THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS

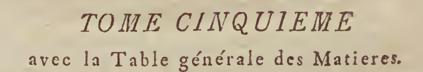
PAR

C. C. L. HIRSCHFELD,

Conseiller de Justice de S. M. Danoise & Professeur de Philosophie & des Beaux-Arts dans l'Université de Kiel.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



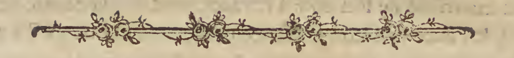


TOME CINQUIEME

avec la Table générale des Matieres.

AMSTERDAM

1785.



PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Enfin je réussis à livrer aux amateurs du bel Art des Jardins le cinquieme & dernier Tome de cet ouvrage. Malgré les instants heureux dont j'ai joui en y travaillant, j'ai cependant été souvent attristé par les diverses difficultés qu'il m'a fallu combattre. Mon éloignement des dessinateurs, des graveurs & du lieu de l'impression, m'a causé beaucoup de difficultés. Le lieu que j'habite ne m'offroit rien qui pût servir à l'avancement de mon ouvrage, & je me suis vu forcé de chercher tout au loin. J'ai donc été contraint non seulement d'entretenir une correspondance coûteuse, mais encore d'acheter plusieurs œuvres d'architecture & plusieurs gravures très-cheres & très-rares; & outre les petits voyages faits tous les étés pendant les années employées à la publication de cette Théorie, j'en ai entrepris à la fin un dans toute l'Allemagne & jusqu'aux frontieres de la Suisse, pour voir par moi-même jusqu'où est parvenue l'amélioration du goût en fait de jardins. On appercevra les fruits de ces courses dans tout mon ouvrage & sur-tout dans ce cinquieme Volume. Mais l'on ne peut voir les frais considérables & non compensés que j'ai faits afin de livrer cette Théorie aussi parfaite qu'il étoit possible.

Cependant l'excellent homme qui imprime cette Théorie, n'a pas peu contribué de son côté à l'avancement & à la beauté de l'édition. C'est avec une complaisance noble & soutenue qu'il a rempli tous les desirs que j'ai formés pour l'embellissement de cet ouvrage, embellissement auquel des amateurs & des artistes du premier ordre ont travaillés conjointement avec nous. Monsieur Geyser, qui en qualité de graveur a une si grande part aux décorations de ce livre, a exécuté les inventions de Messieurs Weinlig, Brandt, Schuricht, Zingg & d'autres, d'une maniere qui rend ces inventions des monuments encore plus estimables de l'art & du goût de notre âge. La richesse & la variété des desseins de scênes champêtres, de maisons de campagne & de bâtiments propres au jardins, qu'on rencontre dans cet ouvrage, & qui en partie réellement exécutés ont été ramassés presque dans toute l'Europe, & en partie ne sont que des simples projets & des inventions pleines de beautés & tracées par les plus célebres artistes, cette richesse & cette variété, dis-je, offrent de quoi étendre considérablement les bornes de l'architecture, & ne sont pas moins instructives pour le jeune architecte que pour l'artiste jardinier. Du moins ce dernier trouve-t-il ici des mémoires commodes & assez étendus tant par rapport à ce qui s'est déjà fait en ce genre dans tous les pays, que par rapport à une foule d'inventions nouvelles qui peuvent servir à reculer les limites de l'art.

Différents connoisseurs en fait de jardins, que j'ai nommés aux endroits convenables, m'ont envoyé des descriptions, des relations & des desseins pour servir à la perfection de cet ouvrage; ils ont acquis par-là des droits sur ma reconnoissance, & je leur répete ici publiquement mes remerciments plein de gratitude. La recolte, à la verité, n'a pas été aussi abondante que je m'y attendois; mais j'ai

j'ai vu par moi-même dans mes voyages, qu'en plusieurs provinces on n'avoit encore rien semé; qu'en d'autres la semence ne faisoit que commencer à lever; dans d'autres encore que les fruits s'approchoient à peine de la maturité. Cependant le second appendice de ce Volume présente sur-tout un coup d'œil presque général des jardins considérables d'Europe. Toutes les nouvelles descriptions dont ce Volume est principalement enrichi, sont mon ouvrage à moins que l'auteur ne soit cité.

Il convient de remarquer à cette occasion, que les descriptions insérées doivent nécessairement perdre à l'avenir beaucoup de leur vérité, parce que les jardins sont soumis à des variations perpétuelles de la part du temps & des hommes. Aujourd'hui déjà je ne peux penser sans douleur à deux où trois jardins qui étoient pleins de charmes, & qui abandonnés & changés par leurs nouveaux maîtres dépourvus de goût, s'approchent tristement de leur destruction. On en considérera donc la description comme des copies d'un tableau dont les originaux sont perdus, ou bien que la main du temps ou de quelque restaurateur ignorant ont rendus méconnoissables.

Il semble que c'est par un heureux hazard que cette Théorie paroisse précisément à l'epoque où un amour presque général pour les jardins commence à se répandre en Europe. L'esprit de la culture utile des jardins anime par-tout le vrai patriote, & du moins l'imitation de la maniere Angloise regne sans restriction par-tout où l'on ne connoit pas d'autre guide. On peut soutenir avec raison que presque tous les beaux jardins d'Allemagne, de France & du Nord, n'ont pris naissance que depuis la derniere moitié de ce siecle. Il est à remarquer, mais uniquement comme un fait historique touchant cette Théorie, que depuis sa publication elle a déjà produit

plus d'un effet favorable dans divers pays où la traduction Françoise l'a faite en partie connoître.

On ne sauroit dire aujourd'hui qu'on manque de guide relativement à la maniere de juger des jardins & de les distribuer, ainsi que relativement aux différentes décorations des cantons. Tant que les vrais principes de l'art n'avoient pas été développés, on pourroit s'excuser de courir toujours après les desseins & les plans Anglois, de copier toujours ce que l'on rencontroit dans l'un ou l'autre des jardins en réputation. Maintenant le chemin que l'on peut parcourir en suivant la réflexion & l'étude de la nature, est au moins frayé.

Le jardin le plus beau est celui qui est tout-à-fait ce qu'il peut être d'après le génie du site & des environs; le jardin le plus parfait est celui qui présente le moins de défauts. Cependant lorsqu'il paroit encore dans les jardins nouvellement construits tant d'erreurs en fait de bon goût, il ne faut pas toujours en attribuer la faute au jardinier ou à celui qui a tracé le plan. J'ai vu par moi-même ce qui se passe à cet égard en plus d'une cour. Le favori du Prince ou l'Intendant des jardins est-il un Ingénieur? le jardin est obligé d'admettre des remparts & des forteresses. Est-ce un Marquis françois? il propose des labyrinthes, des théâtres & des tombeaux de Poëtes dramatiques. Ne connoit-il que Versailles, Marly, &c.? il faut que les arbres & les bocages se plient à l'architecture la plus recherchée. N'a-t-il vu que les nouveaux jardins des environs de Paris? L'enceinte sera bariolée de petites tours Chinoises, de Mosquées, de Kiosques &c. Une Dame de cour sans esprit dirige-t-elle le dessein? elle gâtera les plus beaux emplacements par de petites babioles. Avec toutes ces extravagances & ces raffinements outrés, le pis est ce qui arrive ordinairement, c'est-à-dire: que l'on ne con-

sulte

ſulte ou du moins qu'on n'écoute pas les connoiſſeurs éclairés. L'écervellé courtiſan ſait crier plus haut que lui. C'eſt auſſi pourquoi la nobleſſe conſiderée en général, étant libre de ces entraves, poſſede de beaucoup meilleurs jardins que les Princes. C'eſt un préjugé très-nuiſible que celui qui porte à dire: un Prince peut faire ce qu'il veut; il n'a qu'a commander; c'eſt lui qui paie. „Non, „Monſeigneur,“ diroit-je au Prince, „n'écutez pas ce préjugé. Le „monde ne s'embaraſſe guere du courtiſan qui expoſe de pareils „principes; mais il fait attention au Prince qui les adopte. Vous „ne devez pas ſuivre ſans diſtinction toutes les idées qui ſe préſen„tent. Vos ouvrages ſont expoſés en public: le connoiſſeur qui „voit vos édifices, vos jardins, en porte auſſi ſon jugement, & un „jugement fondé ſur des connoiſſances ne ſauroit être indifférent à „un Prince. Le goût qui regne dans les ouvrages, que vous faites „exécuter, paſſe dans votre hiſtoire. On vous nommera, lorſque „les noms de vos conſeillers mal inſtruits ſeront oubliés depuis „long-temps.“

Toutes les cours un peu conſidérables devroient choiſir pour Intendant de leurs jardins un homme éclairé qui conſacrât uniquement ſes talents, ſes forces & ſon temps à cette occupation, & qui eût aſſez de connoiſſances, de goût, de zele, de liaiſons & de conſidération pour veiller à l'honneur des jardins du pays, & aux progrès de leur culture utile. Tant qu'on chargera de ces occupations importantes des perſonnes qui n'ont point les qualités requiſes, ou qui ſont déjà ſurchargées d'autres ouvrages, on ne doit pas s'attendre à ce que la véritable culture des jardins faſſe de grands progrès. On peut être un brave Officier, un Cavalier accompli, un bon Maréchal de cour; on peut briller par ſon eſprit & par ſon jugement, & cependant être un miſérable Intendant des jardins. Combien ſe

trouve-

trouve-t-il de perſonnes qui poſſédent préciſément le ſavoir, le goût, l'étude, l'expérience & la pratique, néceſſaire pour un pareil poſte!

Notre ſiecle paroît ſe diſtinguer par une révolution plus grande & plus vaſte dans les jardins qu'il n'y en eût jamais. A l'avenir j'annoncerai dans l'Almanach des jardins *) les progrès de l'art, ainſi que tous les événements qui le regarderont; une ſection particuliere de l'Almanach renfermera des additions à cette Théorie.



Un des avantages les plus précieux que je lui doive eſt l'honneur qu'elle m'a procuré de faire la connoiſſance de diverſes cours, de beaucoup de perſonnes du premier rang & du premier mérite. Les temoignages de bienveillance & de complaiſance que l'on a daigné m'accorder par-tout pendant mes voyages entrepris en faveur des jardins, exigent encore ici de ma part la reconnoiſſance la plus reſpectueuſe & la plus vive. Je dois ſans doute cet accueil gracieux & plein de bonté plus à l'objet de mon ouvrage, objet qui intéreſſe de ſi près les Princes, la Nobleſſe & tous les amis de la belle nature, qu'à la maniere dont je l'ai traité; cependant cet accueil ne m'a pas foiblement encouragé à rapprocher l'art des jardins de ſa perfection autant que mes forces & le ſiecle pouvoient le permettre.



*) C'eſt le même Almanach dont il eſt ſouvent queſtion dans ce Volume.

THEO-

THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS.

CINQUIEME SECTION.

Jardins ou ſcénes qui ſe rapportent aux parties du jour.

Les différentes parties d'un jour d'été s'annoncent par des caracteres différents. La ſérénité & la vivacité accompagnent le matin; l'éclat du jour & la chaleur accablent le midi; le repos & quelque choſe de calme & de tempéré raffraichiſſent le ſoir. La nature joint à chaque partie du jour une ſuite de phénomenes qui lui ſont propres, & les objets du payſage diverſement éclairés, préſentent à chaque inſtant des formes nouvelles. On peut donc compoſer des ſcênes, où non ſeulement les qualités propres à chaque partie du jour s'offrent à l'obſervation, mais encore où, délivrées de ce qu'elles ont d'incommode, elles livrent à la jouiſſance des attraits plus piquants. En ſuivant tantôt ſon goût particulier, tantôt la ſituation de la contrée qu'on habite, tantôt les beſoins de ſon genre de vie & de ſes occupations, on peut faire de ſon jardin un jardin du matin, du midi, ou du ſoir. On peut même dans un parc étendu marier harmonieuſement à l'enſemble ces diverſes eſpeces de plantations, regardées comme autant de ſcênes particulieres.

I.

Jardin ou ſcêne du matin.

Déja l'aurore matinale
Dore les forêts & les monts,
Que la muſette paſtorale
Fait rétentir de ſes doux ſons.

De plaiſir l'alouette chante
S'élançant au devant du jour,
Et la tourterelle contente
Roucoule & célebre l'amour.

La clarté du jour ſe déploie
Sur les côteaux & dans les champs,
Où la fertilité, la joie
Répandent leurs attraits touchants.

Couverts de fleurs & de verdure,
Les champs étalent leur beauté,
Et du clair ruiſſeau qui murmure
Se retire l'obſcurité. *)

Que cette aimable ſérénité, cet agrément plein de fraîcheur, cette volupté animée qui accompagnent le réveil de la nature, vivifie & fait épanouir le cœur! Tout eſt joie & tout invite à la joie.

Le jardin du matin ſera donc à découvert pour admettre tout ce que le jour renaiſſant offre de plaiſirs: il s'étendra dans une vallée fleurie, à côté de laquelle s'éleve une montagne ou une pointe de roc qu'éclaire de ſa rougeur le ſoleil levant; ou bien encore, il ſe deploiera deſſus les pentes douces d'une campagne parſemée de monticules. Mais toujours le jardin du matin ouvrira toute ſon enceinte au rayon d'orient, & préſentera dans toute ſa pompe l'aſpect du ſoleil qui monte ſur l'horiſon accompagné de mille attraits accidentels. Dans ces inſtants la lumiere ranime encore ſans être à charge; la clarté qui ſe répand ſur les champs égaie encore la vue ſans l'éblouir. Pour amuſer l'œil, mille coups de jour étincelants ſe jouent, dans le feuillage des arbres, ſur les prairies émaillées & ſur le verd mêlangé des campagnes; ſpectacle admirable & raviſſant qui porte un étonnement muet dans les cœurs inſenſibles mêmes. La verdure eſt l'habit de fête de la nature, l'ame des jardins, le charme de l'œil; mais la verdure n'eſt jamais plus recherchée, jamais plus belle, que ſous le pinceau du ſoleil qui ſe leve ou qui ſe couche. S'il eſt poſſible, le jardin du matin ſera placé de maniere à préſenter l'aſpect de prés & de boccages voiſins.

La clarté d'un lac peu éloigné eſt une circonſtance importante pour ce caractere, & les tableaux variés & embelliſſants que l'aurore peint ſur l'eau & le long de ſes rives, fourniſſent à l'œil un amuſement auquel il s'arrête avec complaiſance. Une riviere d'une certaine grandeur qui roule ſes flots devant le jardin du matin lui donne encore plus de vivacité.

*) Imité de l'Allemand de Hagedorn.

cité. Cependant de petits ruiſſeaux, qui ſautillent entre la verdure & les fleurs, au milieu des jeux de la lumiere, ou qui s'écoulent avec un gazouillement argentin, contribuent beaucoup à animer la ſcêne, & ſont en même temps plus au pouvoir de l'artiſte jardinier.

Les cimes des boſquets & des bois, les ſommets des montagnes & les pointes des rocs, préſentent dans la matinée les effets enchanteurs de la lumiere, qui d'abord les éclaire doucement, enſuite les colore de jaune & de rouge, & enfin les inonde d'une clarté rayonnante, qui les fait reſſortir fortement de tout le reſte du payſage, tandis qu'à leurs côtés de longues ombres s'étendent & forment des points de repos agréables à l'œil. Une tour d'égliſe ou le faîte de quelqu'autre bâtiment conſidérable & voiſin, peut même devenir important ici. Ces tableaux tracés par l'aurore ſont ſi remplis d'attraits, que l'artiſte ne doit jamais négliger l'occaſion de ſe les procurer.

Le jardin du matin aime une quantité de places découvertes, de gazons & de fleurs, images aimables de la jeuneſſe, & dont le brillant de la roſée rehauſſe l'éclat. La liberté de la vue flatte ici doublement le regard appellé par tant d'objets riants; elle eſt en même temps l'appanage de ces ſcênes. Pluſieurs objets font un effet plus grand & plus beau lorſqu'ils ne ſont pas entaſſés, mais qu'ils ſe préſentent plus écartés les uns des autres, ſe font voir tout entiers, & dans divers endroits s'offrent iſolés à la contemplation. Aux heures dont nous parlons, nous reſpirons avec tant de plaiſir la fraîcheur de l'air & les nouveaux parfums des plantes, nous deſirons ſi fort la lumiere encore douce du jour, & la liberté du coup d'œil, que tout ce qui pourroit exclure ces avantages nous eſt à charge & avec raiſon.

Les plantations du jardin matinal doivent ſe regler ſur cette remarque. Elles conſiſteront en arbres à feuilles délicates, minées, empennées & légeres qui répandent une ombre modérée, comme

Le Cormier ou ſorbier des oiſeleurs (Sorbus aucuparia, L.)

Le Tremble (Populus tremula, L.)

Le Faux acacia (Robinia Pseudo-acacia, L.)

La Gleditsch (Gleditsia triacanthos, L.)

L'Amorpha (Amorpha fruticosa, L.)

La Sophora (Sophora tretraptera, J. Miller.)

Quelques uns de ces arbres conviennent encore particuliérement aux scènes du matin à cause du verd clair de leur feuillage; tels sont le faux acacia, & l'amorpha; en égard à cette propriété on peut aussi choisir,

L'Erable à feuilles de frêne (Acer negundo, L.)

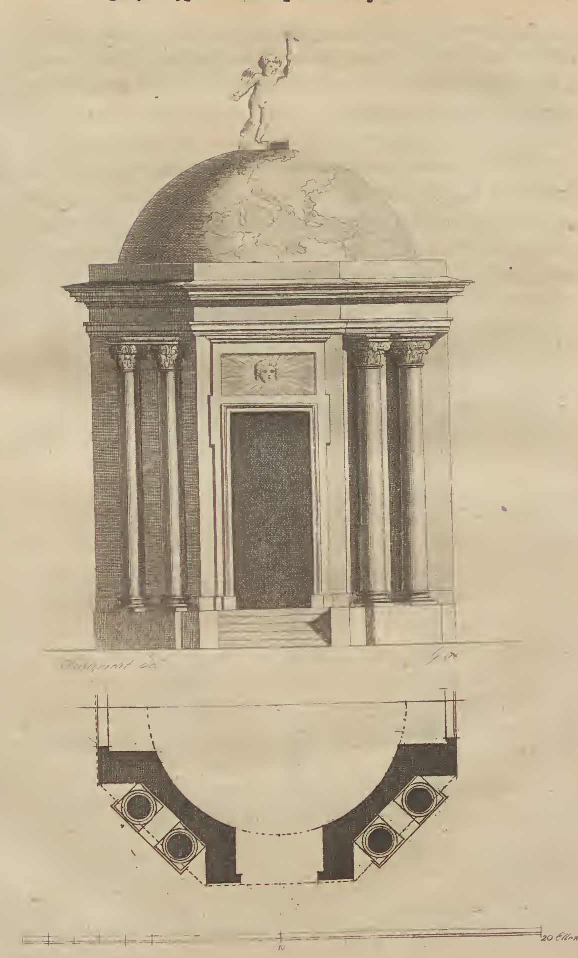
Le Storax d'Amérique (Liquidambar styraciflua, L.)

Et quelques autres de cette espece. Les groupes composés de ces arbres offrent un aspect extrêmement agréable, lorsque ceux-ci sont petits & dispersés, afin de laisser passer avec plus de liberté les doux rayons de l'aurore à travers leur feuillage léger. Et quand parmi ces groupes s'étendent en tournoyant de vertes pelouses & des lits de fleurs découverts, & que ces places riantes sont raffraîchies par des ruisseaux errants qui gazouillent avec bruit, & embellies par des jours & des ombres qui se dispersent à l'avanture, il paroît que l'agrément de cette scène est accompli.

Les fabriques dans un jardin du matin doivent s'accorder avec la vivacité, l'amusement & l'espece d'activité agréable qui regnent dans ce séjour. Une jolie cabane de pêcheur peut décorer les rives d'un lac qui se déploie à côté du jardin, ou les bords d'une riviere qui passe devant son enceinte ou qui la traverse; les occupations de la pêche conviennent aux premieres heures du jour. Si le possesseur aime les sciences, un temple consacré à Apollon peut s'élever sur de belles colonnes, tandis qu'à l'entrée de ce temple la statue du pere des Muses éclairée par les rayons de l'aurore semble toucher la Lyre avec enthousiasme. Mais sans avoir recours à des objets qui n'ont qu'un simple rapport avec la chose, on peut consacrer à cette partie du jour *) un temple entiérement d'accord avec son caractere particulier. Tel est ce temple du matin.

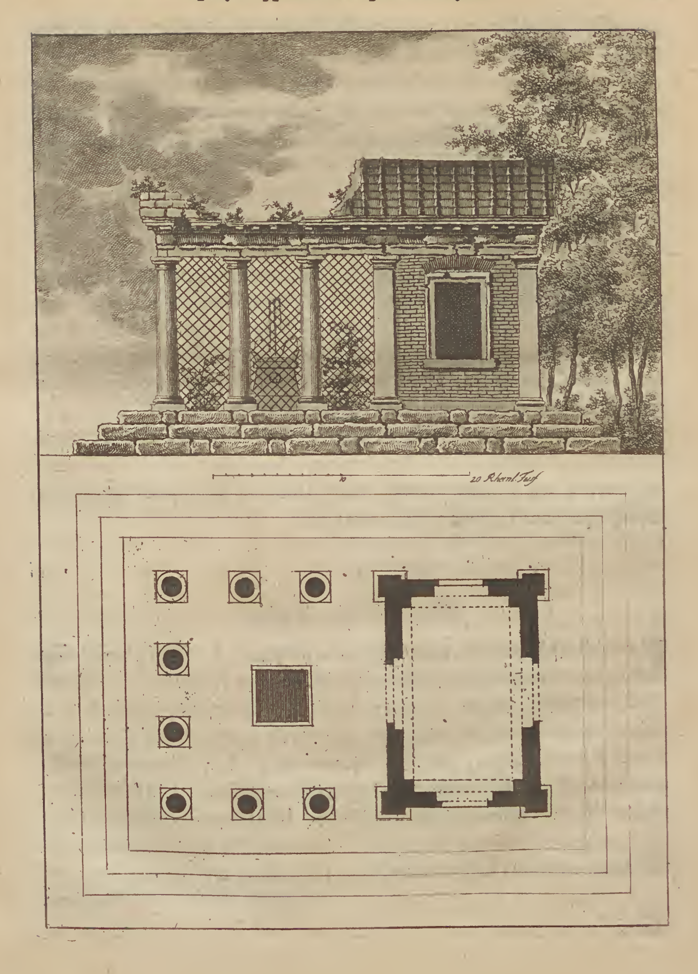
Le

*) Voyez Tome III. Page 85.


10
20 Ellen

Le jeune Phébus s'éleve au deſſus de la coupole, qui taillée en bas relief repréſente la moitié de la terre; de ſon flambeau il en éclaire la ſurface orientale: au-deſſus de l'entrée du temple eſt la tête d'Apollon, l'ami des heures matinales.

Une voliere eſt encore une fabrique très-convenable à un jardin du matin; les habitants ailés de ce ſéjour l'égaient par le concert de leurs voix variées, concert qui n'eſt jamais plus joyeux & plus animé que lorsqu'il ſalue le jour naiſſant. Contemplez ce petit temple toſcan en partie ruiné.


10
20 Rheinl. Fuſs

Il est placé sur une éminence d'où l'on voit le soleil monter sur l'horison. Le vestibule de ce temple est environné de treillis, & sert de séjour à une foule d'oiseaux chantants. Un cabinet attenant au vestibule & occupant l'intérieur du temple, est muni d'une porte également grillée qui donne sur le vestibule, & fait jouir de ce voisinage mélodieux. L'espace sous le toit & au-dessus du cabinet est destiné à servir de retraîte assurée pendant le mauvais temps aux oiseaux rassemblés ici. Un bocage agréable qui s'étend derriere le temple, conduit par divers sentiers tortueux à ce monument consacré au matin.

Les fabriques qui ont encore l'apparence de la perfection, permettent un crépi animé dans une scéne du matin; le blanc même est convenable ici, parce qu'il releve le jour du tableau. Les coupoles, les petites tours & les aûtres faîtes des fabriques dont nous parlons, peuvent être situées de maniere à renvoyer les rayons du soleil, & à répandre sur les objets d'alentour un éclat qui les embellit.

Les grands contrastes du jour & des ombres, causés sur-tout par l'élévation des objets, par les montagnes, les pointes de roc, les cimes des forêts & les édifices, font en général une des principales beautés du paysage pendant les heures de la matinée.

II.

Jardin ou scéne du midi.

Le midi est la partie la moins agréable du jour. Le soleil placé dessus nos têtes remplit tout d'un éclat qui éblouit l'œil, & d'un feu qui consume l'activité de tout ce qui respire. La chaleur vaporeuse de l'air paroît même étouffer les forces de l'esprit; ce n'est qu'avec peine qu'il se met à des ouvrages, qui dans d'autres temps sont aisés & récréatifs pour lui. Tout est plongé dans une molle inactivité. Les fleurs & les plantes épuisées laissent pencher leur tête; les animaux oubliant le pâturage, s'étendent le long des marais & des eaux; les musiciens ailés cessent leurs chansons mélodieuses, & se suspendent rêveurs aux branches touffues;

touffues; l'air eſt calme, l'eau ſemble une glace ſur laquelle repoſent les ombres immobiles des arbres. Voilà les heures où le raffraîchiſſement & le repos deviennent des beſoins pour la nature.

La premiere choſe vers laquelle le créateur d'un jardin ou d'une ſcêne du midi doit tourner ſon attention, c'eſt l'emploi des moyens propres à diminuer les incommodités de l'heure. Nous recherchons l'ombre & ſa fraîcheur. D'épais berceaux, des bocages touffus & des halliers qui ne ſoient pas trop ſauvages, nous offrent alors des lieux de repos déſirés. La richeſſe & la grandeur de leur feuillage rendent divers arbres recommendables pour la plantation de ces ſcênes; tels ſont

Le Tilleul à grandes feuilles
Le Maronnier d'Inde
L'Erable & ſes diverſes eſpeces
Le Peuplier de la Caroline (Populus Heterophylla, L.)
La Bignone (Bignonia Catalpa, L.)
Le Platane de Virginie (Platanus occidentalis, L.)
Le Tulipier &c.

Ces épaiſſes plantations ne ſatisfont pas uniquement au beſoin que l'on éprouve de ſe mettre au frais, elles fourniſſent encore des lieux agréables où l'on peut ſe repoſer, manger, lire, jouer ou dormir; tandis qu'on s'y arrête elles cauſent une ſuite de ſenſations douces; elles attirent même de loin, par l'idée de la fraîcheur qu'elles renferment dans leur ſein. Cependant les plantations ne doivent pas être aſſez ſerrées pour fermer tout paſſage à l'air; elles ſeront donc entre-mêlées de quelques groupes légers. Rien n'eſt plus agréable que de paſſer quelquefois de l'ombre profonde des feuillages à un doux crépuſcule, & de recréer ici tantôt l'ame par les jeux des coups de jour, tantôt le tact que careſſe le ſouffle raffraîchiſſant de l'air.

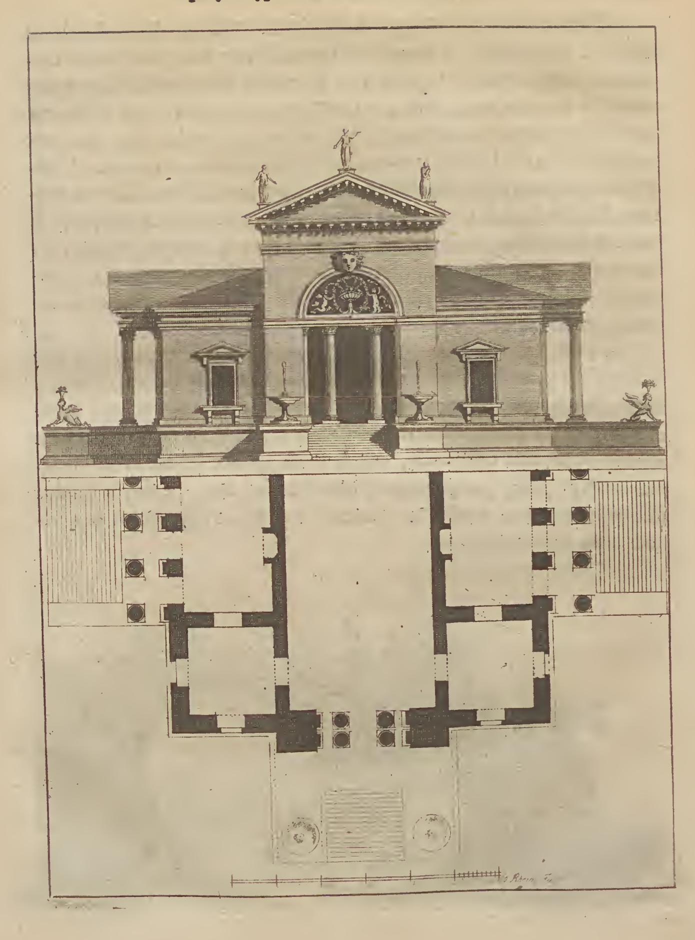
Outre les plantations, une grotte *) percée dans le roc ou placée près d'une caſcade, préſente une retraite agréable contre la chaleur du jour, & convient très-bien au jardin du midi.

*) Voyez Tome III, page 94-107.

Un lac étendu eſt à ces heures trop éblouiſſant pour l'œil, qui fatigué de l'éclat du jour cherche à ſe plonger dans l'obſcurité reſtaurante des ombrages. Des filets d'eau peu conſidérables à moitié couverts de ronces, raniment l'imagination & la ſcène. Les jets d'eaux mêmes, qui prirent naiſſance dans les jardins des climats chauds, ſemblent ſuſceptibles d'être joints aux ſcènes dont nous parlons; dans quelques endroits, p. e. devant une ſalle à manger, ils peuvent acquérir le degré de convenance qui leur manque d'ailleurs; & près d'un cabinet deſtiné au repos, leur gazouillement monotone même a un charme ſecret qui invite au ſommeil. Mais de grandes caſcades & des rivieres bruiſſantes ont trop de vivacité pour pouvoir s'accorder avec le repos univerſel qui regne à midi.

Dans les jardins de l'eſpece dont nous parlons, les fabriques ne doivent pas être iſolées, mais s'envelopper dans l'ombre ſi non totalement du moins en partie. Leur ſituation doit contribuer à répandre par tout le deſir de la fraîcheur, caractere dominant de la ſcène, & à diminuer en même temps l'éclat qu'ils réfléchiroient au détriment du tableau, s'ils étoient ſur une place découverte. La deſtination des édifices dans un jardin du midi, demande encore de l'ombre. Ils ne peuvent presque ſervir qu'à ſe repoſer lorsqu'on eſt accablé de chaleur, à reprendre des forces à table, & à ſe raffraîchir dans le bain. On peut conſtruire ici différents temples, conſacrés au repos, à Bacchus, à Comus, & les marquer d'un caractere & d'une empreinte propres à leur deſtination; nouvelle carriere ouverte à l'invention & à la rénommée de l'architecte ingénieux.

Voici un bel exemple de cette eſpece de mérite.



C'eſt une ſale cipicrinique entourée de cabinets, & conſacrée au midi & à l'hoſpitalité. Les entrées tournées vers les quatre points cardinaux, ſont ouvertes à tout citoyen du monde qui ſe préſente les mains nettes & le cœur pur, ainſi que l'indiquent les jets d'eau qui s'élancent à côté des entrées antérieure & poſtérieure, & les chimeres, des corbeilles de fruit ſur la tête, invitent à jouir des biens de la nature. L'édifice eſt au milieu d'une plantation iſolée, formée de beaux arbres fruitiers d'un jet droit & noble, qui offrent leurs tréſors pour tempérer la chaleur de la ſaiſon; en dedans il eſt décoré comme les oporotheques des anciens. *) Une décoration ſemblable compoſée avec goût & avec jugement d'arbres fruitiers eſt auſſi agréable que propre à jeter de la variété dans le tableau.

Il n'eſt pas moins agréable de ſe ranimer dans un bain frais, ſoit quelque temps avant le repas, ſoit dans les heures de l'après-dînée qui tirent vers le ſoir. Un jardin du midi pourra donc admettre une petite maiſon de bain ſituée dans un lieu ſéparé & touffu. Plus beau cependant encore eſt un bain découvert, que le génie du lieu ſemble avoir conſacré aux Nymphes, qui quelquefois détachent ici leurs ceintures à l'abri d'un rocher, pour confier leurs attraits aux ondes cryſtallines de quelques filets d'eau paiſibles.

*) Varro de re ruſtica Lib. I. cap. 2 & 59.



III.

Jardin ou ſcène du ſoir.

Lorsque notre ſentiment n'eſt pas corrompu, l'aſpect raviſſant d'une ſoirée d'été nous dit ſouvent combien elle eſt riche en beautés douces & en accidents pittoreſques; les imitations touchantes & mille fois répétées des poëtes & des payſagiſtes, ne nous le diſent pas moins. „Lorsque la fraîcheur du ſoir,“ remarque un obſervateur délicat, *) „vient étendre cette teinte douce & charmante qui annonce les heures „du plaiſir & du repos; c'eſt alors que regne dans toute la nature une „harmonie ſublime de couleurs. C'eſt à cet inſtant que le Lorrain a ſaiſi „les coloris touchans de ſes tableaux paiſibles, où l'ame s'attache avec „les yeux; c'eſt alors que la vue aime à ſe promener tranquillement ſur „un grand pays. Les maſſes d'arbres pénétrées de jour ſous lesquels „l'œil entrevoit une promenade agréable; de vaſtes ſurfaces de prairies „dont le verd eſt encore adouci par les ombres tranſparentes du ſoir; „le criſtal pur d'une eau calme dans lequel ſe réfléchiſſent les objets voi„ſins; des fonds légers d'une forme douce & d'une couleur vaporeuſe; „tels ſont en général les objets qui conviennent le mieux à l'expoſition „du ſoir. Il ſemble que dans cet inſtant le ſoleil, prêt à quitter l'hori„zon, ſe plaiſe avant ſon départ à marier, pour ainſi dire, la terre avec „le ciel; auſſi c'eſt au ciel qu'appartient la plus grande partie des tableaux „du ſoir; car c'eſt alors que l'homme ſenſible aime à contempler cette „variété infinie de nuances douces & touchantes, dont le ciel & les fonds „du payſage s'embélliſſent, en ce moment délicieux de paix & de re„cueillement.“

Effectivement c'eſt un certain calme paiſible, une certaine aménité, une douceur inexprimable qui ſe répandent le ſoir ſur les ſcènes de la nature, & qui forment le caractere de cette partie du jour. Toutes les images du ſoir tracées par des poëtes & des payſagiſtes ſenſibles aux attraits de la nature, ſont empreintes de ce caractere.

Lorsque

*) Le Marquis de Gerardin dans ſon ouvrage intitulé: De la compoſition des payſages &c.

Lorsque porté par ſes ailes de roſe
Le ſoir planant ſur les prés, les forêts
Dans nos vallons vient répandre le frais;

Que la roſée au ſein des fleurs ſe poſe
Pour raffraîchir leur éclat languiſſant
Et ſur l'épi reluit en tremblottant;

Quand les brebis quittant le pâturage
D'un pas tardif retournent au village,
Qu'en les ſuivant bondiſſent les agneaux;

Lorsqu'un vent doux agite les ormeaux
Que le couſin voltige ſur les eaux
Que coaſſant ſe gonfle la grenouille;

Quand de Veſper le rayon amoureux
Vient careſſer mon ruiſſeau qui gazouille
Dans le vallon ſéjour d'oiſeaux heureux;

Quand le Zéphyr ſur ſes ailes recueille
Les doux parfums du jeune chevre-feuille
Pour ranimer mes eſprits languiſſants;

Lorsque ſortis de leurs grottes profondes
Deſſus les eaux danſent leurs habitants
Que vers ſon nid le cygne fend les ondes;

Lorsqu'au milieu du chant du roſſignol
Et rougiſſant comme une jeune epouſe
La lune vient éclairer la pélouſe — *)

Ce ſont alors les inſtants des images les plus aimables & des ſenſations les plus flatteuſes: telles ſont la reſtauration agréable des forces épuiſées, une réverie tranquille, une douceur calme qui ſe répand ſur toutes nos idées, ſur tout ce que nous éprouvons, un ſentiment de l'inſtabilité, de la caducité des ſcênes de la vie, mais dépouillé de tout ce qu'il pourroit avoir de douloureux, d'accablant, & propre à occuper un cœur ſenſible d'une maniere inſtructive. Dans ces moments nous nous ſentons portés à la jouiſſance de toutes ſortes de ſentiments modérés, à l'épanchement de la tendreſſe confiante, à des entretiens paiſibles ſur le prix de la vie, ſur ſa deſtination & ſes eſpérances.**) Tous les changements qui ſe font alors dans la nature, le ſoleil qui baiſſe inſenſiblement, les ombres qui s'alongent, les plaines qui s'obſcurciſſent tandis que la lueur jaunâtre dont les hauteurs ſont encore éclairées s'éteint inſenſiblement, l'activité du jour qui ſe change en ſilence, le repos qui commence à dominer ſur toutes les créatures, le lever de la lune qui paroît comme enflammée & la pompe majeſtueuſe du ciel qui ſe parſeme d'étoiles, ſe réuniſſent pour entretenir l'ame dans cette ſituation. Quel bonheur ne nous fait pas goûter cette jouiſſance de ſoi-même pendant le repos de la ſoirée, lors-

que

*) Imité de l'Allemand du Comte Fr. Leopold de Stolberg.

**) La vie champêtre, avant derniere contemplation. Voyez le Tome I. p. 39.

que tantôt s'entretenant avec un ſage ami, tantôt ſe livrant aux contemplations muettes de la ſolitude, des ſentiments pleins d'aménité & des images douces ſuccédent à des réflexions graves! Que d'ames ſenſibles ſe retrouveront dans ces vers!

Lorsque du ſoir le voile ſe déroule
Et que trop plein mon cœur eſt palpitant,
Sans bruit j'échappe à l'importune foule
Qui tout le jour m'entoure en m'ennuyant.

Je viens joüir ſous ce riant ombrage
Des doux parfums qu'apportant les Zéphyrs,
Et des oiſeaux cachés dans le feuillage
Les derniers jeux amuſent mes loiſirs.

Tout ce qui fait mon bonheur dans ce monde
Revient alors frapper mon ſouvenir,
Et ma penſée en doux réves féconde
Enfin ſe perd dans le ſombre avenir. *)

Pour nous offrir ces avantages, le jardin du ſoir ſe déploiera vers le côté du ciel où l'ame pourra jouir de la pompe du ſoleil couchant, de toutes les apparences pittoreſques dont ſe revêtent le ciel, l'eau & le payſage, & de la foule d'accidents enchanteurs que produit la lumiere en s'affoibliſſant. Et lorsque la magnificence de ce ſpectacle eſt diſparue, l'éclat éblouiſſant s'évanouit; une clarté aimable, plus belle que celle du jour, s'étend ſur les campagnes; la lueur incertaine, quelquefois entrecoupée par les ombres croiſſantes des montagnes, des arbres & des édifices, s'affoiblit de plus en plus & devient crépuſcule; une vapeur qui s'éleve en ſilence voile les forêts & même les eaux d'un crêpe léger; toutes les ſcênes de la nature changent de forme à chaque inſtant.

Un mêlange de petites collines & de vallons, une vaſte pelouſe penchée vers l'occident & offrant la vue de forêts & de hauteurs voiſines, d'une chaîne de montagnes ou de quelque autre lointain pompeux ſemble

*) Imité de l'Allemand.

semble le site le plus avantageux pour un jardin du soir. Les eaux surtout sont de conséquence dans des tableaux de cette espece; elles multiplient la beauté du soleil couchant & prolongent les derniers instants du jour. Un lac attenant, du moins peu éloigné, dont l'œil découvre une partie considérable, s'accorde si bien avec l'aménité & particuliérement avec le repos qui régne dans le jardin du soir, qu'on ne s'en passe point sans quelque peine. Lorsque les rivages sont embellis d'elévations & de bois, les doux reflêts qu'ils forment sur l'onde limpide, & mille phénomenes accidentels du jour & des ombres, offrent un aspect admirable & ravissant. Une riviere impétueuse ne convient point à la tranquillité de la scêne; mais une cascade peu considérable, à moitié voilée par des buissons & à moitié dorée par les rayons du couchant, assortit on ne peut pas mieux au reste du tableau, en l'animant un peu, sans cependant rompre le calme qui convient à son caractere. C'est par la même raison que la musique des cors de chasse, propre en elle-même à inspirer une douce mélancolie, nous est si agréable le soir, lorsqu'elle fait entendre dans l'éloignement ses sens adoucis.

Que toute l'ordonnance du jardin du soir imite le caractere de douceur & de calme dont la nature a marqué cette partie du jour. C'est pourquoi la couleur obscure „est celle qui convient le mieux ici aux bâtiments," comme l'a déjà remarqué un grand connoisseur; *) „il est „vrai que l'effet particulier du soleil couchant donne du prix à ceux qui „sont éclatans, & l'on peut quelquefois en faire usage, indipendamment „des autres moyens, pour varier l'uniformité du crépuscule. Il n'est „plus possible d'établir alors un contraste entre les jours & les ombres; „mais si les bois qui, par leur situation naturelle, sont les premiers plon-„gés dans l'obscurité, n'offrent qu'un verd foncé; si les bâtimens tour-„nés vers le couchant sont au contraire d'une couleur brillante, & si la „disposition des tapis verds & des eaux, est telle qu'ils contrastent de la „même maniere, on conservera la diversité des teintes long-tems après „que les grands effets ne subsistent plus."

Des

*) Whately, dans l'art de former les jardins modernes.

Des arbres forestiers isolés, grands & riches en ombrages, sous lesquels se trouvent des sieges commodes, sont agréables à l'ami du jardin du soir, lorsqu'ils sont offerts par la nature. Ils présentent des lieux de repos pleins d'attraits, la beauté de leurs cimes qui jetent leurs ombres prolongées sur les environs, étant encore rehaussée par la rougeur du soir. D'epais hailliers empêchent les doux effets du soleil couchant. Mais des groupes dispersés & des boccages peu serrés, s'embellissent des tableaux aimables que trace le crépuscule. De petits buissons qui attirent le rossignol sous leurs ombrages, pour y faire resonner plus librement sa tendre mélodie pendant le calme de la soirée, n'augmentent pas peu la volupté de cette scène.

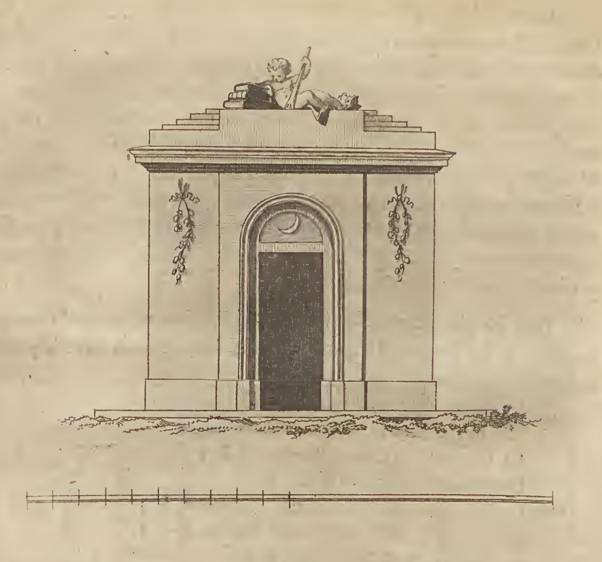
Pour les plantations d'un jardin du soir il faut en général choisir les buissons & les fleurs qui répandent alors leurs odeurs avec le plus d'abondance, comme

Le Lilas
Le chevre-feuille & ses diverses especes
La Coronille (Còronilla glauca, L.)
La Juliane (Hesperis tristis, L.)
Le Bec-de-grue (Geranium gibbosum, L.)
Le Lys Asphodele (Hemerocallis flava, L.)
Le Reseda (Reseda odorata, L.)
La Merveille du Pérou (mirabilis Jalappa, L.)

& plusieurs autres.

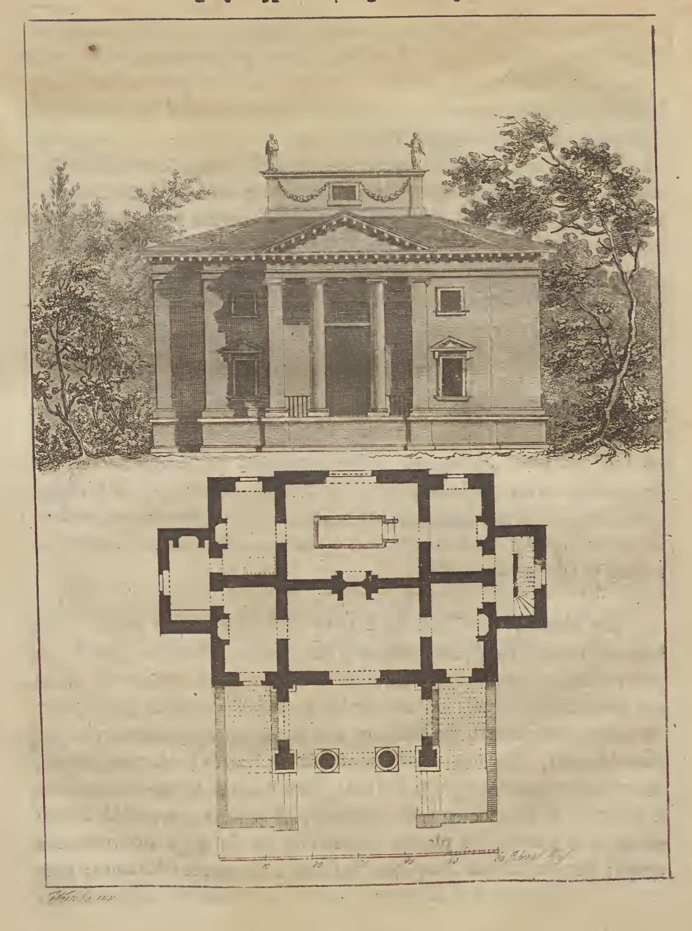
En égard à leurs exhalaisons balsamiques, les forêts & les prairies sont encore très-agréables dans le voisinage du jardin du soir.

L'Architecte inventif peut aussi destiner aux jardins de cette espece des fabriques entiérement assortissantes; tel est ce temple consacré au soir.



Aux parois d'ailleurs très-ſimples, pendent des branches de pavot; au deſſus de l'entrée eſt la Lune; ſur le toit presque plat ſe repoſe Phébus, ſes travaux finis & ſon flambeau renverſé; tout concourt à compléter le caractere de cet édifice; il ſemble le ſéjour favori d'un ſage, qui après les occupations de la journée aime à paſſer la ſoirée dans le repos, ſous des ombrages raffraîchiſſants deſtinés à la contemplation.

Le pavillon ſuivant, conſacré plus particuliérement à la ſoirée & à l'amitié, n'eſt pas d'une invention moins heureuſe.



Il repose à l'extrêmité d'un parc ou le promeneur ne l'apperçoit que lorsqu'il en est près. Du dehors on ne peut point parvenir du tout au portique qui est ouvert, mais il faut passer par le sallon de compagnie que ce portique précéde. Deux larges escaliers qui descendent de part & d'autre, menent derriere l'édifice dans un vallon à une place garnie de fleurs & d'orangers. Un inconnu parvient à ce lieu & en revient sans entrer dans le bâtiment même; mais l'ami de la maison connoît un escalier dérobé commode, placé à droite, qui le conduit à un petit appartement composé d'une antichambre, d'une salle & de deux cabinets qui se suivent. Le dernier de ces cabinets touche aux pieces destinées pour le bain. Le second étage renferme tout ce qui est nécessaire pour chauffer l'eau & se procurer les autres commodités.



La nuit, que la nature destina au repos de tout les êtres, paroît privée du privilege des parties du jour, du privilege d'avoir un jardin qui lui soit consacré. Avec quel plaisir cependant ne dérobons nous pas quelquefois au sommeil une partie d'une nuit d'été pour jouir de ses doux agréments! Et avec combien de raison le sage n'occupe-t-il pas, pendant ce repos réligieux de la nature, son esprit à réfléchir sur les mondes qui luisent au-dessus de sa tête.

Les charmes florissants de la terre sont disparus aux yeux. Mais lorsque la lune monte pompeusement sur l'horison, le ciel dégagé de vapeurs offre un spectacle qui embellit la terre d'un nouvel attrait. Une eau large & silencieuse, ou bien un lac sur lequel s'étend la douce lueur du flambeau des nuits; des ruisseaux murmurants, ou des filets d'eau peu considérables, dont le gazouillement soit modéré & la chute réguliere; des grouppes, des bocages & des bois, dans lesquels la lumiere argentée se glisse, & se disperse en mille endroits plus éclairés; un paisible vallon exhalant le parfum des plantes raffraîchies ou du trefle nouvellement coupé; des plantations composées de fleurs & de ronces odorantes; tous ces

ces objets ſemblent appartenir à la jouiſſance voluptueuſe d'une belle nuit d'été. Dans un ſéjour enrichi de ces attraits, un dortoir eſt non ſeulement une décoration convenable à la ſcène; il peut encore être accommodé à quelque uſage agréable, ainſi qu'on l'a déjà remarqué ailleurs. *) Sa deſtination peut être auſſi plus clairement indiquée par ſa forme, par les ſculptures & les tableaux qui composent ſa décoration extérieure & intérieure, & même par une courte inſcription. Que le mortel fatigué trouve à l'entré une invitation flatteuſe au repos:

Le bruit, du jour finit & par-tout la nature
Se prépare au repos:
En ſilence du ciel deſcend la nuit obſcure
Sur les bois, les côteaux.

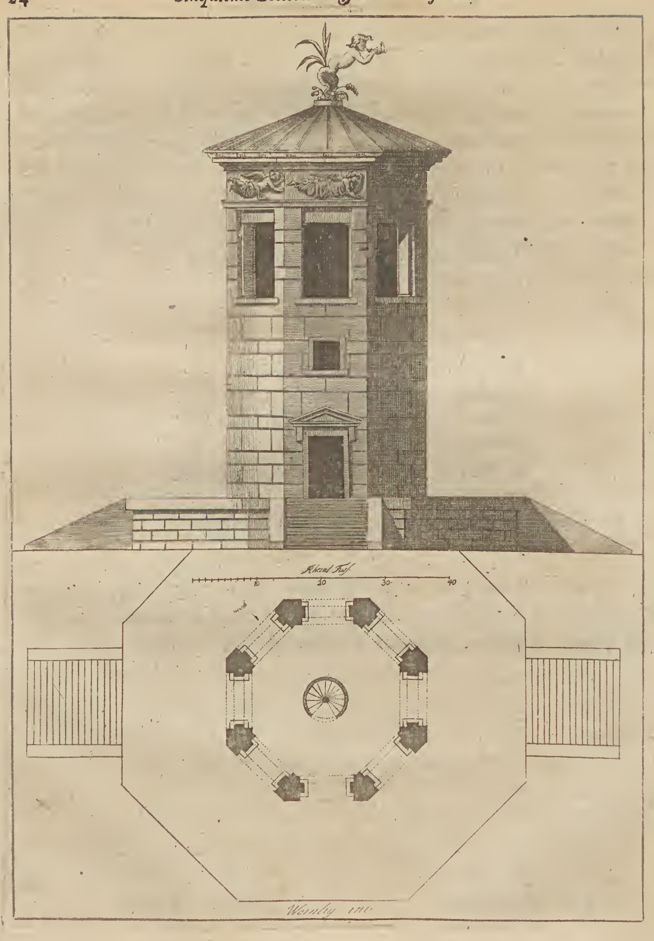
Zéphyre raffraîchit des airs l'ardeur brûlante.
Les prés, les bois, les fleurs
Qu'abreuve une roſée & douce & bienfaiſante
Exhalent mille odeurs.

Morphée en m'appellant déploie un léger voile
Dont il couvre mes yeux;
Du ſoir à peine encor vois-je briller l'étoile;
Sommeil délicieux! **)

Mais un obſervateur des aſtres, ennemi du ſommeil, aime à trouver dans un ſéjour ſemblable un bâtiment placé ſur une éminence, & conſacré, comme le ſuivant, à l'heure de minuit & à l'aſtronomie.

*) Tome III. p. 41. 42.

**) Imité de l'Allemand.


Rheinl Fuss
10
20
30
40
Wernly inv

Il repréſente une tour propre à obſerver le vent d'après la deſcription de Vitruve.*) Le Triton qui eſt au ſommet montre les différentes directions du vent avec ſa baguette. Huit vents principaux ſont deſſinés ſur la Friſe; mais ces huit ſont encore partagés en vingt-quatre par les têtes ménagées à la cimaiſe ſupérieure & par les côtes du toit qui ſont en coquille. L'étage d'en haut contient une grande ſalle adoptée aux obſervations aſtronomiques & ayant de grandes ouvertures de tout côté.

*) Lib. I. cap. 6.

SIXIEME SECTION.

Jardins relatifs à l'état des propriétaires.

I.

Jardins royaux, Parcs de la premiere grandeur, ou du ſtyle pompeux.

Parmi toutes les Nations les Rois & les Princes ſe diſtinguent auſſi par leurs demeures, de leurs ſujets, & des autres familles. Même le chef d'un Horde ſauvage occupe une tente plus vaſte ou une cabane ſituée plus haut que les autres. Ce ne fut pas ſeulement un ſentiment de vénération qui porta les peuples barbares à donner à leurs ſouverains l'avantage de poſſéder une demeure diſtinguée; l'idée de convenance & l'idée de dignité, qui ſe développent ſi promptement dans la ſociété, l'exigeoient auſſi. Et c'eſt ſur la réalité de ces idées que tous les maîtres éclairés en fait d'architecture ont fondé le principe, qu'un Prince ne doit pas être logé comme ſon ſujet, & qu'un air de dignité, de pompe & de grandeur doivent diſtinguer ſon palais de la maiſon ſimple & modeſte d'un particulier.

La même différence qui regne dans les demeures, doit auſſi s'étendre de droit ſur les jardins. Ceux ci peuvent ſe rapporter au caractere de leurs maîtres, & ne ſont pas moins que les bâtiments *) ſoumis aux regles générales de la convenance. On cherche à coup ſûr autre choſe dans le parc d'un château de plaiſance, que dans le jardin d'une maiſon bourgeoiſe.

L'étendue & la magnificence doivent diſtinguer les jardins des Rois & des ſouverains. On ſemble avoir déjà ſenti ci-devant combien cette prétention eſt fondée; mais on cherchoit à la ſatisfaire par des moyens inſuffiſants. On ſurchargeroit par préférence les jardins des princes d'une quantité de machines hydrauliques, de ſtatues, de buſtes, de vaſes, d'arcs de triomphe, d'obéliſques & d'autres ouvrages magnifiques des arts. Mais on oublioit que c'eſt dans la nature, & dans la nature ſurtout, que l'on doit chercher la magnificence & la grandeur.

Ce

*) Voyez Tome III. p. 17-19.

Ce point de vue paroit même être échappé à un excellent poëte dans un ouvrage didactique d'un mérite classique. *) Opposant l'une à l'autre les manieres si différentes de Kent & de le Nôtre, il dit de cette derniere, qu'elle a cependant droit de trouver place dans les jardins des Grands.

L'un est fait pour briller chez les Grands & les Rois;
Les Rois sont condamnés à la magnificence.
On attend autour d'eux l'effort de la puissance;
On y veut admirer, enivrer ses regards
Des prodiges du luxe & du faste des arts.
L'art peut donc subjuguer la nature rebelle.

Cependant il ajoute cette restriction plus réfléchie:

Mais c'est toujours en grand qu'il doit triompher d'elle:
Son éclat fait ses droits; c'est un usurpateur
Qui doit obtenir grace, à force de grandeur.

Que Versailles & Sans-Souci brillent donc par les ouvrages de l'art, pour servir de modeles à ce précepte. Mais les Rois ne doivent-ils point voir les merveilles de la nature? Seront-ils toujours poursuivis, même dans leurs jardins, par cette pompe éblouissante, souvent si vaine, qui environne leur thrône?

Il est dans la nature quelque chose de grand que toute la puissance de l'art ne sauroit créer. Un site tout proche de la mer ou sur une éminence d'où la vue découvre de vastes paysages qui vont se perdre dans des montagnes lointaines, ou bien d'où le regard va s'égarer dans une file de forêts superbes, derriere l'ombre desquelles brille l'immense océan, a certainement une sublimité qui passe tout ce que l'esprit humain a de plus hardi. C'est ici qu'il faut placer les châteaux d'été des Rois, comme les Monarques du Dannemarc ont les leurs à Fredericsberg, **) à Sophienberg, ***) à Marienlust. ****) Que les flots de la mer se courbent sous le poids de leurs flottes, ou conduisent commodément les riches vaisseaux marchands de leurs peuples dans des ports paisibles. Qu'ils découvrent dans leurs provinces vastes & florissantes, les villes où les arts habitent avec l'industrie, les chaumieres où le contentement se joint au

*) Les Jardins. Poëme par Mr. l'Abbé Delille. Paris 1782. Chant I. p. 8.
) Voyez Tome III. p. 247. *) p. 244. ****) p. 240.

au travail, les collines couvertes de troupeaux innombrables, les campagnes dont les riches moiſſons s'étendent au loin en ondoyant. Cet aſpect n'eſt-il pas plus ſublime, plus noble que celui d'inutiles & coûteuſes machines hydrauliques, ou de ſtatues coloſſales, ſouvent modélées aſſez malheureuſement pour en être méconnoiſſables.

Outre un ſite majeſtueux, les jardins des Rois & des Princes demandent une plus vaſte étendue que d'autres jardins, tant à cauſe de l'idée de dignité qui doit les accompagner, qu'à cauſe qu'ils ſont ouverts à la ſuite de la cour, ſouvent même au peuple qui s'y promene. Il faut donc qu'il y ait de la place pour pouvoir s'éviter. Cependant il faut auſſi qu'il s'y trouve un canton, ou plutôt une ſuite de cantons qui n'offrent rien de meſquin, rien d'ordinaire, mais qui ſoient propres à produire un grand effet lorsqu'ils ſeront cultivés & décorés convenablement. Tout ce qui fait naître & renforce cet effet, appartient au deſſein de l'enſemble; toute addition qui décele un eſprit de petiteſſe, toute babiole ingénieuſe, toute frivolité raffinée en doit être bannie, encore que ces choſes ſoient on ne peut pas plus du goût actuel des cours, qui ſouvent oublient leur dignité dans les ouvrages publics qu'elles font élever.

De pompeuſes forêts & de majeſtueuſes maſſes d'arbres grouppés, de larges ouvertures & de grandes clairieres égayées par des gazons & des fabriques, des lacs étendus & limpides avec de belles rives couronnées de verdure, des rivieres rapides & des caſcades conſidérables, des lointains offrant de riches payſages, des temples d'un goût noble placés ſur des éminences, & des monuments importants diſtribués avec ſageſſe, font un effet aſſortiſſant à l'attente qu'inſpirent des jardins appartenant aux Rois & aux Princes. Qu'un air de grandeur & une noble beauté en releve toutes les parties; & que dans la liaiſon de toutes ces parties, dans l'accord des maſſes éloignées & des maſſes prochaines, ſe montre un eſprit d'ordre qui reveille un ſentiment de volupté mêlé d'admiration. Que tout ſoit animé & brillant. Que les fabriques ſoient bien choiſies, que leur deſtination aſſortiſſe non ſeulement aux différentes ſcènes, mais encore à la dignité du genre. Les hermitages paroiſſent déplacés ici, quoiqu'on en rencontre ſouvent. Le Prince peut bien chercher quel-

quefois

quefois à ſe délaſſer dans la ſolitude, mais il ne doit pas s'aller cacher ſous l'habit d'un hermite; ſes peuples deſirent voir leur maître au milieu d'eux pour recevoir de lui la lumiere & la chaleur. Des temples d'une forme & d'un uſage également nobles conviennent de droit aux jardins d'un ſouverain. Il peut conſacrer ces édifices à la ſageſſe, à Apollon, aux Muſes, à la bienfaiſance, à la magnanimité, au patriotiſme, à la paix; & quel homme ne ſeroit porté à rendre hommage au Prince qui même dans le ſéjour de ſes plaiſirs rend à ſon tour hommage à ces divinités, à ces vertus. Mais ſuivant leur deſtination, ces fabriques doivent ſe diſtinguer par un goût riche, brillant & cependant noble; leur extérieur, leur crépi même doit annoncer à l'œil un objet digne de ſon admiration.

La nature ſemble avoir déſigné quelques arbres & quelques plantes par la magnificence de leur tige & de leur aſpect, comme particuliérement propres aux jardins des Princes. Pluſieurs eſpeces d'Erable, comme

L'Erable à feuilles de platane (Acer platanoides, L.)
L'Erable plane de Canada (Acer ſaccharinum, L.)
L'Erable d'Italie (Acer opalus, L.)
Le Platane d'Occident
Le Tulipier
Le Peuplier d'Italie, & celui de la Caroline
Le Tilleul de la Caroline
Le grand Chêne d'Amerique
Le Pin du Lord Weymouth
Le Cyprès de Canada, à feuilles d'arbre de vie (Cupreſſus Thyoides, L.)
Le Cyprès de la Louiſiane à feuilles d'Acacia (Cupreſſus diſticha, L.)
Le Beaumier de Gilead (Pinus balſamea, L.)
Le Méleſe —

Ces arbres & d'autres ſemblables d'un jet majeſtueux ou d'une grande rareté ſont recommendables pour les boſquets & les groupes du jardin de l'eſpece dont nous parlons. L'artiſte qui ſaura les mêler enſemble convenablement dans ſes plantations, pourra obtenir de grands effets. Il en obtiendra de plus grands encore, s'il poſſéde aſſez de jugement pour allier avec adreſſe ces arbres à des buiſſons & à des plantes que diſtinguent leur

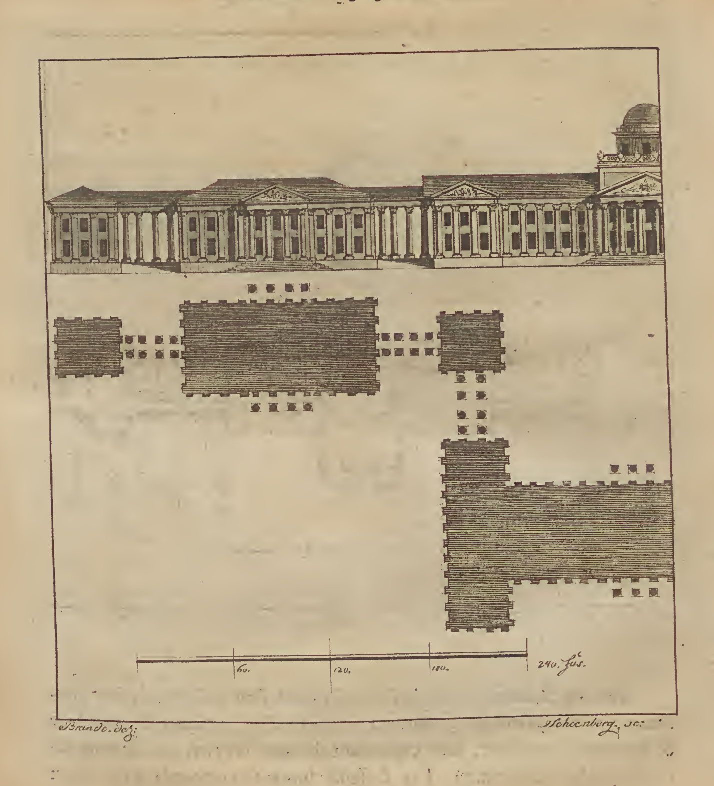
 hauteur,

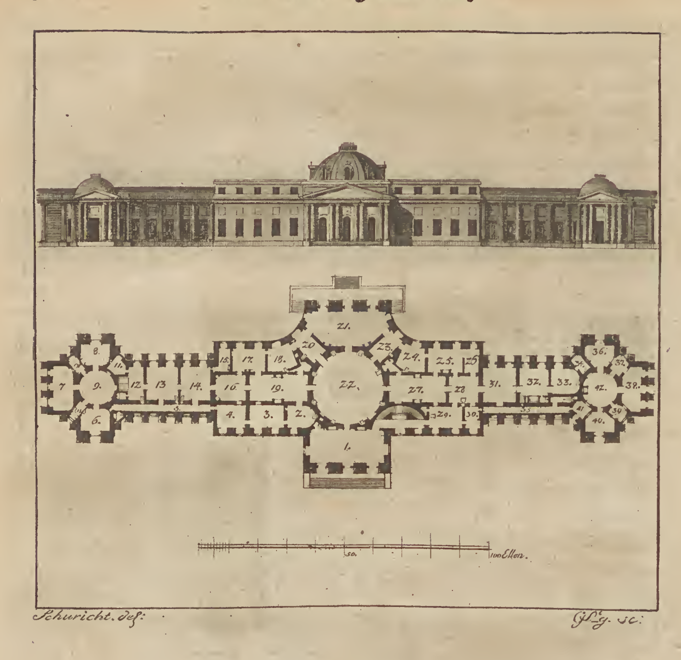
hauteur, la grandeur, la vivacité, le brillant & la variété de leurs fleurs. De grands grouppes de ces plantes, bien composés & bien entretenus, & disperſés ſur des pelouſes découvertes, ou dans les boſquets & entre les maſſifs, rehauſſent d'une maniere très-ſenſible la magnificence de la ſcène. Le choix du ſite n'eſt pas d'une petite influence ici. Un boſquet, un aſſemblage de grouppes, qui doit offrir un ſpectacle pompeux, ne ſauroit être placé dans un bas fonds, difficilement même dans une plaine. Une plantation qui s'éleve inſenſiblement le long d'une éminence, acquiert non ſeulement une apparence d'étendue, mais préſente auſſi un aſpect plus noble.

Des jardins appartenant au ſouverain & voiſins de la réſidence ſemblent exiger plus d'eſpace & de pompe. Ils doivent avoir la place néceſſaire aux aſſemblées nombreuſes du peuple, ſoit pour la promenade, ſoit pour les fêtes publiques que l'on célebre quelquefois dans ces lieux. Par ces fêtes nous n'entendons ni ces feux d'artifices auſſi promptement éteints qu'inutiles, qui diſſipent ſouvent en l'air dans une ſoirée, les revenus d'une province entiere dont le laboureur, les arts, les hôpitaux ſont fruſtrés; ni ces plaiſirs bruyants au milieu desquels le tonnerre des canons fait trembler les plantations, dont il chaſſe les hôtes harmonieux. Il eſt des fêtes champêtres d'un genre plus doux & plus noble; fêtes deſtinées à rappeller des événements heureux pour le pays, & dans lesquelles le Prince permet à ſes ſujets de jouir ſous ſes yeux des plaiſirs de la muſique & de la danſe; fêtes où l'on unit aux dépens de l'état des villageoiſes pauvres à des jeunes gens vertueux; fêtes conſacrées au printemps & à la moiſſon, & animées par des chants ſolemnels; imitations épurées des amuſements de l'Arcadie dans lesquelles on ſe livre aux jeux & aux exercices; & enfin une foule de divertiſſements encore peu uſités, encore méconnus des Princes, & dans lesquels leur libéralité pourroit ſe joindre à l'innocence & au plaiſir qu'inſpirent les ſcênes ruſtiques.

Les châteaux de plaiſance qui ſont très-voiſins de la capitale peuvent étaler auſſi une architecture plus majeſtueuſe & plus brillante, comme ces deux édifices. *) Plus

*) Voyez la diſtribution intérieure de ces bâtiments dans la ſpécification des gravures de ce volume.

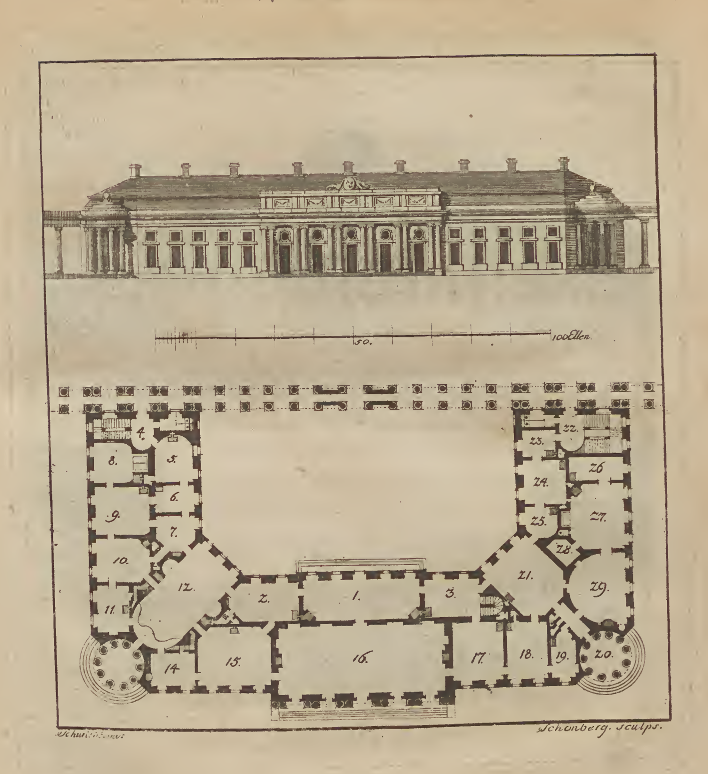

60.
120.
180.
240. fus.
Brandt. del.
Schoenberg. sc.



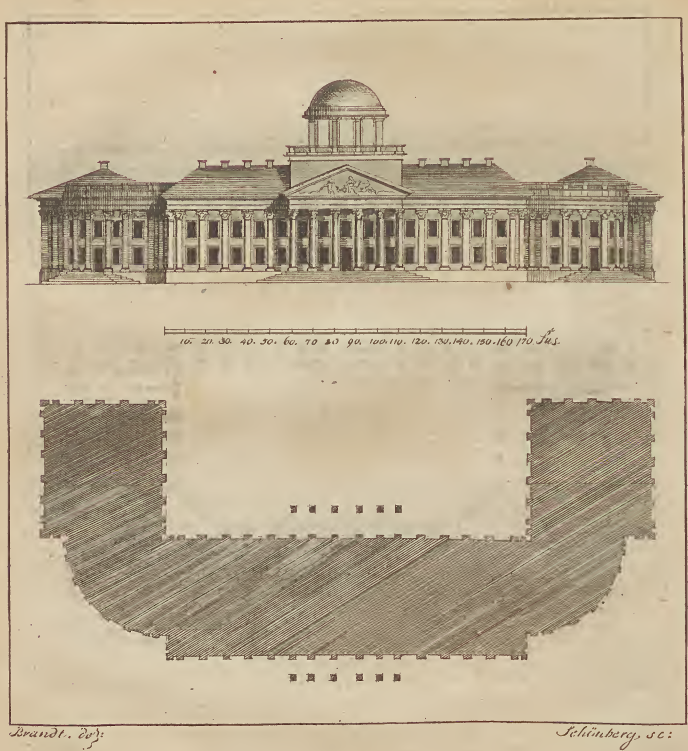
Plus les châteaux des Rois & des Princes ſont éloignés de leur réſidence, plus il paroit qu'ils peuvent ſe revêtir d'un caractere de grandeur & de majeſté modérée, ſans cependant déroger en rien à la dignité de ceux qui les habitent. *) Les deſſeins ſuivants comparés avec ceux qui précédent, éclairciſſent d'abord cette matiere aux yeux du connoiſſeur.

Un

*) Comparez avec les pages 16 & 17 du Tome III.



50.
100 Ellen.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
14
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26
27.
28.
29.
Schonberg. sculps.


10. 20. 30. 40. 50. 60. 70 80 90. 100.110. 120. 130.140. 150.160 170. Fus.
Brandt. del:
Schönberg sc:

Un parc royal pourra donc, s'accordant au caractere de ces châteaux de plaisance, avoir moins d'étendue, de richesse & de pompe, lorsqu'il est écarté de la résidence. Il pourra présenter plus de traces de la simple nature, & moins d'efforts de l'art. Il pourra même, étant un séjour destiné à se delasser des travaux du gouvernement & des inquiétudes de la cour, se distinguer par la solitude de son site, le calme de ses forêts, & la douceur champêtre de ses paisibles lointains. Plus d'un Prince chérit avec raison ces cantons éloignés du tumulte, & donne à ses châteaux de plaisance avec son nom celui du repos qu'il cherche.*)

Ce goût estimable des Princes pour le repos de la vie champêtre, paroit se répandre aujourd'hui de plus en plus; & le nouveau genre en fait de jardins est sans contredit plus propre à le nourrir, que l'antique & dégoutante symmétrie. Heureux les souverains qui dès leur enfance, s'accoutumerent à se contenter des douces récréations qu'offre la nature! Car le goût qu'on y prend polit l'esprit & annoblit les sentiments; il appaise toutes les passions impétueuses, il réveille la louable ambition d'embellir la terre, & non de la ravager; il enrichit le cœur de l'expérience peut-être trop rare encore parmi les Princes, que

C'est loin d'un vain fracas, au sein de la nature,
Le long d'un clair ruisseau, sous des arbres discrets,
Qu'on trouve seulement une volupté pure:
Souvent avec surprise on goûte ses attraits
Dans des lieux où mortel ne les chercha jamais. **)

*) p. e. Carlsruhe, ou le repos de Charles. *Note du Traducteur.*
**) Imité de l'Allemand de Wieland.

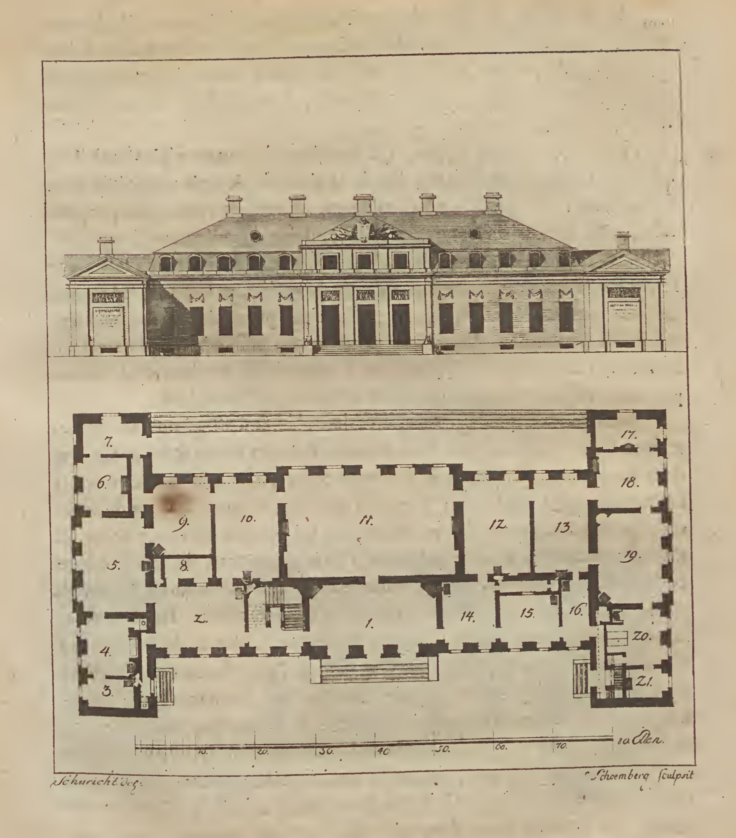
II.

Jardins de la haute nobleſſe & des gens de condition; Parcs du ſtyle noble.

Les jardins des Princes, lorsqu'ils ſont ordonnés d'après les remarques faites plus haut, forment ſans contredit avec leurs édifices des Parcs de la premiere grandeur, des parcs d'un ſtyle noble. Compoſant l'eſpece la plus conſidérable, ils ſe diſtinguent par leur étendue, leur majeſté, leur éclat. Cependant ils ne conſtituent qu'une ſeule eſpece particuliere & déterminée; car l'on ne ſauroit diſtinguer le parc du jardin par aucune marque eſſentielle, quoique l'opinion vulgaire ait coutume d'attacher en général au premier l'idée d'une plus vaſte enceinte, d'un aſpect champêtre plus libre & plus naturel, d'une plus grande variété de ſcênes.

Les maiſons de campagne de la nobleſſe ne doivent montrer ni majeſté ni grandeur; un air de dignité joint à une certaine magnificence modérée, conſtitue leur caractere. *)

*) Voyez le Tome III. p. 17-20.


7.
6.
5.
4.
3.
9.
8.
10.
11.
12.
13.
17.
18.
19.
Z.
1.
14.
15.
16.
Z0.
Z1.
10.
20.
30.
40
50.
60.
70.
80 Ellen.
Schuricht del.
Schoemberg sculpsit

Et ce même caractere doit auſſi diſtinguer ſes parcs. Ils doivent occuper moins d'eſpace dans le payſage; les plantations peuvent être compoſées de plantes moins choiſies & moins rares; les ouvrages de l'art peuvent indiquer moins de dépenſe, & les édifices ſur-tout étaler moins d'éclat & de pompe.

Les parcs de cette eſpece, qui touchent à la nature plus qu'à l'art, admettent cependant de la dignité, de la richeſſe, & de la variété dans les décorations; ces qualités non ſeulement aſſortiſſent au rang du propriétaire, mais ſont de plus une ſource inépuiſable d'amuſements.

Des ſcènes & des vues majeſtueuſes, vaſtes & ſuperbes, telles que le voiſinage de la mer, ou de montagnes entaſſées les unes ſur les autres, ne ſont point exclues de ces parcs; elles ſont plutôt des parties accidentelles très-heureuſes, & peuvent produire un effet admirable dans l'enſemble des autres ſcènes appartenant à cette claſſe, quoique on ne doive pas les conſidérer comme un de ſes attributs indiſpenſables.

Mais tout ce que la nature offre de noble & d'attrayant dans la formation de ſes cantons & de ſes lointains, dans ſes forêts & ſes grouppes, dans ſes gazons, ſes plantes & ſes fleurs & ſes rivieres, & que nous avons déjà développé ſéparément;*) tout ce que le goût peut y ajouter de beautés, en diſtribuant ces divers objets, en les mariant enſemble & en les mettant en œuvre; tout ce que les arts de la plantation, de l'architecture & de la décoration peuvent y joindre de droit pour déterminer & renforcer l'effet;**) tout cela convient aux parcs de cette claſſe. Ils admettent, ſuivant leurs divers cantons, toutes ſortes de ſcènes & de plantations champêtres, depuis le grouppe le plus délicat d'arbriſſeaux qui fleuriſſent ſur la pelouſe, juſqu'au demi-jour frais d'un bois de hêtres âgés; toutefois à condition que par-tout où la ſurpriſe ne trouve pas place, il regne de la liaiſon & des tranſitions ſortables. Ils reçoivent dans leur enceinte toutes ſortes de fabriques, depuis la ſombre cabane bocagere juſqu'au temple le plus riant, depuis le ſallon de muſique juſqu'à la chapelle mortuaire. Ils peuvent donc, dans une vaſte étendue, contenir comme une

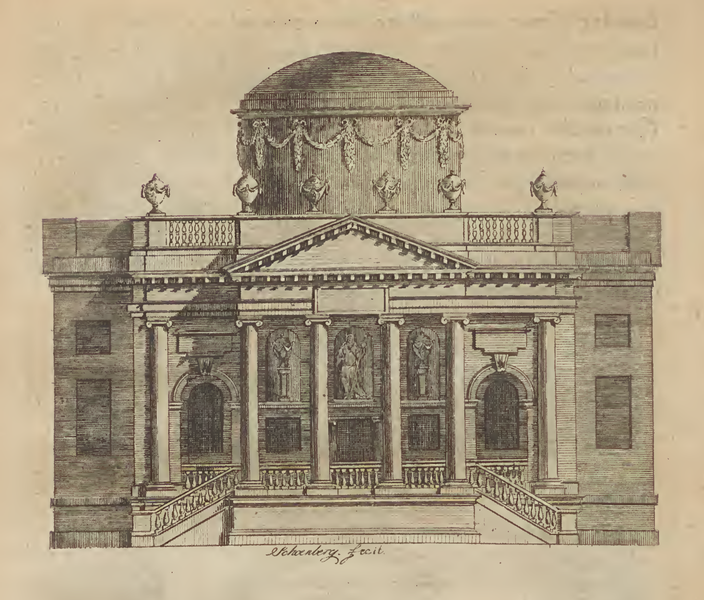
ſuite

*) Voyez le Tome II.

**) Voyez le Tome III.

ſuite de pluſieurs petits jardins ou de cantons cultivés, comme une gallerie de tableaux enchanteurs & choiſis que la nature projeta & que perfectionna le goût. Des petites égliſes ou des chapelles deſtinées réellement au ſervice divin, peuvent même trouver place dans les grands parcs. Pour cet effet ces édifices ſeront un peu écartés de la maiſon de campagne, placés dans un ſite tranquille, majeſtueux ou ſérieux, dans une certaine obſcurité, ombragés par d'antiques chênes, ou par des platanes d'un jet noble, & éloignés de tout ce qui eſt brillant ou voluptueux. Dans leur ſtyle d'architecture, la ſimplicité doit ſe réunir à la dignité, & à une certaine empreinte extérieure de nobleſſe qui annonce leur deſtination. Voici deux deſſeins de cette eſpece.





Quoique de pareilles fabriques ſoient trop importantes pour être conſtruites uniquement afin de contribuer à l'effet des autres décorations, & quoique leur ſite ne permette pas que l'on jouiſſe de leur aſpect dans l'éloignement, cependant lorſque l'impreſſion que produiſent ces édifices, eſt accidentelle & avantageuſe, il ne faut pas la négliger; car cette impreſſion leur eſt tellement inhérente, qu'on ne peut guere la produire par le moyen d'autres ouvrages d'architecture.

Les

Les Parcs de cette classe offrent des cantons embellis, ou bien quelque partie décorée du paysage où la noblesse a ses possessions; ce qui n'empêche pas que des districts entiers de ces parcs ne soient consacrés à l'utilité. On ne doit jamais sacrifier uniquement au plaisir des terroirs gras & fertiles. *) Les pieces de bled, les forêts, les prairies, peuvent être voisines des ouvrages de l'art, ou les environner, elles peuvent encore, lorsqu'elles ne sont pas trop vastes, se montrer dans l'enceinte d'un parc considérable pour y présenter des scènes rustiques & causer des distractions riantes. Les pâturages, sur-tout couverts de brebis ou de gros bétail, offrent des scènes très-gayes & très-animées, qui ne doivent pas être exclues des lieux de plaisance champêtre, tout comme un sage économe ne les bannit pas de ses regards.

Le grand art est de bien choisir toutes les parties qui peuvent entrer dans la composition d'un des parcs dont nous parlons, & de savoir lier ces parties de maniere qu'elles forment un ensemble non équivoque; & cet art dépend beaucoup de celui qui nous enseigne à retrancher sagement du tableau tout ce qui lui seroit peu convenable, à réunir les desseins intérieurs avec les scènes extérieures, à bien disposer les limites du parc, & à tirer parti des lointains du paysage. On s'est déjà étendu sur ces objets dans quelques endroits de cet ouvrage, dans lequel on trouve aussi plusieurs descriptions de parcs du style noble, sur-tout de parcs Anglois. Ces descriptions, qui guident bien mieux le goût qu'une suite de regles, & qui dans le même temps enrichissent l'imagination de tableaux variés, sont sans contredit très-avantageuses au génie de l'artiste, lorsqu'il est soutenu par un jugement sain. Cependant même sans cette réflexion propre à rappeller leurs avantages, on parcourroit sans doute avec plaisir la collection suivante; elle renferme les courtes descriptions de quelques parcs Anglois du style noble.

Stourton

*) Voyez le Tome IV. p. 12-15.

Stourton ou Stourhead. *)

Dans ce parc agréable & richement décoré, on parvient d'abord à un grand gazon où ſe trouve une ſtatue d'Apolion copiée ſur celle du Belvedere à Rome. Du bout de ce gazon part un ſentier ombragé & tortueux qui mene à une belle allée de pins aboutiſſant en apparence à un obéliſque très-élevé, mais hors des bornes du parc. Ici l'on prend un petit chemin qui deſcend à travers un bois & mene vers une grande tente dans le goût oriental. De cette tente on découvre une charmante perſpective; elle s'étend ſur un lac, ſur le Panthéon, ſur le temple du ſoleil, ſur une forêt allant en pente, &c. ce qui preſente un payſage très-embelli.

Alors on deſcend le long d'un des bords du lac, dont on traverſe un bras ſur un pont de bois compoſé d'une arche très-grande dans le goût de Palladis; on parvient à la forêt penchée dont nous venons de parler & où des pierres poſées à deſſein indiquent un chemin qui mene à une grotte. Son toit couvert de lierre & ſon pavé compoſé de cailloux montrent qu'elle eſt le ſéjour de la nature. Le jour entre par une ouverture ronde faite au toit; on découvre une partie du lac au travers des branches délicates qui tombent d'en haut. Dans un angle de la grotte ſe montre un vaſe de marbre propre à des bains froids; l'eau néceſſaire ſe tire d'une ſource limpide qui s'écoule lentement à côté d'une Nymphe endormie au fond de la grotte.

Peu loin delà ſe trouve une grotte plus petite, décorée d'une maniere caractériſtique; elle eſt la demeure d'un fleuve, dont la ſtatue s'appuie ſur une urne. L'onde claire qu'elle verſe eſt réellement la ſource de la riviere de Stour & va ſe jeter dans le lac. En quittant ce lieu plein d'agréments on monte quelques marches faites de pierres brutes, & l'on redeſcend à travers le bois & par deſſus la grotte vers le rivage verdoyant du lac, pour ſe rendre au Panthéon.

De l'allée placée devant cette fabrique on voit au-delà du lac, la colline ſur la pente de laquelle eſt la tente dont nous avons parlé. Le Panthéon

*) Dans le Comté de Dorſet.

Panthéon eſt copié ſur celui de Rome, & après le temple de la concorde à Stowe, il eſt ſans doute la fabrique la plus noble de toutes celles qui ſe trouvent dans les jardins d'Angleterre. La rotonde a 36 pieds de diamètre & tire ſon jour d'un œil de bœuf. Dans les niches ſont des ſtatues, & au-deſſus de celle-ci des bas-reliefs qui s'y rapportent.

On prend à droite de ce temple, & l'on eſt ſurpris par une ſuperbe caſcade qui s'élance dans un vallon agreſte ſitué hors des jardins. Le chemin paſſe par un petit bocage & par deſſus un eſcalier d'une ſtructure ruſtique. Tout-à-coup on ſe trouve dans une autre partie de ce ſéjour; on gravit une colline, dont un ſentier tournoyant diminue la rapidité, & l'on parvient à un boſquet très-ſerré où ſe trouve un hermitage fait de racines d'arbres; une tête de mort & un clepſydre y ſont la compagnie ſérieuſe de l'hermite.

Lorſque d'ici l'on continue à parcourrir le flanc de la colline, l'attention eſt attirée par le temple du ſoleil. De cette belle fabrique on découvre non ſeulement tous les objets déjà décrits, mais encore la contrée des environs & la tour d'Alfred. Alors on deſcend le long d'une pente revêtue d'un fin gazon, & par le moyen d'une grotte ſouterraine on paſſe par deſſous le chemin que l'on a parcourru auparavant, & qui s'étend ſur la voûte ruſtique de la grotte. L'on ſe retrouve ſubitement auprès d'un pont de pierre à trois arches, bâti ſur un bras du lac. De ce pont, & un peu plus loin à gauche, on apperçoit une foule d'objets proches & éloignés, dignes du pinceau d'un Claude Lorrain. Enſuite, côtoyant le bois, & paſſant devant le temple de Céres d'ordre Dorique, dont la colonnade regarde le lac, on arrive par une allée couverte à une petite orangerie champêtre; devant l'entrée ſont quelques lits de fleurs & des ronces odorantes; enfin un ſentier ramene à la porte cochere par laquelle on eſt entré dans ces lieux.

On traverſe le parc en caroſſe pour aller voir la tour d'Alfred. Cette fabrique eſt érigée en mémoire d'un triomphe que ce grand Roi doit avoir remporté ici. On parvient d'abord à un petit bâtiment d'un goût gothique, appellé le couvent, & dont le ſite eſt romaneſque. Enſuite

ſuite on arrive par un chemin tortueux à une très-longue terraſſe d'où l'œil découvre de très-vaſtes lointains. Au bout de la terraſſe eſt la tour d'Alfred ſur une colline ſaillante plantée de pins. La tour eſt un grand bâtiment triangulaire de briques blanchies, & haut de 155 pieds. A chaque angle eſt une tour, & dans une de ces tours un eſcalier en limaçon mêne à une petite chambre aſſez grande pour renfermer des teleſcopes. On eſt frappé de la vaſte étendue de pays qui ſe déploie ici à la vue. L'intérieur de la fabrique eſt ouvert par le haut: ſon but principal eſt de préſenter un point de vue, & elle en préſente effectivement un des plus nobles. Elle n'a d'autre décoration que la ſtatue d'Alfred placée dans une niche deſſus l'entrée, & ne conſiſte qu'en hautes murailles avec les trois tours en ſaillie. Mais les proportions ſont ſi belles, qu'il ſeroit difficile de voir un édifice où tant de ſimplicité ſoit réunie à une véritable grandeur.

Donnington - Caſtle. *)

L'emplacement autour de la maiſon eſt diſtribué avec beaucoup de goût. Située ſur une éminence elle a par derriere une colline boiſée. Tout autour de la maiſon eſt une grande & belle pelouſe qui deſcend vers l'eau. Une riviere conſidérable que l'art a rendu plus large, coule à côté du gazon en faiſant pluſieurs douces ſinuoſités. Dans cette riviere ſont trois à quatre isles, dont l'une tapiſſée de buiſſons épais eſt le ſéjour de cygnes & de quantité d'oiſeaux aquatiques ſauvages qui animent cette eau. Au-delà de celle-ci on voit des champs enſemencés s'élever doucement. Le gazon eſt garni avec beaucoup de goût en partie d'arbres iſolés, & en partie de maſſifs. Enfin l'eau bordée de forêts des deux côtés, termine la vue d'une maniere agréable. Dans chacune de ces deux forêts, un ſentier ſerpente le long de la riviere, & fait jouir de pluſieurs vues variées. Dans un endroit près d'une caſcade, que la riviere forme en tombant par deſſus une file naturelle de pierres, eſt un temple gothique bien conſtruit en cailloux. Donnington-Caſtle doit

être

*) Dans le Comté de Berk.

être respectable aux yeux des amateurs de l'ancienne poësie angloise, parce que c'étoit le séjour du pere de cette poësie, de Geoffroy Chaucer. On montre encore le lieu qu'occupoit un grand chêne qui se nommoit le chêne de Chaucer, & sous lequel le poëte avoit coutume de s'asseoir & de composer.

Summer - Castle. *)

L'aspect que présente Summer-Castle est d'un attrait peu commun. La vallée est richement garnie de bois, & le lac ménagé de maniere à se lier très-heureusement avec la forêt. Ce lac fait un bon effet; il est long d'un demi mille (Anglois), sur une grande largeur, & ses rives sont des plus belles. De petits bosquets, des arbres isolés & des enclos se succédent très-agréablement. Ici c'est un village sur une pente douce, & plusieurs maisons parmi les bocages; là des champs de grain descendent vers le lac; & tout ceci répand sur l'ensemble des variétés qu'on ne trouve pas toujours dans les environs d'une piece d'eau. Les lacs qui se coudent dans une vallée, & dont les bords sont couronnés de grands tapis verds & d'épaisses forêts, s'appellent des scènes du nord de l'Amérique; aujourd'hui l'on en trouve une si grande quantité dans les parcs, que cette succession variée d'objets qui présentent à la vue toutes sortes d'occupations champêtres, doit plaire au spectateur. Au-reste ces décorations font paroître l'eau plus étendue que lorsqu'elle n'est environnée que d'une grande surface gazonnée.

F o r m a r k. **)

Cette maison de campagne est à quelques miles (d'Angleterre) de Derby, sur la rive méridionale de la Trent. De la demeure, qui est belle & neuve, on découvre une vue grande & superbe qui s'étend sur la vallée que traverse la riviere. Des derrieres de la maison l'œil porte sur plusieurs collines couvertes de jeunes plantations. De la maison part un sentier qui, faisant plusieurs détours, passe par un joli bois de chênes, en

*) Dans le Comté de Lincoln. **) Dans le Comté de Derby.

en descendant vers la Trent dans le vallon, & remonte ensuite le long d'un rocher brisé; ce rocher fait un des objets les plus singuliers de ce canton. La riviere n'a nulle part un rivage plus romanesque. Les rochers sont assez hauts & à pic; dans quelques endroits les arbres suspendus à leurs pointes d'une façon presque terrible, ombragent l'onde. Le sentier longe le bord du précipice, & l'on voit pittoresquement à travers les arbres la riviere serpenter dans le fond. Par-ci par-là se trouvent entre les arbres des ouvertures naturelles, par lesquelles on apperçoit le paysage avec les villages qui s'y succédent. Le sentier se prolonge sur le bord de cet abyme escarpé & dans un vallon terminé par une forêt épaisse. Ensuite on gravit un monticule ou rocher très-rapide, assez couvert d'arbres pour voiler l'aspect de l'eau jusqu'à ce qu'on soit parvenu au sommet, & que de l'ombre on passe dans un temple, d'où l'on voit poindre subitement une des plus superbes perspectives. Dans un fond très-bas on voit la Trent s'étendre en sinuosités hardies dans la vallée qui consiste en pâturages entourés d'enclos & du plus beau verd. A gauche la riviere va vers un village, au milieu duquel s'éleve une église blanche; ensuite elle continue à couler derriere les maisons entre des enclos formés de hayes & des arbres isolés. En arriere on voit le rocher dont nous avons parlé, & l'on retourne à la maison par plusieurs plantations liées entr'elles.

Sandbec. *)

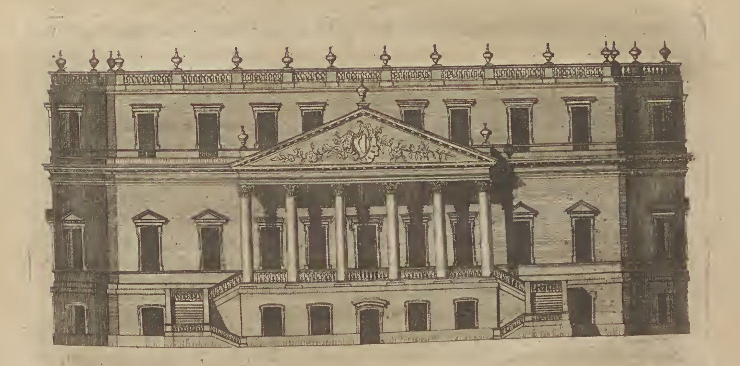
Ce parc est ordonné avec beaucoup de goût. C'est une vallée garnie d'eau & entourée de pentes douces, dont le sommet est couronné par une forêt touffue. Tout autour s'étend une route couverte de gravier qui traverse une grande pelouse, à laquelle les nouvelles plantations donnent beaucoup de variété. Dans quelques endroits les arbres sont en groupes, dans d'autres isolés. Les nuances sont variées & ménagées avec goût, parce que les arbres sont plantés à propos. Quelquefois l'eau montre

*) Dans le Comté de Yorck. La maison de campagne se trouve dans le Tome IV. p. 15.

montre de larges ſurfaces, quelquefois elle eſt rompue par des langues de gazon, ce qui ſemble produire des rivieres dont les directions ſont diverſes. De petites baies vont enfin ſe perdre dans les bois. Le rivage eſt couvert tantôt d'arbres iſolés à travers les branches deſquels on apperçoit l'onde; tantôt d'arbres ſerrés au point de jeter ſur l'eau une ombre foncée; en un mot on découvre un beau rivage planté d'arbres.

Le chemin mene à une colline d'où l'on apperçoit dans une perſpective ſuperbe la maiſon, le parc, le lac & les forêts. Le bâtiment qui eſt blanc, fait avec un bois de cinq cent acres un très-bel effet, & l'eau qu'accompagnent les tapis verds ne ſe montre pas ſous un point de vue moins favorable. Les ruines pittoreſques de ce parc ont déjà été décrites ailleurs. *)

III. *Jardins*



*) Voyez Tome III. p. 131. 132. La premiere des deſcriptions précédentes eſt tirée des Voyages de Volkmann en Angleterre, & les autres des Voyages de Young dans le même pays. Aux ſources déjà citées dans cette Théorie & où

III.

Jardins de particuliers, jardins bourgeois, jardins de fleurs.

1.

Ce genre eſt très-nombreux, on le rencontre dans les environs de presque toutes les villes bien bâties, très-peuplées, & où fleurit l'induſtrie; ſur-tout autour des riches villes commerçantes. Les occupations

où l'on peut apprendre à connoître les parcs des Anglois, on peut ajouter les ſuivantes, outre pluſieurs deſcriptions détachées: Peep into the principal Seats and Gardens in and about Twickenham with a ſuitable companion for thoſe who wiſh to viſit Windſor or Hampton court. By a Lady of diſtinction in the Republic of Letters. petit 8. Londres 1775. Cet écrit de peu de feuilles ne livre que des notices courtes, mais il eſt commode au voyageur comme livre de poche. Presque dans le même goût eſt: Sketch of a Tour into Derbyſhire and Yorkſhire, including part of Buckingham, Warwick, Leiceſter, Nottingham, Northampton, Bedford, and Hertford-Shires. 8. London 1778. & a new pock & companion for Oxford. 1778. qui comme appendice renferme les deſcriptions des maiſons de campagne de Blenheim, Ditchley, Heythorp, Nuneham & Stowe. Parmi les deſcriptions accompagnées de deſſeins, il faut ranger les ouvrages ſuivants: A new Diſplay of the beauties of England, or a deſcription of the moſt elegant public Edifices, Royal Palaces, Noblemen's and Gentlemen's Seats &c. 3me Edition. Londres. 8. 1776. 2 Volumes qui renferment entr'autres une foule de deſcriptions & de beaux deſſeins des principales maiſons de campagne & des principaux parcs. The modern univerſal Britiſh Traveller, or a new complete and accurate Tour trough England &c. Folio. London 1779. avec 100 planches. Les vues des maiſons de campagne ſont presque les mêmes que dans l'ouvrage précédent, mais plus en grand quoique moins correctement gravées. Un ouvrage nouveau & excellent, eſt: A collection of one Hundred and Fifty ſelect views in England, Scotland and Ireland, Drawn by P. Sandby Eſqu. R. A. Vol. 2. Printed for John Boydell. London 1781. Outre des abbayes, des châteaux antiques, des ruines & diverſes perſpectives ſuperbes & romaneſques, on y trouve pluſieurs deſſeins très-délicats de maiſons de campagne appartenant à la Nobleſſe, & de ſcênes tirées de différents parcs. — Les deux ouvrages ſuivants peuvent ſervir particuliérement à la connoiſſance de châteaux anciens,

pations des propriétaires ne permettent guere à ces jardins d'être à une diſtance conſidérable de la ville, mais elles exigent presque toujours qu'ils ſoient dans ſon voiſinage. Cependant quand on peut goûter en liberté le repos d'une vie privée heureuſe & debaraſſée des occupations publiques qu'impoſent le bien de l'état & celui de ſes concitoyens, on aime mieux s'enfoncer loin de la ville ſous les ombrages de la campagne, que s'arreter dans ſon voiſinage.

Les parcs de la nobleſſe ornent le payſage, & les jardins des bourgeois embelliſſent les environs des villes. Les jardins & les maiſons de campagne qui entourent pluſieurs villes conſidérables & celebres, leur communiquent tant de vivacité & d'éclat, & offrent un ſi riche tableau d'aiſance & d'amuſement que tout voyageur ſenſible en eſt enchanté & touché au plus haut point, quoique dans l'habitant lui-même ce ſentiment ſoit affoibli par la coutume. Ainſi le charmant val d'Arno, dont Florence occupe le milieu, eſt couronné de tout côté par un amphithéatre de collines fertiles couvertes de maiſons de campagnes & de jardins; l'Italie, bien qu'ornée *) par tant de maiſons de plaiſance, n'offre nulle part dans un même lieu un auſſi nombreux aſſemblage de jolis ſéjours champêtres appartenant à des particuliers. Ainſi Marſeille eſt environnée d'une telle foule de jardins & de retraites ruſtiques, que l'on en porte le nombre environ à cinq mille. **) Lorsqu'on n'eſt plus qu'à une lieue de

ciens, & de cloîtres & abbayes tombés en ruines, placés dans des perſpectives pittoreſques. England illuſtrated, or a compendium of the natural Hiſtory, Geography, Topography and Antiquities of England and Wales. 4. London. 2 Vol. 1764. & The Antiquities of England and Wales, by Francis Groſe. 4. London. 4 Vol. 1773. Après les deſcriptions & les repréſentations de Stowe déjà citées, merite encore d'être remarqué: Sixteen perſpective views together with a General Plan of the magnificent Buildings and Gardens at Stow. Fol. London 1752. Les gravures qui pourroient être à la vérité meilleures, repréſentent cependant pluſieurs parties du parc, les fabriques & les autres ouvrages de l'art, beaucoup plus diſtinctement que les autres petits ouvrages qui traitent de ces jardins.

*) Voyez Tome I. p. 35-37.

**) Papon, voyage en Provence.

de la ville, on descend continuellement en jouissant de la plus superbe vue; car près des deux tiers de l'enceinte de Marseille sont entourés vers l'est & vers le nord-est de hautes montagnes & d'une quantité de petites collines; ces dernieres sont tellement couvertes de maisons de campagne, qu'une contrée de quelques lieues de circonférence paroit de loin un faux-bourg immense formé de maisons & de jardins. *) Ainsi, sans parler de plusieurs autres villes de Suisse, **) Zurich, Berne, Lausanne & Geneve, sont entourées de maisons de campagne qui couronnent les hauteurs d'alentour. En Allemagne aussi il est peu de villes, grandes ou moyennes, dont les environs ne soient animés par des jardins & des maisons de campagne. Même des villes moins considérables encore acquierent un air d'étendue & d'aisance par les petits pavillons qui les entourent. J'ai souvent traversé la ville Hannovrienne de Munden, en faisant route de Göttingue à Cassel, & chaque fois la beauté ravissante de son site m'a tellement enchanté, qu'à peine je pourrois m'arracher à ce spectacle. La grande & superbe vallée près de la ville, le confluent de la Fulde & de la Werre qui se réunissent ici pour former le Weser, les belles montagnes couvertes de forêts qui sont des deux côtés; entre ces montagnes la vaste plaine verte où serpente la premiere de ces rivieres en descendant des frontieres de la Hesse situées en-delà; sur les pentes des environs une foule de petites maisons de campagne, dont l'architecture n'offre rien de beau, mais que rend intéressantes leur site agréable, à moitié voilé par de petits jardins & des bocages; le tout ensemble fait un des paysages les plus attrayants d'Allemagne, qui en Angleterre auroit trouvé depuis long-temps un dessinateur & qui chez nous n'a trouvé qu'à peine une plume pour le décrire.

C'est sur-tout autour des riches villes commerçantes que les jardins de l'espece en question ont coutume de se trouver. L'abondance ou l'aisance

*) Voyage dans les pays méridionaux de l'Europe &c. par J. G. Sulzer. p. 113. Je n'ai pu faire usage de la traduction françoise publiée en 1781 à la Haye parce que ce passage y est tronqué.

**) Voyez le Tome I. p. 38-40.

fance que caufe un négoce heureux, engendre bientôt le defir de fe diftinguer par fa dépenfe en jardins & en maifons tout comme en affemblées & en feftins. L'homme que fatiguent le poids des affaires & le tumulte du commerce, cherche un féjour où dans des heures plus tranquilles il puiffe fe repofer, refpirer plus librement, & jouir de foi-même & de fa famille; il fe bâtit une maifon de campagne près de la ville, & fe plante un jardin. Ainfi naquirent, non moins par le befoin que par le goût du luxe, presque tous les jardins aux environs des grandes villes commerçantes, principalement en Hollande & dans quelques provinces d'Allemagne.

Mais ce fut auffi là que ces jardins commencerent à dégénérer. Le bon goût n'accompagne guere la richeffe. Le penchant qui porte à la pompe & à la dépenfe agit rarement avec jugement, & cherche bientôt à s'affouvir par tous les moyens qu'il peut imaginer. Il veut faire du bruit & caufer de l'admiration; il veut à tout prix briller, exceller. Le goût infenfé de l'imitation fe joignit à ce penchant. Il lui confeilla de copier les jardins des Princes, & le boutiquier fe rengorgea, lorsque comme eux il put montrer des machines hydrauliques & des ftatues. Le génie des jardins fe vangea de cette fingerie téméraire. L'enceinte bornée de l'emplacement rendit cette indifcrétion d'autant plus fenfible. Ce qui dans un jardin vafte étoit convenable ou fupportable, devint ridicule ici. Alors on fe précipita d'une extravagance dans l'autre. On barbouilla le fol de cailloux & de coquillages, les portes de jets d'eau, & les planches des parois de bêtes fauves; on tailla l'if en canapé & le tilleul en éventail. Ainfi furent défigurés nombre de jardins Hollandois, & nombre de jardins Allemands dans le voifinage des villes impériales de la baffe Saxe & d'autres provinces. On prodiguoit des babioles coûteufes & l'on brilloit de l'éclat que caufoient des décorations ridicules; & au milieu de la richeffe & de la dépenfe étalées dans ces lieux, on voyoit par-tout un témoin du défaut de goût. — A ces réflexions dont la vérité eft hors de doute, je peux bien joindre ici le jugement d'un écri-

écrivain plein de connoiſſances. *) „Le négoce," dit-il, „n'eſt nullement favorable à quelques productions du goût. On trouve rarement „des ouvrages poétiques chez une nation commerçante, & l'hiſtoire n'y „eſt guere autre choſe qu'un récit décharné de faits & d'événements. „On y cultive en revanche avec beaucoup de ſuccès d'autres parties des „ſciences, qui d'un uſage étendu pour la ſociété, offrent peu d'amuſement. Les Hollandois p. e. nous ont fourni pluſieurs ouvrages ex„cellents ſur le droit civil & naturel, & la médecine leur eſt redevable de „quelques découvertes des plus importantes. Mais on remarque en général parmi ces Nations peu de talents pour les arts qui dépendent du „goût, ou de la diſpoſition à obſerver & à ſentir le beau. Ce défaut de „ſentiment pour le beau ſe montre dans les bâtiments, les meubles & „les jardins. Des ſtatues enduites de plâtre, des arbres plantés en ligne „droite ou en cercle, des ifs taillés en quarré ou en rond, ou même en „oiſeaux, en ours, en hommes, & des petits jets d'eau, indiquent ici le „goût du riche citadin, qui n'admire dans la nature que ſa complaiſance „à recevoir toutes les formes variées d'un raffinement outré, & pour qui „rien n'eſt beau que ce qui frappe la vue, coute beaucoup, & attire l'admiration de l'ignorance en s'écartant du cours ordinaire des choſes. „Ce que quelques ecrivains," ajoute Falconer, „ſoutiennent à l'egard „du bon goût des Chinois dans leurs jardins, ne mérite point d'être ap„prouvé. Un nouvel écrit nous repréſente les ouvrages de l'art chez „cette nation d'une maniere qui pourroit faire croire que l'auteur (Cham„bers) a voulu plaiſanter. D'autres écrivains dignes de foi nous diſent „que chez les Chinois, comme chez les autres nations commerçantes, „les ouvrages de goût ſont lourds, brillants, chargés de clinquant, & „rendus coûteux par une dépenſe recherchée & inutile. La magnifi„cence d'un édifice Chinois conſiſte dans la grandeur des poutres & des „piliers qui ſont du bois le plus précieux, & dans la ſculpture dont les

„portes

*) Mr. Falconer dans ſes Remarks ou the influence of climat, ſituation, nature of country, population &c. à Londres chez Dilly 1781. Ouvrage qui n'eſt pas traduit encore en François.

„portes ſont ornées. Ce peuple n'a des jardins que pour y cultiver des „plantes potageres." *)



*) Ceci eſt une confirmation de ce que j'ai dit le premier contre Chambers touchant les jardins Chinois. Voyez le Ier Vol. p. 108-118. Un autre témoignage de beaucoup de poids contre cet auteur nous eſt fourni par un nouveau voyageur célebre & impartial, Monſieur Sonnerat (Voyage aux Indes orientales & à la Chine, fait par ordre du Roi, depuis 1774 juſqu'en 1781. Paris 1782. 4. Tome II. pag. 23-25). „On ignore," dit-il, „dans „ce pays (la Chine) juſqu'à la maniere „de transplanter les arbres, de les cou„per & de les greffer: leurs jardins ne „reſſem-

2.

Pour nous approcher d'avantage du véritable caractere qui convient à l'espece de maisons de campagne & de jardins dont nous parlons, il faut d'abord remarquer que leur site contribue beaucoup à les rendre des objets d'embellissement pour le canton, & à les enrichir de points de vue avantageux. Les bords d'une riviere & encore plus ceux d'un lac, offrent un site plein de fraîcheur. Les attraits que présentent de loin les bâtiments, se repetent dans l'onde, tandis que la clarté & les jeux de celle-ci répand sur eux une gaieté nouvelle. Placés au sommet, d'une éminence, entre des collines qui s'étendent en endoyant, sur les pentes douces d'une haute montagne, de petits pavillons d'été forment avec leurs jardins un coup d'œil pittoresque & charmant. Ce coup d'œil est bien plus beau encore lorsqu'immédiatement au pied de la hauteur à laquelle ces séjours champêtres sont comme suspendus, la mer roule ses flóts, ainsi qu'on le voit le long des rives de Seelande entre Copenhague & Elseneur, ou que des lacs riants les baignent doucement de leurs ondes plus légeres, comme aux environs de Geneve & de Neufchâtel. La beauté du site n'est pas peu rehaussée, lorsque le canton qui environne les pavillons offre beaucoup de bocages & de plantations, au milieu du verd sombre desquelles brillent les façades blanches des édifices.

Tous ces sites ont l'avantage de fournir des perspectives agréables & amusantes. Cet avantage est d'autant plus important ici, que les jardins

„ressemblent à rien; ils n'offrent pas même d'arbres fruitiers, à moins qu'ils ne „s'y trouvent plantés par la nature. On „est bien éloigné d'y trouver, comme „dans les jardins Européens, les plantes „des quatre parties du monde: un rocher „factice, un petit pont, un Belvéder & „quelques labyrinthes, en font tout l'ornement. Cette agriculture si vantée se „réduit à planter du riz, qu'un malheureux enfoncé dans l'eau jusqu'aux genoux, met dans des trous sur les bords „des rivieres.

„On ne trouve pas chez eux un seul „peintre; ils ne mettent ni dessin ni composition dans leurs ouvrages. — — — „ils n'ont aucune idée de la perspective „— — — on n'y trouve point d'architectes. Les temples qui dans tous les „autres pays inspirent le respect par leur „magnificence, n'ont rien de majestueux „à la Chine."

dins en queſtion ne renferment pas toujours une aſſez vaſte étendue pour que leur diſtribution intérieure ſoit ſuſceptible d'une variété conſidérable. Les vues qui donnent ſur le payſage, & qui d'ailleurs ſont indiſpenſables à tout jardin dont la ſérénité fait le caractere, compenſent le peu d'enceinte de la poſſeſſion, & le défaut de ſcènes multipliées & de diverſité du dedans. Les points de vue peuvent donner beaucoup d'intérêt à un petit emplacement, comme le prouvent ſur-tout un ſi grand nombre de jardins en Suiſſe. Et cette vivacité, cet air de grandeur, cette richeſſe, cette variété, ce charme qu'offrent les lointains du payſage, & dont un petit recoin fait ſouvent jouir, toute la puiſſance de l'art ne peut les créer dans de vaſtes deſſeins, lorsque la nature les a refuſés.

Cette même petiteſſe d'emplacement, qui eſt ordinaire aux jardins de cette eſpece, ne permet pas une abondance de ſcènes; celle-ci les ſurchargeroit & les défigureroit trop. Le canton n'a la plupart du temps qu'un certain caractere déterminé, mais ſimple; & cette ſimplicité doit régner dans tout ce que l'art & le goût entreprennent de faire dans cet emplacement. Tous les embelliſſements doivent ſe régler ſur le caractere naturel de la contrée.

Pourvu qu'il obſerve cette loi, le propriétaire peut arranger ſon terrein d'après ſon goût, ſoit qu'il aime un ſol bien cultivé ou un ſol agreſte, le romaneſque ou l'agréable, le riant ou le ſérieux, l'élégant ou le négligé, le clos ou le dégagé. Il eſt libre dans le choix des plantes & des décorations, pourvu qu'il ne transgreſſe pas une modeſte médiocrité. Ce qui eſt à bon marché & utile convient ici beaucoup mieux que ce qui eſt coûteux & n'offre pas autant d'avantage. Quantité de fruits d'une eſpece relevée méritent à bon droit dans ces lieux la préférence ſur des plantes qui ne ſont que rares. Que le goût regne dans toutes les plantations, dans tous les deſſeins, & la modération dans toutes les décorations. Qu'un berceau ou un bocage ſe décore du buſte d'un ami, ou de la ſtatue d'un patriote; que Flore entourée de ſes enfants aimables y treſſe une guirlande. Cependant des ouvrages de l'art ne doivent ſe préſenter que rarement dans un jardin de cette eſpece. Mais il exige beaucoup de planta-

plantations verdoyantes, beaucoup d'ombrage, beaucoup de plantes agréables & odorantes entre-mêlées de plantes utiles, un clair ruiſſeau ou une petite caſcade lorsque le ſol le permet, des allées couvertes & découvertes, enfin des repoſoirs tranquilles à l'ombre du feuillage. L'enſemble doit être attrayant & amuſant; pour cet effet il faut particuliérement que les vues qui donnent ſur le payſage, ſoient choiſies avec ſageſſe, ſur-tout lorsque l'enceinte eſt étroite & a quelque choſe de meſquin. Cependant l'ordonnance ne peut pas toujours s'abandonner à une certaine liberté de maniere; la ſymmétrie devient quelquefois permiſe ici. *) Rien n'eſt plus difficile que de donner un air naturel à un jardin, lorsque la nature même refuſe ſon aſſiſtance; & c'eſt ce qui arrive ſouvent aux endroits deſtinés à de petits jardins bourgeois dans le voiſinage des villes.

Une des particularités qui diſtinguent ces jardins, paroit conſiſter en ce qu'ils permettent plus de travail, de raffinement, de décoration dans chacune de leurs parties, que ne le ſupportent les parcs, qui, vu leur étendue & la grandeur de leur caractere, ne peuvent ni ne doivent admettre par-tout autant de perfection. Les parties étant plus petites, moins multipliées & moins compliquées, plus expoſées à l'œil, & plus ſouvent apperçues, leurs défauts frappent d'avantage, & par conſéquent on doit s'occuper avec d'autant plus d'aſſiduité à completer & à polir le tout. L'élégance pourra donc jouir de quelque privilege dans les jardins bourgeois.

Au contraire, ce qui fait le propre de cantons plus vaſtes & plus compoſées, l'effet que produiſent les grands contraſtes & les tranſitions ſubites, l'impreſſion que cauſent les landes, les chaînes de montagnes, les rochers, eſt exclu de cette eſpece de jardins, en tant que ces objets ne ſauroient aiſément trouver place dans leur enceinte. Mais ces jardins aiment des contours élégants, des formes aimables, des liaiſons douces, des tranſitions inſenſibles, des couleurs claires, & des lointains riants.

On

*) Voyez le I Tome p. 162.

On peut donner quelque agrément à la partie même du jardin qui ne paroit consacrée qu'à l'utile. Des plantations d'arbres fruitiers d'une sorte relevée conviennent sans contredit aux jardins bourgeois. Mais le bon goût peut donner de l'aisance à ces plantations, y rejeter la roideur de la ligne droite, que la nature ne connoit point, & planter les arbres fruitiers en jolis groupes; il peut attacher la vigne à l'arbre, la conduire d'une tige à l'autre en forme de festons, ou bien voûter en berceau les branches utiles; il peut placer dans les entre-deux de belles pelouses, de petits enfoncements & de légeres éminences, & y faire serpenter des sentiers; il peut y distribuer des ruisseaux qui se jouent agréablement entre les tiges sur le sol verdoyant, ou qui tombent en filets avec un petit bruit; il peut ménager des siéges commodes, où sous les ombrages chéris d'arbres fruitiers que lui même a plantés, le propriétaire se repose avec ses amis, se livrant avec eux à des sentiments & à des entretiens pleins de douceurs. Un goût sain peut répandre par-tout l'embellissement, sans rien ôter à l'utilité de ses privileges.

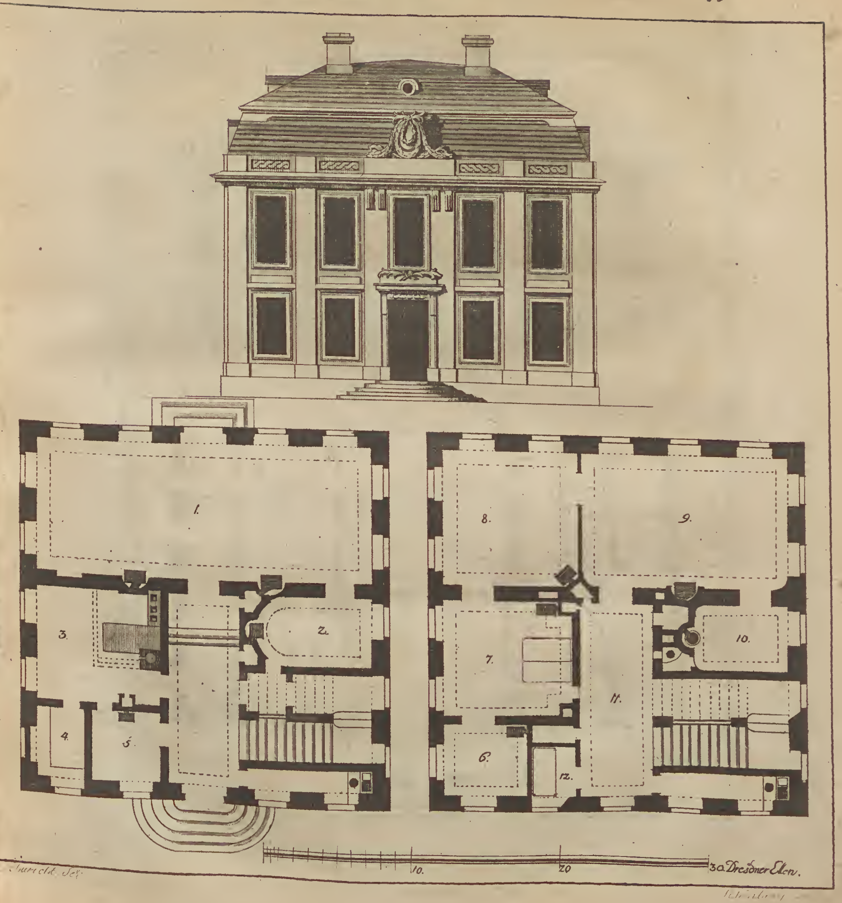
Comme il n'est nulle part aussi facile que dans ce genre de manquer la nature, il faut bien être en garde tant contre la disconvenance des décorations que contre leur superfluité. Rien n'est plus ordinaire que de rencontrer des objets qui n'ont aucun rapport même vraisemblable avec la scène en particulier, ni avec le jardin en général. Ces tableaux, quoique très-goûtés par le préjugé vulgaire, décelent cependant toujours une imagination mesquine ou déréglée & une ignorante totale des principes de l'art. On croit avoir créé un jardin, & l'on n'a fait qu'un mêlange de parties dissonantes & étrangeres l'une à l'autre, une simple décoration, bigarrée il est vrai, mais dénuée de goût & d'intérêt. C'est ainsi que l'on jete pêle-mêle, dans une enceinte de cent pas, statues & moulins, tours & chaumieres, églises & pavillons Chinois, hermitages & bains, temples & ruines de couvents, & l'on pense avoir produit un œuvre admirable en fait d'art des jardins. Le meilleur moyen d'éviter ces extravagances, c'est de rester fidele à la nature, & de donner, suivant ses préceptes, la préférence aux arbres, aux arbrisseaux, aux fleurs, au

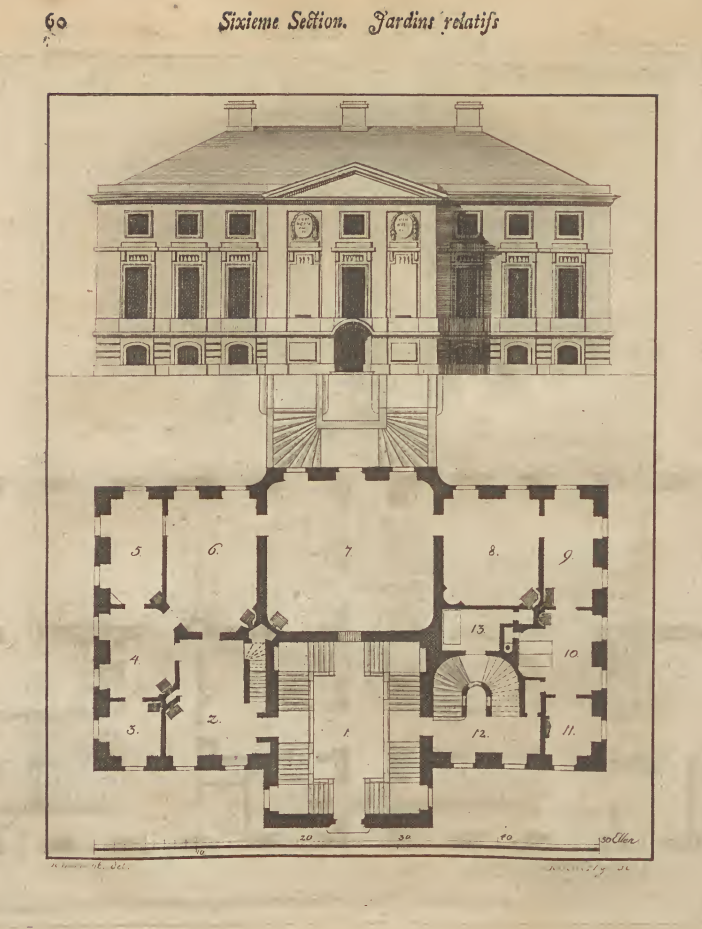
 gazon,

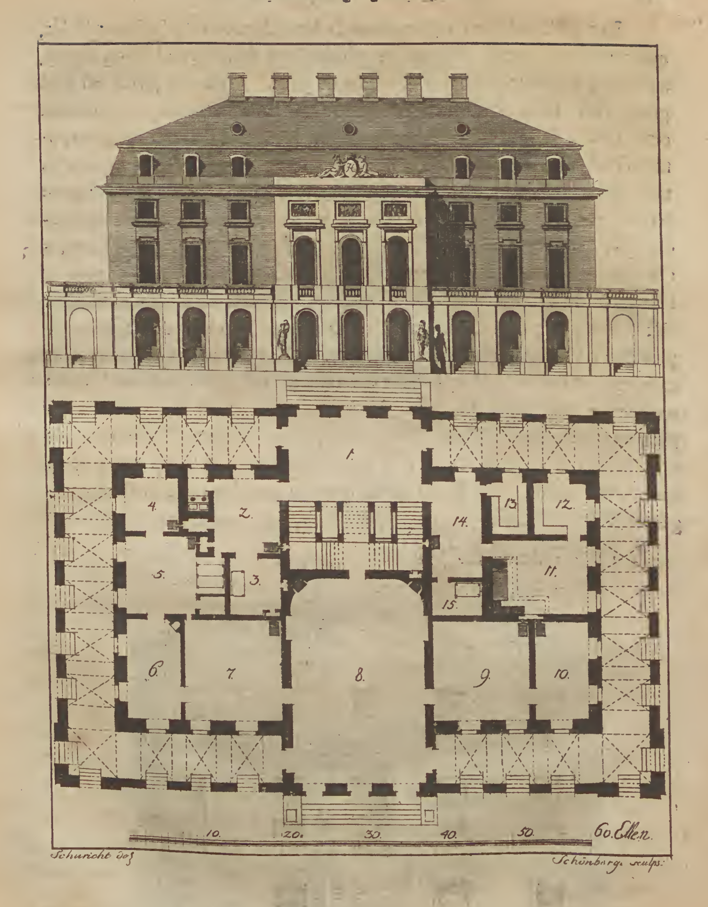
gazon, & à l'eau, dont elle compose ses paysages. Ces objets naturels & énergiques pourroient-ils ne pas plaire, ne pas toucher toujours dans un jardin, comme ils le font dans la campagne? Lorsqu'ils manquent leur effet, ce n'est pas leur faute, c'est celle de l'artiste, qui, sans goût & sans imagination, ne sait ni les mettre en œuvre, ni les marier ensemble, ni les ordonner de maniere à produire un caractere déterminé; qui, privé d'invention, n'étale que des choses communes, ne fait que répéter ce qu'il a vu ailleurs; qui enfin ne connoit point les véritables propriétés de chaque objet, & ne sait point profiter des circonstances & des situations.

La maison de campagne ou l'habitation doit être proportionnée au jardin. Le caractere de cet édifice consistera pour un homme de condition, dans l'agrément, l'élégance, la délicatesse; *) pour un bourgeois, dans une modestie décente jointe à la grace & au goût; dans aucun de ces bâtiments ne doit se montrer la pompe, le luxe, le desir de briller par la richesse. La distribution intérieure dépend des besoins du propriétaire & de sa famille, & de l'usage auquel on destine le bâtiment. Une maison qui doit être habitée toute l'année, doit aussi avoir plus de commodités qu'une maison où l'on ne fait qu'un séjour de quelques semaines ou de quelques jours. Sa grandeur se réglera non seulement sur le rang du maître, mais encore en partie sur l'étendue de la possession. Cette distinction fournit plusieurs gradations. Voici trois modeles de maisons de campagne appartenant à cette classe, & qui se succédent suivant que de plus petites elles deviennent plus grandes, ou que de simplement commodes & décentes elles déviennent élégantes & nobles.

*) Voyez Tome III. p. 18 & 19.


1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
10.
20
30. Dresdner Ellen.


5.
6.
7.
8.
9.
4.
13.
10.
3.
2.
1.
12.
11.
10
20
30
40
50 Ellen


1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.
15.
10.
20.
30.
40.
50.
60. Ellen.
Schuricht del.
Schönberg sculps.

Les petits édifices champêtres & les cabinets de plaiſance iſolés, que permet ce genre, doivent en général être d'une architecture légere, agréable, élégante, délicate & pleine de goût. Quand le jardin eſt déjà garni d'une belle maiſon de campagne, aucune fabrique, uniquement conſacrée à la décoration, au plaiſir, ou à quelque deſtination champêtre particuliere, *) ne doit ſe diſtinguer dans l'enceinte par des avantages trop remarquables. Mais lorsque cette fabrique eſt toute ſeule dans le jardin, elle peut auſſi être plus grande & plus belle. C'eſt dans des jardins peu vaſtes que les fabriques font le plus d'impreſſion, parce qu'elles s'annoncent à l'œil comme des objets importants avec beaucoup plus de liberté & de promptitude que au milieu de la foule de ſcénes naturelles d'un vaſte parc; ordinairement elles attirent de loin la vue du ſpectateur plus que ne le fait la place environnante. C'eſt pourquoi dans un petit emplacement elles ſemblent avoir d'autant plus droit de prétendre à une apparence élégante & délicate. Mais leur multiplicité bleſſeroit ici les premiers principes du goût. La maiſon de campagne ou le pavillon doit non ſeulement avoir le ſité le plus avantageux pour le coup d'œil, mais encore être étroitement lié au jardin par un encadrement de fleurs, de gazon & d'arbriſſeaux.

*) Voyez Tome III. p. 40-44.



3.

C'est sous l'espece de jardins dont il est question qu'on peut le mieux ranger les parterres de fleurs. *) Quoique les groupes & les autres desseins composés de fleurs, doivent quelquefois être considérés comme des parties presque indispensables, & quoiqu'ils soient sur-tout le partage des cantons agréables & sereins, **) on les y regarde cependant plutôt comme des moyens d'animer & d'embellir le tableau, que comme des scênes qui forment en elles-mêmes un ensemble. Pour offrir un contraste frappant, un lit de fleurs bien paré peut succeder tout-à-coup à un lieu sauvage & inculte. Mais les filles les plus délicates & les plus nobles de Flore, conviennent mieux à la partie la plus ornée du jardin qu'à une lande; car elles demandent d'avantage l'œil de l'amateur pour jouir de leurs attraits, & sa main pour les cultiver. Aussi le particulier, le bourgeois qui ne possede pas un terrein assez grand pour un vaste jardin, aime à se recréer dans un parterre de fleurs. Ce genre ne se contente pas seulement d'un petit emplacement, il convient encore très-bien aux plantations qui sont autour des habitations ou qui les suivent. Ici les jardins de fleurs ne sont plus des parties de l'ensemble, des simples moyens d'embellissements; ils forment plutôt eux-mêmes un ensemble, un genre particulier.

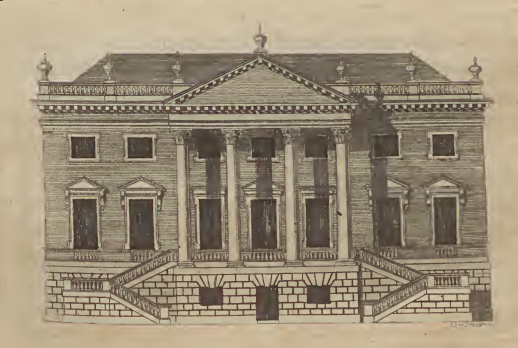
Les parterres de fleurs sont destinés a recréer l'œil par la diversité & la beauté des couleurs, à quoi se joint encore l'agrément du parfum. Le propriétaire aura donc principalement soin de se procurer une floraison durable, & de distribuer & marier ensemble ses fleurs de maniere à produire un tableau attrayant. Un parterre compassé, où les fleurs sont rangées suivant leurs familles, leurs especes & leurs variétés, est peu avantageux à cet effet. Un sol qui, parsemé de petites collines & d'enfoncements doux, s'étend en ondoyant vers le levant, dont la lueur aimable répand un nouvel attrait sur les plantes où brille la rosée, est beaucoup plus favorable. Lorsque de plus le terrein descend insensiblement vers une piece d'eau limpide ou vers un ruisseau, qui erre entre les légers enfoncements du sol, & tantôt glisse paisiblement en réfléchissant l'image des

*) Voyez Tome II. p. 92. & suivantes. **) Ibid. p. 93.

des fleurs voiſines, tantôt ſautille en folâtrant entre les cailloux, tantôt ſe verſe en caſcades murmurantes & ſemble ſe complaire lui-même à ſes petits jeux, la ſituation en devient plus fraîche & le tableau plus animé. La ſcène gagne encore en beauté, quand d'eſpace en eſpace des arbriſſeaux en fleurs forment les cadres des lits, ou couronnent les petites collines, & jetent plus de nuances & de variété dans les tableaux que préſentent les plantes moins élevées. Leurs embelliſſements accidentels conſiſtent dans les petits effets auſſi fugitifs qu'aimables de la lumiere, & ſur-tout de la lumiere oblique du matin; & dans les badinages des papillons légers, qui pendant le jour voltigent entre ces beautés diaprées, les careſſent d'un air jaloux, & ne choiſiſſent que le ſoir l'amante entre les bras de laquelle ils ſommeillent au milieu des doux ſoupirs de l'amour, oubliant la fraîcheur de la nuit jusqu'à ce que l'aurore ait depuis longtemps enflammé les cieux. Les ſtatues des graces & des amours peuvent prolonger la durée des doux ſentiments qu'inſpirent ces ſcénes; un limpide jet d'eau, négligeamment décoré, peut augmenter la vivacité du ſpectacle; des repoſoirs ombragés, répandus aux environs, & des berceaux de jaſmins & de roſes, peuvent inviter à jouir de ces plaiſirs, ou bien à ſe livrer à un léger ſommeil que rien ne trouble, ſi non le bourdonnement de l'abeille active. Que l'homme ſenſible ſe trouve bien dans ce ſéjour agréable! Qu'il eſt heureux en y voyant ſes jours d'été s'écouler entre l'innocence & la paix, occupé tantôt de réflexions ſages, tantôt de ſentiments ou de ſouvenirs délicieux, qui lui rappellent les ſonges de ſa jeuneſſe évanouie. Printemps innocent de mes jours! douce fleur de ma vie! ton image qui chaque inſtant ſe préſente plus confuſe, me touche encore dans ces lieux; ton image, jouiſſance voluptueuſe jadis, & maintenant ſouvenir attendriſſant! Aimables & fugitifs jours d'été, pendant lesquels enfant encore je me jouois parmi les fleurs de mon pere, dans un vallon champêtre & tranquille, que couronnent de près & de loin des forêts & des hauteurs paiſibles, entre lesquelles un lac brillant égayoit ſeul l'obſcurité du lointain! Que vous étiez beaux, aimables & fugitifs jours d'été! Qu'il m'étoit doux de prendre part à toutes les occupations champêtres, d'apporter aux plantes de l'eau dans des

ſeaux

ſeaux proportionnés à ma taille, d'imiter les chants du roſſignol, & de ſauter au devant de la rougeur éclatante du couchant! Je ne connoiſſois d'autre douleur que la piquure de l'abeille chaſſée malicieuſement de deſſus une fleur, ou l'égratignure du roſier épineux! Je n'avois d'autre ſouci que celui de prolonger mes jouiſſances, car pour moi tout étoit jouiſſance du préſent, rien n'enfantoit l'attente inquiete de l'avenir. Villes, & vous cours des rois, plaiſirs, ſollicitudes, affaires du grand monde, qu'étiez vous alors pour celui, qui ſeul avec la joie champêtre ſa compagne, ne connoiſſoit d'autre bonheur que de ſe livrer à elle! — Mais la vie n'eſt qu'un tableau de fleurs; tout s'efforce de pouſſer, de fleurir, de ſe faner & de repouſſer encore. La fin de l'été, l'automne même de notre vie a ſes fleurs; elles s'épanouiſſent avec plus de force, elles ſont plus durables que les filles fugitives du printemps. Heureux celui qui ſait trouver les fleurs qu'offre chaque ſaiſon de notre vie! Heureux l'homme qui, à l'abri des tempêtes du monde, paſſe la ſoirée de ſes jours dans un jardin paiſible orné de mille fleurs, & ranime par ſa ſageſſe ce qu'avoit laiſſé flétrir l'imagination en ſe deſſéchant inſenſiblement!



Les jardins de fleurs ne plaiſent pas uniquement à la jeuneſſe; ils ſont encore des ſéjours chers à la ſenſibilité. Les perſonnes d'un caractere plein de douceur & de bonté, & par conſéquent le beau ſexe, ont coutume de s'amuſer le plus dans ces petites ſcènes de beautés calmes & d'agréments modeſtes. La nature ne raſſemble presque nulle part autant d'attraits aimables qu'ici. La pureté & la douceur d'une couleur unique, comme dans la hyacinthe, la balſamine, le lupin, la lavatera; les nuances fines et délicates, comme dans les eſpeces ſi variées des œillets; les mêlanges, les fontes de pluſieurs teintes douces, comme dans quelques eſpeces de tulipes; les parfums doux, délicats, flatteurs, raffraîchiſſants & propres à ranimer les eſprits, qui ſont l'appanage de tant de fleurs; tout fait naître & entretient le ſentiment de l'aimable, ſentiment qui remplit l'ame entiere d'une eſpece de complaiſance, de ſatisfaction, d'une volupté ſi enchantereſſe, que la langue ſemble manquer de mots pour les exprimer.

Le bon goût peut ſans contredit rehauſſer extrêmement les effets gracieux que produit un jardin de fleurs. Des tableaux qui ne ſont que bigarrés, & ce ſont les plus communs, ne ſont auſſi que pour des yeux vulgaires, qui demandent uniquement à être éblouis, diſtraits; des tableaux revêtus d'une ſeule couleur ennuyent & fatiguent bientôt. Le pittoreſque ſeul a droit d'amuſer. Pour le produire, il faut d'abord que la plantation ne ſoit pas ordonnée d'après les regles de la ſymmétrie, mais préſente des groupes raſſemblés & mariés enſemble enſorte qu'il en réſulte un tableau bien colorié. *) — Des tableaux de cette eſpece dépendent autant du mariage harmonieux des couleurs que de leur contraſte. Le blanc ſe marie très-heureuſement avec le jaune pâle, celui-ci avec le couleur de chair; le couleur de roſe & le bleu céleſte font un très-bon effet avec le blanc, le bleu foncé avec le pourpre, le rouge foncé avec le brun, le jaune ardent avec le rouge vif, le gris avec le bleu foncé. Le blanc peut ſe réunir à tout, au jaune, au rouge, au bleu; il produit

*) Voyez Tome II. p. 96.

produit des adouciſſements qui flattent ſi fort l'œil; quelque choſe de doux & de prévenant fait le propre du jaune clair, du couleur de chair, du couleur de roſe, du bleu céleſte. Les couleurs mitoyennes rendent le tableau harmonieux. Entre le jaune & le rouge eſt le jaune ardent, entre le rouge & le bleu ſe trouve le violet, & le verd entre le bleu & le jaune; ces couleurs peuvent être fondues l'une dans l'autre ſans ſe choquer. La gradation aſcendante commence au blanc & paſſe par le blanc jaunâtre, le jaune, le jaune rougeâtre, le jaune ardent, le jaune ardent rougeâtre, le rouge, le rouge bleuâtre, le violet, le bleu rougeâtre, le bleu, le gris qui devient tout-à-fait foncé ou gris noirâtre, lequel tire ſur le jaune, le rouge, ou le bleu foncés. La gradation deſcendante paſſe du bleu au verd, au verd jaune, au jaune, au jaune blanchâtre, au blanc. Ces gradations naturelles des couleurs doivent guider l'œil de l'artiſte dans les tableaux qu'il trace avec des fleurs. Une des regles principales eſt de placer les couleurs claires ſur le devant, & de les préſenter les premieres à la vue qui doit parcourir l'enſemble d'un tableau harmonieux. — Quand il s'agit de contraſte, on peut oppoſer le jaune ardent au blanc, le pourpre au verd clair, le bleu céleſte au rouge foncé. Les couleurs claires gagnent, & dans la nature & dans les tableaux, quand on leur oppoſe les foncées. — L'art de tracer des tableaux intéreſſants avec des fleurs, cet art qui ouvre au génie un champ vaſte & nouveau, peut régner dans les jardins de fleurs plus que dans les compoſitions formées de buiſſons fleuris. Dans ceux-ci le jet & les feuilles ſont des propriétés importantes qui s'attirent les regards; dans les plantes au contraire ce ne ſont guere que les fleurs. Elles s'y montrent ordinairement avec plus d'abondance, & ſont plus grandes, plus attrayantes que les feuilles, ou étalent du moins une plus riche variété de nuances.



IV.

Jardins campagnards; jardins champêtres.

Le jardin champêtre eſt le plus ſimple, le plus éloigné de la parure & de l'art. Il differe cependant du jardin du payſan qui n'offre que des plantes potageres & quelques arbres fruitiers, & qui eſt ruſtiquement entouré d'arbriſſeaux ſemblables. Le jardin champêtre n'eſt pas non plus uniquement relégué dans les villages; le bourgeois, le particulier diſtingué peut le choiſir par goût, & le planter autour de ſa commode demeure.

Ce jardin ſera ſitué ſur une pente inſenſible, dans une vallée tortueuſe, ou même dans la plaine; il n'exige point de vues vaſtes, pompeuſes, ſurprenantes. De petites éminences, qui l'environnant voilent l'aſpect des lointains, un bois touffu, une fraîche prairie, une eau paiſible, ou bien un étang, des pâturages voiſins ou dans l'enceinte même, ſemblent

femblent convenir le mieux au caractere de ce fite; le chant d'une multitude d'oifeaux, & dans les jours du printemps, le chant monotone du coucou, & le coaffement de la grenouille, ferviront à l'animer accidentellement.

Que le jardin champêtre foit petit, ou que fon enceinte ait quelque étendue, toujours fon ordonnance doit fe borner à la fimplicité, & à une agréable négligence. Il ne permet point d'objets riches & variés; il n'aime que les fcènes fans apprêt de la nature, & les préfente fans beaucoup de choix & d'arrangement. Ses plantations confiftent en arbres ordinaires au pays; il eft content lorsque elles lui fourniffent de l'ombrage & des fruits. Entre les faules, les tilleuls, les ormeaux, on apperçoit des pommiers & des poiriers, entremêlés de cerifiers, de noyers, de coignaffiers, de neffliers & de pruniers; & fi quelque chêne élevé, ou quelque hêtre âgé fe rencontre dans l'emplacement, on profite de fon ombre bienfaifante, & l'on place un banc fous fon feuillage. Point d'allées, point d'arbres artiftement rangés; ils paroiffent par-ci par-là en groupes irréguliers, tantôt plus grands, tantôt plus petits, tantôt plus, tantôt moins éloignés les uns des autres. Les fentiers, propres & commodes, ferpentent à côté de ces groupes, quelquefois les traverfent, & menent ici vers des ombres touffues, là vers une place découverte que tapiffe un frais gazon. Ils font encadrés, tantôt par un buiffon de rofes, tantôt par des grofelliers, des épines vinettes, des églantiers, & d'autres arbriffeaux dont les fruits font mangeables. Entre les arbres & les arbriffeaux, le long des fentiers, & à côté des repofoirs répandus dans quelques endroits ombragés, paroiffent des plantes qui fixent le caractere de l'enfemble, comme la violette, le muguet, la primevere, le nard celtique, parfemés de menthe, de marjolaine, de thym, de fauge & de lavande. Un pâturage attenant, où quelques vaches errent à l'aventure, ou bien dans un coin les petits de l'oie, qui hériffés d'un duvet jaunâtre, fe cachent fous les ailes maternelles; un ruiffeau qui découle du jet d'eau gazouillant dans l'avant cour, puis ferpente avec un petit murmure à travers les plantations, & va fe perdre dans une prairie enfoncée, ou dans un

étang qu'animent des canards; une famille de pigeons domeftiques, qui entremêlés d'hirondelles habitant auprès d'eux fous la protection de l'hofpitalité, volent fouvent au-deffus du jardin; dans un angle quelques rûches — telles font les décorations affortiffant à ce caractere.

Il ne fouffre aucune magnificence, aucune richeffe; l'utilité, la commodité, la propreté, & une modefte élégance font fon appanage. De là point de ftatues, point de vafes, point d'ouvrages brillants de l'art dans un jardin champêtre, non plus que des fabriques du ftyle noble, & bien moins encore du ftyle pompeux. Un riche pavillon iroit auffi mal ici qu'une grotte ou bien un hermitage. Des berceaux treffés de troënes, de rofes, de lilas, de chevrefeuille, de jafmin, ou formés par les branches recourbées d'un tilleul; une maifon bocagere, compofée d'écorce d'arbre & tapiffée de mouffe; une fimple maifonnette ruftique, couverte de chaume ou de rofeaux; une cabane de pêcheur, au bord de l'étang; un cadran folaire, fur une petite éminence, voilà les feuls ouvrages d'architecture que fupporte ce genre. Et même ces fabriques pleines de fimplicité doivent toujours fe montrer ifolées, & jamais en trop grand nombre; car le caractere champêtre porte en lui-même une efpece de folitude, que blefferoit la multiplicité des fabriques. Le repos, la retraite domeftique, la tranquille modération qui, fe contentant de peu, & qui

par les doux zéphirs raffraîchie,
fous fes arbres touffus fent le prix de fa vie, *)

le plaifir que l'on prend aux attraits innocents de la nature, & qui n'a pour compagnes que des occupations paifibles, telles font les images & les fentiments que doit réveiller le jardin champêtre. Il plait par des charmes doux & paifibles; les impreffions qu'il produit ne font pas profondes, mais infinuantes; elles s'évanouiffent à l'afpect d'un cœur enflammé par les paffions, & ne cherchant que des plaifirs bruiants; mais elles touchent les ames que le monde n'a pas encore altérées, qui font encore ouvertes à la paix & à l'innocence. Ces ames feules fentent tout le charme du fpectacle touchant qu'offre le jardin champêtre pendant une matinée fereine:

La

*) Imité de l'Allemand de Kleift.

La fermiere à ſon tour libre de ſoins preſſants,
Sous une treille aſſiſe entre ſes deux enfants,
Transplante ſur la toile à l'aide de l'aiguille
Les fleurs de ſon parterre, & l'enclos de charmille.
Un ſourire agréable & plein d'aménité
Annonce de ſon cœur l'innocente gaieté.
Favori des amours & des graces l'image,
L'un des fils la flattant dérange ſon ouvrage;
Il ſe pend à ſon cou, la ſerre dans ſes bras.
L'autre cueille les fleurs qui brillent ſous ſes pas;
Il ſautille dans l'herbe, ébauche ſes idées,
Et ſa langue en jouant bégaie des penſées. *)

*) Le printemps poëme de feu Mr. de Kleiſt, traduit en François par Mr. Beguelin, ci-devant inſtituteur de S. A. R. Monſeigneur le Prince de Pruſſe. à Berlin chez G. I. Decker, Imprimeur du Roi. 1781. 8.



SEPTIEME SECTION.

Jardins dont le caractere dépend de leur destination particuliere.

I.

Jardins publics.

1.

Vu les progrès de la police dans nos temps modernes, il feroit difficile de trouver une ville de quelqu'importance, qui n'eut pas dans fon enceinte ou dans fon voifinage une place deftinée aux promenades publiques; ne fut-ce que les avenues même de la ville, qui, bordées d'arbres, fervent à cet ufage. Une ville confidérable doit renfermer une ou plufieurs grandes places ouvertes, où le peuple puiffe fe raffembler & s'étendre à de certaines époques heureufes ou triftes, où il puiffe refpirer un air pur & fain, & jouir des beautés que le ciel & le payfage dévoilent ici de nouveau à fes yeux. Ces places, lorsqu'elles font ornées de gazon, de jets d'eau, de ftatues, environnées d'arbres, & entourées des édifices les plus élégants de la ville, forment une décoration très-avantageufe. Elles attirent les étrangers par l'air de férénité qu'offre leur afpect, & entretiennent dans ceux qui fe promenent une certaine vivacité de fentiment.

Mais outre ces places une fage police peut difpofer, foit dans l'enceinte des murs, foit peu loin des portes, quelques lieux particuliers, propres aux promenades publiques. Ces lieux font deftinés à fournir l'occafion de faire de l'exercice, de refpirer en plein air, de fe delaffer des affaires, & de lier converfation; leur ordonnance & la maniere dont ils feront plantés, fe régleront donc d'après cette deftination. En fuivant les principes d'une police fenfée, les jardins publics doivent être regardés comme un befoin important pour les habitants des villes. Car non feulement ces promenades temperent les travaux de la journée, en préfentant des images & en faifant naître des fentiments agréables; elles détour-

détournent encore imperceptiblement le citadin des divertiſſements ignobles & coûteux en vogue dans les villes, & l'accoutument inſenſiblement à des amuſements moins chers, à une ſociabilité plus douce, à un eſprit plus liant, plus accommodant, en l'attirant vers les ſpectacles de la nature. Les différents états gagnent à ſe rapprocher ici mutuellement; les uns prennent un maintien plus décent, un air de modeſtie moins embaraſſé; les autres une affabilité plus prévenante, une politeſſe plus communicative. Tous y jouiſſent ſans empêchement du droit qu'ils ont de goûter les plaiſirs offerts par la nature.

Le ſite d'un jardin public doit, autant qu'il eſt poſſible, être en plein air & entouré de lointains riants. Enſuite, quoique le bourgeois ſe promene préférablement le ſoir, l'ombre eſt un des premiers beſoins à toutes les heures du jour. Car ces promenades doivent en même temps être ouvertes à toutes les heures pour l'étranger, le malade, le buveur d'eaux minérales, le déſœuvré, l'homme ſociable qui cherche quelqu'ami. La plantation ſera ſur-tout compoſée d'arbres dont les larges feuilles répandent un ombrage riche, & forment une voûte épaiſſe. Lorſque il ſe trouve une forêt près de la ville, il eſt aiſé d'y ménager des promenades touffues. Les allées doivent être larges, commodes, multipliées & propres à s'éviter. Des allées en ligne droite ſont non ſeulement recevables mais encore préférables ici, parce qu'elles facilitent à la police ſon inſpection, ſouvent indiſpenſable dans ces lieux. L'ordonnance dépend de la deſtination particuliere de ces endroits. On veut ſe trouver, ſe voir, ſe promener en compagnie, s'entretenir. Des allées tirées au cordeau favoriſent plus ces intentions que des ſentiers tous étroits & ſinueux. Cependant un jardin public d'une étendue conſidérable peut, outre ſes avenues allignées, renfermer auſſi des ſentiers tortueux répandus dans des parties foreſtieres & dans des boſquets fait à deſſein, & il en a même beſoin pour jeter de la variété dans l'enſemble. La commodité & même la ſûreté des piétons exige que les ſentiers qui leur ſont deſtinés, ſoient ſéparés des routes où l'on paſſe en voiture & à cheval.

Non ſeulement on placera des bancs & des repoſoirs à l'ombre des bocages & des arbres & aux endroits où s'ouvrent des perſpectives riantes, mais on en proportionnera encore le nombre à la foule de ceux qui ſe promenent, & on les répandrat à des diſtances convenables. Des berceaux verdoyants & touffus, & des maiſonnettes où l'on puiſſe ſe mettre à couvert en cas de pluye & d'orage, conviennent à un jardin public. Ces fabriques doivent être de formes variées, & d'une architecture légere & ſimple. Les jardins publics voiſins d'une grande ville, ſurtout lorsqu'ils en ſont à quelque diſtance, exigent encore des maiſons où l'on trouve des raffraîchiſſements; & ces édifices peuvent être bâtis de façon à préſenter aux yeux des objets agréables.

Tout ce dont nous venons de parler ſert principalement à rendre commodes ces jardins, qui ne doivent pas non plus être privés d'établiſſements deſtinés au plaiſir. Un lac s'étendit le long du jardin, une riviere ou quelqu'autre eau courante traverſe-t-elle ſon enceinte? que des chaloupes & d'autres bâteaux invitent à la promenade ſur l'onde, ou à la pêche. La muſique n'eſt pas moins attrayante dans un bois, & les ſons du cor-de-chaſſe qui nous enivrent de ſentiments voluptueux, ajoutent un nouveau charme à ceux d'une belle ſoirée d'été. On peut donc placer ici des maiſons de muſique dont l'architecture releve en même temps la ſcêne.

Les ouvrages couteux de l'art, les décorations élégantes & les plantes rares, qui exigent du ſoin, ne conviennent point aux jardins de l'eſpece en queſtion. Cependant on peut y placer des ouvrages propres à produire des impreſſions utiles ſur la foule. Il paroit que c'eſt ici le lieu convenable pour ſemer des bonnes inſtructions ſur les routes où le peuple cherche à ſe divertir, & pour fixer ſon attention par des ſouvenirs importants. Des édifices qui offrent quelques tableaux intéreſſants tirés de l'hiſtoire de la nation, des ſtatues érigées à des bienfaiteurs décédés, des monuments qui munis d'inſcriptions inſtructives rappellent des faits & des événements conſidérables, peuvent être répandus à des places convenables & y cauſer des effets très-avantageux: mais les urnes & toutes

les

les autres marques de douleur doivent être bannies. Ces édifices, ces statues, ces bustes, & ces autres monuments qui rappellent au peuple ses vertus nationales, la bienfaisance de ses patriotes, le bonheur de ses événements publics, ne sont-ils pas doués d'une toute autre majesté, d'une toute autre énergie, que la statue d'un Faune? Une des promenades publiques d'Athenes consistoit en un portique couvert que remplissoient les tableaux des actions faites par les meilleurs citoyens. On a bien peu pensé encore de notre temps à décorer les lieux consacrés aux plaisirs publics, d'ouvrages de l'art qui rappellent le mérite utile, imitant en cela les anciens, qui presque dans toutes les promenades animoient à la vertu par les images des vertus civiles. Et le mérite qui consiste plutôt dans les beaux arts a droit aussi d'exiger ici des monuments. Une statue, un buste, une colonne érigée en l'honneur d'un poëte pittoresque & d'un peintre poëte, de celui qui enseigne à goûter les beautés de la nature & de celui qui sait les imiter, sont des images très-intéressantes dans un jardin public. Qu'il seroit aisé à chaque ville de dresser dans ses promenades publiques un monument consacré à l'homme le plus méritant né dans son sein, ou bien à l'homme dont les talents l'ont éclairée, & d'animer par là ses citoyens en instruisant la postérité! Dans les environs des grandes résidences, on pourroit même faire des jardins nationnaux publics, où l'on dédieroit aux poëtes, aux artistes, aux beaux esprits, aux philosophes, des bosquets particuliers, qui décoreroient leurs mausolées placés dans des scénes ordonnées à dessein, d'après le caractere de celui auquel elles seroient consacrées. Champ nouveau & fertile ouvert à l'art patriotique des jardins.

2.

Tant que les jardins publics ne seront pas revêtus de toute la dignité dont ils sont susceptibles, il faut qu'ils se contentent de l'ordonnance qu'on leur à donnée jusqu'à ce jour. Cependant il est des jardins de cette espece qui se distinguent par leurs commodités, par leurs agréments, & par les riches beautés de la nature. Les promenades publiques de

Londres & de Paris ſont aſſez célebres, quoiqu'elles ne ſoyent pas des modeles. L'Allemagne auſſi poſſede dans les environs de ſes villes les plus conſidérables des jardins de ce genre qui méritent d'être recommandés.

Le Prater près de Vienne eſt à un quart d'heure des portes de la ville dans une grande île formée par le Danube, & s'étend l'eſpace d'un demi-mille (d'Allemagne). Il eſt couvert de bois épais coupés de champs & de prés verdoyants. Quatre rangées de maronniers augmentent les attraits ſans art de cette île. Autrefois elle n'étoit ouverte qu'aux caroſſes de la nobleſſe; mais l'humanité magnanime de Joſeph en a permis l'entrée à tout le monde, à pied, à cheval, en caroſſe. Dès-lors on répandit dans les plaines des tentes, des cabanes, des pavillons où l'on peut avoir des raffraîchiſſements, des carrouſels, des jeux de guilles, & d'autres amuſements. Ces cabanes & ces pavillons ſemés dans la forêt & frequentés par la foule, s'embellirent d'année en année. La muſique ne manque pas non plus ici.

L'Augarten eſt un jardin public près de Vienne; il eſt ſitué dans l'île, nommée Donau-Inſel (île du Danube) qu'occupe le fauxbourg de Leopold. Autrefois c'étoit le jardin du palais d'été impérial, nommé l'ancienne Favorite, ſaccagé par les Turcs en 1683. Depuis lors il devint une promenade publique, mais il fut totalement négligé. Enfin l'Empereur Joſeph entreprit lui même d'embellir ce ſéjour. Il le fit aggrandir, y fit planter en diverſes directions de nouvelles allées formées d'arbres de différentes eſpeces, y fit élever des terraſſes propres à préſenter les lointains riants du payſage, y fit conſtruire des édifices, ſur-tout un beau pavillon champêtre contenant pluſieurs chambres, & qui n'eſt pas uniquement arrangé pour le jeu & pour la danſe, mais auſſi pour y prendre les repas du midi & du ſoir. Dès que ce ſéjour de plaiſir, à moitié livré à l'air agreſte de la nature, & a moitié cultivé comme un jardin, & derriere lequel coule le Danube, eût été reparé, il fut auſſi ouvert à tout le monde par l'Empereur, en 1775. L'inſcription qui eſt à l'entrée & qui ſignifie: lieu de plaiſir conſacré à tous les hommes par leur ami, l'annonce,

l'annonce, en même temps qu'elle est un monument de la bonté du fondateur. L'Augarten, où le monde fourmille tout le jour, a été depuis embelli de diverses manieres. Souvent ici & dans le Prater, l'Empereur, cet ami de l'humanité, est au milieu de son peuple, sans suite, uniquement accompagné par l'amour de ses sujets, & les voit avec une sensibilité noble & participante se partager sans gêne en troupes plus ou moins grandes, toutes réunies cependant par un seul sentiment, celui de la joie que leur inspire leur bienfaiteur, qui, semblable à l'esprit vivifiant dont la nature est animée, répand sur eux une chaleur salutaire.

Berlin a plusieurs promenades publiques agréables, *) tant dans la ville même que près de ses portes. Diverses places sont plantées d'arbres. Le bois qui conduit à Treptow a quantité de promenades très-belles. „L'allée des maronniers est une promenade fort agréable le soir. — „La chaussée des saules est bordée de ces arbres dont la hauteur & la „grosseur sont extraordinaires; — quoique située au milieu de la ville „la vue d'une prairie agréable, de plusieurs jardins, & de la Sprée cou-„verte de bâteaux, lui donnent un aspect plein de charmes." Mais le parc est ce qu'il y a de plus remarquable à Berlin. Il est redevable de ses améliorations & de ses plus grandes beautés au Roi régnant aujourd'hui, qui le fit augmenter de plantations d'arbres, de promenades & de places decouvertes. Ce vaste parc renferme une centaine d'allées, qui se croisent & se coupent en serpentant, & une diversité enchanteresse d'arbres & de plantes, mêlés ensemble d'une maniere très-heureuse, & formant des scênes agréables en assez grande quantité pour occuper pendant quelques semaines celui qui voudroit les parcourir toutes. „On peut aller „en voiture & à cheval dans les larges allées du parc; mais celles qui sont „étroites ne doivent être que pour les gens à pied. — Il y a pendant tout „l'été sur le bord de la riviere" (la Sprée) „quantité de tentes" & de cabanes „dressées où l'on vend toutes sortes de raffraîchissements. — Dans

*) Voyez l'excellente Description des villes de Berlin & de Potzdam par Mr. Nicolai; la nouvelle édition allemande est de 1779; mais ce qui est cité ici est tiré de l'édition françoise de 1769.

„les belles après-midi d'été, fur-tout les dimanches & les jours de fête, „le concours de voitures, de cavaliers & de gens à pied eft prodigieux" & fouvent les plaifirs de cette multitude font accrus par la mufique des régiments en garnifon à Berlin, dont les concertants font répartis dans les bofquets des environs.

Les promenades publiques de l'Aue à Caffel, font d'une étendue très-confidérable & propres non feulement pour les gens à pied, mais encore pour ceux qui font à cheval ou en voiture. La plantation formée dès le commencement de ce fiecle de tiges qui avoient déjà leur crû, confifte en arbres grands & fuperbes, pouffant en toute liberté leurs jets élevés & leurs feuillages touffus, & offrant l'afpect de fcènes foreftieres pompeufes, coupées par de longues allées en ligne droite. Entre ces allées on a menagé des haies, dont l'intérieur eft pour la plupart rempli d'arbres ferrés qui les dominent, & aident à renfoncer l'ombrage répandu alentour. A côté des allées & dans les fentiers bordés par les haies, quantité de gazons augmentent la richeffe de la verdure, qui, avec l'étendue vafte de l'enfemble & les variétés des chemins, rendent ce féjour très-attrayant. Un parc peuplé de cerfs, une faifanderie & une ménagerie, qui renfermoit jadis beaucoup d'animaux étrangers rares, touchent à l'Aue & augmentent fes attraits, ainfi que la riviere de Fulde qui la longe en coulant doucement. Cependant le goût du temps auquel ces jardins publics furent formés, fe montre encore par-tout. Car non feulement l'enfemble de la plantation & des chemins eft ordonné avec une exacte fymmétrie, qui n'eft pas à la vérité totalement déplacée ici; *) mais la décoration auffi eft dans l'ancienne maniere. On voit encore des éminences en limaçon, un théâtre, un labyrinthe, des baffins d'une figure réguliere, & dans un d'entr'eux une île façonnée comme un rempart, des arbres en boule & des fapins métamorphofés en pyramides, des haies de fapins bien tondues, & à l'extrêmité de l'Aue les foi-difant fept montagnes, qui préfentent tout-à-fait l'afpect d'une fortereffe. Autour du baffin fupérieur, des fapins taillées en pyramides fuccédent alternative-

ment

*) Voyez le Volume I. p. 163.

ment à des arbres de même espece, mais abandonnés à la nature. Jadis ils avoient tous la forme artificielle; la peine de les tailler étoit si grande que de dépit on abandonna l'un après l'autre ces arbres à leur naturel. Peut-être le travail que cause ce style ancien & forcé, ramenera-t-il aussi les autres arbres défigurés à leur forme bocagere primitive. — En oubliant toutes les impressions révoltantes que causent ces abus de l'art, l'Aue est un lieu très-agréable vu ses grands arbres forestiers & touffus, ses tapis verds multipliés & ses riches ombrages. Quelques allées en berceaux dont l'air est assez naturel, & qui servent aussi aux voitures, offrent des lointains pleins de charmes. L'orangerie, bâtie dans le goût Italien avec un toit plat, & dont les deux ailes ou pavillons latéraux sont habités pendant quelques mois d'été par le Landgrave & son épouse, se présente sous différents points de vue, d'une maniere très-avantageuse; on découvre aussi de cet édifice & à travers les allées, des perspectives d'un agrément majestueux. En général quoique ce bâtiment ne fasse encore qu'une partie du vaste plan que l'on se proposoit d'exécuter & dont la représentation se trouve à Cassel dans la maison des modeles, il est cependant du nombre des ouvrages superbes par lesquels le Landgrave Charles cherchoit à rendre son nom immortel. Devant & derriere l'orangerie sont de petits jardins ou des petites places décorées d'une maniere champêtre, où l'on étale l'orangerie, belle & nombreuse. L'Aue mériteroit bien plusieurs changements & plusieurs embellissements. *)

Les caracteres des lointains sont très-variés pour les jardins publics & dépendent du site. Près des villes de province ce sont ordinairement des prairies, des forêts, des pieces de grain qui recréent l'œil. Près des villes maritimes, c'est l'aspect de la mer superbe & de l'industrieuse activité qu'offre un port plein de navires. Près des villes bâties sur des hauteurs, c'est la majesté des chaînes de montagnes, le bruissement des torrents

*) On a du Prater & de l'Augarten, du parc de Berlin & de l'Aue plusieurs plans & plusieurs vues qu'il nous semble superflu de citer ici, vu que bientôt ces desseins deviennent inutiles à cause des changements ordinaires qu'on fait à de semblables lieux, & sont remplacés par de nouvelles gravures.

rents & l'impétuofité des cafcades. Plufieurs villes fortifiées ont changé avec avantage leurs remparts en promenades bordées d'arbres. A Hannovre on démolit à grands frais les remparts, & l'on plante les places applanies de fuperbes platanes, afin de fe procurer des promenades publiques enrichies par les beaux points de vue qu'offrent les payfages des environs. Cette ville a cependant déjà, outre les jardins du Prince, une allée de bouleaux & d'autres arbres foreftiers entremêlés de mûriers; cette allée eft hors de la porte neuve & conduit à un bocage des plus agréables & des plus touffus, coupé de fentiers finueux.

II.

Jardins académiques, où joints à des académies.

1.

Les Mufes chériffent non des murs obfcurs & poudreux, mais des éminences riantes, couvertes de bofquets riches en ombrages, & fournies de clairs ruiffeaux & de fleurs. L'Hélicon, antique demeure des neuf fœurs, étoit un des monts les plus fertiles & les plus couverts d'arbres de la Grece. Il étoit embelli par l'Adrachne, forte d'arboufier (Arbutus) dont le fruit étoit extrêmement doux & falutaire, & qu'on croyoit même fufceptible de rendre moins dangereux le poifon des ferpents. Vers le nord ce mont s'approchoit du Parnaffe dans l'endroit où celui-ci touchoit à la Phocide. L'Hélicon égaloit fon voifin en hauteur, en étendue & en grandeur. Les Mufes étoient les fouveraines de l'Hélicon. Ici fe trouvoit leur bofquet touffu que décoroient leurs ftatues & celles d'Apollon, de Bacchus, de Linus, d'Orphée & d'autres poëtes fameux. Les vallées de l'Hélicon font, fuivant la defcription de Wheeler, vertes, fleuries, & animées par de jolies fources, de limpides ruiffeaux & de petites cafcades. Le goût des Grecs étoit pûr & riant, comme l'air qui entouroit la demeure de leurs Mufes.

Les opérations de l'efprit obtiennent fans contredit des fuccès plus prompts & plus heureux, lorsqu'on eft entouré d'objets qui, par leur nature,

nature, font sur nous des impressions douces & gracieuses. La beauté & la sérénité d'un canton ne flattent pas uniquement le sens extérieur; elles ne donnent pas uniquement aux esprits animaux un mouvement plus prompt; elles vivifient aussi l'imagination par des tableaux pleins de fraîcheur, & renforcent en même temps toute l'activité de l'esprit par l'agrément qu'elles versent dans le sens intime. Nous éprouvons bientôt à quel point notre esprit est ranimé, est éclairci, lorsque nous retournons à l'ouvrage, après avoir pris gaiement de l'exercice dans un beau canton ou dans un jardin. Le poëte, l'orateur, l'écrivain, l'artiste, doivent puiser leurs idées dans la source pure de la nature; il faut donc leur fournir de bonne heure l'occasion de la trouver. L'aménité de l'esprit, inspirée par la jouissance de la belle nature, fait par-tout notre bonheur, dans la vie privée & à la cour, dans nos familles & dans le grand monde. La ville altere & dénature si facilement le goût de la jeunesse; la campagne, les jardins non seulement ajoutent des attraits à sa culture, mais encore la facilitent. C'est la nature qui fournit toujours les plaisirs les plus innocents & les plus nobles; celui qui s'est accoutumé à les trouver dans son sein, possede une riche source de sentiments agréables, source qui toute sa vie coulera sur ses pas.

Les circonstances au milieu desquelles commence la premiere éducation de l'homme sont très-importantes. Le ton sur lequel se monte notre sensibilité dépend presque entiérement des premieres impressions données à notre jeunesse, & ce ton nous accompagne toute notre vie. De jeunes cœurs auxquels on a de bonne heure inspiré le goût de la propreté, de l'ordre, de l'aménité, ne le perdront pas aisément; il passera dans leurs jugements, dans leurs actions, les accompagnera par-tout. La clôture, la malpropreté, la rudesse, l'aspect dépouillé de goût qu'offrent presque toutes les écoles des villes peuplées, doivent naturellement ravaler les ames de la jeunesse qui s'y trouve renfermée, & les rendre peu à peu insensibles aux impressions plus délicates des beautés qu'étalent les œuvres de la nature & de l'art. De là cette stupidité, ce défaut de goût, cette rusticité qui regnent si fort dans les mœurs des jeunes gens

au fortir des écoles. Les arrangements qui infpirent des idées & des fentimens d'ordre, de convenance, de beauté; les édifices & les jardins qui contribuent à cet effet, ne font donc pas moins néceffaires que de bons maîtres aux établiffements deftinés à l'éducation. Et cependant combien peu à-t-on penfé encore à cet objet! Les édifices deftinés à l'inftruction publique de la jeuneffe, font presque par-tout des maffes de pierre informes, obfcures, fales, qui reffemblent à des cachots, & qui, lorsqu'elles font entourées d'une cour, en offrent communément une qui eft auffi clofe que le bâtiment même, & de plus fi moite, fi folitaire, fi abandonnée, qu'elle ne produit pas la moindre fenfation agréable. De ce côté l'Angleterre feule a encore quelque avantage. Differents colleges des Univerfités d'Oxford & de Cambridge ont de jolis jardins. L'Univerfité de Dublin eft auffi munie d'un parc, où les jeunes gens peuvent aller délaffer leur efprit fatigué par l'étude. Ce parc furpaffe quantité de jardins publics, non feulement du côté de l'étendue, mais encore du côté des attraits champêtres. Les étudiants ont de plus ici un beau jardin, où féparés de la foule ils cherchent la vérité dans la folitude & au fein de bofquets tranquilles. A Stuttgard on a commencé près de la nouvelle Académie militaire un jardin académique, dont l'emplacement eft pourtant un peu petit. Le jeune académifte y trouve non feulement des promenades, mais auffi des places qu'il peut cultiver à fa fantaifie; on y voit encore des pieces d'eau dans lesquelles les éleves fe baignent fous les yeux des infpecteurs. Plufieurs univerfités d'Allemagne ont des promenades publiques, mais elles font encore bien éloignées des jardins académiques proprement dits.

2.

Une académie (le mot pris dans toute fon étendue), ou un lieu dans lequel on forme la meilleure jeuneffe de l'état aux fciences, aux arts, & au fervice public de la patrie, exige un fite fain, agréable & paifible. Des villes mediocres de provinces font ordinairement préférables pour cet effet aux réfidences & aux villes commerçantes peuplées; & il eft

auffi

aussi plus facile de trouver dans leurs environs un canton champêtre, agréable & tranquille. Les édifices, distribués d'après leur destination, devroient offrir en même temps l'empreinte d'une bonne architecture & d'une noble simplicité; leur aspect devroit être riant & pleins d'attraits. Un site placé entre des hauteurs & des forêts est très-avantageux; les premieres engagent à montrer ce qui est très-salutaire, & font jouir de vues animées; les secondes rafraîchissent par l'ombre & le repos qu'elles offrent. La plantation même du jardin sera riante & gaie. Que des groupes & des bosquets bien composés d'arbres d'une belle espece & de ronces odorantes entre-mêlées de beaucoup de fleurs, présentent ici leurs attraits. Ces bosquets, consacrés tantôt à Apollon, tantôt aux Muses, tantôt à Hébé, tantôt à la Déesse de la joie, seront dessinés d'une maniere caractéristique, & décorés de statues & de bustes de ces divinités. Une bibliotheque champêtre choisie, une collection d'histoire naturelle, de pierres, de plantes seches pourront remplir autant de cabinets particuliers, répandus joliment parmi les groupes. Les sciences, ou ceux qui s'y sont rendus récommendables, peuvent trouver ici des temples avec des décorations allégoriques, ou des monuments avec de courtes inscriptions. Les plus fameux philosophes & les plus célebres poëtes, tant anciens que modernes, peuvent y avoir des maisons qui leur soyent particuliérement consacrées, & où leurs écrits se trouvent à côté de leurs images. . Divers monuments ordonnés avec goût & toujours d'une maniere convenable à la destination du jardin, peuvent donner ici des instructions & des avertissements utiles. Quelques berceaux solitaires peuvent inviter sous leurs ombrages l'ami de la lecture. Mais un air de sérénité & de gaieté doit percer dans l'ensemble. De là beaucoup de places libres & découvertes, beaucoup de feuillages clairs, beaucoup de fleurs brillantes, beaucoup de verds gazons, de plantations aérées, de ruisseaux, & de filets d'eau lorsque le canton les permet; mais rien qui empêche l'air frais ou qui voile les points de vue. L'ordonnance de l'ensemble doit être aisée, naturelle, projetée avec une noble simplicité & execu-

exécutée avec goût & avec délicateſſe. Qu'aucun faux-brillant, aucune décoration coûteuſe n'éblouiſſe l'œil.

Outre ces embelliſſements, le jardin académique peut auſſi contenir des places conſacrées à l'étude des plantes. Utile à tout citoyen du monde, la connoiſſance des plantes eſt indiſpenſable à la nobleſſe qui poſſede des terres, & à ceux qui ſe deſtinent à l'économie rurale. Cette connoiſſance amuſe pendant les promenades ſolitaires & les voyages, & nous rend tous les champs & les bois intéreſſants par les objets qu'ils renferment & qui nous ſont familiers; ſans elle une grande partie de la création nous demeure étrangere. Les plantes pourront être rangées ſyſtématiquement, afin de faciliter la vue de l'enſemble & l'étude de chaque individu. L'utile doit avoir le pas ſur ce qui n'eſt que rare, les plantes indigenes ſur les exotiques; cependant, lorsque la place & les fonds le permettent, il ne faut pas exclure les plantes rares & exotiques. Ce qui eſt inutile & vulgaire doit ſeul être banni. Un bon choix eſt indiſpenſable. Le jeune homme doit apprendre à connoître les plantes non ſeulement d'après leurs familles & leurs eſpeces, non ſeulement d'après les claſſes ſyſtématiques, mais encore & principalement d'après leurs divers uſages. Il doit apprendre comment ces uſages, déjà ſi multipliés, peuvent le devenir encore plus en les appliquant à l'économie domeſtique, aux manufactures, au commerce. Combien les liaiſons qui ſe trouvent entre les plantes & la vie civile ne ſont-elles pas nombreuſes! Les tréſors du regne végétal fourniſſent à l'état ſon premier entretien, ſa premiere richeſſe; le ſouverain, le miniſtre qui leur refuſe ſon attention, perd des avantages très-importants.

On peut auſſi enſeigner dans ces lieux l'art du jardinage utile. L'art de ſoigner les plantes, ſur-tout la culture des arbres fruitiers, fournit à la jeuneſſe un amuſement plein d'attraits, & cette branche de connoiſſances eſt ſouvent utile dans la ſuite; après les études ſérieuſes c'eſt un délaſſement qui n'offre aucun riſque, & dont cependant le rapport n'eſt pas tout-à-fait mépriſable.

Dans

Dans les endroits les plus reculés du jardin académique, on peut aussi ménager des pieces d'eau pour le bain, des carrieres pour l'équitation, des places arrangées pour divers jeux & pour divers exercices du corps, le tout planté & ombragé agréablement & décoré avec goût. La destination particuliere de chaque maison d'éducation, fait naître facilement de nouvelles idées, tant par rapport à l'ordonnance de l'ensemble, que par rapport à la décoration des parties isolées.

III.

Jardins monastiques, ou jardins de couvent.

1.

Il se peut que la vie monastique, en s'éloignant insensiblement de l'excellence de sa premiere institution, soit dégénérée en abus; qu'elle aît ravi à l'état une foule & de trésors & d'hommes, qu'il rappelle aujourd'hui avec raison à un meilleur usage; qu'elle aît ramassé & nourri des fainéants ignares, diminué le pain du pauvre cultivateur, englouti le bien des familles pieuses, & dérobé le repos de la vie à une jeunesse sans expérience. Il se peut que la crapule, la luxure & la violence aient souvent souillé la sainteté des cloîtres; que souvent les cellules, où la dévotion volontaire devoit s'approcher du ciel, n'aient entendu que des soupirs secrets arrachés par l'amour du monde; que souvent même au milieu de la pompe du sacrifice solemnel, les larmes des infortunés aient accusé devant l'autel la violence, la séduction, la dureté, auxquelles ils furent exposés, & l'indissolubilité des chaînes dont ils venoient de se charger; que des milliers ayent vu ces sombres murs engloutir leur jeunesse, leur santé, leurs richesses, leurs talents, leurs forces, & leur postérité étouffée avant sa naissance. Cependant les couvents ont incontestablement leur mérite. *) Ils étoient aussi les demeures de la vraie dévotion; l'asyle de l'innocence poursuivie & de la vertu abandonnée. Ils rendoient à mille ames opprimées la paix qu'elles ne pouvoient trou-

*) Voyez Volume I. p. 31. & Volume III. p. 110.

ver dans le monde; ils appaisoient le tumulte des passions, & rendoient plus belle encore l'attente de l'avenir. La bienfaisance qui entretenoit les couvents, s'étendoit souvent par leur entremise jusques sur les indigents & sur les malades étrangers à leur enceinte, en leur administrant des aliments, des remedes, & des soins. C'est dans ces demeures que se réfugie le foible reste des sciences poursuivies par les barbares, & dans ces mêmes salles obscures, où la superstition & l'ignorance sembloient seules habiter, reposoient, dans des manuscripts peu lus mais bien conservés, les ouvrages de l'antiquité, jusqu'à ce qu'ils fussent retirés de la poussiere pour répandre insensiblement la lumiere en Europe.

La foule & le relâchement des couvents de l'eglise romaine peuvent rendre en quelques endroits la suppression & la limitation de ces communautés nécessaires. Il paroit cependant que dans un état vaste on devroit consacrer quelques établissements de cette espece. Il est tant d'infortunés, sur-tout parmi le beau-sexe, qui ont droit à une de ces retraites assurées, où, dérobés aux regards & au tumulte du monde, ils souhaitent de passer le reste de leurs jours. Combien la vie n'offre-t-elle pas d'événemens qui justifient un pareil desir! Un corps maladif ou consumé par le chagrin, l'appauvrissement ou la dégradation d'une famille, un amour malheureux, une espérance déçue qui ne laisse plus assez de force pour se livrer à un nouvel espoir, la perte sensible d'une epouse & de ses enfants, ou bien un penchant particulier à la douce mélancolie, l'envie de passer en repos la soirée de ses jours, une situation d'ame qui ne permette plus de prendre goût au commerce de la vie, de trouver des forces pour ses occupations, — tous ces malades, ces affligés, ces esprits privés de leur ressort, semblent pouvoir regarder avec raison le couvent comme le dernier azyle qui leur convienne. On pourroit aussi rendre dans quelques endroits les cloîtres très-utiles aux sciences, en ne les peuplant que de bonnes têtes, auquelles on assigneroit des occupations fixes avec tous les secours nécessaires. L'absence de toutes les autres affaires & de toutes les liaisons mondaines, l'affranchissement de tout souci quant aux besoins du corps, la satisfaction de l'ame, la paisible solitude,

l'air

l'air salubre — que de choses réunies pour aider à la contemplation, à l'imagination! Les couvents & les fondations que les pays protestants ont consacrés à des Dames nobles, ont une destination utile & sont aussi pour la plûpart très-bien reglés. Ils fournissent un entretien décent & soulagent les familles; ils ne lient pas par des vœux inconsidérés de renoncement perpétuel au mariage; ils veillent seulement sur l'innocence, & dès qu'on l'exige ils rendent les épouses qui leur ont été confiées.

Auprès de ces différents cloîtres pourront donc aussi se trouver des jardins particuliers. En général l'idée d'un couvent s'accorde très-bien avec un jardin. La solitude ainsi que la dévotion même invitent à la contemplation de la nature, & à la paisible satisfaction qu'inspirent ses merveilles qui élevent l'esprit vers son créateur. Rarement un couvent est-il sans jardin; mais rarement aussi le jardin a-t-il le caractere qu'exige sa réunion à un cloître. Presque tous les jardins de ces fondations ne contiennent uniquement que les besoins de premiere néceffité, des légumes, des fruits ou de la vigne. Dans quelques ordres les moines habitent de petites maisons isolées dont chacune a son jardin cultivé par son propriétaire, qui presque jamais n'y met que des plantes potageres; ici l'emplacement est trop petit. Ce ne sont point là les jardins de couvent tels que nous les voulons.

2.

Des jardins de couvents, lorsqu'ils ne sont pas consacrés à l'utile, exigent un caractere particulier qui dépend de la destination de l'édifice & du genre de vie de ses habitants. Il ne seroit pas raisonnable d'ouvrir ici des spectacles pompeux, brillants ou voluptueux; ils contrediroient absolument l'assiette ordinaire de l'ame de ceux qui doivent s'y promener. La solitude, la gravité, le renoncement à soi-même, une méditation intérieure, sont l'apanage du véritable habitant d'un cloître; ces vertus reposent auprès de lui dans le silence profond de sa cellule; elles le suivent, lorsque se levant du pied de l'autel, il sort pour se promener & secher à l'aspect de la nature son œil que mouillent les pleurs de la péni-

pénitence. Mais la nature ne paroit pas à ſes yeux ce qu'elle eſt pour les autres citoyens de la terre, & cependant elle a bien plus de prix pour lui. Il n'y voit pas ce torrent de plaiſirs ſenſuels dans lequel s'enivre l'imagination, mais il transforme la paiſible forêt en temple de la divinité, en veſtibule du ciel. La roſe n'eſt pas pour lui l'ornement qui pare le front de la joie, ou le ſein de la beauté; la fleur s'effeuille à ſes yeux, tombe & ſe fane; elle eſt l'image de ſa propre fragilité.

Les jardins de couvent ſont du genre mélancolique. *) L'éloignement du tumulte mondain, la clôture, un ſilence majeſtueux, & une obſcurité qui invite aux reflexions ſérieuſes, doivent les diſtinguer. Que dès l'entrée ce caractere s'annonce & rempliſſe l'ame d'un friſſon réligieux. Une vallée pleine de bocages & obombrée par les hauteurs eſcarpées voiſines, une forêt obſcure & touffue, un emplacement entre des montagnes rembrunies par des ſapins, ou bien le long d'eaux tranquilles qu'entourent des buiſſons & que n'agite aucun ſouffle de vent, où la pâle lueur de la lune regne au milieu d'un majeſtueux ſilence, & par le mélange des clairs & des ombres change les arbres & les arbuſtes voiſins en figures étranges & effrayantes, tel eſt le ſite néceſſaire à cette eſpece de jardins. La plantation conſiſtera en épais boſquets, en maſſifs ſerrés, en landes bocageres, & ſera compoſée d'arbres à feuillage ſombre & noirâtre, comme l'aune ordinaire, le chêne noir, ſurtout l'if, l'arbre de vie (Thuia occident. L.), le pin, le ſapin & d'autres arbres coniferes & reſineux. Les arbres ſeront proches les uns des autres, afin de ne point laiſſer d'entre-deux conſidérables & riants qui pourroient nuire à l'effet de l'enſemble, & afin de renforcer l'ombre & l'obſcurité. Des chênes élevés & antiques & d'autres arbres foreſtiers à branchage étendu, qui ſervoient déja d'abris à nos ancêtres, conviennent autant aux deſſeins de l'eſpece dont nous parlons, que des buiſſons & des halliers épais, touffus & ſans routes frayées; on peut en tirer le meilleur parti pour des ſcênes intéreſſantes. Aucun groupe de fleurs brillantes, aucune ronce à fleurs d'un coloris animé, aucune pelouſe riante, aucun ruiſſeau qui ſe joue, aucun aſpect égayé,

*) Voyez Tome IV. p. 94. & ſuivantes.

égayé, ne doit rompre ici le sérieux de la plantation. Qu'elle offre des groupes sombres & des bosquets mélancoliques ouvrages de l'art; ou bien d'étroits & sauvages labyrinthes forestiers obscurcis par des feuillages suspendus; ou bien de longues allées en berceaux qui causent un espece de frisson & que le maronnier d'Inde & le pin, le peuplier noir & l'if remplissent d'une obscurité profonde, ou bien encore des recoins touffus & cachés qui renferment des monuments religieux; que par-tout enfin elle reste fidele au caractere qu'exige ce genre. Les bosquets, les groupes peuvent être garnis de petites maisons propres à prier Dieu & de chapelles, *) d'hermitages, **) de monuments consacrés à des amis morts, ***) de ruines, ****) & même de tombeaux, & gagner par-là de la solemnité & une énergie touchante. Tout ce qui fait sentir la fragilité des scênes de ce monde, & éleve en même temps l'esprit vers les espérances plus sublimes qu'inspire un paradis éternel, assortit à ce genre. Les monuments deviennent bien plus intéressants encore lorsque ce ne sont pas des urnes vuides & sans destination, quoiqu'il soit très-ordinaire d'en ériger de semblables, mais qu'elles sont destinées à rappeller la mémoire d'une perte réelle. Ne peut-on pas dresser ici une urne, un mausolée qui renferme les cendres d'un ami pieux & décédé? Lorsque le calme de la soirée invite à se rendre dans le bosquet sacré, & que la lune qui glisse sur le tombeau, éclaire de sa pâle lueur cette inscription gravée sur un chêne antique voisin:

J'ai perdu mon ami; son ombre que j'adore,
Autour de moi voltige encore,
Et semble entendre mes regrêts:
Mais trop flatteuse erreur! dans un séjour terrible
Sous une chaîne indestructible
L'affreuse éternité le retient pour jamais. †)

Qu'une

*) Voyez Tome III. p. 122 & suivantes.
**) p. 108 & suivantes.
***) p. 62. 64. 104. 158 & suivantes.
****) p. 123 & suivantes.

†) Imité de l'Allemand de Haller par feu le Chevalier de Vatau. Voyex: Seconde partie ou traductions qui peuvent servir de suite aux poésies de Mr. de Haller. Berne 1760. page 50.

Qu'une pareille ſcène eſt riche en émotions majeſtueuſes! Des objets qui rappellent la rapidité du temps ſont encore très-convenables dans ce ſéjour. Un petit hermitage qui n'offre qu'un clepſydre ſur une table, & derriere ces mots tracés ſur le mur:

> En ruit hora, ruit ſic vita ruentibus horis;
> Sors quamcunque dabit, non mihi vana ruat.

touche en inſtruiſant. Peut-être regardera-t-on les hermitages comme inutiles ici, parceque le bâtiment principal & tout le genre de vie ont déjà quelque choſe d'aſſez ſolitaire; cependant ils ont dans les jardins de couvent une convenance qui leur manque ailleurs, & quoiqu'ils ne ſoyent pas habités, ils peuvent ſervir comme d'objets caractériſtiques qui concourent à renforcer l'effet de l'enſemble; mais il ne faut pas qu'ils ſe touchent l'un l'autre par leur ſite, ni qu'ils ſoient entaſſés dans un même jardin; ils obſcurcieroient l'idée de ſolitude par l'image de la ſociété. Des pierres ſépulcrales briſées, des murs démolis couverts de lierre, & d'autres eſpeces de ruines trouvent ici leur place, comme images de l'inſtabilité des choſes humaines. Les édifices d'un jardin de couvent, comme les chapelles, les charniers, les hermitages, & même les ruines, doivent être du ſtyle gothique; car cette abſence de pompe, cette ſimplicité, cet air reſpectable qui conviennent aux deſſeins dont nous parlons, ſont tout-à-fait propres à ce ſtyle, & de plus intéreſſent en rappellant la mémoire de ſiecles écoulés depuis long temps.

Lorſque le ſite & le canton le permettent, qu'un ſentier étroit mene vers toutes ces ſcênes de mélancolie, vers toutes ces allées formant des labyrinthes ſous de ſombres feuillages voutés, & que ſerpentant à travers des boſquets ſolitaires & des bocages obſcurs, il parcourre un ſéjour qui ſe rembruniſſant de plus en plus ſe rapproche de la gravité & de la majeſté que les monuments répandent autour d'eux — qu'enfin ce ſentier monte bruſquement ſur une hauteur riante, & cauſe une vive ſurpriſe en préſentant des lointains vaſtes, brillants, enchanteurs. Que ce coup d'œil porté ſur la magnificence de la création eſt reſtaurant! Mais le

le sage habitant du cloître voit ici plus que des objets qui ravissent la vue; ses regards vont plus loin que l'horizon visible:

Pour lui de l'avenir tombe le voile épais,
Il voit un autre monde & de nouveaux objets. *)

Au milieu des charmes qu'offrent ces perspectives l'image des demeures célestes qui l'attendent, flotte devant ses yeux; il apperçoit l'aurore du jour qui éclaire ces lieux où fleurira pour lui un printemps éternel, où l'entourera sans-cesse une douce sérénité. Le lointain azuré ne termine point l'horizon pour les regards de son ame; ils pénétrent le dernier voile des vapeurs terrestres, s'envolent & s'étendent dans les plaines immenses d'une éternité radieuse. Ce coup d'œil porté dans l'avenir est le prix de ce peu de jours qu'il passe dans la clôture; fortifié par cet espoir il retourne dans le jardin qui lui sert d'école, dans la cellule où les épreuves l'accompagnent, & il attend paisiblement l'instant d'aller habiter ce séjour de délices dont l'idée éloignée le transporte.

Les jardins de couvents & des fondations protestantes ne doivent pas s'élever jusqu'à cette gravité majestueuse, qui convient au genre de vie & aux demeures des moines. Les voeux monastiques, les usages, les mœurs, y sont moins séveres; tout est pour ainsi dire monté sur un ton moins haut. Ainsi plus de ces scènes qui causent comme un frisson de terreur, mais des scènes qui inspirent une mélancolie plus douce. Les objets qui servent à l'entretenir, les monuments qui rappellent des souvenirs touchants, peuvent être adoucis par quelques images agréables. Cependant il ne doit s'y rien glisser qui puisse changer en gaieté la gravité sage de ces lieux, ou qui puisse effacer l'impression de mélancolie paisible que doivent causer des jardins de cette espece.

3.

Il paroit qu'il convient de parler ici d'un goût particulier pour les maisons de campagne bâties en forme de cloître, goût qui commence à prendre en Angleterre. Strawberryhill près de Twickenham, séjour

 cham-

*) Imité de l'Allemand de feu Mr. de Kleist.

champêtre du célebre Horace Walpole, eſt un modele en ce genre. Les dehors de la maiſon reſſemblent à une vieille abbaie recouverte de lierre. L'entrée paſſe par une cour monaſtique étroite & obſcure, aux murs de laquelle ſont incruſtées d'antiques epitaphes originaires d'Italie. Dans le bâtiment même on trouve un réfectoire, une ſalle pour aſſembler le chapître, un dortoir & une chapelle, comme dans tous les couvents. Le ſtyle d'architecture, les meubles, les fenêtres peintes & toute la décoration ſemblent du treizieme ſiecle. Ce même goût gothique regne dans le bibliotheque; les armoires à livres reſſemblent aux ſaintes chaſſes des anciennes égliſes, & la ſculpture aſſortit parfaitement aux temps deſquels on l'a empruntée. Les tables, les chaiſes, tous les meubles, les vieux vitreaux peints, paroiſſent effectivement des ſiecles paſſés; le tout eſt diſtribué avec un choix très-ſage, & avec une obſervation exacte du coſtume, ſans cependant choquer le goût actuel. — Quelques ouvrages iſolés de ce ſtyle, frappent comme imitations heureuſes, & ſurprennent par le goût étrange, extraordinaire, qu'elles offrent. Il n'eſt pourtant pas à ſouhaiter que les maiſons de campagne en forme de cloître viennent à la mode. Elles préſentent cependant une occaſion aſſez ſinguliere d'employer l'architecture gothique.*) Des édifices

*) Quelques ouvrages d'architecture, ſur-tout parmi les Anglois, s'occupent particuliérement à préſenter le goût gothique dans les édifices. De ce nombre ſont d'abord pour ce qui regarde la décoration des parties iſolées: The City and Country Builder's and Workman's Treaſury of Deſigns &c. by Batty Langley. London. 4. 1740. Enſuite Gothic Architecture &c. by B. & T. Langley. 4. London 1747, qui contient pluſieurs deſſeins & pluſieurs fabriques dans le véritable ſtyle gothique. Chineſe and Gothic Architecture properly ornamented being Twenty New Plans and Elevations, on Twelve Copper-Plates &c. engraved from the Deſigns of William and John Halfpenny, Architects. 4. London. ſans année. Gothic Architecture decorated conſiſting of a large collection of Temples. Banqueting, Summer and Green Houſes, Garden-Seats and Hermitages &c. deſigned by P. Decker, Architect. London. 8. 1759. Avec 12 planches. Quelques-uns des morceaux d'architecture ſont dans le vrai goût gothique, ſurtout les édifices Plan 1, 2 & 3; les ſieges champêtres Pl. 6, 7, 8, 9, & les hermitages Pl. 10 & 11. Les Pl. 3, 4 & 12 offrent des deſſeins beaucoup moins exacts.

édifices de ce genre ne devroient avoir que des jardins en ſtyle monaſtique.



IV.

Jardins joints à des ſources minérales.

I.

Les jardins que l'on conſtruit près des ſources minérales & des bains, dépendent auſſi de leur deſtination particuliere. Ils doivent renfermer non ſeulement des promenades commodes & variées qui engagent à faire de l'exercice en plein air, mais encore beaucoup de places d'aſſemblée, de lieux propres aux amuſements de la ſociété & à ſe repoſer à l'ombre. Malgré les caprices que la nature a coutume de montrer dans les lieux dont nous parlons, il faut penſer à ſatisfaire ces beſoins.

L'enceinte de ces jardins ne ſera point renfermée. Ils doivent permettre à la vue de franchir leurs limites, & celles-ci doivent ſe perdre inſenſiblement dans la contrée environnante. Des perſpectives dégagées & riantes ſont indiſpenſables ici pour la ſatisfaction de l'œil, & un air pur, ſain, & raffraîchiſſant doit circuler librement dans ces lieux de plaiſance.

Les plantations offriront non ſeulement des riches ombrages pour toutes les heures du jour, mais formeront encore dans quelques endroits des promenades, des repoſoirs, des berceaux, ſous lesquels on puiſſe ſe réfugier en cas de temps froid ou venteux, & être à l'abri quoiqu'à l'air. Les plus belles plantations ſont celles qui ſont compoſées de groupes & de boſquets. Cependant des allées larges & tirées au cordeau peuvent auſſi ſe rencontrer dans des deſſeins de cette eſpece, ſur-tout dans le voiſinage de l'habitation, autour de la fontaine, ou des bains. Non ſeulement elles ſont convenables ici entant qu'avenues, elles ſont encore commodes pour la promenade en compagnie, pour le rapprochement des buveurs d'eau & pour l'amuſement. Dans ces lieux on aime à ſe trouver ſous l'ombrage d'abord au ſortir de ſa maiſon ou de la fontaine. Des arbres élevés & touffus étendront donc ici leurs rameaux, & de leurs feuillages voûtés & raffraîchiſſants couvriront les buveurs d'eau, ſans permettre au ſoleil de les incommoder le moins du monde. A ces allées droites pourront ſuccéder des places d'aſſemblées élargies, mais toujours ombragées & ſituées dans l'allée même, & des ſentiers ſinueux placés à côté & qui menent aux autres ſcênes. Des charmilles élevées, déjà ſi condamnables en elles-mêmes, deviennent encore plus inſupportables près des bains, en renfermant également l'air & les hommes entre leurs parois, & donnant pendant quelques heures de la journée une chaleur ſemblable à celle des ſerres. Toute autre eſpece de plantation d'un goût ſain fournit une ombre plus ſûre & plus abondante. Les longs berceaux faits avec art doivent auſſi s'éviter, parcequ'ils produiſent un air humide & renfermé.

Les allées, ou bien les groupes, les bosquets, les berceaux & les sentiers ombragés où regnent plus d'aisance & de naturel, pourront être composés d'arbres & d'arbrisseaux indigenes & exotiques entre-mêlés de diverses ronces & fleurs. Parmi les arbres il faut choisir les especes qui non seulement répandent un riche ombrage, comme le maronnier d'Inde, le platane, l'érable, le peuplier d'Italie & celui de la Caroline, le tulipier, la catalpe &c. mais aussi celles qui portent des feuilles & des fleurs odorantes, comme le tacamahaca, le tilleul, le faux acacia (Robinia pseudo-acacia L.), le petit frêne (Fraxinus ornus L.) &c. Que les arbrisseaux qui font partie de ces plantations fleurissent presque pendant tout l'été, ou se rendent recommandables par leurs feuilles odorantes, ou par le parfum & l'agrément de leurs fleurs.*) A ces arbres & arbrisseaux, on peut, pour enrichir les buissons, mêler des ronces qui fleurissent long-temps pendant les mois d'été, sur-tout de celles qui sont odoriférantes, & des plantes médecinales d'un parfum agréable, balsamique & confortatif, comme la camomille romaine (Anthemis nobilis L.), la menthe, la mélisse, la sauge, la lavande &c. Les ronces les moins élevées, principalement celles dont les fleurs sont belles, ensuite les fleurs les plus délicates & les plantes les plus agréables, s'offriront aux bords des buissons & couronneront les promenades. Tous ces arbres, tous ces arbrisseaux, toutes ces fleurs, en se réunissant présentent un grand tableau varié & plein d'attraits. Que la nature fleurie & riante, qui répand de tout côté la joye, regne par-tout dans l'ensemble d'un lieu destiné à prende les eaux. Ainsi les places ombragées succéderont aux clairieres, & les petites collines fleuries, les gazons, les feuillages odorants, les sieges à l'ombre, seront sur-tout entre-mêlés aux groupes d'arbres. Les sentiers doivent toujours aboutir aux vues les plus belles du paysage.

On peut percer les bosquets & les groupes par des allées. Des bosquets composés de belles tiges, hautes & droites avec un feuillage touffu, sont très-favorables, tant pour se promener que pour se reposer.

La

*) Voyez le Tome IV. p. 49-56. p. 167-169. p. 178-180.

La plantation, libre & aiſée comme la nature, évitera ſur-tout la ligne droite. C'eſt pourquoi on obſervera ſoigneuſement d'eſpacer inégalement les arbres. C'eſt un ſpectacle amuſant que de voir les promeneurs ſe répandre parmi les arbres, qui les uns avancent en ſaillie, les autres reculent, & qui paroiſſent ſe mouvoir eux-mêmes. Une abondance de berceaux iſolés & de ſieges détachés & à l'ombre eſt agréable ici. Mais une choſe beaucoup plus importante, c'eſt de ménager de grandes places environnées d'arbres, où des ſociétés entieres puiſſent ſe raſſembler à l'ombre, déjeuner, & ſouper quand la ſoirée eſt belle, enfin jouer, danſer ou bien s'entretenir amicalement. Ces places doivent être gaies, entourées de jolis boſquets, de gazons, de groupes de fleurs, d'aſpects attrayants, & être défendues en même temps contre les rayons du ſoleil par des voûtes de feuillage. D'épais groupes, ou bien une double ou triple enceinte d'arbres feuillus, dont les entre-deux pourront être remplis de roſiers, de chevre-feuilles ou d'autres arbriſſeaux odoriférants, ſervent à jeter un ombrage riant & frais ſur ces places d'aſſemblée, qui contribuent ſi fort à propager l'eſprit de ſociété. Dans l'endroit où l'on ſe tient le matin en prenant les eaux, une riche verdure, ſi bienfaiſante & ſi ſalutaire à la vue, doit étendre par-tout ſon doux tapis & ſon voile protecteur. Il ne faut donc, ni piece d'eau voiſine ou le ſoleil étincelant bleſſe l'œil, ni murs éclatants aux édifices d'alentour, ni pavé reluiſant & brûlant.

Toutes les promenades d'une ſource minérale doivent offrir un ſol ſec; la commodité & la ſanté l'exigent également. Par-tout, les allées ombragées, les groupes, les boſquets, doivent être garnis de ſieges champêtres, de bancs de bois, & d'autres repoſoirs, afin que le promeneur trouve à s'aſſeoir dèsque la fatigue le ſurprend.

Les ſtatues & les édifices ſont au nombre des embelliſſements propres aux boſquets & aux places découvertes. Les premieres peuvent convenablement repréſenter ici Eſculape, ou la Déeſſe de la ſanté un ſerpent à la main. Et pourquoi ne dreſſerions-nous pas auſſi dans ces lieux des

des monuments en l'honneur du mérite véritable & reconnu, monuments dont l'utilité feroit bien plus grande? La ftatue d'un Boerhave, d'un Tiffot, d'un Zimmermann, d'un Berger, & d'autres Médecins du premier ordre, placées près d'une fource minérale, n'intérefferoit-elle, n'occuperoit-elle pas bien plus notre attention par des fentimens agréables de gratitude ou de vénération pour ces fauveurs de l'humanité fouffrante, que des figures moins connues empruntées à l'antiquité, qui parlent bien au connoiffeur mais non à l'homme?

Les bâtimens, qui dans les bofquets & les bocages voifins d'une fource minérale non feulement contribuent à la commodité, mais encore augmentent de beaucoup l'embelliffement, font des maifons propres à la mufique & à la danfe, des maifons de traiteur & de marchand de vin, des maifons de jeu ou des cabinets. On peut leur donner à toutes des formes belles mais variées, même celle de temples, les décorer d'une maniere caractériftique, & les entourer de plantations agréables, les faifant ainfi fervir à compofer une fuite de fcènes diverfifiées. On peut encore confacrer ici avec goût un temple particulier à la fanté. Voici le projet d'une fabrique de cette efpece. *)

Le

*) Mr. Hirfchfeld a propofé ce temple pour Meienberg, où on l'érigera; Mr. l'Architecte Schuricht l'a deffiné très-heureufement d'après l'idée de l'auteur.


PIETAS REVALESCENTIVM.

Le temple est rond, dans le goût des temples de l'antiquité; il est ouvert & décoré de colonnes isolées d'ordre ionique qui portent sa coupole ornée de guirlandes. Il s'éleve sur un empâtement un peu rehaussé, & l'on y parvient par quelques marches. Son caractere réunit la force & la sérénité. Sur l'entrée on voit un bas relief en style antique; il représente un sacrifice avec l'inscription en lettres d'or: Pietas Revalescentium. Au milieu du temple sont deux belles statues de grandeur naturelle, la déesse de la santé & la déesse de la joie. Tandisque les deux déesses s'approchent pour s'embrasser, la joie tient le bras droit élevé comme si de sa propre guirlande, le plus beau de ses présents, elle vouloit couronner la santé. L'emplacement de l'édifice est environné de jolis arbrisseaux en fleurs, & l'enceinte même est décorée de petits groupes de fleurs animés & dispersés çà & là, entre lesquels serpentent des sentiers, & se présentent des bancs bien construits, sur lesquels se reposent des compagnies qui s'entretiennent agréablement.

Cependant les édifices principaux & nécessaires dans le voisinage des fontaines & des bains, sont ceux qu'habitent les étrangers, ceux où l'on prend les eaux, & ceux où l'on se baigne. Un vaste bâtiment où les voyageurs demeurent tous, ou du moins en grande partie, offre toutes les incommodités d'une auberge publique & bien d'autres encore. Si néanmoins on en construit un, on aura sur-tout soin de menager des degagements commodes aux appartements, & d'y entretenir la propreté & un air frais. Ces édifices peuvent avoir à leurs étages supérieurs & aux ailes des galeries & des balcons; le plein-pied principalement sera entouré d'arcades ou de colonnades, qui servent à se promener en temps de pluie, & qui deviennent souvent un besoin important ici. — La fontaine, ou l'édifice dont on a coutume d'environner la source, est le plus contemplé, le plus visité. Il sera donc d'une architecture noble & simple, & d'un aspect riant. Sa forme pourra être celle d'une

d'une rotonde; fon crépi ne fera point éblouiffant, mais d'une teinte douce quoique gaie. Un groupe continu d'arbriffeaux à fleurs agréables, odoriférantes & en partie de longue durée, comme le fpirée, la rofe, le fureau, le framboifier odorant, le chevre-feuille, la potentille en arbufte, le jafmin, le lilas, fournit une décoration convenable alentour de la fontaine. Cette plantation jete plus de fraîcheur fur le tableau. On fe rend à la fource de la fanté au milieu des parfums & des fleurs images reftaurantes de la joie. — Quant à une maifon de bains publique, tout dépend presque des commodités intérieures néceffaires à fon ufage; cependant fon extérieur fe diftinguera par une belle architecture, & par un caractere qui annonce fa deftination.

Un lieu où l'on fait ufage des eaux, exige encore dans fes environs des promenades diverfifiées, en faveur de ceux qui, foit à pied, foit à cheval, foit en voiture, cherchent un exercice plus foutenu & plus fort, & des diftractions plus longues. Souvent auffi il eft néceffaire que les environs offrent des places propres à procurer un mouvement plus falutaire par des exercices gymnaftiques & par toutes fortes de jeux; ces plantes admettent en même temps des plantations & des décorations agréables & afforties à leur deftination. Tout ce qui fournit une occupation légere & amufante, tout ce qui détourne l'ame du fentiment de la foibleffe corporelle, tout ce qui égaie l'efprit par des images neuves & flatteufes, tout ce qui peut dans ces

inertibus horis
Ducere follicitae iucunda oblivia vitae.
Horat.

entre dans le plan de l'enfemble d'un féjour où l'on prend les eaux.

2. Après



2

Après ces propoſitions, il ne paroit pas inutile de faire ſuivre un court apperçu des principales fontaines & des principaux bains, *) & de remarquer ce que l'on a fait juſqu'à préſent pour les embellir. Ces lieux ſont encore peu connus de ce côté, parcequ'on ne s'eſt occupé juſqu'ici, qu'à faire des recherches ſur le contenu & les vertus de leurs eaux.

*) Mr. Hirſchfeld dit dans une note avoir viſité lui-même, outre quelques bains de Suiſſe, les principales ſources minérales d'Allemagne, comme celles de Meienberg, Pyrmont, Hofgeismar, Wilhelmsbad, Ems, Schwalbach, Wisbaden, & s'être arrêté des ſemaines entieres à quelques-unes.

Meienberg.)*

La contrée de Meienberg eſt d'un caractere plein d'attraits. Le lieu même eſt au pied d'une montagne d'où ſort l'eau minérale; directement vis-à-vis de cette montagne, que l'on nomme juſqu'à préſent le Schanzenberg (mont de la forteresse) s'étend vers le ſud le mont voiſin, nommé Bellenberg. Tout le payſage eſt montagneux, mais les hauteurs voiſines s'écartent toutes les unes des autres, enſorte que le ſite de Meienberg eſt libre, dégagé & expoſé à l'air. Les chaînes de montagnes plus élevées, & diſtantes d'une bonne lieue, vont du ſud à l'oueſt; elles ſont toutes boiſées de la tête aux pieds, & terminent l'horiſon par une ſcéne pompeuſe & pittoreſque. Leur hauteur modérée & leur revêtement foreſtier les rendent des objets extrêmement attrayants; elles n'ont rien de l'air ſauvage, ſolitaire ou terrible qui ſouvent eſt l'appanage des montagnes. Le Welmerſtoth éleve le premier au ſud ſa cime qui domine les autres; d'autres montagnes, & ſur-tout l'Externſtein, ſont attenantes au Welmerſtoth; & lorsque l'Externſtein finit, commence la forêt Teutonique, qui s'étend à l'oueſt juſque dans le Comté de Ravensberg, & que la défaite des Romains ſous Varus a rendue fameuſe. Des appartements de toutes les maiſons on découvre une belle perſpective; elle s'étend juſques aux montagnes en traverſant les plaines interpoſées, où des jardins, des prairies, des collines, des champs de bled, des ruiſſeaux, des bocages, des troupeaux & des cabanes ſe ſuccedent d'une maniere animée. Ce ſpectacle eſt encore plus beau pendant les inſtants du coucher du ſoleil; alors chaque ſcène champêtre ſe rapproche pour ainſi dire de l'œil, en ſe montrant plus diſtincte & plus adoucie ſous le jour modéré de la lumiere jaunâtre qui l'éclaire, tandisque les hautes forêts placées ſur les montagnes au ſud, prolongent leurs ombres ſur le fond reculé du payſage.

La ſituation de Meienberg, quoique très-accidentelle, en rend le ſéjour des plus agréables. Les lointains libres & variés, animent tous les cœurs ſenſibles. Les montagnes des environs invitent à des promenades

*) Dans le Comté de la Lippe-Detmold.

nades saines & fortifiantes. La petite peine qu'occasionne la montée, est bientôt adoucie par des sentiers commodes, par les attraits des divers points de vue, par l'air frais & par les odeurs qu'exhalent les plantes balsamiques des montagnes.

Le bâtiment de la source est dans la plaine au milieu d'une très-grande place: il n'est pas d'une belle architecture. Deux édifices se distinguent des autres par leur grandeur; l'un est la maison de l'habile Médecin actuel de ce séjour, Monsieur le Conseiller Trampel, sous l'inspection duquel tout l'établissement a pris naissance; l'autre est la maison de bains du seigneur du lieu; toutes les deux touchent à la fontaine, & renferment outre les bains placés dans le souterrein, une foule de chambres pour ceux qui veulent faire usage des eaux. La maison attenante à celle de Mr. Trampel est la maison du bal, qui contient une très-grande salle d'assemblée. Quatre allées de tilleuls & de maronniers d'Inde menent à la fontaine. Il y a quelques années qu'on a planté dans l'allée de l'est un bosquet presque tout composé de divers arbres & arbustes indigenes mêlés à quelques plantes exotiques. On jouit ici d'un ombrage rafraîchissant à toutes les heures du jour, & d'un abri favorable lorsque des vents froids balaient les allées. Des sentiers ou deux personnes peuvent commodément marcher de front, serpentent dans cette plantation. Elle offre une promenade extrêmement agréable & bocagere, qui plait à tous les amis de la nature; il est bien flatteur d'y respirer le matin le parfum des feuillages & du gazon, & de voir briller la rosée sur la verdure. Cette plantation libre & naturelle faisoit jusqu'à présent la plus belle partie de l'établissement; tout le reste consistoit en haies roides composées de hêtres, qui ne fournissoient point l'ombre desirée, voiloient les aspects, & empêchoient le passage à l'air salubre. Pendant mon séjour ici j'eus le plaisir de voir décider l'exécution des projets que l'on m'avoit demandés sur l'embellissement du lieu. On a même déjà commencé à les mettre en œuvre. Ces haies qui bouchent la vue, seront enlevées ainsi que les statues, mauvaises & peu convenables; on fera une plantation plus jolie autour de la fontaine, & autant que le site le per-

permettra, l'ensemble sera ordonné d'une maniere plus naturelle & plus assortissante avec la destination de l'endroit.*) Les très-mauvais chemins, qui dans tous les cantons des environs & ici n'invitent pas à se promener en voiture, exigeroient de grandes améliorations. Les promenades agrestes **) autour de Meienberg sont pleines de beautés naturelles, sur-tout sur le Tempelberg (mont-temple), & sont un des principaux agréments de ce séjour.

Pyrmont.

Dans le sein d'un vallon beau, riant, très-vaste & bien cultivé, jaillit la source, depuis long temps célebre, de la premiere eau minérale d'Allemagne. Elle est presqu'entiérement environnée de montagnes boisées & de hauteurs romanesques, qui présentent une quantité de promenades & sont riches en aspects des plus intéressants. Rien de plus attrayant que ce paysage couronné de montagnes dont la verdure est si fraîche & si riante, les formes & les grandeurs si variées, & qui, avec les secours de l'art, seroient encore susceptibles des embellissements les plus superbes & les plus sublimes, en recevant sur leurs sommets & sur leurs pentes une variété de fabriques telles que le site l'exigeroit. Les prairies les plus égayées, les champs, les scênes rustiques, & les promenades qu'ornent mille points de vue pittoresques offerts par les hauteurs, se disputent pour ainsi dire l'amusement de l'œil.

Les étrangers jouissent à Pyrmont de la commodité de trouver dans des maisons de particulier isolées des appartements tranquilles & en partie agréables. Au nombre des bâtimens publics sont les bains, la maison du bal, la comédie, le caffé, que la multitude de boutiques qui les entourent rendent encore plus animés. La fontaine ou la maison qui renferme la source dont on boit, n'est pas d'une architecture distinguée, quoiqu'elle soit bien bâtie, & beaucoup mieux que celle de Meienberg.

*) Voyez le *Gartenkalender* (Almanach des Jardins) ouvrage publié en Allemand par Mr. Hirschfeld année 1783. p. 131-148.

**) Voyez le même p. 149-159.

berg. Elle est à l'entrée d'une très-grande allée, longue & touffue, qu'animent le matin la multitude des buveurs d'eau, la musique, l'esprit de société & le plaisir. Dans la partie supérieure de cette allée on n'a autour de soi qu'une foule mêlée, mais on trouve bientôt dans la partie inférieure & dans les allées latérales plus de liberté, & plus de développement pour les lointains enchanteurs du paysage. Directement vis-à-vis de cette grande allée, au bout de laquelle un jet d'eau s'élance au milieu d'un reservoir, s'élevent dans le lointain les montagnes opposées; elles étalent une beauté des plus pittoresque, qui paroit encore plus aimable lorsqu'elle est en partie voilée par les vapeurs légeres du matin, & en partie éclairée par des jours doux.

Une autre allée s'étend à l'ouest de la fontaine. Elle est moins belle que la premiere, mais elle gagnera du côté des ombrages & des agréments, lorsque les arbres auront repris leur crû naturel. Elle offre à gauche, vers le couvent de Lügde, une vue pleine de charmes, & à droite paroit sur une place voisine, ronde & couronnée d'arbres, la statue d'Esculape. On arrive à un petit bosquet très-agréable, mais étroit, qui tourne autour d'un rond d'eau, & qui est composé en partie de beaux arbres exotiques réunis en groupes, entre lesquels serpentent des sentiers. Séjour riant de la gaieté! Il admettroit pour son embellissement, sur-tout si l'on pouvoit élargir encore un peu la plantation vers le dehors, il admettroit, dis-je, sur l'élevation qui est à l'ouest une rotonde ouverte avec la statue de la Déesse de la santé, & des deux cotés au bord de l'eau, une colonnade liée à la rotonde, & ornée des bustes de quelques illustres Médecins; cependant un des deux, le temple ou la colonnade, pourroit suffire pour la décoration. Les colonnes & les bustes se mireroient dans l'eau limpide voisine, & composeroient avec la verdure fraîche & variée de la pelouse une scêne douce & flatteuse; l'aspect de l'allée deviendroit plus attrayant sans être voilé; car on l'appercevroit à travers les colonnes du temple ouvert, & la plantation auroit alors une décoration & un caractere particulier.

Pyrmont poſſede outre ces allées pluſieurs autres promenades & places agréables, qui appellent l'ami de la nature & de l'exercice. On pourroit peut-être y pratiquer encore quelques embelliſſements & quelques nouveaux deſſeins aſſortiſſant à la deſtination de ce ſéjour, où la ſalubrité des eaux attire toujours une ſi grande foule tant des environs que des pays éloignés. Et qui pourroit mieux exécuter ces embelliſſements que l'excellent Prince *) qui, à cette bonté de cœur noble & ouverte qu'on diroit héréditaire dans ſa maiſon, réunit un goût ſi fin & tant de ſollicitude pour les plaiſirs des étrangers accourant ici en foule; qui aime ſi fort à s'arrêter au milieu d'eux, & qui cachant le Prince ne montre que l'homme ſociable, afin de répandre autour de lui la liberté, l'affabilité & la gaieté.

H o f g e i s m a r.

Cette ſource minérale, éloignée d'environ deux milles (germaniques) de Caſſel, mérite à plus d'un égard d'être rangée au nombre des lieux agréables. La maiſon de la fontaine eſt entourée de riants groupes de fleurs, & ſon architecture, parfaitement convenable à ſa deſtination, la rend en ce genre un des édifices les plus nobles d'Allemagne. Elle eſt ronde, & du milieu du toît, qui eſt plat, s'éleve une belle coupole. Dans le plein-pied de la fontaine propremant dite, plein-pied auquel menent pluſieurs entrées, eſt une vaſte place circulaire entourée d'arcades & garnie de ſieges, & au milieu de cette place la ſource, vers laquelle deſcendent quelques marches. La clarté, la propreté & la beauté de cet endroit, annoncent d'abord un établiſſement ordonné avec réflexion. Dans le ſecond étage ſe trouvent encore des arcades formant une large allée circulaire, d'où l'on voit par deſſus une baluſtrade la ſource & les perſonnes qui ſe promenent autour dans le plein-pied. Au-deſſus de ſoi l'on voit l'intérieur de la coupole; elle eſt bien peinte & percée de fenêtres,

*) S. A. S. Monſeigneur Charles Auguſte Fréderic Prince regnant de Waldeck, qui pendant la ſaiſon des eaux, & quelquefois accompagné des Princes ſes Freres, a coutume d'habiter Pyrmont quelque temps.

nêtres, à travers lesquelles le jour tombe avantageusement. Une gaieté animée est repandue sur le tout. De ces arcades supérieures on passe à de petits balcons bâtis sur les entrées du plein-pied; lorsqu'on ne veut pas aller prendre l'air sur les balcons mêmes, on peut ouvrir les portes pour se le procurer. On a réuni très-heureusement au bâtiment de la fontaine des galeries en demi-cercle. Ce sont des allées grandes & larges, munies des deux côtés de fenêtres & de portes; dans l'étage supérieur ces allées ont une sortie sur des galeries attenantes, qui dégagées, étroites, découvertes & bordées de balustrades, s'étendent extérieurement autour de l'édifice. Les galeries couvertes offrent des promenades très-agréables à la société lorsque le temps est orageux, froid & pluvieux; elles sont des appartenances presque indispensables à des fontaines; les fenêtres & les portes permettent d'y faire entrer à volonté la lumiere, la chaleur & la fraîcheur. A ces galeries, qui, de même que la fontaine, ont un toit plat environné de balustrades, l'architecte a su joindre avantageusement deux grandes ailes. Les galeries aboutissent en haut & en bas à ces ailes, en grande partie occupées par la cour & garnies de mansardes propres à être habitées. Dans le plein-pied de l'aile droite se trouve du côté du jardin une longue & grande salle, où la cour tient table & concert; & dans le plein-pied de l'aile gauche partent de la galerie qui est de ce côté plusieurs boutiques de galanterie, entre lesquelles on se promene, on joue, on danse, & où l'on voit presque toujours le Landgrave, sa cour ou quelque autre compagnie brillante. C'est pourquoi cette place est l'endroit le plus animé de tout l'édifice. Quoique la cour en occupe la plus grande partie, les étrangers peuvent cependant y avoir plusieurs chambres, lorsqu'ils ne préferent pas d'habiter la grande maison des bains qui est voisine. Combien d'autres sources minérales fameuses ne gagneroient-elles pas a être accompagnées d'un bel édifice semblable & garni de galeries commodes pour la promenade & pour d'autres plaisirs publics! Cependant le crépi extérieur, trop richement colorié, & où le blanc, le rouge, le bleu, le jaune & le gris se montrent par compartiments, rend l'édifice de Hofgeismar trop bariolé.

Son exemple prouve combien une furabondance imprudente de couleurs appliquées au dehors d'un bâtiment, peut gâter l'effet de fa bonne architecture; car à quelque diftance la coupole, d'ailleurs bien bâtie, reffemble à une grande cage à perroquet.

La préfence d'une cour nombreufe & brillante peut fans doute avoir quelque inconvénient pour des buveurs d'eau qui fouhaitent de goûter toutes les douceurs de la tranquillité. Mais il eft fûr auffi que la cour ne prétend caufer aucune gêne, & que les étrangers, quand ils le veulent, peuvent jouir fous fes yeux d'une liberté décente & parfaite. Le Prince affable fait de grandes dépenfes *) pour la commodité & pour les plaifirs de ceux qui prennent les eaux, & qui tous peuvent, fans payer, fréquenter la comédie françoife & les concerts publics que la cour entretient conftamment ici.

Des promenades commodes & ombragées font cependant bien plus néceffaires à une fource d'eau minérale. Celle-ci à l'avantage d'offrir de l'ombre dès que l'on fort de la fontaine & des bains, les plantations d'arbres s'étendant jufques auprès des portes de ces bâtimens. La partie fupérieure des jardins ou des promenades publiques, eft à la vérité totalement dans le goût françois: on ne voit que haies réguliérement encadrées de grands arbres, ou dont le milieu en eft rempli; que haies percées de portails, de fenêtres & d'autres ouvertures. L'on y trouve cependant beaucoup de verdure & d'ombrage, les larges entre-deux des haies étant garnis de maronniers d'Inde élevés, & de tilleuls placés près l'un de l'autre, fous lesquels on peut, à toutes les heures du jour, fe promener librement au frais fur la peloufe. A droite font plufieurs grands berceaux pour prendre les repas, & plufieurs cabinets plus petits: on a tout autour de foi des voûtes de feuillage & des gazons pour recréer la vue, & lorsqu'on fe promene, la commodité de pouvoir s'éviter mutuellement. Malgré toute la fymmétrie & toute l'uniformité de l'enfemble, on a cependant ménagé beaucoup de fentiers & de repofoirs fous une

*) On porte les revenus des bains à 800 & leur entretien à 6000 écus annuellement.

une ombre épaiſſe, ſuite de la liberté avec laquelle on laiſſe croître les arbres plantés dans les enceintes qu'encadrent les haies. Dans d'autres endroits ſe trouvent des places rondes ombragées où danſe le peuple, qui, lorsqu'il eſt voiſin des eaux minérales, ſe raſſemble ordinairement en foule le dimanche, pour paſſer une journée dans les plaiſirs.

Ce qui bleſſe le plus la vue dans cette partie de l'enſemble, ce ſont les ſtatues, les vaſes, les termes, peints ſur des planches, même ſur la coupole d'un des pavillons, & les pommetes faites au tour, qui ſe montrent au-deſſus des haies. On dit qu'il ne faut pas faire attention à ces ſortes d'ornements. Mais pourquoi? Et le moyen? Par quelle raiſon ſont-ils là, & à quel deſſein? Ils ſont une partie de l'enſemble, cependant on devroit ne les pas voir? Faudroit-il auſſi ne pas voir l'enſemble? Probablement ces reſtes des anciens ornements gothiques, & le pavillon qui tombe en ruine & n'a rien de beau, ſeront détruits par le temps qui ſouvent indique en vain au goût éclairé ce qu'il devroit faire.

L'autre plus belle & plus grande moitié du jardin eſt un ſoi-diſant boſquet anglois, c'eſt à dire: un boſquet d'un goût aiſé & naturel, qui fait honneur à ſon auteur, *) & qui a été une des premieres plantations de ce genre dans la Heſſe. Depuis quelques années on a réuni à ce boſquet un nouveau boſquet qui n'a pas encore ſon cru, & l'on a par ce moyen prolongé les promenades. Ces plantations conſiſtent en une grande variété de beaux arbres & arbuſtes indigenes & exotiques, en buiſſons floriſſants & odorants, & en fleurs moins élevées. L'ordonnance eſt naturelle, les fleurs étant les premieres, puis les buiſſons plus élevés & durant plus long-temps, enſuite les arbuſtes, & enfin les arbres, auxquels les arbuſtes ſervent auſſi de ſous-bois, & qui portent en l'air leurs jets nobles. Cette plantation eſt également attrayante pour la vue & pour l'odorat. On y voit pluſieurs arbuſtes à fleurs employés avec jugement & qui fleuriſſent presque pendant tout l'été. Le connoiſſeur y rencontre pluſieurs beaux arbres étrangers, comme des tulipiers, des platanes

*) Le Jardinier de la Cour Mr. Schwartzkopf, homme diſtingué avantageuſement par ſes connoiſſances, ſon eſprit obſervateur & ſon goût.

platanes d'orient & d'occident, de petits chênes verds portant la graine d'écarlatte & d'autres eſpeces de chênes Américains, des faux-acacias de Virginie à tiges ſingulierement élevées & droites. Le nouvel encadrement fait à la plantation avec des troênes eſt trop recherché & trop uniforme. Quelquefois il eſt échappé de ranger des arbres en cercle, ce qui paroît ſentir trop l'art ici, quoique un de ces cercles, compoſé de pins, faſſe, par l'obſcurité de ſon feuillage, un bon contraſte avec le coloris animé de l'enſemble. Il n'eſt pas commode pour les promeneurs que les ſentiers finiſſent à ces places rondes, dépourvues d'autre ſortie & de repoſoirs. Retourner ſur ſes pas eſt desagréable, ainſi que l'étoit l'illuſion produite par les anciens Dédales, & cette contrainte eſt un défaut; toutes les fois qu'on ſe retrouve devant un ſemblable ſentier, on ſe rappelle qu'il eſt ſans iſſue & l'on ſe garde bien d'y rentrer. Les buiſſons ſont aſſez grands & aſſez épais ici pour qu'on put éviter cette incommodité, & continuer les ſentiers; en général on pourroit encore multiplier beaucoup les chemins pour la commodité des promeneurs. Dans l'endroit où ſe trouve la ſortie donnant dans la campagne, on rencontre une plantation en étoile qui fait une impreſſion desagréable. Tous ces petits traits qui défigurent un peu ce beau tableau, ne ſont pas de ſon premier exécuteur, mais ont été ajoutés enſuite par un pinceau étranger.

Le cours des ſentiers qui percent cette plantation, eſt quelquefois un peu trop uniforme. La ligne tortueuſe, ordinaire aux premiers jardins Anglois, n'eſt pas naturelle, & ne fatigue pas moins que la ligne droite, tandisque les ſinuoſités libres & variées amuſent ceux qui les parcourent.

Cette plantation tire une agréable vivacité d'un ruiſſeau, qui la traverſe par-tout en ſerpentant, & qui, formant pluſieurs petites chûtes, eſt embelli par un rivage verdoyant & planté d'arbres. Ce ruiſſeau, ſes petites caſcades, ſon cadre, ſes ponts, compoſent enſemble un ſéjour des plus riants, où le chant des oiſeaux répand encore plus de vie. Les ponts pourroient être plus beaux & de formes plus variées. Les arbres qui bordent le rivage, pourroient quelquefois faire place à des groupes de fleurs & à des arbuſtes floriſſants, penchés ſur l'onde; ils pourroient auſſi tantôt

tôt ſe rapprocher, tantôt s'écarter de l'eau; d'ailleurs ils ſemblent encore trop régulierement allignés. Un buiſſon pendant au milieu d'une petite caſcade, une fleur ſe penchant ſur le ruiſſeau, releveroient l'attrait du ſpectacle. Les gazons du rivage ſont quelquefois trop artiſtement découpés. Les bancs ſont encore tous peints en verd. Pourquoi du verd ſur du verd? Pourquoi ces bancs ne ſont-ils pas blancs comme les ponts? La vivacité du blanc eſt relevée par la verdure, & cette couleur eſt plus convenable. On pourroit encore ſupprimer entiérement la haie qui forme l'enclos du boſquet, ou du moins la percer de portes légeres & bien conſtruites, & de ſorties donnant ſur les champs & la prairie.

L'étendue vaſte de l'enſemble, le cru ſurabondant & l'épais feuillage de la plantation, l'aſpect des arbres rares, l'abondance des fleurs & de leurs parfums, l'agrément que répand le ruiſſeau & ſes caſcades, les chants des oiſeaux, les lointains qu'offrent le payſage cultivé & deux montagnes boiſées voiſines, tout ſe réunit pour rendre ces promenades ſi recréatives & ſi attrayantes, qu'elles ſemblent bien mériter encore les petits embelliſſements que nous venons d'indiquer.

Il paroit qu'on peut encore placer ici une remarque générale ſur les ſoi-diſant boſquets Anglois, tels qu'on les trouve actuellement chez nous. Rien ne devient plus commun aujourdh'ui que de jeter ſur le terrein d'épais bocages compoſés de divers arbres & arbuſtes indigenes & exotiques, de les percer de ſentiers tortueux, & de rempiir ainſi toute ſon enceinte; l'on croit alors poſſéder un jardin Anglois. Effectivement quantité de nos nouveaux jardins ne conſiſtent qu'en un pareil bocage vaſte & continu, qui ſouvent n'eſt coupé que par un ſeul ſentier étroit. Il eſt vrai que ces boſquets récréent par la variété de la verdure, des feuilles & des fleurs, & offrent un azyle aſſuré aux oiſeaux chantants. Cependant l'éternelle répétition de ces ſortes de deſſeins nous ramene à l'uniformité de l'ancienne maniere. Un long boſquet, toujours clos & toujours étroit, eſt quaſi plus fatigant qu'une allée de tilleuls tirée au cordeau, mais qui permet la vue du payſage des deux côtés. Dans ces boſquets on eſt environné d'une ſorte de haie, & l'on commence même à la tailler comme l'on tailloit ci-devant

devant les charmes, enforte que l'on a des parois bien unies, & que la plantation ne differe des anciens jardins à charmilles que par fon fentier tortueux & la diverfité des verdures. Quantité d'arbriffeaux à fleurs font étouffés ici, & plus d'un arbre, d'un jet & d'une forme noble, y eft entiérement caché. Les beaux tableaux tracés par les feuillages, ne peuvent avoir lieu, ou perdent tout leur effet dans ces fentiers étroits & finueux. Un jardin uniquement compofé d'une de ces plantations, ne peut prétendre ni à la beauté ni à la variété. Ne vaudroit-il donc pas mieux dépouiller ces bofquets, qui pourront toujours continuer à faire partie d'un enfemble attrayant, de tout ce qu'ils ont d'uniforme, de guindé, de clos; les percer afin qu'ils offrent plus de clarté, plus de lointains, plus de variété; tantôt les changer en groupes libres & ifolés, compofés d'arbres ou d'arbriffeaux; tantôt les égayer par un tapis de fin gazon, par un parterre de fleurs richement orné, ou par quelque autre fcène naturelle & flatteufe?



Wilhelmsbad.

Du côté de l'agrément Wilhelmsbad, à une demie lieue de Hanau, mérite sans doute le premier rang parmi les bains d'Allemagne. En égard à la beauté des édifices, à la propreté & au bon goût de l'ameublement, à la netteté des bains, aux repas où regnent la politesse & la décence, & où paroissent des personnes des deux sexes du premier rang, aux plantations & aux promenades, au voisinage d'une cour des plus polies, à l'ordre & à la disposition de l'ensemble, enfin au prix fixe & extrêmement modique de tout, on trouvera dans ce séjour la plus grande attention pour tous les besoins que peut avoir un étranger, & l'on s'y sentira animé à jouir des jours d'été les plus agréables. On voit ici un Prince*) qui, lorsqu'il bâtit, qu'il plante, ou qu'il embellit ces lieux, agit en vrai Prince, mais qui pour jouir & faire jouir de la nature & de la société, redevient homme privé, occupe une demeure paisible à côté des étrangers, & prend part à leurs repas, & même à leurs jeux & à leurs danses. On a journellement le plaisir de voir ici une Princesse**) qui, la gloire du Dannemarck parmi les Allemands, & l'honneur des filles des Rois, oublie tous ces rares avantages, & qui, tandis qu'au sein de sa jeune & heureuse famille elle voit tous les cœurs voler vers elle, ne pense pas que la sérénité de ses regards, l'affabilité de ses discours, la bonté douce & touchante de son ame, inspirent de la sensibilité à tout ce qui l'entoure.

La maison des arcades***) se distingue comme le principal édifice entre une quantité de bâtiments dont elle occupe le centre & qui tous d'une bonne architecture, sont symmétriquement liés ensemble. Elle s'annonce d'abord à l'œil d'une maniere avantageuse, tant par sa grandeur que par son architecture pure & noble, & son apparence est encore relevée par un crépi propre. Cette maison tire son nom des arcades hautes & lar-

*) S. A. S. Monseigneur le Landgrave George Guillaume, Comte regnant de Hanau & Prince héréditaire de Hesse-Cassel.

**) S. A. R. Madame Guilhelmine Caroline, Epouse du Prince héréditaire, née Princesse royale de Dannemarck.

***) On en a plusieurs gravures parmi lesquelles se distinguent sur-tout les trois nouvelles planches, dessinées en 1784 à Hanau par Mr. A. W. Tischbein, & gravées à Cassel par Mr. Weise.

& larges qui s'étendent devant sa façade, & qui pendant la chaleur ou la pluie offrent une promenade commode. Attenant à ces arcades une grande & deux petites salles forment le rez-de-chaussée. Ces salles, toutes trois claires, gaies & munies de grandes portes vitrées, qui laissent entrer l'air & la fraîcheur, sont bâties & meublées très-noblement. Plus d'un château appartenant à un Prince n'a point de salle avec des glaces, des chaises, des canapés & des tables comme on en voit ici. La grande salle est consacrée aux repas & à la danse; le dimanche, que plusieurs étrangers de Francfort & du voisinage augmentent la compagnie des buveurs d'eau & des courtisans, on voit quelquefois ici 150 personnes à table. Dans la petite salle mitoyenne, la société s'assemble pour déjeuner, s'entretenir, jouer; & dans la derniere petite salle se trouvent deux billards. Ces trois salles tiennent l'une à l'autre par de grandes portes vitrées. Dans le second & le troisieme étage, ou mansarde, sont des deux côtés de belles & grandes chambres, commodes & toutes tapissées: un corridor large & bien éclairé passe dans toute la longueur du bâtiment entre ces chambres, & forme pour ainsi dire une antichambre superbe & commune. Les pavillons situés à côté de la maison des arcades, contiennent aussi de beaux appartements. Devant cette maison est une grande place découverte avec des reposoirs; ensuite vient la maison de la fontaine, ou le temple ouvert d'Esculape; en bas jaillit la source minérale; en haut est la statue du Dieu, entourée de petits groupes d'enfants qui représentent les quatre élements, le printemps & l'été.

Autour des édifices s'étendent de tout côté de grandes allées servant d'avenues, & qui sont en même temps liées aux autres plantations. Derriere les salles de la maison des arcades on trouve d'abord une grande allée en berceau, elle est très-touffue, & va d'une extrémité du bâtiment à l'autre, en tournant autour d'un gazon; de côté elle présente des tables & quelques cabinets. Immédiatement à gauche de l'édifice, une quadruple rangée de platanes d'occident, beaux & élevés, & qui promettent sur-tout pour l'avenir une promenade superbe, répandent leurs ombrages. A droite & à l'extrémité de la maison, est un très-grand quinconce de hauts tilleuls; on y est amusé par les doux aspects champêtres qu'offrent

une

une plaine bien cultivée & sur-tout une belle métairie qui répose pittoresquement & à quelque distance devant une sombre forêt.

Wilhelmsbad est dans une contrée platte mais agréable, parcequ'elle est par-tout environnée de forêts. Les promenades, presque ordonnées dans le goût d'un jardin Anglois, s'étendent devant & derriere la maison des arcades.

Devant l'édifice se déploye un bois de chênes assez considérable, mais entre-coupé de plusieurs grandes clairieres, dans lesquelles on a fait des plantations de divers arbres & arbustes indigenes & exotiques entre-mêlés de buissons fleuris. Pour varier la promenade & les points de vue, on a ménagé des enfoncements & des monticules, qui feront encore un meilleur effet lorsque leurs plantations auront acquis leur cru. Les sentiers serpentent autour de ces éminences, s'élevent & se rabaissent ensuite, & sont bien liés ensemble. La plantation est encore jeune, & renforcera dans la suite l'ombre que les chênes élevés répandent actuellement. Afin de rapprocher d'avantage cette plantation de l'air agreste de la forêt, on l'a plutôt jetée négligeamment sur le terrein que pittoresquement distribuée. Les promenades sont assez vastes. Sur les hauteurs & dans les enfoncements on trouve par-tout des bancs, des sieges, des tables peints en blanc; quelques reposoirs ombragés invitent à se rendre sous de hauts chênes entre-mêlés de hètres. Quelquefois l'œil est attiré, sur-tout dans les enfoncements, par de petites surfaces vertes semées de treffle. Dans les clairieres qui séparent les promenades entourées d'arbres, on a ménagé diverses sortes de jeux, propres non seulement à recréer mais encore à donner de l'exercice. Sur une hauteur est un beau carrousel en forme de grand temple rond & ouvert, soutenu par vingt-quatre colonnes d'ordre Toscan, disposées en deux rangées circulaires entre lesquelles se meuvent deux chevaux & deux chars attelés chacun de deux chevaux, le tout très-bien travaillé. Au milieu de l'édifice est une place où le spectateur peut s'asseoir & repaître en même temps sa vue des aspects environnants: la rangée extérieure de colonnes est garnie de rideaux que l'on baisse en cas de soleil ardent ou de pluye: sous le temple est une voûte; elle renferme le rouage qui fait aller le carrousel, & elle est traversée par un chemin frais; toute cette fabrique est superbe & coûteuse.



D'ici l'on se rend au château. C'est une tour gothique à moitié ruinée, d'un style vraîment propre à faire illusion, & très-bien bâtie sur les desseins du Prince. Les cailloux brûtes, la hardiesse des masses, la forme étrange & gothique, les marques illusoires des ravages du temps, les parties restées anguleuses & les parties à angles tronqués, les ouvertures, les fenêtres, enfin toute l'apparence extérieure annonce un ouvrage des siecles passés. Le site de la tour, placée entre des chênes vénérables qui semblent lui demander si elle n'est pas aussi antique qu'eux, releve extrêmement le bon effet de l'extérieur. L'intérieur contient quelques chambres décorées avec un goût délicat. C'est ici que le Prince passe l'été dans une solitude paisible & philosophique. Peu loin de là une autre ruine récele la cuisine & les chambres des domestiques. La tour est environnée d'un fossé d'eau vive. Autour des sentiers qui le bordent, s'étendent de petites haies d'arbrisseaux à fleurs d'une espece délicate. Sous les chênes sont des reposoirs d'un goût simple. Divers ponts menent dans ce séjour.

Un peu plus loin, & dans un emplacement plus vaste, l'eau s'élargit: on voit plusieurs sortes de petits yachts & d'autres bâteaux. L'onde coule sous les rameaux feuillus des chênes, en faisant plusieurs sinuosités peu larges, passe sous quelques arcades élevées, & forme une petite presqu'ile que décore un cadran solaire, & dans un coin bien ombragé de laquelle se trouve un siege agréable.

A peu de distance d'ici une colline factice s'éleve, afin de faire jouir de la vue de Hanau que l'on découvre au-delà des plaines, des allées déployées de tout côté & des forêts. Cette colline est tapissée de gazon, de fleurs & d'arbrisseaux, entre lesquels un sentier serpente jusqu'au sommet. Ici se trouve un grand siege à moitié ouvert, avec un petit auvent porté par deux colonnes. On s'y repose en récréant ses yeux par un aspect agréable. D'abord s'offrent des plantes & des arbrisseaux en fleurs; dans l'enfoncement une prairie très-vaste forme un tapis verd superbe, couronné de forêts de tout côté; au-delà s'élevent les tours de Hanau, de cette ville vivifiée par l'activité des arts, polie par les mœurs & em-

 bellie

bellie par ſon ſouverain; & derriere elle dans le lointain, une haute & obſcure chaîne de montagnes termine l'horiſon; plus près à gauche, l'œil ſe porte par deſſus des peupliers déliés ſur la faiſanderie & ſes promenades touffues. Ce ſiege eſt plein d'attraits pendant la ſoirée, lorsque la lumiere éblouiſſante du ſoleil s'affoiblit, & que ſa clarté plus douce effleure de côté la prairie & les forêts attenantes.

Le canton ſitué derriere la maiſon des arcades eſt presque entiérement entouré par une ſombre forêt voiſine, & ne manque pas non plus d'embelliſſements. On y voit des bocages en grande partie compoſés d'arbuſtes indigenes, entre-mêlés de chênes & de hêtres âgés, de ſentiers tortueux, de petites élevations & de légers enfoncements, de bancs peints en blanc qui attendent par-tout les gens fatigués, de gazons décorés d'arbriſſeaux groupés; ce lieu ſera un jour plus ombragé & plus aimable. Telle eſt la pompe & la beauté qu'étale aujourd'hui ce qui n'étoit, il y a quelques années, qu'un déſert inhabité. Wilhelmsbad eſt pour tous les environs, ſur-tout pour Hanau & Francfort, un lieu de plaiſance chéri. On y trouve à choiſir entre toutes ſortes d'eaux minérales étrangeres, & toutes ſortes de divertiſſements champêtres convenables à l'été. *)

E m s.

Les quatre ſources ſuivantes ſont à côté l'une de l'autre dans une petite enceinte, entre Mayence & Coblence, & dans le voiſinage du Rhin. On y arrive en traverſant des payſages qui ſont au nombre des plus charmants payſages d'Allemagne.

Placé

*) Une deſcription exacte & plus détaillée de ce ſéjour ſe trouve, avec l'hiſtoire de la bâtiſſe, des embelliſſements &c. dans deux ouvrages Allemands intitulés: *Briefe eines Schweizers über das Wilhelmsbad. Neue Auflage.* 8. 1780. (Lettres d'un Suiſſe ſur Wilhelmsbad. Nouvelle Edition &c.) &: *Betrachtungen eines Schweizers im Wilhelmsbad.* 8. 1780. (Reflexions d'un Suiſſe à Wilhelmsbad.) L'auteur n'eſt point Suiſſe; c'eſt Monſieur Schäffer Conſeiller à Hanau, homme eſtimable par ſes connoiſſances & par ſon caractere.

Placé dans un enfoncement, entre des montagnes hautes & rocailleuses, Ems a un site où regnent la douce mélancolie & la solitude; cependant les pentes des montagnes sont en partie fertiles & plantées de vignes; dans la vallée, la riviere de Lahne serpente à travers d'étroites & verdoyantes prairies. Ce site tranquille & si profondément enfoncé, caché à l'œil de la curiosité & de l'envie, & si fort écarté des inquiétudes du monde, a pour des ames maladives & un peu portées à la mélancolie un attrait très-séduisant. Elles pensent s'enterrer en quelque façon ici dans le sein du repos qu'elles desirent, & y être en sûreté contre la foule des insensés, & même contre toute dissonance de la part de la société. Effectivement le train de vie semble avoir quelque chose du calme doux qui repose sur cette vallée. Aucun spectacle, aucun concert, aucun bal, n'ont coutume de répandre ici le bruit & la dissipation. On n'y trouve non plus aucun établissement propre aux plaisirs publics. La société se rapproche & est montée sur un ton doux & amusant.

Le site d'Ems a cependant quelque incommodité; les montagnes renferment le vallon de trop près, & y concentrent la chaleur, & quand le temps est pluvieux, le froid. Les édifices appartenant aux Princes de Nassau & de Darmstadt, & qui sont les deux bâtimens principaux, offrent pour la promenade quelques arcades lourdement bâties. On ne voit qu'une seule allée, & encore très-étroite. Le peu de largeur du vallon ne permet point d'y faire de vastes promenades. Il faut les chercher sur les monts agrestes & dans les cantons du voisinage, richement décorés par la nature de beautés pittoresques & romanesques. La Lahne invite aussi à se promener sur les ondes, au milieu des aspects toujours variés qu'offrent des rocs informes & des prairies emaillées de fleurs, des vignes & d'antiques châteaux ruinés, des villages riants & des chapelles solitaires placées sur des pointes pelées.

Schlangen-

Schlangenbad.

On lira ſans doute avec plaiſir la deſcription de Schlangenbad faite par une Dame,*) qui à tous les ſentimens doux & aimables dont le cœur d'une femme puiſſe être annobli, joint la force d'une ame virile & un eſprit d'obſervation éclairé, rapide & pénétrant; qui exanime les établiſſements de l'homme & ſon caractere, du même regard ſenſible avec lequel elle épie les beautés de la nature; & qui dans l'expreſſion de ſes ſentiments eſt toujours égale, toujours pleine de nobleſſe & de franchiſe.

„Schlangenbad eſt dans un vallon, & les bâtimens nouveaux & „grands qui entourés de tout côté d'allées bordées de haies, offrent un „joli aſpect, lui donnent l'apparence d'un beau bien de campagne. Il „s'y trouve deux habitations. L'une appartient à l'Electeur de Mayence, „qui poſſede la plus grande partie du pays environnant, & on la nomme „la maiſon de Mayence. Elle eſt aſſez grande, bien bâtie, joliment ar„rangée, & renferme une belle ſalle; ſon ſite eſt plus beau que celui de „l'autre maiſon, parce qu'elle eſt au pied d'une haute montagne qui cou„ronne un beau bois, percé droit devant la maiſon d'une allée qui va „juſqu'à la cime de la hauteur. L'autre maiſon, nommée la maiſon de „Heſſe, appartien au Landgrave de Heſſe-Caſſel; elle eſt extrêmement „compléte & des plus commodes, comme le ſont tous les bâtimens „Heſſois. A proprement parler ce ſont trois maiſons tenant enſemble „par de longues allées couvertes, enſorte qu'en cas de mauvais temps „on peut ſe rendre de l'une à l'autre ſans inconvénient, ce qui eſt très„agréable pour des malades. Cette maiſon a de plus le grand avantage „de renfermer les bains: au lieu que les habitants de la maiſon de Mayen„ce ſont obligés de venir ſe baigner ici. Les appartements, grands & „commodes, ſont très-bien diſtribués. A la maiſon de Heſſe appartient „encore une ſalle, ou plutôt une très-grande galerie, où la ſociété ſe „raſſemble pour danſer & jouer.

„L'air

*) Madame de Berlepſch, dans la 4e partie d'un Magazin allemand publié à Hannovre ſous le titre: *Hannöveriſches Magazin.*

„L'air est extraordinairement pûr & serein à Schlangenbad. Les „promenades voisines de la maison de Mayence sont vastes. Une très-„belle allée fort haute s'étend en ligne droite certainement à plus de qua-„tre cents pas, & partant de la grande salle, monte doucement dans le „bois où elle se perd; des deux côtés sont une foule d'allées bordées de „haies, qui déplaisent par leur uniformité. Dans le temps où l'on fit „ces plantations, l'Allemagne ne connoissoit pas encore le goût Anglois „en fait de promenades, & celles-ci pourroient avec peu de peine & „de dépense être joliment ordonnées d'après ce goût, car le site est ad-„mirable.

„Il est très-utile que les deux souverains entretiennent dans ce lieu „une petite garnison, pour veiller au bon ordre, au repos & à la sureté „des habitants. Le défunt Landgrave de Hesse-Cassel, qui aimoit beau-„coup ce séjour naturellement plein d'attraits, avoit grand soin de son „embellissement. Il fit bâtir une nouvelle maison peu loin de l'ancienne, „mais le dedans n'en est pas encore achevé.

„Schlangenbad est d'ailleurs une retraite très-agréable; une solitu-„de des plus douces & des plus aimables regne entre des montagnes qui „voilent, il est vrai, les aspects, mais qui cependant s'ouvrent assez pour „ne rendre le canton ni humide ni sombre. Schlangenbad n'est pas „comme Pyrmont le séjour de tous les plaisirs bruyants & d'une société „brillante. Il ne s'y trouve aucune allée où plusieurs personnes pussent „aller de front. Mais les allées étroites bordées de haies, ainsi que tout „le paysage, invitent l'ame à des méditations solitaires & sérieuses. „Chaque souffle de vent semble inspirer une mélancolie philosophique; „mais c'est une mélancolie calme, qui s'approche plus de la gravité que „de la tristesse, qui est plutôt l'oubli de tout chagrin, que la jouissance „folle du présent. L'imagination ne s'abandonne pas à elle-même; elle „sommeille au sein d'un repos aimable & semé de rêves. Ce joli vallon, „si étroit, si verdoyant, si paisible & si solitaire, semble à chaque coup „d'œil graver dans le cœur ce principe: l'homme a besoin de peu.“

Ce repos tranquille qui regne dans ce vallon, inſpirera ſans peine à des ames ſenſibles des images auſſi aimables, un enthouſiaſme auſſi attendriſſant. Voici encore un petit tableau des impreſſions que produit ce canton. *)

„Tout le chemin, qui ſerpente dans une vallée profonde, ſolitaire „& ombragée, & qui ſemble le ſentier d'un hermitage des plus cachés, „aboutit bruſquement à une quantité d'édifices ſuperbes & de promena-„des créées par l'art. Même ſans le doux murmure que cauſent ſans „ceſſe & de tout côté de petites caſcades & des jets d'eau, l'idée d'un „palais enchanté ſe réveilleroit dans l'eſprit de tous ceux qui arrivent ici. „De quelque côté que l'on ſe tourne, on rencontre un objet qui excite „la curioſité & l'attrait du plaiſir. L'homme le plus fatigué, ſans que la „laſſitude de ſes membres le retienne, eſt entraîné d'un plaiſir à l'autre „par des jouiſſances toujours nouvelles & des deſirs toujours renaiſſants. „Des allées couvertes, de vaſtes ſalles, de longs corridors bordés de „chambres, ſe mêlent en maniere de labyrinthe à des berceaux touffus, „à des haies, à des pieces de gazon & à des vergers. Tout alentour „ſont des montagnes entaſſées, couvertes en partie d'arbres verds, & en „partie d'épouvantables pointes de rocs ſaillantes & tapiſſées de mouſſe. „Une infinité de ſentiers agréables menent inopinément à des ſpectacles „toujours nouveaux & variés; tantôt à un rocher raboteux & entiére-„ment iſolé, d'où l'on découvre ſubitement un vaſte & ſuperbe lointain „qui permet à la vue de parcourir un eſpace de pluſieurs lieues; tantôt „l'on retourne à des ſcênes paiſibles & ſolitaires, remplies d'une ſimpli-„cité champêtre & ſans art. Que cette petite prairie émaillée de fleurs, „ceinte d'un buiſſon qui la voile à demi, coupée de ruiſſeaux qui ſerpen-„tent avec un doux murmure, m'offre un tableau plein de chaleur & „de ſentiment! Derriere moi s'éleve un roc menaçant, dont le pied me „fournit un ſiege propre à me délaſſer, tandis qu'une forêt de chênes âgés

„que

*) Tiré de l'ouvrage intitulé: *Beſchreibung eines Aufenthalts im Schlangenbade* 1777. 8. Riga 1779; c'eſt à dire: Deſcription d'un ſéjour fait à Schlangenbad en 1777.

„que porte son dos, répand sur le paysage aimable une ombre trenchante. „Quel silence paroit regner là haut! Point d'autre bruit que les sons harmonieux de créatures animées par l'amour & par la joie, & exemptes „de soucis. Il faut gravir cette hauteur. Une douce attente m'en applanira la route difficile & raboteuse. O quelle volupté de voir la vallée à mes pieds & sur ma tête les cimes voûtées & odorantes des arbres, „de goûter tout à la fois & avec un véritable ravissement, & mes délices „passés & mes délices actuels! O toi douce & sacrée tranquillité de ces „forêts pleines d'attraits, éloignées du fracas & des folies du monde! Tu „peux verser dans l'ame un enthousiasme vrai, un enthousiasme sans „feinte; tu me transporte comme par magie dans le cercle de tous mes „amis, de ce que j'ai de plus cher au monde; je crois les voir tous autour „de moi, assis au sein des mêmes plaisirs doux que j'éprouve. Car rien „ne rompt dans ce moment la chaîne des pensées que mon ame étend „affectueusement vers ces objets chéris. Par ses enchantements flatteurs, „l'imagination me rend le plus heureux des mortels.

„Je passai trois mois avec mes amis dans cette retraite charmante, „sans remarquer le moindre dégoût, le moindre ennui causé par l'uniformité de nos tranquilles plaisirs. On éprouve ici de la satisfaction, „sans que l'esprit se fatigue à chercher en quoi la satisfaction consiste: „telle est la douce impression des voluptés que nous offre la nature. „L'ame sent dans cette situation flatteuse une complaisance inexprimable, & malgré son goût naturel pour la variété, elle reste fidele à cette „contrée paisible & solitaire, par la crainte de perdre le bonheur facile „dont elle jouit.

„Il est de grandes plaines découvertes, parées, & même avec profusion, de toute la pompe qu'étale ordinairement la nature, où le soleil „pénetre de sa majesté jusqu'au recoin le plus écarté, & répand sur le „tout une apparence de solemnité, & comme une espece de vernis. Ces „objets sont beaux, beaux jusqu'à ravir dans les premiers instans ou dans „les premiers jours. Mais bientôt le cœur qui desire toujours de nouvelles jouissances, se sent tenté de souhaiter & de chercher quelque

„chose de nouveau. Et alors un étroit sentier qui, ombragé par les ar„bres, longe un petit ruisseau murmurant; un rocher informe & penché, „autour duquel un silence plein d'une douce mélancolie fait naître le „repos dans une ame étourdie par trop de jouissances; en un mot, le „moindre canton plein de simplicité, tel que l'esquissa la nature, est pour „nous une source d'attraits séducteurs, attraits qui nous attachent aux „plaisirs innocents par des chaînes de roses, douces & insensibles. C'est „pourquoi je n'ai jamais chéri de séjour autant que Schlangenbad; c'est „pourquoi je chérirai toujours préférablement les lieux où la nature, „comme si elle étoit dans son attelier, a jeté les objets pêle-mêle, & „montre dans chacune de ses esquisses la grandeur de l'être infini. Tou„jours les images de ce paradis & la mémoire des tranquilles plaisirs que „j'y goûtai, feront pour moi un sujet de consolation dans les jours de „tristesse, & une augmentation de délice dans les jours sereins.“

Schwalbach.

Les montagnes qui environnent la longue vallée de Schwalbach, ne sont pas aussi hautes que celles des environs d'Ems, & sont pour la plûpart pelées & sans attraits. Cependant elles s'ouvrent & laissent pénétrer dans leur sein la clarté du ciel & un air raffraîchissant. La liberté qu'a l'air frais de circuler est un double bienfait dans ce lieu, où ni la nature ni les hommes n'ont rien fait pour procurer de l'ombre. L'œil ne trouve presque pour se récréer que l'aspect égayé des prairies qui tapissent la vallée.

Cette source minérale n'offre aucune trace d'attention pour les étrangers qui cependant y affluent de tour les lieux des environs. L'unique salle d'assemblée qui se trouve à Schwalbach, est un modele en fait d'architecture sans goût & de mauvais ameublement; elle est de plus à moitié tombée en ruine. Ceux qui viennent prendre les eaux, demeurent & mangent dans des maisons particulieres, souvent pleines de malpropreté & d'ordures. Quelques misérables arcades qui sont auprès de la fontaine nommée Weinbrunn, & de la maison dite de Rothenburg, ne

ne sauroient compenser le défaut d'ombre si sensible dans ce séjour. Vu l'éloignement considérable de tout ombrage, le buveur d'eau souffre souvent une chaleur insupportable, & malgré le vaste emplacement qui s'offre aux plantations, & qui est encore inculte, il ne trouve que quelques méchantes charmilles ouvertes par le haut & ne donnant aucune ombre. On ne voit qu'une seule allée, qui n'a rien de beau, mais qui fournit du moins un bon ombrage; cependant elle est éloignée de la source, & le malade est obligé de s'y rendre par un chemin fort difficile. Dans cet état, qui satisfait si peu l'attente des malades, cette source célebre n'a d'attraits que pour des Juifs, des prêtres & des joueurs, qui sont les plus assidus à se veautrer dans ce marais.

Wisbaden.

Wisbaden est dans une plaine basse, & dans un canton qui ne renferme pas beaucoup d'agréments, ensorte qu'il faut les aller chercher à quelque distance, dans les environs & du côté du Rhin. Les promenades touffues, & tous les établissements remarquables propres aux plaisirs décents du public, manquent encore ici. Wisbaden est une misérable villette à rues étroites.

Jadis on avoit destiné à la source un très-grand bâtiment dont la représentation se trouve à Cassel dans la maison des modeles, & qui mérite que j'en fasse mention. Ce projet d'édifice est ordonné d'une maniere très-avantageuse & très-convenable à sa destination; les deux premiers étages sont environnés de deux grandes allées rondes & à arcades, que six galeries droites & couvertes réunissent à la fontaine, placée au milieu. Le toît plat de ces arcades & de ses galeries sert aussi à la promenade quand le temps est frais, & porte à son centre une coupole en forme de temple antique, muni de sieges. Les arcades qui s'étendent au premier & au second étage autour de la fontaine, & l'encadrent pour ainsi dire, sont jointes à deux longues ailes également à toit plat & renfermant les appartements des étrangers; ces ailes aboutissent à deux pavillons dont le toit est en mansarde. Des escaliers commodes & des portes

portes font du tout un ensemble continu. Difficilement trouvera-t-on un projet de maison destinée à des bains, qui à la beauté de l'extérieur réunisse une ordonnance aussi favorable à sa destination, & autant de commodité, d'agrément & de sérénité dans la distribution intérieure. Combien Wisbaden n'auroit-il pas gagné à l'exécution de cet édifice.

Matlock. *)

Les environs de Matlock où se trouvent des bains chauds, surpassent en beautés naturelles les plus beaux endroits d'Angleterre que l'art humain eût tâché de perfectionner. C'est un vallon tortueux que traverse la riviere de Derwent, qui dans quelques endroits est assez large & coule doucement, & dans d'autres se précipite avec bruit entre des rochers brisés, & forme toutes sortes de petites cascades. D'un côté le vallon est bordé de collines fertiles, & de l'autre de rocs terribles & couverts de bois.

Pour bien observer ce beau canton, le mieux est de passer l'eau près de la barriere & de suivre le sentier qui s'éleve sur le roc en serpentant, & qui mene aux champs situés en haut. Ces champs se terminent ici par un abyme le long duquel on marche. Ce chemin doit être recommandé à quiconque veut voir Matlock, parce qu'il offre sans doute la plus belle terrasse naturelle du monde. Au sommet de la hauteur on prend à gauche vers la pointe saillante de roc nommée Hagrock; du haut de cette pointe à pic on voit perpendiculairement au-dessous de soi la riviere qui présente un beau miroir bordé d'arbres de l'autre côté, & qui formant deux chûtes par dessus le roc, anime la scène par son bruissement. Le vallon est étroit ici, les collines s'élevent brusquement, & offrent en partie de beaux enclos verds, en partie des roches nues, & en partie des bois.

En

*) En Angleterre dans le Comté de Derby. Voyez les voyages de Young dans les provinces orientales d'Angleterre &c. Tome III. page 103 & suivantes. Whately nous a donné une autre belle description de ce célebre canton romanesque: voyez l'art de former les jardins modernes &c. pages 135-138.

En longeant cet abyme sous les bocages qui croissent sur ses bords, on jouit de plusieurs aspects pittoresques; tantôt on ne découvre que l'eau; tantôt c'est un morceau d'une forêt obscure & mélancolique; tantôt une ouverture présente tout-à-coup quelques belles parties du vallon, ou des collines fertiles. Ces spectacles continuent jusqu'à ce qu'on parvienne à un grand ormeau, qui de ses branches étendues ombrage un coin rocailleux de l'abyme. Ici l'on voit par dessus une balustrade que créa la nature, une perspective vraîment superbe. Des deux côtés la riviere forme un large miroir & se précipite quatre fois par dessus les rochers. A gauche toute la pente jusqu'à l'onde est couverte de forêts surmontées par quelques pointes de roc. En haut sont deux petits enclos contenant des gazons totalement entourés de bois & séparés par des arbres qui leur servent de barrieres. On ne peut voir rien de plus beau. De l'autre côté du vallon sont des prairies entourées de haies, & plus haut des collines coupées avec beaucoup de variété par des champs de bled. A droite la vue est toute différente. Le bois est si près de l'eau qu'on le diroit planté dedans; il jete une ombre obscure sur la riviere qui coule doucement sous les rameaux. Au-delà du bois se montrent quelques maisons environnées de prairies, & le tapis verd descend entre quelques parties sauvages de forêts & de rochers.

A l'aspect de ce superbe paysage on souhaite avec raison que l'art contribuât un peu à le montrer dans toute sa beauté. Il suffiroit de pratiquer, non un chemin tapissé de gazon ras comme dans un jardin de fleurs, mais un chemin tout ordinaire, qui longeant l'abyme & traversant un petit bois touffu, meneroit subitement à l'ormeau dont nous avons parlé, & montreroit tout-à-coup ce superbe spectacle. L'effet en seroit plus grand, & à peine trouveroit-on alors en Angleterre une scène semblable.

En avançant on arrive à un angle saillant couvert de frênes peu élevés; d'ici l'on voit la riviere à travers un bois épais, ce qui fait un contraste doux avec la scène précedente. A droite s'élance perpendiculairement du sein de la forêt un rocher haut de cent-cinquante pieds, & lui-

même

même couvert d'arbres. On pénetre plus avant dans un bois si touffu qu'on ne peut rien voir autour de soi, quoique l'on entende le fracas de la riviere qui se précipite par dessus des rochers dans l'enfoncement, & l'on parvient enfin à une pointe de roc plus haute que toutes les précédentes. La vue étant parfaitement libre ici, on découvre la beauté admirable de tout le vallon. A gauche coule la riviere le long de la belle pente boisée, que surmontent une grande quantité d'enclos élevés les uns sur les autres.

Un bois épais commence à voiler la vue jusqu'à ce qu'on soit parvenu à ce qu'on appelle le banc d'Adam. Le rocher y fait une saillie considérable dans le vallon, ensorte que l'on peut très-bien découvrir tout le chemin parcourru. On est frappé d'étonnement par la hauteur perpendiculaire des rochers, qui couverts d'arbres penchés descendent à plomb jusqu'à la riviere. Par-ci par-là se montrent des rochers dépouillés d'arbres, mais qui tapissés de brossailles présentent un aspect vraiment pittoresque. Vis-à-vis, la forêt vient se joindre au rivage; on ne peut en général imaginer une réunion plus superbe d'eau & de forêts.

On a pratiqué dans le rocher un chemin depuis le sommet de la hauteur rapide jusqu'au fond; en bas un autre chemin passe le long du rivage sous de grands arbres voutés. Ce chemin fait des sinuosités douces, & d'un si bon goût qu'il est rare d'en trouver de semblables. Le murmure de la riviere est très-flatteur; dans quelques endroits le bocage est assez transparent pour que l'on puisse appercevoir les ondes briller au travers des arbres, ce qui dans un sentier aussi solitaire & aussi sombre fait un effet admirable. On est étonné d'apprendre que tous ces chemins, les marches qui menent au haut du rocher, & le banc qui se trouve sur sa cime, sont l'ouvrage d'un homme qui tire les bottes aux baigneurs. Il s'est encore procuré un bâteau pour la promenade sur la riviere. Tant d'activité jointe à tant de bon goût, mérite des applaudissements; cet homme est le seul qui ait contribué en quelque chose à l'embellissement de Matlock.

Le

Le chemin ombragé dont nous venons de parler conduit à un banc, en face duquel la riviere fait une petite chûte: cette chûte pourroit être environnée de bois. Ensuite on pourroit conseiller de gravir un rocher qui n'est pas éloigné, sur-tout vu qu'un sentier agréable y mene au milieu de plusieurs aspects. Le rocher a quatre cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire; à ses pieds coule la riviere en faisant une douce sinuosité. Vis-à-vis s'éleve hardiment en l'air une colline, dont la croupe porte plusieurs enclos. D'un côté est une pointe escarpée de roc, & de l'autre un précipice composé de rocs & d'arbres. On voit du haut en bas l'ancien bain, & les collines lointaines offrent de grands enclos.

Matlock considéré en général, doit satisfaire la curiosité de tous ceux qui le voyent. Il se distingue de tous les lieux remarquables de cette espece qui se trouvent en Angleterre. Les rochers de Keswick ont plus de majesté, & ses eaux, ainsi que celles du lac de Winander, surpassent de beaucoup celles de Matlock. L'art cherche dans les deux premiers séjours à montrer les beautés locales dans un jour plus avantageux; mais ici tout est nature. La terrasse naturelle qui est au bord de l'abyme, & la grande diversité des perspectives que l'on découvre de cette terrasse, surpassent dans leur genre tout ce que l'on peut voir en Angleterre.

V.
Jardins d'hôpitaux.

Comme par rapport, tant aux gens sains qu'aux malades, les hôpitaux doivent être placés hors des villes, ils admettent d'autant mieux des jardins particuliers. Les hôpitaux seront donc situés à quelque distance de la ville & de tout endroit bien peuplé; dans un canton salubre & agréable; non dans une vallée ou dans un fond, mais auprès d'une hauteur égayée que réchauffe le soleil & qui soit à l'abri des vents froids; sur le penchant méridional d'une colline ou d'une montagne médiocre, & sur un terrein très-sec. Ces édifices, d'une étendue proportionnée à

leur ufage, auront des chambres vaftes, riantes & bien aérées, des galleries où les gens encore foibles puiffent fe promener ou s'affeoir au foleil, une chapelle ou une falle pour le fervice divin, & une apothicairerie. Leur extérieur ne doit préfenter rien de fombre, mais quelque chofe de modérément gai qui tienne au fentiment qu'infpire d'ordinaire l'efpérance calme & croiffante du retour de la fanté. Leur façade peut être décorée d'infcriptions & d'emblêmes qui fe rapportent à leur deftination.

Un hôpital doit être dégagé & non renfermé de hautes murailles ni de grands arbres touffus. Le jardin doit tenir immédiatement à l'édifice, ou plûtôt l'environner quand le fite le permet; car même un coup d'œil porté des fenêtres fur ces fcênes fleuries & riantes, ranime le malade, qui, de plus n'eft pas obligé d'aller au loin chercher fes promenades. Il n'eft pas néceffaire que les plantations qui commencent à fe déployer immédiatement aux portes de la maifon, foient vaftes ni variées, pourvû qu'elles foyent d'ailleurs ordonnées fuivant leur deftination.

Un jardin d'hôpital doit offrir au convalefcent une promenade commode, la douce chaleur du foleil, & une fraîcheur reftaurante caufée par l'air libre & par les exhalaifons falutaires des plantes; s'il offre encore des afpects gais & animés, c'eft un mérite de plus. Les plantations s'étendront donc autour de fentiers fecs & couverts de gravier, garnis de bancs & de fieges. Des groupes libres font préférables ici à des allées, qui lorsqu'elles font âgées, fe ferment par le haut, & rendent l'air humide & renfermé. L'ombre ne doit pas manquer dans ces jardins, mais elle ne doit pas non plus y regner par-tout. Ainfi les groupes ne feront pas trop referrés, mais ils auront beaucoup d'entre-deux ouverts & riants, où l'air paffe & que le foleil réchauffe. Ils ne feront pas compofés de triftes arbres coniféres & réfineux, mais d'arbres à feuillage clair & attrayant, d'arbuftes & de plantes à fleurs parfumées. Dans un jardin d'hôpital tout doit inviter à jouir des plaifirs bienfaifants de la nature, à oublier les infirmités & les chagrins de la vie, à efpérer un avenir & des jours plus agréables; tout y doit être ferein; tout doit y répan-

répandre une gaieté douce qu'aucune scêne mélancolique, aucun monument de notre mortalité ne doit rompre. Les especes entre les groupes doivent être animés par de jolies pelouses, par de riches plantations de fleurs. Des ruisseaux dont le murmure soit sensible, se joueront dans ces séjours fleuris, & des cascades inspirant la joye se feront entendre au sein des bocages touffus. On y pourra former de grands groupes des plantes à odeurs fortes & balsamiques. On attirera dans ces buissons une foule d'oiseaux chantants, en leur ménageant des feuillages, du repos, & des retraites paisibles; les chansons de ces petits musiciens font rétentir la joie dans les cœurs accablés. Quelques sieges bien construits & avec un avant-toit, ou bien un pavillon riant qui domine une belle vue, pourront servir de décoration.

Des vastes jardins d'hôpitaux pourront encore très-bien être garnis de plantes médicinales. L'aspect des simples que la nature bienfaisante destine à la guérison d'un malade, ne sauroit lui être indifférent: il s'intéresseroit à leurs progrès, & trouveroit peut-être ici un endroit favori qu'il visiteroit souvent avec plaisir. Le rapport de cette plantation pourroit fournir l'apothicairerie de l'hôpital, peut-être même d'autres apothicaireries; au moins pourroit-on y montrer, aux gens qui ramassent les simples, quels sont précisément ceux qu'ils doivent chercher. Plusieurs plantes de cette espece sont encore recommandables par leurs parfums fortifiants; & du moins ne seroient-elles pas ici une apparition inattendue ou peu convenable.

VI.

Jardins de cimetiere.

1.

En France & en Italie on a déjà commencé heureusement à bannir des villes & des églises les sepultures funestes. *) En Suisse, la Magistrature de Geneve a donné la premiere l'exemple d'enterrer les morts hors des murs. Joseph, le sage Joseph, a ordonné de transporter tous les

*) Voyez le II Tome p. 72.

les cadavres hors de la capitale; il ne veut plus même tolérer dans les églises les tombeaux de famille. Ce grand modele invite les Princes allemands à l'imiter. Aussi dans quelques provinces catholiques de l'Empire pense-t-on à ce changement si utile à la société. Les Princes protestants tarderont-ils long-temps encore à suivre ces exemples?

La plus ancienne maniere d'embellir les cimetieres isolés, c'est d'y planter des arbres. Déjà chez les anciens le cyprès étoit destiné aux tombeaux, comme la rose étoit un emblême du plaisir: ces arbres environnoient leurs tombes, qu'ils ne cachoient point dans des coins reculés & obscurs, mais qu'ils plaçoient dans des lieux découverts, visités par la foule, & même le long des grandes routes, & qu'ils animoient par des monuments & des inscriptions qui les rendoient en même temps plus instructives.

Les Turcs enterrent hors des villes. Ils se donnent beaucoup de peine pour rendre leurs cimetieres agréables en y plaçant des plantes odorantes. Hasselquist trouva par-tout, & principalement sur les fosses des environs de Smirne, *) une abondance de cyprès élevés, & une foule de romarins qui fleurissoient alors, & répandoient une odeur délicieuse.

Jadis on plantoit sur les tombeaux en Ecosse, au lieu de cyprès, des ifs, & il paroit que depuis long-temps déjà ils y ont été destinés. Les anciens **) leur attribuoient même la propriété de porter avec eux un poison mortel, propriété que quelques expériences modernes ont confirmée, & que d'autres ont rendu douteuse. Les poëtes obscurcissoient de ces arbres le royaume des ombres, & Stace ***) envoye une furie, un brandon d'if à la main, à la rencontre des ames sur le sentier ténébreux afin de les introduire à la lueur de cette flamme dans le séjour des morts. Plusieurs témoignages parmi les anciens prouvent qu'ils connoissoient le caractere de cet arbre bien mieux que les modernes, qui, dépourvûs de

*) Voyages dans le Levant.

**) Caesar de bello Gallico VI. 30. Plinii hist. nat. XIV. 10.

***) Theb. VIII. 9.

de jugement le laissent encore occuper une place dans leurs lieux de plaisance. Sa morne immobilité & son verd foncé & brunâtre, qui, au milieu de la blancheur des pierres sépulcrales & des monumens, répandent un air de solemnité si grave, le destinent a être le voisin des morts, & non le compagnon des vivants.

Forster trouva la coutume de planter des arbres dans les cimetieres, établie à l'ile de Middelbourg, ainsi qu'aux iles de la Société. Les habitants choisissoient pour cet effet le casuarina. Effectivement, vu son verd brunâtre, ses longs rameaux penchés vers la terre, auxquels pendent tristement quelques feuilles longues & étroites, semblables à des filaments, il assortit à la mélancolie de ces lieux autant que le cyprès. Probablement on a choisi dans cette partie du monde le casuarina pour en faire un arbre funebre, par la même liaison d'idée qui fit choisir le cyprès. *)

Les arbres plantés sur les cimetieres servoient non seulement à désigner l'endroit où reposoient des restes chéris, mais encore à purifier l'air en quelque maniere, car les plantes en général diminuent les mauvaises exhalaisons, ou les rendent moins pernicieuses. Les arbres engagent encore à s'arrêter davantage sur des lieux où tant de monumens propres à émouvoir invitent à des souvenirs intéressants, & à des réfléxions utiles; où la mort même enseigne à bien vivre.

2.

Les cimetieres, à l'avenir toujours placés hors des villes, doivent avoir un site exposé aux vents qui purifient l'air, & seront environnés par un canton paisible, solitaire & sérieux. Les cimetiéres peuvent être rangés parmi les jardins où regne la mélancolie. L'emplacement doit être non pas emprisonné, mais protégé par un mur peu élevé, un fossé ou bien une haie. L'enceinte ne doit offrir ni lac brillant, ni perspective vaste & riante, ni joli gazon. Une forêt sombre de sapins attenante au cimetiere, le murmure sourd d'une cascade qui tombe dans son voisinage,

*) Voyez l'ouvrage que Mr. Forster a publié en Allemand sous le titre: *Reise um die Welt* &c. 4. Berlin 1778.

nage, augmentent la ſainte mélancolie du lieu. Les arbres annonceront par leur feuillage brunâtre & foncé le deuil qui couvre la ſcéne; les arbres coniferes & réſineux conviennent ſur-tout à cette plantation, à cauſe de leur aſpect roide & morne. Ces arbres pourront tantôt s'élever iſolés ſur les foſſes, tantôt ſe raſſembler en groupes épais & en petits boſquets obſcurs, qui parfument en même temps l'air par les exhalaiſons des plantes aromatiques. Ces groupes & ces boſquets pourront même renfermer les tombes de quelques perſonnes remarquables, & être annoblis par des monuments & des inſcriptions, qui inſpirent au ſpectateur des ſentiments ou des réflexions que ne lui offre point le théatre bruyant du monde. Quelquefois des groupes diſperſés augmenteront le deuil des tombes iſolées, où de petits boſquets ſe ſuſpendront avec un air de compaſſion muette ſur les blanches pierres ſépulcrales. Des ſieges ſolitaires ſe préſenteront dans ces groupes au pied des foſſes, enſorte qu'ils faſſent tomber tout-à-coup ſur une inſcription frappante l'œil de celui qui s'aſſeoit.

Des portiques couverts, qui offrent en relief ou en bas-relief des images éplorées de la douleur, ou qui préſentent de courtes inſcriptions touchantes, des préceptes ſublimes adreſſés au mortel errant dans ces lieux; des édifices funebres;*) des chapelles mortuaires; des retraites mélancoliques;**) des monuments,***) qui s'entaſſant ici, demandent une grande richeſſe d'invention; appartiennent aux décorations d'un vaſte cimetiere ordonné avec goût. Ces fabriques peuvent tantôt ſe renfermer dans la ſombre enceinte d'une plantation touffue, tantôt ſurprendre au détour ſubit d'une allée obſcure, tantôt paroître dans l'éloignement au milieu des groupes, & inviter l'œil incertain à les examiner de plus près. Cependant aucun monument ne doit ſe préſenter nud & iſolé dans tout ſon jour; il doit au contraire ſe cacher à moitié derriere un arbre, ou ombragé par quelques buiſſons, ſommeilles pour ainſi dire au ſein d'un léger crépuſcule. Ces ſcènes ſont ſuſceptibles d'une diſtribution

*) Voyez Tome III. p. 62. 63. **) Voyez Tome IV. p. 95.
***) Voyez Tome III. p. 158 & ſuivantes.

tion grande & pittoresque. Les jours & les ombres tombent ici avec plus de force entre les plantations obscures & les pierres blanches des mausolées, & l'on peut les disperser de maniere à leur faire produire des effets singuliers & des plus frappants. L'ensemble doit offrir un tableau grand, sérieux, rembruni & majestueux, qui sans avoir rien de terrible ni d'effrayant, ébranle cependant l'imagination, & porte en même temps dans le cœur une émotion pleine de pitié, d'attendrissement & de douce mélancolie.

Un cimetiere public, noblement décoré dans ce goût, ne seroit-il pas un établissement méritoire près de la résidence & d'autres grandes villes, une école instructive pour toutes les classes de citoyens, une promenade amusante pour le sage, une retraite desirée pour l'amour éploré, qui, *) „ennemi de tout ce qui sert à dissiper la tristesse, ne goûtant que „la solitude dans laquelle il se renferme, n'est content, que lorsque sa „douleur est extrême, que lorsqu'elle peut avoir un libre essor, & s'e„phâler sans contrainte en pleurs & en sanglots."

*) Seconde partie, ou Traductions qui peuvent servir de suite aux Poésies de Mr. de Haller. Berne 1760. p. 15.

HUITIEME

HUITIEME SECTION.

Embelliſſements champêtres de quelques parties iſolées d'une maiſon de campagne.

I.

Avant-cour d'un château de plaiſance, ou d'une maiſon de campagne.

L'avant-cour d'un château de plaiſance ou d'une maiſon de campagne mérite de l'attention, tant à cauſe de ſa liaiſon intime avec l'édifice, qu'à cauſe qu'elle eſt d'ordinaire l'endroit où l'on ſe tient, & où l'on s'amuſe. Tout bâtiment un peu conſidérable exige une avant-cour, dont l'étendue & l'ordonnance ſont déterminées par le morceau d'architecture. Une maiſon de campagne du ſtyle noble, qui, ſans avant-cour vaſte, touche immédiatement à des pieces de bled, des forêts ou des bocages, perd beaucoup de l'effet que doit produire ſon aſpect. D'ailleurs une avant-cour eſt presque indiſpenſable aux édifices conſacrés à l'agrément de la campagne. On s'y rend pendant les heures ſereines de la matinée, ou pendant la douce fraîcheur du ſoir: on aime à ſéjourner ici: on s'y promene & on s'y entretient: on y lit, on y boit, on y joue. L'avant-cour & les environs ne feront donc jamais vuides, jamais meſquins: ils doivent fournir de quoi amuſer les yeux & l'eſprit.



Oûtre ce que l'on a déjà remarqué à ce sujet, *) plusieurs réflexions détachées s'offrent encore à nous. Il est, à la vérité, difficile d'établir pour les décorations de cette espece des regles générales applicables avec certitude à tous les cas. Presque chaque canton a son caractere particulier, & des propriétés de site & de points de vue qui ne sont qu'à lui, & l'art ne doit jamais les négliger en créant sa décoration. Le climat, les vents dominants, & plusieurs autres circonstances locales, le caractere de l'édifice, & même le goût du propriétaire, peuvent causer des exceptions remarquables. Il est cependant quelques regles de beauté & de goût, qui semblent devoir être observées dans la plupart des cas.

Les châteaux de plaisance étant d'un caractere relevé, que leur donne & la dignité de leur maître & celle de leur architecture, exigent une avant-cour plus vaste, plus dégagée, plus richement ornée, que celle d'une maison de campagne, demeure de la noblesse, ou de l'homme de condition. Plus l'édifice est considérable & superbe, plus aussi son avant-cour voisine doit se distinguer par l'air de grandeur & par l'art de ses décorations. Il convient aussi d'ouvrir à l'œil devant les châteaux de plaisance des perspectives vastes & pompeuses.

La décoration de l'avant-cour est en partie du ressort de la sculpture, qui d'ordinaire y place outre des vases & d'autres ouvrages de l'art, des statues & des groupes de statues: tantôt ces objets sont là comme des objets particuliers; tantôt ils servent d'embellissements aux avenues ou aux jets d'eau. Cependant ces morceaux assortissent mieux aux châteaux de plaisance & aux maisons de campagne du style noble, qu'à celles d'un caractere moyen. Ils doivent encore non seulement se distinguer par leur mérite intrinseque, vû que leur situation découverte les expose à des jugements rigoureux, mais aussi n'offrir que des images tirées des scènes de la nature & de la vie champêtre, & qui désignent la destination du bâtiment: ils doivent de plus être ménagés avec une sage économie & avec goût.

*) Voyez le Tome III. p. 13-15.

goût. Le marbre éclatant ou la couleur blanche font un effet admirable quand on les voit ſur un tapis verd.

Les gazons ſont le vêtement le plus agréable pour les avant-cour. Un ſol ſablonneux fatigue la vue & l'affoiblit; les coquillages, les morceaux de porcellaine, les cailloux colorés &c. ſont les puérilités les plus miſérables de l'ancienne maniere; mais une verte pelouſe eſt l'aimable nature elle-même, & ranime l'œil: & ces gazons peuvent tapiſſer l'avant-cour de toutes ſortes de bâtimens champêtres, depuis le château de plaiſance du monarque, juſqu'à la modeſte cabane du payſan. Ils offrent un plus bel aſpect, lorsqu'ils ſe déployent devant l'édifice en pente douce & inſenſible, & vont joindre ainſi la campagne, ou ſe perdre dans les champs. Quand ils occupent un eſpace conſidérable, ils peuvent former quelques petites éminences couvertes de fleurs & de buiſſons, & ſe rabaiſſer enſuite: mais ils ne doivent pas préſenter dans le voiſinage de la maiſon de trop grandes inégalités, ni diminuer par là le plaiſir que fait un lointain intéreſſant.

Quant aux gazons, que doivent percer des chemins fermes & couverts de gravier, tant à l'uſage des piétous qu'à celui des voitures, leur décoration la plus agréable conſiſte tantôt en petits aſſemblages de fleurs, tantôt en plantations d'arbriſſeaux peu élevés, tantôt en groupes d'arbres. Rien n'eſt plus champêtre, plus varié, plus attrayant, qu'une avant-cour ainſi décorée; elle offre un tableau qui ne fait penſer qu'avec dégoût aux ouvertures étroites & uniformes des anciennes avenues allignées, par leſquelles on entrevoit à peine le payſage, & aux arbres tronqués & rendus presque chauves à force de les tailler.

L'acier a retranché leur cime verdoyante.
Je n'entends plus au loin, ſur leur tête ondoyante,
Le rapide aquilon légérement courir,
Frémir dans leurs rameaux, s'éloigner & mourir.
Froids, monotones, morts, du fer qui les mutile
Ils ſemblent avoir pris la roideur immobile. *)

Des

*) De Lille.

Des fleurs & de petits arbrisseaux fleurissants peuvent tantôt couronner le gazon, tantôt en couvrir les angles, tantôt négligeamment semés, s'élever sur sa surface.

Les groupes d'arbres destinés à decorer l'avant-cour gazonnée, demandent plus de soin.

Il faut d'abord remarquer, qu'en général des bois épais & de grands bocages trop voisins de la maison, rendent mal-sain l'air des environs; mais que les vents frais & les rayons du soleil purifient cet air quand ils peuvent le pénétrer librement. L'ancienne maniere d'enceindre les maisons de campagne de hautes murailles ou d'allées humides, est rejetée par les regles que prescrit la santé, même sans que le goût prononce son jugement.

La plantation de l'avant-cour consistera donc en petits groupes qui laissent l'entrée libre à la lumiere & à l'air frais, & qui jetent des ombres légeres. Les arbres étant assez voisins de l'œil pour être observés chacun en particulier, auront de belles tiges & un jet agréable; ils doivent porter une verdure qui contraste avec celle du gazon. Lorsqu'un arbre s'offre isolé, il peut avoir un feuillage plus touffu, comme le maronnier d'Inde ou le platane d'Amérique. Lorsque plusieurs arbres se réunissent en groupe, ce seront des arbres à feuillage léger ou empenné, comme le tremble, le sorbier, le faux-acacia, qui se rassembleront pour cet effet. Les arbres dont les feuilles mobiles offrent à chaque souffle du zéphyre un jeu agréable, & répandent sur le sol des ombres incertaines & des tableaux phantastiques, ensuite les arbres à feuillage riant & à fleurs odorantes, conviennent principalement aux plantations des avant-cours. Une promenade ménagée entre ces arbres, un siege placé sous leurs aimables ombrages, amusent extrémement.

L'ordonnance des petits groupes isolés, répandus sur l'avant-cour, dépend des points de vue que l'on veut offrir. Car un ciel serein, l'aspect libre du paysage, le dévéloppement de la nature parée de tous ses attraits, voilà les spectacles que l'œil cherche ici, spectacles qui ne paroissent jamais plus beaux, que lorsqu'ils se montrent entre des groupes bien dis-

poſés dans l'avant-ſcêne. Des arbres d'une taille haute & d'une verdure très-animée, ſont les plus recommendables pour les devants du tableau, quand il s'agit de relever l'effet des perſpectives. Les groupes s'ecarteront ou ſe rapprocheront les uns des autres, ſuivant l'ouverture plus ou moins grande qu'exige l'aſpect afin de paroître plus avantageuſement. Le mérite principal des groupes conſidérées comme moyens d'embelliſſements, conſiſte en ce qu'ils préſentent le payſage par tableaux iſolés, & dans des perſpectives choiſies, ce qui prolonge & varie l'amuſement. Car la maſſe entiere d'un vaſte canton apperçu tout d'un coup, diſtrait & fatigue l'œil. Les groupes d'arbres de l'avant-ſcêne ont encore un avantage pour l'embelliſſement des parties détachées du ſpectacle champêtre; c'eſt celui de fournir une gradation plus douce à l'œil, qui d'un demi-jour foible paſſe un grand jour, & qui peut enſuite venir de nouveau ſe repoſer ſous leurs ombrages. Le choix même des arbres, par rapport à leur grandeur & à la couleur de leurs feuilles, peut être ſubordonné au payſage; les nuances de l'avant-ſcêne doivent ſe marier inſenſiblement à celles de la contrée, afin de renforcer l'effet; quelques petits maſſifs d'arbriſſeaux ſemés dans les intervalles, ſont des moyens importants pour atteindre ce but.

Des prairies qui ſe déploient à peu de diſtance des extrémités de l'avant-cour fourniſſent la liaiſon la plus aiſée & la plus naturelle. Les arbres iſolés qui ſont là ſans deſſein, ſans produire aucun bon effet, ou qui même rompent l'accord de l'enſemble, doivent être enlevés. On adoucira les couleurs qui contraſtent trop fortement. Un édifice trop éclairé doit être voilé par un arbre ou par un bocage, juſqu'à ce que la blancheur trop éclatante de ſes murs ſe ſoit diminuée, ou que le jaune trop dûr de ſon toit de chaume devienne pâle, & s'accorde mieux & ſe marie avec le ton de l'enſemble. Lorsqu'un objet naturel & qu'on ne peut ôter, bleſſe l'harmonie du tableau, il faut cacher cet objet par une plantation. Un petit bocage placé à une diſtance donnée, peut quelquefois dérober totalement l'aſpect déplaiſant d'une colline de ſable aride & lointaine.

Une

Une vaste plaine qui s'étend à l'infini, fatigue l'œil sans le récréer; Il faut rompre cette uniformité, soit par des arbres dispersés en groupes, que leur grandeur & leurs espaces distinguent l'un de l'autre & qui forment une perspective prolongée, soit par quelques fabriques ou cabanes champêtres. Un troupeau dispersé aux environs dans la plaine, suffit aussi pour répandre quelque étincelle de vie sur l'aspect d'un paysage vaste & vuide d'objets.

Quand le rivage de la mer est voisin, il faut y planter quelques massifs d'arbres qui diminuent sa platte monotonie. On choisira des arbres qui prosperent dans le sable, comme le bouleau, le pin sauvage ou pinaster (Pinus sylvestris, L.); devant ceux-ci, & sur un meilleur sol, on placera le frêne & l'érable pour arrêter l'humidité qu'apporte le vent.

Un moulin à vent, une tour d'église, un village, une ville, sont-ils placés derriere un bois? on peut diminuer la morne immobilité du tableau champêtre, en perçant dans la forêt des perspectives aboutissant à ces objets. Alors l'image de la vie & de l'activité se montre. La vue de riches campagnes dans le fond du paysage y répand souvent de la fraîcheur; & l'aspect seul de montagnes bleuâtres à l'horizon éleve l'ame.

Des champs vastes, ouverts, cultivés, & parsemés de villages, présentent un riant tableau d'aisance & de gaîté; une forêt sombre qui s'avance dans le paysage, fait naître l'idée du repos & de la solitude; un lac brillant cause un sentiment de sérénité & de liberté.

Une suite de champs de bled sans interruption, quoique séparés les uns des autres & de nuances différentes, n'offre qu'une vue uniforme; rompus par des prairies, des bois, des villages, ils gagnent plus de variété & d'attraits.

Une riviere, un lac, fournissent les aspects les plus animés; mais la premiere doit déployer une longueur considérable, & le second ne pas être dans un fond trop bas qui le dérobe en partie à l'œil.

Des collines qui s'élévent doucement, se rabaissent ensuite insensiblement & se relevent encore, contemplées du haut d'une éminence, présentent une scène flatteuse: elle augmente encore en beauté, lorsque les

les collines les plus lointaines s'elévent comme par couches variées les unes ſur les autres, que les jours & les ombres mobiles ſe rompent ſur leurs terraſſes, & leurs ſurfaces différentes, & dans leurs concavités, & que leur faite porte une forêt obſcure qui de ſon front ſérieux atteint les nues.

Quand de la hauteur, qu'occupe la maiſon de campagne, le regard ſe porte, ici ſur un aſſemblage de boſquets & de petits bois coupés de clairieres riantes & gazonnées; là ſur un lac vers lequel les arbres ſe penchent en deſcendant du haut de quelques collines; là encore ſur une file de prairies où des chaumieres iſolées ſe cachent dans l'ombre d'arbres fruitiers en fleurs — quel aſpect raviſſant!

Des forêts élévées & ſombres, des chaînes de montagnes bleuâtres & ſe perdant dans les vapeurs de l'horiſon, la mer & ſes palais flottans dont les voiles blanches paroiſſent s'agiter à l'avanture entre des nuages qui répandent une légere obſcurité, fourniſſent au payſage les fonds les plus ſuperbes; le caractere de ces lointains touche au ſublime.



II.

Promenades dans les champs.

1.

Quand les promenades dans les champs réunissent dans leur ordonnance la commodité à une certaine beauté, elles sont un appanage très-agréable d'une maison de campagne appartenant à la noblesse. Elles récréent la vue par l'image prolongée de l'étendue d'une terre seigneuriale pleine d'attraits, & annoncent à l'étranger dès son arrivée l'esprit attentif du propriétaire. Conduisant à tous les cantons d'une possession, ces promenades sont souvent bien plus riches en scènes champêtres variées, & bien plus belles du côté des lointains, que celles du parc ou du jardin même, vû son enceinte plus limitée, & souvent vû sa situation.

La disposition la plus ordinaire d'un bien de campagne exige des chemins qui en réunissent les diverses parties: le propiétaire doit pouvoir se rendre commodément dans tous les cantons pour observer leur emploi, & les travaux de ses gens. La commodité, la propreté & l'agrément qui regnent dans ces chemins, sont donc d'abord un avantage pour lui. Un plaisir doux, récréatif, champêtre, l'accompagne alors dans les courses auxquelles l'invitent ses affaires. Il peut entreprendre de longues & salutaires promenades en plein champ avec sa famille & les amis qui viennent le voir, leur faire goûter par-tout les charmes de la contrée, & les amuser plus facilement par la vue de ses arrangemens oeconomiques.

Le moins qu'on puisse faire en faveur d'un bien de campagne, c'est d'y ménager des promenades commodes & agréables dans les champs. Une terre seigneuriale qui n'a point d'autres embellissements, devroit du moins ne pas être négligée de ce côté. Les forêts épaisses peuvent être percées de promenades qui favoriseront encore le crû des arbres, & les chemins indispensables pour cultiver la terre, & transporter les biens qu'elle produit, peuvent être bordés de plantations où se réunissent l'agréable & l'utile. Ce seroit un préjugé digne d'un plat & avide fermier,

que

que d'imaginer que cette eſpece de décoration, ménagée avec jugement, diminue le rapport des terres.

2.

Les promenades dans les champs, qui tantôt s'élargiſſent à l'uſage des chevaux & des voitures, tantôt ſe rétréciſſent en ſentiers pour les piétons, offrent en quelque façon les agréments d'un petit voyage. Elles peuvent réunir ſous leur point de vue toutes les variétés des ſcênes & de lointains dont eſt ſuſceptible un payſage bien cultivé & plein de charmes, & leur ordonnance doit, autant qu'il eſt poſſible, ſe régler ſur les moyens d'atteindre ce but. Ces promenades conduiront tantôt à travers des prairies odorantes & des fertiles pieces de grain, tantôt ſur de riantes collines, tantôt le long d'une eau raffraîchiſſante, tantôt ſous les ombrages d'un bois touffu, tantôt à côté d'un pâturage couvert de troupeaux, tantôt dans un village propre & joli. Lorsque rien ne l'empêche, le chemin doit ſe fléchir vers tout endroit propre à faire jouir de la ſurpriſe ou du plaiſir croiſſant & ſucceſſif que peut cauſer un aſpect enchanteur. Il eſt ſouvent facile de cacher ou même de corriger les défauts des aſpects par une plantation. Quelquefois l'œil eſt arrêté, bleſſé, par une quantité d'arbres iſolés, répandus ſans ordre, toutes ou bien à demi-détruits par les injures du temps & des orages. Qu'on les abatte, puisqu'ils ne forment pas une belle avant-ſcêne; qu'on place par-ci par-là de petits groupes d'autres arbres utiles qui recréent la vue, & l'invitent à ſe porter ſur des aſpects pittoreſques qui s'offrent dans le lointain à travers les ouvertures. Une colline pelée préſente un objet ſans vie; quelques arbres à feuillages ondoyants, plantés ſur ſes pentes, l'animent. Une petite caſcade, qu'on peut aiſément ménager dans une prairie à l'aide du ruiſſeau qui la traverſe, produit de même dans ſes environs un effet très-flatteur.

Les promenades bocageres ſont des plus agréables, parcequ'elles fourniſſent l'ombrage qui manque aux promenades en plein champ. Car ces dernieres ne peuvent pas toujours être bordées d'arbres; & d'ailleurs pendant

pendant les heures plus modérées de la matinée & du soir, heures qu'embellit seulement la lumiere oblique du jour, & que ne rend pas fatiguantes l'ardeur du soleil qui nous éblouit, l'aspect des plaines découvertes & de la voûte immense des cieux, n'est pas pour nous un petit agrément. Au reste les promenades bocageres ne s'écarteront pas beaucoup de l'air négligé & agreste du canton qui les renferme; toute apparence recherchée de régularité empiéteroit ici sur les droits de la nature; & même un long chemin qui coupe les bois en ligne droite, & n'est pas une grande route, blesse le goût en détruisant sans nécessité la beauté de ces bois. Tout près du chemin, on mêlera aux sous-bois quelques rosiers sauvages, quelques fusains, du chevre-feuille & d'autres arbrisseaux estimables, ou bien l'on plantera des groupes épais de fleurs champêtres, odorantes, & joliment colorées.

On a déjà remarqué plus haut que les promenades dans les champs ne sont pas toujours susceptibles d'être bordées d'arbres touffus, parce que l'utile qui doit dominer ici, ne permet pas toujours l'agréable. Cependant ces chemins peuvent tantôt être bordés d'arbres fruitiers profitables, tantôt s'étendre au milieu de groupes entiers de ces arbres, tantôt traverser un grand verger, où l'œil soit agréablement amusé par les diverses fleurs & par les fruits mûrissants. Des massifs considérables d'arbres fruitiers peuvent même se montrer entre les champs, & animer le coup d'œil à quelque distance du chemin. On pourra former de petites haies d'arbrisseaux, même fruitiers, & leur faire quelquefois longer la promenade avec un nouvel agrément. Mais le tout doit paroître plutôt négligeamment semé que planté avec réflexion, afin de se rapprocher de l'attrait libre & sans art du paysage. A une distance plus considérable des maisons & des villages, on préférera à toute régularité exacte les plantations, qui, quoique faites à dessein, ont toujours une apparence plus naturelle; & c'est pourquoi un groupe agreste d'arbres fruitiers sera toujours préférable à une allée composée des mêmes arbres. La nature montre souvent dans la formation de ses plantations incultes tant de beauté, que l'art ne peut y rien ajouter ni changer.

Les haies touffues qui forment l'enclos des chemins dans les champs, récréent la vue de différentes manieres. Au printemps des places entieres de ces buiſſons ſont totalement blanchies par les fleurs du prunellier & de l'aube-épine; & le bord relevé de la haie ſe décore de violettes, de primes-veres, de marguerites & de fraiſiers fleuris. En été la roſe ſauvage, le ſureau & le chevre-feuille ſaluent le paſſant de leurs odeurs douces. Et dans l'automne l'œil ſe repaît des couleurs que lui préſentent les arbriſſeaux à baies. Ces enclos ſervent en même temps de retraite à nombre d'oiſeaux dont les chants égaient la promenade.

Les chemins dans les champs doivent ſur-tout conduire aux endroits les plus agréables d'un bien de campagne, & les lier entr'eux. Une fabrique, un ſiege, une baluſtrade au bord d'une pente rapide, ou quelque autre marque diſtinctive peuvent annoncer à l'œil que les beautés de ces endroits les éléve au deſſus des autres cantons. Une cabane, une maiſonnette d'écorce d'arbre, ou quelqu'autre fabrique champêtre, peut en même temps être arrangée de maniere à recevoir une compagnie. Alors elle ceſſe d'être un objet de ſimple décoration; elle n'eſt plus même uniquement deſtinée à rendre le lieu remarquable; elle devient importante par ſon utilité, vu qu'elle offre ſon abri en cas de pluie imprévue, & qu'elle ſert aux plaiſirs champêtres de la ſociété; & lorsqu'elle eſt à quelque diſtance de la maiſon, elle ceſſe d'être un aſpect continuel, & conſerve toujours un certain air de nouveauté, que perdent ſouvent peu-à-peu les lieux plus voiſins & plus ſouvent viſités. Un pareil bâtiment peut auſſi quelquefois être en partie conſacré à la demeure d'un vieillard blanchi par les années, qui paſſe ici le reſte de ſes jours, ou d'un homme encore vigoureux qui ſoigne une pepiniere d'arbres voiſine, ou qui veille à quelque autre établiſſement ruſtique.

A l'eſpece d'embelliſſements dont nous parlons, appartiennent encore les portes champêtres & les ponts. Ces objets ne peuvent exiger ici l'élégance & la délicateſſe auxquelles ils ont droit dans les ſcènes plus travaillées des jardins; ils veulent au contraire un certain ſtyle d'architecture agreſte & ſimple. Des portes champêtres doivent ſe diſtinguer

par

par un air plus solide & plus massif lorsqu'elles sont à l'entrée de champs étendus, & de vastes forêts, & par plus de légéreté, plus de décoration rustique, lorsqu'elles menent à des emplacements moins spacieux, comme prairies, plantations, vergers. Elles peuvent même exiger alors une couleur blanche, tandis que dans le premier cas elles se contentent d'un gris moins animé.

Il en est presque de même des ponts. Ils seront construits tantôt de rondins non pelés, tantôt d'une planche avec un appui des plus communs, tantôt de cailloux bruts entassés, tantôt d'arcades mûrées. A la sureté & à la commodité, ils doivent réunir une apparence tantôt massive, tantôt légere, tantôt entiérement agreste, tantôt plus décorée. Leur caracteres divers se régleront sur ceux des cantons où ils se trouvent, & des lieux auxquels ils menent. Un pont tout-à-fait informe, fait de planches rabotteuses ou de vieux troncs d'arbres, assortit aux environs sauvages d'un torrent; un pont solide de pierre convient à l'entrée d'un village ou d'un moulin, & sur une riviere rapide; & un pont plus léger, construit en bois & peint en blanc avec une jolie balustrade, annonce le voisinage d'une métairie élégante.

3.

La foule d'occasions qui se présentent d'embellir les biens de campagne, doivent sans contredit animer la noblesse à les habiter. Rien n'étoit plus ennuyeux que la monotonie du style précédent en fait de jardins, lequel se bornoit à quelques allées & à quelques haies près de la maison. La noblesse sentoit le tourment de l'ennui, & cherchoit des distractions; elle couroit au-devant des plaisirs qu'offrent les grandes villes, & prodiguoit ses richesses. Les terres se détérioroient dans l'absence du maître. Il revenoit ruiné, & dépouillé de tout moyen de reparer ses pertes. Aujourd'hui que le goût des décorations champêtres commence à se répandre, la noblesse commence aussi à chérir d'avantage ses possessions, & à les trouver plus aimables que la dissipation ruineuse des villes. J'ai quelquefois vu de jeunes seigneurs, qui ne sembloient

bloient nés que pour les plaiſirs du monde & pour la cour, s'arracher bientôt à ces enchantements, retourner dans les campagnes paternelles, & ſe mettre à bâtir & à planter avec goût, ſouvent même avec une eſpece d'enthouſiaſme. Ils y trouvoient non ſeulement de l'occupation, mais encore de l'amuſement & un plaiſir varié. Déjà plus d'une fois les attraits du nouveau ſtyle en fait de jardins ont fait obtenir aux terres deux avantages, celui d'être habitées, & celui d'être améliorées par les propriétaires eux-mêmes. La richeſſe, qui ne ſervoit qu'à entretenir la pompe inutile & la prodigalité des capitales, retourne actuellement à ſa véritable ſource, nourrit l'utile villageois, multiplie les familles heureuſes, crée des plantations fertiles, augmente les avantages de la campagne en faveur des propriétaires, & rend heureuſe la poſtérité par les jouiſſances qu'elle lui transmet.

III.

Métairie ou ferme.

1.

Lorsque les idées que l'on avoit touchant les jardins, idées qui longtemps furent auſſi circonſcrites que l'enceinte étroite des jardins mêmes, lorsque ces idées commencerent à s'étendre, & que le goût des embelliſſemens ne ſe bornant pas aux grands parcs, ſe répandit inſenſiblement ſur les places environnantes, on s'apperçut bientôt que toutes les parties d'une terre ſont ſuſceptibles de certains ornements. Les beautés accidentelles qu'un ſite pittoreſque préſentoit quelquefois à la vue, vinrent encore à l'appui de cette remarque. Quelques décorations artificielles, qui naiſſoient ça & là tout auſſi accidentellement dans les biens de campagne, montrerent ce que l'on pouvoit faire en faveur de l'enſemble ſans nuire en rien à l'utile. Le ſeul crépi blanc & élégant d'une ferme, en la détachant du verd ſombre d'un bois placé derriere elle, attiroit le regard de loin, & faiſoit naître une attente agréable de la propreté intérieure. Le bon goût en fait d'architecture commença, particuliérement

rement en Angleterre, *) à se répandre sur les métairies, sur les fermes, & sur tous les bâtimens du ressort de l'économie rurale. On vit donc qu'un pallier placé dans un bois garni d'arbrisseaux, ou qu'une ménagerie de volaille, mise avec la cabane du gardien dans un coin bocager, faisoient un joli tableau rustique; qu'une laiterie ombragée pouvoit obtenir de son site & de son architecture un aspect propre à plaire, que par-tout on pouvoit répandre quelques embellissements sur l'utile, sans diminuer son usage économique.

2.

En Angleterre ce fut l'excellent Whately **) qui le premier fit quelques remarques sur l'embellissement d'une ferme ornée. „Des champs „cultivés & l'agriculture économique," dit-il, „ont aussi leurs grandes „beautés particulieres. Les bois & les eaux s'y présentent de mille ma„nieres différentes: nous pouvons étendre ou diviser les enclos, & leur „donner les formes & les limites qui nous plaisent: chaque enclos parti„culier peut devenir un lieu très-agréable, & tous ensemble composer „une des plus belles perspectives; les terres labourées, les pâturages & „les prairies se succederont alternativement & quelquefois même un ter„rein inculte & sauvage entrera dans ce mêlange sans le déparer. Enfin „il n'est aucune espece de beauté dont les enclos sont susceptibles, qui „ne trouve ici sa place, soit que la nature l'offre d'elle même, ou qu'elle „soit un effet de la culture.

T 3 „Les

*) C'est ce que prouvent entr'autres les ouvrages d'architecture suivants: Useful Architecture for erecting Personage-Houses, Farm-Houses and Jans &c. by William Halfpenny, Architect and Carpenter. 8. London 1760. avec 20 Planches, 3e édition. La seconde, in 4. parut à Londres en 1759 sous le titre: Twelve beautiful Designs for Farm-houses &c. — The Gentleman and Farmer's Architect: a new Work. Containing a great variety of useful and genteel Designs. Being correct Plans and Elevations of Personage- and Farm-Houses, by T. Lightoler, Architect. London. 4. 1764 avec 25 Planches, entre lesquelles la 2e & la 9e présentent les meilleurs desseins. — Designs and estimates of Farm-Houses &c. by Daniel Garret. Seconde édition, fol. Londres 1759 avec 9 Planches.

**) L'art de former les jardins modernes &c. page 234.

„Les bâtimens qui ſe préſentent fréquemment dans un tel pays, y „feront ſouvent un bel effet, ſur-tout l'égliſe & la maiſon principale. „Si la cour & l'enceinte de la ferme ſont dans une poſition avantageuſe, „ſi les différentes piles, ſi les granges, auvents & autres édifices acceſſoi- „res, ſont diſpoſés de maniere qu'ils forment des groupes mêlés de beau- „coup d'arbres parſemés avec choix, cet enſemble ſera pittoreſque. Plu- „ſieurs bâtimens peuvent être détachés des groupes & diſperſés dans les „environs, tels que le colombier & la laiterie, qui ſont ſuſceptibles d'une „forme élégante & d'une expoſition heureuſe. Une grange ordinaire, „accompagnée d'un maſſif, eſt quelquefois très-agréable, lorsqu'on en „eſt à une certaine diſtance: une grange Hollandoiſe au contraire pro- „duit cet effet lorsqu'on en eſt fort près, & une meule de foin nous plaît „ordinairement, ſous quelque point de vue que ce ſoit. Chacun de ces „objets peut être iſolé dans une perſpective, & rien n'empêche que des „cabanes n'y paroiſſent ſous toutes leurs formes. Parmi tous ces bâti- „mens, il en eſt un certain nombre qu'on peut convertir à d'autres uſa- „ges que leur conſtruction ne ſemble l'annoncer; & quelque ſoit leur „extérieur, vous en ferez des retraites charmantes & des lieux de repos „& de raffraîchiſſement."



Après avoir encore donné la deſcription des fameuſes Leaſowes, *) Whately accompagne ces réflexions de la deſcription de Woburn près de Meybrigde en Surrey, qu'il regarde comme l'œuvre la plus parfaite en ce genre d'embelliſſement.

La ferme ornée de Woburn „contient cent cinquante arpens, dont „il n'y en a que trente-cinq qui ont reçu tous les embelliſſemens dont „ils étoient ſuſceptibles. Environ les deux tiers de ce qui reſte ont été „mis en pâturage, & l'autre tiers eſt en terre labourée. Cependant les „décorations ſe répandent ſur toutes les parties de l'enſemble, par la ma- „niere ingénieuſe dont elles ont été diſpoſées le long des côtés d'un che- „min qui environne entiérement les pâturages, & ſe continue au travers „des terres labourables, quoique ſa largeur n'y ſoit plus ſi conſidérable.

„Ainſi

*) Voyez le IV Tome de cette Théorie page 289. &c.

„Ainsi le jardin consiste dans le chemin, & le reste est la ferme. Le tout „ensemble est composé des deux côtés d'une colline, séparée par une „plaine qui est dans le fond. Les champs de bled occupent la plaine, „& la colline est couverte des pâturages, environnés du chemin dont „j'ai déjà parlé, & traversés par un autre chemin de communication qui „regne sur le sommet, & les divise en deux grands tapis verds. Comme „ce dernier chemin a été aussi très-embelli, chacun de ces tapis verds „est exactement terminé de tous côtés par un jardin.

„Ils offrent d'ailleurs par eux-mêmes une perspective très-agréable. „Ils sont diversifiés par des massifs & des arbres isolés, & les édifices qui „ornent le chemin semblent leur appartenir; car on voit sur le sommet „de la colline un grand bâtiment octogone, & non loin de-là les ruines „d'une chapelle. Ces ruines, situées sur l'endroit le plus élevé d'une „éminence où l'on monte insensiblement, & groupées avec un bois, sem- „blent faire partie de l'une des deux pelouses, pendant que de l'autre on „apperçoit l'octogone sur le bord d'un petit précipice, & à côté d'un joli „bocage suspendu sur le penchant de cette hauteur escarpée. Cette pe- „louse est encore embellie par un bâtiment gothique des plus élégants, „& la premiere par la maison & le pavillon d'entrée. Toutes les deux „offrent continuellement d'autres petits édifices, tels que des grottes, „des ponts, &c.

„Les bâtimens ne sont pas les seuls ornemens du chemin. Il est „séparé de la campagne pendant un espace très-considérable, par une „épaisse & superbe palissade, embellie par le chevre-feuille, le jasmin & „autres plantes odoriférantes qui s'y trouvent en abondance, & dont les „branches allongées s'entortillent aux arbres du bosquet. Le chemin, „qui est ordinairement couvert de sable ou de gravier, va toujours ser- „pentant: tantôt il borde la haie, tantôt il s'en éloigne. Les lits de ga- „zon sont diversifiés de chaque côté par des groupes d'arbrisseaux ordi- „naires, de sapins ou de petits arbres, & souvent par l'émail des fleurs, „qui peut-être même y sont répandues avec trop de profusion, & blessent „les yeux par leur petitesse; mais l'air en est parfumé, & le moindre Zé-

„phir

„phir nous apporte leurs douces odeurs. Cependant certains endroits „nous offrent des ornements plus mâles; le chemin paſſe au milieu de „grands maſſifs d'arbres verds, de boſquets d'arbriſſeaux, dont les feuil-„les ſont annuelles, & d'autres plantations ouvertes encore plus conſidé-„rables. Enſuite il devient très-ſimple, ſans bordure, ſans gravier, ſans „haie qui le ſépare des tapis verds, & il n'eſt diſtingué que par la beauté „de ſa verdure, ſa propreté & ſa préciſion. Dans les terres labourées, „c'eſt encore du gazon, & il ſuit la direction des haies qui diviſent les „enclos: ces haies ſont quelquefois ornées d'arbriſſeaux fleuris, & tous „les angles & les eſpaces vuides ſont remplis par des roſiers, des maſſifs „ouverts, ou des tapis de fleurs. Mais ſi les parterres ont été emprun-„tés des jardins pour embellir les champs, des arbres de toute eſpece ont „auſſi été tranſportés de la campagne pour l'ornement des jardins. Les „arbriſſeaux & les fleurs n'ont plus été confinés dans un lieu particulier, „excluſivement à tout autre, & leur nombre ſemble s'être multiplié de-„puis que leurs combinaiſons ont été plus variées. Remarquons cepen-„dant qu'on auroit dû en faire à Woburn un uſage plus modéré, & que „la variété portée à l'excès y perd beaucoup de ſes agréments.

„Il eſt vrai que cet excès ne ſe fait ſentir que ſur les bords du che-„min, & que les différentes ſcênes, qu'il parcourt, ſont par-tout élégan-„tes, riches & charmantes à la vue. Les prairies nous offrent deux per-„ſpectives délicieuſes par la beauté des objets, l'éclat des bâtimens, les „inégalités du terrein & les variétés des plantations. Les maſſifs & les „bocages, quoiqu'aſſez petits lorsqu'on les examine ſéparément, forment „des groupes conſidérables vus d'une certaine diſtance, & nous attachent „par la beauté de leurs formes, de leurs nuances & de leurs ſituations. „Le ſommet de la colline domine deux perſpectives également agréables. „L'une riante & ſpacieuſe eſt une plaine fertile, arroſée par la Tamiſe, & „diviſée par la colline de Sainte-Anne & le château de Windſor. Une „vaſte prairie d'un verd foncé, commence au pied de la colline, & s'é-„tend juſqu'aux bords de la riviere. Plus loin, la vue eſt frappée d'une „multitude de fermes, de maiſons de campagne & de villages, & de tout

„ce

„ce qui sert à marquer l'opulence & une excellente culture. La seconde „perspective est plus garnie de bois: on y voit quelquefois s'élever parmi „les arbres des clochers ou des tours; & cette arche unique & hardie, „qui compose le pont de Walton est un objet des plus piquants & des „plus magnifiques. Les enclos répandus sur la plaine sont plus écartés „& plus tranquilles. Ils ne présentent que les objets renfermés dans leur „enceinte. Tous ensemble forment un contraste parfait avec l'exposi-„tion découverte qui les domine.

„A toutes les beautés qui animent un jardin, se joignent celles qui „caractérisent une ferme. Les deux tapis verds sont des pâturages, & „l'on entend retentir de tous côtés parmi les bois, le mugissement des „bestiaux, le bêlement des brebis & des agneaux, & les tintemens des „clochettes qui sont au cou des moutons. Il ne faut pas oublier le glous-„sement des poules & les chants divers des oiseaux d'une ménagerie con-„struite dans le goût le plus simple, près du bâtiment gothique. Une pe-„tite riviere, destinée aux oiseaux aquatiques, la traverse en serpentant; „& cependant que les uns se jouent sur ses eaux, les autres errent parmi „les arbrisseaux fleuris, dont ses bords sont couverts, ou se répandent „sur les prairies voisines. Les champs ensemencés contribuent aussi à „animer les scènes par les divers travaux qu'ils exigent depuis le temps „des semailles jusqu'à celui de la moisson.

„Mais, comme je l'ai déjà observé, au milieu de toutes ces images „champêtres, on chercheroit en vain cette simplicité rustique qui fait le „caractere propre d'une ferme, tant les ornemens, dont on décore les jar-„dins, y ont été répandus avec profusion.“

3.

Quelque temps après le pittoresque Watelet donna le premier en France une belle description d'une ferme ornée; elle s'écarte un peu des idées de l'Anglois, quoiqu'elle présente un tableau d'une composition aisée, légere & attrayante.

„La demeure“ dit-il „ſera placée ſur le penchant d'une colline, „d'où les regards pourront ſe porter facilement vers des bâtiments, & „des enclos deſtinés à mettre à profit les bienfaits de la nature.

„Les jouiſſances de la campagne doivent être un tiſſu de deſirs ex-„cités ſans affectation, & de ſatisfactions remplies ſans efforts.

„Il faut donc que l'habitation préparée pour raſſembler l'utilité & le „plaiſir, ſoit orientée de maniere qu'on découvre ſans obſtacle les éta-„bliſſements qui l'entourent. Expoſée au plein nord, elle éprouveroit „trop ſouvent dans notre climat, les rigueurs d'un vent incommode.

„Vers le couchant, l'éclat importun d'un ſoleil brûlant, dont les „rayons viennent éblouir des bords de l'horiſon, fatigue & repouſſe les „regards: mais ſi l'aſpect eſt ſitué entre le midi & le levant; le penchant „qui entraîne à s'occuper du ſpectacle de la campagne, ne trouve presque „jamais d'oppoſition; & l'on s'y voit doucement attaché par la facilité „d'en jouir.

„Livré à cette ſatisfaction, j'apperçois que le côteau deſcend à des „prairies où ſerpente une petite riviere, que la pente oppoſée préſente „des cultures, des vignes; & ſur la hauteur, des bois qui ne ſont pas „aſſez éloignés, pour m'ôter le deſir de m'y tranſporter. Je vois ſur cette „même hauteur, mais dans une plus grande diſtance, des campagnes à „bled qui m'offrent l'idée de leur richeſſe, ſans m'ennuyer par leur vaſte „uniformité.

„Ramenant mes regards, après ce premier coup d'œil, vers le pied „de la colline où je ſuis placé, je les arrête à la ferme.

„Un amas de bâtimens, de cours, d'enclos fixe ma vue, & excite „mon intérêt. Alors j'ai peu de curioſité pour le jardin qui ne me pro-„mettoit qu'une ennuyeuſe uniformité.

„Je deſcends donc la colline, l'imagination montée ſur le mode pa-„ſtoral. Le deſir eſt formé; il s'agit de l'entretenir & de le ſatisfaire. „Mais plus le goût ſe trouve perfectionné dans la ſociété dont je fais par-„tie, plus il faut que l'artifice ſoit délicat. C'eſt un ouvrage où l'utile & „l'agréable adroitement combinés, doivent ſe ſervir, & ne ſe nuire jamais.

„C'eſt

„C'est dans ce point que l'art, dont je traite, est véritablement un art li-„béral. Aussi le possesseur instruit de ce principe, & fidele à s'y confor-„mer, a disposé convenablement jusques aux routes par lesquelles il va „me conduire. C'est l'exposition de son Roman. La pente du terrein „où je marche est adoucie, & les sentiers suivent de légeres sinuosités. „Ils ne tendent pas dans une direction géometrique, à l'endroit où j'ai „dessein d'arriver; ils ne sont pas assez tortueux, pour retarder trop ma „course. Eh! n'est-ce pas ce qui convient le mieux aux hommes? Rien „de plus semblable à la marche de nos idées, que ces traces qu'ils forment „dans les vastes campagnes. Vous les voyez rarement droites. L'in-„décision sans doute est un état plus commode pour nous que l'exactitu-„de, & plus naturel que la précision.

„Mais déjà, parcourant ma route sinueuse & doucement inclinée, „j'ai découvert des aspects agréables; puis je les ai perdus de vue, pour „les retrouver avec plus de plaisir. Toujours je me trouve garanti du „soleil par des arbres qui semblent venus au hazard, ou par l'abri que me „donnent de petites haies qui entourent des cultures de toute espece. „Leur diversité m'occupe. Le soin qu'on met à les entretenir m'intéresse. „Mes pas se trouvent insensiblement ralentis, & prêt à les suspendre pour „mieux jouir; l'ombrage d'un groupe d'arbres, sous lequel est un banc „de gazon & une petite fontaine, m'arrête & m'invite à quelques instants „de repos.

„Si je m'assieds, mes regards se trouvent dirigés vers un tableau „choisi, & je prolonge, sans regret, un soulagement nécessaire.

„C'est ainsi qu'un léger artifice ajoute aux jouissances établies sur „les besoins. Mais si l'intention peut se laisser appercevoir, il ne faut pas „qu'elle soit trop prononcée.

„Engager & non contraindre; voilà l'art de tous les arts agréables.

„Dans les lieux destinés aux promenades, les distances & des acci-„dents heureux doivent donc décider les repos.

„Il semblera que le hazard en ait disposé la forme & les agréments.

„On préſentera pour prétexte de s'arrêter, tantôt les dimenſions ou „l'aſſemblage de quelques arbres extraordinaires heureuſement groupés; „tantôt la rencontre d'une ſource qui promet & donne de la fraîcheur en „épanchant ſes eaux; une vaſte découverte qui demande quelques in„ſtants pour la parcourir; un point de vue pittoreſque qui attache; un „objet imprévu qui ſuſpend les pas, en fixant les regards.

„Mais parvenu juſqu'au pied du côteau, j'apperçois les bâtimens de „la ferme; & l'intérêt s'eſt augmenté par les ſoins dont j'ai trouvé par„tout la trace. Les murs extérieurs ſont conſtruits & entretenus avec „une attention qui me ſatisfait: la pierre eſt entremêlée de brique. Cette „diverſité a donné lieu de former une eſpece de ſocle, de diſtinguer un „couronnement; & par cette légere variété on a ſu décorer la conſtru„ction, ſans s'éloigner du caractere qui lui convient. En face de la prin„cipale entrée, de grands arbres, ſans trop de ſymmétrie, mais dans la „forme d'un demi cercle, offrent une ombre, dont les ouvriers, & ceux „qui vont à la ferme, peuvent ſouvent avoir beſoin. Quelques bancs „ſont préparés pour leur repos; & ſous l'ombrage une fontaine, dont le „côteau que nous venons de deſcendre, fournit les eaux, coule dans une „cuve de pierre, dont la forme & les proportions plaiſent à travers leur „ruſticité. Quiconque a voyagé en Italie, n'ignore pas l'attrait qu'ont „des objets ſouvent très-communs, par l'effet ſeul de la ſimplicité des „maſſes, & du rapport heureux de quelques parties principales entr'elles.

„Non loin de la fontaine, un abreuvoir eſt formé du trop-plein des „eaux, & diſpoſé commodément pour les animaux utiles, lorſqu'au re„tour du pâturage ou des labours, ils ont beſoin d'étancher leur ſoif & „de ſe rafraîchir.

„Déjà nous entrons dans la cour: elle eſt environnée de tous les „bâtimens néceſſaires; & leurs uſages différents ſont indiqués ſur leur „entrée, de maniere qu'à l'aide de quelques regards je me crois habi„tant de cette demeure, dont je connois d'un coup d'œil les principaux „êtres.

„L'ordre

„L'ordre & la propreté y regnent; mais elles n'ont point cette re-„cherche qui déplait ou qui blesse, lorsqu'elle est affectée ou excessive. „Il ne faut pas ici que les soins donnés à l'agréable paroissent l'emporter „sur l'utile. Il ne doit point venir en pensée que les frais nécessaires à ce „qui n'est qu'ornement, absorbent le produit d'un établissement qui s'an-„nonce pour être profitable; mais il faut éviter aussi la négligence & la „malpropreté: plus nuisibles à la jouissance que l'excès des soins, elles „repoussent en rapellant les idées rebutantes d'abandon ou d'avarice.

„Autour de la cour diverses issues m'engagent à étendre ma curio-„sité. Ici des cours particulieres sont destinées aux chevaux de travail, „aux animaux de service; à conserver sous des hangards les utensiles „& les instrumens économiques.

„A travers de ces cours j'apperçois des sentiers extérieurs. J'y vois „de la verdure, des arbrisseaux & des fleurs. C'est un appas pour m'en-„gager dans différentes routes que je trouve bordées de gazons & d'ar-„bres; ces routes pénétrent dans des pâturages couverts de bestiaux; „elles se dirigent vers de petits bâtimens, qui placés comme au hazard „dans ce bocage, semblent, en excitant ma curiosité, se disputer l'avan-„tage de déterminer mon choix.

„Des courants d'eau, qui fertilisent les pâturages, croisent ou sui-„vent les sentiers qui s'offrent à moi; & des petits ponts simples, mais „variés dans leur forme, me donnent passage. Tantôt je marche le long „d'une haie d'arbustes à fleurs que je ne m'attendois pas de trouver dans „un lieu si champêtre. Tantôt je me vois à l'abri d'une suite de saules „& de peupliers d'Italie entre-mêlés, qui, par la différence de leurs for-„mes, présentent aux regards la variété pittoresque qu'on ne doit jamais „perdre de vue. Tantôt encore les sentiers se trouvent bordés d'arbres „plus espacés, qui servent d'appui à de longs ceps de vignes. Les pam-„pres qui s'étendent à l'aide des branches qu'elles embrassent, se joignent „& courbent leurs guirlandes, pour flatter les yeux & animer le desir, „en déployant sous une forme qui plaît les richesses dont elles sont „chargées.

„Je parviens ainſi à l'endroit deſtiné à tout ce qui concerne le laita„ge. L'eau coule dans des vacheries diſpoſées pour être à l'abri des gran„des chaleurs, & pour recevoir des courants d'air favorables à la ſalubri„té. Les étables ne ſont point élevées avec une prétention de magnifi„cence contraire à leur véritable convenance; elles ne ſont point recher„chées dans leurs formes, ni dans le choix des matériaux.

„Toute idée d'une opulence affectée affoiblit l'idée paſtorale qui doit „ici dominer ſur toute autre. La propreté & le ſoin habituel; voilà le „véritable luxe de cette partie de l'établiſſement.

„Des greniers iſolés ſont à portée du ſervice des étables, & à l'abri „des incendies. Les pâturages ſont peu éloignés, & s'étendent le long „des bords de la petite riviere, qui, en ſerpentant, promene la fertilité „dans tout le vallon.

„Une laiterie n'eſt pas loin: ombragée par des peupliers touffus, „rafraîchie par le voiſinage d'une eau courante, offrant ſur-tout ce qu'un „établiſſement champêtre produit de plus délicat & de plus agréable, elle „autoriſe quelque recherche de plus. Une propreté indiſpenſable peut „en faire excuſer l'excès. On ne s'offenſe pas de voir prodiguer des „ſoins, & conſacrer quelques ornements à des productions, où la nature „met elle-même une perfection particuliere, & qui rappellent cet âge, „& cet état heureux dont les poëtes ne ſe retracent jamais, ſans nous plai„re, les charmantes images. C'eſt avec un délice compoſé de toutes ces „idées naturelles & paſtorales qu'on ſe plait à prendre dans cet endroit „même un repas champêtre, dont le lait & quelques fruits ſont l'objet „principal.

„Si la ferme que je diſpoſe a droit de raſſembler tout ce qui dans „l'utile offre des idées faites pour plaire, on n'aura pas oublié de placer „à quelque diſtance de l'endroit où l'on prépare le lait, celui où ſe fa„brique le miel.

„Un enclos fermé d'une paliſſade d'épines de fleurs, contient les „ruches: diſpoſées ſur des amphithéatres qui regardent le midi, elles „ſont à l'abri du nord.

„L'enclos

„L'enclos est tout entier consacré aux plantes & aux fleurs qui con-„viennent aux abeilles. Le thym, la lavande, la marjolaine, le saule, „le tilleul, le peuplier y sont prodigués, & embaument au loin l'air qu'on „respire. Ici le luxe des parfums & des fleurs est autorisé comme celui „de la propreté l'étoit dans le lieu que nous venons de quitter: & c'est „ainsi qu'il faut que les voluptés, pour ne pas blesser la raison, ayent un „point d'appui, ou du moins un prétexte dans la nature.

„Des arbrisseaux à fruits sont plantés dans les environs du rucher; „leurs buissons odoriférantes servent à arrêter les jeunes essains, lors-„qu'échappés ou chassés des ruches, ils cherchent à former de nouveaux „établissements.

„Des petits courants peu rapides & peu profonds leur offrent l'eau „nécessaire, & forment par des chûtes ménagées un bruit égal & conti-„nu, qui en leur plaisant les attache à leur demeure. Tous les environs „sont plantés ou garnis de végétaux qui peuvent donner au miel des qua-„lités salutaires, & un goût exquis. Les prairies au centre desquelles „est le rucher, fournissent abondamment à leur provision. Ce n'est pas „tout. Un petit bâtiment contient le magasin des ruches qu'on fabrique „pendant l'hyver; le laboratoire, où, à l'aide de quelques vases & de „quelques fournaux, on sépare le miel de la cire; & enfin le lieu frais „où il se conserve pour les différents usages auxquels il est destiné.

„Dans une autre partie de ce bocage s'élevent quelques bâtiments „plus étendus: ils sont propres aux vers à soie, & à tout ce qui y a rap-„port. Je ne suppose point à ces établissements une grandeur qui paroî-„troit exiger pour chacun les soins entiers & laborieux du maître. Le „desir de s'enrichir exige sans doute de vastes établissements: alors de „grands profits, quelquefois de fâcheuses pertes trahissent ou récompen-„sent de grandes peines. Il est des dimensions plus relatives à la satis-„faction de l'homme. Son vrai bonheur se trouvera toujours dans une „combinaison d'occupations, de desir & de délassements modérés; dans „des avantages moindres, mais moins chérement achetés; dans des jouis-„sances enfin moins étendues que successives & habituelles. D'ailleurs

„la

„la variété & la meſure que j'établis, favorable encore à l'amour propre „bien entendu, flatte plus adroitement ceux qu'on en fait jouir, que des „objets dont la vaſte importance les étonne, & quelquefois les bleſſe. „Ce n'eſt point la ſurpriſe que cauſe le faſte, qu'il faut exciter dans vos „hôtes. Offrez, & faites leur partager des avantages convenables à une „fortune moyenne; la plûpart enjouiront avec d'autant moins de réſer-„ve, qu'ils ne les trouveront point au-deſſus de leurs deſirs; & vous „n'éveillerez pas l'envie par l'étalage d'une opulence diſproportionnée.

„Mais prêt à m'éloigner des lieux où j'ai vu prépares & diſpoſés par „ordre les vers, les cocons, les écheveaux propres aux ouvrages les plus „artiſtement combinés par l'intelligence & l'induſtrie, je me ſens entraî-„né par les cris de différents animaux, & mes pas ſe dirigent vers la „ménagerie.

„Que ſerviroient encore ici la richeſſe des ornements & le ſuperflu „trop marqué? L'intelligence fixe plus naturellement l'attention, & fait „naître plus ſûrement l'intérêt. Les parquets ſont ſpacieux, & diſpoſés „de maniere que je ne plains point les priſonniers qu'ils renferment. Les „eſpeces rares ſont ſéparées pour aſſurer la conſervation des races. De „l'ombre pour les temps des chaleurs; des abris pour les temps rigou-„reux; du ſable, du fumier, de l'eau. Tout ce qui m'aſſure que ces „animaux utiles ſont heureux, ajoute à mon plaiſir, bien plus que ne „feroient des grillages dorés, des treillages ſurchargés d'ornements, des „baſſins de marbre qui tariſſent à la moindre chaleur, & qui ont plus de „rapport à une magnificence meſquine, ou mal-à-propos prodiguée, „qu'à l'utilité réelle.

„A quelque diſtance des oiſeaux de baſſe-cour, les aquatiques oc-„cupent un lieu deſtiné particulierement pour eux. Des canaux, ou „quelque branche de la petite riviere, leur fourniſſent avec le néceſſaire „le ſuperflu qui leur eſt propre. Auſſi les eaux qu'on aura conduites „dans leur demeure ſont-elles bordées d'oſiers, de ſaules, de joncs; & „meublés de cabannes dont l'agrément & la commodité les engagent „à s'y fixer.

„Plus

„Plus loin se trouve un établissement intéressant encore: c'est un „jardin des plantes médicinales les plus nécessaires pour les hommes & „pour les animaux: elles sont cultivées avec soin, rangées par ordre, & „étiquetées de maniere qu'en peu de mots j'apprends leur nom, leur „classe & leur principale propriété. Ce soin qui tient à la fois à l'huma- „nité, à l'administration économique & aux connoissances acquises de „mon temps, me dispose à voir avec sensibilité un hospice destiné aux „serviteurs malades. Une ménagere entendue, un homme instruit des „principes les plus nécessaires, & capable de porter les secours les plus „urgents dans tout ce petit canton, habitent avec quelques domestiques „une demeure propre. Celui-ci dirige un laboratoire qui contient les „utensiles non recherchés, mais indispensables aux préparations; il ad- „ministre un magazin de drogues qu'il faut avoir sous la main, & prend „soin d'une bibliotheque médicinale bien choisie, & par-là peu nom- „breuse.

„Le lieu est aéré, spacieux & sain. Quelques allées champêtres en „forment les promenades: le but où elles tendent, est un oratoire qui do- „minant un tertre, présente de plusieurs endroits du vallon l'aspect à la „fois pittoresque & intéressant d'un temple, où l'on rend grace des bien- „faits dont on jouit: un asile voisin, sous la forme d'un hermitage, y „procure un lieu de repos, un abri où l'on trouve des sieges, une table, „& ce qui peut être nécessaire lorsqu'on s'y arrête quelques instants.

„La vue s'étend sur tout l'établissement, & l'on se rappelle, en y „promenant encore ses regards, les sensations qu'on y a reçues. C'est „alors qu'il est naturel de dire avec le sage: O trop heureux les habitans „des campagnes, s'ils connoissoient mieux le prix des biens dont ils jouis- „sent, ou dont ils pourroient jouir! On desireroit de se fixer pour tou- „jours au centre de ces établissements; aussi le possesseur s'est-il construit „près de l'hermitage une demeure semblable à celle de Socrate. Il la „destine à se procurer, de temps en temps, une jouissance plus particu- „liere & plus réflechie de toutes ces scênes pastorales. Il peut la faire „partager à un ami; car la jouissance de cette sorte de plaisir peut conve-

„nir à une ſolitude abſolue, un ami a qui l'on parle du bonheur qu'on „goûte ne la trouble jamais: on le met à la place de ſon ame; on lui dit „ce qu'on a beſoin de ſe dire. C'eſt le ſoi qu'on perſonifie ſans avoir „d'égoïſme à ſe reprocher, & ce plaiſir ſi ſenſible & ſi pur s'accroît lors„qu'on le partage.

„La maiſon, pour être digne de ce nom que je viens de lui donner, „doit être de la plus grande ſimplicité. C'eſt en l'habitant que le poſſeſ„ſeur devient lui-même acteur de ſa ſcêne paſtorale. Des livres, un „jardin de fleurs, ſont les principaux amuſements qu'il s'y eſt ménagés. „Il cultive les unes, ou prend plaiſir à les voir cultiver; il s'inſtruit dans „les autres, ou s'en amuſe; il fait ainſi diverſion à des ſoins étrangers; „il livre ſon ame aux impreſſions des objets qui l'environnent. Mais „loin de lui ces agitations deſtructives, ces affections immodérées plus „nuiſibles au bonheur, plus funeſtes à la vertu que les paſſions na„turelles.

„En s'éloignant de ces tourbillons des ſociétés, dont le mouvement „étourdit & enivre, où des fantômes paſſent pour des réalités, ou les „délires habituels de l'orgueil, de l'ambition, de la cupidité ſont regardés „comme l'état le plus naturel, qu'il faſſe treve avec ſes ennemis; eſclave „affranchi qu'il n'emporte point avec lui ſes chaînes. Qu'il entre-mêle „au moins à la vie ordinaire des jours de retraite; plaiſir ſi ſenſuel, lors„qu'on ſait le goûter; utile ſi l'on ſait en profiter. Ineſtimable emploi „de ce loiſir & de ce ſuperflu dont l'idée vague ſéduit, dont l'uſage réel „fatigue; qu'on cherche avec tant d'ardeur, & qu'on trouve ſi ſouvent „à charge même lorſqu'on ſe vante le plus d'en jouir.

„C'eſt dans ces moments que le poſſeſſeur eſt à portée d'entretenir „l'ordre, de diriger les ſoins, de ſoulager les peines, de faire marcher „de concert l'humanité ſatisfaite, l'intelligence & l'utile induſtrie. Il „voit tout, il corrige, il perfectionne, il embellit, il imagine, il crée. „Les attentions économiques s'entre-mêlent aux ſoins charitables: il „fait le bien; il en jouit, & le temps coule ſi rapidement, qu'à peine en „trouve-t-il pour des promenades plus étendues.

„Cepen-

„Cependant il s'en est ménagé d'intéressantes encore. La petite ri-„viere est bordée d'un sentier qui serpente comme elle; il conduit à des „aspects champêtres & à des repos bien ménagés: ceux-ci propres à pê-„cher, sont ombragés & commodes. On y trouve les instruments né-„cessaires & des bâteaux pour accompagner les pêcheurs.

„D'autres sentiers découverts ont pour points de vue différentes fa-„briques que nous avons parcourues. S'il desire de s'élever vers le cô-„teau opposé à celui d'où il est descendu; il trouve des ponts & des rou-„tes garnies, à mesure que le terrein s'exhausse, de cerisiers, de pomiers, „& d'arbres utiles."

Jusqu'ici Watelet.

Ensuite de Lille ne pouvoit guere non plus omettre, dans son poëme charmant sur les jardins, *) la description d'une ferme bien ordonnée.

La ferme, le trésor, le plaisir de son maître,
Reclamera d'abord sa parure champêtre.
Que l'orgueilleux château ne la dédaigne pas;
Il lui doit sa richesse; & ses simples appas
L'emportent sur son luxe, autant que l'art d'Armide
Cede au souris naïf d'une vierge timide.
La ferme! A ce seul nom les moissons, les vergers,
Le regne pastoral, les doux soins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchants;
Venez; de vos oiseaux j'entends déjà les chants;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance,
Et le bruit de fléaux qui tombent en cadence.
 Ornez donc ce séjour. Mais absurde à grands frais,
N'allez pas ériger une ferme en palais.
Elégante à la fois & simple dans son style,
La ferme est aux jardins ce qu'aux vers est l'idylle.

 Ah!

*) Les Jardins. Poëme. Pages 87-89.

Ah! par les dieux des champs, que le luxe effronté
De ce modeſte lieu ſoit toujours rejeté.
N'allez pas déguiſer vos preſſoirs & vos granges.
Je veux voir l'appareil des moiſſons, des vendanges.
Que le crible, le van où le froment doré
Bondit avec la paille, & retombe épuré,
La herſe, les traîneaux, tout l'attirail champêtre,
Sans honte à mes regards oſent ici paroître.
Sur-tout, des animaux que le tableau mouvant
Au-dedans, au de-hors lui donne un air vivant.
Ce n'eſt plus du château la parure ſtérile,
La grace inanimée & la pompe immobile:
Tout vit, tout eſt penplé dans ces murs, ſous ces toits.
Que d'oiſeaux différents & d'inſtinct & de voix,
Habitant ſous l'ardoiſe, ou la tuile, ou le chaume,
Famille, nation, république, royaume,
M'occupent de leurs mœurs, m'amuſent de leurs jeux!
A leur tête eſt le coq, pere, amant, chef heureux,
Qui, Roi ſans tyrannie, & Sultan ſans moleſſe,
A ſon ſerail aîlé prodiguant ſa tendreſſe,
Aux droits de la valeur joint ceux de la beauté,
Commande avec douceur, careſſe avec fierté,
Et fait pour les plaiſirs, & l'empire & la gloire,
Aime, combat, triomphe, & chante ſa victoire.
Vous aimerez à voir leurs jeux & leurs combats,
Leurs haines, leurs amours, & juſqu'à leurs repas.
La corbeille à la main, la ſage ménagere
A peine a reparu; la nation légere
Du ſommet de ſes tours, du penchant de ſes toits
En tourbillons bruyants deſcend toute à la fois:
La foule avide en cercle autour d'elle ſe preſſe;
D'autres, toujours chaſſés & revenant ſans ceſſe
Aſſiégent la corbeille, & juſques dans la main,
Paraſites hardis, viennent ravir le grain.

Soignez

Soignez donc, protégez ce peuple domeſtique.
Que leur logis ſoit ſain, & non pas magnifique.
Que lui font des réduits richement décorés,
Le marbre des baſſins, les grillages dorés?
Un ſeul grain de millet leur plairoit davantage. —
Ainſi nous plaît la ferme & ſon air animé.



4.

On voit que ces deſcriptions d'une ferme ornée renferment les premiers principes qui regardent cette eſpece d'embelliſſement. Cependant on peut faire encore pluſieurs réflexions qui conviennent ici.

Bien que l'économie rurale puiſſe éprouver de grandes inégalités, cauſées tant par la diverſité qui regne dans les coutumes & les beſoins des différents pays, que par celle qui naît de l'étendue & de la nature des objets mêmes dont cette économie s'occupe plus ou moins, cependant les principaux arrangements ſont presque par-tout les mêmes. Le bâtiment deſtiné à être habité doit ſe diſtinguer des édifices dont l'uſage eſt purement économique, & dont l'ordonnance indiſpenſable dépend avant tout de cet uſage. Ces édifices doivent encore occuper un lieu convenable à leur deſtination. Tout ce qui peut ſe faire pour l'embelliſſement de leur ſite, de leur architecture, de leur extérieur, ne doit aucunement limiter leur uſage économique.

La maiſon, ſéjour de l'économe & de ſa famille, ſe diſtinguera par une architecture ſimple & modeſte. Son extérieur annoncera la propreté & l'aiſance. La pente d'une colline offre le ſite le plus avantageux à cet édifice, qui pourtant peut faire un effet animé au milieu même d'une plaine, entre des champs de grain & des prairies. Une ferme eſt bien par-tout où ſe trouve un ſol fertile; cependant elle aime à renfermer dans ſon enceinte des hauteurs & des vallons, afin de ſe procurer différentes productions & de l'eau courante. Tous les autres bâtiments, comme granges, magazins, étables, laiterie, pigeonnier, poullallier, & autres lieux clos pour toutes ſortes de volailles, peuvent être répandus à une diſtance commode les uns des autres. Ils doivent être conſtruits avec une élégance modeſte, avec une certaine ſimplicité négligée, un certain air champêtre & ſans art, & peuvent être environnés pittoreſquement de groupes d'arbres. La verdure & les feuillages, qui rendent plus beaux les édifices diſperſés, récréent la vue, tandis que l'ombrage des arbres raffraîchit également les ouvriers & le bétail. Une eau pure & cou-

rante eſt ici un des premiers beſoins pour les animaux & pour la propreté; un grand ruiſſeau qui murmure partagé en pluſieurs branches & animé par des ponts champêtres de formes variées, ſurpaſſe en beauté l'étang qui ſemble s'affliger au ſein des joncs, des bouleaux & des ſaules penchés, mais qui cependant eſt un ſéjour chéri des canards ſauvages & domeſtiques. Tous les édifices en queſtion, ſemés tantôt ſur les pentes d'une colline, tantôt dans un enfoncement, entre des groupes d'arbres, des pieces d'eau, des ponts & des chemins, peuvent, ſous de certains points de vue, s'offrir très-pittoreſquement, & comme compoſant un enſemble bien ordonné.

Quoique les champs de bled appartiennent à l'enceinte d'une ferme, cependant les fraîches prairies & les pâturages animés ſont ſur-tout ſon apanage; tous ces objets mêlés avec variété tracent un tableau champêtre plein d'attraits, qui fait plaiſir par les nuances diverſes des verdures, & par des ſcènes de fertilité, d'abondance & de joie. Sans rien perdre de leur utilité, les prairies peuvent avoir une forme qui les rende plus agréable à l'œil. Elles charment moin lorsqu'elles paroiſſent ſous une figure roide, ou tracée avec art, ou bien que leur contour eſt par-tout viſible; elles charment d'avantage lorsqu'elle déploient des ſinuoſités pleines d'aiſance, & vont ſe perdre derriere un bois, une colline, ou quelque montagne. Il en eſt en cela de même que des gazons & des eaux. — Des pâturages ne ſont nulle part plus flatteurs qu'entre les larges ouvertures d'une montagne boiſée, ſur les pentes d'une hauteur que nuancent quelques groupes d'arbres, & dans une campagne inégale, qui ornée de collines ſe penche vers une eau attenante. Les poſitions & les ſituations variées des groupes de beſtiaux, dont les uns cherchent la fraîcheur ſur des éminences ou ſous un arbre, d'autres dans l'onde; dont quelques-uns errent en paiſſant, d'autres s'étendent à l'ombre pour ſe repoſer; la vivacité perpétuelle de la ſcène; les joyeux mûgiſſements, qui mêlés au bruit des clochettes reſonnent au loin; la voix du berger qui appelle ſes troupeaux; les aboiements de ſon fidele compagnon; les badinages bruiants des laitieres pendant la ſoirée — tout fait prendre une

part

part ſi vraie & ſi vive aux plaiſirs de la vie paſtorale, que même les plus beaux tableaux d'un Berchem & d'un Adrien van der Velde s'offrent en vain pour en faire éprouver autant.

Toutes les plantations autour d'une métairie ſont tournées vers l'utile; l'agréable n'y trouve place qu'autant qu'il eſt en même temps avantageux. On ne cherche ici le plaiſir que dans les bienfaits de la nature; les trouver, en jouir, les conſerver & les multiplier, voilà les récréations de l'économe. Rencontre-t-il une jolie fleur, une plante parfumée, un arbriſſeau fleuri, il en pare un petit endroit de ſon verger, quelque berceau, ou quelque courte promenade, ſans en faire un objet principal d'occupation. Il ne rejete pas les beautés qui s'offrent à lui; il en profite avec plaiſir, mais il ne les cherche pas péniblement.

Des plantations d'arbres fruitiers ſont un objet important dans un établiſſement économique. Elles donnent en général à une campagne un accroiſſement viſible & ſûr d'alimentation & de commerce. Leurs avantages ſe multiplient avec les années, & s'étendent juſques ſur la poſtérité la plus reculée. On obtient ces avantages avec très-peu de peine, encore n'en a-t-on qu'au commencement; dans la ſuite on les recueille avec peu de dépenſe & ſans perte de temps. La culture des arbres fruitiers ne met obſtacle à aucun des travaux du laboureur. Dans les heures de repos qu'il ne conſacre pas à l'agriculture, il peut s'occuper pour ſon amuſement de ſes arbres fruitiers. Ceux-ci enrichiſſent ſon ménage d'une proviſion variée, agréable & ſalubre, qui ne ſert pas moins à ſa nourriture, à ſa boiſſon, à l'entretien de ſon bétail & à un commerce lucratif, que les biens de la campagne qui lui coutent des ſueurs & du temps; ces arbres enveloppent ſon habitation d'un ombrage paiſible & riant; & bien long-temps encore ſes petits neveux cueilliront des fruits & ſe raſſembleront ſous ces mêmes feuillages, où ſi ſouvent il ſe repoſa de ſes travaux avec ſa femme chérie, & plein d'une ſatisfaction calme il porta ſes yeux dans l'incertain avenir. Les avantages des arbres fruitiers ſont ſi grands & ſi aſſurés, que même dans pluſieurs pays, qui ſemblent en être déjà ſuffiſamment pourvus, on continue encore toutes les

années

années à en planter avec ardeur. Dans beaucoup de provinces d'Allemagne & d'autres pays, la culture des arbres fruitiers nourrit non seulement avec abondance les habitants, mais encore les enrichit d'un revenu considérable. *) Les avantages que procurent les fruits sont si multipliés, & susceptibles de tant d'accroissements encore, que cette matiere exigeroit seule un traité particulier, qui cependant conviendroit aussi peu au plan de cette théorie, qu'un traité touchant la culture des arbres fruitiers même. **)

La métairie admet une plantation composée de toutes les sortes & de toutes les especes d'arbres & d'arbrisseaux fruitiers; non seulement de ceux dont l'utilité est générale, comme pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, guinorodons, noyers, chataigniers, mais aussi de ceux qui sont plus délicats, qui sont plutôt un luxe en fait de goût qu'une nécessité, comme les pêchers & les abricotiers, & qui, cruds ou confits, sont destinés à être vendus. Les plantations de ces arbres & de ces arbrisseaux seront placées dans les cantons & les sites de la métairie les plus avantageux à leurs progrès & à leur rapport. Ces objets d'utilité sont accompagnés d'un attrait qui leur est particulier. Ils flattent l'œil, l'odorat & le goût, & depuis la floraison au printemps jusqu'à la cueillette en automne, leurs ombrages offrent une promenade très-agréable; même lorsque ces arbres ont livré leurs trésors, les changements pittoresques de nuances que les feuilles présentent avant leur chûte sur plusieurs de ces arbres forment un spectacle amusant. La plantation aussi peut être ordonnée de façon à faire plaisir, en offrant tantôt des arbres isolés, tantôt des groupes, tantôt des bosquets entiers, entre-mélés avec une sage variété; en rompant quelquefois les clairieres gazonnées, tantôt par des massifs

*) On trouve plusieurs informations à ce sujet dans les almanachs des jardins publiées en Allemand pour les années 1782, 83 & 84 par Mr. Hirschfeld.

**) Les meilleurs écrits modernes sur la culture des arbres fruitiers, & sur d'autres branches du jardinage économique, sont indiqués dans les mêmes années de l'almanach cité, & dans sa continuation.

maſſifs d'arbuſtes fruitiers, entre lesquels ſerpentent des ſentiers commodes, tantôt par des ſieges de gazon, tantôt par une eau courante; en récréant la vue par les progrès inſenſibles de la culture, qui de la pépiniere paſſe à la greffe, de là au verger, & de celui-ci au bois compoſé d'arbres fruitiers; enfin en mariant enſemble avec choix différentes eſpeces de fruits, dont la réunion trace un tableau intéreſſant.

Les jardins potagers & la culture de divers légumes ne ſont pas moins du reſſort de la métairie que les plantations d'arbres fruitiers. Ici l'utile paroit regner ſeul, & exclure toute tentation d'embelliſſement. La diſtribution des jardins potagers eſt d'ordinaire ſi méthodique, leur aſpect a tant d'uniformité, & ſi peu d'attraits, que l'idée de leur utilité peut ſeule attacher l'œil. Et pourtant ces établiſſements économiques ſont ſuſceptibles d'un charme flatteur, même outre le plaiſir que cauſe l'obſervation des plantes diverſes, & de leurs accroiſſements ſucceſſifs, & l'attente de leur mâturité. Une diſtribution ſymmétrique des couches eſt recevable ici, quoique non néceſſaire; les diverſes parties du jardin potager ſe plient ſans répugnance à une variété de formes qui leur donne un aſpect moins artificiel & moins roide. Ce ſont ſur-tout les murailles élevées, clôture ordinaire aux jardins potagers, qui répandent de tout côté ſur eux un certain air morne; car ces murailles les empriſonnent dans un diſtrict iſolé, & rompent leur liaiſon naturelle avec les agréments & les vues de la contrée des environs. Cependant c'eſt préciſément cette liaiſon des ſcènes champêtres qui par l'enchantement de leurs effets, tantôt contraſtant enſemble, tantôt ſe renforçant & ſe rehauſſant réciproquement & avec harmonie, tantôt ſe remplaçant, ſe compenſant, ſe corrigeant l'un l'autre, agit avec tant d'empire ſur le connoiſſeur ſenſible. La liaiſon d'une ſcène agréable ou même déplaiſante avec les objets voiſins, décide principalement de ſon avantage ou de ſon déſavantage, de même qu'une image, une penſée jete du jour ou de l'ombre ſur l'autre. Pourquoi ne laiſſons-nous pas ſubſiſter pour notre agrément cette liaiſon du jardin potager avec les autres plantations utiles, ou avec les attraits d'un payſage cultivé? Pourquoi ce quarré plein de gêne, dans lequel on

croit

croît devoir toujours enfermer ces jardins? Pourquoi ne fait-on pas plus d'attention au sol & au site qu'à la régularité? Pourquoi ces murs élevés & isolants, si couteux à batir & à entretenir, & d'un aspect si nud? Le petit nombre d'arbres fruitiers qu'on cultive en espalier le long de ces murs, peuvent-ils en compenser les frais? Un fossé sec ou plein d'eau, une haie, ne protegent-ils pas assez le jardin? ne laissent-ils pas un passage plus libre à l'air vivifiant? Et quelque hauteur, ou bien une forêt, ou bien encore un bocage planté à dessein, ne peuvent-ils pas abriter les côtés où soufflent des vents nuisibles? — A l'aide de ces changements, le jardin potager, ce théatre d'une culture soigneuse & d'un travail assidu, se montreroit dégagé; il perdroit sa monotonie & sa clôture peu convenable, prendroit part aux attraits & aux points de vue des plantations environnantes ou du paysage, acquerroit ou fourniroit des agréments nouveaux. On éprouve ces impressions dans les jardins potagers de Hollande, qui souvent ne sont défendus que par quelques haies ou par un fossé, & dans quelques endroits d'Allemagne où l'on cultive plusieurs plantes potageres en plein champ. A tout l'ordre qui doit regner dans un jardin potager, & qui souvent exige une sorte de régularité, à toutes les précautions nécessaires, pour pouvoir commodément s'approcher de chaque plante, l'observer & la soigner, à toute la propreté possible, on peut allier assez d'attraits pour que des gens de goût s'arrêtent avec plaisir dans ces lieux. Il faut écarter ou voiler tout ce qui est dégoûtant ou désagréable. Des arbrisseaux fruitiers tantôt borderont les sentiers, tantôt cacheront un angle trop saillant, tantôt rompront une trop longue lingue, & tantôt composeront un groupe bien ordonné qui attire la vue. Cependant une sage économie & une assiduité qui sache tirer le meilleur parti possible de chaque place, une attention judicieuse aux propriétés de chaque famille de plantes & de leurs especes, & une application soutenue à faire augmenter par-tout l'accroissement & la prospérité, doivent se montrer dans l'enceinte du jardin.

Aux environs d'une métairie tout doit porter l'empreinte profonde de l'activité & de la culture. Tout doit être semé, couvert de plantations,

tions, ou employé de quelque autre maniere. Autour de la demeure l'ombre eſt presque indiſpenſable pour les hommes & pour le bétail, & un petit bois ruſtique y fait grand plaiſir. Lorsqu'il ſe trouve dans le voiſinage un marais ou quelque fond humide & riche en ſources, on tâche d'en faire une piece d'eau utile en le creuſant & en le nettoyant, & ſi cela eſt impoſſible, on le remplit de ſaules, de peupliers & d'aunes. Il n'eſt point de place aſſez déſerte, aſſez peu fertile, pour que ſon aſpect ne ſoit ſuſceptible d'aucune culture, d'aucune amélioration.

Enfin un parc étendu peut ſe réunir à la métairie, ainſi qu'au parc de bêtes fauves, & au vignoble. Dans la plupart des cas il faut ſeulement obſerver, que le paſſage de l'un à l'autre ne ſoit pas trop bruſque mais inſenſible. Les ſcènes convenables à chacun de ces caracteres attirent par les charmes de la nouveauté, ou du moins de la variété; mais elles different trop l'une de l'autre par leur caractere particulier, & ſont en même temps trop peu ſuſceptibles de produire un contraſte frappant, pour qu'on puiſſe les faire ſuccéder l'une à l'autre ſans quelque liaiſon intermédiaire.

5.

Les pâturages, les troupeaux, les occupations paſtorales, la douce ſimplicité, l'air champêtre & ſéduiſant qu'offre par-tout une métairie, peuvent fournir à un génie poétique l'occaſion de faire quelquefois des imitations tirées des bergeries d'Arcadie. Ces imitations paroiſſent le plus haut degré de l'embelliſſement pour une métairie; ou plutôt c'eſt une ordonnance qui lui donne un caractere entiérement nouveau. Elle ceſſe d'être une métairie ſimplement utile & ornée, & devient une ferme paſtorale & arcadienne. Elle renouvelle l'image du ſiecle de Théocrite, rappelle les temps de la premiere ſimplicité des mœurs, de l'innocence qui ſuivoit la vie paſtorale, & de cette modération qui ſe contentoit de ce que donnoit la nature.

Siecle d'aſtrée, o que vous étiez beau!
Les Rois étoient paſteurs; un abondant troupeau

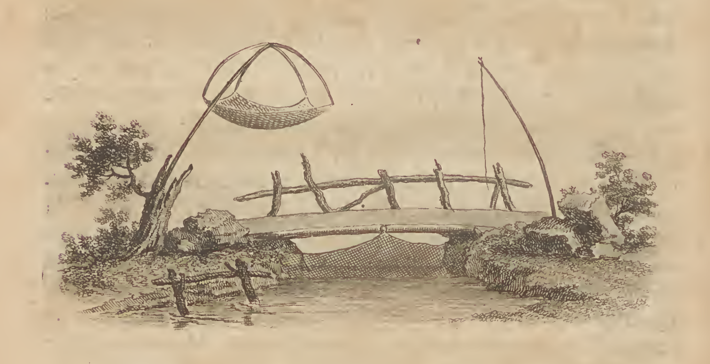
Faiſoit

Faisoit du pâtre un Roi nageant dans l'opulence;
Et le berger, en innocence,
Le disputoit à son agneau. *)

L'habitant des campagnes étoit sans doute heureux alors, plus heureux qu'il ne peut ou ne veut l'être aujourd'hui. L'ordonnance dont nous parlons retrace le souvenir attendrissant de ce bonheur. Elle exige des vallées & des collines agréables, paisibles & riches en pâturages pour les troupeaux. Elle place des chaumieres de berger, des laiteries & des étables pleines de propreté, dans les plus beaux sites. Elle associe aux bergers solitaires des bergeres tendres qui habitent avec eux les cabanes de l'innocence & de l'amour. Elle leur donne des mœurs douces, des vêtements propres & agréables, des amusements pleins de simplicité, quelquefois une fête animée par la gaieté & accompagnée par les chants & par la danse, & toujours une fortune médiocre également éloignée du besoin & du superflu. Elle dispose les fêtes d'après le goût du premier âge, fêtes telles que les peignent Théocrite & Gessner. Elle écarte tout ce qui touche à la malpropreté & à la bassesse, tout ce qui annonce la pauvreté ou l'oppression; elle seme tout de fleurs agréables. Elle érige des monuments chargés d'inscriptions relatives aux fables de l'antiquité, ou bien aux récits des poésies pastorales. Mais elle ne mêle pas ces objets, ces allusions, ces inscriptions, à des objets, des allusions, des inscriptions empruntées de temps & de nations plus modernes. Elle ne présente pas l'urne de Thomson à côté d'une colonne érigée en mémoire de Virgile. Elle ne donne pas à ses édifices une empreinte Hollandoise ou Gothique, mais celle d'un style antique d'architecture. Elle éleve le temple de Pan d'une forme allongée & soutenu par les colonnes simples de l'ordre dorique; elle orne son entrée d'une petite flûte pastorale ou d'une houlette, & répand sur toute son apparence un air de modestie & de simplicité champêtre. Bref, elle s'efforce de retracer une imitation pure & sans mélange de l'ancienne vie pastorale, & tandis qu'elle rappelle les images aimables des idylles poétiques, elle tâche de ranimer l'imagi-

*) Imité de l'Allemand de Wernike.

l'imagination & de la toucher par les ſentimens tendres qui ſont propres à ces ſcènes. Les Leaſowes du célebre Shenſtone offrent une belle tentative en ce genre; cependant cette ferme paſtorale avoit encore trop de fautes & de défauts dans l'exécution, pour pouvoir prétendre à être un modele parfait.



IV.

Parc de bêtes fauves.

Un parc deſtiné particuliérement aux bêtes fauves peut faire une partie conſidérable & très-intéreſſante d'un parc étendu, & par ſon air agreſte & ſombre, par la nuance forte de ſes arbres, ſervir de rupture au tableau, & rendre plus ſenſibles par ſon contraſte les ſcènes où la ſérénité regne d'avantage. Les parcs de bêtes fauves temperent cependant la gravité de leur aſpect par l'idée des ombrages agréables qui jetent un demi-jour dans leur ſein, des divers animaux qui les habitent, & des amuſemens qu'offre la chaſſe. Mais ces parcs peuvent être regardés comme

comme une espece particuliere de jardins, comme un ensemble indépendant des autres établissements du bien de campagne.

Les parcs de bêtes fauves sont utiles pour empêcher le gibier d'aller courir dans les cantons environnants, & de dévaster les champs ensémencées du laboureur. Cette derniere considération ne peut-être indifférente à un propriétaire dont le cœur est humain; il déteste la cruauté d'une foule de petits tyrans provinciaux qui permettent à leur gibier de se repaître aux yeux du cultivateur du fruit de ses fatigues, de l'espoir de sa subsistance, & qui osent regarder toute tentative faite par le paysan pour défendre son bien, comme un crime de haute trahison; cruauté qui mériteroit tout le ressentiment du souverain, auquel les droits blessés du laboureur sont plus importants que la chasse d'un gentillâtre. „J'étois „autrefois amateur passionné de la chasse,“ me dit un jour un grand Prince, ami de l'humanité, l'amour du Holstein; „mais en venant ici, je vis „que le penchant pouvoit être incommode au peuple, & je l'étouffai.“ Cet exemple d'une générosité digne d'imitation mérite d'être cité pour l'honneur de la nature humaine.

Un parc de bêtes fauves exige d'abord l'ordonnance essentielle à sa destination; c'est à dire: la clôture de son enceinte, des ombrages assurés, la nourriture & l'eau nécessaire au gibier, & un abri pour l'hyver. Le premier besoin est donc une forêt épaisse, qui renferme cependant un sol riche en gazon, des prairies ou des clairieres, deployant les beautés naturelles de leur verdure, ou bien semées de tresle, de seigle, de bled, de sarrazin ou d'avoine. De grandes & vastes clairieres ont l'avantage de permettre à l'air une circulation plus libre à travers les bocages forestiers, & aux bêtes fauves de venir s'y promener & amuser les yeux. Mais les refuites & les séjours sombres & touffus que forment toutes sortes de sous-bois & de brossailles entre-lacées, sont également nécessaires.

Comme on peut agrandir un parc de bêtes fauves & l'ordonner d'une maniere plus conforme à l'usage auquel il est destiné, en y formant des

planta-

plantations, il faut ſans doute choiſir les arbres & les arbuſtes qui méritent une place ici. Les chênes, les hêtres & les coudriers fourniſſent, comme on ſait, une bonne nourriture au gibier. Le cerf aime auſſi les fruits du maronnier d'Inde, qui lui fourniſſent un aliment ſain; mais pour rapporter abondamment, il faut que les arbres ſoient iſolés, & non entaſſés en allées ou de quelque autre maniere. Le gibier aime beaucoup le geneſt, cytiſe ordinaire (Spartium ſcoparium, L.), qui lui donne auſſi un goût agréable, & diverſes autres ſortes de geneſt (Geniſta tinctoria, Geniſta piloſa, Gen. germanica, L.), dont les belles fleurs jaune de citron embelliſſement long-temps les emplacements. Les bêtes fauves ne touchent ni aux feuilles, ni à l'écorce de quelques arbres, comme le noyer, la viorne ordinaire (Viburnum Lantana, L.), l'if (Taxus, L.), le ſavinier (Juniperus ſabina, L.), le buis (Buxus arboreſcens, L.). Elles mangent à la vérité les feuilles mais non l'écorce d'autres arbres, comme le chêne, le charme, l'aune, le tilleul, le bouleau, le ceriſier, le prunier, le noiſettier, le mûrier, l'érable ordinaire (Acer campeſtre, L.), la bourdaine (Rhamnus frangula, L.), le groſellier épineux, l'épine vinette, le roſier ſauvage (Roſa canina, L.), le nerprun purgatif (Rhamnus catharticus, L.), le prunier de buiſſon (Prunus ſpinoſa, L.), l'azerolier ou épine blanche à fleur double (Crataegus oxyacantha, L.), le framboiſier, & le troène (Liguſtrum vulgare, L.). Tous ces arbres & arbriſſeaux conviennent ſur-tout aux plantations des parcs de bêtes fauves.

Les ruiſſeaux d'eau vive ſont beaucoup meilleur que des étangs immobiles, & pour la boiſſon & pour répandre de la fraîcheur ſur la ſcène; quelquefois cependant le cerf cherche un marais pour ſe rafraîchir. Un petit lac qu'on voit poindre tout-à-coup au milieu de la forêt, eſt un objet très-frappant, qui nous plait beaucoup, ſur-tout lorsqu'il eſt ombragé par quelques morceaux de forêt voiſins & par quelques maſſifs épais placés ſur ſes rives, ou qu'une maiſon de chaſſe prolonge ſes doux reflets dans les ondes.

La rigueur des hyvers exige du ſoin pour la nourriture du gibier, & des maiſonnettes propres à le défendre du froid. Elles ſeront ſeches, chaudes,

chaudes, basses & couvertes de chaume. Leur architecture sera au dernier point simple & sans art, le tout informe, négligé & comme jeté là par le hazard. Les portes ne seront point peintes, & l'on ne découvrira aucun sentier battu pour le pied de l'homme. D'épais massifs de hauts chênes, de hêtres ou de maronniers d'Inde, s'éleveront aux environs. Des fabriques d'un caractere aussi rustique, aussi sauvage, assortissent extrêmement à la scêne, & fournissent même pendant la saison des feuilles un aspect pittoresque en se montrant à travers les ouvertures des feuillages suspendus alentour.

Indépendamment des avantages que produit l'entretien du gibier, les parcs de bêtes fauves admettent aussi des embellissements, qui, sans nuire à leur destination primitive, les rendent en même temps un séjour de délices. Presque tous les agréments d'une forêt s'offrent ici de nouveau. La clarté du gazon qui succede aux douces ténebres des arbres; l'ombrage & la fraîcheur sa compagne; le calme majestueux d'une solitude bocagere; la compagnie des animaux qui bondissent ici, & là s'arrêtent en regardant autour d'eux avec curiosité; les chansons entre-mêlées des musiciens aîlés, qui tranquilles ici, aiment à nicher dans ces lieux; les riantes clairieres & les points de vue qui montrent en perspective, à travers les bocages & les groupes d'arbres, les masses sombres de séjours sauvages éloignés, tout fournit à l'œil & à la sensibilité une occupation des plus douces.

Dans les cantons de ce caractere habitent la solitude & le repos des bois. Rarement les scênes y produisent-elles d'autres impressions. Car les prairies, les forêts & la clôture, objets principaux ici, donnent aux sensations un ton trop dominant, pour qu'une scêne particuliere ou quelques décorations pussent l'altérer.

Un parc de bêtes fauves, dont le sol est inégal & semé de hauteurs & d'enfoncements, est préférable à une simple plaine. Les massifs épais & les groupes isolés & moins serrés, en montant alternativement sur les collines, présentent une scêne des plus superbes; & quand du haut de ces collines on plonge de nouveau le regard dans les enfoncements boisés, ou

ou qu'on le laiſſe errer ſur les forêts environnantes & ſur leurs ouvertures, quelle jouiſſance flatteuſe! La nature inégale ou montagneuſe du terrein offre encore des ſites plus favorables à l'effet des fabriques.

Toutes les plantations d'un parc de bêtes fauves doivent s'accorder avec le caractere naturel aux forêts, & montrer un certain air d'abandon ſauvage, un déſordre agréable. L'exactitude, l'élégance ou la parure ne produiroient ici qu'un étrange contraſte, vu que l'enſemble n'eſt qu'un lieu ruſtique, ſéjour des animaux. D'après cette remarque, des allées droites, quelques convenables qu'elles puiſſent être quand elles ſervent d'avenues aux châteaux & aux maiſons de campagne, ſeroient des plantations trop pleines d'ans un parc de bêtes fauves. Elles ſeroient ſupportables pour ſervir de limites au parc, mais elles ne peuvent jamais ſe montrer dans ſon ſein, ſans être choquantes. De grands maſſifs négligeamment jetés là, des ramas ſauvages & irréguliers d'arbres, des buiſſons épais, agreſtement entrelacés & répandus en groupes dans les prairies & ſur les gazons découverts, ſont préciſément les eſpeces de plantations, qui, à l'exemple de la nature, méritent ici la préférence.

Entre les maſſifs, les boſquets, les broſſailles, & les refuites que plante l'art ou la nature, ſerpenteront tantôt des ſentiers, tantôt des chemins à l'uſage des cavaliers & des voitures. Rien n'eſt plus attrayant que de pourſuivre ſa promenade dans ces cantons bocagers, ſolitaires & paiſibles.

Il n'eſt pas déplacé de ménager dans un vaſte parc de bêtes fauves, des endroits particuliérement deſtinés à l'oiſelerie, à la chaſſe aux canards, à la pêche, & de les ordonner en conſéquence.

Quant aux édifices, le parc de bêtes fauves admet tantôt un petit château ou une petite maiſon de chaſſe; *) tantôt un temple de Diane ſur des eminences boiſées; tantôt une grotte conſacrée à cette Déeſſe, & percée dans quelque roc reculé, d'où l'on obſerve avec plaiſir le gibier jouiſſant en paix de ſa liberté; tantôt une maiſonnette ruſtiquement fabriquée d'écorces d'arbres. Mais il faut toujours que le ſite aſſortiſſe au cara-

*) Voyez un projet de bâtiment ſemblable Tome III. p. 42.

caractere particulier de l'édifice. Qu'entre d'épaisses masses de chênes antiques s'éleve sur une pointe escarpée de montagne un château gothique de chasse avec ses tours à moitié ruinées; sa forme agreste s'accorde avec l'air sublime & inculte de la nature afin d'en renforcer l'effet, & rappelle la mémoire des siecles où regnoit la passion sauvage de la chasse, mémoire à laquelle se joindra bientôt l'idée comparative, & si flatteuse pour nous, de nos mœurs plus douces. Que le temple de la Déesse des forêts, d'une architecture grecque, bâti sans pompe quoiqu'avec une élégance modérée, & situé entre des groupes nobles & touffus, surmonte une colline agréable; sa façade pourra se contenter de quatre colonnes d'ordre ïonique; son crépi sera gris blanchâtre; un emblême bien choisi, placé sur son entrée, annoncera la destination de l'édifice; une statue de Diane, d'une expression significative & intéressante, éloignée de ces représentations vulgaires qu'on voit si souvent, attirera dès la porte l'œil du connoisseur; ou bien celui-ci sera invité par des tableaux offrant Diane qui s'amuse à la chasse avec ses Nymphes. Une grotte consacrée à la Déesse des bois doit être fidele au style d'architecture qu'exigent les ouvrages de ce genre. *) Une maison bocagere, construite d'écorces d'arbres, ne sera pas dans un site noble sur une hauteur; cette fabrique convient le mieux dans un enfoncement formé par des collines revêtues de broussailles agrestes, ou dans de sombres taillis; toute sa construction exige absolument le plus haut degré de simplicité & de négligence & même une sorte de rusticité qui semble avoir repoussé la main de l'art de la décoration.

Tant l'étendue & le caractere agréable ou sauvage d'un parc de bêtes fauves en général, que la disposition des cantons & des sites particuliers, déterminent plus exactement quelle espece de ces fabriques mérite la préférence. On peut aussi faire, sans contredit, attention à la qualité & au bien du propriétaire. Un parc de bêtes fauves, très-vaste & appartenant à un Monarque, exige en bâtiments une décoration plus belle & plus noble que la petite laie d'un gentilhomme, où souvent une simple

*) Voyez Tome III. p. 94 & suivantes.

cabane de mouſſe ſuffit. Mais une ſage économie eſt toujours néceſſaire, afin que la ſolitude & l'air agreſte de la nature, qui forment le caractere propre aux parcs en queſtion, ne ſoient pas étouffés par une ſurabondance des fabriques.



V.

Vigne.

Les vignes ſont au nombre des objets utiles. Elles ſont en même temps un aſpect des plus agréables à l'œil dans tous les payſages qu'un ciel plus chaud embellit de ſes faveurs. Le voyageur en les appercevant s'élever le long de ſa route, eſt ranimé par leur aſpect qui annonce la culture & la joye; & les fêtes de la vendange préſentent une foule de ſcênes riantes, auxquelles tout ami de la nature & de l'humanité aime à prendre part, & dont il ſe plait à jouir encore en les voyant retracées dans les tableaux des poëtes & des payſagiſtes.

On peut regarder une vigne comme une eſpece particuliere de jardin; & dans pluſieurs payſages on n'en voit pas d'autres. Son ſite ſur des

des collines échauffées par le soleil, ou sur des pentes inégales, *) lui donne un caractere de sérénité qui s'annonce dès qu'on s'approche de ces lieux. On y jouit d'une vue libre, & l'on respire en paix un air plus pur. L'œil est-il récrée par l'aspect d'un lac qui s'étend dans l'enfoncement, par quelque riviere qui coule devant le vignoble, ou par un mélange de prairies & de chaumieres qui reposent à ses pieds dans le vallon? Alors le site a cet attrait si plein de fraîcheur, & cependant si doux, propre sur-tout à ce genre. L'unité fait le caractere du vignoble: il ne souffre aucune plantation étrangere. Mais les ceps de vigne n'amusent pas seulement par leur ombrage aimable & par l'attente de leurs fruits délicats; ils peuvent encore être courbés en berceaux rafraîchissants, sous lesquels pendent les grappes mûrissantes, qui d'un air attrayant se détachent de la voûte touffue; à côté pourront s'étendre d'autres petits sentiers, tantôt découverts & tantôt légerement ombragés, ou bien se former quelques cabinets de pampres. Le plaisir de la promenade peut se réunir ici avec le repos & avec l'agrément flatteur des points de vue. Sur la hauteur, & au milieu des tendres embrassements de la vigne & du lierre, pourra s'élever un temple consacré au Dieu bienfaisant du vin; ce temple décoré d'emblêmes qui rappellent les plaisirs bacchiques, ou bien environné de Satyres dansants, sera d'une architecture légére & gaie; & en bas, à l'entrée du vignoble, reposera négligeamment une cabane demeure du vigneron. On peut distribuer l'intérieur du temple de façon qu'il offre une demeure à quelques personnes, ou qu'il renferme les commodités nécessaires au maître pour y faire un petit séjour. Que le repos & une aimable simplicité regne dans toute l'enceinte. L'automne orne le vignoble de ses plus beaux jours, & il fait une partie très-intéressante des scênes de cette saison; la lumiere plus douce du soleil perce alors les feuilles amincies, jaunâtres, & pittoresquement changeantes, & vient rehausser le coloris des raisins bleus ou jaunes, que chaque midi sans nuage fait enfler & rend plus appetissants.

 VI. *Villa-*

*) Il ne sera pas inutile de remarquer que le mot Allemand pour indiquer une vigne, signifie mot-à-mot: Montagne à raisins, & entraîne par là même l'idée qu'une vigne est située sur une éminence. *Note du Traducteur.*

VI.

Villages.

I.

Il n'eſt point d'aſpect plus agréable pour un ami des hommes, que celui d'un village où regnent la propreté, l'agrément & l'aiſance. Il eſt on ne peut pas plus conforme à notre ſentiment naturel d'équité, que la claſſe de nos ſemblables qui concourt à l'entretien de la ſociété par l'ouvrage le plus pénible, prenne auſſi, autant qu'il eſt poſſible, part au bonheur & aux agréments de la vie. Et la ſatisfaction de ce ſentiment d'équité eſt accompagnée d'une certaine complaiſance intérieure, & d'un doux contentement d'eſprit.

Tel eſt l'effet que produit l'aſpect de l'aiſance qui regne parmi les payſans, effet auquel ſe joignent encore les images agréables de la propreté, de l'ordre, de l'agrément, images qui nous touchent d'autant plus, qu'il eſt plus rare de les trouver dans une pareille ſituation. Nous nous ſentons ranimés par l'idée qu'il eſt des ames qui ſavent s'élever au deſſus des peines & des bornes ordinaires de leur état; des ames dans lesquelles les idées plus claires de la régularité & de la beauté, luiſent au milieu du cahos ténébreux de l'ignorance; des ames enfin qu'un ſentiment ennobli rend ſuſceptibles de goûter avec nous les douceurs de la vie. Il eſt ſûr qu'un village, où regnent la propreté & l'agrément, annonce une meilleure eſpece d'hommes; nous ſentons plus de penchant à nous en rapprocher par la converſation & par la fréquentation. Un cultivateur qui chérit & décore ſa demeure, qui ſe plait à l'environner d'arbres fruitiers, & qui ſoigne bien ſon jardin potager, à droit à l'eſtime des autres états.

Voyons le tableau contraire. A quelle diſtance au deſſous de lui ſe trouve le villageois qui vit au milieu de la malpropreté & de l'indigence dans une chaumiere délabrée! Quelle impreſſion triſte & décourageante ne font pas les miſérables écuries humaines des villages de Baviere, de Weſtphalie, & de divers endroits de la Baſſe-Saxe! A peine imagineroit-on qu'elles puiſſent-être habitées par quelque choſe de mieux que des ani-

animaux. Les étables à cochons & les trous étroits où l'on couche se touchent. Devant la porte le fumier s'entasse en monticules; il faut les passer pour entrer & sortir. La fumée & la puanteur remplissent le dedans de dégoût & du germe de toutes les maladies que cause la malpropreté. Les fenêtres, consistant en trois ou quatre petits carreaux, sont fixées dans le mur par une basse avarice du propriétaire, & ne peuvent par conséquent jamais s'ouvrir pour aérer les dortoirs; les malheureux habitants respirent donc un air, qui souvent depuis un demi-siecle est un poison devenant toujours plus nuisible; & quels funestes effets ne doivent pas produire en cas de maladie ces exhalaisons perpétuellement renfermées & éternellement augmentées! On est effrayé à l'aspect de ces prisons destinées à des êtres que le créateur doua de jugement & de sensibilité, & qui cependant en sont dépourvus au point qu'à peine ils semblent encore avoir l'instinct de commun avec les bêtes dont ils font leur compagnie.

Dans beaucoup de villages de la Basse-Saxe, à peine un voisin peut-il pénétrer chez l'autre, dans la saison pluvieuse, à travers les immondices entassées par-tout, & presque toujours les chemins sont tellement rompus & boueux que souvent l'aspect lointain d'un village fait frissonner le voyageur au lieu de le réjouir. Dans quel état déplorable ne doivent pas se trouver la tête & le cœur de créatures humaines qui ne sentent pas même qu'elles sont tombées dans la situation la plus pitoyable! L'homme à qui il est indifférent de vivre dans l'ordure ou dans la propreté, devient aussi sans peine indifférent aux vices les plus pas; l'homme qui ne prise plus son bien, court au-devant de toutes les débauches viles, de toutes les extravagances qu'on peut commettre dans les cabarets & sur les grandes routes. L'insensibilité, l'abrutissement & la bassesse doivent s'emparer entiérement de ces ames malheureuses, & leur état est triste au suprême degré, soit qu'il vienne du défaut d'éducation, de la tyrannie, ou de l'apauvrissement, soit qu'il résulte d'un goût dominant pour le vice. Rien ne manque d'avantage à quelques provinces d'Allemagne qu'une police sensée pour les villages. De ce côté l'on ne vient guere au secours

de

de l'ignorance & de la nonchalance du payſan; on l'abandonne plutôt entiérement à ſon mal-aiſe & à ſa dégoûtante ſituation.

Cependant on pourroit attendre de lui-même quelqu'activité pour améliorer ſon ſort. C'eſt un penchant naturel à l'homme que celui d'embellir ſes propriétés. Le ſauvage orne ſes vêtements, pare ſes armes, ſculpte des figures ſur ſes utenciles, & peint ſon propre corps. Tout ce qui l'avoiſine journellement, & même ſa perſonne, devient l'objet de ſes décorations, que la barbarie de ſon goût rend quelquefois bien étranges. Il n'eſt presque point de nation policée, qui ne montre de quelque maniere cette inclination pour la parure de ſon bien. Et les habitations ne ſont elles pas une partie très-importante de nos beſoins? Un homme accoutumé à penſer & à ſentir comme il convient, & qui ſe trouve dans une ſituation tranquille, s'occupe avec plaiſir à écarter la ruine & la malpropreté de ſa demeure, à la rendre commode & agréable, & à décorer la place qui l'environne.

2.

Des villages bien bâtis ſont au nombre des embelliſſements les plus utiles d'une province, & leur aſpect eſt ſi attrayant, ſi récréatif, que les voyageurs éclairés les ont toujours vus avec un ſingulier plaiſir. Ces villages ne ſont pas encore, à la vérité, auſſi communs & auſſi nombreux dans les états européens que pourroit le deſirer un ami de l'humanité; cependant on en rencontre quelquefois des modeles eſtimables, qui peuvent engager à l'imitation.

Les plus beaux villages que j'aie trouvée en Allemagne, ſont ceux de Mayence, ſitués le long des rives du Mayn & du Rhin & dans leur voiſinage. Ils ont tous des maiſons couvertes de tuiles, & ſe préſentent de loin ſous un aſpect ſi animé & ſi aimable, que le payſage ſemble ſemé d'une foule de petites villes. Ces villages ſont grands & bien bâtis, & ont tout-à-fait l'air de la propreté & de l'aiſance. Quelques-uns jouiſſent d'un ſite charmant ſur les rives du Mayn. Pluſieurs maiſons ſont agréablement revêtues de ſarmants. Mais autour de tous ces villages on

on voit de grandes plantations d'arbres fruitiers; quelquefois on en traverse des forêts entieres. Les chemins qui passent par ces villages sont si propres, que plusieurs petites résidences leur cedent de ce côté, & dans quelques endroits ils sont bordés d'arbres qui fournissent une abondance de fruits. On découvre des champs entiers changés en jardins où l'on cultive des pois, des feves, diverses sortes de choux, des concombres &c. repartis en longues plattes-bandes entre-mêlées d'arbres fruitiers isolés, qui, comme la vue le prouve, nuisent aussi peu ici que dans les terres ensemencées, au progrès des plantes cultivées sous ces arbres. Mais rien n'est plus séduisant que le site & la beauté des villages que l'on voit aux bords du Rhin en descendant la riviere de Mayence à Coblentz. A chaque instant on demande le nom de ce qu'on croit une petite ville & l'on apprend que ce n'est qu'un village. Les maisons, toutes très-bien bâties, d'un aspect propre & séduisant, couvertes d'ardoise grise ou bleuâtre, munies de fenêtres riantes & de murs blancs, sont si voisines de l'eau qu'elles y répandent leurs reflets avec des charmes pittoresques.

Suivant la remarque de Mr. Sulzer que j'ai trouvée très-juste, la plupart des villages de Suabe comparés à ceux de la Saxe & du Brandebourg, sont des villes, & les maisons de paysans quasi des palais en comparaison des misérables cabanes de la Basse-Allemagne. A mesure que l'on approche des limites méridionales de l'Allemagne on trouve le paysan plus sensé, plus laborieux, plus franc & honnête, & mieux habillé que dans les autres provinces.

Cette remarque est vraie aussi de l'Alsace. Les villages y sont très-bien bâtis, pleins de visages sains & riants, qui annoncent le caractere nationnal le plus heureux. Certainement si les Rois étoient à envier, je n'envierois au Roi de France que cette belle province & ces hommes si bons, si éclairés, si francs & si joyeux qui habitent l'Alsace. Autour de tous les villages un sol que la nature ne pourroit rendre plus fertile; par-tout de vastes plaines cultivées, des fruits, du raisin, des plantes potageres dans une abondance attrayante, un climat des plus doux & des plus heureux. Par-tout des marques d'industrie, d'aisance, & même de

richeſſe; par-tout des hommes qui jouiſſent de leurs biens & qui ſont heureux. Quel contraſte frappant offrent en comparaiſon les villages de la plupart des provinces de France! La pauvreté & la malpropreté habitent presque par-tout avec les payſans leurs miſérables chaumieres; elles ſont ordinairement nues, ſans jardin & ſans arbres; & l'on y connoit peu l'aſpect agréable & champêtre que donnent aux villages des autres pays les enceintes d'arbres fruitiers, du milieu desquels on voit s'élever les toits.

Si des villages bien bâtis ſont des objets attrayants dans la plaine, que ne doivent-ils pas gagner à être ſur les pentes des montagnes, ſur des hauteurs aimables, ou bien entre des vallons qui ſe déployent doucement en ondes. Ce ſont ces nouvelles beautés de ſite qui rehauſſent les charmes des villages de la Suiſſe. Le caractere tantôt ſublime, tantôt romaneſque, tantôt doux & ſéduiſant du payſage, compoſe les plus beaux tableaux qui puiſſent jamais ravir l'œil du voyageur, & inviter à l'imitation le génie du payſagiſte. Et à ces impreſſions de ſite ſi propres à élever l'ame, à la frapper, à l'animer, ſe joint encore l'idée riante du bonheur que ſont goûter à ces villageois leur liberté, leur proprieté aſſurée, & leurs mœurs presque dignes de l'Arcadie, leur ſanté, leur courage & la beauté ſupérieure des femmes. Aucun voyageur ne quitte la Suiſſe ſans l'impreſſion profonde de l'attrait rare qui décore ſes habitations champêtres. En voici quelques tableaux. Commençons par celui des rivages du lac de Thun.

„A la rive oppoſée," dit Mr. de Luc,*) „s'élevent de grands rochers „qui ſervent de baſe au plus bel amphithéatre. Un coup d'œil ſuffit pour „comprendre combien les pâturages qui le couvrent ſont excellents. On „en juge par la quantité de hameaux & de maiſonnettes dont il eſt parſe-„mé juſqu'à une hauteur qui étonne. On pourroit faire une aſſez grande „ville, de toutes ces maiſons répandues ſur la montagne, habitée par des „gens qui non ſeulement vivent du produit de leur terrein, mais qui par-„tagent ce produit avec les habitants des villes voiſines.

„L'arran-

*) Lettres phyſiques & morales ſur les montagnes & ſur l'hiſtoire de la terre & de l'homme &c. &c. à la Haye chez Detune 1778. p. 50-52.

„L'arrangement de ces hameaux semble fait pour récréer la vue. „Tout le terrein est profondément silloné par les ruisseaux & les torrents „qui partent du haut de la montagne, & par l'écoulement des eaux de la „pluie. Les arbres semblent s'être refugiés dans ces enfoncements, & „les maisons éparses ont gagné les sommités. Chacune de ces maisons a „son petit jardin auprès d'elle, & quelquefois un verger, fermés de pa- „lissades. Quant aux hameaux, placés par-tout où les fontaines sont le „plus abondantes, ils ont aussi les plus grands arbres; & c'est parmi ces „arbres que l'on découvre les toits des chaumieres, ou quelquefois seu- „lement les clochers des paroisses. A la distance où nous étions, l'œil „embrassoit tout cet ensemble; & la surface du lac, unie comme une gla- „ce, le répétoit avec tant de netteté, que sans la parfaite ressemblance & „le renversement, on auroit eu peine à juger que l'un n'étoit que l'image „de l'autre.“

— Bientôt descendus „dans les vallons, nous admirions la beauté „des vergers, la vigueur des productions des jardins, la propreté des mai- „sons, & sur-tout l'heureuse sécurité de leurs habitants, qui ne craignent „point de confier une partie de leurs récoltes au seul abri de leurs larges „toits tout autour de leurs demeures.“

„A mesure que l'on approche de Zuric,“ remarque Mr. Sulzer, *) „le pays redevient plus peuplé. Les avenues de la ville sont bordées de „maisons, dont la situation, la bâtisse, la propreté & l'ordonnance, sont „presque au dessus de la simplicité villageoise; elles ont toutes un air d'ai- „sance & de richesse. Tels sont aussi les villages situés sur les bords du „lac: tout y annonce l'opulence, & les environs de Zuric doivent être „mis au nombre des plus belles contrées qu'il soit possible d'imaginer.“

„Tout le pays“ d'Appenzel, dit Mr. Coxe, **) „si l'on en excepte „les rochers stériles, n'est presque qu'un village continuel couvert de „bonnes habitations, qui produisent à la vue le plus bel effet imaginable;

 „chacune

*) Journal d'un voyage fait en 1775 & 1776 dans les pays méridionnaux de l'Europe, par J. G. Sulzer, traduit de l'Allemand. à la Haye chez Plaat 1781. p. 355. 356.

**) Essai sur l'état présent, naturel, civil & politique de la Suisse en Lettres &c. &c. par G. Coxe &c. Ouvrage traduit de l'Anglois. Londres & Lausanne, Grasset & Comp. 1781. p. 31. 32.

„chacune de ces demeures a ſon petit domaine compoſé en général d'une „ou de deux belles prairies, & fréquemment bordées d'arbres.

— „Nous ſommes entrés en ſuivant le chemin d'Appenzel, dans „pluſieurs de leurs maiſons, qui ſont toutes conſtruites en bois; la pro„preté & la commodité étant les principaux objets que les propriétaires „ſe propoſent, elles étoient toutes ſi bien tenues, qu'elles prouvoient à „quel point ce peuple pouſſoit l'attention ſur cet article eſſentiel. La „chaine continuelle de ces montagnes ſoigneuſement cultivées, parfaite„ment boiſées, & garnies d'un bout à l'autre de hameaux, que l'on ima„gineroit avoir été placés par le génie du goût même dans les ſites où ils „pouvoient paroître le plus avantageuſement, préſente à la vue le payſa„ge le plus agréable qu'on puiſſe imaginer: on auroit dit qu'ils apparte„noient à autant de tribus différentes, indépendantes les unes des autres, „mais jointes par les liens de la ſociété, & unies pour la législation & pour „la conſervation de leur liberté.“ — „La ſimplicité originelle de la vie „paſtorale regne encore chez la majeure partie des habitants de ce canton.“

Ces tableaux ſont de différents obſervateurs & d'après différentes parties de la Suiſſe; j'y retrouve les remarques que j'eus le plaiſir de faire dans ces lieux. Ce même agrément de ſite, cette même propreté & commodité des habitations champêtres, cette même aiſance des propriétaires, eſt répandue dans tous les cantons, à quoi ſe joint encore que tout le pays n'offre presque qu'un ſeul & vaſte verger continu, coupé en pluſieurs endroits par les plus riches vignobles. Bien des gentilshommes d'Allemagne ne ſont pas logés auſſi bien, auſſi proprement & auſſi agréablement qu'un payſan Suiſſe. La plupart des maiſons villageoiſes ſont munies d'un grand avant-toit, qui les dépaſſant de beaucoup, écarte la neige, la pluie & le vent. Les demeures des campagnards dans le canton de Berne ſe diſtinguent par une architecture particuliere, ainſi que le prouve le deſſein ſuivant.

„Loin des occupations vaines & pénibles, loin de la fumée des vil„les, la tranquillité de l'ame habite dans ces lieux.“ *)

Autour

*) Poéſies de Mr. Haller traduites de l'Allemand. Edition retouchée & augmentée. Berne au dépens de la Société. 1760. Poëme ſur les Alpes. p. 54.



Autour de Florence les maiſons des payſans ſont beaucoup plus propres & plus commodes que dans aucune autre partie de l'Italie. Tout le pays des environs eſt partagé en petites fermes, munies chacune d'une jolie maiſon de campagne. Les villageois ont un air ſain & joyeux. La beauté naturelle des payſannes n'eſt dénaturée, ni par la malpropreté, ni par la miſere; leurs cheveux ornés de fleurs ſont arrangés d'une façon décente, & ſur le front eſt attaché un petit chapeau de paille. — Le pays des environs de Milan eſt auſſi, ſuivant Mr. Sulzer, *) „d'une beauté & „d'une fertilité incomparables: c'eſt pour ainſi dire un jardin continuel. „Les champs produiſent à la fois du blé, des vignes & des mûriers. — „Les villages ſont grands, les maiſons des payſans, commodes, bien bâ„ties & pourvues de tout ce qui eſt néceſſaire à l'économie rurale.“

Les villages de Hollande ſont célebres par leur propreté & leurs agréments. Les maiſons, bien conſtruites, ſont joliment entourées de plantations; presque toutes ont un jardin que le villageois cultive très-ſoigneuſement. Les peintres du pays nous ont livré des vues de villages tracées vraiment d'après nature, & qui ſéduiſent autant que ſi elles étoient l'ouvrage d'une imagination brillante. On a quelquefois imité dans d'autres pays l'architecture & l'ordonnance des villages Hollandois. Dans le voiſinage de Vienne, par exemple, ſe trouve un beau village dans ce goût, nommé Théreſienfeld; toutes ſes maiſons ſont d'un étage, & toutes ſont entourées d'un jardin qu'environne une haie.

On peut aiſément penſer que les beaux villages ne manquent pas en Angleterre, où l'eſprit d'embelliſſement s'eſt étendu ſi loin. Young **) vante ſur-tout le pays entre Rye & Hawkhurſt en Suſſex, où le chemin pendant l'eſpace de 15 milles (anglois) mene par deſſus des collines & dans des vallons, à travers pluſieurs villages & devant des maiſons iſolées, en faiſant jouir de la vue d'une contrée boiſée & très-agréable. Les maiſons champêtres ſont joliment bâties, & leur aſpect eſt propre. Les petits jardins ſont bien entretenus & entourés de haies. Beaucoup de murailles ſont blanchies, & juſqu'aux pigeonniers tout eſt couvert de

*) Journal d'un voyage &c. p. 289. 290.

**) Tour through the Eaſt of England. 4e Partie.

de tuiles, propre & solidement bâti, tout indique des habitants aisés. C'est un coup d'œil agréable & consolant que celui qu'offrent ces cabanes habitées par le contentement & par la gaieté! Heureux peuple! dans ses yeux brille le plaisir, & la santé colore ses joues. Un paysage ainsi décoré peut avec raison s'appeller beau; tout propriétaire d'un bien de campagne pourroit de même fournir au voyageur un aspect agréable. Tous les Bretons actifs devroient vivre de cette maniere; & si les loix appuyoient mieux les circonstances favorables dans lesquels la providence a mis l'Angleterre, tous les Bretons le pourroient.

3.

Un village est un objet convenable dans tout canton fertile, ou seulement susceptible de culture, dans toute contrée où quelque branche de l'agriculture peut être mise en vigueur, & qui peut nourrir des ouvriers industrieux. Le premier laboureur bâtit sans doute la maison au milieu de son champ, ainsi que le premier jardinier éleva la sienne dans un lieu d'où il pouvoit découvrir toute sa possession. Cet arrangement primitif est conforme à l'ordre, & de plus très-avantageux. Le voisinage de l'habitation, mise en liaison immédiate avec les champs, les prés, & les autres possessions du maître, lui en facilite l'inspection, & facilite aussi le travail & le transport de la récolte, occupe constamment ses yeux & son esprit de l'image de sa vocation, & lui épargne beaucoup de temps & de peines inutiles. L'aspect constant de ces objets ne tient pas seulement sa vigilance en haleine, mais lui fournit aussi tout naturellement diverses améliorations & divers moyens de multiplier ses profits. Les endroits cultivés que l'on rencontre dans les cantons, d'ailleurs incultes, des Alpes & des Appenins, montrent combien il est utile au paysan d'avoir sa terre peu loin de sa maison. Dans les villages Romains comme dans les villes, les maisons étoient à côté l'une de l'autre; mais les anciens Germains plus sages les bâtissoient écartées les unes des autres, entourant chaque édifice d'un vaste emplacement. Quoiqu'en Suisse on ait des villages, cependant dans la plupart des cantons regne encore aujourd'hui la coutume de separer les maisons champêtres les unes des autres, les

les environnants chacune de champs & de vergers. Dans les provinces d'Angleterre les mieux cultivées, on voit le même arrangement. L'entaſſement des chaumieres peut à la vérité favoriſer la ſociabilité, & faciliter les ſecours en cas de beſoin. Mais il augmente auſſi le danger en cas de feu ou de maladies contagieuſes, cauſe plus de diſtractions & d'oiſiveté, plus de malpropretés accumulées, ſur-tout quand on a du bétail. Quelle vie paiſible & commode ne mene pas au contraire le payſan dans une demeure iſolée, tout entier au ſein de ſa famille, uniquement abandonné à ſes affaires & à la jouiſſance de ſon bonheur domeſtique, entouré de ſes champs, de ſes prairies, de ſa vigne, de ſa vache, de ſes brebis, de ſes chevres, en un mot de tout ce qui lui appartient! Qu'une ſituation pareille, tableau raccourci mais achevé du bonheur humain, frappe agréablement la vue! Cette ſituation favoriſe en même temps l'embelliſſement des environs de la demeure, autour de laquelle le cultivateur a toute la place néceſſaire pour planter à ſon choix des groupes d'arbres fruitiers & de vaſtes jardins.

L'architecture des maiſons ſe regle ſur leur uſage. Elles ſervent de retraite au laboureur & à ſa famille, & doivent être diſtribuées d'après ſon genre de vie, ſes occupations & ſes beſoins qui ſont de diverſes eſpeces. Il faut auſſi faire attention au climat & au ſite particulier. La commodité & la propreté de l'intérieur doivent ſe réunir à une apparence extérieure agréable & gaie. Quand il ſera poſſible on bâtira les granges & les écuries derriere la maiſon, dont elles ſeront détachées quoiqu'à peu de diſtance.

Une eau ſaine & pure eſt de premiere néceſſité, tant pour les villages que pour les maiſons iſolées. Chaque maiſon doit avoir ſa pompe dans la cour, ou ſa citerne peu éloignée à l'uſage de la famille & des beſtiaux. Lorsqu'une ſource d'une eau potable gazouille devant la porte ſous l'ombre de quelques arbres élevés, l'agréable ſe réunit à l'utile. Les ruiſſeaux & les ſources qui découlent par-tout des montagnes de Suiſſe, lui donnent de ce côté un avantage digne d'envie. Presque toutes les maiſons champêtres ont leur jet d'eau, quelquefois joliment orné; du ſuperflu de ſon onde ſe forme un ruiſſeau, qui ſerpente entre les cabanes voiſines, ſe renforce, & ſouvent embelli par des arbres plantés alentour s'écoule en mur-

murant.

murant. Des ruisseaux d'eau courante, ou le petit bras de quelque riviere, sont à plusieurs égards un besoin si important aux villages, qu'autant que d'autres circonstances peuvent le permettre, on devroit les chercher, bâtir dans leur voisinage, ou les conduire vers les maisons. Ils fournissent tout-à-la-fois la décoration la plus aimable, animent & plaisent par leur gazouillement, admettent des ponts champêtres, arrosent les plantations, & offrent aux oies & aux canards une promenade chérie.

Les chaumieres du cultivateur ne peuvent avoir dans leur voisinage de décorations plus convenables & plus belles que des jardins potagers & des vergers bien entretenus. Ils lui fournissent des aliments savoureux & salubres, & quelquefois un superflu dont il peut faire un commerce avantageux dans les pays. Ils lui fournissent encore des occupations très-amusantes, & quand il recueille en automne la richesse des fruits de son jardin, il célebre avec sa famille une fête qui lui cause les plaisirs les plus purs, parceque c'est une fête de la nature. Lorsque, pendant le repos de la soirée, les paysans se reposent dispersés sous leurs arbres fruitiers, ou bien s'y divertissent en chantant, en s'exerçant à quelques jeux, ou en dansant, ce tableau présente une des scènes champêtres les plus riantes, une scène qui rappelle le bonheur du premier âge. Le canton nommé Vierlande, près de Hambourg, prouve, ainsi que plusieurs autres exemples, combien la culture des plantes potageres peut répandre d'attraits sur une contrée. Par-tout un sol fertile & bien cultivé y rit à l'œil. On ne voyage presque qu'entre des jardins, ou entre des champs cultivés comme des jardins; & par-tout on apperçoit les propriétaires occupés avec une heureuse assiduité. Les jardins sont entre-mêlés de pieces fertiles en bled, que coupent quelques arbres isolés ou rassemblés en beaux massifs, de prairies où sont des groupes de bétail à moitié caché par l'herbe élevée, de villages & d'habitations champêtres détachées. Les jardins sont remplis de plantes potageres, sur-tout de grosses, belles & savoureuses fraises, qui croissent ici en grande abondance, de cerisiers, & d'autres arbres fruitiers. La vente des fraises & des cerises est très-considérable. La situation du lieu pour le débit, & l'industrie de ces paysans sont également heureuses. Ils vendent leurs denrées à Hambourg, & envoyent ce qui leur

reſte dans les cantons ſablonneux de Lunebourg. Les villageoiſes, pleines de ſanté & de gaieté, ſaluent les voyageurs en leur offrant les préſents les plus agréables de la nature, des fleurs, des fraiſes & des ceriſes. On paſſe des moments très-heureux en voyageant dans ces contrées fertiles.

Les haies vives formant l'enclos des diverſes poſſeſſions qui entourent les villages & les maiſons iſolées, ne contribuent pas peu à l'embelliſſement du pays, auquel elles donnent un aſpect riant. Elles inſpirent en même temps l'idée d'une propriété fixe & de la ſuppreſſion des communes; elles défendent les champs des ravages du vent & du ſable; elles permettent de laiſſer paître le bétail ſans gardien, de tirer un meilleur parti du fumier, & de rendre le pays plus fertile; dans quelques cantons même on peut former ces haies de divers arbriſſeaux fruitiers, & les rendre par là plus utiles.

Les plus beaux ſites pour les villages & pour les chaumieres diſperſées, ſont ſur des collines médiocres & ſur des pentes douces, entre des eminences qui ſe ſuccedent à la file, au bord d'une riviere ou d'un lac limpide, qui préſente aux bâtiments ſon miroir aimable, ou que les plantations voiſines couronnent d'une verdure nuancée.



Des groupes d'arbres fruitiers donnent aux cabanes champêtres un aspect pittoresque. Un village peut encore être orné de grands puits communs bien décorés, autour desquels s'assemble le bétail pour s'abreuver, & de places ombragées par des arbres élevés & touffus, sous lesquels la jeunesse danse & s'amuse à divers jeux, tandis que les vieillards, assis alentour sur des bancs ou des sieges de gazons, se font des récits joyeux. On pourroit aussi ériger quelquefois dans ces places, à l'honneur des paysans qui ont bien mérité de leur village par quelque action rare ou remarquable, des colonnes ou des cailloux taillés, portant le nom de ces hommes utiles. Celui qui auroit préservé le village d'un grand incendie, ou sauvé le jour à son voisin, celui qui auroit fait à ses dépens quelque petite fondation pour contribuer à mieux élever la jeunesse, celui à qui quelque branche de l'économie rurale devroit une découverte nouvelle & d'une utilité générale, trouveroit ici un monument érigé en son honneur, & auprès duquel peut-être bien long-temps encore: „la jeunesse étonnée „— — — marqueroit dans ces gestes une noble impatience de mériter „une gloire encore plus belle.“ *) Le jour où l'on dresse un pareil monument, devroit être un jour de fête pour tout le village. Les jeunes gens & les vieillards dans leurs plus beaux habits iroient en procession solemnelle vers la place. Le vieillard le plus chargé d'années & le plus vertueux, s'avançant au milieu de l'assemblée, prononceroit à l'honneur de celui à qui le jour est consacré, un panégyrique court & sans art, terminé par une exhortation à imiter ces vertus. Les plus proches parents de ce brave homme, devroient dans cette fête avoir le pas sur tout le reste. Enfin on se réjouiroit par un repas champêtre public, & la jeunesse passeroit la soirée à danser sous les yeux des anciens du village. Un établissement pareil n'encourageroit-il pas aux belles actions?

Au reste on peut aisément ménager dans les villages de petits embellissements qui ne laissent pas que de produire un bon effet. Il suffit de remplir les intervalles des maisons de groupes d'arbres, ou de buissons d'arbrisseaux fruitiers, pour que l'ensemble soit mieux lié & présente un

 plus

*) Poésies de Mr. Haller traduites de l'Allemand. Berne 1776. Poëme intitulé: les Alpes. p. 66. 67.

plus bel aſpect qu'une longue file de maiſons qui ne ſignifient rien. L'égliſe auſſi, lorsqu'elle eſt ſituée ſur une petite éminence & qu'elle eſt entourée de quelques arbres, peut avec ſa tour préſenter de loin un point de perſpective agréable. On peut maſquer par de petites plantations les objets dégoûtants. Un bel arbre touffu, un ſeul banc bien conſtruit & placée à l'entrée de la demeure, offre déjà une diverſité agréable. Le crépi blanc des parois, une grande fenêtre bien claire, ou une jolie porte, ſuffit pour relever la façade, & donne une bonne idée de l'intérieur. Tous ces petits embelliſſements, qui ne laiſſent pas d'influer beaucoup ſur l'enſemble, le propriétaire peut les ménager aiſément & ſans frais; ils ne dépendent uniquement que d'une légere attention accordée à ſes biens.

4.

Mais dans tant de pays où l'eſclavage, & ſa compagne en tyrannie, la pauvreté, accablent le cultivateur, il faut, au lieu d'embelliſſements, recommander la délivrance de ces miſeres. Et la ſervitude dans laquelle gémit encore dans quelques lieux le bon & utile laboureur, qu'eſt-elle ſinon un eſclavage, ou la perte de la liberté naturelle? Lorsqu'un homme ne peut changer de domicile à ſa volonté; qu'il ne peut ſuivre ſon inclination en ſe mariant; que ſes enfants & toute ſa poſtérité, attachés à cette glebe que ſes ancêtres engraiſſerent de leur ſueur, quelquefois de leurs larmes, ne peuvent l'abandonner ſans crime; qu'il eſt forcé à des corvées perpétuelles; cet état eſt-il autre choſe qu'un eſclavage?

Certainement ici, comme dans la liberté, il eſt des gradations. En Angleterre il regne plus de liberté parmi le bourgeois qu'en France; en Dannemarc plus qu'en Pruſſe, plus même que dans pluſieurs républiques. A Veniſe regne moins de liberté qu'en Suiſſe, & en Suiſſe moins qu'en Hollande. De même la ſervitude du payſan a ſes degrés; en Bohême elle étoit cruelle; en Baſſe-Saxe elle eſt ſupportable, & adoucie par l'humanité ou du moins par l'attention du gouvernement. Cependant quelque onéreux que l'entretien des ſerfs puiſſe être à pluſieurs propriétaires, il n'eſt qu'une compenſation bien foible de ce que le laboureur ſacrifie.

Toute

Toute espérance d'employer ses forces dans un autre endroit & de se procurer un meilleur sort, lui est ôtée à jamais. La nature donne envain à ses enfants toutes sortes de talents pour les arts & pour d'autres métiers utiles à la société; ces malheureux n'osent sortir de chez eux pour les apprendre; ils sont enchaînés au genre de vie, à la charrue de leur pere.

Mais les mains-mortables ne veulent pas de la liberté, même quand elle leur est offerte! — Avant de faire cette objection les a-t-on questionnés tous? Et pas un d'eux ne veut être libre? Cela même seroit un des effets les plus terribles de la servitude, que d'étouffer tout sentiment pour le bien le plus noble, de faire d'une nonchalance stupide une seconde nature, de surmonter le penchant vif qu'a tout homme pensant de s'acquérir une possession & d'en user à son gré. Si tel est l'effet de la servitude, qu'en levant à l'homme tout sentiment naturel, elle l'avilisse au point de lui faire chérir ses fers, qui peut encore se hazarder à la défendre?

Envain l'on cherche à étayer la servitude par quelques droits. Où s'en trouve le fondement? Où se trouve l'acte de soumission, ou même de consentement de la part du peuple, qui est ici la partie la plus importante? L'esclavage d'hommes nés libres & vertueux, peut-il être autre chose que l'abus du pouvoir, abus auquel le souverain n'a donné de la consistance jusqu'ici que par un consentement tacite? „Le despotisme des princes tyrans de leur peuple," dit Mr. de Sonnenfels, *) „est une horreur; mais „le despotisme le plus horrible, le plus insupportable, est celui qu'un citoyen exerce sur ses concitoyens. Telle étoit la main-morte, cette honte de l'état ou elle est tolérée, la honte de la soi-disante jurisprudence, „qui subtilisa au point de rendre l'homme un meuble, la honte de la raison qui imagina des sophismes pour en soutenir la légitimité. Jamais la „foiblesse sans défense n'a voulu, n'a pu confier quelques droits sur elle „dans un autre but que d'être protégée, rendue plus heureux. Et jamais „on n'a plus abusé de la confiance des hommes, qu'en changeant le droit „de protection en droit de seigneur, en ravalant jusqu'à les rendre la pro-

*) Dans la premiere de ses leçons publiques données pendant l'année académique de 1782, & publiée en Allemand à Vienne par Mr. Joseph de Retzer, sous le titre: *Erste Vorlesung in diesem academischen Jahre, herausgegeben von Joseph von Retzer.* 8. *Wien* 1782. Page 12-14.

„priété de leurs freres des créatures, qui ſortent des mains de la nature „par la même voie, avec d'égales forces de corps, & d'égales facultés d'ame. „Eh! pour l'amour du bon ſens, ſeroit-il poſſible que des hommes, mê„me pour ſauver leur vie, euſſent jamais voulu vendre ce qui fait le plus „grand, le ſeul bien de la vie? Comment quelques milliers de mortels, „ſains, laborieux, agiles, pourroient-ils jamais devenir la propriété d'un „être débile, né de parents foibles, énervé par l'oiſiveté & par la moleſſe? „ou d'un moine mître, dont le meſſager frappe aujourd'hui avec violence „à la porte du pere de famille pour l'appeller à la corvée, & dont hier au „plus tard le frere d'ordre mendioit humblement des vivres à la même „porte? Mais tandis que la philoſophie combat un paradoxe auſſi ridicu„le, auſſi révoltant, avec la force triomphante de la vérité; tandis que „des académies propoſent des prix pour le meilleur moyen de déterminer: „comment on pourroit délivrer de ce joug l'humanité ſouffrante; Joſeph „le fait. — Ainſi l'amour ſublime du légiſlateur pour l'homme, & ſon „courage à ne ſe pas laiſſer ébranler par les ſcrupules qu'éleve l'avarice, „réſout d'un mot les queſtions les plus compliquées des académies." Joſeph délivra la Bohême de l'affreuſe ſervitude. Joſeph ordonna dans toute la Pologne autrichienne que les payſans, au lieu de cinq à ſix jours de corvée par ſemaine, ne ſeroient obligés qu'à trois; il inſtitua des écoles pour leurs enfants, & commença de cette maniere à les tirer de la barbarie en leur accordant plus de liberté & d'inſtruction. Tous les amis de l'humanité, habitants de ſes états ou non, réunirent leur joie au raviſſement de ſes ſujets delivrés de l'eſclavage & rendus plus heureux.

Mais, dira-t-on peut-être, ne ſauroit-on rendre cet état de ſervitude ſupportable ſans l'abolir? Et cet adouciſſement eſt-il une amélioration pour l'enſemble? Ne dépend-il pas des ſentiments du ſeigneur, & n'eſt-il par conſéquent pas auſſi variable que celui-ci? Il eſt vrai, l'humanité accidentelle du propriétaire peut alléger l'état de ſes ſerfs, & l'allége en effet ſouvent. Mais quand l'humanité manque? N'eſt-ce pas la conſtitution même qui eſt un mal?

Dans la plûpart des cas l'aboliſſement ſubit de la ſervitude ne ſeroit peut-être pas plus un bienfait pour le ſerf, que ne le ſeroit la liberté donnée

née tout-à-coup à un oiseau élevé dans une cage pendant des années. Pour ne pas causer une confusion plus grande encore, cet abolissement exige de certains préparatifs, de la sagesse dans l'exécution. Mais la possibilité de cette derniere n'en souffre aucunement. Il est très-conforme à la nature de la chose, qu'elle exige une mûre reflexion, & de l'adresse à profiter des divers rapports, & des diverses circonstances locales qui se présentent. Et d'ailleurs, déjà tant d'exemples enseignent la maniere de préparer & d'exécuter l'entreprise. Son effet est non seulement de remettre les hommes en possession de leurs droits naturels, mais d'améliorer les fonds de terre même & d'en augmenter les revenus. Que l'on prenne des informations dans les pays qui n'ont pas été soumis à la servitude, ou bien où elle été supprimée; que l'on s'informe par exemple du revenu des terres en Dannemarc, où la main-morte est abolie. L'expérience décide & ne permet plus d'objections. Par-tout les suites heureuses de ce changement sont visibles; du côté du seigneur, surcroit de commodité, d'améliorations des terres, de revenu; du côté du paysan, surcroit de courage, d'activité, de lumieres, de penchant aux vertus civiles, de moyens pour payer les impôts, de famille & de bien-être pour elle. A l'occasion de ces changements favorables & avantageux, on ne répétera plus des questions aussi ridicules que celle-ci: où prendrons nous du beurre & du fromage, si l'on abolit la servitude dans la Basse-Saxe? Ces denrées de premiere nécessité manquent-elles en Hollande & en Suisse? A mesure que le préjugé, qu'inspire la coutume ou l'intérêt mal instruit, se dissipera, l'on s'appercevra que ce qui n'étoit d'abord qu'un objet de justice & d'humanité, est aussi un objet de prudence, & l'on découvrira des sources de véritable bonheur public, qui encore fermées dans quelques endroits, commenceront à s'épancher.

Si jamais l'on voyoit peindre ce beau jour où le cultivateur, par-tout libre & maitre de son bien, pourroit s'élever jusqu'aux sentiments les plus heureux de l'humanité, le mépris ou le peu de cas que l'on fait des villages cesseroit, & le sage pourroit habiter avec plus de plaisir au milieu des laboureurs. Il y répandroit des instructions utiles & du goût pour la société; par son commerce avec ces bonnes gens, il rendroit plus facile la

deſtruction des préjugés nuiſibles, par ſes enſeignements il ouvriroit la ſource du bonheur. De leur côté les payſans verroient avec ſatisfaction un ami qui ſeroit venu s'établir parmi eux, ils écouteroient avec plaiſir un ſage qui daigneroit vivre au milieu de leurs familles. Le ſpectacle des champs bien cultivés, & des jardins utiles, qui ſe multiplieroient ſous ſes yeux, l'occuperoit tous les jours des ſentiments les plus agréables, & ſon goût pour les plaiſirs de la nature deviendroit plus vif en les partageant avec des hommes heureux. C'eſt ainſi que je trouvai en Suiſſe, non ſeulement des hommes d'état & des héros du premier rang, qui étoient retournés au repos de la vie privée, mais encore des Princes, qui habitoient des maiſons de campagne médiocres & ſimplement commodes, au milieu des cabanes de mortels libres & fortunés.



VII.

Grand chemin.

I.

Rien n'annonce plus la culture d'un pays & l'esprit sage de son gouvernement, que des grands chemins bien construits. Mais aussi leur défaut total choque tellement l'idée la plus ordinaire de bon ordre public, que la conséquence désavantageuse, qu'on en tire pour le souverain & pour le gouvernement, est presqu'inévitable. De bons grands chemins ne sont pas uniquement nécessaires pour faciliter la communication des diverses parties d'un empire, pour protéger les voyages & le commerce, pour rehausser les beautés des villes & des provinces. Ils sont encore indispensables pour défendre de la férocité & de la barbarie des peuples entiers, pour rendre moins onéreuse leur soumission aux lois, pour accélerer le cours de la justice, pour favoriser les effets bienfaisants de la vie sociale & du secours réciproque en cas de besoin.

Aucun peuple ne prouva jamais plus d'ardeur pour la construction de ses routes publiques, que les Romains, qui ne négligerent aucune espece d'entreprise grande & utile. Vu l'immensité de l'Empire, les grands chemins ne favorisoient pas seulement la commodité des voyageurs qui affluoient à Rome de tous les autres pays, mais encore la marche des armées & la prompte dispersion des ordres du gouvernement. On regardoit la construction ou la réparation des chemins comme un si grand mérite, que le Sénat érigea pour cette raison des arcs de triomphe à Auguste, à Vespasian & à Trajan. Les grandes routes Romaines s'étendoient depuis les provinces les plus occidentales de l'Europe & de l'Afrique jusques dans l'Asie mineure. Elles étoient longues de 1500 à 1600 milles (germaniques) & partant de Rome, parcouroient ving - cinq fois l'Empire. On traversa des lacs & des marais, on perça des montagnes & des rochers, afin de donner autant qu'il étoit possible aux grands chemins la direction la plus courte & la plus droite. Chaque mille étoit marqué par une colonne. Ces colonnes milliaires, tantôt rondes, tantôt

quarrées, tantôt de quelque autre figure, étoient hautes de huit à neuf pieds, & placées ſur de petits piédeſtaux. Elles portoient des inſcriptions, qui indiquoient en milles la diſtance de Rome, & qui ſouvent étoient des monuments à l'honneur de l'homme bienfaiſant auquel on devoit les chemins. A côté des colonnes milliaires les Romains avoient coutume de placer des pierres, taillées en marches ou en petits piédeſtaux, & ſervant de ſiege aux piétons fatigués, où d'eſcabelle aux cavaliers. Les Romains embelliſſoient encore les bords des grands chemins de temples, de pavillons, de termes, de mauſolées, de colonnes & d'autres monuments érigés en faveur de la vertu, ce qui arrêtoit & occupoit utilement les voyageurs. Les grandes routes, ou les routes royales, avoient ſoixante pieds de large, tandis que les chemins de traverſe qui ſe rendoient de côté aux villes & aux villages, avoient moins de largeur.

Dans les temps modernes pluſieurs pays ont ſû apprécier l'avantage que fourniſſent de bons grands chemins. On en voit des preuves dans les Pays-bas, en Angleterre, en France, en Autriche, en Suiſſe, en Alſace, dans une partie de la Suabe, dans le Palatinat, la Heſſe, le pays d'Hannover, & en Seelande. Cependant des établiſſements de cette importance ne ſont pas encore à beaucoup près auſſi communs en Europe qu'ils le méritent, même dans les pays où l'on en ſent toute l'utilité; & dans pluſieurs provinces, même d'Allemagne, on n'en rencontre juſqu'à préſent aucune trace. Peut-être ce qui s'eſt fait, engendrera-t-il un génie d'émulation dans les contrées encore négligées.

2.

Comme des ouvrages d'un autre contenu que celui-ci enſeignent la conſtruction des grands chemins, & la maniere de les rendre durables & commodes, nous nous bornons aux remarques qui regardent leur embelliſſement. Et de ce côté on a fait moins encore. Des allées dans quelques endroits, des colonnes milliaires, des chapelles, des ſtatues & des croix, compoſent presque toute la décoration de la plupart des grands chemins modernes.

Nous

Nous parlerons ensuite des plantations. En plusieurs contrées les colonnes milliaires sont de petits cailloux qui s'élevent à peine au dessus du sol, & qu'à peine le voyageur remarque; dans d'autres ce sont des piliers de bois très-grossiérement travaillés, quelques fois un peu barbouillés de rouge, couleur très-peu convenable ici, & qui souvent formés en potence, rappellent ces véritables échaffauds, ces décorations horribles, dont un goût barbare défigure encore quelquefois les grands chemins. Une colonne milliaire, dont à la vérité la premiere destination est de montrer le chemin, étant exposée aux yeux du peuple & des étrangers, devroit se distinguer par un peu plus de dignité, tant à l'égard de sa matiere que de sa forme. Est-il rien de plus facile que de donner à une colonne milliaire une figure analogue à sa destination? Le long des beaux grands chemins de Séelande on voit des colonnes nobles de marbre norvégien d'un blanc bleuâtre, couleur qui les fait distinguer même pendant le crépuscule; elles ont toutes une forme & une décoration convenable; même leurs hauteurs inégales indiquent tantôt les demi-milles, tantôt les milles entiers. — Les pôteaux placés dans les grandes routes pour indiquer le chemin peuvent aussi être embellis jusqu'à un certain point, quoiqu'ils ne soient au fond que des objets de nécessité. Leur forme ordinaire qui présente une potence, ou bien un bras & un index défigurés, choque un œil sensible. Ne seroit-il pas tout aussi facile de leur donner une forme plus noble? Et s'ils étoient de pierre, les noms des endroits ne se conserveroient-ils pas mieux que sur du bois, où l'air & le mauvais temps les effacent si vîte? On pourroit même les rendre intéressants au voyageur par des inscriptions variées qui lui offriroient en peu de mots quelques vœux en sa faveur.

Les chapelles ou les oratoires, les images des saints, les croix, que dans les pays catholiques on voit si souvent à côté des grands chemins, sont respectables en qualité de monuments publics & pieux, pourvu qu'ils ne soient pas trop entassés; cependant ils conviennent mieux aux églises & aux places environnantes. C'est un spectacle touchant que de voir le dévot voyageur s'arrêter auprès de ces monuments, s'agenouiller, & deman-

demander à Dieu ſa protection & ſes ſecours pour la continuation de la route. Le nouveau courage avec lequel il court au-devant des difficultés qui l'attendent en chemin, valoit bien la peine de s'arrêter & de prier ici.

Mais outre les idées du reſſort de la religion, il ſe trouve des objets importants de morale ou d'intérêt national, dont les ſimboles & les monuments peuvent convenir le long des grands chemins. C'eſt bien à tort que nous reléguons les mauſolées, ornés d'images & d'inſcriptions inſtructives, dans des endroits écartés où perſonne n'aime à ſe rendre; les anciens qui les plaçoient au bord des grands chemins, ſavoient rendre utiles les derniers reſtes même de la mortalité. Dans quelques cas particuliers on pourroit ſans doute encore aujourd'hui ériger des mauſolées au bord des grands chemins ou dans leur voiſinage, mais il faudroit que ce fut plus rarement & avec choix. Il vaudroit cependant mieux faire uſage de monuments qui rappellent des vertus d'une influence plus étendue & plus populaire; comme des monuments qui retracent quelque acte de bienfaiſance publique, quelque action généreuſe & ſalutaire à l'état, quelque trait de courage, ou quelque victoire. Un ſouverain, qui fournit ſon pays de bons chemins & qui le purge de brigands, mérite une colonne propre à rappeller ces bienfaits. Une auberge, un repoſoir à l'abri du vent & de la chaleur, une fontaine placée pris de la route, peuvent, en qualité d'œuvres méritoires, être déſignées par une inſcription inſtructive. Des faits nationaux importants offrent à l'étranger même un intérêt encore plus fort; car les monuments qui retracent ces faits, nous ramenent à l'hiſtoire du pays parcouru, & bientôt notre eſprit ſe transporte dans d'autres temps, & ne s'occupe que d'actions, de caracteres & de mœurs. Lorsque le grand chemin raſe des endroits diſtingués par quelque aſſemblée nationale remarquable, ou bien par quelque déciſion importante obtenue par des traités ou par la force des armes; qu'il traverſe quelques lieux déſerts & abandonnés où floriſſoit jadis une ville, ou bien qu'habitoit un protecteur de ſon peuple, quelque terrein arroſé par le ſang d'un héros, on peut les embellir de monuments aſſortis à l'évé-

l'événement, en sorte qu'ils amusent le voyageur d'une maniere très-utile.

On voit en Suisse quelques beaux monuments de cette espece, & entr'autres le charnier voisin de Morat dans le canton de Berne, & situé près de la route. Il a la forme d'une chapelle, & les ossements de l'armée, que le puissant Charles de Bourgogne perdit ici dans une bataille contre les Suisses victorieux, y sont rassemblés. La chapelle a de tout côté plusieurs ouvertures à travers lesquelles on découvre ces tristes restes de dix-milles victimes; spectacle des plus attendrissants! L'inscription de Mr. de Haller invite le passager Suisse à se rappeller les vertus de ses braves ancêtres:

Arrête Helvétien! Ci-gisent les guerriers
Devant qui tomba Liege & se troubla la France,
Et qui virent ici flétrir tous leurs lauriers.
Ce ne fut ni le fer, ni l'art, ni la vaillance,
Mais l'étroite union de nos braves ayeux
Qui les rendit vainqueurs en ce jour périlleux.
Citoyens! la concorde est l'appui le plus stable;
Seule elle peut nous mettre à l'abri des revers.
Puisse cette vertu de sa chaîne durable
Réunir à jamais ceux qui liront ces vers.

Outre les riches galleries de tableaux nationaux Suisses que se trouvent sur le grand pont couvert de Lucerne, la chapelle de Tell, au bord du lac des quatres cantons, n'est pas moins estimable. Elle est à l'endroit où ce premier héros de l'Helvetie prit terre en sautant hors de la nacelle qui devoit l'emmener prisonnier, & où il gravit la montagne non frayée encore, mettant ainsi sa personne, & bientôt après par la suite de ses actions, toute la Suisse en liberté. L'édifice qui porte le nom d'une chapelle, est un petit temple ouvert consacré à ce héros de la liberté. Du côté du lac l'édifice a une balustrade de bois que tout le monde peut ouvrir. Au milieu est un autel, devant lequel tous les ans, au jour fixé, l'on dit une messe ou l'on prononce un sermon en mémoire de la liberté acquise. En dedans les murs sont ornés de tableaux qui représentent les

actions de Tell. Si ſon ſite ne dépendoit pas du lieu même où s'eſt paſſé l'événement, l'édifice mériteroit d'être dans un lieu plus fréquenté; ſon entrée remplit tous les voyageurs d'admiration pour le fait mémorable qui, malgré tous les efforts d'une puiſſance tyrannique, fut cauſe qu'un peuple petit & pauvre acquit ſa liberté, liberté inébranlable depuis pluſieurs ſiecles comme le roc élevé de mont Axen, dont le ſommet fend les nues derriere la chapelle, & remplit l'ame de vénération.

Que ces embelliſſements des grands chemins ſont pleins d'intérêt & de nobleſſe! Et au contraire que la coutume encore dominante en pluſieurs pays, de les défigurer par des potences & des échaffauds, eſt digne d'horreur! La juſtice ne peut-elle donc pas épouvanter les criminels ſans révolter les ſens des hommes honnêtes, & ſans martyriſer & pourſuivre, pendant toute ſa route au milieu d'un payſage délicieux, l'imagination du voyageur? Eſt-il donc ſi indifférent de tourmenter mille habitants honnêtes & mille étrangers par un aſpect des plus horribles & ſouvent inattendu, le tout pour effrayer un ſeul coquin? Et parvient-on à ſon but? L'habitude n'affoiblit-elle pas inſenſiblement l'impreſſion de ce ſpectacle? En commettant une mauvaiſe action, le mal-faiteur penſe-t-il au gibet, à la roue, à ces épouventails de juſtice qu'il devroit craindre? Ne penſe-t-il pas plutôt à l'adreſſe qui lui eſt néceſſaire, & à l'occaſion de s'évader heureuſement? Ne vole-t-on, n'aſſaſſine-t-on pas toujours de même ſur les grands chemins où ces ſanglants échaffauds menacent le coupable? Une police vigilante, dans les villages ainſi que dans les villes, opéreroit certainement beaucoup plus que toutes ces images effrayantes. Au lieu de défigurer ainſi les grands chemins, les plus belles collines & les plus jolies perſpectives, je conſeillerois de placer les lieux d'exécution dans des abymes obſcurs & horribles, dans des enfoncements boiſés & déſerts, environnés de rocs rabotteux & de ſapins noirâtres, où le hibou joint ſes lamentations aux cris des oiſeaux de proie, où les ténebres, la ſolitude & un aſpect ſauvage épouvantent l'imagination. C'eſt dans ces déſerts abandonnés, effrayants & écartés de la demeure des hommes droits, déſerts dont le ſeul aſpect eſt effrayant & terrible, que la juſtice

pour-

pourroit, s'il le faut absolument, consommer ses horribles sacrifices. — Et lorsque la potence placée le long du grand chemin sert uniquement à désigner une autre jurisdiction ou une limite, à quoi toute autre colonne serviroit bien mieux, que penser d'un seigneur qui cherche seulement à montrer qu'il à le droit de faire pendre?

Il est plus noble d'ériger des monuments publics de bienfaisance, que des monuments publics de justice. Combien, par exemple, ne seroit-il pas beau à la police, par-tout où des sources vives se montrent auprès des chemins, d'avoir un soin bienfaisant de les conserver! Dans des cantons déserts où ne se trouve point d'auberge, du moins qui puisse fournir des raffraîchissements au voyageur défaillant, une source bien entretenue à côté de la route seroit à coup sûr une œuvre très-méritoire. On pourroit y placer quelque marque qui appellât le voyageur, & qui l'invitât amicalement à étancher ici la soif; un siege placé sous un ombrage frais au bord de la source ne s'offriroit pas en vain. Il faudroit charger du soin de ces fontaines publiques le bailliage ou le village voisin. Combien de fois le pauvre passager ne répéteroit-il pas ses marques touchantes de reconnoissance, & quelle idée noble de l'esprit, qui anime le gouvernement d'un pays semblable, n'emporteroit pas le voyageur?

3.

Les autres embellissements des grands chemins consistent en plantations & en points de vue. Les premieres sont principalement un effet de l'industrie; les secondes de la nature.

Le besoin d'ombre & l'agrément rendent les plantations des routes publiques recommendables; cependant il ne faut pas qu'elles fournissent un feuillage trop touffu qui empèche la circulation de l'air & le desséchement des chemins. Dans des lieux humides il faut en général épargner les arbres. On devroit aussi regler d'avantage leur choix sur la nature du sol; le défaut répété de ce soin est cause que nombre de plantations manquent. En plusieurs endroits d'Allemagne on a proposé de border les chemins d'arbres, dans le dessein économique de remédier au manque de

de bois. Mais la coupe & la transplantation réitérée des arbres, à moins qu'ils ne soient trop serrés, entraînent beaucoup d'incommodités, tant que l'on borde les grands chemins d'une seule rangée d'arbres; ainsi l'avantage que l'on en espere ne pourroit devenir de quelque conséquence qu'autant que l'on planteroit des groupes considérables, dans lesquels il est plus facile d'abattre & de replanter des arbres. Le bois que fournit la seule taille des saules & des autres arbres, n'en vaut guere la peine, les défigure, & fait manquer l'ombrage.

Les mutilations ordinaires que l'on permet encore quelquesfois aux garçons jardiniers de faire aux arbres, ne doivent pas plus être tolérées sur les grandes routes que dans les jardins. Je peux bien placer encore ici une exhortation que j'ai faite ailleurs *) touchant cette mode insensée de tronquer les arbres, parce qu'on ne peut trop la répéter à des gens qui tiennent toujours aveuglément à leurs anciens préjugés. „Qu'est-il de „plus beau que la rondeur sans art du maronnier d'Inde & la circonfé-„rence superbe du tilleul, ces deux arbres ordinaires dans les allées, & „que la nature nous livre ainsi façonnés de ses mains. Qu'est-il de plus „agréable que la voûte majestueuse des feuillages élevés de ces arbres, „sous lesquels habitent l'ombre, la fraîcheur & le repos, tant que la main „téméraire du massacre les respecte? Et qu'est-il de plus extravagant que „de faire à force de soins des pôteaux chauves de ces faîtes superbes, qui „peuplés de chanteurs heureux, étoient destinés à flotter dans les airs, „ou de les transformer en cônes, en éventails & en d'autres figures pué-„riles? Cependant on voit encore ces monuments publics d'une mutila-„tion, non seulement ridicule mais encore scandaleuse, dans une foule „de jardins, dans une foule d'avenues devant les grandes villes. En vain „l'on prétend que cette taille perpétuelle favorise le cru des arbres; c'est „une imagination qu'un aveugle seul peut avoir. Voyez le jet, la hau-„teur, l'épaisseur des arbres forestiers que jamais les ciseaux ne touchent; „voyez le tilleul & d'autres arbres ordinaires aux jardins, lorsqu'ils se „rencon-

*) Dans l'Almanach des Jardins, publié en Allemand par Mr. Hirschfeld pour l'année 1783, page 215 & suivantes.

„rencontrent dans quelque village. Ils sont honte à nos arbres qui sont „toujours malades, tant que vous gênez l'accroissement auquel la nature „les porte. L'idée chymérique que des arbres taillés donnent plutôt de „l'ombre, n'est pas moins opposée à la nature & à l'expérience. Comment un arbre, toujours blessé, toujours mutilé, toujours arrêté dans „sa croissance, pourroit-il donner bientôt de l'ombre? Et quand vous „émondez les branches extérieures, comme il est d'usage par-tout, que „faites-vous, sinon inviter le soleil à pénétrer des deux côtés dans l'allée? „Pouvez-vous croire, malgré le témoignage de vos yeux, que le côté „intérieur des arbres augmente à mesure que vous détruisez le côté extérieur? Est-il raisonnable de vouloir diriger l'impulsion autrement que „ne le veut la nature de l'arbre? Pourriez-vous desirer que le soleil s'arrêtât toujours dans la même direction & droit sur vos têtes? Ou bien „qu'il pénétrât moins de ses rayons des cimes que vous avez reduites à „une surface, que vous avez dépouillées de leur feuillage?"

Pour rendre utiles les plantations des grands chemins, on a choisi depuis long-temps dans plusieurs endroits des arbres fruitiers, comme pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, noyers & chataigniers. On voit aussi quelques exemples de ces sortes de plantations dans diverses provinces d'Allemagne & de Suisse; une des plus belles est le fameux chemin nommé Bergstrasse dans le Palatinat. Cependant quelque agréable que soit leur aspect dans le temps des fleurs & dans celui des fruits, ces arbres fruitiers qui bordent les chemins publics ont leurs inconvénients. La plantation coute beaucoup par-tout où ne se trouvent point de grandes pépinieres. Les arbres périssent aisément, parcequ'ils ne peuvent guere être debarassés comme il faut de leur mousse, de leurs rejetons parasites & de leur sauvageons. En partie vu la lenteur de leur cru, les arbres fruitiers donnent plus tard de l'ombre que plusieurs arbres sauvages. Enfin on arrache souvent les fruits encore verds, ensorte que personne n'en retire un avantage reél. Mais quand il s'agit de petits chemins de traverse dans des biens de terre, sur-tout dans le voisinage de la maison, ces plantations sont plus à conseiller. Pour les employer le

long des grands chemins, & retirer quelque avantage de leurs fruits, il faudroit les placer dans des cantons ſemés de villages, dont les habitants partageroient entr'eux le profit, & ſeroient animés par leur intérêt commun à veiller aux arbres. Il eſt vrai que dans les pays où les fruits ne ſont pas au nombre des raretés naturelles, on vole moins ceux qu'offrent les grands chemins, ou l'on fait moins d'attention à ce vol; on ne peut pas même appeller ici vol une jouiſſance que permet l'uſage ou une eſpece de convention tacite; le paſſant altéré cueille du fruit à la vue du propriétaire, ſans craindre aucun reproche.

Les arbres ſauvages qui croiſſent promptement & donnent de riches ombrages, ſont ſur-tout recommendables pour les plantations des grands chemins; tels ſont le peuplier blanc, le peuplier noir ordinaire & celui d'Italie, le maronnier d'Inde, le tilleul, le platane de Virginie, & autres. Quelque utiles que ſoient les ſaules au cultivateur, ils ont un aſpect trop nud & donnent trop peu d'ombre pour ſervir à l'ornement des chemins. On pourroit les mêler à d'autres eſpeces d'arbres, la maniere uſitée de n'employer jamais que les mêmes, étant tout auſſi fatigante que la ligne droite qu'ils décrivent. Les peupliers noirs, ſur-tout ceux d'Italie, ſont peut-être les plus propres à décorer les côtés d'un chemin. Leur jet droit & élevé, leur aſpect léger & dégagé, leur tête toujours mobile, dont le riche feuillage frémit au moindre vent, le beau verd & la longue durée de leurs feuilles, toutes ces qualités ſe réuniſſent pour offrir un ſpectacle plein d'attraits; elles communiquent aux environs quelque choſe d'animé; on pourroit même dire: quelque choſe de ſociable. Un chemin charmant, bordé de cette eſpece de peupliers, s'étend de Dourlach à Carlsruhe. Le tremble auſſi plait à l'œil par les jeux continuels de ſon feuillage, & le peuplier blanc, en montrant le côté brillant de ſes feuilles & les retournant enſuite, préſente un tableau pittoreſque. Dans le chemin de Savigliano à Turin ſe trouvent, comme le remarque Mr. Sulzer *) „une plantation de peupliers blancs d'une

„beauté

*) Journal d'un voyage fait en 1775 & 1776 dans le pays méridionaux de l'Europe &c. p. 257. 258. La concluſion de ce paſſage, depuis les mots: jamais je ne vis &c. n'eſt point dans cette traduction françoiſe.

„beauté peu commune.“ Ces arbres étant voisins les uns des autres, à peu près à huit pieds de distance, „parfaitement allignés. ..... & à la même hauteur“ ayant „des troncs blanchâtres & des couronnes touffues,“ Mr. Sulzer se crut dans des salles ressemblant „à des portiques entourés „de colonnes.“ Les troncs sont effectivement si droits, si unis, leur grosseur a une si belle proportion rélativement à leur hauteur, & ils sont à une telle distance les uns des autres, qu'on peut les prendre pour des colonnes. „Les endroits où il y a plusieurs rangées de suite rappellent „le double péristile des anciens temples grecs.“ Mr. Sulzer ajoute: „jamais je ne vis dans des jardins ou dans des bosquets rien qui produisît „sur moi une impression aussi majestueuse que cette superbe allée de „peupliers.“

Quelque agréable que soit la maniere de planter des deux côtés du chemin une rangée d'arbres allignés, cependant cette espece de plantation a deux inconvénients: elle fatigue par son uniformité, & voile souvent les plus beaux point de vue. On observe même en parcourrant le chemin nommé Bergstrasse, que les paysages les plus riants se cachent quelquefois derriere les arbres fruitiers. La plantation devroit donc être ordonnée de façon à composer une belle avant-scène au paysage. Et les groupes entre-mélés d'ouvertures à perspective sont admirables pour cet effet. Lorsque la route serpente en longues sinuosités aisées, rien n'est plus agréable à l'œil que d'appercevoir devant soi des groupes d'arbres, tantôt plus grands, tantôt plus petits, tantôt plus voisins, tantôt plus éloignés, qui suivent les replis du chemin. Et en poursuivant sa route, on voit l'aspect du paysage varier à chaque pas. Les groupes ne sont plus alors de simples moyens de se procurer l'ombrage nécessaire; ils ont une destination plus rélevée, & forment des points de vue sous lesquels les attraits du paysage paroissent par tableaux isolées & embellis. Dans ce cas la distribution des groupes est donc entiérement subordonnée au caractere du canton & de ses effets. Les grandes masses du paysage doivent être partagées en parties plus petites qui ne distraient plus l'œil, mais l'arrêtent & l'occupent. Ces parties détachées doivent se

Dd 2 montrer

montrer ſous des directions & dans un jour qui leur donnent de nouveaux charmes. Elles doivent former une ſuite de tableaux toujours variés & ſucceſſifs, qui, par les diverſités de l'avant-ſcêne, & du clair-obſcur, par les fontes des couleurs, ne ſemblent pas appartenir tout-à-fait au payſage environnant, quoiqu'ils en ſoient détachés. Une ordonnance dans ce goût, & faite avec art, ne ſerviroit pas de ſimple récréation à la vue; elle fourniroit encore à l'eſprit un amuſement des plus délicats. Et toutefois, autant la nature ſemble avoir voulu ſuggérer cette ordonnance depuis long-temps, autant il paroit qu'on a négligé d'y faire attention.

Aux groupes plantés pour ſe procurer de jolis tableaux en payſages, ou peut faire ſuccéder une plantation en ligne droite, ſur-tout dans les endroits où nulle perſpective n'attire la vue. Le chemin n'a guere en lui-même d'autre agrément que celui de ſa ſolidité, & des facilités qu'il offre pour la pourſuite du voyage; les objets des environs, ou ceux qui ſe montrent dans le lointain, doivent ſeuls amuſer le voyageur. De là réſulte la néceſſité des points de vue dégagés & variés pour rendre le grand chemin agréable. Lorsque les environs ne récréent nulle part les yeux, ou même les bleſſent par des objets rébutants, une allée ordinaire regagne quelque valeur. La clarté perpetuelle d'une vue en raſe campagne éblouit; mais elle devient plus flatteuſe lorsqu'elle eſt mêlée d'ombres & de voiles.

Les coudes que fait la route peuvent être déterminés par la nature du terrein. Des champs de bleds, des prairies, des marais, des lacs, des rochers, exigent quelquefois une courbure, une ſinuoſité, même un détour plus conſidérable; mais quelquefois auſſi le chemin acquiert un nouvel attrait en ſe prolongeant en ligne droite par deſſus des petites collines & des montagnes, qui amuſent l'œil en offrant des perſpectives plus étendues. Les ſinuoſités, quelquefois indiſpenſables du chemin, contribuent beaucoup à ennoblir & à multiplier les aſpects; & les loix du bon goût peuvent ſouvent rendre ces ſinuoſités auſſi néceſſaires que les rend la nature intraitable du terrein. Une grande route, conſtamment allignée,

a cer-

a certainement l'avantage de mener plus vîte & plus commodément au but; mais elle a en même temps l'ennuyeuse monotonie de la ligne droite non interrompue. La route est rendue plus attrayante par des détours inattendus & par des points de vue qui s'offrent brusquement & auxquels menent ces détours. L'étendue du chemin en ligne droite est aussi fatigante que sa trop grande largeur est inutile, défavorable à l'agriculture, & incommode au voyageur, qu'elle prive de l'agrément de l'ombre. D'ailleurs l'allignement forcé d'un long chemin est absolument contre nature, & il exige quantité de frais superflus, qui, si l'on veut faire de la dépense, pourroient être expliqués beaucoup plus heureusement au véritable embellissement de la route. Que le grand chemin donc s'étende en ligne droite lorsqu'il le peut sans effort; mais qu'il ne se refuse pas à faire un détour, lorsque le site l'exige; que plutôt il se fléchisse de lui-même & forme une petite sinuosité riante, lorsque de beaux points de vue l'y invitent. Ce n'est pas assez de voir la campagne; où ne la voit-on pas? Le voyageur desire trouver de l'amusement & de la récréation pour sa vue dans sa route solitaire. Ce sont des tableaux en paysage & non du pays qu'il veut voir. La nature le fait quelquefois jouir accidentellement des premiers; mais c'est le goût qui les lui fournit par les diverses directions du chemin, & par un sage emploi des groupes d'arbres & des buissons.

Lorsque des haies succedent aux arbres, elles seront petites & peu hautes, afin de n'empêcher ni la circulation de l'air, ni la liberté de la vue. Les defilés étroits & entourés de haies qu'on trouve en si grande quantité dans la Basse-Saxe, sont précisément le contraire de ce que prescrit cette remarque. Ils fatiguent par leur éternelle clôture, & allongent le chemin par l'ennui qu'ils causent. Les bocages élevés écartant le soleil & les vents, les routes doivent presque toujours être impraticables, surtout dans un terrein aussi gras & dans un climat aussi humide. Ils n'ont point au milieu l'élévation en dos d'âne, nécessaire pour l'écoulement des eaux, & sont bientôt rompus, creusés & remplis de trous. On perd sans fruit tout l'argent employé en réparations, lorsqu'on n'enleve pas la

cauſe de la détérioration. Souvent ce qui devroit améliorer, empire le mal; telle eſt la coutume de remplir les creux de morceaux de bois, qui pouriſſent bientôt & par là même agrandiſſent les creux qu'agrandiſſent encore les cachettements des voitures. Ces mêmes defilés étroits & fermés de haies étoient jadis des repaires chéris par les voleurs; & cependant l'on continue à faire de ces chemins, parceque un ancien préjugé, ſourd à la voix de la raiſon, les favoriſe.

On devroit encore penſer aux moyens de mettre en ſûreté, contre toutes les attaques de la méchanceté & de la malice, les monuments & les arbres qui bordent les routes publiques. Les punitions infligées par le ſouverain ſont bien quelque effet, mais elles ſont un moyen toujours triſte & ſouvent inſuffiſant. Il ſeroit plus important d'agir directement ſur la façon de penſer de la multitude par la morale, & d'inſpirer au peuple une idée ſi élevée de ces objets publics, qu'il apprit à les regarder avec une eſpece de reſpect, & comme des objets ſacrés. Il faudroit commencer dès l'éducation de la jeuneſſe, & l'accoutumer de bonne heure à une vénération pleine de gratitude pour les établiſſements publics. Il faudroit que les prédicateurs appuyaſſent dans leurs inſtructions cette façon de penſer par des raiſons. Le mépris de la ſociété devroit pourſuivre celui qui de propos délibére auroit mutilé un arbre ou un ouvrage de l'art; on devroit le nommer publiquement dans des aſſemblées ſolemnelles, comme un ſacrilege qui a porté les mains ſur un objet appartenant, non à lui, mais au public. La réunion de ces moyens ſeroit ſans doute plus efficace que des amendes ou la priſon. C'eſt une maniere de penſer également utile & ſage, que celle qui nous fait regarder avec un certain reſpect, & comme inviolables, tous les établiſſements faits pour la ſûreté & pour le plaiſir de la ſociété civile. Toutes les fontaines qui, placées le long des chemins, peuvent raffraîchir le voyageur altéré, ſont ſacrées pour le Turc. Et même les lieux où les peuples ſauvages ſont raſſemblés pour quelque acte important, ſe revêtent, avec toutes leurs décorations, d'un caractere reſpectable & inviolable pour eux.

4. On

4.

On ne sera pas fâché de trouver ici la description de quelques-uns des grands chemins d'Allemagne, les plus agréables & ornés de plantations, tels que je les trouvai à mon dernier voyage. *) Ces routes montrent que nous avons déjà gagné beaucoup de ce côté, & peuvent servir d'exemples dignes d'imitation pour les provinces où les établissements de cette espece manquent totalement.

Dans le pays d'Hannover les grands chemins les mieux ordonnés commencent derriere la ville, du côté des limites de Hesse. Un des plus beaux, en égard à la plantation & aux points de vue, est celui qui du lieu nommé Huse descend vers Einbeck. Quelque attrayants que soient les aspects qui se présentent de ce côté, lorsqu'en voyageant l'on regarde en arriere, ils ne sont cependant pas comparables à ceux que l'on découvre du sommet de la hauteur, & qui charment constamment l'œil pendant la descente. Le contraste est extrêmement frappant. Après un bout de chemin mauvais & non raccommodé encore, appartenant au territoire de Brunswick, on atteint le grand chemin Hannovérien sur le sommet de la montagne. Une route excellente, une allée des plus agréables, une vue ravissante au dessus de toute expression, accueillent tout-à-coup le voyageur. Un grand paysage, étendu au loin, fertile & cultivé de diverses manieres, & qu'encadrent des forêts & des montagnes, remplit la vue. Le chemin descend commodément le long de la pente de la montagne, en faisant plusieurs sinuosités, & à chaque détour, à chaque enfoncement, le paysage offre des tableaux variés. Les beaux arbres, que les ciseaux n'ont point gâtés, les sorbiers sur-tout, parvenus à leur cru, recréent extrêmement l'œil par leurs jets droits & par leurs baies qui de jaunes deviennent rouges; au printemps le doux parfum de leurs fleurs accompagne les passants. — Dans quelques endroits des grands chemins d'Hannover on a ménagé de petits bancs de gazon un peu garnis d'arbres, qui présentent au voyageur fatigué des reposoirs bienfaisants. Mais

*) Pendant l'été de 1783.

Mais les mûriers, que l'on apperçoit quelquefois le long des routes publiques de cette province, ne conviennent pas bien à cet uſage; comme on les dépouille continuellement de leurs feuilles, ils reſtent petits, ſont presque toujours chauves, & ne ſervent pas plus à donner de l'ombre qu'à fournir à l'œil un aſpect animé.

Les grands chemins du comté beau & fertile de Hanau ſont au nombre des meilleurs que l'on puiſſe voir. On les a tellement applanis & on les entretient ſi ſoigneuſement, que l'on peut les comparer en tout au chemin excellent qui mene de Copenhague à Friedensbourg. Les arbres fruitiers, particuliérement les noyers qui bordent quelques routes publiques, forment une décoration utile; entre les arbres fruitiers, les noyers & les chataîgniers ſont, à cauſe de leurs feuillages, les plus convenables le long des chemins. Quelques autres routes de ce comté ſont plantées de tilleuls & de maronniers d'Inde.

Un des grands chemins les plus remarquables eſt celui qui va de Francfort ſur le Mayn à Mayence. Il eſt des mieux conſtruits; ſon ſol eſt ſi ferme & ſi uni que l'on parcourt aiſément ces quatre milles (d'Allemagne) en moins de quatre heures. Tout alentour les payſages ſe déployent dans une vaſte plaine, fertile & riche en beaux villages, qui ſe diſtinguent d'une maniere ſi avantageuſe dans le pays de Mayence; à droite s'élevent dans le lointain des montagnes ſervant de limites. Derriere Höchſt le chemin eſt en divers endroits plantés d'arbres fruitiers, ſur-tout de noyers aſſez élevés, à l'ombre desquels on voyage. Rien n'eſt plus attrayant que la hauteur d'où l'on apperçoit tout d'un coup le Mayn & le Rhin, qui roulent leurs ondes à quelque diſtance l'un de l'autre, & s'approchent de Mayence où ils ſe réuniſſent. Cette ville reſpectable ſe préſente auſſi pompeuſement à l'œil, en offrant ſa cathédrale ſuperbe, ſes nombreuſes égliſes, ſes tours & ſes palais; & derriere elle, où s'écoule le Rhin accru par le Mayn, brille un des plus beaux payſages terminé par des montagnes lointaines. A cet aſpect l'eſprit ſent une volupté ſublime. On peut s'approcher des capitales les plus fameuſes ſans

rien

rien éprouver de ce sentiment nouveau & relevé. La cathédrale & ses tours, construites jusques au sommet de grez rougeâtre, les grandes masses des églises répandues tout alentour, parmi lesquelles l'église des Augustins, celle de St. Pierre, & celle de St. Ignace sont des plus belles & des plus nobles, les idées de dévotion & de pénitence que portent à l'ame une foule de couvents, de croix, d'images des saints le long de la route; au milieu de ces objets l'attrait des aimables vignobles, des bois d'arbres fruitiers & des plaines couvertes de légumes qui ne cessent de s'augmenter; la marche majestueuse & impétueuse du Rhin orgueilleux, qui entraîne pour ainsi dire par force son frere plus foible & modeste, le Mayn; & au sein de ces scènes propres à inspirer de l'enthousiasme, l'aspect mélancholique d'une foule de réligieux d'ordres différents qui se promenent, & le son solemnel des cloches des lieux saints qui rétentit au loin — le tout ensemble cause un mélange de sentiments qui remuent puissamment l'ame du voyageur livré pour la premiere fois à cette impression. En delà de Mayence des chemins très-agréables s'étendent entre des jardins décorés de jolis pavillons, & entre des vignobles en partie semés d'arbres fruitiers. Les allées commencent par des noyers, auxquels succedent des tilleuls, des maronniers d'Inde, & des peupliers d'Italie. L'œil est accueilli de tout côté par les plus riantes perspectives, & plus près du Rhin par plusieurs îles aimables, qui s'élevent au sein de l'onde au dessous de la ville, & qui sont encore susceptibles de recevoir de la main du goût les décorations les plus animées. Le Mayn, jaloux pour ainsi dire de son voisin puissant, semblent faire ses efforts pour continuer à couler seul; il se sépare du Rhin pour glisser doucement derriere ces îles, & tandis que celui-ci roule avec bruit & avec fierté ses flots verdâtres, le Mayn baigne de ses ondes calmes & blanchissantes les buissons du rivage, buissons qui se mirent paisiblement dans l'eau, comme exempts d'inquiétude & de la crainte d'être entraînés.

Le fameux chemin du Palatinat nommé Bergstrasse est d'un autre caractere. Cette route, au plus longue de onze lieues, se rend du pays de Darmstadt à Heidelberg. Il faut poursuivre ce chemin jusqu'à cette

 ville,

ville, ſi l'on veut voyager avec un véritable agrément. Car l'autre route allant à Mannheim, quitte bientôt le chemin principal, mene à travers des cantons incommodes & ſablonneux, des plaines perpetuelles & peu fertiles, & quelques forêts de ſapins; à gauche ſeulement l'œil eſt récréé dans le lointain par l'aſpect des montagnes que côtoie le beau chemin dont nous parlons, & que l'on deſire d'aller joindre. Les contrées que traverſe la Bergſtraſſe offrent un grand jardin plein d'attraits. La route paſſe ſous les ombrages de grands noyers âgés & plantés des deux côtés. A gauche s'étend une file de montagnes conſidérables; entre ces montagnes, & ſur leurs flancs, ſe montrent des villages, des égliſes, des vignobles, de grandes plantations d'arbres fruitiers, ſur-tout de noyers; au ſommet des hauteurs ſe préſentent par-ci par-là les tours & les murs d'anciens châteaux ruinés. A droite ſe ſuccedent alternativement des villages, des champs couverts de grains & plus ſouvent encore de toutes ſortes de légumes, des vignes, des arbres fruitiers, ſur-tout des bois entiers & des maſſifs de grands noyers, qui s'étendent au loin, & voilent quelquefois entiérement la vue des plaines ſituées au delà. C'eſt un ſpectacle ſuperbe que celui des grandes têtes voutées de ces arbres, & au temps où tous les fruits s'approchent de la mâturité le voyageur eſt réjoui par leur richeſſe & l'abondante récolte qu'ils offrent. On eſt réellement étonné par la quantité extraordinaire de ces noyers, qui ne ſe trouvent probablement dans aucun coin de la terre ramaſſés en auſſi grande quantité, & que l'on plantoit ci-devant avec tant de profuſion, parce qu'ils réuſſiſſoient ici admirablement bien. Déjà depuis quelques centaines d'années on y cultive avec le plus grand ſuccès cet arbre que le ſite favoriſe extrêmement; car vers le nord il eſt abrîté par des montagnes, & de tous les autres côtés il eſt éclairé & réchauffé par le ſoleil. De Heidelberg, que diſtingue ſon ſite des plus romaneſques ſur la pente d'une montagne au pied de laquelle coule le Necker, on continue à côtoyer encore les belles montagnes qui longent le chemin menant à Bruchſal; & lorſqu'après quelques heures ces montagnes commencent à ſe perdre, le payſage n'en préſente pas moins un jardin perpétuel.

Des

Des noyers âgés ombragent le chemin & se montrent encore par-ci par-là répandus en groupes dans les champs, qui sont couverts par-tout d'une quantité de légumes entre-mêlés de bleds & de prairies; des arbres fruitiers s'élevent au sein des vignobles, & dans le lointain s'offrent des forêts paisibles à moitié effacées.

Plusieurs routes publiques de la haute Allemagne sont bordées de peupliers d'Italie. J'en trouvai avec plaisir autour d'Aschaffenbourg, de Darmstadt, de Mannheim, & autour de Carlsruhe du côté de Strasbourg. Sur la route de Mannheim à Schwetzingen, qui est des plus agréables, on est pendant quelques lieues ombragé par de très-beaux peupliers de Lombardie, quelquefois entre-mêlés d'autres arbres, surtout de noyers, arbres favoris de ces contrées, & auxquels les peupliers cedent enfin entiérement la place.

De Bruchsal à Stuttgard, espace de huit à neuf milles (d'Allemagne), le grand chemin offre par-tout des campagnes cultivées, & qui le sont admirablement dans la plupart des cantons. En quelques endroits la route est encore bordées d'antiques noyers. Ces arbres mêlés à d'autres arbres fruitiers forment des bosquets entiers dans les campagnes & dans les prairies où ils s'étendent le long du chemin. En entrant dans le pays de Wirtemberg on voit d'abord un chemin encore mieux entretenu, & un pays montagneux, fertile & bien cultivé, parsemé de bois, de vastes champs de grain, de jardins potagers & de vignobles. La grande route est bordée de jeunes arbres fruitiers de toute espece; le noyer y devient cependant plus rare; les arbres fruitiers sont plantés fort serrés, & promettent plus d'ombrage lorsqu'ils seront plus grands. Cette plantation dure quelques milles (d'Allemagne) & jusqu'à Stuttgard.

La route qui mene d'Enzwengen à Pforzheim en traversant l'Ensthal (vallon d'Ens), est une des plus superbes entre celles de l'Allemagne méridionale. Pendant l'espace d'environ trois lieues s'élevent à droite du chemin des montagnes, qui de leur pied jusqu'à leur sommet, souvent escarpé, sont plantées de vignes entre lesquelles se montrent par-tout des

des arbres fruitiers, tantôt en groupes, tantôt iſolés. A gauche ſerpente dans le fond la plus belle vallée, qu'arroſe la petite riviere d'Ens, qui quelquefois ſe cache derriere des buiſſons, pour briller enſuite gaiement dans quelques-endroits: presque par-tout la plaine eſt nuancée d'arbres fruitiers qui tracent auſſi une ſcène animée. Ce fut pour moi un aſpect vraîment raviſſant que de voir par-tout dans ces aimables prairies le payſan occupé à la derniere fenaiſon, tandis que les arbres étoient couverts d'enfants qui cueilloient le fruit; le chemin fourmilloit de jeunes villageoiſes qui emportoient ſur leurs têtes des corbeilles pleines des dons de Pomone. En delà de la vallée s'élevent inſenſiblement des hauteurs couvertes de grains & de forêts; ces dernieres deſcendent quelquefois juſque dans les plaines verdoyantes du vallon, avec la verdure deſquelles leurs grandes maſſes d'ombre font un contraſte admirable. Les chaînes eſcarpées des montagnes qui ſont à droite, deviennent des hauteurs moins conſidérables, lesquelles ſe perdent de côté, & les vignobles paroiſſent entre-mêlés de champs emblavés. Mais l'œil n'y perd rien. Bientôt le chemin recommence à ſe prolonger entre des forêts d'arbres fruitiers qui ſe montrent de part & d'autre du payſage devenu plus plat. L'endroit où l'on paſſe dans le diſtrict de Baden-Dourlach, préſente une ſcène frappante. On eſt accueilli par une belle allée de peupliers d'Italie, qui fait d'abord penſer le voyageur à un Prince ami de l'humanité; cette allée ſerpente juſqu'à Pforzheim pendant une étendue d'environ deux lieues.

D'ici juſqu'à Dourlach le grand chemin n'eſt garni qu'en quelques endroits iſolés de vieux arbres fruitiers; mais on en apperçoit des deux côtés du chemin des groupes diſperſés dans les champs. La route très-bien conſtruite, eſt une des meilleures d'Allemagne. Le voyageur eſt en même temps agréablement occupé par l'aſpect d'un beau pays, fertile & ſoigneuſement cultivé, rempli de grandes & ſuperbes forêts, aux pieds desquelles ſe déployent d'abondants pâturages. On voit quelques arbres coniferes & réſineux, mais le plus ſouvent des arbres à feuilles. Quelquefois le chemin paſſe entre les forêts & les prairies les plus agréables;

ces

ces dernieres s'étendent en vastes plaines & sont nuancées par quantité de groupes d'arbres fruitiers. On traverse des villages bien bâtis, qui situés dans des bois d'arbres fruitiers, sont ornés de tous les attraits de l'aisance; ces villages sont des plus beaux, & surpassent en étendue & en propreté quantité de bourgs de la Basse-Allemagne. Pour l'honneur de l'humanité & le bonheur de la postérité, leur magnanime souverain, *) sans s'arrêter à toutes les craintes qu'on vouloit lui inspirer, ni à la perte de revenus annuels considérables, supprima en 1783 dans tout le pays la servitude, qui cependant étoit très-lucrative. Il n'accepta pas même les remerciments que son peuple attendri vouloit lui faire touchant cette action généreuse; il assura qu'il n'avoit fait que son devoir, ce qu'il avoit souhaité de faire depuis long-temps. Les villages célébrerent la grande fête de leur liberté. Les bailliages firent imprimer des remerciments adressés à leur Prince bienfaisant, & lus par les étrangers même avec une profonde émotion. Les églises rétentirent d'actions de graces solemnelles. La soirée de ce jour de fête fut consacrée au plaisir. Les villageois burent à la santé d'un pere si généreux; ils danserent & se livrerent avec transport au sentiment, nouveau pour eux, de la liberté. Au milieu de toute cette joie, de toutes les larmes de reconnoissance que répandoit le peuple, l'ami de l'humanité répétoit qu'il n'avoit fait que ce qu'il croyoit être son devoir, ce qu'il avoit souhaité de faire depuis long-temps. — Lui même remercioit la providence du bonheur qu'elle lui accordoit en le faisant regner sur un peuple libre.

La route de Dourlach à Carlsruhe est connue pour une des plus belles routes en allée que possede l'Allemagne. Elle est extrémement bien construite, se prolonge en ligne droite l'espace d'un petit mille (d'Allemagne), & est bordée des deux côtés de hauts & superbes peupliers d'Italie. Leur cru naturel offre de lui même de belles pyramides; & ces arbres, garnis de branches presque dès leur pied, fournissent un ombrage très-flatteur.

*) S. A. R. Monseigneur Charles Frédéric, Marggrave de Bade-Dourlach & de Bade-Bade.

Au ſortir de Carlsruhe on a d'abord des deux côtés du grand chemin une plantation de platanes, & à droite un beau bois. A cette allée en ſuccede une autre de peupliers d'Italie; elle borde la route pendant un eſpace de cinq lieues, & juſques près de Raſtadt. Cependant ces beaux arbres ſont entre-mêlés d'arbres fruitiers, de maniere qu'à deux peupliers ſuccede un arbre fruitier. Cette eſpece de plantation donne au chemin un aſpect agréable & récréatif, & dédommage le voyageur de la vue des ſables nombreux qu'il découvre devant lui. La route eſt presque toujours en ligne droite, excepté quelques coudes qu'elle fait autour des villages; elle eſt extrêmement bien conſtruite, & cependant le voyageur ne paie aucun droit pour ſon entretien. On exige ce droit même dans quelques contrées d'Allemagne où les chemins ne ſont pas encore conſtruits. Ici le ſouverain penſe devoir de bons chemins & aux étrangers qui paient ſa poſte, & aux maîtres de celle-ci. La route de Raſtadt s'étend conſtamment entre de vaſtes plaines couvertes de toutes ſortes de légumes, de bled de Turquie, de chanvre & de quelque peu de tabac. La culture de la terre & l'activité des villageois induſtrieux, ôtent à ces campagnes une partie de l'aſpect déſert & uniforme qui d'ordinaire couvre la ſurface des plaines. Dans le lointain les montagnes de la fameuſe forêt noire attirent les regards vers la gauche; ces montagnes compoſent des limites admirables au payſage plat, ſe perdent de ſommet en ſommet, & ſemblent cependant ſe rapprocher un peu du voyageur dans les environs de Raſtadt. De cette route on ne découvre plus d'arbres fruitiers dans les champs, ou du moins on n'en découvre que rarement. Mais celui qui vient des provinces ſeptentrionales d'Allemagne, ſent ici une chaleur aimable, qui accompagne même les ſoirées d'automne, & il reſpire les douces odeurs qui rempliſſent encore les airs alors. Cette longue allée de peupliers finit près d'une forêt, à travers laquelle on continue ſa route juſque tout près de Raſtadt.

Dans l'Alſace, province voiſine & ſituée plus bas, dans laquelle on nous permettra de faire encore une excurſion, les chemins qui ſon bien entretenus ont du être rehauſſés. On ne paie rien pour leur entretien; on

on ne voit nulle part ni maison de péage ni barrieres. La route de Strasbourg à Bâle est une des plus animées qu'on puisse trouver, toujours remplie de voiture, de cavaliers & de piétons. Car c'est le chemin ordinaire qui mene en Suisse & en Italie; il mene en même temps à une foule de villes, de forteresses & de villages dont l'Alsace est couverte. Ce chemin, presque ouvert par-tout, n'est que rarement bordé d'arbres fruitiers. Cependant on en voit quelques grands groupes dispersés dans les champs, & dans les vastes étendues où l'on cultive du légume, & les villages sont joliment voilés par leurs feuilles. C'est un spectacle ravissant que d'appercevoir tout alentour & à perte de vue les paysages les plus fertiles remplis de villes, de bourgs & de villages habités par des êtres gais & heureux. Une plaine aussi vaste & toujours offerte à nos yeux, ne peut continuer à nous récréer que par un degré considérable de fertilité, de culture, & de population. Cependant les montagnes de Lorraine, qui s'étendent à droite, terminent pittoresquement la vue de la plaine jusqu'à Colmar; par-ci par-là s'élevent devant cette chaîne de montagnes quelques hauteurs moins considérables, qui appartiennent encore à l'Alsace. On apperçoit avec plaisir de loin des traces d'habitation & de culture sur ces hauteurs. Et l'œil s'occupe avec une volupté bien plus relevée du spectacle amusant de cette grande chaîne de montagnes inégales, s'entassant les unes sur les autres, & s'obscurcissant réciproquement par les ombres que jetent leurs masses. Ces montagnes s'étendent pendant l'espace de plusieurs milles (d'Allemagne), & présentent des sites & des formes très-pittoresquement variées. — Tantôt elles deviennent des hauteurs escarpées, tantôt elles s'affaissent & forment des monts plus petits, quelquefois disposés en terrasses très-roides, mais le plus souvent en belles élévations ondoyantes. Quelquefois elles s'approchent beaucoup du chemin, comme si elles vouloient attirer d'avantage l'attention. C'est une étendue de montagnes beaucoup plus superbes que celles du Harz, & qui les surpassent tant par le site entier que par le dessein des contours. — Je remarquerai ici que les montagnes du Harz, après mes voyages répétés dans les Alpes, ne m'ont jamais fait une grande impression,

preſſion, quoique les ſombres forêts d'arbres coniferes & réſineux qui les couvrent, leur donnent un aſpect vénérable. Lorsque je fis pour la derniere fois la route dont je parle, les montagnes de Lorraine s'enfonçoient inſenſiblement dans les ombres majeſtueuſes d'une tranquille ſoirée d'été qui ſuccedoit à un jour pluvieux; toute la rougeur du ſoleil couchant planoit ſur les ſommets des monts, & doroit le bord des nuages immobiles, qui ſembloient de nouvelles montagnes, & dont quelques foibles rayons de lumiere perçoient les ténebres: ſcène ſublime, & telle qu'Oſſian les copie de la nature. Là où le chemin de Colmar à Briſach ſe fléchit vers le Rhin, on perd peu à peu de vue ces montagnes majeſtueuſes. Cependant la route continue toujours à être animée & agréable; le roi des fleuves Germains s'offre près de Kemps ſous quelques aſpects brillants; & bientôt les premieres montagnes de la Suiſſe & la vue de Bâle attirent l'œil par leurs charmes. *)

*) Mr. Hirſchfeld ſe réſerve de parler des grands chemins de Suiſſe dans de nouvelles Lettres qu'il publiera ſur ce pays.

PREMIER

PREMIER APPENDICE.

DESCRIPTION
DE
QUELQUES JARDINS.



I.

*Jardin voiſin de la maiſon de Poſte aux portes de Hannovre.**)

Ce jardin devient d'abord le favori de tous ceux qui le voyent; il ſatisfait le connoiſſeur & attache le ſimple amateur; les étrangers & les habitants s'y réuniſſent pour y jouir des moments les plus délicieux; car ce ſéjour flatte les ſens & occupe l'eſprit.

Un groupe de diverſes fleurs, qui décore le milieu d'un gazon, inſpire dès l'entrée un ſentiment de ſérénité. Les ſentiers commencent en même temps à attirer l'œil entre les groupes d'arbres multipliés, & à exciter une attente vive du plaiſir que va goûter ici l'ami de la belle nature & du bon goût en fait de jardins.

Le regard erre parmi les maſſifs, les bocages, les arbres iſolés, les pelouſes, les groupes de fleurs, paſſant du jour à l'ombre & de l'ombre au jour, des endroits découverts à ceux qui ſont renfermés, du riant au ſombre, & d'une nuance de verdure à l'autre. Les aſpects intérieurs ſont nombreux & variés d'une maniere étonnante; à chaque pas, à chaque lieu où l'on s'arrête, à chaque détour fait en allant & en revenant, on apperçoit un nouveau tableau. Les groupes, dont l'ordonnance détermine cet heureux effet, ſont placés & formés de main de maître, toujours différents par leur forme, leur grandeur, leur compoſition, & leur diſtance. Tantôt ils avancent en ſaillie, & tantôt ils reculent; ils ou-

*) Ce jardin, ainſi que celui de Marienwerder dont nous parlons après, appartenoit à Mr. Jobt Antoine de Hinuber, Conſeiller de Légation de S. M. Britannique, Electeur de Hannovre, & c'eſt lui qui les a conſtruits tous deux. Cet excellent homme, un des plus grands connoiſſeurs en fait de jardins, fut enlevé le 15 Janvier 1784 à ſon eſtimable famille, à ſes amis & à l'humanité. Qu'elles repoſent en paix les cendres de cet homme généreux qui offrit à ſes concitoyens tant de plaiſirs tranquilles au ſein de la nature floriſſant ſous ſa main. Ses établiſſements ne ſe ſont pas perdus. Ils ſont au pouvoir de ſon fils ainé, Mr. le Conſeiller de Cour de Hinuber, homme que ſon eſprit & ſon cœur rendent dignes de vénération.

vrent des perſpectives, & les ferment; les allongent & les raccourciſſent; ils paroiſſent tous en mouvement pour préſenter les tableaux, ou les dérober, les éclairer ou y jeter de l'ombre. De là l'étonnante variété de points de vue, & le changement perpétuel de ſcènes dans un emplacement auſſi peu vaſte.

Une autre beauté des groupes qui compoſent la plantation du jardin, & qui ne ſont que rarement entre-mêlés d'arbres iſolés, conſiſte dans leur aſpect pittoreſque. Ils ont été diſpoſés par un œil accoutumé à ſaiſir les nüances les plus délicates dans la liaiſon & la ſucceſſion des jours & des ombres, & dans les teintes changeants du feuillage; à épier dans les belles images que trace la nature pittoreſque chaque coup de pinceau frappant, & à le rendre d'une maniere ſenſible au regard du ſpectateur, en le revêtant d'une apparence de nouveauté. Les arbres & les arbuſtes exotiques, ſur-tout les Américains, ſont mêlés avec beaucoup de diſcernement aux indigenes pour tracer des tableaux agréables; la vivacité des avant-ſcènes eſt relevée par des feuillages plus clairs, des ronces fleuries, & des fleurs moins hautes; l'éloignement des fonds eſt augmenté en apparence par des arbres d'un verd foncé. C'eſt pendant les heures de la matinée & de la ſoirée que l'on goûte le mieux les nuances pittoreſques des groupes, la ſucceſſion & les interruptions des parties claires & obſcures, les jeux raviſſants des coups de jour. Dans ces inſtants où toutes les beautés de la nature ſont relevées par une clarté plus douce; où la lumiere oblique ici ſe déploie avec variété entre les groupes, là ſe trouve reſſerrée en des bornes plus étroites; où la verdure fait diſtinguer toutes ſes nuances; où les gazons paroiſſent plus verds; où même l'ombre qui voile le jour eſt aimable; dans ces doux inſtans les effets enchanteurs de cette plantation s'offrent tous à l'œil pour le ravir. De grands arbres parmi leſquels le connoiſſeur en reconnoît pluſieurs de rares, s'élancent majeſtueuſement du ſein des groupes; ces arbres enrichiſſent les environs de leurs ombres, & quelquefois ils aident à renforcer l'obſcurité du fond des perſpectives. De beaux gazons ſerpentent autour des groupes, & ſemblent pour ainſi dire les embraſſer amicalement. Leur doux tapis

décore

décore le fol par-tout où ne verdoie aucun buiffon, & contrafte agréablement avec le feuillage des arbres & des ronces, dont les ombres obfcures s'étendent de côté, tandis que les clairieres font couvertes d'un jour riant. Mais bientôt les groupes voifins, ou quelques arbres ifolés, viennent y répandre çà & là des ombres.

Les fentiers tournoient conftamment entre les groupes; non feulement ils deffinent des finuofités aifées & naturelles, mais attirent encore l'œil de ceux qui fe promenent, & en fe perdant bientôt, ils font naître l'idée d'une vafte enceinte. — Tout, jufqu'à la plus petite circonftance eft mife à profit. Aucun arbre, aucun banc n'eft là fans deffein. Tout a fon motif, foit pour indiquer & rehauffer un afpect, foit pour rendre plus remarquable la faillie plus éclairée, ou le fuyant des fcênes. Les fieges, les repofoirs, les ponts, les ftatues, tout fert à déterminer les points de vue, & à diriger l'œil.

On n'a pas profité avec moins de fageffe des perfpectives extérieures qu'offre le payfage d'alentour. Que ce foit un des clochers de la ville voifine d'Hannover, dont trois s'élevent au milieu des ouvertures du bocage comme des obélifques dans tout autant de perfpectives, & paroiffent fituées droit devant le fpectateur; ou bien une partie de la ville & de fes remparts embellis d'arbres nouvellement plantés; ou bien encore une piece de bled attenante, ou la forêt qui compofe le fond lointain du payfage; ou bien enfin une maifon de campagne voifine; tous les afpects extérieurs ont été convertis en propriétés du jardin. On jouit de tout ce qui l'environne, fans rien dérober au propriétaire, & l'on en jouit peut-être avec plus de liberté & de plaifir que lui-même. Dans cette partie de l'enfemble encore, tout a été choifi avec réflexion. Ce font des tableaux ifolés & exquis qui ont été détachés du payfage, par la difpofition des points fous lefquels on les voit; ces tableaux s'offrent en différentes maffes, en différentes grandeurs & en différents fites; ici encore les plantations font le moyen qui fait que les fcênes fituées hors de l'enceinte du jardin, tantôt paroiffent à découvert, tantôt tranfpercent légérement, tantôt fuient infenfiblement, tantôt fe cachent tout-à-fait.

 Les

Les images attrayantes, qu'offre la nature dans le jardin même & dans le payſage, ſe promenent pour ainſi dire avec le ſpectateur, ſe détournent avec lui & changent à chaque pas; tableau magique auquel s'abandonne l'imagination frappée par ces diverſes impreſſions. Un groupe, un bocage, un arbre s'avance, & la décoration change tout-à-coup. Toujours de nouvelles beautés s'offrent au ſpectateur attentif: preuve ſûre de la ſage économie avec laquelle on a choiſi les points de vue & ordonné l'enſemble. Les regards ne ſont pas frappés ici par une abondance ſubite, qui les laiſſe à vuide, dès que la premiere jouiſſance eſt paſſée, mais ils trouvent un amuſement toujours progreſſif & inſenſiblement augmenté. On apprend dans ce ſéjour combien ſont importants l'art de la plantation & celui de l'ordonnance des groupes, arts obſervés encore dans ſi peu de jardins, & dont on n'a aucune idée dans pluſieurs provinces.

Peu après l'entrée un ſentier ſerpente à gauche vers un grand bâtiment qui attire d'abord la vue. Il a la forme d'une chapelle; un croix qui s'éleve au faîte, & la ſtatue d'un ſaint placée ſur la porte, aident à renforcer l'illuſion du premier aſpect. Le ſaint tient de la main droite un rateau, & de la gauche il poſe derriere lui une mître d'Evêque. A ce que dit la légende, c'eſt St. Paulin de Nole en Italie, qui de jardinier s'éleva au rang d'Evêque, & quitta enſuite cette dignité pour retourner au repos & aux agréments de ſon premier état. Cette hiſtoire, vraie ou controuvée, occaſionne ici une image nouvelle & très-flatteuſe pour l'art des jardins. Les murs extérieurs de la chapelle & ſon toît ſont à moitié tapiſſés de ſarments. En entrant on trouve une grande ſalle, belle & riante, qui forme l'intérieur de l'édifice, & qui eſt décorée de gravures, de buſtes & de ſtatues copiés ſur des antiques célebres. Cette ſalle offre pluſieurs points de vue délicatement choiſis.

A côté de ce bâtiment eſt une voliere, & devant elle un ſiége couvert. On ſe repoſe ici au milieu d'aſpects charmants, & l'on eſt amuſé par les voix variés de cette petite compagnie de reclus. On aime à ſe détourner un peu pour les épier dans leurs cellules; ils voltigent gaiement

ment & semblent dire au spectateur curieux, que même derriere cette grille l'amour ne perd rien de ses droits charmants.

Ensuite côtoyant une piéce d'eau très-bien ordonnée, qui, ornée de plusieurs ponts, s'enfonce dans les bocages, & acquiert par là une grandeur apparante plus considérable, on se rend à des ruines situées dans cet angle du jardin. De ces ruines, qui offrent un siége des plus frais, on découvre l'eau passant sous un pont élevé & dans le goût Chinois. L'eau, qui se perd sous ce point de vue & paroit continuer à couler encore long-temps, est embellie par le gazon qui la borde & par les reflets des buissons, des fleurs & des ponts: quelques canards y nagent en nasillant. Enfin le regard tombe sur le derriere de la chapelle, & passé celle-ci les cimes de la plantation, & sur-tout un peuplier d'Italie qui la surmonte avec majesté, terminent l'horison.

Immédiatement derriere les ruines, placées dans le lointain d'une maniere pittoresque & illusoire sous les arbres dont le branchage les couvre en partie, se trouve une petite chapelle mortuaire encore sur pied, vers laquelle se glisse en serpentant un sentier dérobé, obscur & presque couvert. Cette chapelle est remplie de tableaux de dévotion tirés des siecles écoulés depuis long-temps & où l'art étoit encore dans son enfance, de sculptures gothiques, d'images lugubres, de chambres funebres, & de toutes les autres décorations appartenant à une chapelle de l'église romaine. Dans cette imitation tout s'accorde très-exactement avec les originaux, tout est si propre à faire illusion, qu'on ne croit plus que c'en soit une. Dans ce séjour de la contemplation sérieuse & de la mélancolie, chaque pensée s'offre plus sombre; le cœur est saisi d'un frisson puissant qui lui rappelle sa mortalité. Une porte murée qui paroit fermer un charnier rempli, augmente ce frisson & plonge presqu'entiérement l'imagination dans le tombeau. Mais que vois-je! La porte s'ouvre. Quelle surprise! Une vive clarté, & les beautés de la création brillent tout-à-coup. Quitte de ses douleurs & se rouvrant tout entier au plaisir, le cœur vole au devant de ces scènes. Il se dilate de nouveau en éprouvant

vant un ſentiment de vie, & nage dans la volupté que lui inſpire la vue des beautés de la terre.

A quelque diſtance de ce ſpectacle, & dans un lieu d'où on ne l'apperçoit plus, eſt un cabinet élégant, décoré dans le goût Chinois, & ſitué au ſein d'un doux demi-jour. Son ſite, ſon ordonnance, ſes aſpects, prouvent d'abord que ce cabinet eſt conſacré aux plaiſirs riants de la ſociété.

Bientôt on ſe retrouve au milieu de plantations qui s'élevent d'une maniere variée & avec un attrait pittoreſque, & l'on y eſt invité par des ſiéges & des repoſoirs, qui, comme les ponts, offrent une grande diverſité de formes & ſont une école pour le deſſinateur; ces ſiéges ſont peints en blanc, ce qui contraſte admirablement bien avec la verdure, & ſont ſituées de maniere qu'à toutes les heures du jour on eſt aſſis à l'ombre, & que les regards peuvent tantôt ſe repaître d'une vue pleine de charmes, tantôt ſe repoſer dans une obſcurité reſtaurante. Ce jardin étant toujours ouvert à l'ami des plaiſirs champêtres, l'ordonnance des ſentiers entre les groupes eſt par-tout telle que les promeneurs puiſſent s'éviter; & des recoins reculés & touffus invitent celui qui cherche la ſolitude. Dans quelques endroits, ſur-tout vers les bornes du jardin, ſont de douces élévations, du haut deſquelles on voit s'ouvrir de vaſtes perſpectives ſur le payſage, ou bien d'où l'on apperçoit ſubitement la ville avec toutes ſes tours. Mais à qui cet aſpect pourroit-il inſpirer l'envie de retourner en ville? Qui pourroit quitter pour elle ce ſéjour plein d'attraits?

La variété qui ſe manifeſte par-tout dans l'enſemble, regne auſſi dans les bornes du jardin. C'eſt tantôt un ſiége plus élevé, tantôt un groupe ſerré, tantôt un bocage moins touffu, tantôt une haie peu haute, tantôt une grille tranſparente, tantôt un foſſé profond garni de pointes ou d'un buiſſon d'épines qui s'éleve du fond du foſſé, au delà duquel l'œil ſe porte ſans obſtacle, mais que le pied ne tenteroit pas de franchir. De là vient qu'en pluſieurs endroits, on ſe croit non dans le jardin, mais dans le payſage même; on voit les champs pouſſer leur verdure presque à ſes pieds, & au temps de la récolte l'agitation des moiſſonneurs ſemble ſe faire entendre au milieu de la plantation.

Le jugement qui regne dans l'enſemble, paroît quelquefois dans des circonſtances ſi petites qu'un œil ordinaire dédaigneroit de les y aller chercher. C'eſt ainſi qu'un banc ſert à maſquer d'une maniere illuſoire la fin du jardin du côté de la maiſon. Un pont deſtiné à faire traverſer l'eau, offre ſous ſon arche une perſpective prolongée de l'onde. Un autre pont eſt muré plus bas pour cacher l'extrêmité de l'eau, & ce même pont s'éleve en même temps plus haut, afin d'offrir une vue plus étendue du payſage. Un autre pont qui conduit devant un bocage à l'extrêmité la plus agreſte du jardin, préſente une apparence champêtre très-ſimple, tandis que le pont Chinois, qui eſt abſolument iſolé, brille d'une architecture plus riche. C'eſt ainſi encore que les groupes ſerrés d'arbres coniferes & réſineux, tant indigenes qu'Américains, ſont beaucoup plus multipliés devant la maiſon, afin de récréer par l'aſpect de la verdure, pendant la ſaiſon dépouillée de feuilles.

La place qui eſt derriere la maiſon, du côté de la grande route voiſine, n'eſt pas ordonnée moins heureuſement. Son arrangement fait une telle illuſion que, tant en paſſant par le grand chemin qu'en jetant les yeux hors des fenêtres de la maiſon, on croit voir une partie du jardin & non un emplacement ſéparé. Immédiatement devant la maiſon, fleuriſſent ſur une pelouſe un amas de fleurs & deux groupes, l'un de buiſſons, & l'autre compoſé d'un ſapin & d'un pin; ces groupes ſont placés en ſorte qu'ils donnent à la maiſon un aſpect pittoreſque, & ſemblent en même temps annoncer un jardin. Deux ſentiers ſe coudent autour du gazon, comme s'ils s'étendoient plus loin de côté: mais ils aboutiſſent à deux ſieges cachés dans un coin, d'où l'on peut voir paſſer les voyageurs, & où l'on trouve une ſortie dans la cour.

Cette deſcription devient preſque trop détaillée, tandis que dans cette variété de promenades c'étoit uniquement mon deſſein, de préſenter l'eſprit qui a préſidé à l'ordonnance de ce jardin, petit, il eſt vrai, mais diſtribué avec beaucoup de jugement. Les amateurs des jardins, qui ne peuvent diſpoſer que d'un petit emplacement, voient ici comment, devenus vrais confidents de la nature, ils doivent, non pas ſimplement

imiter ſes beautés, mais encore leur communiquer, par l'art de l'ordonnance & de la décoration, la variété des aſpects & des perſpectives, & un air de grandeur apparente. Tout eſt ici l'ouvrage ſeul du propriétaire; la nature ne lui a fourni que la place, qui conſiſte en une plaine, ſeulement un peu exhauſſée en quelques endroits. C'eſt auſſi pourquoi une eau pure & courante ſemble être la ſeule choſe qui manque à ce jardin attrayant, d'ailleurs rempli de ronces fleuries & odorantes & de chanteurs ailés. C'eſt l'habitation paiſible, douce & riante d'un ſage qui connoît l'art peu ordinaire de faire le bonheur de ſa vie en la paſſant tantôt au milieu d'occupations utiles, tantôt au milieu des ſciences, tantôt dans le ſein de l'amitié & des plaiſirs domeſtiques; & qui, pour ériger en monument de ſon goût mâle le lieu même de ſes plaiſirs, fait de ſon jardin ſon étude continuelle. Quantité de ceux qui forment des jardins, croient avoir tout fait, quand ils ont jeté là leurs arbres, leurs gazons, leurs fleurs, comme ſi le hazard les avoit fait naître. Mais qu'ils reſtent loin de ce terme, où tout a été examiné & obſervé; où les effets ont été calculés & les changements futurs, cauſés par le cru des arbres, prévus d'avance; où la main induſtrieuſe de l'art eſt encore occupée chaque été, à ajouter, à rétrancher, à tendre vers la perfection.

Nombre d'ames douées d'une noble ſenſibilité ont éprouvé, dans ce jardin, la différence qui ſe trouve entre des jardins compoſés par un homme de goût & de jugement, & ces plantations ordinaires & à la mode. Puiſſent ces ames, en liſant cette petite deſcription, ſe rappeller les heureux inſtants qu'elles ont paſſé ici! Quelques-unes d'entr'elles ont voulu laiſſer par-ci par-là ſur les bancs, les ſieges & les termes, un monument de leur attendriſſement, un remerciment, une petite inſcription, preuves qu'elles étoient effectivement entraînées par les charmes de ce ſéjour, vu qu'elles s'abandonnoient aux mouvements de leur ſenſibilité, ſans ſonger peut-être au peu de convenance de leurs expreſſions. Cependant il eſt encore une autre ſorte d'applaudiſſement non moins flatteur pour celui qui diſtribua ces ſcènes; je parle de l'obſervation grave & ſilencieuſe du connoiſſeur, qui, en ſe promenant à pas comptés, recher-

che

che les traces du genie créateur, à qui ce petit miracle de l'art doit ſon exiſtence.

II.

*Marienwerder.**)

Le premier aſpect que l'on découvre de la maiſon, qui eſt grande, ouverte & dégagée, fait naître l'attente d'une ordonnance dont l'enceinte eſt conſidérable. D'abord ſe préſente à la vue un vaſte gazon d'une forme noble, pittoreſquement couronné de différents groupes d'arbres; entre ces groupes s'ouvrent trois perſpectives qui annoncent d'avance l'étendue de l'enſemble. Une longue ouverture, placée droit devant le ſpectateur, attire ſes regards entre de grands groupes & des bocages, & les fait errer au loin par deſſus le gazon; l'œil eſt enfin arrêté par un objet qui, ſous ce point de vue, eſt encore environné d'une certaine obſcurité douteuſe; c'eſt un ſiege à paraſol placé ſur une hauteur. A droite deux autres ouvertures pittoreſques laiſſent voir à travers quelques beaux groupes, deux pont qui ſe montrent ici à l'extrêmité de la pelouſe; la premiere des perſpectives que ces ouvertures préſentent, aboutit bientôt à la plantation la plus voiſine; la ſeconde raſe une partie de l'eau, des gazons éloignés & ſe perd entre les angles ſaillants & rentrants des grandes groupes d'arbres, qui, vus d'ici, ſemblent former une forêt continue.

Cette avant-cour, ou ce commencement du parc, eſt plein de charmes, & l'eſt encore plus dans les premiers inſtants de l'aurore. Tandis que la lumiere du matin s'allume à droite, les groupes jetent leurs ombres près du ſpectateur ſur le gazon qui s'éclaire de plus en plus, & rompent en quelques endroits ſa lueur par les jeux doux de leurs ombres aimables. L'eau ſe montre plus belle au milieu de ſes verds rivages. L'œil erre plus loin ſur des lieux fortement ombragés que ne frappe pas le rayon

*) A quelques lieues d'Hannover.

du jour naiſſant, & ſur des ſurfaces éclairées, ſituées entre les bocages obſcurs qui bornent la ſcêne; mais la vue s'arrête avec raviſſement aux aimables tableaux que trace la lumiere ſur les faîtes des boſquets & des bocages, dont les verds variés brillent d'un attrait plus doux. Dans la ſeconde ouverture la plantation fait quelques ſaillies qui rendent la perſpective plus pittoreſque. Le brillant de l'eau éclairée eſt rehauſſé par la pelouſe verdoyante placée au delà, & qui, entiérement expoſée aux rayons du ſoleil, y nage pour ainſi dire; à cet aſpect ſuccede l'obſcurité des groupes qui ſe reſſerrent; enſuite la clarté reparoit; enfin l'œil ſe repoſe ſur les douces ténebres des plantations du fond. — Le tout enſemble fait un charmant tableau matinal qui ranime l'imagination. Le pont que préſente cette même perſpective, eſt légerement bâti d'une ſeule arche, pour préſenter librement l'aſpect de l'eau. Cependant les boſquets & les groupes de la longue perſpective antérieure qui monte vers le ſiege à paraſol, repoſent encore à cette heure dans un aimable crépuſcule, devant lequel s'évanouiſſent les ombres légeres qui ſe jouent avec les rayons naiſſants du jour.

L'œil eſt par-tout aux environs récrée par la verdure. Les groupes, ſi bien ordonnés pour former la perſpective, ſervent en même temps à maſquer des objets moins agréables. Ainſi, par exemple, le grand groupe qui ſe préſente près du premier pont droit devant le ſpectateur, voile l'aſpect d'une écurie. Un autre édifice, qui d'abord au ſortir de la maiſon voudroit s'emparer de l'œil à droite, eſt incontinent dérobé par un bocage, derriere lequel mene le ſentier; & ce même bocage eſt étroit & ſe fléchit doucement pour former un petit coude, afin de préſenter à la vue un recoin touffu, qui contraſte avec l'aſpect voiſin & riant, ſitué au delà du ſecond pont. A gauche eſt une étroite ouverture, bientôt fermée par les arbres.

Les groupes placés ſur la pelouſe devant la maiſon, contraſtent par leur verdure non ſeulement avec le tapis ſur lequel ils ſont placés, mais encor entr'eux, les arbres coniferes & réſineux étant oppoſés à des arbres d'un feuillage plus clair. Le bel effet de ce contraſte ſe montre ſur-

tout,

tout, lorsque fortant de la maifon, on prend à gauche au bord du gazon, & que l'on regarde à droite vers les groupes: on voit auffitôt briller entre deux fombres maffifs de fapins un groupe d'arbres à feuilles fitué derriere ces maffifs, vis-à-vis desquels fe montrent en deça des groupes d'arbres d'un feuillage riant.

Des deux côtés du gazon ferpentent deux fentiers, qui commencent à mener dans les vaftes promenades de ce parc, & qui font bordés de bocages, que furmontent des bouleaux, des ormeaux, des peupliers, & d'autres arbres élevés, dont les faites touffus amufent en faifant entendre le frémiffement des vents raffraîchiffants, & les concerts des joyeux habitants des bois. Ici l'œil eft fagement contenu dans de certaines limites. Il ne devoit pas être diftrait dès l'entrée du parc, mais feulement attiré par quelques fcênes & quelques afpects avancés; deux vues principales entre les groupes n'étoient pas trop, mais elles étoient fuffifantes & affez attrayantes pour réveiller d'avance l'idée de la beauté de l'enfemble, fans permettre cependant au regard de le parcourir, & fans tirer une ligne de féparation trop marquée.

Commençons notre promenade en fuivant le chemin à droite du gazon; bientôt nous parvenons à un banc dont l'infcription annonce l'heureufe tranquillité que le propriétaire de ces lieux goûte au fein d'une vie champêtre & paifible:

„O vous, qui plongés dans la profpérité des cours, vous agitez dans „la rue tournoyante de la fortune, ne méprifez pas trop légérement „celui qui vit content ici.“ *)

Deux vues s'offrent à l'œil; l'une pénètre au delà du gazon entre deux groupes, & la feconde donne fur le jardin potager féparé du parc par une allée de maronniers d'Inde; en delà de ce jardin, dont on ne découvre pas les compartiments, l'allée perce encore une partie de l'enfemble, & aboutit au loin hors de l'enceinte à des champs de grains.

 Laiffant

*) Mr. Hirfchfeld ayant jugé convenable de traduire, & de traduire en profe, les infcriptions, presque toutes tirées des meilleurs poëtes Anglois; nous avons cru devoir fuivre fon exemple.

Laiſſant à gauche le chemin du pont Chinois, chemin qui bordé des deux côtés de groupes longe le gazon, nous avançons vers un banc entre deux maſſifs de ſapins peu éloignés, qui, ſous le point de vue qu'offre la maiſon, ſont cachés derriere d'autres maſſifs. Tandis que nous nous repoſons ici ſous des bouleaux & des hêtres droits & élevés, la façade de la maiſon s'offre à nous ſous un aſpect pittoreſque; le groupe le plus voiſin s'étend devant elle, & en maſque une partie. Non loin de là un banc, placé ſous un maſſif de ſapins, ne préſente d'autre vue que celle d'un enfoncement bocager voiſin. Ce banc qui ſemble conſacré à faire des reflexions ſur la vie humaine, favoriſe dans la ſolitude les contemplations du genre de celles qu'inſpire l'inſcription:

„Le ciel nous accorde aſſez de plaiſirs ici bas pour adoucir notre ſéjour
„dans cette retraite chérie: le ciel nous envoie aſſez de chagrins utiles,
„pour nous faire aſpirer à des demeures plus heureuſes."

Ici le chemin prend un peu vers la droite. A gauche le gazon aboutit à une piece d'eau, dans laquelle paroit une petite île, dont les bords ſont ornés de fleurs. On voit de côté le pont Chinois, & ſous ſes arches un bocage foreſtier. Le ſecond pont, d'une architecture plus légere, s'offre de plus près; à travers ce pont on découvre une partie de l'eau, enſuite le tapis verd plus riant, & quelques plantations. En avançant le regard tombe par une ouverture ſur un groupe obſcur, que perce un ſentier aboutiſſant à une ſcéne riante qu'on voit tranſpercer & qui ſous ce point de vue eſt compoſée de pelouſes d'eau, & d'un pont éloigné, peint en blanc. En pourſuivant ſon chemin à droite, on rencontre un ſiege ombragé par de grands arbres; il offre un repoſoir aimable. L'aſpect préſente l'extrêmité du gazon, les fleurs de la petite île, & le pont Chinois à moitié caché; des arbres élevés terminent l'horiſon.

A droite de ce ſiege deſcend un eſcalier champêtre couvert d'arbres, & conſtruit de troncs de bouleaux tels que les livre la nature. Au ſortir d'une ombre ténébreuſe, & à l'inſtant où l'on poſe le pied ſur la derniere marche, s'ouvre tout-à-coup une grande ſcêne riante & pleine d'attraits. Droit devant le ſpectateur, un vaſte tapis verd, au delà duquel l'œil erre

& va

& va donner ſur des champs de grains & des bocages incultes. Presque au bout de cet aſpect paroit ſous ce point de vue un groupe conſidérable; d'autres groupes moins grands ſe ſuccedent à gauche ſur une petite élévation; & un d'entr'eux, plus grand que les autres, & d'une beauté très-pittoreſque, ſe montre le premier. Mais la plus belle ſcêne s'offre vers la gauche devant un des groupes dont nous venons de parler. Des gazons, de l'eau, une île ornée de fleurs, différente de la premiere île & un peu exhauſſée, des chaiſes blanches, & un pont bien bâti, ſe réuniſſent avec une forêt qui borne la vue, pour compoſer le tableau champêtre le plus gracieux. L'île n'a point d'arbres, afin de ne pas rompre par des objets ſaillants le contour noble & dégagé de cette forêt, ou pour mieux dire des groupes qui, ſous cet aſpect, ſe voûtent & prennent l'apparence d'un beau bois, & dont les extrémités ſe fondent l'une dans l'autre, en deſſinant une douce ſinuoſité. Les coudes rentrants des groupes préſentent un clair obſcur pittoreſque: des peupliers plantés devant des ſapins rembrunis portent cet effet juſqu'au contraſte, & même très-frappant. Le connoiſſeur remarquera en général ce que des yeux vulgaires ne voyent pas; c'eſt que celui qui planta ces jardins a ſû faire un uſage réfléchi de la diverſité des feuillages, dans les endroits même où cette beauté bocagere eſt limitée à un temps peu long.

Tandis que l'on avance, cette ſcêne diſparoit inſenſiblement, & fait place à une nouvelle décoration. Le gazon s'élargit de côté, & avec lui s'élargit auſſi un boſquet de chênes antiques & reſpectables, que perce quelquefois le regard incertain. Ces tiges ſuperbes & ces têtes rembrunies contraſtent avec la riante pelouſe, comme la gravité d'un vieillard contraſte avec la vivacité d'un jeune homme.

Laiſſons à gauche le chemin qui mene au canton dont l'éclat a frappé nos yeux à la deſcente de l'eſcalier, & approchons du boſquet de chênes. A droite le gazon continue à s'élargir & ſe termine enfin à des bocages de ſaules. On parvient à quelques chaiſes placées l'une derriere l'autre le long du chemin, & dont chacune préſente à celui qui s'aſſeoit le boſquet de chênes ſous un aſpect différent. On s'avance vers un petit

pont

pont levis, tandis que les points de vue précedents ſe changent & s'évanouiſſent. D'abord après le pont quelques chênes antiques offrent les ſieges qui les entourent. Ces ſieges préſentent les aſpects auſſi attrayants que variés des ſcènes que l'on vient de laiſſer en arriere, & qu'anime ſur-tout une prairie voiſine, où paiſſent de jeunes bêtes à corne qui augmentent les agréments champêtres du parc. Le boſquet de chênes eſt percé de ſentiers qui ſerpentent ſous ſes voûtes touffues.

Au ſortir du boſquet, dont les dernieres tiges reſtent à droite, on arrive à un enclos de buiſſon, qu'ombragent deux chênes élevés, & touffus, dont les branches s'étendent au loin. Bientôt les tableaux riants du canton oppoſé ſe ſuccedent à la vue. L'œil eſt principalement attiré devant ſoi par un objet qu'il voit bien loin dans le fond dominer ſur une hauteur entre des arbres. Sous cet aſpect cet objet paroit d'une maniere peu diſtincte, à cauſe de ſon éloignement & de ſon ſite, s'offrant à travers & par deſſus des arbres, & étant lui-même tranſparent. Le regard le plus perçant eſt encore incertain ſi ce qu'il apperçoit, eſt une fabrique du genre romaneſque, une ruine, ou quelque autre phénomene illuſoire. En attendant que cette obſcurité s'éclairciſſe par l'approchement, l'œil erre à gauche dans un agréable enfoncement boiſé. Entre cet enfoncement & l'objet incertain, qui, par un effet d'un goût très-ſage, reſte encore méconnoiſſable, ſe déploie en deſcendant une grande plantation épaiſſe dont la verdure eſt très-variée.

Sous un chêne, qu'entourent les images des ſaiſons & quelques inſcriptions qui s'y rapportent, eſt un ſiege agréable près d'un petit pont garni de bancs. On découvre d'abord en demi-cercle autour de ſoi la prairie, qui eſt tout à la fois un gazon & un pâturage, & les plantations environnantes, défendues par un enclos. A droite des oſiers blancs forment ſur le gazon un grand groupe, clair & animé, dont le milieu en joliment nuancé de peupliers; un hêtre placé à l'angle antérieur rompt la ſurface blanche qu'offrent les oſiers. Enſuite paroiſſent deux petits groupes, dont les feuillages de verds différents font un contraſte admirable. De petits groupes moins élevés encore & compoſés de broſſailles, [illegible]

montrent

montrent dispersés sur le tapis verd qu'ils embellissent. Dans un coin de la prairie est un vieux parc à bétail recouvert de paille à l'usage des animaux qui paissent ici. De côté, & entre ce parc à bétail, qui sous quelques points de vue réleve encore l'aspect pastoral du canton, & le grand groupe riant d'osiers, se trouve dans le fond une plantation d'un verd foncé que précede un verd plus clair, auquel succede encore le reflêt blanchâtre des osiers. Le fond placé entre le grand & les petits groupes tranche aussi avec ces objets. Le siege dont nous parlons fournit encore une autre belle vue. La plantation située entre l'objet encore peu distinct placé sur une hauteur, & un enfoncement bocager qui s'ouvre ici, finit de côté par un verd plus clair. Le fond est admirablement bien composé de sombres arbres coniferes & résineux, qui font paroître l'enfoncement plus considérable. Au milieu de cet enfoncement boisé, que forment les groupes, un pont, qui contraste joliment avec les ombres des arbres voisins, annonce de l'eau, & oppose un lieu éclairé aux ténebres de ce séjour profond. Plus loin on découvre le contour de la masse de bois dont on a parlé, masse que dessinent les plantations les plus écartées, en se serrant les unes contre les autres; les groupes antérieurs, situés plus en deçà, se montrent éclaircis & comme dispersés, pour laisser paroître entre leurs arbres le gazon supérieur qui est au bord de cette masse de bois. On regarde ici avec plaisir la diversité des verdures de ces groupes, placés sur une petite élévation. L'eau qui se montroit auparavant est cachée, mais on apperçoit l'ile avec ses fleurs. A l'extrêmité des derniers groupes, une cascade se montre sous un pont, & plus à gauche un autre pont, avec plusieurs chaises & sieges champêtres, frappe agréablement la vue. Au delà de l'île on découvre un reposoir enfoncé dans l'ombre d'un groupe, & au dessous de ce reposoir s'éleve sur une colline un grand siege bien bâti. Un groupe considérable, qui paroit le premier, lors que l'on descend l'escalier dont on a parlé plus haut, se présente ici d'un autre côté, & s'éleve entre le siege dont on vient de parler & un pavillon Chinois. Les arbres les plus petits & dont le feuillage est le plus clair, occupent le devant du groupe, & derriere sont les arbres plus grands

& plus rembrunis. Le pavillon ſurmonte joliment les bocages qui le cachent à moitié. On voit en même temps le pont qui conduit au pavillon, & qui vu de la maiſon étoit le ſecond; on voit encore pluſieurs ſieges champêtres, & les limites de l'enceinte formées par des bocages foreſtiers & des arbres.

On jouit de tous ces aſpects au pied de l'antique chêne, derriere lequel eſt encore un ſiege dont l'inſcription fait naître une réflexion très-vraie:

„La plus mauvaiſe de toutes les occupations, eſt celle de former des „ſouhaits; c'eſt une maladie de langueur qui mine les inſenſés, que „leur donnent les cours & que guériſſent un air pur & une diéte ſimple, préſents de la vie champêtre."

Le tableau des aſpects s'eſt cependant changé dans quelques traits; les groupes de la droite ſe ſont reculés, & d'autres objets ſe ſont entiérement évanouis.

Un chemin, qui part du dernier ſiege de cette ſcène dégagée & riante, mene dans un canton clos entouré de bocages incultes. L'œil eſt arrêté par les groupes & les parties de forêts qui l'avoiſinent. Tandis que nous longeons le bord du parc, nous parvenons à un banc, d'où le regard va tomber ſur des prairies, des parties de forêts, des champs enſemencés plus clairs, & enſuite encore ſur des bois éloignés. Rien ne convient plus au lieu que l'inſcription, comme rien n'eſt plus ſage que le précepte qu'elle renferme:

„Enfants orgueilleux du goût, qui détruiſez les ombrages champêtres, „apprenez ici à éviter ces plaines défectueuſes, que la vanité déploie „au loin."

Un autre ſentier part du bas de ce ſéjour, & conduit à un ſiege élevé placé ſous un peuplier. Les tableaux qu'on appercevoit précédemment de deſſous le chêne; s'offrent ici de nouveau, mais ſous des points de vue un peu différents. Le chêne lui-même devient un objet majeſtueux, & dans le boſquet qui l'accompagne, ſe montre une ouverture

nouvelle.

nouvelle. De ce ſiege ſe fléchit à gauche un ſentier qui donne dans les bocages; mais nous pourſuivrons directement notre chemin.

A droite ſont des bocages incultes de différentes ſortes de bois; à gauche dans le lointain des collines plantées de boſquets d'arbres conifères & réſineux. Nous arrivons à un petit bois de ſaules d'où le regard plonge ſubitement, dans la Leine, dont le lit eſt ici fort enfoncé. Nos yeux parcourent à droite une grande prairie, des parties diſperſées de forêts, & un champ de grains plus éclairé, derriere lequel un bois conſidérable compoſe le fond obſcur & lointain du tableau.

Continuons cependant notre promenade. On rencontre un repoſoir environné de bocages, où quelques chênes peu élevés ſe mêlent à des peupliers. Tout eſt champêtre & préſente la ſimplicité de la nature. La vue erre pourtant à droite ſur des groupes & des bois, dans les ouvertures deſquels paroiſſent au loin des bancs & des chaiſes qui annoncent la continuation du parc. Un grand & beau maſſifs d'arbres à feuille nuancées d'une maniere attrayante, invite ſur-tout l'œil, & des plantations de ſapins ſe perdent derriere dans le lointain. En avançant on découvre à gauche un champ cultivé, & à droite la riviere de Leine bordée de ſaules.

On atteint bientôt un banc auprès duquel pluſieurs nouvelles perſpectives s'offrent tout-à-coup aux regards. A gauche la tour du couvent de Marienwerder domine au loin les cimes des arbres foreſtiers; plus près ſe montrent le pavillon, les groupes d'arbres fruitiers qui préſentent leur extremité citérieure, le pont compoſé de troncs d'arbres qui s'offre dans toute ſa longueur, le gazon, qui longe la forêt que les boſquets & les maſſifs ſemblent compoſer ſous ce point de vue; tout cet enſemble trace un très-beau tableau. Droit devant ſoi l'on a des plantations qui deſſinent un enfoncement très-agréable, & dans lequel un tapis verd orne les ſurfaces ombragées par les arbres foreſtiers, tandis qu'un repoſoir appelle les yeux de ce côté. Cedant à cette invitation, ils vont errer au delà d'un pont, & traverſant une étroite ouverture ſituée entre un grand maſſif déjà remarqué & un plus petit, ils vont ſe fixer ſur les

ruines d'une échanguette qui ſurmonte une hauteur. Deux ouvertures s'offrent encore; l'une laiſſe voir un ſiege fait en pyramide & placé ſur une éminence, & l'autre un objet qui ſemble les reſtes d'un édifice ruiné.

En avançant on découvre un coude que fait la Leine, qui juſqu'alors avoit été cachée par des bocages de ſaules. Les aſpects qui ſe montroient de côté diſparoiſſent totalement, & font place à de nouvelles ſcènes. Quelques ſinuoſités que deſſinent les plantations ſe ſuccedent & offrent ſur-tout une large ouverture au ſein de laquelle eſt une ſtatue ſur une hauteur. Plus loin on apperçoit une urne qui ſurmonte une petite éminence, & que des arbres couvrent de leurs branches pendantes; plus haut s'éleve un ſombre boſquet d'arbres coniferes & réſineux.

Nous continuons toujours à parcourir les rivages de la Leine tapiſſés de broſſailles. Enfin nous parvenons à une éminence, & à un ſiege ombragé placé au bord de cette riviere, qui recommence ici à murmurer avec la même vivacité, avec laquelle elle tombe des montagnes du Harz. A travers la plantation perce une perſpective champêtre, qui préſente une variété de champs de grains, couronnés de parties de forêts & de bocages.

Une allée touffue & voûtée en berceau par la nature, mene à gauche vers un ſiege. La vue découvre une partie du couvent. La tour de ſon égliſe forme la pointe d'un grand groupe d'arbres, ſur lequel elle ſemble repoſer immédiatement. A travers quelques beaux groupes à nuances variées on voit le tapis verd qui les ſupporte. Au reſte le canton eſt ici ſimple, ruſtique & paiſible.

Au bout de l'allée un aſpect frappe ſubitement l'œil. On découvre à préſent devant ſoi ces ruines, qui du ſiege placé ſous le chêne, & ſous divers autres points de vue, préſentoient un objet encore méconnoiſſable: élles s'offrent d'une maniere très-pittoreſque & comme des vraies ruines de rochers, & ſont ſur la hauteur voiſine au milieu d'arbres coniferes & réſineux. Cependant l'on ne diſtingue pas encore de quelle eſpece d'édifice ſont ces ruines. Un ſiege invite au repos. Ici ſe montre ſur une colline une autre partie des ruines qui paroiſſent détachées du

reſte.

refte. Leur liaifon eft cachée par un épais maffif de pins. Cela les rend plus pittorefques, plus illufoires & plus grandes en apparence. Près de ce fiege eft un bouleau élevé dont un banc circulaire entoure le pied; cet arbre détourne l'œil de deffus les ruines. On parcourt une vue vafte qui préfente des près, des champs de grains, des parties de forêts & le village de Stöckheim; de l'autre côté, la fombre allée en berceau qu'on a traverfée, & où d'aimables coups de jour fe jouent dans les feuillages divers; plus loin, une longue peloufe qui, bordée de groupes variés, s'étend jufques à une plantation qu'entoure de ce côté une barriere blanche, & jufques à un fiege en forme de pyramide qui occupe l'autre angle du fond éloigné du tableau; enfin l'eau, qui traverfée par un pont & ombragée par des faules fait ici une chûte murmurante.

Après avoir paffé ce pont, un chemin qui mene au penchant d'une colline, & enfuite au pied d'une éminence boifée, préfente à droite les campagnes, peu après un groupe de bouleaux, & puis de nouveau la plaine. S'élevant enfuite infenfiblement fur une autre hauteur, le chemin ferpente dans une plantation d'ou fortent de tout côté des fentiers, & mene enfin vers un banc angulaire, d'où la vue erre dans des promenades fituées hors des limites du véritable parc.

Paffé ce banc le fentier defcend un peu en tournoyant. Le regard paffant entre plufieurs groupes & plufieurs chênes élevés, découvre devant foi une fcêne bocagere, terminée dans le lointain par un bois ruftiquement compofé de bouleaux, & qui, ayant la forme d'une croix, réveille une certaine attente.

Avant de parvenir au pont fuivant, on laiffe à gauche trois bancs, dont chacun offre une vue différente de l'enceinte intérieure du parc; ces vues, compofées de groupes & de gazons, font d'un ftyle doux, calme & champêtre. A-t-on paffé le pont? on découvre à gauche, au delà d'un autre pont, une partie plus confidérable des ruines qui font fur la hauteur & qui s'offrent ici fous une autre forme. A droite fe montrent, hors du parc, une partie des plantations & des promenades qui l'environnent, & une longue allée naturelle, qui eft ouverte & terminée

par un obélisque. On parvient à un siege rond & dégagé, d'où l'on jouit de divers apperçus nouveaux, & d'où l'on découvre des ruines placées dans deux ouvertures. Les environs de ce siege sont plantés tout alentour de groupes variés & de petits bosquets. En quittant ce séjour on traverse un pont; on voit à gauche un groupe, & presque à droite, près d'un vieux chêne à moitié pourri, une longue perspective, entre deux plantations, & devant soi une colline que surmonte encore un chêne âgé. Bientôt après on découvre un siege triangulaire adossé à un chêne, & des aspects variés.

Plus avant nous parvenons à un banc d'où l'on apperçoit deux nouvelles ouvertures dans les bocages; elles se nomment les sentiers des hermites. Une inscription fait naître une réflexion vraie, mais sérieuse, qui met l'ame dans une situation convenable au lieu:

„Que l'homme soit enlevé pendant la premiere aurore de sa vie; ou „qu'il tombe dans sa vieillesse, semblable à un épi de bled; toujours il „tombe à l'instant de sa mâturité, & répond aux vues les plus nobles „de la nature, s'il à vêçu pour la raison, & s'il meurt en homme."

En parcourant les allées des hermites on rencontre bientôt différents sentiers, qui s'étendent de côté, & après avoir dépassé un carrefour, on voit à droite dans la plantation une vaste ouverture où s'offrent des ruines sur une hauteur. L'inférieure des deux allées des hermites présente bientôt à gauche une longue perspective où regne le calme, & que terminent des arbres & des sieges solitaires & ombragés. Plus on avance, plus le canton devient clos & retiré, & plus la tranquillité & l'obscurité du tout se renforcent. Un sentier mene au sommet d'une petite éminence, ici l'on découvre l'hermitage que voilent les buissons.

L'hermitage repose solitaire à côté d'un vieux chêne qui l'ombrage, & près duquel sont des sieges de cailloux, en partie marqués de croix; d'autres chênes, aussi âgés que le premier, répandent aux environs leurs ombres fraternelles, afin de jeter sur la scêne une obscurité plus imposante. La fabrique *) est empreinte du caractere qu'exigent des ouvrages de

*) Voyez Tome IV. p. 98 & 99.

de cette espèce. L'intérieur s'accorde parfaitement avec le dehors. Quel spectacle de renoncement au monde & de dévotion, d'indigence & de contentement de peu, frappe les regards à l'entrée! Un petit autel consacré à la priere s'offre d'abord à la vue, & avec lui une image touchante de la vierge, toute en pleurs; ses yeux altérés par les larmes, contemplent avec une affliction profonde son fils bien aimé, qui repose inanimé sur ses genoux; d'une main elle soutient sa tête penchée, de l'autre elle s'efforce de tenir élevé son bras gauche, tandis que son bras droit pend le long des genoux de cette mere affligée. Tout alentour des images des saints, des monuments de notre mortalité, des livres de piété, de consolation, de préceptes enseignant l'art de mourir, art le plus difficile aux humains. Le tout est si parlant, si propre à faire illusion, que des Catholiques pieux n'ont pas hésité à venir quelquefois faire ici leur priere. Quand on ressort de l'hermitage, l'illusion est entretenue par un grand crucifix placé vis-à-vis de la porte sous un chêne, à l'abri d'une espece de petit toit, sous ce crucifix est un autel de cailloux bruts.

Près de cet hermitage est un cimétiere bordé d'arbres coniferes & résineux; c'est une petite scène mortuaire pleine de souvenirs attendrissants pour les amis sensibles du bon Sterne. Nous y voyons le monument de Maria, avec une guirlande & son fidéle Sylvio; celui de Yorick avec l'étourneau; celui de Toby ou du Capitaine Shandy avec la carte de Namur; celui du pere Lorenzo avec la tabatiere de corne posée sur une croix noire; enfin les monuments de le Fevre, de Trim, d'Elise, décorés de leurs emblêmes & de leurs inscriptions.

Un sentier qui prend à gauche, fait quitter la scène de l'hermitage, & passer devant un autel Druide, que trois grands cailloux forment sous un très-vieux chêne. Bientôt après nous descendons à côté d'un autre chêne antique muni d'un siege agreste & semi-circulaire; ensuite nous montons vers un banc situé sous des ruines au sommet d'une éminence, & nous portons nos regards dans l'enfoncements entre deux groupes, au milieu desquels est une place découverte. Une ouverture qui se montre entre des chênes obscurs, contraste ici avec un autre ouverture située

au

au milieu de quelques riants bouleaux. Sous de doux ombrages champêtres, & au milieu de vues variés & interrompues qui donnent dans l'enfoncement ſur l'eau, nous parvenons au lieu par où les étrangers ont coutume d'entrer dans le parc; un étroit ſentier commence à y pénétrer en ſerpentant entre d'epais bocages. Bientôt le parc nous ſurprend par un grand ſpectacle plein de ſérénité: une partie des gazons & des eaux qui s'étendent dans ces lieux, brille à travers le demi-jour des arbres; pluſieurs chemins & divers bancs s'offrent enrichis de points de vue variés.

D'un premier banc de pierre l'œil porte à travers deux ouvertures ſur une pente. L'eau & l'île des fleurs ſe montrent à découvert en bas; à gauche eſt un pont. En delà de l'eau ſe déploie la grande pelouſe avec le pâturage; plus loin ſe préſente le vieux chêne avec les images des ſaiſons; & dans un coin éloigné de l'enfoncement, le parc à bétail récouvert de paille & placé ſous des bocages touffus; cet aſpect eſt noble, vaſte & pittoreſque. Du ſecond banc on voit un groupe de grands bouleaux dont les tiges droites s'élevent du fond, & dont les faîtes ſe réuniſſent ici en haut; en bas paroit un ſiege agréablement placé ſous des ſapins dont l'obſcurité contraſte avec la clarté des bouleaux. A gauche de ce groupe, le tapis verd offre en deſcendant une vue toute ſimple & toute champêtre; à droite s'ouvre un riche ſpectacle; un grand & beau maſſif ſe préſente au delà de l'eau, qui s'élargit ici d'un autre côté derriere plantation; devant le maſſif eſt un ſiege ruſtique, & derriere, quoique dans un certain éloignement, les cimes du ſombre boſquet de chênes fourniſſent au tableau un fond majeſtueux. Au troiſieme banc la pente n'eſt plus douce, mais elle ſe précipite bruſquement vers une eau qui deſcend d'une hauteur en murmurant; enſuite eſt le pont compoſé de troncs de bouleaux non pelés, qui, conſtruit d'une maniere très-agreſte, fait un effet pittoreſque au milieu du tapis verd: après viennent une partie des groupes d'arbres fruitiers, & au loin les pointes des plantations, qui s'élevent en offrant des ombres tranchantes. Plus loin, l'œil tombe dans un bois enfoncé; ſa partie extérieure, ſituée ſur une pente, eſt percée

par

par un sentier qui descend & serpente vers le chemin placé dans l'enfoncement. Un autre siege, à l'ombre de trois bouleaux, nous invite à nous approcher. A gauche du chemin on découvre l'autel Druide; & à droite une allée obscure mene sur une éminence, d'où l'on voit poindre tout-à-coup des spectacles riants.

Au sommet de la hauteur on trouve un cabinet ouvert avec des sieges; droit par devant descend une pente rapide, & dans le fond tournoyent des sentiers, qui parcourent le gazon & se perdent de côté. Sous ce point de vue la blancheur du pont de bouleau brille presque au milieu du grand tapis verd; le pont traverse une langue étroite d'eau; au bout de la plaine verdoyante s'éleve le sombre bosquet de chênes, que perce une ouverture par laquelle on découvre un banc dans le fond obscur de la scène. La lumiere du soir, dont les derniers rayons éclairent obliquement le vaste gazon, produit un effet doux & aimable sur l'homme sensible qui se repose ici à l'ombre. Les troupeaux paissant dans le fond, & le spectacle gracieux & varié que les régards découvrent dans le fond en plongeant entre les arbres dont les tiges s'élevent vers les cieux, n'embellissent pas peu ce tranquille tableau nocturne. A droite s'offre encore une plantation épaisse, dont les arbres, suspendus à la pente de la hauteur, se réunissent aux têtes des arbres qui s'élancent du sein de l'enfoncement. Sous ces voûtes touffues & ces feuillages pendants, on voit serpenter dans le fond une eau étroite. A gauche le regard, suivant une pente plus douce, pénetre les ouvertures des bocages & tombe sur une chaise, & de côté sur un pont obscurci par des ombrages.

Tournant ici à droite autour du cabinet, nous nous rendons vers un vieux chêne élevé qu'accompagne un siege rond. Tandis que nous nous asseyons le visage tourné vers un grand groupe, autour duquel tournoyent deux sentiers, & qui est placé en delà d'un tapis verd découvert & bordé de plantations des deux côtés, nous voyons tout autour de nous un couronnement de forêts, qui charme l'œil. Plus bas vers la droite nous rencontrons encore un grand & haut chêne respectable avec un siege quarré. Ici le chemin par lequel on est descendu offre un aspect

champêtre à travers la plantation, qui se resserre vers le haut, & dont le bord à feuillage clair contraste joliment avec les arbres plus reculés. De l'autre côté du tapis verd, & presque droit devant soi, on apperçoit par une grande ouverture la plantation située sur le gazon opposé, & enfin un fond composé de forêts obscures; à gauche on voit au delà d'un champ ensemencé, & dans le milieu du parc, un recoin bocager devant lequel est une chaise; de l'autre côté l'œil porte sur un chemin en pente, & se repose sur les arbres serrés & voisins. En prenant du côté opposé, nous nous approchons d'un siege en demi-cercle.



Montons vers ce siege; une scène très-attrayante s'ouvre à nos regards. Deux champs couverts de différents grains & de verdures différentes, & que le parc ne rejete pas avec mépris de son enceinte, sont séparés par un gazon qu'orne un pont qui fait attendre de l'eau; derriere le dernier champ s'éleve une éminence tapissée de pelouse, au sommet de laquelle des ruines s'offrent très-pittoresquement entre des arbres coniferes & résineux, qui descendent vers la droite. Un siege blanc & élevé, placé dans un enfoncement que fait la plantation, brille au delà du dernier des champs dont nous parlons; à gauche de ce champ s'avance en saillie un groupe sombre qui contraste admirablement avec lui, & à la pointe duquel sont deux bouleaux; à côté de ceux-ci une ouverture pénetre dans une plantation de sapins. Près de ce groupe saillant paroit une autre grande plantation serrée; dans son voisinage l'œil découvre au sein d'un recoin bocager un pont qui décele une eau encore invisible sous ce point de vue.

En quittant ce chemin, nous rencontrons bientôt un sentier qui descend à gauche, mais dépassant des arbres fruitiers placés directement devant nous, nous arrivons à une plantation étroite d'arbres coniferes & résineux. A côté d'elle un sentier serpente à gauche vers un chêne avec un siege; un autre sentier mene droit à un groupe rond composé d'arbres de différentes especes. Non loin de ce groupe, & à côté des deux bouleaux dont nous venons de parler & qui sont à la pointe d'un autre groupe, se voit un sentier sous lequel s'épanche une eau, qui s'étend

ici

ici dans un baſſin aſſez conſidérable. Elle eſt environnée de gazon, ſa forme & ſon ſite ſont également dégagés, & elle ſert de miroir aux arbres voiſins. Les plantations d'alentour préſentent auſſi un nouvel aſpect composé de diverſes ouvertures & de diverſes ſinuoſités.

Quittant ce lieu nous laiſſons l'eau à droite, & après avoir contemplé à gauche, & près d'un maſſif, une ouverture qui perce une plantation ſituée ſur le penchant d'une colline, nous nous rapprochons un peu de l'eau en arrivant à un banc plat, iſolé au milieu du chemin. Ici ſe réuniſſent pluſieurs perſpectives. Tantôt ce ſont les ruines, qui dominant un ſombre boſquet de ſapins s'élevent au ſommet d'une petite éminence, vers laquelle le regard monte entre deux groupes placés ſur un tapis verd; tantôt c'eſt un pont derriere lequel s'enfle une colline agréablement boiſée; tantôt un apperçu vaſte & en perſpective des plantations prolongées au delà de l'enceinte du parc; tantôt pluſieurs autres ouvertures dans des bocages plus voiſins; tantôt un chêne éloigné & précédé d'une grande croix, qui ſemble annoncer un hermitage voiſin; tantôt des ſieges & des ponts diſperſés; tantôt enfin une colline que décorent quelques groupes, & un ſiege ouvert & en demi-cercle qui ſe mire dans l'eau.

Le long de cette eau eſt un ſentier, qui paſſant par deſſus une eſpece de petit pont composé de troncs d'arbres, mene à un boſquet d'arbres coniferes & réſineux; c'eſt un ſéjour agréable tant que les arbres à feuilles ne ſont pas encore couverts de verdure. Au milieu s'éleve un bouleau, aux pieds duquel repoſe un ſiege rond, qui placé entre des groupes ſur une petite colline, préſente un point de vue revêtu des attraits ſimples de la nature. Au ſortir de ce bois on prend à gauche vers un pont, & tandis que l'on s'en approche, on découvre au loin un obéliſque placé à l'extrêmité des plantations hors de l'enceinte du parc. Laiſſons le pont à gauche, & montant une colline où errent pluſieurs ſentiers, nous parvenons au milieu de la hauteur à un banc, où s'étale à nos yeux un payſage riche & fertile, qu'égayent des champs emblavés, des prés & des pâturages, & que nuancent des bocages & des bois. A gauche ſe préſente ſur le flanc de la colline une longue perſpective que terminent

des plantations. A droite une vue immenſe s'étend & s'élargit au loin derriere Hannovre. Le coucher du ſoleil, dont on voit briller les rayons expirants à gauche, rehauſſe beaucoup les attraits de ce canton, tandis que les airs d'alentour rétentiſſent des dernieres chanſons de l'alouette.

Le chemin s'abaiſſe, ſe releve de nouveau, & monte à travers une ouverture étroite; il aboutit à une plantation d'arbres coniferes & réſineux. Alors on gravit un ſentier étroit & inculte, garni de différents arbres de cette eſpece; ce canton eſt déſert & ſolitaire. On commence à découvrir quelques ruines; des décombres diſperſées s'offrent dans le chemin & forçent à marcher avec plus de précaution. Enfin elles ſe montrent, ces ruines pleines d'illuſion, dont l'aſpect, vu de pluſieurs points éloignés, à été ſi ſouvent un objet qui attiroit l'œil & réveilloit l'attente du ſpectateur. Elles ſont répandus au loin ſur le terrein & ſemblent les reſtes d'un édifice très-vaſte & très-conſidérable. Un regard obſervateur découvre ce qu'elles étoient jadis. Il voit les débris d'une vieille égliſe gothique appartenant à un cloître. Ce ſont toutes ſortes de pierres brutes mêlées à des pierres de bâtiſſe percées, autrefois taillées & maintenant briſées, des châpitaux détruits, des images mutilées des ſaints & d'autres figures à peine reconnoiſſables, des pierres ſépulcrales revêtues de caracteres gothiques, des débris couverts d'inſcriptions presque totalement effacées, des fonts baptimaux, un bénitier, & d'autres fragments que les injures du temps ont jetés les uns parmi les autres — tous ces objets ſont diſperſés ſur le gazon au milieu des broſſailles & des arbres, qui les recouvrent ruſtiquement — ils ſont entremêlés de murailles, d'arcades, de colonnes encore debout, mais menaçant ruine à chaque inſtant — le tout ordonné d'une maniere ſi propre à induire en erreur, compoſé d'une façon ſi pittoreſque, qu'on remarque à peine le défaut de réalité. Cependant la verité ſe joint ici à l'art. Les tombes de pierre, les fonts baptiſmaux, les images des ſaints, & d'autres monuments, ſont des reſtes reéls de l'antiquité, ramaſſés dans des égliſes de cloître; d'autres fragments ſont factices, & malgré cela il trompent l'œil dans l'éloignement d'une maniere ſurprenante. Si les planches peintes

en

en ruines entre - mêlées aux ruines véritables ne décéloient pas l'art quand on s'approche, rien ne feroit plus illufoire que l'ordonnance de ce fpectacle. Au fommet de la hauteur s'éleve la tour presque détruite. Ici fe déploie une vue des plus fuperbes; elle embraffe tout le pair & les payfages des environs. On parcourt des yeux une foule de groupes, de bocages, & de plantations variées, que féparent des ouvertures riantes & des gazons; on voit les hauteurs & les enfoncements, le mêlange de mille couleurs & de milles nuances aimables, les fieges qui par - tout brillent d'une maniere fi agréable au fein de la verdure & où l'on goûte le plaifir le plus délicat, enfin le vafte contour boifé & fuperbe qui contient cette grande enceinte. La vue erre fur des payfages immenfes & fertiles, fur le cours de la Leine, qui reluit dans un profond enfoncement au milieu des bocages, fur la ville d'Hannovre & fes tours, fur des forêts & des montagnes, qui fe perdent dans un lointain vaporeux. Entourés de toute ces afpects pleins de vie, nous entendions encore le bruit de la premiere fenaifon, les cris joyeux des troupeaux, & fur nos têtes les chauts de triomphe des habitants de l'air. Tout concouroit à exalter l'ame & le fentiment. Et au milieu de cette élévation délicieufe de l'efprit, de ces fentiments pleins d'enthoufiafme, que la pompe de la nature nous infpiroit de tout côté, nous éprouvions tout l'effet de l'infcription allemande placée fur le mur de la tour, infcription fi bien choifie, fi frappante pour le lieu qu'elle accompagne:

„Si un regard porté fur ce monde, dont les attraits s'étalent à nos yeux, „nous caufe tant de plaifir; dans quel raviffement ne nous plongerons „pas ces lieux où la lumiere, la pompe & la majefté pareront la vafte „étendue des cieux; où — mais qui peut peindre au fein de la nuit „l'image de jours qu'ils ne vit jamais? Eprouve toi - même ce que „n'appercut aucun œil humain! L'efpoir de ce bonheur s'approche; „il va fe réalifer.“

Enchantés par ce tableau, nous nous approchons en ligne droite d'un grand fiege à parafol, qui fous différents points de vue, fur - tout de la maifon, préfente un objet faillant. A droite le regard plonge dans

une vallée où la Leine ſerpente entre des bocages le long d'une prairie, l'œil ſe porte enſuite ſur le payſage lointain qui s'éleve beaucoup; à gauche paroit, à plus d'un mille (germanique) de diſtance, le manege militaire, & des forêts de ſapins terminent l'horizon. On ſe promene ſur une plouſe & l'on paſſe devant pluſieurs ſieges, en jouiſſant d'aſpects champêtres, parmi lesquels ſe montrent entr'autres pluſieurs champs de grains, qui s'étendent à perte de vue, ſont animés par quelques villages, & nuancés de broſſailles & de parties diſperſées de forêts, tandis qu'à droite ils ont un couronnement de forêts continues. Enfin on parvient au grand ſiege à paraſol ſitué ſur une éminence environnée de plantations. L'œil deſcend d'abord à gauche & remonte enſuite en parcourant une longue étendue aboutiſſant à la tour des grandes ruines de l'égliſe de cloître gothique; par devant la vue ſe termine auprès de la maiſon qui eſt éloignée; & à droite ſe préſente une vaſte & ſuperbe enceinte boiſée, que deſſinent les têtes des chênes. Le monticule ſablonneux, qui porte ce ſiege à paraſol, eſt environnée de plantations compoſées d'arbres coniferes & réſineux.

Près de ce ſiege ſont de petites ruines, qui dans le lointain préſentent de différents côtés un point de vue. Des bancs & d'autres objets s'offrent à travers les entre-deux des plantations ſituées dans l'enfoncement. A gauche les pointes penchées des grandes ruines ſe montrent entre les maſſifs de ſapins; & à droite l'œil, après avoir parcouru une plantation de bouleaux très-éloignée, va ſe repoſer ſur un ſiege écarté & un peu exhauſſé. Un chemin qui paſſe derriere ces petites ruines, & traverſe une épaiſſe plantation d'arbres coniferes & réſineux, mene vers le grand ſiege à paraſol. Quelque voiſins que ſoient ces deux objets, ils ne ſe nuiſent point réciproquement dans la perſpective; car l'art, avec lequel les plantations environnantes ſont ménagées, fait que l'un diſparoit quand l'autré ſe montre; jamais ils ne s'offrent à la fois ſans un ſeul & même point de vue.

En continuant à deſcendre la pente ſur la gauche, nous parvenons à un groupe qui s'éleve du milieu d'un riant gazon, & qui a derriere lui

un

un couronnement boifé. Le chemin fe fléchit à gauche & paffe d'une maniere un peu fauvage entre des pins; des deux côtés s'ouvre de nouveau une peloufe qui monte à gauche vers les ruines, & touche à droite à un pont, au delà duquel s'offre l'obélifque dans un grand éloignement. On laiffe ici le petit bois d'arbres coniferes & réfineux à droite, & l'on apperçoit un fentier qui s'y enfonce, & deux fentiers qui le côtoyent. A côté eft un fiege qui invite à s'arrêter, & d'où l'œil parcourt la hauteur. D'ici on fe rend vers les ruines, en montant la pente infenfible de la colline entre deux plantations d'arbres coniferes & réfineux, qui femblent partir du petit bois dont nous venons de parler. Le fentier donne fur une chaife ifolée. Alors les ruines reftent à notre droite; devant nous font des pentes douces qui vont fe perdre de côté; la plancheur de quelques ponts & de quelques fieges anime le tableau; à gauche le regard erre entre des plantations & paffe à travers une ouverture pour s'arrêter fur une jolie peloufe.

Maintenant nous allons droit vers l'ouverture en paffant entre des plantations de pins. Le chemin defcend en tournoyant & s'avance, toujours entre des pins, vers l'ouverture qui s'élargit & s'allonge. A mefure que l'on s'en approche, on voit poindre la lumiere & la férénité; on découvre plufieurs endroits ombragés & à moitié éclairés; enfuite un pont; puis dans le lointain, & au milieu d'un gazon, le pont compofé de troncs d'arbres blanchâtres, & plus loin le pont Chinois qui fe montre près de la maifon. C'eft un apperçu plein d'attraits & qui charme l'œil. Quand il s'en eft amufé, il voit fubitement paroître un autre afpect; c'eft le grand gazon avec le pâturage, derriere le vieux chêne avec les ftatues des faifons, une partie du bofquet de chênes, quelques faillies que font les groupes fur le tapis verd, & plus près mais du même côté un pont.

Le chemin fe fléchit incontinent à gauche dans un fombre bofquet d'arbres coniferes & réfineux, qui defcend le long de la pente, & qui eft confacré à la folitude & à la douce mélancolie. Différents infcriptions, tracées

tracées alentour ſur les ſieges, concourent à renforcer l'impreſſion de ce paiſible ſéjour.

„La ſolitude fortifié l'eſprit & lui enſeigne à ſe ſuffire à lui-même.“

„Que plongée ici dans les réflexions dont la nature indique le ſujet, „la penſée examine le ſonge miſtérieux de la vie.“

Et à la ſortie riante de ce bocage, l'œil rencontre cette inſcription inſtructive:

„Saiſis la ſageſſe avant qu'elle devienne ton tourment; c'eſt-à-dire: „ſaiſis la ſageſſe avant qu'elle te ſaiſiſſe.“

Pourſuivons notre promenade dans des plantations d'arbres coniferes & réſineux; divers ſentiers errent ici de tout côté dans des cantons iſolés & de petites landes, ſur des ponts compoſés de troncs d'arbres, à côté de ſieges de gazon, & enſuite devant des perſpectives qui préſentent de l'eau & des plaines riantes. Cependant un ſiege offre aux inſenſibles cette réprimande énergique:

„Si tu ne ſais découvrir aucun charme dans le plus ſimple bouton qui „s'épanouit, va, quitte tes plaines & tes brebis, & joins la foule qui „travaille pour acquérir de l'or.“

Un ſiege champêtre, rond, ouvert & muni d'une eſpece d'avant-toit, nous appelle. En nous aſſeyant nous voyons à droite un chemin tournoyant s'enfoncer dans la plantation. Droit devant nous le tapis verd s'abaiſſe vers une piece d'eau; un groupe qui s'en approche de ſi près, qu'il ſemble s'y vouloir précipiter, paroit chercher le reflêt de ſa belle forme. Au delà de l'eau s'élevent ſur une hauteur les ruines qu'environne une verdure ſombre. Plus à gauche nous appercevons des chemins qui ſe perdent dans pluſieurs échancrures de la plantation. Les côtés de ce beau ſiege élévé ſont ombragés d'arbres; ſa partie poſtérieure a la forme d'une vieille échauguette; cependant, par la diſpoſition des plantations, elle ne ſe montre que ſous de certains points de vue.

Un chemin agréable conduit de ce ſiege à la ſtatue de Pan, qui a déjà frappé l'œil ſous d'autres aſpects, mais d'une maniere confuſe. Ce Dieu eſt ſur une éminence, d'où il domine les champs & les pairies où

fes troupeaux paiffent tranquillement, tandis qu'il s'amufe ici de fes pipeaux champêtres.

De cette hauteur l'œil tombe dans un fond bocager & touffu, auquel mene un fentier. Laiffant ce fond à droite, nous defcendons une pente au bas de laquelle le fentier fe détourne fubitement dans un petit canton inculte, folitaire, riche en ombrages, & infpirant une douce mélancolie; il eft planté de différentes fortes d'arbres. Du fiege placé dans ce féjour, nos regards fuivant un chemin à gauche retournent au fombre bofquet de la folitude; un fentier ouvert & plus riant monte à côté de ce bofquet. Au refte la vue eft bornée. Une feule petite ouverture, au travers de laquelle les yeux découvrent une partie du frais pâturage, perce les arbres interpofés, & bientôt elle eft limitée par l'obfcurité des maffes foreftieres du fond. Tandis que nous avançons vers un pont, à côté duquel murmure un petit filet d'eau dans un buiffon, nous voyons poindre une fcêne riante. Dès que nous avons paffé le pont, nous prenons à droite vers un banc attenant à un buiffon de rofes. C'eft un lieu des plus aimables, où l'on s'arrête avec plaifir pour refpirer le doux parfum des rofes, pour entendre le murmure du filet d'eau fe joindre aux frémiffements des arbres agités & pour raffafier en même temps fes yeux des deffeins variés & pittorefques que les jours & les ombres tracent dans les plantations étalées devant nous. A droite, & tout près de ce fiege environné de rofiers, on apperçoit le canton, qui, vu depuis la ftatue de Pan, nous paroiffoit un fond très-creux & bocager. Mais ici l'illufion optique fe découvre; elle étoit produite par le groupe étroit & faillant, oppofé au petit pont; celui-ci renforce l'apparence de clôture qui regne dans ce féjour. Actuellement on voit que ce n'eft point un enfoncement boifé, mais uniquement un groupe plus ferré: tant l'art de la plantation eft puiffant! En traverfant le petit pont on a en vue le riant monticule & la ftatue de Pan.

Pourfuivons le chemin qui, partant du pont que nous avons paffé pour parvenir au banc du buiffon de rofiers, fe prolonge en ligne droite, & tournons à gauche vers une faillie que fait la plantation. Cependant

ſe dévoile à droite ſous un chêne un ſiege dont le doſſier eſt en pyramide, & à gauche un pont avec deux groupes pittoreſques embellis par des peupliers, desquels nous nous approchons en ſuivant un coude que fait le chemin. Nous traverſons le pont, & enſuite nous arrivons à droite dans un ſombre taillis où murmure une caſcade. Au ſortir de ce lieu, l'échauguette frappe la vue. Dépaſſant un ſiege ombragé ſitué le long de l'eau, & un pont qui reſte à droite, nous nous approchons d'une urne; elle eſt à gauche ſur une petite colline & ſemble vouloir ſe cacher au milieu des arbres coniferes & réſineux qui rembruniſſent l'éminence. Un bouleau à branches pendantes & un ſaule de Babylone laiſſent tomber d'un air compâtiſſant leurs rameaux ſur cette urne, & un ſumach planté par devant paroit vouloir la dérober encore plus à nos regards. Quelques marches menent à l'urne. Tout auprès eſt un banc avec une inſcription relative au digne miniſtre, ſi charitable envers les pauvres, à la mémoire duquel fut conſacrée cette urne, ſans que le propriétaire modeſte voulut le nommer. Le maître de ces lieux ne vouloit qu'ériger un monument au ſouvenir de celui qu'il vénéroit; ſon eſtime & ſon amitié pour un homme ſemblable, dévroient être enveloppées des mêmes ombres qui couvrent l'urne de ce dernier.

D'ici le chemin mene à un pont ordinaire fait de troncs d'arbres; il eſt muni d'un ſiege tout auſſi ruſtique & ombragé d'arbres qui ſe penchent ſur l'eau & l'obſcurciſſent d'un air mélancolique. On voit de nouveau près de ſoi une grande partie des ruines placées ſur une colline eſcarpée, qui, tapiſſée de genêt & de ſapins, offre un aſpect déſert & ſauvage. Les pierres ſont jetées pêle-mêle ſur la hauteur. Les débris reſtés debout ſont à moitié voilés par les arbres qui les ombragent; ces débris ne s'offrent que par morceaux iſolés, & à travers l'on voit les mornes ſapins plantés derriere. Une douce mélancolie ſaiſit l'homme ſenſible, & ce ſentiment s'accroit encore quand on enviſage l'urne dont nous venons de parler.

Autour de ce ſiege ruſtique s'étend un chemin vers le long pont ci-deſſus indiqué, qui précede l'aſpect des grandes ruines, & auquel nous

ſommes

fommes parvenus par la fombre allée en berceau en venant ici de la Leine. Dans l'endroit où le chemin va vers ce pont, eft encore un fiege avec une vue dégagée, oppofée à la précédente, mais paifible & champêtre; il offre cette infcription, qui réchauffe & calme doucement l'ame:

„Ouvre ton cœur aux douces émotions de la nature; prends ce qu'elle „te donne libéralement & ne demande rien de plus."

Nous retournons fur nos pas par la prairie en laiffant le petit ruiffeau à droite, & nous voyons devant nous divers maffifs pittorefques & transparents, & des enfoncements bocagers qui s'offrent de côté. Nous revenons au dernier pont en paffant devant la cafcade, nous voyons à fa droite le taillis, & prenant autour de celui-ci, nous allons vers une chaife placée à la pointe d'une plantation étroite, vis-à-vis de laquelle s'étend une feconde plantation pour ombrager le chemin qui les fépare. Une belle vue monte de côté entre les plantations, & dans l'enfoncement la perfpective fe déploie au loin entre des groupes & aboutit à des champs enfemencés, que terminent des bois éloignés.

On parvient à un banc à trois fieges dont chacun préfente un afpect amufant. Le premier offre le tableau précédent dont quelques traits font un peu changés; le fiege du milieu fait repofer la vue fur la plantation étroite & voifine, qui s'étale comme un paravant; le dernier fiege, oppofé au premier, permet au regard d'errer encore en liberté fur des gazons & des pâturages, & fur trois chênes qui fous cet afpect s'élevent à côté l'un de l'autre.

D'ici nous avançons vers la fcène riante dont on a parlé, le chemin fe fléchiffant à gauche vers un banc. Quel beau canton! Le grand gazon avec le pâturage étale à l'œil fa vafte circonférence & déploie le verd le plus flatteur. Droit devant foi l'on a les groupes d'arbres fruitiers qui s'étendent fur une petite élévation de la peloufe; un groupe ifolé de ces arbres nuance de fon feuillage tranchant le bord d'un maffif d'arbres foreftiers. A l'angle faillant d'un groupe d'arbres fruitiers, fe montre à quelque diftance une partie du pont de troncs d'arbres; plus au loin un

ſiege couvert & élevé, que des arbres cachent à moitié; à gauche un angle du couvent qui brille à travers les voiles qu'étalent les arbres des environs.

De ce ſiege part à gauche un ſentier étroit; il traverſe ces beaux groupes qui, près du chêne orné des ſtatues des ſaiſons, frapperent d'abord nos yeux par le ſuperbe tableau qu'ils compoſent. Plus haut & à droite du dernier ſiege, un autre chemin mene au ſommet d'une petite colline, vers un nouveau ſiege qui repoſe devant une plantation. Pourſuivons le chemin qui conduit droit aux groupes d'arbres fruitiers; nous paſſons entre ces groupes, en découvrant à droite un petit pont ſimple & champêtre, & en obſervant les ſinuoſités & les ſaillies des plantations de plus près que ſous les autres points de vue. Nous arrivons à un pont ſur lequel paſſe le chemin, tandis qu'une chaiſe préſente l'aſpect d'une plantation oppoſée, devant laquelle eſt un ſiege bien bâti. Après avoir traverſé le pont, nous avançons vers un arbre iſolé, qu'entoure un banc quarré, qui dans ce canton ouvert & riant fait jouir de tous côté de vues variées, & enſuite nous prenons à droite vers le pont de troncs d'arbres. Des perſpectives agréables l'entourent. En le traverſant on voit en bas & à gauche l'eau, l'île des fleurs, le pavillon Chinois avec la plantation qui de part & d'autre s'efforce de la voiler, le pont légérement ſuſpendu en l'air à côté du pavillon, & dans le fond la maiſon, derriere laquelle la tour de l'égliſe du couvent domine encore la cime des arbres; plus haut & vers la gauche, une partie du grand ſiege couvert ſitué ſur la colline; plus près de notre côté paroiſſent divers repoſoirs, & directement dans l'allignement du pont ſe montre ſur une éminence un autre ſiege à paraſol entiérement dégagé. A droite de ce pont on entend murmurer une petite caſcade, & l'on découvre une piece d'eau, le gazon & enfin une grande plantation.

Continuant le chemin en ligne droite, nous tournons bientôt à droite vers un pont peu elevé formé ruſtiquement de pierres, & paſſant à travers la pelouſe nous arrivons à un canton bocager, planté de grands arbres & d'épais ſous-bois, où trois bancs différents invitent au repos.

Le

Le chemin ſerpente dans ce ſéjour boiſé en ouvrant pluſieurs vues gracieuſes, & ſortant d'une obſcurité agréable, il aboutit ſubitement à une perſpective longue & riante.

Toutes les vaſtes promenades que nous avons parcourrues offrent une ſucceſſion continuelle de ſcènes éclairées & obſcures, & la plus grande variété d'élevations & d'enfoncements, de groupes, de boſquets & de gazons, d'allongements & de raccourciſſements pittoreſques dans les perſpectives, de ſaillies & d'échancrures dans les plantations, de jours & d'ombres, entre-mêlés de ponts & de ſieges, dont la couleur blanche & les formes toujours variées augmentent la vivacité & la beauté de l'enſemble. Cet eſprit de variété eſt repandu ſur tous les deſſeins, & ſe montre dans toutes les autres routes que nous pourrions encore décrire dans le cours de cette deſcription. Mais nous aimons mieux laiſſer à l'ami des jardins la recherche de ces routes, recherche ſi amuſante lorsqu'on la fait ſoi-même, que de contenter tout-à-fait ici ſa curioſité.

Cependant en retournant à la maiſon, nous nous approchons encore d'une ſcène touchante. Le chemin ſe fléchit, & tout d'un coup nous nous trouvons dans un canton obſcur & ſolitaire, où paroit une grande urne ſur un piédeſtal, monument conſacré à un grand miniſtre, dont l'état, les ſciences & l'humanité conſerveront éternellement la mémoire. On s'arrête à ce monument avec un ſouvenir plein de gratitude, tandis que la plantation ſerrée & touffue, que rembruniſſent des arbres coniferes & réſineux, augmente encore la douce mélancolie du lieu. La ſortie ramene au ſein de la lumiere & de la gaieté; un ſentier ſerpente à droite autour de la plantation, & conduit à un banc déſigné par une croix, & où paroit cette inſcription touchante:

„Bénite ſoit la maſon favorable qui mit doucement mon cœur en re-
„pos ſous ces tranquilles ombrages.“

Non loin de là s'éleve un chemin aboutiſſant au grand cabinet ou repoſoir ouvert & défendu par un auvant. Ce ſéjour domine de ſa hauteur une ſuite des vues les plus riantes. Deux noyers qui compoſent à gauche l'avant-ſcène, répandent ſur lui leurs ombrages raffraîchiſſants

& laiſſent à l'œil ſatisfait la liberté d'errer ſous leurs ſombres feuillages dans les cantons déployés au deſſous de lui. Droit devant le ſpectateur l'eau étale ſa ſurface à ſes pieds. On découvre dans ſon entier l'ile aux fleurs. Cet objet jete une lumiere flatteuſe ſur toutes les ſcénes adjacentes. Au bord de l'eau, le grand tapis verd & le pâturage commencent à s'étendre. La plantation d'arbres fruitiers & le grand groupe foreſtier voiſin, devant lequel eſt un ſiege agréable, y jettent une belle ombre qui cauſe de la variété. A côté de ce groupe mais plus loin l'œil invité par le chêne âgé, qu'ornent les ſtatues des ſaiſons, va ſe repoſer enſuite dans le recoin éloigné & touffu qu'occupe le parc à bétail. Ici les groupes les plus écartés commencent à ſe développer derriere la plantation d'arbres fruitiers, & ſemblent ſe fondre en une ſeule maſſe de forêts; cependant leurs belles nuances ſont encore ſenſibles à l'œil. Par deſſus une partie des arbres fruitiers la vue parcourt un gazon prolongé, le champ de grain & les rives bocageres de la Leine, & ſe perd dans le payſage lointain, dans lequel ſe ſuccedent des champs enſemencés & des bois, & qui, s'élevant un peu au bord de l'horizon, s'efface dans une vapeur bleuâtre. En ſuivant cette même direction l'œil s'arrête plus près ſur une ſaillie de la plantation que précede un ſiege. Encore un peu plus près s'éleve avec beaucoup de pompe une plantation haute & très-conſidérable; pour s'y rendre le regard paſſe par deſſus le pont de troncs d'arbres & ſe repoſe ſur un grand ſiege élégant, qui brille dans une ouverture de cette plantation, dans laquelle pénetre le gazon en s'y gliſſant par une ſinuoſité voiſine. Plus près encore, un groupe à feuillage clair, fait une ſaillie & couvre de ſon ombre l'eſpace qui le ſépare d'une plantation peu éloignée, laquelle forme également une petite avance; dans l'entre-deux ſe montre une chaiſe iſolée. Une autre ouverture s'enfonce à côté dans les bocages. Tandis que nous parcourons encore une fois des yeux l'eau & la ſurface riante de la pelouſe, & que nous nous tournons un peu vers la droite, nous voyons l'antique boſquet de chênes, entouré d'une obſcurité reſpectable, s'élever en s'étendant au loin. Quoiqu'il ſoit percé de quelques ouvertures, ſon aſpect offre cependant une certaine gravité maje-

ftueuse, qui contraste fortement avec la gaieté des scènes situées devant lui. Il termine ici l'horison, & l'œil se repose avec un plaisir sublime au sein de ses ombres paisibles. A droite cependant, à l'endroit où s'étendent ses dernieres tiges, on peut jeter quelques coups d'œil au loin sur le paysage, jusques à ce que la vue soit arrêtée par une éminence couverte de bois.

Le pavillon, dont l'aspect nous attiroit sous différents points de vue, nous invite de près à droite. Descendons-y. Au bord du chemin un banc nous présente l'inscription instructive que voici:

„Un des dons les plus précieux du ciel est une cabane où l'on vive fru-
„galement, inconnu & oublié, où l'esprit serein on se promene sous
„des ombrages écartés, en souriant aux beautés de la nature cham-
„pêtre.“

Pénetrés de cette vérité nous parvenons à un bocage presque entiérement clos, puis à un pont, qui mene à une petite île, ornée de fleurs, de beaux buissons fleurissants, & d'arbres étrangers d'une espece noble. Petit séjour plein d'attraits & de douceurs! On voit d'ici sous un aspect très-pittoresque les groupes semés sur la pelouse devant la maison. Le pavillon renferme un cabinet élégant, où l'on se repose agréablement. Toute l'enceinte de l'eau avec les petits bâtiments attachés au rivage, l'île des fleurs presqu'au milieu, & le pont un peu plus loin, forment la scène animée qui se présente la premiere au dehors du pavillon. Plus loin la plantation dessine en delà du gazon le plus beau couronnement bocager; les nuances des verdures variées frappent la vue d'une maniere très-gracieuse, ainsi qu'une file entiere de saillies, d'échancrures, d'enfoncements pittoresques qu'offrent les groupes & les bosquets, tantôt plus obscurs, tantôt plus éclairés, tantôt allongés, tantôt raccourcis, tantôt égayés par des chaises & des sieges placés dans leurs ouvertures, tantôt uniquement décorés par la nature de voûtes touffues: tantôt reluisent au sein de l'enfoncement les tiges blanches & isolées des bouleaux, tantôt le sapin & le pin rembrunissent de leur aspect sérieux les recoins écartés, tantôt des feuillages brillants descendent en ondes abondantes & superbes

bes ſur le gazon. Des deux côtés l'œil eſt amuſé par des perſpectives différentes.

Le grand mérite de cet enſemble ſe montre non ſeulement dans ce qu'a fait le genie créateur & délicat des jardins, mais auſſi dans la part qu'y a priſe l'induſtrie. Excepté les vieux chênes, le propriétaire a planté tout le reſte, & en grande partie de ſa main; circonſtance rendue plus importante par la remarque que l'emplacement a ſoixante arpents d'étendue. C'eſt un mérite que d'animer par des plantations des lieux incultes & déſerts; mais c'en eſt un ſur-tout ici, où nombre de places, offrant aujourd'hui des ſcênes ſi attrayantes & pleines de verdure & de vie, étoient couvertes d'un morne ſable mouvant. Dans ces lieux l'utile ſe joint à l'agréable. Tous les gazons, ſemés d'herbes d'une bonne eſpece, ſe fauchent; enſuite ils ſervent de pâturages, ce qui anime de nouveau la ſcêne.

Nulle part ne ſe montrent les véritables bornes de ce jardin ou de ce parc; elles ſe perdent ſi inſenſiblement dans la campagne, ou dans les plantations des chemins attenants deſtinés aux voitures & aux chevaux, qu'on ne les apperçoit pas. Ces plantations en partie conſiſtant en allées, ſe replient autour de la plupart des cantons ſitués aux bornes du parc, & occupent une eſpace beaucoup plus grand que celui-ci. Elles ſervent à la promenade en voiture ou à cheval, ce qui, quand l'ordonnance eſt réguliere, fait une partie des agréments que doit préſenter un bien de campagne conſidérable. Ici elles ſont ornées de diverſes vues & de perſpectives prolongées, & ſont liées aux aſpects du jardin; les promenades & le jardin ſe rehauſſent, s'aggrandiſſent réciproquement, & ont un rapport mutuel, également important aux unes & à l'autre. Les chemins ſont commodes; de côté on voit paître des troupeaux de brebis; tableau champêtre & plein de gaieté!

Il paroit que le jardin pourroit encore admettre dans ſa vaſte enceinte quelques bâtiments caractériſtiques auxquels quelques ſieges feroient place. Cependant il eſt vrai, qu'à peu près chaque chaiſe & chaque banc eſt placé à deſſein; ces repoſoirs offrent presque toujours une perſpe-

perfpective intéreffante; quelquefois ils font uniquement repofer la vue fur la verdure douce des feuillages voifins. L'invention qui regne dans les formes de ces chaifes champêtres, & de ces fieges, ainfi que dans les formes des ponts, eft fi riche & fi variée que ces objets font quafi une académie pour le deffinateur; au moins ne trouve-t-on dans aucun recueil d'ouvrages d'architecture, ou de vues de jardins Anglois, la vingtieme partie de ces différents deffeins.

Presque tous les fieges & tous les bancs font ornées d'infcriptions. On pourroit peut-être blâmer leur multiplicité; mais leur furabondance & leur entaffément eft compenfé par leur valeur intrinfeque. Souvent les infcriptions ont un rapport local aux fcènes & aux afpects que l'on découvre; quelquefois elles offrent à la méditation des paffants un précepte important de morale, ou une réflexion philofophique, énoncés en termes énergiques ou du moins nobles. De ce nombre font, outre celles qu'on a remarquées aux endroits convenables, les infcriptions fuivantes:

„Ami, tandis qu'éloigné des difputes funeftes, vous menez une vie „paifible & champêtre, fuyez les foucis qui accompagnent les hon„neurs, & méprifez l'effor de l'ambition. Grand avec férénité par „votre tranquille contentement, riez de la pompe vaine qu'étale la „magnificence. Réfigné au pouvoir favorable du ciel, jouiffez de „l'heure préfente; réfléchiffez fouvent avec gratitude à l'heure paffée „& ne fouhaitez ni ne craignez la derniere heure.“

„Que votre occupation ici bas foit de donner une carriere décente „à la gaieté, d'orner de fleurs la vallée déferte de la vie, & de favoir „cueillir des rofes par-tout où s'offrent des épines.“

„Les inftants fugitifs portent fur leurs ailes le changement des temps „& des faifons; ainfi gliffent rapidement les années qui s'évanouiffent, „& le terme peu éloigné de la vie s'approche.“

„Que chaque moment t'apporte en naiffant de nouvelles lumieres fur „fes ailes; que chaque minute en fuyant temoigne que tu es égale„ment bon & fage.“

„En dépit de la vanité humaine, en dépit de la raiſon égarée, il eſt „une vérité inconteſtable: tout eſt bien.“

„Joue ton rôle ſur le théatre de la nature, ſatisfait de ce que tu es: „ſoutiens ſagement ton rang & celui de tes talents en t'efforçant d'ac-„quérir un mérite ſupérieur.“

„Le ſoleil luit ſans être apperçu, le tonnerre grande ſans être enten-„du par ces ames qui ignorent totalement leur noble origine, leur ſé-„jour actuel, & leur état futur.“

„Il ſeroit inutile de ſouhaiter d'avantage; un trop grand bonheur en-„gendre l'infortune, crée des peines dorées; repoſe-toi donc ici, & „ne deſire rien de plus.“

„Contemple d'un œil patient la ſoirée de la vie, & ne ſécoue ni n'ar-„rête le ſable qui marque le temps de ton exiſtence.“

„Que mon toit ſoit de chaume, que mes murs ſoient d'argile, pour-„vu que mon ami diſe avec ſincérité: dans cette cabane habite celui „que j'aime & qui me chérit.“

„Voulez-vous jouir de cette ſcène paiſible? Que votre cœur ſoit ſe-„rein, & libre de haîne, de combats, de tout ce qui empoiſonne la „vie; mais à leur place, entez-y l'amour de l'humanité.“

„L'homme a beſoin de peu, & pour peu de temps; bientôt il rend à la „nature cette pouſſiere, que la nature avare lui prêta pour une heure.“

„Le vrai bonheur n'eſt pas un fruit de cette terre; envain l'y cher-„cherez-vous: c'eſt une plante étrangere dont la naiſſance eſt céleſte, „& qui ne fleurit jamais que ſous un climat céleſte.“

„Venez & jouiſſez des ombrages qui nous environnent; paſſons en-„ſemble une heure avec gaieté. Venez, ſaiſiſſez l'heure aux ailes „rapides avant qu'elle s'envole; les inſtants du plaiſir ſont les plus „fugitifs.“

„Il eſt de doux inſtants où l'ame ſe remplit de penſées plus ſérieuſes, „chérit la ſolitude, ſe recueille en elle-même, & éprouvant cet heu-„reux

„reux état qui tient un juſte milieu entre la triſteſſe & la folle joie, l'a-„mour des vains plaiſirs & l'humeur chagrine, laiſſe à la foule inſenſée „ſes futiles deſirs, jete les yeux autour de ſoi, ſourit & ſe retire.“

Pluſieurs autres de ces nombreuſes inſcriptions renferment des principes ou des maximes admirables, qui ne ſont pas moins admirablement exprimées; mais elles ſont trop générales pour être répétées ici. D'autres deviennent intéreſſantes par leur rapport particulier & frappant avec les ſcènes où on les lit, comme celles-ci:

„Ombre heureuſe! va dans ces lieux où les bons & les élus jouiſſent „éternellement de la félicité & du repos, tandis que nous pleurons ici „bas ton départ ſubit, & que nous ſouvenant de toi, nous verſons des „larmes ſur ton urne.“

D'autres inſcriptions ſe rendent recommandables à l'ami de la belle nature, en vantant les charmes de la vie champêtre:

„O put-il connoître ſa félicité, ce mortel des plus fortunés, qui loin „des villes & de la foule, retiré dans le ſein d'une profonde vallée, „avec quelques amis choiſis, jouit des plaiſirs purs qu'offre la cam-„pagne! Une paix ſûre, une vie ſenſée, étrangere au chagrin & à la „trompeuſe eſpérance, une ſanté floriſſante, des travaux ſans ambi-„tion, une paiſible contemplation, & la ſimple innocence, forment „ſes tréſors.“

„Je vous ſalue, ſcènes reſpectables qui calmez les cœurs agités, & fai-„tes jouir d'un profond repos les ames fatiguées! Vous qui appaiſez „les plus violentes tempêtes des paſſions, & inſinuez la conſolation „dans le ſein du malheureux!“

Quelques inſcriptions rappellent à l'artiſte jardinier les regles du bon goût:

„Dérobez à l'œil avec un art doux & magique les bornes de vos la-„byrinthes; & que tandis que la vue en découvre une partie, l'imagi-„nation ſe repréſente le reſte.“

„Génie des jardins! Enfant le plus beau de la nature! bannis loin de „ces lieux cette régularité, qui défigure les plans que tracent la regle „& le compas, régularité qu'abhorrent les plantations aiſées de la na„ture; rends leurs agréments ruſtiques aux promenades, retraites pai„ſibles & ſereines de l'homme qui penſe pendant les heures ſilencieu„ſes & ſacrées de la méditation.“

L'enſemble de Marienwerder eſt ordonné d'après les principes tracés ici. Ces promenades annoncent non ſeulement le cultivateur heureux, mais encore l'homme éclairé, l'obſervateur, l'homme ſenſible. On voit dans ce ſéjour, quelles ſont les richeſſes & les beautés de nos arbres indigenes quand c'eſt un connoiſſeur qui les choiſit & les diſpoſe; car toutes ces plantations n'offrent qu'en très-peu d'endroits un arbre étranger, & cependant qu'elles ſont riches en beaux tableaux! L'ordonnance fait ſuccéder les ſcènes cloſes aux ſcènes ouvertes avec une variété toujours active; quoique immobiles, elles ſemblent toutes en mouvement pour enchanter l'œil; & là même où ce dernier ſe voit trompé, il s'arrête avec plaiſir ſur le lieu de l'illuſion. Mais la vue n'eſt pas dirigée partout ſur un objet attrayant & qui tende l'imagination; ſouvent elle ſe repoſe ſur le doux demi-jour des buiſſons, ou dans l'obſcurité profonde des ſinuoſités lointaines des plantations, ce qui arrive ſur-tout, lorsque les regards ont aſſez long-temps parcourru des deſſeins animés. Les éminences, les pentes, les enfoncements, les gazons plus riants & ſi diverſifiés dans leurs contours qui couvrent par-tout le ſol, & au milieu desquels ſerpentent les ſentiers couverts de gravier, les groupes touffus, dont chacun préſente un tableau particulier, & qui paroit même nouveau ſous pluſieurs aſpects, les formes, les directions, les peintures variées de ces groupes, le rapprochement & le fuyant des ſcênes, tout concourt à faire naître l'attente, l'illuſion, l'amuſement, la ſurpriſe & le repos. Ce n'eſt pas un art vulgaire que celui qui diſpoſe chacune des ſcénes particulieres & ſucceſſives, enſorte qu'elles reſtent voilées juſqu'à ce qu'elles puiſſent ſe développer inſenſiblement & à leur avantage, ſans s'entaſſer, ſans détruire ou affoiblir leur effet réciproquement. Au reſte cette obſerva-

fervation, ni le plaifir qu'elle caufe à l'homme fufceptible de la faire, ne regarde pas, à la vérité, celui qui ne voit qu'en courant, ou fans attention.

Le jardin de Marienwerder eft une des premieres curiofités qu'offrent les environs d'Hannovre, & il invite avec raifon les gens du pays & les étrangers; il occupe une des premieres places parmi toutes les nouvelles ordonnances champêtres d'Allemagne. C'eft le monument d'un goût fain, mâle & noble. Il n'eft presque aucun fentiment que ce féjour ne réveille; gaieté, joie, douce mélancolie, rêverie agréable, amour du repos & de la folitude, de l'amitié & de la vertu, oubli des chagrins, détachement des vanités humaines, & même preffentiment des fcènes d'un meilleur monde, tout eft de fon reffort.



III.

Nouveaux deffeins tracés fur le Carlsberg (mont Charles) auprès de Caffel.

Le Carlsberg eft une grande montagne couverte de forêts, & affez connue par les fuperbes ouvrages d'architecture & d'hydraulique qu'on y a conftruits. *) On voit par-tout des forêts fuperbes de hêtres, & dans les endroits que la nature avoit laiffés nuds, une foule de plantations admirables, fur-tout d'arbres coniferes & réfineux, tant étrangers qu'indigenes, des bofquets de mélefes & de pins du Lord Weymouth, de hêtres fanguins & de peupliers blancs, de tulipiers & de faux-acacia de Virginie. Les nouvelles plantations font fi riches, que le nombre d'arbres & d'arbriffeaux différents s'étend déjà jufqu'à près de cinq cents efpeces & variétés. Parmi ces vaftes plantations, le Carlsberg à plufieurs

 collines,

*) Voyez Tome IV. page 148-150. Cet ouvrage coute, dit-on, cinq millions; fon entretien monte à 2000 écus par an, & le ciment feul à 800. Monfeigneur le Landgrave actuellement regnant a employé des fommes très-confidérables pour les nouveaux établiffements, & il continue d'en employer encore annuellement.

collines, plufieurs vallons, plufieurs fources, ruiffeaux, & cafcades naturelles, plufieurs prairies & pentes gazonnées, & par-tout des points de vue raviffants. Quand le temps eft ferein on découvre d'ici presque un petit monde, la belle ville de Caffel, & alentour jufques à vingt-fept villages femés dans les payfages environnants. Les avantages de ce fite font remarquer fans peine, que l'art peût former ici un des plus beaux jardins de l'Europe.

Les plantations & les fcènes nouvelles font en grande partie vers la moitié de la montagne, fur quelques collines & dans des enfoncements. Une grande variété de décorations, fruit d'une imagination fertile, fe montre de tout côté. On a rappellé les fiecles d'Homere & de Virgile; une foule d'image de l'antiquité font renouvellées dans des ftatues & des tableaux; & les fables des poëtes font retracées fous des formes pleines d'illufion. Des Dieux du premier rang & des demi-dieux habitent ici parmi les mortels; & à côté des champs élyfées Pluton à établi fon empire avec tous fes monftres. On a bâti fur le Carlsberg des temples pour les Dieux, des hermitages pour les philofophes, & même des cavernes pour les magiciennes. On a non feulement renouvellé le tombeau de Virgile; on a encore rétrogradé jufques aux fiecles antiques des pyramides d'Egypte. Qui plus eft: on a cru même pouvoir puifer dans les romans des temps de chevalerie, dans le poëme du Taffe; Armide retrouve ici fon palais & fes jardins. Ce n'eft pas tout: le Turc y voit fa mofquée bien bâtie, & le Chinois fa pagode & fon village.

Vu la foule & la diverfité de toutes ces images & de toutes ces fcènes, on comprend aifément, que, malgré l'étendue fi vafte du lieu, elles fe confondent quelquefois, & compofent un mêlange, qui diftrait l'œil & furcharge l'imagination. Effectivement plufieurs de ceux qui ont vifité le Carlsberg, ont éprouvé ces fenfations. Un antique monument, une pagode, une ftatue grecque, un ruiffeau qui repréfente l'Achéron, & un autre le Styx (limpides ruiffeaux, fous quels terribles noms murmurez-vous ici!) & puis fur la hauteur, au pied de laquelle s'écoulent ces ruiffeaux, une mofquée turque, frappent fouvent l'œil tous à la fois,

& cau-

& causent un mélange d'idées & d'images, qui ne peuvent ni se réunir, ni se succéder sans effort. Ce n'est pas assez de vouloir qu'une scène soit réellement pour l'observateur ce que son nom indique, & que le spectateur pense effectivement en la voyant ce que l'artiste jardinier pensoit en la créant. L'œil ne se soumet pas plus que l'imagination à des loix que la nature prescrit. Tout artiste, en faisant un ouvrage de l'art, doit céder aux impressions invariables des objets, doit faire autant d'attention à la marche qu'un esprit juste suit dans ses idées, qu'aux prétentions fondées du goût. De plus, pour que la variété des décorations ne cause ni distraction, ni fatigue, celles-ci ne doivent jamais se montrer que par gradations insensibles; de là le précepte qui prescrit de voiler & d'isoler les scènes par des plantations; de là cet autre précepte, qu'il faut cacher les objets jusqu'à ce qu'il soit temps de les étaler, c'est-à-dire: jusqu'à ce que, l'effet de l'objet précédent étant achevé, l'esprit puisse jouir avec complaisance de celui qui succede.

Toutes les images tirées de la mythologie font naître deux questions: Ces images sont elles encore assez intéressantes pour nous? Conviennent-elles aux jardins? Il est sûr que la moindre partie des hommes ont assez de connoissances & d'imagination pour se sentir réchauffés par les objets de l'ancienne mythologie. Cependant la seconde question est la plus importante. Quelques-uns de ces objets sont, sans contredit, trop effroyables pour être admis dans les jardins, même pour l'amour du contraste; tels sont Pluton & les monstres de son empire. Les images qui portent l'horreur & l'effroi jusques à ce degré, conviennent aussi peu à l'artiste jardinier qu'au poëte tragique. D'autres images, quoique convenables & même agréables ailleurs, paroissent encore ne pas assortir à ces lieux. Le temple de Mercure p. e. est de tous les édifices de cette classe celui qui est le plus dans le goût antique: il est rond, fait de grés & porté par des colonnes isolées d'ordre toscan, dont les proportions sont belles; au milieu est la statue du Dieu, & le site élevé offre de vastes perspectives. Cependant ce temple iroit mieux dans une grande place vouée au négoce; & la statue de Mercure pourroit orner une bourse,

ou

ou la maiſon d'un homme d'état, qui de négociant ſe ſeroit élevé au rang de miniſtre, & occuperoit déſormais, au lieu de courtiers, des artiſtes habiles.

Si l'on peut placer dans un jardin des imitations tirées des fables mythologiques, c'eſt certainement au Carlsberg. L'immenſité de l'ouvrage & l'aſpect de l'Hercule coloſſal, qui ſemble maintenant s'abandonner à un repos plein de fierté, en contemplant du ſein des nues l'œuvre que ſa force acheva, tranſporte tout-à-coup l'imagination dans les temps héroïques. Ce ſpectacle ſublime, cette montagne qui mérite presque le nom d'une chaîne de montagnes, les forêts qui ondoyent ſur ſon ſommet, la foule de boſquets plantés de mornes arbres coniferes & réſineux, répandent un air de majeſté reſpectable ſur tout le canton. Et cette impreſſion pourroit ſans doute être renforcée encore par une ſuite de ſcênes mythologiques bien choiſies & liées les uns aux autres, au lieu qu'à préſent ces ſcènes s'offrent diſperſées ou entre-mêlées.

Il eſt manifeſte que le château giganteſque d'Hercule détermine le caractere général de l'enſemble, & dans chaque aſpect domine tous les objets. Les ſcênes devroient donc être liées à cet objet principal, & celles qui lui tiennent de plus près en être auſſi les plus voiſins. Dans le temple ſupérieur les actions d'Hercule pourroient être repréſentées dans des bas-reliefs, des ſtatues & des tableaux. Cette idée non ſeulement s'accorde avec toute l'œuvre, mais a de plus un rapport éloigné à la force & à la dignité de la famille des Princes de Heſſe-Caſſel & aux braves guerriers de cette famille. Enſuite les Déités alliées à Hercule, ou dont l'hiſtoire eſt mêlée à la ſienne, devroient trouver vers le ſommet de la montagne des temples, des demeures, des autels, des ſtatues, des monuments. Ces ſcênes héroïques deſcendroient inſenſiblement avec la pente de la montagne dans les vallées, & s'y rapprocheroient des Déités plus douces de la paix & de la félicité. Dans ces vallées habiteroient les Muſes avec le pere des arts; les Graces, la Déeſſe des fleurs & celle de la joie, la Paix, la Concorde, l'Abondance, trouveroient encore ici leurs temples, & leurs boſquets, tandis qu'on découvriroit plus haut ſur l'Olympe les

Dieux

Dieux supérieurs. Rien de moderne, de Chinois, de Turc ne devroit se mêler à ce grand tableau, qui destiné à nous retracer une succession des plus belles images de l'antiquité, présentées pures, inaltérées & rassemblées avec harmonie afin de séduire l'œil & l'imagination, devroit nous transporter magiquement loin de notre temps, &, pour ainsi dire, loin du sentiment de notre existence ordinaire, en nous ramenant à ces heures fortunés où notre jeunesse fut si souvent inspirée par les descriptions des anciens poëtes.

En suivant ce projet on pourroit conserver plusieurs des scènes du Carlsberg qui sont bien placées ici, se contentant de les perfectionner d'avantage.

Le bocage de Venus est une scène des plus riantes. Une année je trouvai cette Déesse sous un arbre dans une attitude pittoresque, tenant par la main son fils plein de pétulance & de malice; elle portoit ses regards sur les buissons de roses des environs; une source jaillissoit entre deux volieres qui rétentissoient des chansons variées de l'amour; cette liaison d'objets aimables étoit des plus heureuses. L'année suivante je trouvai la Déesse à quelque distance de cette scène, se cachant derriere un grillage à la françoise & peint en verd. Et pourquoi? pour servir de point de vue à une allée aboutissant à cette statue. Devroit-on charger la Déesse des sentiments les plus doux d'un office qu'un morceau de bois quelconque rempliroit tout aussi bien? Je la replacerois dans son beau vallon semé de rosiers, dont j'ecarterois tous les objets disparates propres à causer quelque distraction; j'y préparerois pour elle un doux séjour de repos, où les rosiers & les framboisiers odorants répandroient leurs parfums: je n'y souffrirois plus de sapins mélancoliques, mais je planteroit à leur place un bocage de lilas, de jasmins, de faux-acacias & de Gleditschs; quelques cascades animées, ou même quelques jets d'eau rehausseroient les agréments de la scène; le doux chantre des nuits y demeureroit en sûreté, & les volieres auroient une forme plus agréable à la vue & plus analogue au mérite de leurs habitants mélodieux.

Je chercherois fur - tout à conferver & à perfectionner le vallon des philofophes. L'idée eft vraiement neuve & noble, & bien digne d'un Prince fage qui a immortalifé fon regne par le Mufée établi à Caffel. On fe fent réellement rempli d'étonnement & de vénération en parcourant ici ces demeures, qui font autant d'hermitages ifolés, & en voyant à l'ouverture des portes tantôt un des fages de la Grece, tantôt l'autre, qui repréfenté de grandeur naturelle, & habillé fuivant le coftume convenable, eft affis & occupé de quelqu'objet caractériftique. Platon inftruit fes difciples; Socrate lit dans fa prifon; tous les autres fe montrent enfoncés dans leurs études favorites. On voit ici Pythagore, Héraclite, Anaxagore, Démocrite qui étudia la nature avec tant d'application, & qui paffoit des jours entiers tout feul dans un petit pavillon champêtre. Chacun a fon habitation particuliere; Diogene même a fon tonneau; cependant je voudroit rouler la demeure de cet homme fingulier un peu plus de côté dans les broffailles. Ce vallon des Philofophes pourroit devenir une des fcènes les plus intéreffantes du Carlsberg, une fcène qui affortiroit très-bien au plan propofé pour l'enfemble. L'architecture de ces habitations devroit fe rapprocher d'avantage du ftyle antique, ainfi que la décoration intérieure, qui actuellement montre quelquefois des traces entiérement du goût de notre fiecle. Chaque maifon devroit être entourée de plantations, afin d'être plus ifolée, plus cachée & plus ombragée. Je ferois revertir ici le platane, qui dans la Grece déjà répandoit fon ombre devant les portiques des anciens Philofophes. Les demeures de Socrate & de Platon, qui font repréfentées comme nouvellement détruites & difperfées, devroient être tranfportées plus bas, afin d'être moins éloignées des autres. Chaque cellule devroit renfermer la meilleure édition des œuvres du Philofophe. Cet arrangement non feulement offriroit une décoration plus convenable & cauferoit plus d'illufion; elle fourniroit encore plus d'occafions d'amufer l'efprit dans la folitude, en lifant les écrit des fages de l'antiquité.

Les décorations peintes ne devroient plus trouver place dans le plan perfectionné, & d'autant plus qu'elles fe gâtent bientôt. L'effet du premier

premier afpect, que des planches peintes préfentent à quelque diftance, difparoit d'abord & pour toujours dès que l'on s'en approche; & cet effet manque totalement lorsque le fpectateur rencontre par hazard le derriere ou le bout de la planche. Un grand Prince qui entretient une académie des beaux arts dans fa capitale, & qui emploie généreufement toutes les années des fommes confidérables en bâtiments & en décorations de toute efpece, peut aifément fe procurer à la place de ces planches peintes des morceaux de fculpture, ou fe paffer tout-à-fait d'ornements. Cette quantité de planches peintes, comme Orphée & les animaux que fon chant a domptés, Phaëton, le bain de Diane & d'Apollon, les Mufes près du temple de ce Dieu, le Minotaure, & fur-tout les prétendus tombeaux des poëtes dramatiques, n'exifteront probablement plus dans quelque temps.

On rencontre cependant ici quelques fcènes très-bien ordonnées; mais il faudroit qu'elles fuffent mieux liées au refte, principalement aux fcènes tirées de l'antiquité. La maifon d'Armide & fes environs offrent un tableau très-attrayant. L'hiftoire à laquelle il fe rapporte a ce romanefque qui enchante & entraîne entiérement l'efprit. Cette hiftoire femble tenir aux autres objets plutôt par l'intérêt qu'elle infpire que par le temps auquel elle fe rapporte. La maifon d'Armide eft bien bâtie; elle confifte en une falle dont les peintures repréfentent l'hiftoire de cette enchantereffe. Derriere la maifon fe déploie un couronnement boifé, & le canton des environs eft clos. A l'entrée de la fabrique, le jardin d'Armide, décoré de fleurs, s'étend en pente douce & aboutit à une peloufe; elle defcend vers une eau qui repofe au pied de la colline. Cette eau repréfente le lac qu'il falloit paffer pour parvenir à la demeure de la magicienne. L'hermite Pierre habite un bois attenant. Son hermitage eft du vrai ftyle, & la décoration eft des plus illufoires. Lui même, de grandeur naturelle, eft affis en habit d'Anachorete devant une carte où font tracées les routes qui traverfent fon bois, & où il femble chercher le chemin qu'il doit montrer aux chevaliers pour parvenir à la maifon d'Armide. Autour de l'hermitage on voit un beau canton bocager &

divers groupes faillants & voilant les objets: c'eſt une ſcène bien inventée & bien exécutée.

D'autres ſcènes ne ſont encore là que de nom, & attendent leur exiſtence effective. Tels ſont les champs élyſées. Un grand bocage mêlé d'arbres foreſtiers compoſe un canton long & étroit mais agréable, dans lequel un ſentier ſerpente à côté d'un joli ruiſſeau qui coule en murmurant & fait pluſieurs petites caſcades. Les bocages ſont ombragés par pluſieurs arbres élevés qui les ſurmontent, & ſe déploient en formant cinq à ſix ſinuoſités nouvelles. L'eſpace étroit qui ſépare la plantation eſt tapiſſé d'une belle verdure. C'eſt un tableau des plus aimable & qui inſpire un doux enthouſiaſme; mais ce n'eſt pas l'élyſée; ce n'eſt qu'un charmant canton naturel. La ſcène n'eſt pas encore aſſez perfectionnée, aſſez caractériſée. Il ne ſuffit pas de nommer Léthé, le ruiſſeau qui l'arroſe, quoiqu'il ſemble effectivement inſpirer un oubli tranquille & flatteur du monde. Ce ruiſſeau, les arbres, les bocages, le gazon, la paix qui regne ici, tout eſt plein d'aménité; mais l'élyſée n'eſt pas ſolitaire, n'eſt pas dénué d'ames heureuſes.

Autant des ſcènes naturelles ſont ſéduiſantes en elles-mêmes, autant ſont choquantes quelques décorations dans l'ancien ſtyle guindé, comme haies tondues, labyrinthes & théatres qui ſuccedent quelquefois aux premieres.

A tout prendre les édifices du Carlsberg ſont d'une bonne architecture. Le temple de Mercure, & nous l'avons déjà remarqué, eſt le plus dans le goût antique. Le temple d'Apollon s'offre en perſpective ſur une hauteur, & domine une vue raviſſante. En dedans il eſt décoré d'images relatives aux occupations du Dieu, dont la ſtatue eſt de grandeur coloſſale. Mais c'eſt plutôt un pavillon élevé & bien bâti qu'un temple antique. Il eſt de bois, percé de quatre grandes ouvertures, & couvert d'un toit rond. Le chemin qui mene à cette fabrique eſt dans l'ancien ſtyle des montagnes en limaçon; il eſt ennuyeux & renfermé de ſombres haies de ſapins. Cet édifice exigeroit ſans contredit dans ſes environs une

une plantation aisée & noble. Les Muses peintes sur des planches sont d'autant plus inutiles, que la statue d'Apollon, qui paroit à travers les grandes ouvertures de la fabrique, occupe suffisamment la vue pendant qu'on monte. Le temple de Minerve n'est autre chose qu'un pavillon à la Françoise avec un treillage fragile éloigné du goût d'architecture des anciens; ce temple isolé a de grandes ouvertures & un toit rond. Le temple de Calypso est de la même forme & du même style que celui d'Apollon; cette répétition semble décéler une pauvreté d'invention, qui d'ailleurs ne se montre nulle part ici. La caverne de la Sybille est profonde, obscure, majestueusement terrible, ainsi qu'il convient pour une devineresse qui fouille dans la nuit de l'avenir, & qui effraye les mortels par l'annonce des destinés futures.

Au reste les nouveaux établissements du Carlsberg ne sont pas encore susceptibles d'une description complete, vu qu'on les continue toujours, & qu'ils se voient par conséquent sujets à nombre de changements. Cependant c'est presque le seul endroit où ce gouvernement montre de l'activité pour la décoration des jardins; les autres jardins de la Cour de Cassel sont plus abandonnés à eux-mêmes, ou à l'ancien goût François & Hollandois qui y domine. Tous ceux qui gravissent avec tant de plaisir le Carlsberg, trouvent ici des occasions multipliées de rendre hommage au génie inventif & actif du Prince, qui créa tant de scénes en partie encore inconnues, qui non seulement embellit sa résidence, mais la rendit encore la demeure des arts libéraux, qui, grand connoisseur & bon dessinateur lui-même, réunit plusieurs connoissances utiles à la mémoire la plus heureuse.

Le Weissenstein, séjour de la Cour, au pied du Carlsberg, est un vieux château auquel un ancien couvent a donné naissance; malgré cela quelques changements qu'on y a faits, & son crépi blanc, lui donnent un aspect animé dans l'éloignement. Si l'on bâtissoit ici un nouvel édifice d'un goût d'architecture pur, on pourroit le mettre très-heureusement en liaison avec la scène qui occupe le pied du mont. L'illustre &

premier fondateur du Carlsberg avoit déjà formé le dessein d'y bâtir un château magnifique dans le goût Italien. *) A côté de l'édifice actuel sont plusieurs jolis pavillons. La pente derriere le château seroit mieux décorée par un grand gazon que par les terrasses qui y sont aujourd'hui; l'aspect du bâtiment même, & celui qu'on découvre de ses fenêtres, y gagneroient beaucoup. Le grand jardin placé devant le château dans le dernier enfoncement du Carlsberg, seroit aussi susceptible d'une décoration plus noble.

*) Le modele se voit à Cassel dans la maison des modeles.

SECOND

SECOND APPENDICE.

Courtes notices de divers jardins, châteaux de plaiſance, maiſons de campagne, édifices champêtres & vues de jardins.

I.

L'Italie.

1.

C'eſt ſans contredit dans les belles campagnes d'Italie que favoriſe un ciel ſi doux, où l'Europe a vu naître dans les temps modernes les premiers jardins. Ici ſe réveilla d'abord le ſentiment du beau, qui fit ceſſer en même temps le long ſommeil des arts libéraux. On ſait que cette révolution importante commença principalement en Toſcane & par les ſoins magnanimes des Médicis. Et c'eſt auſſi en Toſcane que la culture des jardins ſemble être ſortie la premiere de ſon engourdiſſement en même temps que l'amour de l'agriculture.

Juſqu'au temps de Laurent de Médicis les plus riches maiſons d'Italie ne penſoient qu'au négoce. On négligeoit preſque totalement l'agriculture & l'art des jardins. Ce Prince fut le premier qui plaça ſes capitaux en biens fonds. Le premier jardin célebre & connu en Italie depuis le moyen âge, étoit celui qu'avoit Laurent de Médicis derriere l'égliſe de St. Marc à Florence. Les allées, les portiques, les chambres du palais attenant, étoient décorées d'ouvrages antiques & modernes de l'art.

Au commencement du XVI ſiecle les jardins de Bernard Rucellai, nommés horti oricellarii par les écrivains contemporains, devinrent encore plus fameux. Perſonne ne voyageoit en Italie ſans viſiter à Florence le riche Rucellai, homme plein de goût, & ſans être reçu dans ſes

jardins de la maniere la plus amicale. Après la mort de Laurent ces jardins devinrent le lieu d'affemblée de l'academie Platonique, & de tous les favants régnicoles & étrangers. Ce que Rucellai avoit ramaffé de précieux en ftatues antiques dans les pays lointains, faifoit le principal ornement de ces lieux. Ils confiftoient de plus en bofquets, en bocages, en allées, en berceaux, en prés & en viviers entre-mélés. Leur réputation les rendit le modele des jardins conftruits depuis en Italie. C'eft ce que prouve encore aujourd'hui l'ordonnance primitive des plus anciens jardins de Tofcane, fur-tout du Boboli, jardin de Florence appartenant au Grand-Duc.

Côme premier acheta ce jardin avec le palais Pitti, réfidence actuelle des Grands-Ducs, & l'agrandit confidérablement. Son époufe Eléonore de Tolede, fille du Viceroi de Naples, aimoit beaucoup les jardins. Comme la Cour habitoit encore la vieille maifon de ville (Palazzo vecchio), couverte d'un toit plat à la maniere des orientaux, cette Princeffe l'avoit embelli de jardins fufpendus. Elle fut la premiere qui garnit le Boboli de plantes, de fleurs, & d'herbes potageres exotiques, tandis que Côme l'ornoit de ftatues. Ce dernier employa des tréfors confidérables pour enrichir de jardins & de bofquets les châteaux de plaifance nommés Caftello & Poggio qu'il avoir bâtis.

Sous le Grand-Duc François I on commença généralement à garnir les bofquets d'oliviers, de ceps de vigne choifis & d'arbres fruitiers. Ce Prince lui même fit venir d'Efpagne & de Sicile de nouvelles plantes & de nouveaux arbres, pour en décorer fes jardins. Excités par fon exemple, les plus riches de fes fujets en firent autant. De là vient qu'en Tofcane il fe trouve tant de fortes de vins qui reffemblent beaucoup aux vins d'Efpagne. François I favorifa fur-tout la culture des múriers. Il bâtit le château de plaifance nommé Pratolino, & transforma les collines adjacentes en jardins, par les plantes exotiques & indigenes qu'il y fit mettre. Il enrichit auffi le Boboli de plantes étrangeres & de nouveaux ouvrages de l'art, même de la main du célebre Jean de Bologne. Son pere, Côme I, avoit déjà établi à Pife un jardin botanique & une chaire

de

de cette ſcience négligée juſqu'alors; les plantes avoient été tirées de Sicile, d'Aſie & d'Egypte. François I, grand connoiſſeur en hiſtoire naturelle, n'enrichit pas ſeulement le jardin de Piſe de plantes exotiques, mais fonda de plus un nouveau jardin botanique à Florence. Pour cet effet, il choiſit deux excellents Botaniſtes, Joſeph Caſabona, des Pays-bas, & Laurent Mazzanza, de Barga en Toſcane, & les envoya en Italie, en Sicile & dans les îles Venitiennes, ramaſſer des plantes & des herbes.

Entre tous les Princes de la maiſon de Médicis, Ferdinand I protégea ſur-tout la culture des jardins. Il eſt presque incroyable combien de peines il ſe donna & combien de tréſors il employa pour deſſécher des marais & les rendre fertiles. Pluſieurs maiſons de négoces Florentines, pour plaire à ce Prince patriote, retournerent avec leurs tréſors en Toſcane, & changerent leurs tréſors en bien fonds. On pourroit leur appliquer avec raiſon ces mots d'Horace:

Vos ſapere et ſolos aio bene vivere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

En peu de temps la Toſcane fut tellement couverte de vignobles & de forêts d'oliviers, qu'aucune province d'Italie ne pouvoit lui être comparée. Avec le ſuperflu des productions naturelles qu'augmentoit l'agriculture, augmentoit auſſi le luxe des jardins. On s'efforçoit à l'envi de faire venir d'Aſie & d'Amérique les plantes les plus rares & les plus belles; & les jardins plantés par le Grand-Duc Ferdinand étoient l'objet de l'émulation générale. La culture des fleurs, des arbres fruitiers, & des plantes exotiques, faiſoit partie des exercices de la nobleſſe, & étoit regardée comme une preuve inconteſtable de bon goût. Caſabona, Botaniſte du Grand-Duc, avoit rapporté de la Lombardie & de Candie, les plantes & les fleurs les plus rares des monts Baldo & Ida, & en avoit enrichi le jardin de Piſe. D'ici on les diſtribua à tous les amateurs & on les répandit dans toute la Toſcane. Le Grand-Duc fit ſemer & planter dans ſon propre jardin une quantité de mûriers, & en diſtribua gratuitement à ſes ſujets. Pendant les dernieres années de ſon regne, un Venitien introduiſit auſſi à Florence les ſerres à fourneaux, ce qui favoriſa le jardinage.

Côme II fuivit l'exemple de fon pere en protégeant l'art des jardins. Il fit reftituer les jets d'eau des jardins du Pratolino & de Caftello, & enrichit le Boboli de bocages, de plantes rares, de citroniers & d'orangers. Son époufe, Marie Madeleine d'Autriche, & fon fils, le Cardinal Jean Charles, en firent autant; l'une autour du château de plaifance nommé Poggio Imperiale non loin de Florence; l'autre dans les jardins qui avoient appartenus autrefois à Rucellai, & qu'il orna de grottes, de ftatues, de jets d'eau, & de plantes rares. Sous Côme II les jardins commencerent à devenir célebres par le nombre de leurs orangers. Une foule de raifins admirables ne fut plus une rareté, tandis que, du temps de Côme I, on les faifoit venir en grande partie de Candie & des îles de l'Archipel.

Ferdinand II, fils de Côme, perfectionna d'avantage encore les jardins de Tofcane. Il envoya dans les Indes un médecin, un apothicaire & un peintre, pour recueillir & deffiner d'après nature les plantes & les herbes. Sous lui la culture des orangers parvint à un haut degré de perfection, & les Florentins fe diftinguerent par là de tous les Italiens.

Sous les derniers fouverains de la maifon de Médicis, Côme III & Jean Gafton, l'art des jardins ne fit aucun progrès en Tofcane. Sous ces Princes indolents presque toutes les fources de luxe tarirent. La culture de la vigne & celle des orangers furent feules continuées; tout le refte de ce qui regarde l'embelliffement des jardins, tomba en décadence.

Ce récit des progrès fucceffifs de la culture des jardins en Tofcane *) indique auffi en particulier, comment tant de plantes étrangeres vinrent en Italie, d'où elles fe répandirent en France, en Allemagne, & dans les autres pays de l'Europe.

Le Grand-Duc actuellement regnant a beaucoup amélioré les châteaux de plaifance & les jardins Tofcans, & fur-tout Boboli, Lapeggi, & Lambrogiana. Le fond du deffein de tous les jardins Tofcans eft encore tel qu'il fut introduit fous les Princes de la maifon de Médicis, principa-

*) C'eft un extrait de l'hiftoire des jardins en Tofcane, que Mr. Jagemann, Bibliothécaire à Weimar, a faite avec beaucoup de foin pour l'almanach des jardins publié en Allemand en 1783 par Mr. Hirfchfeld, pag. 106 &c.

cipalement ſous Ferdinand II. Des bocages de lauriers & d'autres plantes indigenes & exotiques, des berceaux couverts du meilleur raiſin, des orangeries, des arbres fruitiers, des prés, des étangs, des ſtatues, des grottes, & des jets d'eau, le tout ordonné avec une exacte régularité, ſont les parties eſſentielles d'un jardin Toſcan.

Il n'eſt pas aiſé qu'un Prince ait autant de châteaux de plaiſance & de jardins qu'en a le Grand-Duc de Toſcane. Un des principaux eſt le Poggio Imperiale près de Florence. La ſituation de l'édifice eſt très-agréable. L'édifice même eſt vaſte, & commodément diſtribué pour une maiſon de campagne, la petite cour intérieure a l'air d'une cour de couvent, décorée de colonnes doriques & ioniques, les unes ſur les autres, & de huit buſtes. Le jardin eſt ſpacieux, mais plein d'art, entr'autres de jets d'eau qui ſervent à mouiller par ſurpriſe les ſpectateurs, jouets puérils que les Italiens préférent aux grandes caſcades & aux autres machines hydrauliques aſſez rares dans leurs jardins. *)

Pratolino, château peu eloigné de Florence, n'eſt à la vérité guere recommandable du côté de l'architecture, mais quantité de jets d'eau, **) de grottes & d'allées touffues rendent ſon jardin un ſéjour agréable en été. Les décorations qui accompagnent les machines hydrauliques ſont dans le goût meſquin & enfantin de l'ancien temps. ***)

Boboli, jardin placé derriere le palais Pitti, où réſide le Grand-Duc à Florence, offre une variété de collines & de plaines, de lieux incultes & de petits boſquets, de places découvertes & verdoyantes & d'allées ombragées, de bocages, de prés & d'étangs, outre une foule de petits ſentiers qui le traverſent, ſans compter les ſtatues & les machines hydrauliques

*) Voyez: *Volckmanns Nachrichten von Italien;* c'eſt-à-dire: Mémoires ſur l'Italie Ier Volume pag. 562-565.

**) Deſcrizione delle Fontane e fabriche di Pratolino, p. Bern. Sans. Sgrilli Architetto. In Firenza 1762. fol. avec 12 planches. Une autre ſuite de perſpectives agréables du Pratolino a été publiée par Stefano delle Bella, qui l'a gravée très-pittoreſquement.

***) Lettres ſur l'Italie, ouvrage publié en Allemand par Mr. Jagemann ſous le titre: *Jagemanns Briefe über Italien.* 8. 2 Vol. pag. 202-212.

liques avec les colifichets dont elles ſont chargées. Un des endroits les plus remarquables eſt une montagne dont le pied eſt entouré par un bois; au delà de ce bois on découvre au ſommet de la hauteur une perſpective raviſſante que compoſe la ville de Florence, la vallée qu'arroſe l'Arno, & la multitude de petites collines qui s'étendent par ondes ſur tout le payſage, & qu'on découvre en long & en large pendant l'eſpace de pluſieurs lieues. Quand on enviſage les maiſons de campagne dont toutes les collines & leurs pentes ſont parſemées, on croiroit voir une ville vaſte & longue de plus d'une lieue; mais quand on obſerve comment toutes ces hauteurs ſont couvertes d'oliviers, de ceps de vigne pendant à des ormeaux, de châtaigniers, d'arbres fruitiers, d'orangers, il ſemble qu'on apperçoit un bois ou un verger immenſe. Tout le ſommet de la montagne, qu'égaie cet aſpect, eſt très-abondant en herbes ſauvages qui rempliſſent l'air d'alentour de leurs exhalaiſons balſamiques; une partie de la montagne eſt auſſi tapiſſée de fleurs odorantes. *)

Poggio a Cajano, château de plaiſance à deux milles (d'Allemagne) environ de Florence, ne ſauroit avoir un plus beau ſite. Vers l'eſt, l'oueſt & le nord, il domine une vaſte plaine fertile, & vers le midi il a en face les agréables collines de Carmignano qui produiſent un vin connu & délicieux. Ce château eſt magnifique en toutes ſes parties, mais cette magnificence eſt accompagnée d'une noble ſimplicité. Le jardin eſt dans le goût ordinaire aux Italiens. **)

2.

Lorsqu'on eſt dans les Lagunes on voit d'un côté Veniſe dans ſon ſite ſingulier, & de l'autre un rivage agréable parſemé de maiſons. Le lit de la Brenta paſſe à travers une file non interrompue de villages, de palais, de jardins & de belles prairies, qui offrent des deux côtés une variété

*) Voyez l'ouvrage cité plus haut de Mr. Jagemann pag. 171-190. Raccolta di vedute e Perſpective del Real Giardino di Boboli: recueil nouveau, commené en 1783; il eſt de 34 feuilles in folio, deſſinées & gravées par Aniello Lamberti.

**) Jagemann, page 191 & ſuivantes.

variété charmante. La plus superbe de toutes les maisons de campagne Venitiennes le long de la Brenta, est dans le bourg de Stra, à cinq milles (germaniques) de Padoue, & appartient à la famille Pisani; l'édifice & le jardin sont d'une étendue considérable; ce dernier est au fond symmétrique, quoique quelques-unes de ses parties soient variées.

Padoue, située dans une plaine agréable & fertile, est environnée de plusieurs maisons de campagne, sur-tout au bord de la Brenta; l'air salubre & les collines voisines plantées des plus beaux ceps de vigne & d'oliviers, augmentent ici les agréments de la vie champêtre. Noventa, à deux milles (germaniques) de Padoue, est un lieu fameux par la belle maison de campagne de la famille Giovanelli, & par ses agréables jardins.

Les environs de Milan, de Bresce, de Lucques, de Gênes, sont embellis par des maisons de campagne superbes & par des petits pavillons d'été, qui presque tous ont un site plein d'attraits. Car dans un pays si chaud on établit son séjour d'été tantôt sur des collines, tantôt près des rivages de la mer, tantôt au bord des rivieres.

Les environs de Turin ne se distinguent pas moins par divers châteaux de plaisance & diverses maisons de campagne où regne l'aménité. Le château de plaisance nommé Valentin, d'une jolie architecture, est au bord du Pô. Le jardin est agréable, mais dans le goût Italien. La promenade, qui va de Turin jusqu'au château, est une des plus riantes d'Italie; elle consiste en diverses allées bordées de grands arbres placés en quatre rangées, & elle est environnée de petits ruisseaux.

La Vénérie est le principal des châteaux de plaisance appartenant au Roi. Le jardin est vaste. Il a de grandes pelouses décorées des fleurs de la saison, & entourées de petits fossés qui servent à les arroser; mais les bosquets sont encore taillés en morceaux d'architecture, d'après l'ancien style maniéré.

Stupigni, autre château de plaisance du Roi, est d'une moindre conséquence. Son grand jardin ne consiste presque qu'en gazons: il a cependant encore quelques promenades couvertes & de grandes allées élevées qui menent au parc attenant, dont les layes très-longues laissent

errer la vue jufqu'à l'horifon. Dans la Vigne de la Reine eft un bâtiment petit mais élégant, que Bernini regardoit comme le meilleur de Turin & des environs. Placé fur une colline, devant la ville au delà du Pô, il domine le plus bel afpect imaginable. On découvre Turin, toute la plaine jufqu'à Rivoli, & l'on peut fuivre des jeux le cours du Pô pendant plus de deux lieues. Le jardin qui eft derriere l'édifice, eft partagé en terraffes; il touche à un bofquet confidérable, dont les fentiers font fi bien diftribués que l'emplacement paroit beaucoup plus grand qu'il n'eft. Ce féjour eft des plus riants. *)

3.

Parmi la foule de féjours champêtres qui font à Rome & dans fes environs, il faut d'abord remarquer les jardins du Vatican, dont l'un s'appelle le jardin fecret ou Belvedere, & l'autre le grand jardin. Les petits jets d'eau d'attrape que l'on rencontre ici avec une profufion dégoûtante, ne paroiffent pas des ornements bien convenables au jardin du premier Evêque de l'églife romaine. Une terraffe même d'où l'on découvre la plus belle vue de la ville de Rome, eft défigurée par cette puérilité. Le grand jardin confifte en bofquets croifés par des allées, en boçages & en jets d'eau. La Cafine du Pape Pie IV eft fur une colline. Ce petit bâtiment fut conftruit fous le Pape Jules II par Pirrhus Ligorius d'après un bâtiment antique qui avoit été au bord du lac de Gabinie; Pie IV le fit reparer & embellir. La galerie qui précede l'édifice, ou le lieu que les anciens appelloient Lavarium, eft d'une bonne architecture; cette galerie a trois entrées avec quatre colonnes doriques de granite.

Dans les jardins du Pape au Quirinal regne peu de magnificence; ils ont presque l'apparence d'un jardin particulier. Le canton le plus voifin du palais, confifte en bois réguliers compofés de chênes, de tilleuls, de cyprès, de fapins, de grenadiers, de lauriers &c. Parmi les jets d'eau, en eft un dont le baffin de porphyre eft couvert d'un beau pavillon. Un autre endroit offre un rocher tapiffé de lauriers & percé d'une grotte

*) Mémoires fur l'Italie, par Mr. Volckmann, Ier Vol. pag. 188-195.

grotte dans laquelle une ſource jaillit aux pieds d'une ſtatue de Nymphe qui ſemble l'habitante du lieu. Le devant de la grotte eſt entouré d'arbres épais qui lui donnent un air vénérable, & le tout enſemble fait une belle ſcène pittoreſque.

La villa Pamfili eſt une des plus belles & des plus vaſtes maiſons de campagne près de Rome. L'édifice eſt orné de deux rangs de pilaſtres corynthiens placés l'un ſur l'autre, & d'une attique. Devant eſt un portique duquel on paſſe dans une ſalle. Sur le toit on a ménagé un ſiege en forme de tour quarrée, d'où l'on jouit d'une vue ſuperbe. La nouvelle ordonnance du jardin eſt de l'invention de le Nôtre, & par conſéquent d'un goût connu. Tous les arbres & arbriſſeaux ont été choiſis parmi ceux qui ſont toujours verds, ce qui rend la promenade ici agréable dans toutes les ſaiſons. On nourrit une quantité de gibier dans le parc des bêtes fauves.

De la villa Mellini, ſituée au haut du mont Marius, on découvre toute l'enceinte de la ville, la vaſte Campagne de Rome, & toutes les ſinuoſités du Tibre, qui tantôt s'offre, tantôt ſe dérobe à l'œil: on pourroit de ce lieu négligé faire un des plus beaux ſéjours de plaiſance d'Italie.

Le jardin de la fameuſe villa Borgheſe eſt un des plus étendus des environs de Rome; il a cinq milles d'Italie en circonférence. Il conſiſte preſque entiérement en grands boſquets coupés d'allées; avec des bocages deſtinés aux amuſements qu'offrent les différentes manieres de prendre les oiſeaux, ce jardin renferme des fleurs & de jets d'eau, un vignoble, des vergers, des orangeries & un parc de bêtes fauves. Le deſſein eſt encore ici dans la maniere ſymmétrique accoutumée.

La villa Albani eſt un des plus beaux édifices de Rome. Des deux côtés, des colonnes de granite forment des colonnades, que décorent les buſtes des hommes les plus illuſtres de l'antiquité. Le jardin a des boſquets agréables, & il eſt ſi richement orné d'ouvrages de l'art, que l'on ſe croit tranſporté dans la maiſon de campagne d'un ancien Romain amateur du faſte. *)

La

*) La célebre villa del Cardinale Aleſſandro Albani, opera dell' Abate Proſpero Betti. fol. 1768. Roma.

La villa Eſtenſe, jadis ſi célebre, & dont la premiere exécution a couté plus de trois millions d'écus romains, a une ſituation admirable ſur une hauteur, & une foule de terraſſes, de jets d'eau, de labyrinthes, de boſquets & d'orangeries. Hors la place qu'il occupe ſur une terraſſe, le bâtiment n'a rien de particulier. Du côté de Tivoli on a ménagé une belle caſcade que ſurmonte une grotte. Les fontaines & les machines hydrauliques, qui ſont très-nombreuſes, ſont encore ici dénuées de naturel & de goût. *)

Le jardin de la villa Aldobrandini n'a pas autant d'arbres d'un verd foncé que les autres jardins de ce pays, ce qui lui donna un aſpect plus riant & plus frais; cependant des allées de platanes y répandent leurs ombrages délicieux, & les jets d'eau ainſi que les caſcades ſont d'un meilleur goût que d'ordinaire. Les terraſſes offrent un coup d'œil plein d'attraits; on apperçoit des plaines étendues juſques à la mediterranée, ſur laquelle, quand le temps eſt ſerein, on voit voguer les navires.

Ces dernieres maiſons de campagne ſont dans les environs remarquables de Tivoli & de Fraſcati, qui dès le temps des Romains étoient enrichis de ſéjours champêtres. **) Les Romains d'aujourd'hui préférent Fraſcati, ville auprès de laquelle ſe voient beaucoup de jardins dans un ſite agréable. Au reſte il eſt connu que ces demeures champêtres, dans Rome & dans ſes environs, ſont fameuſes en qualité de magazins d'antiquité, & que ſouvent ces tréſors font leur principal mérite. ***)

4. Le

*) Les meilleurs vues de ce jardin ſe trouvent dans 29 planches gravées par Venturini ſous le titre: Fontane del Giardino Eſtenſe in Tivoli co' loro proſpetti e colla caſcata del Fiume Aniene.

**) L'ouvrage ſuivant mérite encore d'être cité: Delle Ville e de' più notabili monumenti antichi della città e del territorio di Tivoli, nuove ricerche di Stefano Cabral e Fauſto del Rè, etc. 8. 1779. In Roma da Benedetto Settari. L'article qui regarde les anciennes maiſons de campagne de Tivoli eſt le plus important de ce livre: cet article eſt tiré d'un ouvrage extrêmement rare & manuſcript, qui traite completement de l'hiſtoire de Tivoli, & qui ſe trouve dans la bibliotheque Barberini, où le fit tranſporter en 1632 le Cardinal François Barberino, Gouverneur de Tivoli.

***) Volckmann mémoires ſur l'Italie, 2d Vol. Giardini di Roma da G. B. Falda, 21 planches; on les trouve auſſi dans la nouvelle édition de tous les ouvrages de Sandrat, publiée par Mr. Volckmann.

4.

Le château royal de plaisance qui est à Portici, n'est pas d'une architecture distinguée; il offre au contraire des fautes considérables: les jardins sont dans le même cas. Mais le nouveau château de Caserte, dont Vanvitelli, architecte Romain, a donné le plan, surpasse tous les châteaux d'Italie en régularité, en beauté & en grandeur. Il a la forme d'un rectangle, dont la façade & la partie opposée ont 731 pieds de long, & les deux autres côtés 569; la hauteur est de 162 pieds. En dedans sont quatre grandes cours. La façade offre 34 fenêtres, & trois entrées principales, qui moyennant tout autant d'allées menent par-tout dans le bâtiment, & mettent les quatre cours en liaison avec le jardin. Toute la distribution intérieure est admirable; la richesse & la magnificence qui regnent ici, & sur-tout la somptuosité des plus beaux marbres, sont étonnantes. Aucun autre Roi ne peut faire des édifices aussi superbes, parce qu'on ne trouve nulle part autant de carrieres de marbres aussi beaux & aussi variés que ceux de Naples & de Sicile. Dans ce seul palais on a mis en œuvre jusqu'à 53 sortes différentes de marbres du pays. Mais le dessein symmétrique des jardins n'entre en aucune comparaison avec la beauté du bâtiment. *)

Portons d'ici nos regards vers la Sicile. Rien n'est plus attrayant que les environs de Palerme. Aux agréments de la nature ils réunissent toutes les décorations de l'art. Des collines fertiles couvertes de vignobles & de divers arbres fruitiers, des plaines émaillées de fleurs & arrosées de nombreux ruisseaux, tantôt d'épais bocages, tantôt des vues vastes & superbes qui s'offrent d'un côté, contrastent fortement avec les montagnes pelées qui du côté opposé portent leurs faîtes dans les nues, ou

*) Volckmann donne dans le 3e Vol. de ses mémoires d'Italie, p. 335 & suivantes, une description détaillée de ce château, & l'on en trouve un dessein dans l'ouvrage rare, intitulé: Dechirazione dei disegni del Reale Palazzo di Caserta. fol. In Napoli 1756. Le Poëte Orazio Capelli a aussi publié à Naples en 1778. 8. deux poëmes agréables sous le titre: Caserta.

ou bien avec de profondes cavernes & d'autres ſpectacles agreſtes & terribles que fournit la nature. On voit ici une foule de maiſons de campagne d'un goût très-varié; l'une paroit vouloir le diſputer en richeſſe & en beauté à ſa voiſine; l'autre, ſimple & champêtre, comme la demeure d'un ſage, ſe cache dans l'ombre. La plus grande partie des maiſons de campagne nobles, ſont les unes vers l'eſt aux environs d'un petit village, la Bagaria, à 12 milles (d'Allemagne) de Palerme, les autres vers l'oueſt, près de Colle, à 7 milles de la ville. Dans ce dernier canton, la maiſon de campagne du Prince Reſutano eſt une des plus belles. Près de Bagaria les Princes de Caſtelnuova & de Valguarnera ont de très-beaux ſéjours champêtres; le dernier a tâché de réunir dans ſes jardins tous les charmes qu'il a eu occaſion de voir dans ſes voyages. On voit encore ici le palais du Prince de Palagonia, palais devenu fameux par les extravagances de ſes décorations, dont, entr'autres voyageurs, Brydone*) fait une deſcription ſi comique. Pluſieurs gens de diſtinction de la ville ont encore des maiſons de campagne dans de jolis ſites qui font partie d'autres cantons.

5.

Ce coup-d'œil rapide jeté ſur l'Italie prouve que non ſeulement ce pays renferme une foule de maiſons de campagne, mais encore que pluſieurs d'entr'elles ſe diſtinguent par une architecture admirable, qui en partie offre des monuments du génie des plus grands artiſtes. Les plus beaux ſéjours champêtres, ſur-tout en Toſcane & autour de Rome, furent bâties dans des temps de richeſſes & de magnificence, & ſous des Princes qui aimoient les beaux arts & formoient les artiſtes en les occupant & en les honorant. La plupart des propriétaires actuels n'emploient guere d'argent pour l'entretien de ces édifices, auſſi commencent-ils déjà, en quelques endroits à préparer des ruines pompeuſes à la poſtérité.

Les

*) Voyage à Malthe & en Sicile, lettre 24. Comparez à cette lettre une couple de deſſeins qui ſe trouvent dans le 2d Vol. des lettres (allemandes) du Comte de Borch ſur la Sicile & ſur Malthe, & les remarques de ce voyageur attentif.

Les jardins ont en grande partie la plus belle ſituation : mais ils ſont tous réguliers, & un grand nombre d'entre eux eſt encore dans le goût de la premiere moitié du ſiecle précédent. Que le goût en fait de jardins change dans toute l'Europe, l'Italie ne peut guere eſpérer de le voir ſe perfectionner. L'Italien ſemble ne pas avoir reçu de la nature un ſentiment délicat pour cette ſorte de beauté ; le penchant pour la vie champêtre ſe perd de plus en plus chez lui ; le ſpectacle, la muſique, les maſcarades nocturnes & les aventures amoureuſes, étouffent le ſentiment plus doux des attraits paiſibles qu'offre la vie des champs. D'ailleurs les jardins ſont encore ici ſous la diſcipline ſévere des architectes qui les défigurent d'après les regles de leur art. Si l'on pouvoit eſpérer que la foule d'Anglois voyageurs qui affluent aujourd'hui en Italie, & dont le goût pur ne ſauroit reſter entiérement ſans lumiere, réveillât dans ce pays l'amour du bel art des jardins, & l'y porta juſqu'au degré d'enthouſiaſme que ſes ainés y exciterent jadis, on pourroit s'attendre à d'autres progrès ; cependant ils ſeroient toujours circonſcrits par la maniere adoptée de faire valoir les terres, & par le peu de penchant qu'ont les Italiens pour imiter les étrangers. Et avec tout cela, quel avantage n'a pas un pays dont les collines s'embelliſſent par-tout d'elles-mêmes des fleurs de l'amandier, dont les plaines ſe dorent ſpontanément des fruits du citronnier & de l'oranger, & qui voit fleurir le long de ſes routes publiques l'agave d'Amérique à côté du palmier portant ſon fruit ?

II.

La Suiſſe.

La nature ſemble avoir verſé tous ſes attraits ſur la Suiſſe; la population & la nature ſe réunirent enſuite pour mêler les charmes les plus doux aux miracles de ſublime & de romaneſque que la main de l'homme ne ſauroit créer. *) On ne peut presque faire un pas ſans rencontrer des tableaux, qui dans pluſieurs pays de la terre ſont entiérement inconnus, ou qui, s'ils y ſont partie de quelque ſcéne ordinaire & ſimplement récréative, cauſent ici une ſurpriſe des plus vive, parcequ'ils ſe trouvent unis aux objets les plus piquants & aux contraſtes les plus tranchants. Ce qui paroit être le partage du goût, c'eſt le choix du ſite des maiſons de campagne, l'élégance modeſte & la noble ſimplicité de leurs décorations, le peu d'apprêt des habitations d'été bourgeoiſes, l'agrément des vignobles, & l'attrait modéré qui ſe réunit à la tranquille utilité de ces jardins peu vaſtes. Car le ſol fait ici partie des tréſors du pays. Dans les jardins il ne reſte que peu de place où la déeſſe du plaiſir puiſſe ſemer ſes fleurs & placer ſes jets d'eau animés. Quantité de belles plantes, tirées de zones plus chaudes, proſperent dans ce climat; cependant les parties les moins élevées de l'Helvétie ſont quaſi trop chaudes pour les arbres & les arbriſſeaux de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſont les délices de l'Angleterre & de l'Allemagne. On ignore encore en Suiſſe l'art de la plantation. Des haies garnies de globes, de pyramides & d'ouvertures percées comme des lucarnes dans une barraque, des couronnes & des obéliſques d'if, ſont les ouvrages ordinaires de l'art que quelquefois l'on trouve encore beaux en face des plus ſuperbes payſages. Les pentes élevées des vignes & des jardins, rendent ſouvent les murs & les terraſſes néceſſaires, mais jettent auſſi de l'incommodité dans les promenades. L'habitant pourſuit avec le plus grand plaiſir ſa courſe ſur les montagnes des environs ou dans les vallées & les prairies, qu'animent des bêtes

*) Voyez le Tome I. pag. 38-40.

bêtes à cornes qui paissent, & des rivieres & des cascades qui murmurent. Même les allées, qui en Allemagne sont si communes dans le voisinage des villes qu'on n'y fait guere plus d'attention, sont si rares en Suisse, que Mr. Sinner les trouve assez remarquables pour les citer comme des curiosités particulieres. Berne seule peut de ce côté entrer en parallele avec des villes considérables d'Allemagne.

Les jardins bâlois prouvent aux étrangers par leur peu d'étendue combien le terrein est cher dans ce canton. Ces jardins sont presqu'entiérement consacrés à l'utile. Les plantes potageres, les arbres fruitiers & la vigne en occupent la plus grande partie. Cependant on cherche aussi à faire servir ces deux dernieres branches d'utilité à la décoration. On voit des allées en berceaux formées d'arbres fruitiers & de pampres, ou des allées bordées de ceps. Dans les berceaux la grappe mûrissante flatte l'œil entre les feuilles, & le tissu verdoyant de la vigne tapisse même les murailles arides. On voit beaucoup de fleurs & presque par-tout des jets d'eau. Les volieres, si récréatives dans de petits jardins, accompagnent souvent les salons ou les cabinets attenants qu'elles enrichissent des perspectives qui percent à travers leurs grillages. Des prairies ou des pelouses plantées d'arbres fruitiers pénétrent souvent au milieu du jardin; mais le plus souvent elles se déployent avec modestie autour de son enceinte, dont une grille les sépare. Quelques-uns de ces jardins offrent encore un attachement particulier à l'ancien goût François. Un des principaux défauts de la plupart de ces jardins, consiste en ce qu'on n'a pas su profiter mieux du superbe paysage environnant pour les points de vue variés & les aspects; car la plupart du temps des murs ou des arbres les masquent. On pourroit aussi quelquefois lier au jardin d'une façon avantageuse les prairies attenantes; au moins des sentiers étroits, qui les longeroient, ne gâteroient rien. Si l'on jetoit à bas les pyramides d'if, les haies & les autres clôtures, que de beaux sites & de perspectives l'on verroit poindre tout-à-coup! La plupart des maisons de campagne sont sans pompe, élégantes, commodes, décorées avec goût, & entourées de jets d'eau. Quelquefois la façade est ornée d'arcades; presque toujours

 on

on trouve une avant-cour agréable, & une entrée ouverte qui mene droit au jardin.

Les jardins des Neufchâtelois se distinguent par leur site de ceux des Bâlois, qui d'ordinaire sont dans de belles prairies riches en gazon, tandis que ceux des premiers sont presque tous sur des pentes de montagne, & offrent une vue pleine d'attraits. A leur pied de beaux vignobles entourés de terrasses descendent jusqu'au rivage du lac. Celui-ci étend à plusieurs lieues de distance sa grande surface brillante comme un miroir, & au delà s'éleve dans le lointain le spectacle imposant des montagnes couvertes de glaces. Le principal sont les édifices, qui pour la plupart présentent de jolis petits pavillons d'été, & quelquefois des maisons de campagne considérables & d'une atchitecture très-bonne & très-noble, dans le style François. La distribution des jardins suit encore ici la symmétrie ordinaire. On voit de petits parterres, des haies, des arcades. Ce qui vaut mieux, ce sont les petits vignobles placés dans l'enceinte de ces jardins & qui fournissent des raisins d'especes excellentes; ensuite plusieurs arbres fruitiers qu'on fait venir de France. Presque dans tous ces jardins on voit des jets d'eau que le site montagneuse favorise.

Sur la route de Neufchâtel à Geneve on apperçoit près du chemin & au loin, quantité de maisons de campagne très-bien bâties, mais entourées de jardins beaucoup moins beaux. Dans quelques-uns de ces jardins il est visible que la place ne manque pas, comme on l'allegue ordinairement pour excuse. D'ailleurs dans un pays aussi plein que celui-ci de toutes les beautés majestueuses & douces de la nature, un grand emplacement n'est pas précisément necessaire à un séjour de plaisance. Il ne faut que du jugement & du goût pour ordonner un petit emplacement d'une maniere conforme à son site, & pour le rendre intéressant; sur-tout, vu qu'il suffit ici de faire attention à saisir succéssivement sous de certains points de vue les divers tableaux du paysage.

Après les Neufchâtelois ce sont les habitants de Geneve qui paroissent avoir fait le plus de dépense en maisons de campagne. Entre la foule de

de ces bâtiments qui couvrent les hauteurs & les pentes des environs de Geneve & les rivages du lac, se distinguent par leurs sites & leurs aspects superbes, les trois maisons de campagne nommées: la Boissiere, la Grange & les Délices.*) La derniere est rémarquable parce que Voltaire l'habita autrefois avant d'acheter & de commencer Ferney, où il recevoit les personnes que la naissance, les talents & la curiosité menoient vers lui, leur offrant non uniquement, comme jadis, les saillies de son esprit, mais encore des repas, de la musique & des spectacles. Outre son site ravissant, je ne trouvai rien dans le jardin qui valut la peine d'être observé comme servant de monument du goût en fait de jardins de ce poëte fameux. Tout y est plein de découpures Françoises, & les arbres fruitiers même sont taillés en globes & en cones. Mais un regard jeté sur le Rhône qui roule avec un bruit impétueux dans l'enfoncement & s'y réunit à l'Arve, ou sur le paysage sublime des environs, fait oublier tout d'un coup les puérilités d'un art mal employé. Actuellement Mr. Tronchin, grand connoisseur en fait de beaux arts, est le propriétaire de cette maison. La Boissiere, qui appartient à son frere le Procureur général, & qui est de l'autre côté du lac, a un site si brillant, si pompeux & si récréatif, que l'imagination ne peut se représenter rien de plus riche. Du haut de l'éminence qu'elle surmonte, cette maison de campagne voit la ville de Geneve entiere, tous les cantons qui l'environnent & qui sont pleins d'attraits & de vie, & ensuite les montagnes qui terminent l'horizon. La maison est d'un style agréable & décorée avec goût. A ses côtés une belle plantation de châtaigniers, interrompue à l'entrée par des parterres de fleurs, jete ses ombres agréables. Ces arbres & les points de vue forment ici une des plus belles promenades du monde. Les regards se portent vers Geneve en parcourant une grande prairie, dans laquelle on a ménagé de coté des promenades & une nouvelle planta-

*) Vues de Délices & du château de Ferney, 3 feuilles in 4. dessinées par Segny & gravées par Queverdo. Le château de Ferney, dans le pays de Gex, à une petite lieue de Geneve, est un édifice dans le goût François, sans beautés distinguées.

plantation à l'Angloiſe, compoſée d'arbres étrangers. A ſon agrément extraordinaire le jardin réunit une ſi grande étendue qu'il eſt rare d'en trouver une ſemblable en Suiſſe. Avec ces avantages il peut ſe paſſer de jets d'eau, qui manquent tout-à-fait dans ces contrées, quoique d'ailleurs ils ſoient très-communes en Suiſſe.

Dans les jardins des Bernois & des Zurickois on voit encore beaucoup d'ifs taillés en globes & en pyramides: tant il eſt difficile, même à des gens de goût, de ſe défaire d'anciens préjugés. En entrant dans les fauxbourgs de Zurich on eſt réellement jeté dans un étonnement qui n'eſt pas médiocre, en voyant les arbres fruitiers même dénaturés & taillés en globe. Et c'eſt ici qu'habite le confident de la belle nature, le tendre faiſeur d'idylles, Geſsner, qui dès long-temps prêcha le bon goût en fait de jardins! *) Mais ce n'eſt pas la premiere fois qu'un homme inſtruit les nations éloignées, & n'eſt pas écouté dans le petit lieu de ſa demeure.

Dans la foule de gravures qui repréſentent des payſages Suiſſes, & qui ſe multiplient toutes les années, on trouve à la vérité peu de jardins & de nouvelles maiſons de campagne; mais on trouve une quantité de cantons ſublimes, romaneſques & raviſſants, ſur-tout de ſites pittoreſques occupés par des maiſons champêtres & des villages ſur des montagnes & ſur leurs flancs, outre une foule de caſcades, de ruines & de châteaux antiques encore ſur pied, qui pour la plupart ſont habités par les baillifs des cantons.

*) Voyez le Tome I. pag. 155-157.

III. *La*

III.

La France.

I.

Les temps de Louis XIV, où le Notre parut & entraîna toute l'Europe vers la maniere symmétrique, comparés à l'Anglomanie actuelle des François en fait de jardins, présentent un contraste de goût extrêmement remarquable. Outre ce qu'on a déjà dit à cet égard dans quelques endroits de cet ouvrage, *) il s'offre encore à moi des mémoires & des remarques qui paroissent mériter une place ici.

Si le Notre **) étoit né sous un autre Monarque, le goût de cet artiste ne se feroit probablement pas si généralement répandu. Non seulement son siecle, dans lequel le sentiment des beaux-arts & les talents nécessaires pour les rétablir tous se réveillerent, mais encore le caractere personnel de Louis XIV, favoriserent l'entreprise de le Notre d'une maniere qui devoit lui assurer des applaudissements & des succès. On faisoit plus d'attention au brillant & à la pompe qu'au bon goût & qu'à une tranquille majesté. La nation & la cour vouloient être éblouies, enchantées par la nouveauté & par la singularité. Et l'on ne peut nier que la maniere de le Notre ne contentât précisément ce prejugé dominant, ce goût de son siecle. Ses longues allées au cordeau, ses arcs de triomphe, ses parterres si richement & si artistement décorés, ses fontaines & ses cascades élevées & leurs ornements grotesques & étranges, ses grottes pleines d'architecture & ses treillages dorés, sa profusion de statues & de termes — tous ces objets devoient facilement éblouir des yeux qui aimoient le faux brillant, qui voyoient ces merveilles naître au milieu des deserts, qui n'étoient encore nullement accoutumés aux beautés calmes de la nature.

Le

*) Voyez le Tome I. pag. 42-44. 136-138. 149-154.

**) André le Notre naquit à Paris en 1613 & y mourut en 1700.

Le Notre avoit presque quarante ans lorsqu'il acheva ſon premier ouvrage, le jardin de Vaux-le-Vicomté, enſuite Vaux-le-Villars, aujourd'hui Praslin. Le Roi fut tellement enchanté de cette décoration, qu'il fit le Notre inſpecteur de ſes jardins & contrôleur général de ſes bâtiments, l'accabla de préſents, & lui donna des lettres de nobleſſe avec le cordon de St. Michel. Le principal ouvrage de le Notre ſont les jardins de Verſailles, qui couterent près de deux cents millions. Il fit de plus les jardins de Trianon, de Meudon, de Saint-Cloud, de Sceaux, de Chantilly, & la célebre terraſſe de Saint-Germain. La France reçut encore divers jardins de la main ou d'après les deſſeins de cet homme actif, comme les tuileries à Paris, les champs élyſées, les jardins de Gagny, d'Iſſy, de Clagny, de Guermandes, de Beaurepaire &c. En 1678 le Notre ſe rendit en Italie, où il fournit les plans de pluſieurs jardins, comme de celui de la villa Pamphili, & de la villa Ludoviſi. L'Angleterre même adopta ſa maniere; *) la Suede & enſuite toute l'Europe en fit autant.

Après le Notre, Dufresny contrôleur des bâtiments, dont le goût s'écartoit entiérement de celui de ſon prédéceſſeur, s'efforça d'inventer des jardins d'un ſtyle différent & plus pittoreſque. Il s'approcha de la nouvelle maniere des Anglois. Il préféroit les terreins inégaux; d'une plaine il faiſoit quelquefois des collines afin de multiplier d'avantage les aſpects. Mais on n'exécuta guere ſes projets. On les accuſoit d'être trop coûteux. Peut-être que le goût de ſon prédéceſſeur, goût encore tout nouveau & à la mode, fut ce qui s'oppoſa le plus à ſes deſſeins. Cependant Dufresny conſtruiſit, d'après ſa maniere meilleure que celle de le Notre, le jardin de Mignaux près de Poiſſy, celui de l'Abbé Pajot près de Vincennes, & dans le fauxbourg St. Antoine deux autres jardins à lui, qui ſont connus ſous les noms de Moulin & de Chemincreux.

Marly, dont on attribue à tort le deſſein tantôt à Dufresny, tantôt à J. H. Manſard, eſt conſtruit ſur les plans de Druſé, contrôleur à St. Germain. Le jardin de Bagnolet eſt le principal ouvrage de Desgots, parent

*) Voyez le Tome IV. pag. 4.

parent de le Notre. Divers autres jardins furent alors conſtruits en France par de la Chapelle, d'Isle, J. H. & F. Manſard, & d'autres architectes, qui, à tout prendre, ſuivirent la maniere de le Notre.

2.

Lorsque le nouveau goût en fait de jardins ſe répandit en Angleterre, l'imitation ne pouvoit guere être portée à un plus haut degré d'enthouſiaſme qu'elle le fut en France. On s'y mit à détruire les anciens jardins & à en planter de nouveaux à la Chinoiſe, ou à l'Angloiſe, avec une chaleur qui d'ordinaire aiguillone plutôt le génie de l'imitation que celui de l'invention. Cet enthouſiaſme pour l'invention Angloiſe ſe manifeſta ſur-tout dans la capitale. Il s'attaqua même aux reſpectables allées de Verſailles, qui durent faire place à une jeune plantation: un poëte didactique du premier rang en porte ſes plaintes d'un ton qu'on ne ſauroit entendre ſans prendre part à ſes regrets.*)

O! Verſailles! ô regrets! ô boſquets raviſſans,
Chefs d'œuvre d'un grand Roi, de le Notre & des ans!
La hache eſt a vos pieds & votre heure eſt venue.
Ces arbres dont l'orgueil s'élançoit dans la nue,
Frappés dans leur racine, & balançant dans l'air
Leurs ſuperbes ſommets ébranlés par le fer,
Tombent, & de leurs troncs jonchent au loin ces routes
Sur qui leurs bras pompeux s'arrondiſſoient en voûtes.
Ils ſont détruits, ces bois, dont le front glorieux
Ombrageoit de Louis le front victorieux,
Ces bois où, célébrant de plus douces conquêtes,
Les arts voluptueux multiplioient les fêtes!
Amour, qu'eſt devenu cet aſyle enchanté
Qui vit de Monteſpan ſoupirer la fierté?
Qu'eſt devenu l'ombrage où, ſi belle & ſi tendre,
A ſon amant ſurpris & charmé de l'entendre
La Valière apprenoit le ſecret de ſon cœur,
Et, ſans ſe croire aimée, avouoit ſon vainqueur?

*) De Lille, poëme intitulé: les Jardins. 4e Edition. Paris 8. pag. 40. 41.

Tout périt; tout ſuccombe; au bruit de ce ravage
Voyez-vous point s'enfuir les hôtes du bocage?
Tout ce peuple d'oiſeaux fiers d'habiter ces bois,
Qui chantoient leurs amours dans l'aſyle des rois,
S'exilent à regret de leurs berceaux antiques.
Ces dieux, dont le ciſeau peupla ces verds portiques,
D'un voile de verdure autrefois habillés,
Tous honteux aujourd'hui de ſe voir dépouillés,
Pleurent leur doux ombrage; &, redoutant la vue,
Vénus même une fois s'étonna d'être nue.
Croiſſez, hâtez votre ombre, & repeuplez ces champs,
Vous, jeunes arbriſſeaux; & vous, arbres mourans,
Conſolez vous. Témoins de la foibleſſe humaine,
Vous avez vu périr & Corneille & Turenne:
Vous comptez cent printemps, hélas! & nos beaux jours!
S'envolent les premiers, s'envolent pour toujours!

Ce connoiſſeur délicat cite dans ſon poëme diverſes maiſons de campagne & divers nouveaux jardins des environs de Paris, qui, ſelon lui, ſe diſtinguent par une beauté ſupérieure. Tels ſont: Beloeil, maiſon de campagne du Prince de Ligne; Montreuil, jardin de la Princeſſe de Guémené; Maupertuis, jardin appartenant au Marquis de Monteſquieu, & qui par ſes belles eaux, ſes plantations ſuperbes, l'heureux mélange de ſes collines & de ſes vallons, mérite le nom d'Elyſée; le Déſert, d'après les deſſeins pleins de goût de Mr. de Mouville; Rincy, beau jardin du Duc d'Orléans; Limours, lieu inculte embelli par la Comteſſe de Brionne; Petit-Trianon, jardin de la Reine où la richeſſe eſt dirigée par le goût; Bagatelle, joli jardin deſſiné par le Comte d'Artois, ſitué au milieu d'un petit bois charmant auquel il eſt lié, & orné d'un pavillon élégant. Le poëte vante encore les nouveaux jardins de la Falaiſe, & de Morfontaine; ce dernier, appartenant à Mr. Peletier, Intendant de Soiſſons, eſt agréable par ſes grands gazons & ſes grands groupes; ceux de Chaville, Royſſi & Malmaiſon. Anteuil, Chanteloup, appartenant au Duc de Choiſeul & d'un goût raviſſant, Arnonville, Coutances, Garges, Mon-

ceau & Ermenonville, font encore du nombre des nouveaux établissements remarquables. Quelques-uns de ces jardins méritent que nous nous en occupions plus particuliérement.

Bagatelle a un pavillon qu'on diroit transporté par la main d'une Fée dans ce petit bois paisible, renfermé & obscur. On rencontre subitement cet édifice après avoir parcouru un chemin sinueux. A l'entrée on est accueilli par quelques statues caractéristiques, comme le Silence, le Mystere, &c. Tout est choisi, délicat, décoré. Les murs sont embellis de tableaux amoureux, de la main des meilleurs maîtres. Le sité ne sauroit être plus doux; on a percé au sein de cette obscurité une perspective des plus aimables. Le petit jardin n'est composé que de les fleurs les plus belles & de ronces fleuries étrangeres, qui aident à augmenter la paisible volupté de cette retraite écartée.

Le parc d'Arnonville est peut-être plus dans le goût Anglois que tout autre nouveau jardin de France, où, au lieu d'imiter la nature, on ne fait souvent que la défigurer ou la voiler. Ce jardin n'a rien de recherché ni de puérile; il offre les beautés simples de la nature, qui se montrent en grand & qui sont distribuées avec goût. Les ruisseaux & les eaux dormantes, les bois & leurs enfoncements, les perspectives intérieures, & une foule de tableaux en paysage, se réunissent ici pour tracer un spectacle noble & varié. Il est peu de jardins où l'on puisse errer avec plus de liberté, & jouir plus aisément des attraits de toute la contrée environnante. On peut parcourir une quantité des routes du parc, faire même le tour du village, achever plusieurs promenades, & retourner dans son cabinet, sans que personne de la maison s'en apperçoive. Partout des ponts & des portes mettent de la liaison entre les promenades en y jetant de la diversité. On parvient tantôt à des champs fertiles couverts de moissons, tantôt à des prairies solitaires, tantôt à des plantations artificielles ou bien à des plantations champêtres qui longent les ruisseaux, tantôt à un petit vallon derriere un bois, tantôt à un moulin placé dans ce bois & dont le courant d'eau fait entendre de loin un murmure plus doux, tantôt à un village assis sur une colline. Ces cantons & beaucoup

d'autres encore font liés enfemble par des promenades plantées à deffein qui amufent les yeux en leur offrant de près & de loin des afpects toujours variés. Toutes ces parties pleines d'aménité font encore mariées à des vergers, à des vignobles, & à d'autres emplacements utiles.

Le nouveau parc de France le plus célebre eft fans doute Ermenonville, également remarquable par l'efprit de fon propriétaire, le Marquis de Gerardin, *) & par l'hofpitalité que celui-ci exerça envers Rouffeau, & qui s'étendit jufques fur fon tombeau. **) Le jardin d'Ermenonville, à dix lieues de Paris, eft une nouvelle création tirée du fein d'un chaos fauvage. ***)

„La vallée en face du château du côté du nord n'étoit, il y a quel„ques années, qu'un marais impraticable d'un afpect repouffant. Son „fol tourbeaux retenoit les eaux de mille fources qui l'abreuvoient; qua„tre ou cinq canaux fangeux n'avoient pu le deffécher; des vapeurs „groffieres s'élévoient & couvroient, foir & matin, fa furface. Des al„lées fymmétriques bornoient la vue de tout côté, rendoient l'afpect auffi „ennuyeux que trifte. En s'oppofant à la libre circulation de l'air, ces „plantations contribuoient à l'infalubrité de la fituation; tandis qu'en ca„chant le jeu des pentes, elles interceptoient la marche du terrein, & „faifoient d'une vallée agréable une plaine froide & fans accidents. De „droit & de gauche des côteaux & des vallons charmants étoient ignorés „ou négligés; & une belle forêt tout auprès de la maifon en étoit fi bien „feparée, qu'elle ne procuroit ni embelliffement pour le fite, ni jouiffan„ce pour la promenade. Du refte un parterre marécageux; des canaux

„profonds

*) Il parut à Leipzig en 1779 une traduction allemande de fon excellent ouvrage intitulé: De la compofition des Payfages. 8. Paris 1777. (voyez: Théorie de l'art des jardins, Tome I. pag. 154.) Mr. de Gerardin y donne plufieurs remarques générales & détachées, mais délicates fur l'embelliffement de la nature, fans pourtant développer leur application particuliere dans chaque efpece de jardins. Les maximes & les obfervations du payfagifte forment la bafe de fes recherches.

**) Voyez Tome II. page 73.

***) Une partie du premier deffein de ce jardin eft décrite dans la Théorie des jardins. 8. Paris 1776. pag. 240-261.

„profonds qui enfermoient des eaux impures, en tout temps couvertes „de roseaux & d'herbes; un labyrinthe de charmille sur chaque flanc, „où l'on n'osoit pénétrer à cause de leur extrême humidité, faisoient l'in„sipide décoration du jardin. Du côté du midi, une cour entourée de „batimens attristoit les regards. — Un potager aquatique étoit tout fer„mé de murs - - - deux rangs de tilleuls „bornoient" la vue & „retré„cissoient" le ciel. Enfin tout étoit désuni & indépendant - - - chaque „partie à part, sans liaison & sans ensemble, n'avoit ni caractere, ni ex„pression. Tel étoit Ermenonville.

„Aujourd'hui du côté du nord une vallée fraîche & riante a pris la „place d'une plaine monotone & d'une forme symmétrique; le marais „desséché est devenu une excellente & agréable prairie; une large rivie„re a été substituée aux fétides canaux; ses eaux toujours à fleur, sans „cesse battues par les vents, se conservent pures & nettes. La plupart „des objets, qui embellissent cette perspective, naturellement bien placés, „n'attendoient que la destruction de quelques plantations qui les ca„choient ou les isoloient. Les arbres abattus ont découvert un site déli„cieux, terminé par une montagne à deux lieues de distance, surmontée „d'un village, par dessus lequel s'éleve très-haut l'antique tour de Mont„Epiloy à demi ruinée. Ce bel accident, qui fait le lointain du tableau, „paroit, à raison de son éloignement, toujours coloré de ces tons bleuâ„tres & vaporeux qui lient d'une maniere si douce le ciel est l'horizon.

„Les murs de clôture détruits, ainsi que le gothique bâtiment qui „faisoit l'entrée de la cour, laissent voir la continuation de la vallée du „côté du midi; elle forme la perspective du derriere du château. La ri„viere qui prend sa source de ce même côté, arrose & traverse une pe„louse sur l'emplacement qu'occupoit le potager. Cette pelouse va se „réunir sur la droite à la forêt, & se perd sous une fûtaie de beaux arbres „suspendus sur une côté qui se précipite; à gauche elle se termine à la „riviere."

Cette riviere & ses différentes sinuosités, les chûtes qu'elle forme, le lac, les plantations pleines de goût, les bocages & les groupes qui tapissent

piffent de petites collines, les points de vue les plus délicatement ménagés, une foule de fcênes champêtres & pittorefques, embelliffent aujourd'hui un féjour qui n'étoit autrefois qu'un défert marécageux & horrible, & à qui cependant les préjugés du fiecle donnoient le nom de jardin.

Le tombeau de Rouffeau eft un des objets les plus remarquables de ce parc fuperbe, qui renferme affez de promenade pour occuper pendant plufieurs heures. Un changement fait à ce tombeau *) mérite encore d'être rapporté. Le premier monument n'avoit été pofé qu'en attendant celui-ci qui eft de pierre. C'eft un farcophage dont l'urne eft omife & qui eft un chef d'œuvre de goût parmi les œuvres de ce genre. „L'on „voit fur“ ce „tombeau, au pied d'un palmié, fymbole de la fécondité, „une femme affife foutenant d'une main fon fils qu'elle allaite & de l'au- „tre le livre d'Emile: derriere elle des meres offrent des fleurs & des „fruits fur un autel érigé devant une ftatue de la nature; de l'autre côté, „un de leurs enfants met le feu à des maillots, des bandes, des corps pi- „qués de baleine, entraves du premier âge, tandis que les autres danfent „& jouent avec un bonnet en haut d'une pique, fymbole de la liberté. „A côté du bas-relief on voit fur l'un des deux pilaftres une figure de „l'Harmonie tenant une lyre, dont elle forme des accords, & fur l'autre „l'Eloquence tenant une flûte & un fondre, emblêmes de fa douceur & „de fa puiffance. Dans le fronton eft une couronne au milieu de laquelle „on lit:

Vitam impendere vero.

„Sur la face oppofée à celle-ci, eft gravée cette épitaphe:

Ici repofe l'homme de la vertu & de la verité.

„Et fur les pilaftres correfpondants à ceux que l'on voit, on a fculpté la „nature repréfentée par une mere allaitant deux enfants, & la verité par „une femme nue tenant un flambeau. Dans le fronton deux colombes „expirent fur des flambeaux fumants & renverfés au pied de l'urne de Ju- „lie. Aux deux petites faces terminant le tombeau font des vafes lacri- „matoires.“

*) Voyez le deffein du premier monument, dans le Tome II. p. 72. Une partie de la defcription fuivante eft tirée du journal de Lecture publiée à Gotha. Ier Vol. 1782.

„matoires.“ Tout eſt verité dans ce monument noble, & tout y concourt à inſpirer une triſteſſe ſympathique.



Outre ce monument, Ermenonville renferme encore diverſes autres ſcênes bien compoſées, au nombre desquelles ſont le verger de Clarence, le déſert nommé l'Arcadie, & la tour de Gabriele. Le verger eſt entiérement d'après la deſcription de la nouvelle Héloïſe. Il contient auſſi le temple de la Philoſophie, placé vis-à-vis du tombeau de Rouſſeau. Ce temple n'eſt pas achevé, alluſion fine à l'état de la Science. Dans l'intérieur du temple on trouve cette inſcription:

Hoc templum inchoatum
Philoſophiae nondum perfectae
Michaeli Montagne
Qui omnia dixit
Sacrum eſto.

Sur les colonnes ſont les noms de Newton, de Descartes, de Voltaire, de Penn, de Monteſquieu, de J. J. Rouſſeau, avec l'interrogation:

Quis hoc perficiet?

Sur l'entrée est l'inscription:

Rerum cognoscere causas.

Le désert copie le séjour de St. Preux à Meillerie. Au sommet d'un roc élevé se voit une petite cabane, & à ses pieds se déploie un beau lac. On découvre par-ci par-là les noms de St. Preux & de son amante & quelques passages de la nouvelle Héloïse, gravés dans le roc. Dans l'Arcadie on apperçoit une pyramide avec quatre inscriptions, consacrées à Théocrite, à Virgile, à Thompson & à Gessner. L'inscription de Gessner, aussi vraie que simple, est en Allemand:

Er hat gemalt, was er gesehen hat.

Il a peint ce qu'il a vu.

Le tour de Gabriele est toute dans l'ancien goût. Un petit escalier tournant mene à divers cabinets. Du haut de la tour, où sont des girouettes & des fanaux, on apperçoit une vue admirable. Au pied de la tour sont des trophées composés des armes d'un Chevalier que la mort de Henri IV fit expirer de chagrin. La tour offre cette inscription:

En cette tour droit de péage
La belle Gabriele avoit.
C'est de tout temps, qu'un François doit
A la beauté foi & hommage.

Les promenades de ce parc, qui renferme encore plusieurs embellissements délicats, sont attrayantes & pour la vue & pour l'ouie. Car Mr. de Gerardin entretient une troupe de bons musiciens, qui exécutent les meilleurs morceaux dans la maison & qui se font de plus entendre ensemble ou en particulier, tantôt dans les bois, tantôt au bord des eaux, tantôt sur les eaux même. On ne trouve nulle part plus d'aisance dans le commerce, plus de liberté dans le genre de vie, plus de simplicité dans les mœurs & dans l'habillement, qu'au sein de la famille aimable & heureuse de Mr. le Marquis de Gerardin. Ici le Philosophe bisarre dut bientôt oublier son dégoût du monde, & non seulement retrouver au milieu de la belle nature le repos & le contentement, mais aussi se réconcilier avec l'humanité en fréquentant des personnes si estimables.

3. Avec

3.

Avec un modele aussi pur qu'Ermenonville de la maniere d'embellir la nature, & avec tant de beaux jardins qui se multiplient dans les environs de Paris, on ne peut qu'être étonné en voyant les différentes erreurs de goût que montrent aujourd'hui nombre de nouveaux jardins. Au lieu d'encadrer les gazons de fleurs, ce qui n'est pas tout-à-fait mal placé, on les garnit de corbeilles de fleurs de figures étranges; on entoure encore aujourd'hui les tiges des arbres de grillages quarrés peints en verd, qui cachent le beau jet des tiges; on taille encore quelquefois les arbres sauvages jusques à leur sommet, & on leur laisse à peine assez de branches pour pomper l'air nécessaire à leur accroissement, & pousser les feuilles suffisantes pour donner de l'ombre. Les connoisseurs régnicoles & étrangers s'en moquent, & cependant quantité de jardiniers continuent à défigurer la nature. En imitant aveuglement le goût Anglois, on ne se contente pas d'imiter ses défauts, on en ajoute d'autres. Tout ce que peut contenir un grand parc, doit se trouver entassé dans l'espace étroit d'un arpent de terre. Toutes les différentes architectures de l'Asie doivent être imitées dans un emplacement de quelques centaines de pas. Les productions manquées des Chinois & les Kiosques, monstres qu'enfante l'architecture somptueuse des modernes, chassent la simplicité pure de l'architecture Grecque. L'art de grouper les arbres sur les tapis verds, paroit encore peu connu; le plus souvent ces arbres sont solitaires, isolés, sans rapport & sans liaison, comme le sont les figures de plusieurs tableaux de l'antiquité passés jusqu'à nous. Les bosquets sont la plupart d'un style compassé & puéril; assez souvent ils sont formés symmétriquement, & dépourvus de cette noble aisance naturelle qui doit leur donner des attraits. Et les espaces qui les séparent sont quelquefois d'une forme étrange, & façonnés p. e. comme un miroir ou comme un papillon. Le génie des jardiniers paroit ne pas pouvoir se désaccoutumer encore de ces petites puérilités. Les nouveaux jardins sont souvent surchargés d'ouvrages artificiels de toute espece, sur-tout de divers bâtiments, de ruines, de ponts, & l'on semble méconnoître entiérement le

prix de la ſimplicité & du naturel. Même dans les décorations de l'art on eſt quelquefois également inconſidéré & prodigue. C'eſt ainſi, que l'on charge le faîte d'un petit pavillon, conſacré à Diane, de la ſtatue coloſſale de la Déeſſe & de deux chiens; c'eſt ainſi que le toit d'une orangerie offre Mercure avec un cheval qui ſe cabre; c'eſt ainſi que les dehors d'un pigeonnier, qui a la forme d'un pavillon, ſont décorés de faux, de rateaux, d'arroſoirs, de gerbes, & de corbeilles. Toutes ces remarques ſont faites d'après des jardins & des décorations qui exiſtent effectivement.

Il eſt réellement une différence bien remarquable entre les jardins de deux nations célebres & qui montrent tant de rivalité dans les moyens d'acquérir de la grandeur & de la gloire. Les jardins François ſont encore trop ornés par la main de l'art; ce peuple étouffe la nature par l'activité induſtrieuſe avec laquelle il veut l'embellir: les jardins Anglois ſont quelquefois trop négligés. En Angleterre on travaille plus pour ſoi. En France on ne cherche ni une récréation agréable à la vue, ni des commodités, mais on veut ſatisfaire ſa vanité, qui ſouvent engloutit tout le bien d'un homme. L'Anglois cherche à la campagne les plaiſirs champêtres. La ville ſuit, pour ainſi dire, le François aux champs. L'Anglois dans ſes terres eſt jardinier & économe; le François y eſt rarement autre choſe que décorateur. Le Chevalier Temple tailloit lui-même ſes arbres fruitiers; Pope cultivoit lui-même ſon jardin, comme les grands hommes de l'antiquité. Presque tous les Anglois aiment l'art des jardins, & la culture économique; & tout, même juſqu'aux jardins du cultivateur, eſt ordonné d'une maniere qui prouve ſon aiſance. On peut encore continuer cette comparaiſon ſous d'autres points de vue. Le François veut jeter dans l'admiration, dans la ſurpriſe; l'Anglois veut amuſer par une foule d'idées & de ſentiments. Le François compte ſur les proportions, l'Anglois ſur les ſcênes & les tableaux. Celui-ci cherche la variété qu'offre la nature, celui-là les inventions de l'art; l'Anglois s'efforce de montrer le payſage, & le François de montrer la propriétaire. L'Angleterre a plus de cantons agreſtes, romaneſques, for-

tement

tement caractérisés, couverts de bois, & accompagnés de montagnes, de rochers, & de quantité de sources & de rivieres; la France a moins de paysages pittoresques, & beaucoup de plaines, qui ne permettent pas une riche diversité de scènes, mais qui admettent seulement des jardins du genre agréable, & même non sans plusieurs difficultés. De là ces jardins en plaine qu'une certaine monotonie accompagne toujours. Toutes les améliorations artificielles d'un pareil site coûtent toujours de grandes sommes.

En général la différence du caractere distinctif des deux nations doit aussi entrer ici en considération. Des rocs sauvages, des cascades bruissantes, des ponts ruinés, des cavernes obscures, des cabanes suspendues sur des abymes, des monuments funebres, tout ce qui remue fortement ou secoue l'imagination, tout ce qui cause une profonde mélancolie, ensuite des situations extraordinaires, des transitions frappantes & de grands contrastes, tels sont les objets que le Breton sérieux, & monté sur un ton sublime, se plait à rencontrer dans ses vastes parcs, ainsi que dans ses romans, & dans ses poëmes. Mais le caractere de ces images & de ces scènes ne s'accorde point du tout avec les idées ordinaires au François, ni avec son goût nationnal. Ce peuple n'aime rien tant que les situations agréables & les impressions douces; il cherche toujours à décorer ce qu'il a sous la main; mais ses décorations sont légeres & brillantes. De vastes parcs l'ennuient; il veut être amusé à chaque instant, satisfait à chaque pas. Il ne peut supporter les promenades étendues. Il lui faut des jardins dont il puisse bientôt saisir l'ensemble, des jardins égayés qui sourient toujours à ses yeux, qui fournissent toujours à son imagination vive des idées flatteuses.

4.

Outre les vues de jardins François dont on a déjà parlé, *) on peut encore ranger dans cette classe:

*) Voyez Tome I. p. 41. En 1728 il parut aussi à la Haie une édition de l'ouvrage cité de Sim. Thomassin.

Jardins & Fontaines p. Iſrael de Sylveſtre. Paris 1661. 8. Huit Planches. C'eſt un ancien & bon ouvrage de ce ſiecle là. Cet artiſte deſſina toutes les vues de Paris & des environs, & les grava enſuite. Il grava auſſi, par ordre de la cour, tous les châteaux & les palais royaux.

Deſcription de la Grotte de Verſailles. Paris fol. 1676.

Palais & Jardins Royaux gravés par Perelle. fol.

Verſailles immortaliſé avec fig. fol. Paris 1726.

Deſcription des Châteaux, Bourg & Forêt de Fontainebleau par l'Abbé Gilbert. 8. Paris 1731.

Parmi les nouvelles gravures ſe trouvent:

Deſcription générale & particuliere de la France, qui contient en pluſieurs cahiers des deſſeins de cantons, de châteaux & de jardins.

Détail des nouveaux jardins à la mode, recueil de divers cahiers publiés à Paris chez Rouge, & où ſe trouvent les plans de la plupart des nouveaux jardins.

Entre les deſſeins particuliers des nouveaux jardins François, ſe diſtingue ſur-tout: Jardin de Monceau près de Paris, appartenant à S. A. S. M. le Duc de Chartres. Paris. fol. 1779. Ni la préface, ou la courte deſcription du jardin, ni les deſſeins exceſſivement chargés qu'offrent ces dix-huit grandes planches, ne peuvent ſoutenir une critique ſévere, quoique quelques parties iſolées offrent des beautés, qui cependant ſouffrent toujours ſous la pompe prodigue des ornements. Les inventions & les deſſeins ſont de Mr. de Carmontelle.

Aux ouvrages d'architecture cités on peut encore joindre:

Recueil Elémentaire d'Architecture &c. compoſé par Mr. de Neufforge, Architecte. fol. Paris 1757-68. 8 Vol. avec 2 Vol. de Supplem. Différents deſſeins ſymmétriques de jardins dans l'ancien goût guindé ſont encore propoſés ici pour modeles, ainſi qu'il eſt d'ordinaire aux maîtres d'architecture. Mais les édifices, ſur-tout ceux deſtinés aux jardins, les maiſons de campagne & les châteaux de plaiſance, ſont d'un bon ſtyle. Quelques temples & quelques pavillons ont un aſpect trop lourd, & ſont un peu ſurchargés d'ornements; les grottes ſont en dépit de la nature

pleines

pleines de toute la pompe de l'architecture. Neufforge ſe diſtingue des architectes de ſon pays par ſa richeſſe & invention.

Architecture moderne par Mr. Jombert. 4. 2 Vol. Paris 1764. renferme quelques bons projets de maiſons de campagne, la plupart dans le goût de celles de Blondel, mais plus ſimples. Il eſt remarquable que les maiſons de campagne des architectes François les plus célebres, p. e. de Blondel, de Briſeux & de Jombert, ſoient presque toutes du même ſtyle, & n'ont rien de cette riche variété qu'offrent celles des architectes Italiens & Anglois.

Le phénomene le plus digne d'obſervation dans la nouvelle littérature Françoiſe touchant les jardins, eſt le poëme didactique de Mr. Delille: Les Jardins ou l'art d'embellir les Payſages. Poëme. 8. Paris. 4me Edit. 1782. Il mérite ſans contredit le premier rang parmi les poëmes didactiques ſur les jardins. *) Peut-être trouvera-t-on le génie de ce poëte moins brûlant, ſes images moins ſublimes, & leurs rapprochements moins hardis, les teintes de ſes tableaux moins brillantes, que dans Maſon. **) Mais à coup ſûr ſon imagination eſt riche & fleurie, ſon goût délicat & formé par l'obſervation de la nature & par l'étude des meilleurs modeles. On trouve chez lui plus de plan & d'ordre, plus d'intention d'inſtruire, & une ſi grande abondance de regles excellentes tirées de la nature, qu'il laiſſe de ce côté Maſon bien loin derriere lui. ***)

5.

Hors un jardin dans la maniere Angloiſe commencé à Zabern, à ſept lieues de Strasbourg, les jardins d'Alſace n'entrent en aucune conſidération du côté du goût. Ils ſont presque tous conſacrés à des arbres fruitiers d'une eſpece rélevée & au raiſin, mais moins ſouvent aux plantes potageres qu'on cultive ici en plein champ. Cependant ces jardins ont un

*) I. Vol. pag. 153.

**) I. Vol. pag. 148.

***) Voyez l'Almanach des jardins publié en Allemand par Mr. Hirſchfeld pour l'année 1784, & qui fait connoître d'avantage ce beau poëme en Allemagne, pag. 12-15 & 139-187.

un aspect agréable & riant, à cause des ceps nombreux & des petits & jolis pavillons d'été qui s'élevent de leur sein. Quelquefois ces jardins sont serrés les uns à côté des autres, & animent une étendue de pays assez considérables dans le voisinage des villes. C'est ainsi que je trouvai les jardins autour de Strasbourg, de Colmar & d'autres cantons d'Alsace.

Strasbourg n'a aucun de ces jardins richement ornés, auxquels on s'attend dans le voisinage d'une si grande ville. On trouve cependant plusieurs promenades publiques tant sur les remparts de la ville, que dans les lieux nommés le Ruprechtsau (champ de Robert) & la Contades. Ces lieux sont très-agréables aux environs d'une ville peuplée, mais ils n'ont rien qui les distingue particuliérement. Les promenades de cette capitale de province offrent une grande quantité de beaux peupliers d'Italie.



IV.

Les Pays-bas.

Le caractere des jardins des Pays-bas est connu, & l'on en a déjà parlé. *) Il ne reste donc plus qu'à livrer ici une courte notice des principaux desseins des cantons qui se distinguent le plus par des châteaux, des maisons de campagne, des métairies, des villages & des jardins.

Un ouvrage qui regarde généralement les sept provinces unies, & qui représente ces aspects en petit mais extrêmement bien gravés, fut publié par Tirion à Amsterdam de 1745 à 1754 en 5 Volumes petit Folio, sous le titre: Het verheerlykt Nederland of Kabinet van hedendaagsche Gezichten van Steden, Dorpen, Sloten, adelyke Landhuisen.

La triomphante riviere de Vecht. Cent planches qui présentent une foule d'aspects des principales maisons de campagne situées au bord du Vecht, publiées à Amsterdam par Henri de Leeth.

Diffé-

*) Voyez Tome I. pag. 58-61.

Différentes vues de la Hollande d'après Pronck, Spilmann, de Beyer, Schouten &c. 48 feuilles deſſinées par Haan & gravées par Spilmann.

1) L'Arcadie Hollandoiſe ou l'Amſtel répréſentant les maiſons de plaiſance &c. 100 Pl. 2) Les plus belles vues de Rynland. 100 Pl. 3) Miroir des delices d'Amſterdam vers les villages d'Amſterdam, Sloten & de la Chauſſée. 50 Pl. 4) La Hollande en tout ſon éclat demontrée par 30 vues commençant d'Amſterdam juſqu'à Harlem & Spaarnedam. 30 Pl. Tous ces différents recueils ont été deſſinés & gravés en 1730 & les années ſuivantes par Rademaker, & publiés à Amſterdam.

Le Bas a publié d'après Tenier, van Dalens &c. différentes vues de payſages, de villages, de maiſons de campagne, & de métairies des Pays-bas.

Un ouvrage plus ancien & fait par un payſagiſte d'Anvers qui gravoit très-bien à l'eau forte, & qui mourut en 1570, mérite encore qu'on en faſſe mention, ſur-tout vu qu'il eſt devenu très-rare. Il conſiſte en 53 Planches, & porte pour titre: Praediorum, villarum et ruſticarum caſularum icones elegantiſſimae ad vivum in aere deformatae. 1761. 4. Hieron. Cock excud.



V.

L'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande.

I.

On a déjà parlé ſi ſouvent dans cet ouvrage des parcs Anglois; les plus beaux d'entr'eux on déjà été décrits en ſi grande quantité, ſoit en tout, ſoit en parties iſolées; on a repréſenté un ſi grand nombre de leurs maiſons de campagne, en citant les principaux écrits appartenant à ce ſujet, *) qu'il ne nous ſemble rien reſter à ajouter de ce côté. Cependant

*) Il faut encore mettre au nombre des ouvrages d'architecture: Inigo Jones Deſings of Plans and Elevations for public and private buildings. 2 Vol. fol. 1727. Select

dant l'ami des jardins trouvera encore ici avec plaisir un petit catalogue des planches isolées les plus remarquables, qui représentent des parcs Anglois, & qui n'ont pas été citées dans cette Théorie, dans laquelle on a déjà indiqué divers recueils de ces planches, en faisant les descriptions des objets qu'elles renferment. Ce catalogue ne peut suivre l'ordre des temps auxquels les planches ont été successivement publiées, parce que la plus grande partie d'entr'elles ne portent point d'année. Ce catalogue ne peut pas non plus être complet, parce que plusieurs de ces planches ne sont qu'entre les mains des propriétaires des parcs, & de leurs amis; & par conséquent ne peuvent être connues au dehors, & que de plus les artistes livrent tous les ans de nouveaux desseins. On a quelquefois jusqu'à trois & quatre desseins de quelques maisons de campagne, sur-tout de celles qui sont anciennes & célebres. Les simples paysages, quoiqu'ils renferment des scènes naturelles remarquables, les abbayes & les vieux châteaux, dont on a publié de très-belles planches, sont exclus de ce catalogue.

Six views in the Royal Garden at Kew.

Six views in Vindsor's Castle in Drawings Manner, by Sandby.

A general view of the House and Gardens of Chatsworth in Derbyshire, a beautiful seat of the Duke of Devonshire, by Sayer.

Two

Select Architecture &c. by Robert Morris, Surveyor. 4. Londres 1755. Cet ouvrage renferme divers plans & élévations de maisons de campagne, de séjours & d'édifices champêtres d'une bonne architecture mais de formes connues & peu distinguées. A la page 83 du 3e Volume de cette Théorie il faut encore ajouter: Rural Architecture in the Chinese Taste, being Desings Entirely New, for the Decoration of Gardens, Parks, Forrests, Insides of Houses &c. by William and John Halfpenny, Architects. 3me Edition. 8. Londres 1755, avec 64 Planches. En 1779 parut le 3me & en 1781 le 4me Livre du Poëme de Mason, intitulé: English Garden. La bonne traduction allemande de cet ouvrage est aussi achevée. Les voyageurs trouveront dans l'ouvrage de Mr. Volkmann, *Reisen durch England* (Voyages en Angleterre), 8. 4 Volumes, un bon manuel & un livre propre à les diriger dans la visite des principales maisons de campagne, & des principaux parcs.

Two views of Chatsworth and Haddon engraved by Mr. Vivares.

1) A South-Weſt view of Chatsworth &c.

2) A North-Weſt view of Haddon &c. An ancient ſeat belonging to the Duke of Rutland.

Four views of Parks. Engraved by Vivares and Maſon.

1) A view of the new Water Works &c. at Belton in Lincolnſhire, belonging to Lord Viſcount Tyrconnel.

2) A view in Hagley Park, belonging to Sir Thomas Littleton, Baronet.

3) A view in Newſtead Park, belonging to Lord Byron.

4) A view in Exton Park, belonging to the Earl of Gainsborough.

Four views &c. engraved by Vivares.

1) A view of Dunnington &c. belong. to the Earl of Huntington.

2) A view of Hopping &c. belong. to the Duke of Devonſhire.

3) A view of Foremark, the ſeat of Sir Robert Burdel, Baronet.

4) A view in Lyme Park, the property of Peter Legh, Eſqu.

Six beautiful views of the Duke of Argyles ſeat at Whitton, and Sir Francis Daſhwood's ſeat at Weſt-Wycombe, in the County of Buks; engraved by Woollet.

1) A view of the Houſe and Port of the Gardens of the Duke of Argyle.

2) A view of the Canal and of the Gothic Tower in the Garden of the Duke of Argyle.

3) A view of the Houſe and Port of the Gardens of Sir Francis Daſhwood, Bar.

4) A view of the Caſcade &c. in the Garden of Sir F. D.

5) A view of the Lake &c. in the Garden of Sir F. D.

6) A view of the Walton-Bridge, Venus Temple &c. in the Garden of Sir F. D.

Six views of Gentlemen's Seats, drawn and engraved by Mr. Woollet.

1) A view of the Garden &c. of Carlton Houſe in Pall-Mall.

2) A view of Foots-Cray Place in Kent, the ſeat of Bourchier Cleeve, Eſqu.

3) A view of the Great Room &c. at Hall Barn in Bukinghamſhire, a ſeat of Edmund Waller, Eſqu.

4) A view of the Port of the Garden at Hall-Barn &c.

5) A view of Comb Bank in Kent, the ſeat of the General Campbell.

6) A view of the Garden of Ch. Hamilton, at Painshill in Surry.

Six views of Gentlemen's Seats, drawn and engraved by Sulivan.

1) A view of Wooburn in Surry, the ſeat of Phil. Southeske, Eſqu.

2) A view of Oatlands in Surry, the ſeat of the Earl of Lincoln.

3) A view of Cliffden in Bukinghamſhire, the ſeat of the Earl of Inchiquin.

4) A view of Eſher in Surry, the ſeat of H. Pelham, Eſqu.

5) A view of Wilton in Wiltſhire, the ſeat of the Earl of Pembroke.

6) A view of Dichtley in Oxfordſhire, the ſeat of the Earl of Lichtfield.

Four views of Dunnigton Cliff, by Vivares.

Four views of Blenheim, the Seat of the Duke of Marlborough.

Four views of Gentlemen's Seats:

1) Hawarden-Caſtle and Park in Flintſhire, the ſeat of Sir John Glynne, Bar.

2) The Weſt-Proſpect of Erthig in Denbigſhire, the ſeat of Simon York, Eſqu.

3) The Eaſt-Proſpect of Ruſhton in Northamptonſhire, the ſeat of Lord Viſcount Cullen.

4) The South-Proſpect of Hater-Thorpe, the ſeat of Mich. Newton, Eſqu.

A view of Pontefract Caſtle in Yorkſhire.

A view of Akworth Park in Yorkſhire.

Six Caſtles in Wales:

1) Caſtle of Cheſter. 2) & 3) Caernarvon-Caſtle. 4) Conway-Caſtle. 5) Rhuddland-Caſtle. 6) Denbigh-Caſtle.

Six views in Nord and South Wales, parmi lesquelles ſe trouvent auſſi quelques châteaux; gravées par Byrne, Maſon, Elliot &c.

A view

A view of the noble Houſe and Port of the Garden of Caſtle Howard in Yorkſhire, the ſeat of the Earl of Carlisle.

Five views of Mount Edgcumbe, the ſeat of Lord Edgcumbe.

A view of Saltwood-Caſtle at Hythe in Kent.

Six views in the Gardens of Hamilton at Painshill in Surry, by Woollet.

Two views of the Earl of Weſtmoreland's villa, with port of the Park.

Two views of Hall-Barn in Bukinghamſhire, by Woollet.

View from one Free-hill in Greenwich Park, by Wood.

Lumley Caſtle in the County of Durham, the ſeat of Lord Scarborough.

Dans le recueil de 100 vues d'Angleterre & du pays de Galles, de Jean Boydell, il faut ſur-tout remarquer: N. 19. Vue du Château de Mylord Duncannon. 28) Sion. 66) Beeſton. 67) Eliſabeth dans l'Isle de Jerſey. 68) Carisbroock dans l'Isle Wight. 88) Ruſhton, & divers autres ſéjours champêtres, dont nous avons déjà cité des planches détachées.

Une ſuite de planches de l'année 1781 contient:

1) Vue de Wanſtead dans le Comté d'Eſſex.

2) Une autre vue du palais de Mylord Fulney, proche de Wanſtead.

3) Vue de la maiſon du maître de la Venaiſon dans le parc & une partie de la ville de Greenwik.

4) Vue du château du Chev. Turner dans le Comté de Kent.

5) Vue du palais de l'Archevêque de Canterbury à Lambeth dans le Comté de Surry.

6) Vue de la ville de Mylord Mansfield à Kenwood dans le Comté de Middleſſex.

Livre de différentes vues de ferme d'Angleterre *) par Pillemont & Leviez.

*) Les meilleurs originaux des planches de cette claſſe ſe trouvent indiquées dans la ſection qui traite des métairies.

Quelle ſuite de vues ſuperbes ne fourniroient pas en particulier les rives de la Tamiſe de Londres à Richemond, rives couvertes des deux côtés, & plus peut-être que celles d'aucune autre riviere de notre hémiſphere, d'un beau mêlange de villages, de jardins & de maiſons de campagne appartenant à la nobleſſe & à d'autres habitants de la capitale. La Grande Bretagne a reçu des mains de la nature tant de variété, qu'elle a pour ſes maiſons de campagne des ſites de toutes ſortes de caracteres ſimples & compoſés, à quoi contribuent ſi puiſſamment tantôt les belles forêts, les plaines, les champs de bled, les prairies & les collines, tantôt les chaînes de montagne, les rocs, les rivages de la mer, tantôt les rivieres, les torrents, les caſcades & les enfoncements, tantôt les ruines de vieux châteaux & d'antiques abbayes. Qu'on nous permette encore ici de retracer quelques tableaux de maiſons de campagne, tirés d'un recueil nouveau & excellent*) & qui en offrant des exemples du caractere agréable, du caractere où regne une douce mélancolie, du caractere romaneſque & du majeſtueux, éclairciront & confirmeront ce qu'on a dit des propriétés de ces divers cantons & de ces divers ſites. **)

a.

N u n e h a m.

Maiſon de campagne dans un ſite agréable.

Ce riant ſéjour champêtre appartenant au Comte de Harcourt, ſe trouve à Nuneham dans le Comté d'Oxford, à 6 milles d'Angleterre de cette ville, & à trois d'Abingdon. Le ſite de la maiſon eſt du choix le plus heureux; elle eſt ſur une colline qui s'éleve inſenſiblement depuis la Tamiſe. La belle pelouſe, la forêt penchée, la riviere agréable, les prairies verdoyantes des environs, & tout le parc deſſiné avec goût, compoſent enſemble un des plus beaux tableaux que puiſſe créer l'imagination. Peut-être même ne ſe trouve-t-il en Angleterre point de maiſon de campagne qui ait des aſpects auſſi beaux & auſſi bien choiſis que Nuneham.

D'un

*) A collection of 150 ſelect views in England, Wales, Scotland and Ireland. Drawn by P. Sandby. 2 Vol. 1782. London. **) Voyez Tome IV. pag. 44-150.

D'un côté ſe montre Oxford dans le lointain; de l'autre la ville d'Abingdon avec la ſuperbe Tamiſe. Les perſpectives ſont presque à perte de vue & variées d'une maniere étonnante; elles s'étendent bien loin au delà du Comté d'Oxford, & dominent les montagnes bleuâtres du Berkſhire, la fertile vallée de Whitehorſe, & toutes les campagnes bien cultivées de ce payſage juſqu'aux collines de Farringdon.



b.

Kilcairn ou Kilchurn.

Maiſon dans un ſite où regne une douce mélancolie.

Ce bâtiment, placé entre des montagnes dans une île qui eſt en Ecoſſe à l'entrée du lac de Lochaw, fut jadis habité par les ancêtres du Lord

Lord Breadalbane. Aujourd'hui la tour eſt tombée en ruine. L'aſpect déſert de ce vieux château, ſa ſituation entre des montagnes en grande partie chauves & rocailleuſes, qui de leurs ombres noiratres rembruniſſent l'enceinte du lac, l'aſpect de quelques îles iſolées & des ruines d'un couvent, tout ſert à achever ici le caractere de la mélancolie.



C.

Strath-Tay.

Maiſon de campagne dans un ſite romaneſque.

La maiſon de campagne de Menzies, appartenant au Chevalier Robert Menzies, eſt ſituée d'une façon extrêmement romaneſque au nord de Strath-Tay en Ecoſſe. Les forêts qui ſe ſurmontent d'une maniere hardie, & les rochers griſâtres qui ſont ſuſpendus entre ces forêts, font un

un contraste très-intéressant avec le vallon plein d'attraits que traverse la riviere en serpentant entre de beaux groupes d'arbres. On découvre sur une hauteur les restes d'un hermitage, formé de deux côtés par des masses de rocs, & des deux autres par des murailles. Le chef d'une maison, qui dégoûté du monde abandonna sa famille & ses biens, habita cet hermitage, il y a quelques siecles. Dans le vallon de belles promenades touchent à des bois profonds & touffus; une foule de petites cascades qui se jouent & tombent du haut du rocher nud, égaient l'obscurité de ces bois. Cependant une chûte d'eau impétueuse roule quelquefois avec fracas dans l'enfoncement, à côté d'un paisible gazon, dont la verdure brillante sourit à la vue.



d.

Alnwick.

Maiſon de campagne dans un ſite majeſtueux.

Ce château, voiſin d'Alnwick capitale du Northumberland, eſt le ſéjour ordinaire de la fameuſe famille Percy, ou des Comtes de Northumberland. La hardieſſe du ſtyle gothique dans lequel ce château eſt bâti, aſſortit admirablement bien avec ſon ſite héroïque ſur la partie ſupérieure d'un canton montagneux, plus ſauvage que cultivé: fort au deſſous du château roule dans l'enfoncement la riviere d'Aln, que traverſe un pont maſſif, auſſi d'architecture gothique; plus bas un autre pont, d'une ſeule arche, couvre encore la riviere. Le ſite qui rehauſſe ſi bien l'aſpect de l'édifice, en faiſoit autrefois une forteresſe imprenable. Son hiſtoire remonte à des ſiecles reculés, à ces ſiecles où dominoient l'amour barbare des combats & la valeur farouche; ces murs ont protégé plus d'un héros; plus d'une bataille s'eſt livrée à leurs pieds; plus d'une nation à pénétré dans leur enceinte & en a été chaſſée. Ces ſouvenirs contribuent encore à renforcer la profonde impreſſion que fait d'abord la vue du ſite & de l'aſpect majeſtueux de ce château. Et comme l'intérieur eſt entiérement diſtribué d'après ce ſtyle maſſif & groſſier de fortification gothique qui regne à l'extérieur, & que les nouvelles améliorations & les nouveaux ornements, exécutés avec beaucoup de goût & de jugement, ſont dans la maniere des ſiecles anciens, cet édifice eſt ſans contredit un des plus parfaits qui ſe trouvent en ce genre, non ſeulement en Angleterre, mais encore en général en Europe.



2.

Depuis quelque temps les gens de qualité Ecoſſois, animés d'une émulation utile, commencent à conſtruire des maiſons de campagne d'un meilleur ſtyle que leurs anciens châteaux, & à former de nouvelles plantations. Après ce que nous avons déjà remarqué par rapport à l'Ecoſſe, *) ces tentatives méritent encore que nous en parlions ici.

Dans la province de Berwick, le Baronet Pringle poſſede à Lees un ſéjour champêtre qu'il a formé avec beaucoup de goût, & qu'il a enrichi de pluſieurs améliorations économiques pour ſervir d'exemple à tous les environs. La façade de l'édifice a quatre piliers d'ordre Corinthien, & dans les ailes on a ménagé les cuiſines & les demeures des domeſtiques.

*) Voyez: Tome I. pag. 80. 81. Tome IV. pag. 131. 132. 140-142.

La maifon eft défendue des vents du nord par les plantations, & vers le fud on a l'afpect agréable d'un grand pont & la riviere de Tweed. A l'extrêmité occidentale d'une prairie parfemée de quelques petits bocages, eft un temple ouvert, d'ordre ïonique, qui fait également jouir d'une vue attrayante fur la Tweed & les payfages des environs.

En Eaft-Lothian eft Broxmuth, campagne agréable du Duc Roxbourgh, & qui mérite d'être remarquée. L'édifice eft dans un vafte parc, extrêmement riche en arbres du côté de la mer. Dans ce même canton, le Marquis de Tweedale s'eft diftingué a Yefter par des plantations très-vaftes de pins d'Ecoffe, donnant à beaucoup d'autres gentils-hommes l'exemple d'une amélioration importante dans l'emploi de leurs terres. La maifon eft belle & confidérable. Une petite riviere rapide coule devant l'édifice, & par fon murmure rend agréables & champêtres les fcénes du parc qui eft très-vafte. Les écuries, les remifes, le poulaillier, & d'autres bâtiments, font dans le parc à quelque diftance de la maifon, ce qui eft d'ufage en Ecoffe pour toutes les maifons de campagne appartenant à des gens de condition.

Une des premieres curiofités dans le canton de Weft-Lothian c'eft Hopetonhoufe, maifon de campagne du Comte de Hopeton. La maifon eft dans une plaine raviffante au bord de la riviere. Au commencement c'étoit un édifice quarré & ifolé; mais depuis quelque temps on y a joint des ailes réunies au corps de logis par des colonnades, qui donnent à l'enfemble un afpect fuperbe. La façade eft décorée de colonnes corinthiennes. Elle offre les plus beaux points de vue fur terre & fur mer, & préfente un efpace de 40 milles (Anglois) qui s'étend de Stirling jufqu'à l'île de Bafs. De l'autre côté l'on voit Fifefhire & plus de vingt petites villes & antiques châteaux ruinés. La fcéne eft animée par les vaiffeaux qui montent & defcendent la riviere. Les décorations intérieures de la maifon font de bon goût.

Le jardin d'Alloa ou Alloaway dans le Pertfhire appartient aux Comtes de Marr, qui ont ici leur campagne, une des plus belles & des plus grandes d'Ecoffe. Le jardin de Kinrofs touche au rivage de la mer.

La

La maison, qui appartient au Baronet Hope Bruce, est un bel édifice régulier, que William Bruce, le Vitruve Ecossois, bâtit à ses frais pendant le regne de Charles II; ce bâtiment est d'une pierre blanche & fine, l'œuvre montre du goût, & l'ensemble est beau. Son auteur planta beaucoup de forêts, que son petit fils, le propriétaire actuel, a encore augmentées. La maison de campagne du Duc d'Athol est au bord du Tay; elle est accompagnée d'un beau jardin. Plusieurs allées présentent l'aspect de la nature sombre & sauvage sous des points de vue pittoresques. Dans l'enceinte du jardin se trouvent les ruines de l'ancienne & superbe cathédrale, sous la porte de laquelle on célebre encore le service divin. De l'autre côté de la riviere est une promenade agréable qui longe le Bren, torrent rapide plein de petits cailloux. A l'extrémité de cette promenade, on trouve sur un rocher un joli bâtiment suspendu au dessus d'une caverne où la riviere, descendant d'une hauteur, se précipite avec impétuosité. Quelques carreaux des fenêtres de la salle sont rouges, & quand on regarde la cascade de travers on croiroit voir tomber du feu.

Dans l'île de Bute les Comtes de ce nom ont à Mount-Steward, au bord du rivage, une nouvelle maison de campagne. Située sur une hauteur au milieu d'un bois, dont les arbres prosperent comme dans les cantons méridionaux d'Angleterre, elle domine une vue agréable.

Plusieurs autres cantons d'Ecosse, comme p. e. les environs d'Edinbourg & de Cramond, & les rivages du golphe de Forth, sont décorés par une foule de belles campagnes appartenant à la noblesse & à d'autres gens aisés. *)

3.

En Irlande l'humidité de l'air, quoique d'ailleurs très-incommode, contribue beaucoup à la beauté des prairies & des gazons. Ceux-ci présentent toujours le verd le plus vif, & n'ont jamais l'air aride & brûlé qu'il ont si souvent dans d'autres pays.

*) *Volkmanns neueste Reisen durch Schottland und Irland;* c'est-à-dire: Nouveaux voyages en Ecosse & en Irlande extrait des meilleures sources par Mr. Volkmann. 8. Leipzig 1784.

La plus belle maiſon de campagne d'Irlande eſt Caſtletown, dont le corps de logis eſt réuni des deux côtés aux ailes par une colonnade de neuf colonnes. Cet édifice eſt dans la province de Leinſter, au milieu d'une plaine qu'entourent les plus belles plantations; vers le nord elles ſe joignent à une forêt dans laquelle divers ſentiers ſinueux menent à pluſieurs ſieges & à pluſieurs cabinets.

Le ſéjour du Comte de Charlemont n'eſt qu'à deux milles (Anglois) de la capitale. Depuis quelques années on a bâti dans le parc un pavillon d'un bon ſtyle, deſſiné par l'architecte Adam, & gravé par Rooker. Il offre une belle vue ſur la ville, la baie, la mer & les cantons d'alentour.

Les environs de Slaine-Caſtle, campagne du Lord Coninghany, ſont très-beaux & très-variés; le ſol, encadré par des plantations d'arbres fleuris, s'éleve autour de la maiſon en collines & en inégalités. Au pied de la maiſon coule la Boyne; d'un côté ſon rivage eſt compoſé de rocs; de l'autre il eſt couvert de forêts. Les plantations inférieures ſont percées de chemins qui préſentent la vue de diverſes belles ſcénes formées par la riviere & s'étendant bien loin dans le pays.

On voit encore dans cette province de Leinſter, Mount-Kennedy, vaſte campagne appartenant au Général Cuningham. Les alentours de la maiſon ſont extrêmement beaux; on n'y voit aucune égalité, mais tout offre une variété de monts & de vallées. Dans quelques-uns des cantons incultes & romaneſques de ce ſéjour on a tracé des deſſeins pleins de goût. Non loin de là eſt Poverscourt, demeure du Lord de ce nom. De l'avenue cette maiſon paroit avoir le plus beau ſite du monde. Le parc eſt admirable.

Dans la province d'Ulſter on remarque ſur une colline boiſée & conſidérable, le palais de l'Evêque de Kilmore. D'ici l'on voit les forêts de Farnham qui font un bel effet. D'ailleurs Farnham, ſéjour du Comte de ce nom, eſt un des plus charmants endroits d'Irlande, où les montagnes, les forêts & les eaux étalent tous leurs attraits. Les aſpects variés du lac appartenant à cette terre ne ſauroient être plus beaux. Les

prairies

prairies ont une ſurface ondoyante, & s'offrent ſous différentes formes. Elles s'élevent au bout ſupérieur du lac, & tantôt le touchent, tantôt s'écartent de ſes rivages. *)

VI.

Le Dannemarc & la Norwege.

Les châteaux de plaiſance & les jardins du Roi & de la maiſon royale, ainſi que les campagnes & les parcs principaux de Seeland, de l'ile d'Alſen & du Duché de Sleswick, ont déjà été decrits. **) Pluſieurs autres ſéjours champêtres ſe diſtinguent également par les propriétés de ces payſages, par leurs forêts & leurs prairies ſuperbes, qui conſervent ſouvent leur belle verdure juſque bien avant dans l'automne, & par les ſublimes aſpects de la mer. On abandonne de plus en plus la régularité autrefois d'uſage, & l'on chérit la nature revêtue des attraits négligés qu'offrent des forêts percées de ſentiers. L'arrivée tardive du printemps eſt ſouvent compenſée par la douce température d'une automne prolongée. Les bois peuplés de gibier, & les lacs & les bords de la mer abondants en poiſſon, augmentent non ſeulement la richeſſe mais encore les agréments du pays. La culture des arbres fruitiers ſe multiplie d'année en année, & les grandes & nombreuſes pépinieres qui fourniſſent d'arbres les jardins & les vergers du payſan, favoriſent cette culture par la généroſité du Roi. Des pépinieres d'arbres & d'arbriſſeaux ſauvages exotiques enrichiroient de nouveaux charmes les plantations des jardins, tandis qu'elles augmenteroient les avantages qu'on retire des forêts.

La Norwege a pluſieurs cantons d'un caractere ſublime & romaneſque, qui quelquefois ſe rapproche du caractere des payſages Suiſſes. Dans les lieux cultivés ſont pluſieurs demeures champêtres riantes. Mais dans leurs jardins regne encore preſque par-tout l'ancien goût & la

*) Voyez de plus le Tome I. pag. 81, & le Tome IV. pag. 87-93. 115. 152. &c.

**) Voyez les Appendices des Tomes III & IV.

la régularité guindée. Rien cependant n'aſſortiroit mieux aux ſites variés & intéreſſants de la Norwege que la maniere Angloiſe, où le ſtyle aiſé & naturel. Mais la rigueur du climat étouffe trop ſouvent le ſoin de l'agriculture, & borne les plantations aux beſoins les plus indiſpenſables. La culture même des arbres fruitiers combat péniblement la violence du froid & des tempêtes, & les planches élevées qui forment la clôture des jardins, clôture indiſpenſable ici, ne renferment d'ordinaire qu'un petit eſpace où ſont entaſſés les legumes, les fleurs & les arbres fruitiers.

VII.

La Suede.

La Suede poſſede non ſeulement la majeſté des vues maritimes, mais encore le romaneſque des rochers, des montagnes, des caſcades & des torrents, objets qui compoſent les cantons propres à frapper par les plus vives ſurpriſes. Les Suédois éclairés ſont pleins de ſenſibilité pour les beautés de la nature; ils aiment à enrichir leurs eſprits de nouvelles connoiſſances, & ils nourriſſent leur goût par les voyages. L'immortel Linné, qui dès long-temps mérita le premier temple & les premieres ſtatues dans les jardins, ayant inſtruit dans la connoiſſance des plantes les Suédois ſans qu'ils ſortiſſent de chez eux, ils ſont verſés dans une partie eſſentielle de l'art des jardins. Ce bel art, que des écrits & des modeles firent naître dans l'étranger, enchaîne les inclinations du Suédois & devient ſon étude. Tous les Suédois gens de naiſſance ou de ſavoir, que j'ai rencontrés dans mes voyages, ou que j'ai eu le plaiſir de voir chez moi, étoient des amis eſtimables de la belle nature & des jardins.

Guſtave III ennoblit l'éclat de ſon trône par l'amour des beaux arts, qu'il connoit & protege tous. Son jardin de Haga, qu'il crée actuellement, deviendra le monument de ſon goût délicat en ce genre, & ſera pour la nation le premier modele de ce nouvel art. En attendant que

cet

cet ouvrage, qui ne fait que de naître, & dont la description ne doit pas prévenir l'achevement, serve d'exemple par tous les attraits de la nature & de l'art qui le perfectionneront un jour, le connoisseur pourra s'amuser du tableau suivant de Drottningholm.

Drottningholm. *)

Le château de plaisance de Drottningholm, séjour d'été du Roi & de la maison royale, est un édifice superbe que la Reine Eléonore fit bâtir dans une des îles du lac de Mäler. Le site en est agréable, au milieu de plusieurs autres îles couvertes de pins & de sapins, où s'offrent quelques villages. Lorsqu'on se rend par terre à Drottningholm, le chemin, d'un mille & demi Suédois, est commode & le canton embelli par des campagnes & des auberges. Le trajet paroit alors court & traverse les îles dont nous avons parlé & qui sont entremêlées de quelques montagnes. On passe devant le lieu nommé Malm, qui consiste en plusieurs maisons destinées à la cour & en quelques auberges, & qui présente un coup d'œil pittoresque; les maisons sont de différentes couleurs & de différents styles d'architecture, ce qui fait un effet très-agréable au milieu de la verdure variée des arbres & des montagnes.

Dans l'ouvrage de Dahlberg intitulé: Suecia antiqua et hodierna, **) on trouve un dessein exact du château, à l'exception de quatre pavillons ajoutés à gauche, dont deux sont destinés aux Ducs freres du Roi, & dont le troisieme renferme la salle d'opéra. Le château offre par devant une vue que terminent le Malm dont nous venons de parler & les îles; par derriere est l'ancien jardin ou jardin François, dont on a conservé en grande partie le premier dessein, & qui finit par plusieurs petits bâtiments dont est composé le lieu qu'on appelle Canton. D'ici part à gauche une allée

*) Je doit cette description à la complaisance d'un ami éclairé des jardins, de Mr. Linnerhielm, Sécretaire à Stockholm.

**) On y trouve les desseins de châteaux de plaisance & de jardins Suédois. Deux de ces représentations se trouvent dans le Tome II. de cette Théorie, pag. 30 & 38.

allée droite qui mene par le parc à la Chine, séjour agréable environné d'arbres coniferes & résineux. La Reine Louise Ulrique fit arranger ce lieu & l'enrichit de quelques maisons élégantes, dans le goût Chinois. Chacun de ces bâtiments a presque un site & une décoration particuliere; cependant tous sont du même caractere, & donnent au lieu une sorte de décence satisfaisante pour ceux qui l'habitent.

Dans le parc des bêtes fauves on rencontre fréquemment des troupes de cerfs & de daims si apprivoisés que souvent on ne peut les chasser qu'avec un grand bruit. Plus loin on passe par un bois agréable, ou deux places entourées de balustrades offrent sous les ombrages de divers arbres, de petites habitations destinées aux oiseaux, & dont le site est très-paisible; enfin le chemin se termine brusquement par une vue libre du lac de Mäler.

Un autre chemin, passant entre des champs verdoyants & ornés de sapins graupés, mene droit au jardin François, dans lequel on entre alors de côté & à gauche, & vis-à-vis duquel on rencontre le jardin Anglois. Ce dernier ne fait que de naître & par conséquent on n'en saurois rien dire de complet. Cependant pour donner quelque idée de son site, recommencons notre promenade en partant du château. Quand de celui-ci l'on descend dans l'allée du jardin François, le pavillon du Duc de Sudermaric reste à droite dans un angle du jardin. On avance en dépassant l'orangerie, & l'on s'approche d'un bosquet très-agréable, où commence le jardin Anglois, & que longe un chemin touffu. L'on poursuit pourtant l'allée du jardin François, jusqu'à ce qu'enfin le chemin conduise au jardin Anglois. Alors s'ouvre une plaine dégagée, que terminent diverses sortes d'arbres & de buissons, & qu'anime une jolie riviere tortueuse. Le chemin, ombragé d'arbres, tournoie le long du rivage, & continue à serpenter au pied d'une colline assez considérable & assez haute, sur laquelle un sentier monte insensiblement sous des bocages. Divers sentiers passant à travers ces bocages, composés d'arbrisseaux en partie indigenes & en partie exotiques, ramenent sans qu'on s'en apperçoive au pied de la colline. La vue qu'offre le sommet de l'éminence est très-

très-belle. On découvre d'abord les bocages & les buiſſons variés qui environnent la colline, enſuite les groupes d'arbres, diſperſés çà & là, puis la riviere qui ſe replie au pied d'une hauteur peu éloignée, où ſera placé une rotonde ou quelqu'autre temple ouvert, & qui ſe montrant de nouveau derriere cette éminence, continue à couler. Enfin on apperçoit le boſquet dont nous avons parlé, où la riviere forme un petit lac, & où l'on conſtruira dans une île un pavillon ſous des aunes. Entre les cimes des arbres on apperçoit le toit de cuivre du château qui s'éleve majeſtueuſement. De l'autre côté de la colline s'offre un vaſte champ cultivé qui ſe termine par des prairies & des montagnes. En longeant la riviere, dont le rivage eſt tantôt élevé, tantôt plat, tantôt joliment boiſé, tantôt eſcarpé, on arrive à un pont qui mene au temple dont nous avons parlé, & dont le ſite eſt ſuperbe & la vue libre & dégagée. Ici les ſinuoſités de la riviere ſe montrent plus diſtinctement ainſi que les ponts bâtis dans quelques endroits. Plus loin on rencontre de petites îles couvertes de plantations, & l'on arrive enfin à un bocage d'aunes dont l'aſpect eſt en lui-même d'une aménité pleine d'attrait. Les îles ſituées dans ce lac tranquille ſont très-agréables, & ordonnées avec tant de goût qu'on les prendroit presque pour l'ouvrage de la nature. A ce bocage touche la ſalle d'opéra, dont l'architecture eſt belle, & le ſite dégagé. Ici ſe termine le jardin; devant la maiſon eſt une cour découverte, à laquelle touchent les pavillons dont nous avons fait mention plus haut.

VIII.

La Russie.)*

I.

Le jardin impérial du palais d'été à St. Petersbourg au bord de la grande Néva, eſt le premier que Pierre le Grand ſit conſtruire en 1714 dans le goût Hollandois, ſon goût favori. Par devant ce vaſte jardin eſt baigné par la Néva, à gauche par la Fontanka qui ſort de la Néva, & à droite par un canal nommé Moika, qui ſort également du grand fleuve. Ses larges allées, ſes eſpaliers élevés, ſes réſervoirs multipliés, ſes machines hydrauliques, ſes caſcades & ſes eaux d'attrape, ſes places découvertes, & une foule de ſtatues de marbre ſorties des mains de Corradini, de Tarſia, & d'autres ſculpteurs Italiens célebres, ainſi que les marbres vrais ouvrages de l'antiquité qui ne ſont pas en moindre nombre, rendent ce ſéjour magnifique. Il a une ménagerie pleine d'animaux étrangers, différents pavillons, des grillages couverts de verdure, & un parc partagé en quatre parties, dans leſquelles on voit repréſentées en plomb doré & ſous la forme de jets d'eau, les fables d'Eſope, dont l'explication & la morale ſe liſent ſur des termes. A gauche de l'entrée de ce parc, eſt un palais de pierre d'une grandeur médiocre, que Pierre I avoit coutume d'habiter avec ſon épouſe & ſa famille.

A cet ancien jardin, & par le moyen d'un pont jeté ſur le canal de traverſe qui le termine, tient un jardin de peu plus petit, que l'Impératrice Catherine I fit planter par un jardinier Suédois, d'où lui eſt venu le nom de jardin Suédois. L'Impératrice Eliſabeth l'améliora beaucoup. Elle y fit bâtir un pavillon ſuperbe, & un nouveau palais, qu'elle habitoit l'été. Devant la chambre à coucher de ce dernier, on avoit ménagé un joli jardin ſuſpendu.

Preſque

*) L'ami des jardins & moi nous devons ces relations nouvelles & eſtimables des jardins Ruſſes à la complaiſance obligeante de Mr. de Stähelin, Conſeiller d'état impérial, auſſi reſpectable par ſon caractere que par ſon ſavoir étendu & ſes vaſtes connoiſſances dans les beaux arts.

Presque vis-à-vis de ce jardin, en delà de la Fontanka, eſt le troiſieme jardin de la cour; il tient au palais ſurnommé Italien, & ſe nomme à cauſe de celà le jardin Italien. Sa longueur eſt d'au delà une Werſte,*) & il renferme d'agréables allées en berceau, mais on ne le cultive aujourd'hui que pour en tirer les fleurs, les plantes & les fruits de toute eſpece dont la cour impériale a beſoin.

A côté de celui-ci, & également au bord de la Fontanka, eſt le jardin du Comte Scheremetow, qui, quoique petit, eſt très-agréable à cauſe de ſes boſquets touffus & élevés, de ſes belles ſtatues de marbre, de ſes pavillons, de ſa grotte & de ſa maiſon champêtre.

Beaucoup d'autres jardins de St. Petersbourg ſont dans cette même maniere ſymmétrique d'autrefois, mais alliée à beaucoup de magnificence; de ce nombre ſont: l'ancien jardin du bâtiment qui jadis étoit le palais du Prince Menſchikow, aujourd'hui l'hôtel des cadets nobles; le jardin du Comte Raſumowsky, dont cependant une partie eſt déjà changée d'après le nouveau goût: & les jardins qui bordent le chemin du château de plaiſance nommé Peterhof, où l'on voit plus de trente campagnes appartenant à des particuliers de diſtinction; les jardins qui ſont ſur le grand chemin de Schlüſſelbourg près du couvent de St. Alexandre Newsky; mais principalement les jardins des Princes Weaſomky & Neplujew, ſitués ſur le bras ſupérieur de la Néva. La derniere de ces campagnes, qui eſt à l'extrêmité de la riviere, a un ſite des plus raviſſants: l'Impératrice l'a achetée depuis peu, & elle veut en faire un beau ſéjour d'été en l'arrangeant avec le goût délicat qui lui eſt propre.

Le jardin le plus grand & le plus ſuperbe, quoique conſtruit par Pierre le Grand dans l'ancienne maniere ſymmétrique, eſt ſans contredit celui de Peterhof, château de plaiſance à 30 Werſtes de St. Petersbourg, & ſéjour ordinaire de la cour impériale pendant l'été. On peut appeller à bon droit ce jardin le Verſailles Ruſſe, à cauſe de ſes édifices coûteux & multipliés, de ſes machines hydrauliques, de ſes caſcades, de ſes ſta-

*) 1 Werſte fait 500 toiſes; 1 toiſe 7 pieds d'Angleterre; 7 Werſtes font 1 mille ordinaire d'Allemagne.

tues de marbre, de ſon parc & des layes qui le percent; à plus d'un égard même il a beaucoup d'avantage ſur le jardin plein d'oſtentation de Louis XIV. Le ſite avantageux du jardin de Peterhof décide ſeul en ſa faveur. Le château, les bâtiments deſtinés à la cour, & le jardin ſupérieur, ſont de 40 & quelques pieds au deſſus du niveau de la mer; mais le jardin inférieur, long de près de 3 Werſtes, touche au rivage de la mer, qui le borne du côté du nord-oueſt. La vue eſt extrêmement vaſte & raviſſante. Elle paſſe par deſſus le jardin inférieur & donne ſur la mer; à gauche, & à quelques Werſtes de diſtance paroit la ville, la fortereſſe & le port de Kronſtadt; directement au delà de l'eau qu'animent des navires, ſe montre la province de Carélie & à droite le port aux galeres avec une partie de la ville de St. Petersbourg, dont les tours dorées & brillantes frappent les yeux. Tous les jets d'eau, les étangs &c., ſont remplis d'une eau de ſource pure & potable. Le parc attire par les layes qui le touchent, par les forêts qui l'environnent vers le ſud-eſt, le ſud & le ſud-oueſt, & qui ſont percées d'ouvertures & de longues perſpectives, enfin par les prairies & les pâturages, les collines variées, les pentes & les valons entrêmelés à ces forêts. La décoration intérieure du jardin étale la pompe, le ſuperflu & la magnificence de l'ancien goût. L'enſemble préſente aux navigateurs un aſpect des plus ſuperbes & qui éblouit la vue. Les plantations du jardin conſiſtent en petits bois de bouleaux, d'aunes, & d'érables, coupés en long & en large par pluſieurs allées réunies à des repoſoirs, des cabinets de treillage & des pavillons qui préſentent des points de vue & des promenades variées. La plus longue de ces nombreuſes allées s'étend au delà de mille toiſes; à compter du milieu, cette allée mene vers l'oueſt au palais de plaiſance nommé Marly, & vers l'eſt à Monplaiſir, autre bâtiment de plaiſance au bord de la mer. *)

2. Le

*) Les vues des châteaux de plaiſance de Peterhof, Sarskoe-Selo & Oranienbaum ont été tirées en perſpectives ſous la direction de Mr. le Conſeiller d'état de Stähelin, & les gravures en ont été publiées ſous le regne de l'Impératrice Eliſabeth,

2.

Le meilleur goût en fait de jardins ne s'introduisit en Russie que sous l'heureux regne de l'Impératrice Cathérine II, actuellement sur le trône. Ce meilleur goût fut aussi une des innombrables améliorations nobles & grandes, ou plutôt des nouvelles créations de cette Princesse illustre. Son tact délicat pour les beautés de toute espece, ses profondes connoissances en fait d'arts libéraux, durent bientôt la prévenir en faveur de la Muse champêtre, qui, fille de la nature, dépouillée d'art & de fard, pleine d'une aimable innocence, se présentoit à celle qui regne sur les cœurs. Cette Impératrice, qui étoit aussi destinée à polir le goût & les beaux arts dans ses vastes états, fit à Oranienbaum, étant encore grand Duchesse, l'essai d'imiter un jardin à l'Angloise dans un canton bocager placé vis-à-vis de son palais, & elle fit cet essai avec une délicatesse & un sentiment du beau, qui annonçoit à l'art des jardins l'avenir le plus flatteur. Devenue Souveraine, Cathérine II exécuta avec un art magique un jardin d'hyver près de son palais de St. Petersbourg déstiné à cette saison. Elle fit construire un long jardin suspendu entre deux nouvelles galeries de peintures composés des tableaux les plus précieux de toutes les écoles principales, & au bout de ce jardin, l'hermitage, rempli en grande partie de morceaux de cabinet: à côté de ce jardin suspendu, elle fit planter un jardin particulier pour l'hyver, où, pendant cette saison, on trouve non seulement des arbres & des arbrisseaux en fleurs, des groupes de celles-ci & un jet d'eau, mais encore toutes sortes d'oiseaux indigenes & étrangers, qui nichent, voltigent & chantent ici. Ensuite elle fit le plan d'un très-grand jardin du style noble; ce jardin, d'un mille d'Allemagne d'étendue, accompagne son château favori de Sarskoe-Selo déjà ravissant par son beau site élévé, & fut commencé dès la seconde année après le couronnement de l'Impératrice, qui le fait toujours continuer avec

beth, en trois planches doubles & deux simples papier royal in folio; mais les plans de ces édifices, ni ceux des jardins, n'ont pas été publiés. Mr. de Stähelin a encore fait copier très-proprement ces vûes en 16mo pour un almanach du cour Russe.

avec une dépenſe étonnante. Ce jardin ſuperbe eſt enrichi des plus beaux points de vue, de plantations, de bois, de boſquets, de lacs, d'iles, de ruiſſeaux, de caſcades, de montagnes & de vallons; de différentes ſortes d'édifices de marbre & d'autres pierres; de monuments magnifiques érigés à l'occaſion de quelque grande victoire; d'arcs de triomphe, de pyramides, & d'obéliſques conſacrés à la mémoire de quelque événement remarquable pour la nation; de ponts, de pavillons, de galeries & de temples ſuperbes; d'une foule de tableaux variés, tracés par la nature & par l'art, tableaux qui s'étendent presque ſur tout l'horiſon autour du château, dont l'étage ſupérieur préſente les vaſtes campagnes qu'arroſe la Néwa, & la ville de St. Petersbourg éloignée de trois milles. Quand ce jardin, monument éternel du goût délicat de la Souveraine, ſera achevé, ſans doute qu'une deſcription digne de lui le fera connoître d'avantage aux étrangers. *) Pour exécuter cet établiſſement, qui peut-être ſurpaſſera un jour en richeſſe & en goût tous les ouvrages de cette eſpece en Europe, Cathérine envoya en Angleterre des hommes intelligents, & en fit venir de ce pays. Et peu de temps après on commença auſſi un grand jardin de bon goût auprès du grand palais de Moſcau, jardin que depuis quelques années on travaille conſtamment à mettre en état.

Les grands commencerent bientôt à imiter l'exemple admirable que donnoit l'Impératrice. Les deux Comtes Tſcherniſchef, qui ont de commun le goût le plus délicat, & dont l'un, Mr. le Comte Sachar Grigoriewitſch, eſt aujourd'hui Feldmaréchal & Gouverneur de Moſcau, l'autre, Mr. le Comte Grigoriewitſch, eſt Miniſtre de cabinet & Vicepréſident du college de l'amirauté, furent les premiers qui changerent en jardins Anglois les jardins à l'antique de leur palais de St. Petersbourg. Enſuite parurent les changements heureux que Mr. le Comte Raſumoffsky fit faire à ſon jardin, autrefois le jardin Löwenwold.

Dans

*) On n'en a qu'un ſeul plan encore, qui eſt aſſez rare & que l'Académie impériale des Sciences publia en 1778; l'explication jointe à ce plan eſt très-courte & en langue Ruſſe.

Dans ce temps on fit venir en Russie divers habiles jardiniers Anglois. Le Prince Orlow leur fit planter un jardin extrêmement beau dans sa terre de Gatschina à trois milles (d'Allemagne) de Sarskoe-Selo.

A cinq Werstes de ce château impérial de plaisance le Grand-Duc & la Grand'-Duchesse choisirent un canton agreste, enrichi de diverses variétés naturelles, & suivant leur penchant pour les attraits doux & paisibles de la nature, penchant si propre à rendre heureux, ils y firent bâtir sur leurs plans pleins de goût, une maison de campagne entourée des plantations & des desseins les plus agréables. Depuis quelques années on cultive extrêmement ce beau séjour, nommé Pawlofska d'après le Grand-Duc; & comme ce Prince & son épouse connoissent l'art encore rare parmi les Grands, d'y jouir d'eux-mêmes dans le repos de l'heureuse vie champêtre, ce jardin voit augmenter tous les ans les embellissements de son site, le développement de ses perspectives ravissantes, & le nombre des nouveaux édifices & des ouvrages rares qui le décorent.

Il faut encore ranger parmi les jardins Anglois les plus nouveaux de St. Petersbourg ceux du Prince Scherbatow, au bord du canal inférieur de Moika, que le Ministre plénipotentiaire de la Grande-Brétagne, le Chevalier Harris, à loués ainsi que la maison. Ce locataire a fait renverser les allées, les berceaux, les grottes &c. à l'antique, pour construire à la place un jardin qui est ravissant par sa variété, & dont il a ordonné lui-même l'ensemble.

Il faut encore mettre parmi les desseins perfectionnés le nouveau jardin Anglois qu'on a tiré d'un bosquet orné d'eaux dormantes, courantes & jaillissantes, & qui est joint à la maison de campagne que le Comte d'Ostermann, Vice-Chancelier de l'Empire, possede sur le chemin de Peterhof, à dix Werstes de St. Petersbourg.

Le jardin de Mr. le Conseiller d'état Demidof à Moscau, est encore particuliérement remarquable, à cause des plantes exquises, & en partie

même rares, que l'on y cultive en quantité, & dont le nombre montoit à 2200 ſuivant le catalogue publié il y a quelques années. *)

Moſcau, qui eſt ſitué ſous un climat plus méridional de cinq degrés que St. Petersbourg, & qui par conſéquent eſt plus propre aux jardins que cette capitale, offre déjà dans les beaux cantons qui l'environnent, pluſieurs jardins ordonnés d'après le nouveau goût. De ce nombre eſt le jardin du ſéjour autrefois nommé Annahof, où l'on vient de bâtir tout nouvellement un palais impérial: il eſt près du fauxbourg Allemand ſur une éminence de laquelle on découvre vers l'eſt, le nord, & l'oueſt, la ville qui eſt d'une étendue étonnante & occupe tout l'horiſon. Ce jardin, planté par l'Impératrice Anne, eſt le même dont nous avons remarqué plus haut que l'Impératrice d'aujourd'hui l'avoit adapté au nouveau goût. Il eſt ouvert aux habitants de Moſcau, & leur ſert de promenade publique.

A deux milles (d'Allemagne) environ, Mr. le Comte de Scheremetoff, ci-devant grand Chambellan, poſſede une de ſes plus agréables campagnes; elle ſe nomme Koskowa, & on l'a extrêmement embellie de temps en temps. La maiſon, accompagnée de deux ailes, eſt au milieu d'un jardin enrichi de diverſes ſortes de bâtiments, de plantations & d'eaux, & jouit de pluſieurs aſpects raviſſants & variés. **)

Jeropolitz, ſéjour champêtre que le Feldmaréchal & Gouverneur général Comte de Tſcherniſcheff a créé lui-même à quatre-vingt-dix Werſtes de Moſcau, mérite encore qu'on en parle ici. Ce ſeigneur, qui ſait améliorer & embellir avec eſprit, avec goût & avec une activité infatigable des pays entiers, a ſu ordonner la premiere entrée de la cour à côté du château de plaiſance, de maniere que huit aſpects en perſpecti-

ve

*) Enumeratio plantarum, quae in horto viri ill. Dom. Procopii a Demidof, Conſiliarii Status actualis, Moſcuae vigent; recenſente P. S. Pallas. 8. St. Petersbourg 1781. Ce catalogue énumere les plantes ſous les noms que leur a donné Linné, & en offre la traduction Ruſſe: la préface renferme la deſcription & le plan du jardin.

**) Ils ont été deſſinés par un deſſinateur Ruſſe nommé Makajew, & gravés à Paris en 12 planches.

ve présentent tout le paysage: il est parsemé de maisons & de fermes qui forment un village éloigné, & qui avec les métairies plus rapprochées, semblent ne composer qu'un seul jardin immense, & enrichi de vues toujours variées. L'ordonnance ingénieuse de ce lieu de délices propre à servir de modele, & qui ressemble à un beau jardin Anglois, mériteroit bien d'être rendue plus connue par des gravures aussi bonnes que les desseins que l'on en a déjà.

La relation qu'un célebre voyageur *) nous a donnée de Baba, mérite encore d'être ajoutée à ce qu'on vient de dire. Baba est le nom d'un petit village à la Hollandoise, que Mr. le Grand-Echanson de Narischkin a fait bâtir entiérement à neuf, & auquel appartient un jardin Anglois situé vis-à-vis, & tel que peu de jardins d'Angleterre l'égalent en agrément. Il consiste en plusieurs iles, liées entr'elles par divers bâteaux & ponts bien bâtis. Les premiers sont presque tous des petits bacs, où l'on se peut passer soi-même par le moyen d'une corde; ceux qui veulent se promener plus long-temps sur l'eau, trouvent des petites barques & des bateliers à leurs ordres; on trouve encore ce qu'il faut pour la pêche. On rencontre par-ci par-là des jeux de quilles, des escarpolettes & d'autres amusements, sur-tout une foule de pavillons grands & petits. Dans l'un sont même des gazettes comme dans un caffé, & dans un autre est une chambre obscure pour ceux qui veulent s'amuser à dessiner. Les allées, les pelouses, les collines, les petites promenades, sont ordonnées avec goût; la verdure est animée; & le tout orné de statues & de bustes de marbre & d'autres matieres. Pendant l'été ce jardin est ouvert au public deux fois la semaine: on donne gratis à tout le monde des raffraîchissements, & en divers endroits la musique se fait entendre. S'il se trouve une compagnie qui ait envie de danser, elle en est la maîtresse. On ne peut assez louer les soins hospitaliers & la politesse que le proprié-

*) Mr. Bernoulli, membre de l'académie royale des sciences de Prusse &c. &c., dans le 4e Volume de ses voyages de Brandebourg, Poméraine, Prusse, Courlande, Russie & Pologne, dont le premier Tome seulement a été publié en François, à Varsovie en 1782.

taire, & Madame fon époufe, mettent dans leur maniere d'accueillir les étrangers, leur parlant quelquefois & les invitant à la gaiété. L'Impératrice vifite fouvent ce féjour attrayant & unique dans fon genre; & aux jours deftinés à cet effet, la haute nobleffe s'y rend en foule. Mr. le Grand-Veneur de Narifchkin, frere de celui dont je viens de parler, poffede un lieu dans le même goût, nommé Haha.

IX.

La Pologne. *)

I.

Varfovie, ainfi que plufieurs grandes villes, manque de promenades publiques fuffifantes, & n'en a proprement que deux qui méritent ce nom. La premiere, & la principale, eft le jardin Electoral de Saxe, fitué dans le fauxbourg de Cracovie. Ce jardin eft pour les habitants de Varfovie, ce que font les Tuilleries pour les Parifiens. Il confifte en un long & large parterre garni de tilleuls, de chataîgniers fauvages, de haies élevées & de mauvaifes ftatues, au bout duquel eft un falon ouvert, décoré de colonnes & de pilaftres d'ordre Corinthien, que les Rois Saxons précédents avoient deftiné à porter un réfervoir pour les jets d'eau qu'ils vouloient faire conftruire; maintenant ce falon fert à vendre des raffraîchiffements. Derriere cet édifice font encore des promenades ombragées, & des deux côtés du parterre des vergers & des potagers avec quelques bâtiments fans conféquence. La partie qui fait le milieu de ce jardin

*) Mr. le D. de Geret, Sénateur de la ville libre & immédiate de Thorn, & ci-devant fon Réfident à Varfovie, favant & ami des favants, a eu la complaifance de me procurer, touchant les jardins de Pologne, ces mémoires encore inconnus. Ils font de Mr. Zugk, Architecte de la Cour Electorale de Saxe à Varfovie, artifte qui réunit aux connoiffances de l'architecture d'autres connoiffances & un goût rare en fait de l'art des jardins. Mr. de Geret a joint quelques remarques à ces mémoires.

jardin eſt ouverte à tout le monde, ainſi que le paſſage du jardin même pour la commodité du public. Sous le Roi précédent des plattes-bandes couvertes de fleurs & une orangerie décoroient ce parterre; aujourd'hui des gazons en occupent la place, & les allées ainſi que les haies ſont à peine entretenues en bon état, la cour ne trouvant pas à propos d'y faire plus de dépenſe, enſorte que le ſallon, bâti d'ailleurs dans un aſſez bon goût, eſt près de ſa ruine. Le palais attenant à ce jardin eſt un vaſte édifice peu remarquable du côté du goût. La cour qui le précede eſt une des plus belles & des plus vaſtes de la ville: en général tout le ſite de cette poſſeſſion eſt beau, & a toutes les qualités requiſes dans une demeure royale.

La ſeconde promenade publique eſt le jardin Kraszinski, aujourd'hui à la république, placé dans la rue du foin. Sa diſtribution a quelque choſe de plus neuf que celle du jardin de Saxe, auquel il reſſemble, quoiqu'il ait moins d'étendue & d'ombrages. Le palais adjacent eſt une belle maſſe de bâtiments dont les proportions ſont aſſez bonnes; on l'a entiérement rétabli après l'incendie de l'année paſſée. Tous les colleges de l'état, excepté le conſeil permanent, ſiegent ici, & l'aſpect de l'édifice correſpond à cet uſage, car il fait naître un ſentiment de reſpect; c'eſt cependant dommage que l'entrée de la cour, qui eſt aſſez grande, donne, non ſur le corps de l'édifice, mais ſur une longue aile qui ne ſignifie rien.

Le parc royal des bêtes fauves, près d'Ujasdow, vient du Prince Caſpar Lubomirsky. Ce parc eſt à la vérité dans l'enceinte du foſſé nouvellement creuſé qui renferme les fauxbourgs; mais il eſt à l'extrémité du fauxbourg, à une demi-lieue au ſud de la ville, & ne peut par conſéquent pas être proprement mis au nombre des promenades publiques de la ville, quoiqu'il ſoit ouvert à tout le monde, & fort fréquenté, même quand le Roi l'habite en été. Au commencement du regne actuel, c'etoit un bois marécageux planté d'aunes avec quelques canaux & quelques pieces d'eau ruinées, auprès d'une deſquelles étoit un édifice dans le goût groteſque; il contenoit quelques chambres & un bain décoré de

 ſtuc

ſtuc & de coquillages, qui a donné a ce ſéjour le nom de bain qu'il porte encore aujourd'hui. Le tout étoit tombé en décadence & devenu inculte ſous le gouvernement précédent qui l'avoit obtenu pour quelque temps du Prince Lubomirsky; tout l'uſage qu'on en faiſoit alors ſe bornoit à y nourrir quelques animaux, & à ce qu'un des gardes chaſſe du Roi y tenoit une auberge. Le Roi d'aujourd'hui, ayant acheté ce lieu du Prince Lubomirsky, n'epargne aucune dépenſe pour l'embellir, & pour corriger le mauvais air qu'y cauſent les eaux croupiſſantes. Dans cette vue on a détruit tous les vieux aunes à moitié morts, & on les a remplacés par toutes ſortes d'arbres à feuillages & d'arbres coniferes & reſineux, plantés avec beaucoup de ſuccès en maſſifs & en allées. On a ménagé des promenades de toute eſpece & de nouvelles pieces d'eau; on a relevé les endroits & les allées humides; on a percé de nouvelles perſpectives aboutiſſant à divers objets intéreſſants, comme Villanow, Mokatow, Czerniakow; on a racommodé l'ancien bâtiment des bains & on l'a rendu habitable pour le Roi; l'on a conſtruit auſſi de jolis bâtiments nouveaux pour la famille royale & la cour, & cet été (1784) on a donné au bain une nouvelle façade de grez avec des colonnes iſolées d'ordre Corinthien, & l'on continuera probablement à décorer de même les autres côtés du bâtiment. On emploie ſur-tout de grandes ſommes pour remédier au principal inconvénient, qui eſt l'air mal ſain que l'on tâche de corriger, mais en vain juſqu'à préſent, en conduiſant de l'eau fraîche dans les canaux d'eau croupiſſante. Cependant on ne ceſſe de faire de nouvelles tentatives, & l'on s'occupe actuellement à examiner ſi l'on ne pourroit pas détourner & conduire dans le parc un ruiſſeau qui tombe dans la Viſtule à deux milles d'ici près de Jeziorne. Si cette entrepriſe réuſſit, le parc d'Ujasdow pourra devenir un ſéjour agréable & ſalubre, étant couvert du côté de l'oueſt par une grande colline, du côté du nord par la ville, & ayant à l'eſt & au midi de belles vues ſur la Viſtule & ſur des plaines fertiles & habitées. Il ne manqueroit alors pour le rendre achevé, que de bâtir ſur la colline ſituée à l'oueſt, peu loin du Belveder, une nouvelle habitation d'été pour le Roi, & de remplacer ainſi le vieux

bâtiment,

bâtiment, qui avec le jardin de Mr. Bacciarelli, peintre du Roi, occupe actuellement cette colline. Elle présente de divers côtés une vue charmante & sans bornes; au dessous est le parc des bêtes fauves, à quelque distance la Vistule, & derriere la colline une large & quadruple allée de tilleuls, qui, bordée des deux côtés de vergers, conduit jusqu'à la rue pavée du fauxbourg nommé le nouveau monde. Une partie du bois est clos par une haie, & sert à garder diverses sortes de gibier & d'oiseaux étrangers.

Le jardin du Prince Casimir Poniatowski, frere aîné du Roi, est dans le fauxbourg nommé le nouveau monde; c'est un ouvrage imparfait, commencé il y a sept ans, & dans lequel on trouve quelques jolies parties qui sont achevées. De ce nombre sont une grotte & divers réservoirs creusés dans le roc, avec une cascade au pied d'une montagne couverte rustiquement de toutes sortes d'arbres & d'arbrisseaux. Une des allées intérieures, qui n'est éclairée qu'autant qu'il est nécessaire par quelques ouvertures faites en haut, mene après diverses sinuosités à une porte, dont l'ouverture offre l'aspect inattendu d'une salle souterraine suffisamment éclairée, dont les murs, & quelques colonnes qui servent à soutenir quatre grandes niches avec des sieges, sont de marbre factice, & portent une coupole joliment évuidée en maniere d'ornement, & que termine en haut une ouverture par où le jour tombe dans ce souterrain. Huit bustes d'Empereurs romains sont placés sur des consoles le long des murs, & des bas-reliefs se voient au dessus des portes. Devant cette grotte, faite en stuc & imitant passablement bien la nature, se trouve une grande piece d'eau avec une île dans laquelle est un pavillon Chinois; cette île tient au bord de la piece d'eau par un pont rustique, & elle est couverte d'une épaisse plantation d'arbres. D'un autre côté on parvient à un chemin creux, à l'entrée duquel est une vieille auberge villageoise qui renferme aussi quelques jolies chambres. Au bout de ce chemin on voit sur une hauteur un temple rond qui, porté par des colonnes ioniques, surmonte les arbres dont il est environné. Ce temple est sur un roc composé de pierres de tale; au milieu se trouve un autel, & la vue que l'on

l'on apperçoit du dedans de ce temple eſt ſuperbe. Au deſſous eſt encore un joli cabinet, & ſous celui-ci une ſeconde grotte d'un goût tout différent de la premiere, & ornée d'un jet d'eau. A la diſtance convenable cet enſemble préſente un beau tableau, qui tient à un petit bois planté de bouleaux, ſous les ombrages desquels on parvient juſqu'à l'orangerie. Sur la colline ſe trouve encore une tour Turque, ou Minaret, avec un eſcalier en limaçon qui mene au ſommet, & peu loin de là un petit bâtiment dans le même goût; il ſert de cuiſine, & des allées ſouterraines menent d'ici au ſallon ſouterrain dont nous avons parlé. Au pied de la montagne que ſurmonte cette tour, eſt encore une petite métairie. Tous ces édifices devoient être réunis enſemble par une grande maiſon projetée, & pour laquelle on avoit déjà mené les pierres de grez néceſſaires; l'exécution de ce projet ayant manqué, ces bâtiments n'ont aucune liaiſon, & ne ſont que des parties détachées dont l'exiſtence ne peut qu'étonner les ſpectateurs. Cependant les plantations bien entretenues de ce ſéjour fourniſſent une promenade agréable au public. D'ici on découvre tout le fauxbourg nommé Solec ou Schuletz, & à quelque diſtance un établiſſement formé dans ce fauxbourg par le même Prince Poniatowski, mais appartenant aujourd'hui au Prince Sapieha grand-chancelier de Lithuanie. Ce jardin & ſon bâtiment, commencés il y a près de douze ans, furent les premiers de cette eſpece à Varſovie, & conſiſtent en fragments de jardins Anglois qu'on apprit alors à connoître ici. Et quoique ce lieu ſoit très-enfoncé & expoſé aux débordements de la Viſtule, on y voit cependant divers jolis morceaux, p. e. une égliſe gothique à l'extrémité d'un tapis verd, garni d'arbres & de pluſieurs cabanes de payſans, qui renferment quelques jolies chambres décorées avec goût. De plus, une piece d'eau conſidérable, près de laquelle un vieux moulin & des ruines offrent une image pittoreſque. Dans les ruines même on eſt ſurpris par de petites ſalles richement ornées. Dans le bâtiment attenant à ces ruines, & ſitué de l'autre côté, ſe trouvent un beau bain avec quelques grandes chambres & ſalles de bon goût, ornées d'ouvrages en ſtuc & de peintures. *)

Une

*) On a une planche publiée en 1775 & repréſentant les parties de ce jardin.

Une montagne couverte de vignes s'éleve vis-à-vis au bord de l'eau, & empêche que l'on ne découvre l'ensemble tout à la fois; mais cette montagne est trop en ligne droite. Du temps de l'ancien propriétaire on avoit ici de grandes serres & plus de 5000 Ananas dans des bâtiments longs de 200 aunes & construits exprès. La premiere montagne, de laquelle on découvre tous ces objets à quelque distance, est séparée par un chemin creux, que traverse une rue, d'une autre montagne un peu plus haute où demeure actuellement le Prince Poniatowski & qu'il a garnie de plantations & de divers bâtiments. La maison que le Prince habite avoit été construite pour une auberge publique qui devoit répandre de la vie sur l'aspect apperçu de l'autre montagne, où le Prince comptoit demeurer; quand le bâtiment fut fait, le Prince résolut de le prendre pour lui. On l'arrangea donc pour cet effet du mieux qu'il fut possible sans changer le tout, & on l'accompagna des bâtiments accessoires nécessaires & d'un grand manege sur les mûrs intérieurs duquel est peint un bois. Il n'y a que deux ans que le Prince bâtit encore un édifice avec deux salles & une grande serre à Ananas. Ce seigneur actif a dépensé ici près de deux cent mille ducats en douze ans.

Entre la montagne qu'habite actuellement le Prince, & le château d'Ujasdow que nous venons de décrire, le Prince Stanislas Poniatowski, aujourd'hui Grand-Trésorier de Lithuanie, & fils du précedent, bâtit il y a cinq ans une maison & un jardin sur la même montagne, qui s'étend en formant quelques sinuosités. Le jardin est un mélange de régularité & d'objets rustiques; à tout prendre il décore l'éminence que nous venons de décrire, & qui ci-devant n'étoit couverte que de briqueries, de glaisieres & d'abymes. Les serres de ce jardin sont les serres les plus considérables de la ville.

Le jardin qu'a fait planter dans le fauxbourg nommé le nouveau monde la défunte Comtesse de Bruhl, épouse du Ministre Saxon, est tout alligné dans le goût dominant d'alors, mais il a de belles allées touffues; aujourd'hui il appartient aussi au Grand-Chancelier Prince Sapieha. Son beau site & sa grandeur feroient de ce jardin une prome-

nade publique ſuperbe, mais il eſt fermé, parce-qu'il a beaucoup d'arbres fruitiers dont le propriétaire veut tirer parti.

Le jardin conſtruit par le défunt Baron de Riaucourt dans la rue des meſſes ou des Capucins, appartient actuellement à la maiſon de Borch; il eſt dans le même goût que le précedent, & ſert aujourd'hui de jardin public; il eſt nouveau & entouré de maiſons, & il a de jolies parties & une grande ſerre.

On trouve différents jardins plus petits auprès des palais des Grands & des maiſons de particuliers aiſés; ces jardins conſiſtent la plupart en arbres touffus & en gazons garnis d'orangers & de fleurs. Tels ſont ceux des palais Czartoryski, Branicki, Oginski, Potocki & d'autres palais & maiſons.

Attenant à la partie de la ville neuve nommée Javory, qui eſt tout près du foſſé nouvellement creuſé, ſe trouvent encore quelques jolis établiſſements, parmi lesquels ſe diſtingue ſur-tout celui du Prince Poninski Grand-Tréſorier de la couronne; ce lieu ſe nommé: Sans-gêne. Dans le pavillon, bâti avec beaucoup de goût, eſt une jolie ſalle, une chambre qui reſſemble à l'intérieur d'une riche tente, une autre dont l'intérieur eſt artiſtement décoré de têtes de clouds, entremêlés de miroirs, & pluſieurs autres chambres toutes décorées d'une maniere différente. Dans le fond du jardin eſt un petit lieu agreſte, bien ombragé, au milieu duquel eſt une piece d'eau. Mr le Banquier Cabrit poſſede actuellement ce ſéjour. Peu loin de là ſont les jardins de Mr. le Banquier Blanc & de quelques autres négotiants; ces jardins meritent d'être viſités. Il ne faut pas négliger non plus le petit mais joli jardin Liskiewiczi ſitué dans le même canton, & ayant un pavillon champêtre de bon goût. Tous ces jardins ſont bien entretenus, & étoient enrichis par la nature d'un ruiſſeau qui les traverſoit, mais dont on ne s'eſt ſervi que pour remplir quelques baſſins d'une eau immobile, comblant la vallée où couloit ce ruiſſeau, tandis qu'on auroit pu en tirer un bien meilleur parti. Actuellement cette eau eſt ſalie par un canal qui s'y rend de la ville, mais que l'on travaille à conduire par un autre canal dans la Viſtule.

2. Les

2.

Les environs de Varſovie ne ſont rien moins que variés, & ſi l'on en excepte la hauteur ſur laquelle la ville même eſt ſituée du côté de la riviere, hauteur qui vers le nord s'étend juſqu'à Mlodzin, & vers le ſud juſqu'à Willanow, cette capitale n'eſt entourée que de plaines à perte de vue, où l'on ne rencontre que des collines peu conſidérables. Nous ne ſavons ici ce que c'eſt que des cantons romaneſques, & nous ne devons qu'à l'art ceux qui peuvent mériter ce nom. Auſſi eſt-ce la hauteur dont nous venons de parler, & qui ſerpente vers l'eſt pendant l'eſpace de quelques milles (d'Allemagne), dont le ſite admirable du côté de la Viſtule, invita les propriétaires du ſol à y bâtir ſous ce regne des maiſons de campagne, & à répandre de la vie ſur les flancs de la montagne en les couvrant de plantations.

Ainſi naquit le bel établiſſement de Mokatow, où l'on ne trouvoit, il y a douze ans, que quelques ronces. La Princeſſe Lubomirska, veuve du Grand-Maréchal de la couronne, née Princeſſe Czartoryska, choiſit ce lieu, ſitué immédiatement derriere le parc royal en delà du foſſé creuſé autour de Varſovie; elle bâtit ſur la hauteur une maiſon, petite à la vérité, mais décorée avec beaucoup de goût, & changea une partie de la pente douce de la montagne en un bois charmant qui, offrant des ſpectacles toujours variés, conduit juſques à la belle plaine ſituée au deſſous.

Il y a deux ans qu'un Allemand réuſſit à garnir ce lieu de jets d'eau, après qu'on eut depenſé ſans ſuccès beaucoup d'argent à cet effet, & lorsqu'on commençoit à perdre toute eſpérance de réuſſir. Le dehors de la maiſon de campagne ne promet qu'une maiſon ſeigneuriale ordinaire, conſtruite en maçonnerie dans un village, & ſon entrée eſt auprès d'une tour ronde, attenant laquelle on a bâti un pavillon & une porte dans le goût Flamand. L'intérieur du pavillon conſiſte en une jolie chambre qui préſente à découvert la vue de la ville & de la grande-route voiſine. D'ici l'on parvient, au travers d'un beau verger & d'une verte policeſe, à la demeure de la Princeſſe. Le peron de l'édifice eſt garni ſans art de

pierres de talc grises, ainsi que de cyprès, de lauriers & d'autres plantes dans des cuvettes couvertes. L'intérieur de l'édifice répond à la condition & au goût de celle qui l'habite; il renferme quelques pieces nécessaires pour la commodité de la Princesse, une salle & un bain décoré de stuc. A peu de distance d'ici l'on a ménagé les cuisines dans un enfoncement, & derriere celui-ci dans le village, une ménagerie dont l'entrée se distingue par une tour gothique, haute & quarrée, qui sert de pigeonnier. De l'autre côté du verger, se trouvent à quelque distance l'orangerie & les serres. Des arbres élevés, tant fruitiers que sauvages, rompent la liaison de ces divers bâtiments & leur donnent un aspect vraiement champêtre. Le bain est dans la partie inférieure de la maison du côté du bois; de ce bain on parvient à un petit parterre de fleurs; il est quarré & l'on peut aussi s'y rendre des chambres supérieures, en descendant un escalier hors d'œuvre; des sentiers commodes partent de côté de ce parterre, & faisant divers sinuosités à travers le bois agrestement planté de divers arbres à feuilles, d'arbres coniferes & résineux, & d'arbrisseaux fleuris, conduisent le long d'une pente douce, vers un jet d'eau qui consiste en une urne placée sur un morceau de mur; une belle nappe d'eau tombe de cette urne dans un bassin de pierre, & après l'avoir rempli, s'épanche pour former un petit ruisseau qui serpente entre les cailloux & se perd. Quelques collines & des bancs de cailloux couverts de mousse, avec quelques fleurs champêtres & des arbrisseaux fleuris, rendent cette partie un point de vûe agréable pour le sallon ouvert & fait d'écorce, situé peu loin dans un taillis. Ce sallon est un octogone avec quatre ouvertures donnant sur-tout autant d'avenues qui menent au sallon. Seize colonnes, c'est-à-dire: Seize troncs d'aunes couverts de leur écorce, portent un Dôme dont le haut est percé d'une ouverture. Les parois & le Dôme sont extérieurement recouverts de différentes especes d'écorces, & intérieurement de nattes angloises fines, entourées par compartiments d'un large cadre de mousse grise, bordé par une rangée de fruits factices imitant ceux du prunellier & de l'églautier placés alternativement. Les meubles de ce séjour sont du même goût, & le sol est pavé de petits cailloux en mosaïque.

saïque. Plusieurs sentiers, tantôt plus larges & tantôt plus étroits, serpentent dans le taillis & menent subitement à une petite grotte percé de deux ouvertures: cette grotte, en grande partie composée de tuf de Cracovie, entre-mêlé de gros morceaux de marbre brut & de talc, entassés rustiquement les uns sur les autres, est tapissée de lierre & d'autres plantes rempantes. Par dessus une de ces ouvertures se précipite une cascade, dont l'eau se perd au bas d'une colline située vis-à-vis de la grotte; peu loin de la colline, l'onde fait une seconde chûte & tombe dans un bassin, d'où elle continue sa course à travers les buissons, coulant dans un lit de cailloux bordé de toutes sortes de plantes aquatiques, & se dérobant enfin aux régards. L'intérieur de la grotte est garni de morceaux d'albâtre de Cracovie rangés sans art, & présente quelques bancs couverts de nattes; le sol est pavé de gros cailloux.

Un sentier mene ici à une colline placée vis-à-vis de la grotte; au sommet de cette colline, sous un toit champêtre couvert de roseaux & porté par quatre arbres, se trouve un banc duquel on découvre à quelque distance la grotte & sa cascade; au dessous de soi l'on entend murmurer la seconde cascade, & l'on jouit d'une vue agréable donnant sur un canton plus découvert, vue qu'on avoit desirée en vain jusqu'à présent.

Plusieurs chemins ornés de bancs & de toutes sortes d'aspects inattendus ramenent jusques dans la plaine inférieure où sont quelques grandes pieces d'eau irrégulieres, réunies entr'elles par des canaux qui forment quelques coudes de côté & d'autre, & garnies de quelques jolis ponts très-variés. Les rivages bien tapissés de gazon & ombragés par des platanes élevés & par d'autres arbres, fournissent un abri même pendant la plus grande chaleur. Au bord d'une de ces pieces d'eau sont quelques cabanes de pêcheur accompagnées de tous les instruments propres à la pêche, arrangés avec goût quoique sans art. A peu de distance de la cabane est une cahute indienne ronde; ses parois sont formées de troncs de jeunes bouleaux dressés, & son toit pyramidal est couvert de joncs & de roseaux; le dedans est peint dans le goût Indien. Une espece de pont-lèvis garni des deux côtés de lits de fleurs, mene d'ici à une

piece d'eau plus grande, au bord de laquelle on trouve une tente à demi ouverte, & peinte intérieurement en arabesque, devant laquelle un beau tourbillon d'eau se précipite dans un bassin encadré de fleurs & d'orangers. Ici l'on jouit de la vue libre d'une belle prairie ou tapis verd situé en delà de l'eau, & que garnissent de grands bouleaux isolés. Derriere eux on découvre à quelque distance une petite métairie; elle consiste en plusieurs bâtiments qui semblent très-vieux. Toutes sortes d'oiseaux, comme paons, grues, cicognes, animent ce lieu en s'y promenant. D'un côté de la prairie sont quelques chaumieres; auprès d'une d'entr'elles est un jardin à ruches avec une jolie demeure: derriere ces chaumieres s'éleve de nouveau un bois épais qui termine de ce côté le jardin; ce bois touche à un grand chemin qui, par le moyen d'un pont élevé de maçonnerie, conduit au parc royal. En quittant cette tente à moitié ouverte & construite en bois de charpente, on s'en retourne d'un autre côté, & l'on parvient inopinément à un grand parterre quarré, au milieu duquel s'élance un jet d'eau considérable, haut d'environ 15 aunes. Toute cette place est reguliérement bordée & garnie d'orangers, de lits de fleurs & de bancs. On voit ici devant soi une colline couronnée de beaux arbres; de côté un large canal, qui sépare le jardin d'une prairie couverte de bétail; & au loin plusieurs objets & plusieurs aspects pittoresques. Différents chemins ombragés ramenent enfin très-commodément de ce parterre aux parties supérieures du jardin.



Nombre d'emplacements intéressants, & de petites îles encore vuides jusqu'à présent, sont destinés à divers objets, que l'auguste Maîtresse de ce séjour pense exécuter successivement, s'occupant sans cesse du soin d'entretenir parfaitement en état ce lieu agréable, & de l'enrichir chaque année de quelque ornement nouveau & plein de goût.

Lorsque d'ici l'on prolonge son chemin sur la colline & à travers le village de Mokatow, on parvient par une allée à la montagne des lapins, éloignée de quelques milliers de pas. Du temps des Rois Saxons l'on élevoit & l'on nourrissoit dans ce lieu des lapins pour la chasse; aujourd'hui ce séjour appartient à Mr. le Comte Tomatis qui veut y exécuter

un

un grand jardin, dont les plantations ſont même déjà aſſez avancées. Dans un emplacement très-avantageux, ſéparé par un gouffre profond des autres parties plus élevées de ce ſéjour, auxquelles il ne tient que par un pont, le Comte a fait commencer une maiſon de campagne, qui, quoiqu'elle ne ſemble pas d'un goût bien délicat, promet quelque choſe d'extraordinaire quand elle ſera achevée. Un grand bâtiment déjà fait qui renferme les cuiſines, ſe trouve à gauche dans le vallon, & offre l'apparence d'un antique monument Romain, à peu près comme celui de Cæcilia Metella près de Rome, connu vulgairement ſous le nom de Capo di bove. A droite, à une certaine diſtance, & au delà d'un chemin creux, ſe trouvent quelques bâtiments deſtinés à l'économie, avec des ſerres & une orangerie; le reſte de la hauteur eſt garni des plus beaux arbres fruitiers tirés d'Italie. Les chemins creux, qui menent dans les belles plaines ſituées au pied de la hauteur, ſont bordés de vieux bouleaux, de peupliers & d'autres arbres; la montagne iſolée, ſur laquelle on bâtit la maiſon du propriétaire, eſt garnie de toutes ſortes de raiſins d'Italie. Le Comte a dépenſé beaucoup d'argent pour faire remonter les ſources abondantes qui ſe trouvent ici, & il paroiſſoit y réuſſir; mais comme les conduits étoient des pierrées à la maniere Françoiſe, & qu'on n'a pas été aſſez prudent en les faiſant, ils ſont en partie détruits & l'eau a pris une autre route.

La vue qu'on découvre du ſommet de la hauteur eſt extrêmement belle, & il n'eſt pas douteux que, ſi le riche propriétaire continue à exécuter ſon plan, ce lieu ne devienne un ſéjour plein d'attraits.

D'ici le chemin, qui paſſe par le village de Sluszewo appartenant au Prince Czartoryski, mene à un bois agréable de jeunes ſapins, ſitué immédiatement derriere le village, & occupé par des allées garnies de quelques bancs diſperſés. Ce petit bois s'étend juſqu'au bord de la hauteur que nous avons ſuivie juſqu'ici, & jouit par conſéquent de tous les avantages d'une belle vue. On découvre le beau château de Willanow, dont nous parlerons enſuite; ce château eſt tout près du ſpectateur; un pâturage large d'un quart de lieue, & croiſé par des allées de ſaules, occupe ſeul l'eſpace qui eſt entre-deux.

A droite

A droite ce bois touche au joli établiſſement de Mr. Maiſonneuf, chambellan du Roi. Ce ſéjour, nommé Roskosz ou la Volupté, n'eſt ſeparé du bois que par un vallon, & conſiſte en un jolie petite maiſon, avec deux ailes détachées, un beau verger, & une promenade agreſte qui parcourt le vallon juſque dans le fond, où l'on trouve une grotte faite avec goût; elle eſt enrichie de quelques cabinets & à ſes pieds jaillit une ſource qu'entoure un revêtement. Le voiſinage du petit bois de ſapins donne divers avantages à ce lieu qui d'ailleurs ſeroit trop borné.

On parvient d'ici à la faiſanderie, diſtante d'une demi-lieue de Roskosz, & de deux lieues de la ville. La faiſanderie appartient à la famille des Princes Czartoryski; depuis pluſieurs années elle ne ſert plus à élever des faiſans; c'eſt un grand bois compoſé d'arbres à feuilles & d'arbres coniferes & réſineux où les hauteurs & les vallons ſe ſuccédent agréablement. Dans la partie la plus baſſe de cette faiſanderie, on a percé cinq grandes allées, dont le centre de réunion eſt ſur la hauteur; le feu Prince Czartoryski, Palatin à Woywode de Ruſſie, y fit conſtruire deux ans avant ſa mort un bâtiment conſidérable, afin de tirer un meilleur parti de ce lieu ſi plein d'agréments, auquel on n'avoit fait aucune attention juſqu'alors. Le bas de ce bâtiment contient trois ſalles & quelques cabinets, le tout peint en arabeſque; la ſalle du milieu eſt ovale, à moitié ouverte, occupe deux étages, & a une coupole portée du côté ouvert par ſix colonnes ïoniques. Les cinq allées dont nous avons parlé aboutiſſent à cette ſalle, & offrent pour point de vue, l'une le château de Willanow, & les autres d'autres objets. Dans l'étage ſupérieur ſont quelques petites chambres propres à être habitées & l'étage ſouterrain, qui eſt voûté, renferme la demeure de l'inſpecteur & du concierge. Cet édifice occupe une ouverture du bois qui touche le bâtiment de deux côtés; du côté des allées la vue eſt entiérement libre, & du côté de l'entrée eſt une place verte avec un foſſé & des arbres qui l'entourent. Le bois dans l'enfoncement eſt un peu humide, ſur-tout au printemps; mais comme il eſt coupé de pluſieurs canaux qui s'écoulent dans la Viſtule, la plus grande partie eſt ſeche en été. Au reſte la partie ſupérieure du bois eſt d'autant plus ſeche & d'autant plus agréable.

La mort du Prince, arrivée peu de temps après que cet édifice fut achevé, empêcha l'éxécution de divers projets formés pour embellir ce séjour; peut-être la propriétaire actuelle, fille du feu Prince, la même qui a créé Mokatow, exécutera-t-elle avec le temps ces projets, cette Dame réunissant à un goût exquis les moyens de le satisfaire.

Un vallon agréable & ombragé mene d'ici dans la partie inférieure du bois, & enfin par une allée quadruple au grand chemin de Willanow, éloigné d'un quart de lieue. Ces campagnes fortunées se distinguent des autres campagnes de ce pays, ainsi que toutes les vastes possessions de la maison Czartoryski, par de beaux villages, des champs admirables, des prairies & des allées, & l'on découvre par-tout les traces d'une sage administration, & les suites heureuses des soins infatigables du feu Prince pour répandre l'ordre & l'abondance parmi ses sujets, & pour réunir ce qui se trouve si rarement ensemble, une grandeur vraiement digne d'un Prince & une bonne économie; à cet effet le défunt avoit sur-tout rempli ses premieres places d'Allemands.

De larges allées menent de tout côté au château de Willanow placé au milieu de ces cantons fertiles; ces allées se terminent à la cour du château plantée de grands & vieux tilleuls, & entourée de plusieurs petites maisons, d'une grande auberge & d'une église. Le château même a l'air d'un édifice construit depuis peu, quoiqu'il ait plus de cent ans, tant on en a constamment eu soin. Il ressemble entiérement aux maisons de campagne Italiennes; aussi est-il en grande partie l'ouvrage d'un Italien; & quoique une recherche soigneuse y découvre plusieurs fautes contre le bon goût, c'est à tout prendre un beau bâtiment, digne d'être habité par un Roi: aussi fut-il bâti par Jean de la maison des Sobieski, qui y mourut. Le Roi Auguste II le posséda & l'habita aussi. Ce château consiste en un corps de logis de deux étages, & en deux ailes attenantes; il est décoré de colonnes & de pilastres d'ordre Corinthien adossés aux murs, entre lesquels on a ménagé des statues & des bas-reliefs. Le toit est presque plat, couvert de cuivre & caché par une balustrade surmontée de statues & de vases. Ces statues sont au dessus du médiocre;

une Flore ſur-tout qui eſt du côté de la cour eſt très-belle. Mais les ſtatues & les buſtes du bas de l'édifice ſont la plupart des figures eſtropiées; les bas-reliefs ſont ſupportables. Le milieu du corps de logis eſt d'un étage plus haut que le reſte, & renferme une ſalle avec un billard; des deux côtés du corps de logis ſont des tours couvertes de cuivre. Deux grandes cours ſpacieuſes, environnées de bâtiments, & un grand portail décoré de bas-reliefs & de ſtatues, ſervent d'entrée. La diſtribution intérieure & l'ameublement aſſortiſſent à l'extérieur, montrent de la grandeur & de la magnificence, & ſont dans le goût qui regnoit il y a cinquante ans; tous les plafonds ſont ſurchargés de peintures, d'ouvrages en ſtuc & de dorures, & les murs couverts de riches tapiſſeries. Le côté du château qui eſt tourné vers le jardin, a des galleries découvertes, décorées de colonnes ïoniques & d'arcades, avec des tableaux à presque paſſables; il eſt auſſi orné de ſtatues, de buſtes, de bas-reliefs & d'une belle corniche; on y voit même beaucoup de décorations à la Grecque, qui au commencement de ce regne redevinrent ſi fort à la mode en tout, qu'elles tomberent presque au rang des babioles & des bambochades, & qui aujourd'hui ſont presque oubliées de nouveau. Parmi les ſtatues de ces environs, il en eſt quelques-unes de bronze & d'un bon ſtyle. Deux images en ronde boſſe & en ouvrage moſaïque, & la ſtatue équeſtre du Roi Jean de Sobieski, entourée de Turcs vaincus & placée ſous la colonnade, ſont belles.

Le jardin eſt partagé en trois parties. Celle qui touche au château, offre des lits de fleurs garnis d'orangers, de ſtatues & de vaſes de bronze, la plupart en plomb & copies médiocres de quelques antiques; cette partie eſt entourée d'allées en berceaux très-ſerrées. On deſcend un double eſcalier de pierre pour arriver à un ſecond parterre garni de pelouſes & de toutes ſortes de plantes, auquel aboutiſſent des deux côtés des allées touffues & des haies. Au bas de l'eſcalier on a conſtruit une petite ſalle. Un large bras de la Viſtule termine le jardin de ce côté: ſur les bords de la riviere une plantation de peupliers extrêmement élevés & partagés en diverſes allées inſpire du reſpect; quelques-uns de ces troncs ont près

de

de treize aunes en circonférence. Le rivage opposé de la Vistule présente une belle prairie, terminée fort au loin par une métairie placée dans un bois, cette métairie répond à l'ouverture principale des haies & au milieu du château. De cette prairie inférieure, qui est souvent submergée quand l'eau se déborde beaucoup, on peut passer dans les promenades rustiques nouvellement plantées, & séparées du reste par un mur à hauteur d'appui; ces promenades sont encore dans leur enfance; cependant on a tiré parti de tout ce que le site offroit d'avantageux.

On peut d'ici retourner à la ville, soit par l'allée qui conduit au village de Sluszewo dont nous avons déjà parlé, soit par la nouvelle allée qu'on a menée jusqu'au parc royal des bêtes fauves; on peut encore choisir l'allée qui ramene à la ville par le village de Czerniakow au bord de la Vistule, & qui traverse ensuite la Solec. Cette derniere allée est à la vérité sablonneuse, mais elle a l'agrément de présenter à une certaine distance, & sous un aspect entiérement différent, toutes les promenades qu'on a déjà visitées.

3.

S'il est dans les environs de Varsovie un canton propre a être changé en parc Anglois, c'est à mon avis celui qui est au nord de la ville. La belle forêt de Bielane située à trois quart de lieues, la terre de Mariemont appartenant à la maison électorale de Saxe & qui en est peu éloignée, la campagne de Mlodzin avec son parc de bêtes fauves à une demi-lieue de là, le canton de Wawriszew, & celui de Powonsk situé entre celui-ci & la ville, fourniroient tout ce que l'on peut attendre d'un semblable parc. Afin de faire mieux connoître ces cantons, je vais dire de chacun d'eux ce qu'il convient d'en dire ici.

La forêt de Bielane part des bords de la Vistule & s'éleve jusques sur une hauteur considérable dont elle occupe une assez grande partie. La partie inférieure de la forêt consiste en chênes & en ormeaux qui ont vus plusieurs générations; la partie supérieure est entre-mêlée d'arbres coniferes & résineux. Un ruisseau, qui fait aller quelques moulins, traverse

cette forêt. Au milieu eſt un couvent bâti en pierres & appartenant à des Camaldules, où l'on donne tous les ans des indulgences le ſecond jour de pentecôte. Ces indulgences & la belle ſaiſon attirent ici la plus grande partie des habitants & du beau monde de Varſovie, & font pour eux de ce jour un des plus beaux jours de fête. C'eſt auſſi le ſeul jour auquel le couvent ſoit ouvert au beau ſexe, qui d'ailleurs n'oſe jamais franchir ces parties ſacrées. La grande place ſituée devant le couvent fourmille ce jour là, ainſi qu'une partie de la forêt, de tentes & de créatures qui cherchent & trouvent chacune les plaiſirs qu'elles deſirent; on remarque ici un étrange contraſte de dévotion & de libertinage, de rémiſſion des péchés & de péchés commis. Le Roi & les premiers ſeigneurs s'y trouvent auſſi, & tout au moins ſe promenent en caroſſe au milieu de cette foule bigarrée. Au commencement du regne actuel le Roi donna dans ce lieu & à pareil jour au peuple & à la nobleſſe une fête brillante, ſuperbe dans ſon genre, & qui, vu la cocagne & les jeux populaires, reſſembloit parfaitement à une bacchanale, aux indulgences près. *) Le ſecond jour de pentecôte fournit encore un joli revenu aux dévots moines retirés du monde, car ils font payer bien cher toutes les places où ſont des boutiques, & ils entretiennent un aubergiſte, qui trouve à l'extrêmité du couvent les appartements néceſſaires, lesquels à ce que l'on prétend n'ont aucune communication avec l'intérieur du cloître. La vue qu'offre la hauteur du côté de la Viſtule, qui coule tout près, eſt admirable, mais le grand voiſinage de cette riviere fait beaucoup de tort à la partie inférieure de la forêt, où toutes les années, faute des précautions néceſſaires, de grandes parties du terrein ſont minées & entraînées par les ondes, enſorte que les rivages élevés & bordés de beaux arbres, tombent dans les creux, ce qu'on pourroit facilement empêcher par un revêtement convenablement diſpoſé, qui ne pourroit pas coûter autant que

*) La deſcription exacte de cette grande & ſuperbe fête ſe lit à la fin de l'ouvrage que publia de 1760 à 1772 Mr. le D. de Geret, Sénateur de Thorn, ſous le titre de: *Thorniſche Anzeigen* (affiches ou annales de Thorn); ouvrage qui ſera toujours claſſique relativement à l'hiſtoire de Pologne de ce temps.

que la perte du terrein & des arbres: mais ces pieux peres, à qui, dit-on, l'on a parlé, il y a déjà quelques années, de supprimer ou de transporter leur couvent, paroissent ne guere se soucier de ces pertes, d'autant plus que leur cloître ne court encore aucun risque.

Un chemin agréable traverse la forêt, & mene au village de Mlodzin distant d'une demi-lieue & appartenant au grand maître d'artillerie, le Comte de Bruhl. Pendant le regne précédent le feu pere du possesseur actuel, entretenoit ici une faisanderie très-vaste, où l'on ne nourrit aujourd'hui qu'une petite quantité de daims. Le bois, entiérement séparé de la forêt de Bielane, est très-agréable & garni de quelques bâtiments; il a sur-tout de belles allées d'arbres coniferes & résineux plantés exprès, qui tranchent avec les bouleaux & les peupliers dont est formé la plus grande partie du bois; on trouve encore ici une source de bonne eau. Ce bois clos tient par une allée à une jolie maison de campagne, auprès de laquelle on a formé un beau verger & un lieu agreste, qui descend jusqu'au rivage plat de la Vistule, & où l'on planta, il y a douze ans, les premiers peupliers d'Italie qui aient été plantés dans ces cantons: ces peupliers sont aussi pyramidaux que ceux de Vallachie, qu'ils surpassent de beaucoup par leur crue rapide & leur feuillage épais; ces derniers, connus en Pologne depuis long-temps, se trouvent entr'autres à Varsovie même dans le petit jardin du couvent de Marieville. Ici se termine du côté de la Vistule la hauteur dont nous avons parlé si souvent, & qui se perd insensiblement en collines de sable. La belle vue qu'offre l'auberge placée ici, la rend un séjour agréable aux gens de la ville. Le propriétaire actuel avoit fait, il y a quelques années, un établissement sur une grande île plantée d'arbres & située au milieu de la riviere en face du jardin; cet établissement consistoit en une jolie promenade rustique, rompue par toutes sortes d'objets champêtres, & en une vieille cabane de pêcheur menaçant ruine, dont l'intérieur renfermoit un beau bain & quelques chambres, toutes différemment décorées. Une inondation a détruit cet édifice, ensorte que tout est retombé dans son premier état inculte. On peut retourner d'ici à la ville par Wawriszew; c'est un villa-

ge à une demi-lieue de Mlodzin; il appartient à un couvent de Nonnes du St. Sacrement; le Prince primat Podoski, mort depuis quelques années en France, possedoit ce village à vie moyennant une certaine redevance; il y fit bâtir une petite maison de campagne & construire un jardin dans une île située au milieu d'un étang. Alors aussi l'on entoura d'une haie vive un grand morceau de terre plein de broussailles, & l'on y planta des promenades agrestes, qui étoient crues au point de faire un joli bois. Après la mort du Prince, ce séjour retomba aux Nonnes; elles le louent aux personnes qui veulent passer l'été à la campagne. Si les projets du feu Prince n'avoient pas été interrompus par les troubles de ce temps là, & par son séjour hors du pays, ce lieu, sur-tout enrichi de belles eaux, auroit mérité d'être mis au rang des plus jolies campagnes de Pologne.

En se rendant d'ici à Powonsk, on se rapproche de la ville d'un quart de lieue. Powonsk est un village appartenant à l'épouse du Prince Adam Czartoryski, Général d'Infanterie au service Impérial & Royal, & Général de Podolie, fils unique du Prince Czartoryski, Palatin de Russie, dont nous avons loué plus haut la mémoire. Au commencement de ce regne, ce lieu n'étoit qu'un misérable village situé auprès d'un marais planté d'aunes, dans lequel on n'avoit qu'à peine trouvé une colline seche, sur laquelle on avoit arrangé un lieu propre à prendre des oiseaux. Les sources abondantes de ce lieu, retenues par la chaussée d'un moulin, se déborderent de côté & d'autre dans l'enfoncement & formerent des marécages. La propriétaire d'aujourd'hui, trouvant ce séjour conforme à ses vues, surmonta tous les obstacles à force de dépenses & d'efforts repetés pendant plusieurs années; les fondrieres se changerent en collines & en montagnes, & les marais devinrent de beaux étangs & de vertes pelouses. On profita de tous les arbres, & de tous les buissons intéressants; chaque saule & chaque peuplier mort fournit à cette Princesse connoisseuse le sujet d'une métamorphose; en un mot elle tira parti de la nature, & ne défigura point par un art mal-à-propos employé les objets que celle-ci lui offroit. Un voyage en Angleterre servit à déve-

lopper

lopper les idées pleines de goût de cette Dame; elle revint, & les exécuta. Ne vous attendez pas à entendre parler ici de palais & d'ouvrages en clouterie, d'orangeries ou de grottes! On ne voit pas l'ombre de ces objets convenables aux villes. Un groupe de petites habitations champêtres & jolies, de formes & de grandeurs variées, chacune accompagnée d'un charmant petit jardin environné d'une haie peu haute; au milieu de ce groupe une habitation un peu plus grande qui se distingue par la belle colline verdoyante où elle est placée, à laquelle ne conduisent ni chemin en ligne droite, ni avenue, mais des sentiers qui serpentent dans le bocage jusques vers un petit pont champêtre voisin d'une vieille auberge & jeté sur un canal qui environne l'ensemble, tels sont les seuls objets qu'on rencontre de ce côté. Ici la Princesse passe l'été, entourée de sa famille & de sa cour, & jouit des plus grandes douceurs de la vie, & du repos que ne lui offre point le tumulte de la ville. En transportant ailleurs le moulin on a rendu le bois plus sec, & en augmentant l'étendue & la profondeur des pieces d'eau on a rehaussé le terrein trop plat, & on lui a donné plus d'écoulement par le moyen des canaux. On a fait jour aux sources, & l'on a gagné par là d'avantage d'eau; dans les endroits restés humides l'on trouve des chaussées seches. La maison un peu plus grande, qu'habite la Princesse, renferme toutes les commodités nécessaires; elle est sans magnificence mais arrangée avec goût. Beaucoup de tableaux de bons maîtres en font la décoration principale, & un bain, dont les murs sont en carreaux de porcelaine de Saxe, en est la partie la plus précieuse. Les autres cabanes sont du même goût, plus ou moins élégantes suivant leurs habitants. On descend doucement le long de cette colline, vers un groupe de vieux sapins qui ombragent les restes d'un arc de triomphe Romain, à moitié couvert de terre & de verdure; cet arc de triomphe a de belles proportions. D'ici l'on découvre un beau tapis verd, bordé d'arbres d'un côté, & ayant par derriere une piece d'eau, dont les ruines d'un amphithéatre Romain couvrent les rivages: on a menagé les écuries dans ces ruines, voilées en quelques endroits par des arbres élevés, & couvertes de broussailles. Un peu de côté se voit sur

une éminence, entre des buiſſons, une jolie chaumiere d'où le chemin ſe prolonge au bord verdoyant de l'eau. Ici l'on apperçoit au delà de l'eau un bâtiment gothique, avec une tour ronde; ce bâtiment eſt diſpoſé convenablement pour une métairie, & il eſt habité par un Suiſſe qui ſoigne le bétail. La prairie & le verger, qui ſont entre l'eau & ce bâtiment, ſervent de pâturage aux beſtiaux & forment un tableau plein de vie. Un pont flottant ſur cette large piece d'eau ſert à réunir les deux rivages; l'onde eſt animée par des cygnes & par toutes ſortes d'oiſeaux aquatiques étrangers. En pourſuivant ſon chemin le long de l'eau, on rentre enfin dans le bois, dans lequel on rencontre différents jolis cabinets champêtres d'écorce d'arbres, & de branches couvertes de mouſſe; l'on parvient ainſi à un vieux moulin ruiné; par deſſus ſon écluſe détruite, & dans laquelle ſont engagés divers morceaux de bois flotté, ſe précipite une caſcade pittoreſque. L'intérieur du moulin, dans lequel on entre à l'aide d'un petit pont & d'un vieil eſcalier hors d'œuvres, renferme une jolie chambre.

Peu loin de là on trouve dans un bois les ruines d'un vieux château placé ſur une montagne, & les débris d'un pont voûté qui de cette montagne mene à une autre ſurmontée par une vieille tour. A côté de ces ruines on a bâti quelques cabanes, & le tout enſemble préſente une agréable décoration théatrale au ſpectateur, placé vis-à-vis ſur une pelouſe découverte parſemée d'éminences. Enfin le tout eſt terminé par un hermitage ſitué au bord du canal, & dont l'hermite ſert d'inſpecteur à ce ſéjour. Une partie du bois a été arrangée pour ſervir de ménagerie à toutes ſortes de volailles étrangeres; l'autre eſt munie d'une bonne auberge pour les plaiſirs du public; on a rendu fertile un ſable aride, voiſin de l'auberge, en y plantant un bois de ſaules. On continue toutes les années à garnir de plantations ce ſol d'ailleurs nud, & depuis peu l'on y a formé une grande plantation de meuriers. Le reſte du terrein appartenant à Powonsk, du côté de Wawriszew, a été diſtribué à diverſes perſonnes de la ſuite de la Princeſſe, lesquelles y ont conſtruit de jolies maiſons, des bâtiments deſtinés à l'économie & des jardins; ce diſtrict eſt nommé la ville d'Iſabelle, du nom de la Princeſſe. Le

Le chemin de la ville, éloignée d'une petite demi-lieue, passe par une allée, ou le D. John, Médecin de la Princesse Czartoryska, douariere du Grand-Chancelier de Lithuanie, à bâti un très-joli pavillon champêtre, qui se distingue d'autant plus que c'est le seul édifice régulier de ce canton; ce pavillon est accompagné d'un grand verger. Tous les lieux dont nous avons parlé jusqu'à présent sont dans un district de deux milles (d'Allemagne) entre la forêt de Bielane & Powonsk; au milieu est Mariemont, possession de la maison électorale de Saxe; elle consiste en un bois de chênes admirable, enrichi de hauteurs & de vallées, de prairies & de champs labourés; sous le regne précédent ce bois étoit environné d'une haute cloison de planches, & servoit à la chasse du loup. A une des extrêmités de la forêt se trouve sur une colline une maison de chasse quarrée avec une grande salle & quelques chambres; peu loin de là sont une couple de bâtiments plus petits pour les garde-chasses.

Autrefois ce séjour agréable étoit la promenade que toutes les classes des habitants de Varsovie visitoient le plus; mais depuis que Mr. de Rzewuski, ci-devant Maréchal de la cour, a pris ce lieu à ferme pour la vie, il est fermé à tous ceux qui n'ont pas une permission expresse du maître. Ce seigneur a dépensé des sommes considérables pour embellir ce séjour dans le goût des parcs Anglois; au lieu de l'enclos précedent qui voiloit la vue, on a fait autour de cette vaste enceinte un large fossé muni d'une petite haie. On a éclairci la forêt dans les endroits nécessaires, & on l'entretient propre & praticable par-tout. On a encore formé quelques prairies artificielles. Un verger attenant au bois, & qui en étoit separé par un enclos, y est joint aujourd'hui, & un édifice petit & vieux, appartenant à ce verger, a été renouvellé & rendu habitable à grands fraix; on a encore bâti différentes cuisines & écuries. L'Envoyé d'Angleterre à la cour de Pologne, Mr. de Wroughton, actuellement Envoyé en Suede, auquel la cour de Saxe avoit cedé l'usage de ce seul verger & du bâtiment adjoint, avoit déjà distribué l'intérieur d'une maniere plus commode & plus élégante; il avoit encore fait élever quelques terrasses pour avoir des vues sur le grand chemin. Les cantons sablonneux situés

hors du bois & vers Bielane ont été couverts de terre graſſe; on les a tapiſſés de gazon & garnis de quelques groupes d'arbres. On a donné de l'écoulement aux belles ſources qui jailliſſent dans un vallon du bois, & qui ci-devant s'y ſechoient presque entiérement; cet écoulement les mene dans une grande piece d'eau creuſée exprès. On vouloit ménager ſous un groupe de tilleuls élevés une chûte à l'eau de Powonsk, qui traverſe ce diſtrict pour ſe jeter dans la Viſtule, & fait tourner deux moulins, dont on auroit ſupprimé l'un pour cet effet. Du côté de la ville on a formé une plantation de platanes; en un mot tous les endroits demeurés vuides & incultes ont été embellis. Enfin on a décoré de toutes ſortes d'objets convenables, beaucoup de lieux intéreſſants qui ſe trouvent dans cette enceinte, & le corps de logis, qui eſt en très-mauvais état, auroit eu ſon tour, ſi Mr. de Rzewuski ne s'étoit pas éloigné de la cour depuis peu. On entretient le tout avec ſoin, mais on ne conſtruit rien de nouveau.

Maintenant on jugera ſans peine, qu'on pourroit faire de ce canton un parc Anglois ſuperbe; pour cet effet il faudroit donner à toutes ces parties encore détachées de la liaiſon entr'elles; faire attention à pluſieurs places dont on n'a juſqu'à préſent tiré aucun parti; enfin bâtir un bel édifice principal, ſoit dans les environs de Mariemont, ſoit entre ce ſéjour & Powonsk, ſur quelque éminence actuellement vuide, où ce bâtiment vu de la ville feroit un bon effet & décoreroit tout le payſage. On pourroit ſans doute imaginer encore bien des choſes qui manquent ici; mais où trouve-t-on des campagnes où il n'y ait plus rien à déſirer.

Lorsque l'on ſort du fauxbourg du côté de l'oueſt, on rencontre une large allée de tilleuls qui mene au village de Wola, diſtant de trois quarts de lieue. Dans cette allée ſont quelques nouveaux jardins, dont ceux de Mr. le Chambellan d'Unruh & de Mr. Schulz négociant promettent ſur-tout quelque choſe de bon pour l'avenir. A Wola même la défunte Comteſſe de Bruhl, épouſe du feu premier Miniſtre d'Auguſte III, commença il y a vingt ans environ un jardin dans le goût François d'alors;

d'alors; ce jardin renferme une grande maison de campagne construite en bois & toutes sortes de bâtiments en sous-ordre. Depuis quelques années ce séjour est tombé entre les mains du Prince Poninski, Grand-Trésorier de la couronne, qui fit placer de jolis petits bâtiments de toute espece dans les différents espaces que renferment les haies. Cependant ce lieu est peu fréquenté, quoique l'on se soit donné beaucoup de peine pour le mettre en crédit. Est-ce la trop grande monotonie de ce jardin, ou son manque d'eaux & de belles perspectives, qui en sont la cause, ou bien les habitants de Varsovie préferent-ils des cantons où se trouve moins d'art? Je serois presque pour cette derniere cause; car l'on se rendoit en foule dans le petit bosquet situé du côté de Powonsk près du village de Gorce ou de Gurce, lorsque ce bosquet fut ouvert au public pendant quelques années. Le Prince Poninski qui sut obtenir ce lieu des moines Dominicains, fit aussi former ici quelques jolis desseins, parmi lesquels se distingue sur-tout un rocher artificiel & élevé, qui est dans une île à laquelle mene un joli pont. Au pied du rocher sont différentes caves, & son sommet porte un pavillon Chinois avec une petite salle, à laquelle on monte par un escalier aisé qui tournoie autour du rocher. D'un côté du bois on rencontre une meule de foin, dans laquelle se trouve une chambre commode éclairée par le haut. Le reste du bois est percé d'allées tortueuses, & l'on a ménagé quelques jeux dans des clairieres. Une auberge, & une salle ronde qui sert à la danse, sont à l'entrée, & à l'opposite du bois est une petite habitation seigneuriale avec un verger séparé du bois. Ce séjour est trop petit & manque d'eau vive. La Princesse Sapieha, douairiere du Palatin de Smolensk, qui le possede actuellement, l'a fait fermer de nouveau. Une allée particuliere ramene de ce lieu au fauxbourg, dont il est un peu plus éloigné que Wola.

De ce côté nous ne rencontrons plus de jardins ni de promenades dans le voisinage. Il ne me reste donc qu'à décrire le côté du levant.

Pour s'y rendre de la ville, il faut traverser le pont de bâteaux long de douze cents aunes qui couvre la Vistule. L'on parvient à la petite ville nommé Prag, située à l'autre bord, & dont les environs sont très-

 sablon-

ſablonneux: on pourroit cependant rendre agréable le boſquet placé à mille pas d'ici, en y conſtruiſant une auberge ou quelqu'autre bâtiment. Une partie de ce boſquet eſt à la vérité entourée d'une haie afin de ſervir de parc aux bêtes fauves, & eſt garnie d'une demeure pour le chaſſeur & d'une auberge; l'on nourriſſoit effectivement ici quelques chameaux & quelques dains, mais on avoit choiſi une partie beaucoup trop ſablonneuſe du boſquet, où les bêtes ne trouvoient pas aſſez de nourriture, en ſorte qu'une grande quantité d'entr'elles perirent; le reſte a été tranſporté dans le parc d'Ujasdow.

Le chemin qui perce ce boſquet mene a Targuwka, campagne appartenant au Roi & ſituée immédiatement derriere le boſquet: cette campagne renferme un verger aſſez grand, & quelques haies qui ſont aux environs d'un petit cabaret, où l'on rencontre quelquefois compagnie.

Si l'on plaçoit un bâtiment de cette eſpece dans la partie du bois plantée d'arbres à feuilles, ſi l'on arrangeoit cette partie enſorte qu'elle put ſervir de promenade, & ſi l'on profitoit des belles vues qu'offre Varſovie qui ſe déploie en amphithéatre, on auroit de ce côté un lieu agréable de plus.

Quelques ſéjours champêtres remarquables ſe trouvent encore diſperſés dans le pays vaſte de la Pologne. On peut s'attendre ſans doute à trouver différents deſſeins & différentes décorations du nouveau goût, dans les biens de campagne de tant de ſeigneurs riches & puiſſants, ſurtout de ceux qui ont viſité les pays étrangers & l'Angleterre, & qui habitent des cantons plus beaux & plus variés que ceux des environs de Varſovie: peut-être que dans la ſuite on pourra publier encore quelque choſe à ce ſujet. *)

*) Dans ce cas Mr. Hirſchfeld promet de l'inſérer dans un des Almanachs des jardins qu'il publie tous les ans en Allemand.

X. *La*

X.

La Hongrie.

On pourra trouver dans une deſcription de voyages nouvellement imprimée, *) des mémoires très-circonſtanciés touchant les châteaux & les maiſons de campagne de ce pays, ainſi que touchant le goût plein de pompe & de magnificence, mais roide & guindé, qui regne encore dans ſes jardins. On y voit, quelles ſommes furent employées en palais, en pavillons, en grottes, en orangeries & en ſerres, combien grande fut la partie de ces ſommes prodiguée en objets de magnificence, & combien la partie appliquée avec goût fut petite. Telle étoit en général le grand chemin que les propriétaires riches & puiſſants enfiloient de concert, & ſur lequel ils s'efforcoient de ſe dévancer réciproquement.

Le même voyageur **) nous donne une deſcription détaillée du château d'Eſterhazi que ſa vaſte étendue, ſa pompe & la richeſſe de ſes décorations, ont rendu ſi célebre. Le château & les jardins ſont des monuments rares de la grande richeſſe & de la magnificence qui regnent dans la maiſon d'un Prince ***) dont l'affabilité & l'hoſpitalité ſurpaſſent encore ces avantages. Eſterhaz fut ſouvent le théatre des plus belles fêtes, de fêtes vraiement dignes d'un Prince; la Muſe champêtre pourroit auſſi introduire dans ce ſéjour bien des fêtes dignes de la nature.

*) Voyez l'ouvrage publié en Allemand par Mr. Jean Bernoulli, membre de pluſieurs académies, ſous le titre: *Sammlung kurzer Reiſebeſchreibungen. Berlin 1783.* C'eſt-à-dire: Recueil de courtes deſcriptions de voyages. Berl. 1783. 1ce Vol. pag. 181-226.

**) Voyez le même ouvrage, Vol. 9. pag. 250-288.

***) Le Prince Nicolas Eſterhazi, Général-Feldmaréchal au ſervice de S. M. l'Empereur, Chevalier de l'ordre de la toiſon d'or & d'autres ordres diſtingués.

XI.

La Prusse.

Suivant les relations les plus nouvelles, le goût des jardins & des maisons de campagne semble ne s'être encore perfectionné que bien peu dans ce pays. Un écrivain récent & très-exact *) vante un palais champêtre qui offre autant de fenêtres que le jour a d'années; ce même auteur vante les haies élevées, les montagnes en limaçon, les parterres réguliers de fleurs, les étangs, les grottes artificielles, les jets d'eau & les desseins tracés dans une plaine.

XII.

L'Allemagne.

1.

Dans les provinces de la Basse-Saxe les nouveaux jardins du Holstein offrent déjà des progrès très-remarquables du côté du goût. Les principaux de ces jardins ont été décrits au long dans cet ouvrage, **) & plusieurs jardins plus récents s'approchent insensiblement de leur entiere exécution. Si le bon goût & l'amour des beaux jardins prenoient d'avantage dans le Holstein, il se trouveroit difficilement une province d'Allemagne qui put lui disputer la préférence. La vaste étendue & la fertilité des campagnes, les richesses des propriétaires, la beauté des forêts & des prairies, la variété que causent les lacs, les étangs, les collines & les grands pâturages, tout s'offre à l'artiste pour en composer de vastes & superbes desseins, ou pour embellir chaque objet en particulier. Après

*) *Bocks Versuch einer wirthschaftlichen Naturgeschichte von dem Königreiche Ost- und Westpreussen. 1ster Band.* 8. 1782. C'est-à-dire: Essai d'une histoire naturelle du royaume de la Prusse orientale & occidentale, relativement à l'économie. Ier Vol. 8. 1782.

**) Tome I. pag. 85-92. Tome II. pag. 167-190. Tome IV. pag. 207-274.

Après plusieurs voyages faits dans l'Allemagne & au dehors, je suis obligé d'avouer, qu'à plusieurs égards les cantons du Holstein ont des attraits supérieurs. La route ordinaire que prennent les voyageurs dans ce Duché, partant de Hambourg & passant par Bramstädt & Neumunster, ne s'accorde nullement avec l'idée qu'ils doivent se former de la fertilité & des agréments de ce pays. De ce côté l'œil se fatigue presque partout à parcourir des bruyeres arides, des marécages boueux, & des plaines immenses. Ce n'est qu'à Bordesholm, à deux milles (d'Allemagne) de Kiel, que le paysage commence à déployer les charmes qu'on est accoutumé à voir dans le Holstein. Des champs fertiles succedent à des forêts, à des pâturages, & à des lacs limpides dans lesquels se mirent les petites collines & les bocages qui rompent par-tout la plaine. La plus belle entrée dans le Holstein est du côté des paysages ravissants de Plön & d'Eutin; dans cette route on rencontre d'abord deux des plus beaux séjours, Aschberg & Sielbeck.

Dans le Mecklenbourg c'est le nouveau château du Duc de Schwerin à Ludwigslust qui avec ses jardins est le plus célebre.*) A quelques défauts près, le château est sans contredit un des plus nobles édifices nouveaux de cette espece en Allemagne. Les jardins des environs annoncent par leurs décorations de l'art & de la dépense, mais ils annoncent en même temps un trop grand attachement à la maniere roide & guindée du siecle passé. Avec quelle variété n'auroit-on pas pu mettre en œuvre dans un bois agréable, coupé d'allées & d'ouvertures, & rempli de beaucoup de gibier, l'eau amenée avec tant de frais, au lieu qu'aujourd'hui elle coule ennuyeusement dans un long canal, alligné & uniforme, qui n'est varié que par des cascades & des jets d'eau pleins d'art, à côté desquels sont des élévations semblables aux remparts d'une citadelle! Le Prince François, successeur au gouvernement, **) à commencé dans ce même lieu, & autour de sa demeure, un jardin dans le bon goût. Cependant

*) On en a douze planches gravées sous le titre: Vues du Château & du Jardin de Ludwigslust &c. 1782.

**) Il lui est échu depuis l'impression de l'original.

pendant les environs de Schwerin, avec leur lac ſuperbe & les forêts qui l'entourent, mériteroient d'être préférés pour y placer des deſſeins nouveaux & relevés.

2.

Dans le pays de Brunswick on s'informe de Vechelde, comme ci-devant l'on s'informoit de Chantilly, lorsque le grand Condé s'y repoſoit de ſes triomphes pendant la ſoirée de ſa vie qu'il paſſoit dans ſon château de plaiſance. Le Prince ſembloit oublier ici la gloire immortelle de ſes actions, comme on oublie le temps paſſé; il ne vivoit que pour les vertus plus douces de la paix & pour l'honneur des ſciences; il appelloit ſouvent auprès de lui des gens de lettres, leur écrivoit, & jugeoit de leurs ouvrages avec autant de ſagacité qu'il avoit coutume de juger du plan, de l'ordre & des ſuccès d'un camp & d'une bataille. Comme ſe repoſoit Condé, ainſi ſe repoſe Ferdinand, mais avec plus d'activité encore pour l'humanité & les ſciences, & plus heureuſement, ayant ſu confondre totalement les lauriers immortels, prets à ombrager le front reſpectable du héros, avec les feuillages qui forment l'humble berceau du particulier. Le grand Capitaine, qui après ſes victoires aime encore l'innocence tranquille de la nature, ſe complait à faire fleurir autour de ſoi les prairies & les campagnes, & ſe fait une douce occupation d'élever de jeunes arbres fruitiers dans ſon jardin, donne une preuve aſſurée de ſon humanité, & de la douceur de ſon ame. Vechelde préſente un air calme & champêtre & cette ſublime modération qui rejette toute vaine pompe. Un village, un vivier, des prairies, des champs de blé, des forêts, tels ſont les objets uniquement ruſtiques qui tracent les limites & les points de vue du jardin. La diſtribution de ce ſéjour, relativement à l'économie, embraſſe dans ſon plan tous les beſoins & tous les amuſements de la vie des champs, & ſatisfait à tous. De nouvelles plantations d'arbres & d'arbriſſeaux riches en fleurs & en parfums, tirés tantôt d'Italie, tantôt de l'Amérique Septentrionale, tantôt des climats oppoſés, font avec le murmure d'une petite riviere les plaiſirs du connoiſſeur délicat des jardins.

Madame la Ducheſſe regnante a fait ériger près de Brunswick un château d'été d'un goût extrêmement noble & attrayant & qui certainement eſt un des plus beaux édifices en ce genre. *) Il eſt ſitué ſur une petite colline qui a une pente vers l'oueſt, & il eſt plutôt arrangé pour y faire un ſéjour paſſager que pour l'habiter; mais il a tant de gaieté & de brillant, il eſt ſitué ſi favorablement pour jouir en liberté de la belle nature, qu'on auroit peine à imaginer une demeure plus agréable pendant un doux printemps ou une belle automne, ou pendant les ſoirées d'été. Voici un petit plan qui indique ce que la diſtribution intérieure a de particulier.



Si

*) Ce château eſt fait ſur les deſſeins de Mr. Fleiſcher, architecte de la cour.

Si le ſecond étage étoit un peu plus élevé, ou que le toit fut encore décoré de quelques groupes de petites ſtatues, l'aſpect de ce bâtiment acquerroit plus de légéreté & plus de vie. La vue du côté de l'oueſt eſt douce & champêtre. L'Ocker déploie ſes ſinuoſités agréables dans une grande prairie. Cette petite riviere y ſuivroit ſans répugnance la maiſon de l'art qui voudroit la guider; l'onde pourroit ſans effort former un courant plus large, ou ſe partager en pluſieurs bras tortueux, à quoi contribueroit le ſol bas & humide; elle pourroit deſſiner des iles qu'on orneroit ainſi que par-ci par-là ſes rivages d'arbres ou de bocages peu élevés; on pourroit encore animer par des groupes l'aſpect trop plat de la plaine oppoſée, & l'améliorer en y répandant des petits tableaux en payſages qui préſenteroient autant de perſpectives. La pente qui deſcend vers l'oueſt du château dans la prairie, pourroit être tapiſſée d'un beau gazon, où le ſoleil couchant ſe plaiſoit à réfléchir ſes rayons; & les endroits qui ſe trouvent vers l'entrée ſupérieure, devroient être plantés d'arbres à tieges nobles & à ombrages légers. Ces penſées ſe préſenterent d'abord à moi, lorsque je vis, il y a quelques années, ce beau ſite encore trop peu mis en œuvre.

Les jardins nouveaux & très-agréables de Luklum & de Deſtedt près de Brunswick ſont remarquables, tant par la foule & le choix des arbres exotiques les plus beaux & les plus rares, ſur-tout de l'Amérique ſeptentrionale, qui par le goût de leurs propriétaires actuels. *)

3.

Vu l'étroite liaiſon de la Nobleſſe Hanovérienne avec l'Angleterre, & ſes fréquents voyages dans ce pays, on s'attendroit à voir l'art des jardins faire dans cet Electorat des progrès plus marquées. Cependant la plupart des jardins d'Hannover ſe diſtinguent par des collections admirables d'arbres & d'arbriſſeaux de l'Amérique ſeptentrionale & d'autres

*) On trouve la deſcription de ces jardins à la page 153 de l'Almanach des jardins publié en Allemand par Mr. Hirſchfeld pour 1782; deſcription que l'auteur ne veut pas répéter ici.

tres pays étrangers. Outre les jardins déjà décrits, *) ceux de Wangenheim près de Hannover, d'Eldagſen, de Hak à Ohr, & de Munchhauſen à Schwöbbern méritent ſur-tout d'être cités.

Le château royal de plaiſance nommé Monbrillant eſt d'une architecture bonne & ſimple, & ſi l'on ouvroit un peu plus l'allée qui le précede, il ſe préſenteroit plus avantageuſement à ceux qui ſe rendent à Herrnhauſen. L'édifice de Monbrillant eſt enchaſſé entre deux boſquets touffus de maronniers d'Inde, qui ont bien mérité qu'on les épargnât lorsqu'on commença à renouveller les jardins. Au boſquet de la droite touche un gazon rompu par des ſapins, après lesquels paroit un grand jardin de fleurs; il eſt de figure ronde, garni d'orangers, & offre trop de ſymmétrie. Le nouveau plan, mis en exécution depuis quelques années, a tâché d'étouffer l'antique gène qui regnoit ici & qui ſe montre encore dans quelques endroits. Le tout conſiſte en un très-grand gazon qui ſe déploie derriere le château, occupe le milieu du jardin, & eſt environné par une plantation ordinaire à la maniere Angloiſe, c'eſt-à-dire d'arbres iſolés & de groupes qui ſe ſuccedent réciproquement & entre lesquels ſerpentent les ſentiers. Les groupes ſont compoſés d'arbres & d'arbriſſeaux étrangers, d'arbuſtes & de fleurs moins élevées. Un canal ſépare cet emplacement du jardin potager entouré d'un mur, & ne permettant par conſéquent aucune vue; on pourroit remédier aiſément à ce défaut, ſoit en réduiſant le mur à la moitié de ſa hauteur, & alors il faudroit encore le tapiſſer convenablement, ſoit par quelque autre moyen. Le plus beau des aſpects intérieurs eſt celui qui s'offre de deſſus le pont; alors l'on eſt vis-à-vis du château, dont on apperçoit au delà du tapis verd toute la façade, couverte d'un enduit clair & ſemblable à du grés, & l'on voit les groupes & les arbres former le long des bords de ce même tapis un mêlange varié de verdures. Le jardin eſt devenu agréable depuis qu'on l'a changé. Mais l'ordonnance ordinaire à pluſieurs jardins Anglois, ſuivant laquelle toutes les promenades ſerpentent autour d'une pelouſe étalée au milieu, cette ordonnance eſt non ſeulement uni-

 forme,

*) Tome III. pag. 263-287. Tome V. pag. 227-269.

forme, elle eſt encore incommode, en ce que les paſſants ſe rencontrent perpétuellement & ne ſauroient s'éviter. Cette incommodité eſt plus conſidérable lorsqu'il s'agit d'un jardin public, tel que celui de Monbrillant.

Herrnhauſen qui devint ſi célebre d'abord après qu'il fut conſtruit, ſubira probablement avec le temps la même metamorphoſe qu'a ſouffert Monbrillant. Le ſite ouvre ici pluſieurs perſpectives admirables. Les larges & longues allées que bordent les haies, reſſemblent à des grands chemins. L'objet le plus remarquable de ce jardin eſt ſans doute le grand jet d'eau, qui, lorsque les cinq roues ſont en jeu pendant un temps calme, s'élance juſqu'à la hauteur de 120 pieds, & qui eſt bien le jet d'eau le plus conſidérable de l'Allemagne. Son entretien annuel coûte quelques milliers d'écus. Quoique les ouvrages de cette eſpece ſoient autant de violences faites à la nature qui nous offre l'eau ſous tant de formes variées, tantôt dormante, tantôt courante, tantôt tombante, il paroit cependant, qu'outre les jardins romaneſques, où ces ouvrages conviennent le plus, *) ils peuvent encore augmenter la magnificence des jardins royaux. Le tuyau du jet d'eau d'Herrnhauſen eſt expoſé nud à la vue, tandis qu'il devoit être revêtu de quelques morceaux de rocher; le baſſin auſſi pourroit être un peu plus orné. L'effet de la colonne d'eau qui s'élance feroit plus pompeux, ſi elle avoit pour fond un bois ſombre & élevé. Même actuellement on s'apperçoit que le jet eſt plus beau lorsqu'il tranche ſur un nuage ſombre que lorsqu'il contraſte avec l'azur des cieux. La colonne d'eau qui s'éleve avec majeſté, ſon onde éclaircie, argentée & en partie réduite en écume, les rayons du ſoleil qui s'y jouent en offrant mille étincelles qui brillent & s'éteignent, le murmure de l'eau qui s'éleve ſans ceſſe, & le gazouillement des maſſes qui s'écroulent, l'ombre qui ſe meut ſur les arbres d'alentour, vacille & tombe; le tout préſente un aſpect enchanteur. C'eſt peut-être la ſeule eau jailliſſante que ſon élevation faſſe contempler avec un plaiſir qui s'approche du ſublime. On ne s'ennuie guere de voir cette pyramide éblouiſ-

*) Voyez le Tome II. pag. 155. 156.

éblouissante & pleine d'écume s'élever vers les cieux. Elle s'élance, veut frapper les nues, retombe & murmure pendant sa chûte, pleine de dépit de n'avoir pu les atteindre. Elle se releve avec une nouvelle audace; elle va frapper le ciel, puis se roule & se précipite à l'instant avec bruit dans l'abyme. Elle monte encore sous une nouvelle forme; elle s'élance avec plus de force; elle semble choquer la nue & s'arrêter à sa hauteur; mais voyez! elle s'affaise; tout s'abyme sur ses traces se précipite, se resserre & se presse avec un bruit sauvage ensorte que la poussiere humide vole de tout côté. Les arbres d'alentour, quoique souvent victimes de la puissance de l'homme, paroissent admirer avec étonnement cette œuvre de son art, & les oiseaux même semblent devenir muets de surprise au milieu des chants qu'ils entonoient en l'honneur de la nature. Cependant la colonne orgueilleuse continue à s'élancer vers les cieux en blanchissant; des diamants étincellants s'en détachent, tombent & disparoissent, comme tombent & disparoissent les couronnes qui parent les têtes des monarques.



 4. Dans

4.

Dans le pays de Hildesheim, le jardin qu'a Mr. de Steinberg à Brugge, eſt remarquable par une foule des plantes les plus belles & les plus rares, & ſur-tout d'arbres Américains.

Dans la principauté de Waldeck, Madame la Princeſſe douairiere Chriſtine a planté à Arolſen avec beaucoup de goût un jardin dans la nouvelle maniere. Mr. Marcard, Médecin de la cour d'Hannover, a publié depuis peu *) le commencement d'une excellente deſcription de Pyrmont, dans laquelle il parle auſſi des agréments & des embelliſſements de cette ſource célebre, accompagnant ſon récit de belles planches.

Le bon goût en fait de jardins s'eſt encore très-peu répandu dans les campagnes de Heſſe. Mr. le Général de Schlieffen, une des ames les plus nobles de ce ſiecle, a dans Windhauſen un beau ſéjour paiſible & philoſophique; & Mr. le Conſeiller provincial de Meiſeburg poſſede à Ried une maiſon de campagne décorée avec goût, & qui ſe diſtingue encore par l'étendue de ſes ſuperbes aſpects.

On voit à Caſſel dans la maiſon des modeles différents morceaux intéreſſants pour l'ami des jardins, & qui par conſéquent méritent d'être mentionnés ici. Outre les châteaux deſtinés à être placés dans le ſéjour nommé l'Aue & au Weiſſenſtein, ſe diſtinguent ſur-tout par leur architecture: un pavillon riant & ouvert qui devoit être placé dans l'ile de l'Augarten; un grand, ſuperbe & commode château de chaſſe; une voliere conſtruite avec légéreté; un palais conſidérable & vaſte pour le jardin de Bellevue; une petite maiſon de chaſſe, ou ſi l'on veut de campagne, très-élégante, quarrée, couverte d'un toit plat avec un globe au milieu, le tout d'un ſtyle agréable. Ces édifices ne ſont encore que des projets & attendent le bonheur d'être éxécuté, ou du moins la gloire d'être rendus plus connus aux amis d'architecture par des deſſeins & des planches. Ces modeles prouvent encore la nobleſſe & la bonté du goût d'archi-

*) La traduction Françoiſe du Ier Tome de cet ouvrage a paru in 8 à Leipzig chez les héritiers Weidmann & Reich au commencement de 1785; & le II. Tome paroit actuellement ou paroîtra inceſſamment.

d'architecture que nourrissoit le Landgrave Charles, sous la direction duquel ils ont tous été construits. Si ce Prince formé pour les grandes entreprises avoit vécu plus long-temps, ou s'il avoit eu les revenus de ses successeurs, ses châteaux & ses édifices champêtres auroient certainement servi de modele à toute l'Allemagne par la beauté rélevée de leur architecture. Mais l'art des jardins de son temps n'auroit pas pu marcher de front avec l'architecture. On est étonné de ce qu'aucun de ces bâtiments champêtres, qui pourtant surpassent les nouveaux ouvrages du Carlsberg, ne parviennent à être exécutés. Il paroit qu'ici, comme dans plusieurs autres cours, il manque un homme qui dirige les jardins avec savoir & avec goût.

De tous les châteaux de plaisance actuellement existants & appartenant au Landgrave de Hessen-Cassel, Wilhelmsthal est sans contredit le meilleur quant à l'architecture. Sa forme est réguliere, dans le style des bons architectes François. Il est seulement peu convenable & incommode, que dans le château d'un Prince on ait assigné aux domestiques les chambres de la mansarde directement situées sur les appartements du second étage. Le site favorable à la chasse semble avoir été la premiere cause qui détermina à cultiver ce canton, d'ailleurs peu propre à un jardin, où il fallut dessécher des marais avec beaucoup de dépense, & faire mener de la terre par-tout. Ce site n'offre aucune vue, & le jardin est dans le goût Hollandois. Il a cependant quelques endroits agréables qu'ombragent des platanes élevés. La grotte *) est dans l'esprit de son temps, pleine d'architecture & d'ornements; les figures diverses faites en coquillages & en cailloux & imitées avec autant de peine que de fidelité, frappent l'œil d'étonnement, & lui font appercevoir dans le même instant cette inutile magnificence qui s'écarte si fort des grottes naturelles, & qui est en même temps si coûteuse à entretenir. A côté du jardin est une montagne boisée avec une rotonde ouverte; cette montagne vaut la peine d'être gravée à cause de la vue qu'elle offre, & qui compense l'ennui qu'occasionnent les cantons inferieurs.

Le

*) Elle a été gravée par Mayr.

Le vieux châteaux de Hombourg, résidence des Landgraves de Hesse de cette branche, offre d'un côté sur une pente, une plantation, ou plutôt un bocage de divers arbres & de divers arbustes indigenes & exotiques, dans lequel errent plusieurs sentiers. Au bas de la pente on voit dans l'enfoncement une grande piece d'eau vers laquelle descendent les sentiers, & l'on découvre au loin de belles forêts. Tout le paysage des environs présente plusieurs montagnes boisées. A quelque distance de ce bocage sont deux bois enrichis de promenades, & qui, nommés le petit & le grand bois de sapins, ne sont pas éloignés l'un de l'autre; le premier est le plus prochain & le plus beau; il paroit aussi que son arrangement est achevé, tandis que dans l'autre il se perfectionne encore. A l'entrée du petit bois de sapins on apperçoit d'abord quelques gazons avec des fleurs, ensuite une colonnade ronde peinte en blanc, placée dans une île exhaussée qui s'éleve au sein d'un étang. Cette petite île est décorée de fleurs & d'arbrisseaux fleurissants; elle contient un reposoir agréable, qui plairoit encore d'avantage si la colonnade étoit couverte & mettoit à l'abri du soleil. Autour de l'étang, qui, de même que les gazons de l'entrée, est d'une figure trop réguliere, s'étendent des allées, lesquelles pénétrent tantôt en ligne droite, tantôt en serpentant dans le bois de sapin, & présentent de beaux points de vue au loin dans la campagne. Quelques arbres à feuillage qui se montrent dispersés parmi les sapins, adoucissent la gravité de ces derniers peu convenables à un bosquet. On entend murmurer un filet d'eau, & l'on voit un ruisseau descendre & errer dans le bois; en suivant ses bords on parvient à un cabinet; près de son entrée gazouille un petit jet d'eau, qui peut-être seroit plus agréable, si, au lieu de s'élancer, il tomboit avec un doux murmure du haut de quelques morceaux de rocs. Différentes especes de sieges invitent de tout côté; les bancs exigeroient un enduit blanc ou gris au lieu d'un enduit verd. Derriere les sapins on parvient entre des hêtres à un canton séparé, planté d'arbres & de plantes à fleurs, dans lequel s'éleve un pavillon. Un connoisseur desireroit que les arbres de ce séjour, au lieu d'être trop exactement allignés, fussent groupés avec plus d'aisance & de goût.

goût. Au reste ce petit bois est un refuge aimable quand on veut s'éloigner de la société; c'est la demeure de l'ombre & de la fraîcheur, & le séjour d'une paisible jouissance de soi-même.

5.

La route qui mene à Francfort sur le Mayn offre dans le Comté de Hanau Rumpenheim, agréablement situé au bord de la riviere, & enrichi de belles perspectives donnant sur les paysages d'alentour ainsi que sur Francfort, Offenbach, Hanau & d'autres lieux. Les bâteaux qui montent & descendent le Mayn, & la grande route de Francfort qui passe dans le voisinage, animent la vue. Le petit jardin est planté avec aisance d'arbres indigenes & exotiques, parmi lesquels se trouvent entr'autres des catalpes (Bign. Cat.) admirables, qui tous les ans fleurissent & portent de la semence mûre, laquelle leve heureusement, preuve de la douceur du climat. Vu son site riant le jardin mériteroit d'être amélioré. Alors il faudroit sur-tout arracher les anciennes haies qui s'y trouvent encore, & partager le grand bocage en beaux groupes qui feroient un meilleur effet, & qui en même temps fourniroient un plus grand nombre d'allées. Les appartements du château sont si petits & si peu élevés qu'ils font desirer un nouvel édifice.

Le château de Philippsruhe est d'une architecture beaucoup meilleure, & présente un aspect noble. Le corps de logis, quarré long à deux étages avec un toit brisé, est bien réuni à deux ailes & autant de pavillons. Vis-à-vis de l'entrée principale du château, & à une distance qui permet une avant-cour spacieuse, sont quatre pavillons accouplés, au milieu desquels passent les voitures. Le Mayn coule presque sous les fenêtres du château. Entre ce dernier & la riviere, une grande terrasse de pierre, dans les voûtes de laquelle sont les cuisines, fait jouir d'une vue sur de belles plaines fertiles où se montrent Hanau, Steinheim & d'autres lieux du pays de Mayence. La riviere, en coulant devant ce séjour, fait un murmure agréable; le jardin qui longe l'eau, ne se distingue absolument que par son site & par une allée de grands platanes d'occident, poussant leurs rameaux en liberté.

Un jardin des plus beaux me ſurprit dans ces contrées; il eſt dans l'Electorat de Mayence peu loin de la petite ville de Dieburg, & appartient à Mr. le Baron de Groſsſchlag, Envoyé de France près du cercle du haut Rhin. Ce jardin paroit encore peu connu, & quoiqu'il ſoit dans une plaine & n'ait que des points de vue peu remarquables, il eſt cependant du côté de l'art de la plantation, & de la peinture délicate & encore ſi rare des feuillages, un des meilleurs jardins d'Allemagne. Dès l'entrée on s'apperçoit qu'un homme de goût a travaillé ici. Un ruiſſeau bordé de ſaules me conduiſit à un pont qui mene dans le jardin. De ce côté on parvient immédiatement à un ſéjour formé de beaux groupes touffus; à droite coule le ruiſſeau. Le ſentier paſſe entre des groupes & des gazons; un beau temple invite d'abord l'œil. A gauche s'étend une vaſte pelouſe avec de grands groupes pittoreſquement compoſés des feuillages variés de divers arbres indigenes & exotiques, & c'eſt entre des groupes ſemblables, le long deſquels des bancs peints en blanc invitent à s'aſſeoir, que l'on parvient au temple. Cette rotonde a de juſtes proportions; ſa coupole ſphérique repoſe ſur ſix colonnes d'ordre ionique, & la couleur blanche dont elle eſt couverte, la fait trancher ſur les grands peupliers d'Italie, qui ſe groupent derriere la fabrique & ſe diſperſent iſolés alentour, & qui ne contribuent pas peu à annoblir ſon aſpect. Le ruiſſeau, le gazon, les maſſifs, & les vues du payſage, perſuadent bientôt à l'ami du beau de s'arrêter dans ce temple. Le ſentier ſe prolonge par derriere entre des groupes. On a de deux côtés de grands tapis verds, & l'on apperçoit à droite la ſtatue de Flore placée ſur un piédeſtal élevé au milieu d'un groupe. Cette petite ſcène bien compoſée, fait un bon effet, parce que les feuillages obſcurs du groupe, & l'enfoncement du ſite qu'occupe la ſtatue blanche, en relevent encore l'apparence. Derriere ce groupe, qui s'offre à quelque diſtance du chemin, quelques bocages mêlées d'arbres s'étendent aux environs, en s'efforçant de voiler l'aſpect de Dieburg villette de peu d'apparence, & de ſéparer le jardin de tout ce qui pourroit troubler ſon aimable attrait champêtre. Des arbres iſolés ſuccedent alternativement, ſur le grand & ſuperbe gazon

de

de la gauche, à des groupes que dominent des cimes élevées. On arrive bientôt dans un bocage ferré & touffu, séjour frais du repos, & demeure restaurante de la jouissance de soi-même. D'aimables coups de jour s'y glissent de côté en se jouant, & rendent l'ombrage plus agréable; ils ne chassent point l'obscurité verte du feuillage, ils la changent seulement en crépuscule; ce n'est ni le sérieux ni la gaieté qui regnent ici, mais quelque chose qui tient un milieu agréable entre deux; c'est une clarté d'une douceur indicible, comme la premiere lueur naissante d'un ciel matinal qui annonce le réveil d'un beau jour de Mai. Ce petit endroit suffiroit seul pour contenter le sage qui cherche le calme de la réflexion sous des ombrages champêtres. Au sortir de ce bocage on voit bientôt un peuplier d'Italie s'élever isolé au bois du chemin; des deux côtés les tapis verds se rélargissent & les groupes s'offrent sous de nouveaux aspects avec des nuances variées. Divers sentiers se dispersent ici entre les groupes en s'écartant les uns des autres; ils errent dans des plantations serrées, aux angles desquelles se montre quelquefois un bel arbre, la catalpe par exemple. Des sentiers semblables se prolongent à droite. Poursuivons le sentier supérieur & nous arriverons dans une allée grave & sombre, environnée de sapins & de pins; tout est serré & touffu; des bancs blancs reluisent au sein de l'obscurité. Deux sorties s'ouvrent; la premiere est la plus agréable. Les regards tombent sur un beau saule de Babylone qui paroit devant l'ouverture. Une verdure riante ranime extrêmement la vue au sortir des ténebres que répandent les sapins; l'œil est d'abord accueilli par des éminences douces & des gazons animés, dans l'enfoncement desquels un petit ruisseau murmure en s'écoulant. Deux autres grands saules de Babylone embellissent le groupe placé au delà du ruisseau; à droite est une plantation de méleses; entre ces arbres & les sapins, d'où nous venons, s'étend la riante pelouse. On avance entre des groupes & des arbres isolés, tantôt à l'ombre, tantôt à découvert, ayant des deux côtés des gazons, & à gauche des arbres fruitiers allignés sur la pelouse, & qui pourroient bien être entre-mêlés de quelques autres plantations, ces arbres devant être considérés ici comme

partie de l'enſemble. A gauche s'offre un ſiege ombragé, conſtruit dans le goût Chinois d'où l'on jouit d'une vue aimable au delà du ruiſſeau & ſur les douces éminences gazonnées qui l'environnent & qui ſont pittoreſquement décorées d'arbres indigenes iſolés. Un autre long chemin, paſſant entre des bocages d'arbres exotiques & indigenes, mene auſſi à ce ſiege, auprès duquel on entend murmurer une caſcade enfoncée & presque entiérement cachée. On paſſe devant un grand ruiſſeau qu'animent les jeux des poiſſons, & dont les rivages ſont couverts de hauts ſaules de Babylone. De beaux arbres étrangers, comme tulipiers, Gléditſchs, noyers noirs, faux-acacias, ſumachs, platanes, catalpes, & autres, s'élevent au deſſus des buiſſons, qui dans quelques endroits de ce canton ſont encadrés de fleurs. On aime à ſe repoſer ſur un des bancs de formes variées qui ſont ici, & l'on repait ſa vue de l'aſpect de ces beaux bocages. Du ſiege Chinois partent en ſerpentant des ſentiers touffus qui menent vers les bornes du jardin, très-cachées dans cet endroit; les édifices attenants ſont auſſi fort heureuſement voilés par d'épaiſſes plantations. Tandis que l'on ſe tourne vers un pont, on voit à droite la maiſon qui ſe montre au bord de l'eau derriere un moulin; l'on voit en même temps une ſtatue d'Apollon terminer une petite allée qui conduit à une très-grande piece de jardin à la Françoiſe, voiſine de la maiſon qu'elle entoure & décorée d'allées, de vaſes, de ſtatues & d'un pavillon. De ce grand emplacement on a différentes vues admirables ſur le payſage, & principalement ſur une vaſte prairie dans laquelle s'élevent différents groupes d'arbres qui attirent les regards ſur divers points de vue & ſur divers tableaux. Dans les lointains c'eſt tantôt la rotonde à l'entrée du jardin, tantôt un obéliſque, tantôt le clocher de Dieburg, qui préſentent à l'œil des points de repos. Nous tournons près de la ſtatue d'Apollon pour rentrer dans le jardin, & paſſant devant un très-grand platane nous parvenons à une maiſonnette pittoreſquement couverte de verdure, & qui offre un repoſoir raffraîchiſſant. Cette maiſonnette placée au bord d'un ruiſſeau dans un buiſſon de roſiers ſauvages, & à l'ombre d'arbres élevés, a un toit de chaume, & un aſpect agreſte & ſauvage, mais elle

fait

fait jouir d'une belle perfpective qui s'étend fur le grand gazon & les groupes que nous avons parcourrus auparavant. En avançant nous traverfons un pont qui eft à gauche, & qui mene au delà d'un grand ruiffeau dans les bocages du jardin. On voit à gauche un groupe d'Hippophae Rhamnoides L. contrafter avec un buiffon de rofes; un fentier paffe entre deux. Nous nous promenons à droite entre des groupes pittorefques & riants, ayant d'un côté le ruiffeau, & à gauche le grand gazon & les plantations qui l'entourent. Le chemin ferpente tantôt éclairé, tantôt obfcur, tantôt libre & dégagé, tantôt clos. On revient inopinément à la rotonde que l'on voit avec plaifir fe mirer dans le grand ruiffeau. L'on obferve encore d'ici fur la prairie attenante qui fe développe au loin, divers grands groupes bien compofés, lesquels non feulement aident à deffiner de belles perfpectives, mais auffi font naître une idée illufoire de l'étendue du jardin, idée que nourrit encore un joli pont. Cependant quelques fentiers fe déployent effectivement le long de ces groupes.

Il paroit que le gazon de ce jardin, d'ailleurs deffiné avec tant de goût, eft trop grand relativement au jardin même; on pourroit couper ce tapis verd par quelques groupes & par quelques fentiers, qui ouvriroient des apperçus attrayants.



 6. Un

6.

Un des établiſſements les plus remarquables de ces cantons eſt Schönbuſch près d'Aſchaffenbourg, ſéjour où l'Electeur actuel de Mayence *) paſſe ordinairement l'été. Le plan étendu de ce Prince ſage & actif, qui immortaliſe ſon regne par tant d'établiſſements admirables, ne s'arrête pas uniquement aux embelliſſements, dans lesquels regne le goût le plus délicat, mais embraſſe en même temps toutes les branches utiles de l'économie rurale: ce plan a un but ſi noble, ſes ſuites pourront être ſi importantes, & pluſieurs de ſes parties ſont déjà exécutées ſi heureuſement, qu'il mérite bien d'être annoncé ici d'avance. L'ouvrage eſt commencé depuis quelques années, & il faut encore des années pour l'achever. Je rapporterai donc ſeulement ce que j'ai vu. **)

Dès qu'un étranger s'approche d'Aſchaffenbourg, il eſt frappé par l'eſprit d'embelliſſement qui ſe manifeſte dans les nouvelles plantations des avenues. Le château, bâti de fond en comble de grands grez rougeâtres, occupe un ſite hardi ſur les bords du Mayn qu'il domine, offrant un aſpect ſublime & les lointains les plus vaſtes. L'édifice a quatre hautes tours, qui forment avec lui un grand quarré; le bâtiment a encore quelques petites tours moins élevées, & renferme au milieu une vaſte cour. Cette architecture à moitié gothique donne à la verité au château l'apparence d'une forteresſe; mais cette apparence eſt réunie à une ſolidité qui brave tellement les ſiecles à venir, à un air de dignité ſi ſublime, & à un aſpect ſi plein d'une pompe ſiere étalée par les grandes maſſes de pierres rouges; le château eſt ſitué ſi hardiment ſur une colline, au bord eſcarpé de la riviere qui roule ſes ondes au bas dans la plaine, il domine tant de payſages lointains, qu'on ne ſauroit le voir ſans admiration. Auſſi fait-il de tout côté une impreſſion que l'édifice le plus beau & le plus régulier ne ſauroit faire. Tout le monde ſait que les châteaux bâtis dans ce goût n'offrent aucune délicateſſe dans leur extérieur; mais tout le monde ne ſait pas que leur intérieur réunit ſouvent à la grandeur une commo-

*) S. A. E. le Monſeigneur Charles Frédéric Joſeph, Baron d'Erthal &c. &c. &c.

**) En 1783.

commodité qui manque quelquefois aux plus beaux édifices modernes. Ici ſe trouve encore un avantage; c'eſt que les appartements ſont admirablement bâtis, & décorés & meublés avec un goût très-noble & très-délicat. C'eſt l'ouvrage de l'Electeur actuellement regnant, qui en même temps a la ſatisfaction de voir que toutes ces décorations élégantes ont été faites par des artiſtes du pays.

Les embelliſſements champêtres les plus voiſins ſe trouvent à Aſchaffenbourg dans les foſſés ou entre les murs qui formoient l'ancienne enceinte de la ville. Ces embelliſſements, commencés il y a ſix ans environ, prouvent le penchant du Prince à décorer même de pareils endroits, autant que l'emplacement enfoncé, étroit, borné & ſouvent rebelle, l'a pu permettre. Cependant tout eſt ici ſi varié, & s'écarte ſi fort de la maniere ordinaire de planter, que l'on voit dans ce petit diſtrict comment l'on peut décorer des lieux de cette eſpece, enſorte qu'ils amuſent un connoiſſeur. On a tâché de tapiſſer en quelques endroits les murs de lierre, de ſarments, de peupliers & d'arbres fruitiers, ce qui compenſe en quelque façon l'étroite clôture du lieu. Quelquefois on ſe promene dans l'enfoncement entre de beaux arbres fruitiers, tandis que les collines eſcarpées qui ſont de côté & d'autre ſont plantées de toutes ſortes d'arbres & d'arbuſtes ſauvages, parmi leſquels il s'en trouve pluſieurs d'Amérique & d'autres pays étrangers. La plantation conſiſte cependant ſur-tout en une foule de peupliers d'Italie, ſi communs dans les environs d'Aſchaffenbourg. Outre l'entrée principale qui eſt dans la partie inférieure de ce lieu, d'autres ſentiers étroits montent & deſcendent le long des pentes. Dans quelques endroits l'emplacement s'élargit & devient plus libre. On parvient à un grand gazon ſur lequel ſe montrent quelques groupes d'arbriſſeaux, & d'où la vue pénetre juſques ſur les collines voiſines. Cette place mérite de reſter un tapis verd dégagé de plantations, à cauſe de la fraîcheur qu'elle jete ſur le tableau. Près de ce lieu agréable & un peu exhauſſé eſt un canal bordé de beaux peupliers. Enſuite les promenades ſe rélargiſſent, & ſe partagent, ſur-tout du côté de Mayn, en divers ſentiers pleins d'aménité. On voit ici

une quantité de peupliers admirables; cependant les plantations pourroient être plus ferrées & plus variées, & les deffeins des emplacements moins fymmétriques. Après que la plantation, qui eft en grande partie dans un enfoncement, s'eft déployée presque autour de toute la ville, elle fe développe enfin en deffinant une perfpective fuperbe. On apperçoit dans le bas, & au delà d'un rivage boifé, le Mayn & tous fes détours, un grand pont de pierre qui le traverfe, en deça une petite île pittorefque, à gauche le château fur une hauteur, en delà du château, mais à côté, des montagnes fertiles & cultivées, le long de leurs flancs une plaine étendue au loin que traverfe une allée de peupliers allant à Francfort, & au deffus de celle-ci un lointain agréable couronné de forêts. Au milieu des cantons les plus voifins paroit Schönbufch dans tous fes attraits. On trouveroit difficilement réunis de plus beaux afpects que ceux que l'on découvre ici. Pour en faire jouir l'on a élevé un petit bâtiment qui attire les regards & par fon fite & par fon architecture. Il eft hardiment placé fur la pointe d'un roc élevé & roide, qui femble fe précipiter dans le Mayn. La fabrique a la forme d'une rotonde avec une coupole fphérique peu haute; l'entrée principale repréfente une efpece de portique, garni de deux hautes fenêtres, & décoré de deux pilaftres ioniques adoffés. Le temple même a quatre fenêtres hautes & defcendant jufqu'au bas & deux entrées de côté, outre une fortie qui mene à un balcon fufpendu fur le Mayn; chacune de ces entrées eft ornée de deux colonnes ioniques femblables à celle du portique. Tout le bâtiment, d'un grez rouge que l'on trouve dans ce canton, fait un très-bon effet. Confidéré d'en bas il offre auffi un afpect très-agréable. On voit à gauche le château d'Afchaffenbourg, & des fentiers defcendant de côté menent au bord de la riviere animée par des bâteaux. Pendant les foirées fraîches d'été, ce féjour eft des plus enchanteurs; mais pendant les autres heures du jour le bâtiment eft fans doute trop clair & trop chaud. Tandis que je me promenoit ici avec tant de plaifir, s'offrit à moi une réflexion que firent naître le caractere du lieu & quelques circonftances accidentelles. L'enfoncement dans lequel les allées s'étendent entre les murs, les éminences

nences qui rembruniſſent ce ſéjour, l'antiquité de ces murailles, les marques de deſtruction qu'elles préſentent, & les triſtes reſtes de tours écroulées qu'elles renferment, les vaſtes ruines d'un couvent de Nonnes ſaccagé pendant la guerre de trente ans, & auquel mene le chemin, l'aſpect de tant d'égliſes & de cloîtres qui s'élevent vers les nues, de tant de croix & d'images de ſaints que la dévotion érigea dans ces lieux, les cloches perpétuellement agitées, & qui font entendre un mélange de ſons variés; la tranquillité morne, le déſœuvrément qui regnent dans la ville qu'anime ſeulement la préſence de la cour, tout verſe dans l'ame du ſpectateur une certaine triſteſſe, & ſemble indiquer qu'au lieu d'une plantation riante il conviendroit mieux de perfectionner le caractere mélancolique du canton. Une plantation d'arbres coniferes & réſineux, ou d'autres arbres à feuillage ſombre, pourroit donc pourſuivre ce caractere dans les promenades enfoncées, & les ſcênes dont la mélancolie ſeroit encore renforcée, pourroient s'entaſſer juſqu'à ce que parvenues à l'endroit, où ſe montre l'aſpect du Mayn & de ſes payſages, elles paſſaſſent ſubitement & en cauſant la plus vive ſurpriſe à des ſcênes riantes. Ici c'eſt la nature elle même qui change de caractere. La gaieté qui termine le tableau eſt auſſi franche que la mélancolie qui regne dans les objets précedents: la fabrique décrite plus haut invite l'ame à quitter la ſolitude pour retourner dans le monde, & la paiſible réflexion pour ſe livrer aux plaiſirs de la jouiſſance; les images de la liberté, de l'activité, de la vie, des plaiſirs qu'offre la création, brillent réfléchies par les ondes claires du Mayn, & ſourient au milieu de tous les payſages des environs.

Les décorations d'Aſchaffenbourg ne ſont proprement qu'une partie des deſſeins vaſtes projetés par l'Electeur. Ce ſéjour fait presque le centre des campagnes deſtinées aux nouvelles plantations, aux nouveaux édifices & à toutes les branches d'arrangements utiles en fait de jardinage & d'économie rurale. L'enſemble a ſix lieues de circuit. C'eſt un grand & vaſte payſage arroſé par le Mayn, & conſiſtant principalement en plaine, quoiqu'il s'y trouve des montagnes boiſées, ſur leſquelles on voit un mélange agréable de forêts, de vignobles, de pâturages, & de champs

 embla-

emblavés. Il eſt vrai que dans la plaine du côté de Schönbuſch le ſol eſt peu fertile, mais il l'eſt d'avantage vers le Mayn, & l'on travaille aſſiduement à l'améliorer. Dans la circonférence de la plaine ſont des forêts entieres, ſur-tout d'arbres coniferes & réſineux. La ville, les égliſes, les couvents & principalement le château reſpectable d'Aſchaffenbourg, forment un point de vue plein de grandeur au milieu de toutes ces plantations. Derriere Aſchaffenbourg eſt la faiſanderie où l'on garde de la volaille, & le parc qui renferme pluſieurs montagnes, pluſieurs forêts élevées, pluſieurs vallées profondes, & qui nourrit près de 400 biches & cerfs. Les cantons du parc ſont très-animés à cauſe de la quantité de montagnes & de perſpectives lointaines & pleines d'attraits. L'œil erre entre des montagnes prochaines & éloignées, des forêts, des enfoncements verdoyants & des places découvertes où paiſſent des troupeaux de bêtes fauves. Au delà de la ville d'Aſchaffenbourg, qui eſt dans un enfoncement, on apperçoit le Mayn briller & ſerpenter dans des plaines couvertes de verdure: on découvre encore les lacs & la belle riviere qui avoiſinent Schönbuſch. Dans les forêts, qui forment le parc, ſont des chemins pour les cavaliers; à la ſortie du bois, où le gibier ſe rend dans les pâturages découvertes, on a conſtruit par-ci par-là quelques maiſonnettes d'où l'on peut tirer ſur le gibier, & qui offrent en même temps des repoſoirs agréables. Des plaines entieres ſont enſemencées pour la nourriture des bêtes fauves. Cet arrangement eſt admirable; il contribue extrêmement à faciliter la chaſſe & à la rendre un amuſement plus humain, protégeant en partie les bleds du laboureur contre les ravages du gibier, & en partie le renfermant dans des enclos, enſorte que la chaſſe épargne les champs couverts de grains. Les laies offrent encore des promenades très-variées & amuſantes.

La faiſanderie dont nous venons de parler, & qui eſt deſtinée à la volaille, occupe auſſi une enceinte aſſez conſidérable. On voit ici de petits bois touffus, où volent des faiſans & d'autres oiſeaux, & où l'on a ménagé des cabanes pour leur ſervir d'abri & des étangs environnés de peupliers d'Italie, derriere leſquels peut ſe cacher le chaſſeur. Par-tout des

des promenades ombragées se deploient dans ces cantons animés à côté de maisonnettes cachées & servant à guetter le gibier.

Derriere Schönbusch on fera une seconde grande faisanderie pour des faisans sauvages, des perdrix & d'autres oiseaux. Ailleurs on arrange un lieu considérable destiné à l'économie rurale, où l'on fera des essais & des expériences dans toutes les parties de l'économie, sur-tout dans la maniere d'élever le bétail & les abeilles, & où l'on formera des économes & d'autres jeunes gens. On a déjà assigné différents champs & différentes prairies pour cet institution admirable. On a aussi commencé à élever une quantité considérable de bêtes à cornes Suisses, & l'on y joindra des moutons & de la volaille domestique de toute espece; on y ajoutera encore une vaste pépiniere d'arbres fruitiers & une plantation d'arbres étrangers. On travaille aux édifices nécessaires pour cet effet. Dans un de ces édifices demeureront les jeunes économes; non loin delà on éleve un pavillon où l'Electeur mettra quelquefois pied à terre, voulant veiller lui même à cette excellente école. Un pareil exemple, soutenu par des secours aussi efficaces, vaut mieux que mille de ces vaines invitations conténues dans les ordonnances ordinaires des Princes. Jusqu'ici l'industrie & les connoissances économiques manquoient dans l'Electorat de Mayence. Le Prince d'aujourd'hui croit avec raison ne pouvoir mieux contribuer au bonheur de ses provinces, qu'en montrant par des exemples & par des expériences, comment l'économie rurale doit-être améliorée, & combien de sources de subsistance & de prospérité, bouchées jusqu'à présent, peuvent être ouvertes par ce moyen.

Presque à l'extrémité de ces établissements à compter depuis Aschaffenbourg, établissements qui, quoique servant à décorer extrémement le paysage, sont principalement relatifs à l'utilité, se trouve vers l'ouest Schönbusch, comme la partie la plus belle, la plus ornée, & destinée à nourrir le plaisir & à le propager. Un bois très-considérable, planté depuis environ sept ans, & de plus d'une lieue de circuit, porte avec raison le nom de Schönbusch (beau bosquet). La nature a posé le fond de cette plantation par les chénes superbes & les autres arbres forestiers

 qu'elle

qu'elle a placés ici; enſuite le bon goût s'eſt efforcé d'embellir encore ce ſéjour en y plantant des arbres, des arbriſſeaux, des ronces & des plantes indigenes & exotiques, & ſur-tout de l'Amérique ſeptentrionale. On y trouve pluſieurs arbres beaux & rares, qui réuſſiſſent très-heureuſement dans ce climat plus chaud, principalement une grande collection de roſiers. *) C'eſt une plantation des plus charmantes, des plus fraîches, & des plus touffues. Elle eſt arroſée par un ruiſſeau qu'animent diverſes ſinuoſités & diverſes petites chûtes. Les repoſoirs à l'ombre de chênes élevés, les bancs & les ponts blancs, qui par-ci par-là lient & décorent les promenades, les jeux multipliés & de différentes eſpeces, & plus encore les groupes de fleurs qui s'élevent quelquefois au milieu des gazons, tout contribue à embellir ce boſquet. On pourroit encore rehauſſer d'avantage les attraits de ce ſéjour, en y ménageant quelquefois un peu plus d'ouverture, & de gazons, & en faiſant ſuccéder plus ſouvent au grand boſquet un petit bocage compoſé de tiges belles & ſveltes. Cependant quelques endroits offrent des apperçus admirables du payſage environnant. L'eau ménagée devant le boſquet fournit ſur-tout une décoration charmante. Ce ſont deux grands lacs creuſés à la main; ils ſont voiſins quoique ſéparés l'un de l'autre, & leurs ondes claires & poiſſonneuſes ſe roulent dans les plantations. Ces lacs ſont des baies pittoreſques entre les faillies des bocages & déployent enſuite des ſurfaces limpides où ſe mire le ciel avec ſes nuages colorés. On a déjà planté le long des rivages quelques groupes d'arbres dont les verdures ſont variées, & qui par leur diſpoſition ſerviront comme de cadres à des tableaux choiſis du payſage. Différentes ſortes de bâteaux flottent ſur les lacs, dont l'un eſt d'une grandeur conſidérable. A l'extrêmité de ce dernier on élevera un grand bâtiment dont la belle forme ſe mirera dans les flots. L'autre lac s'étend en partie devant une colline en pente douce, que domine un pavillon très-bien bâti, & décoré avec goût, où l'Electeur a coutume de deſcendre & de vaquer à ſes affaires.

Ce

*) On en imprima un catalogue en 1783 à Aſchaffenbourg, en trois feuilles in 8; dans quelques années ce catalogue paroîtra augmenté.

Ce pavillon est presqu'entiérement arrangé pour l'Electeur seul; à côté de l'édifice est un terrein très-agréablement planté & décoré, que le Prince nomme son jardin particulier. Une île pleine d'attraits est presque vis-à-vis dans le lac. Quelques vieux chênes répandent ici leurs épais ombrages; parmi ces chênes sont dispersés des plantations d'arbres & d'arbustes étrangers de l'espece la plus noble & la plus rare, des groupes de fleurs aimables & des plantes odoriférantes, tandis que les places découvertes sont revêtues du plus beau tapis verd. Des canaris chantent ici renfermés dans une voliere; & des turterelles des Indes parcourent en liberté cette belle solitude. Les feuillages & l'eau attirent d'autres chantres ailés, dont les mélodies variées se mêlent au joyeux roucoulement des tourterelles & aux accents aigus des canaris. Les chansons de la joie qui retentissent d'arbre en arbre, les couleurs variées de fleurs, que l'on voit naître par-tout au sein de la verdure, les parfums délicieux que l'on respire, les ombres légeres & les aimables reflets des objets dans l'eau, les cignes orgueilleux qui nagent de tout côté, le doux repos que l'on goûte ici, tout caresse & flatte l'homme sensible qui s'arrête dans ce séjour enchanté, y demeure avec plaisir, & ne s'en arrache qu'avec peine. Une petite colline dégagée, & qui n'est ornée que de fleurs peu élevées, s'abaisse doucement dans l'île jusques à l'eau. On voit de côté une haute montagne factice, tapissée de plantations, mais à laquelle on n'avoit pas encore mis la derniere main; dans l'éloignement est un édifice où demeurent le jardinier & quelques domestiques de la cour. A ce lac tient une grande riviere, également l'ouvrage de l'art; elle est d'une belle forme, & son cours tortueux est si large qu'on pourroit la prendre pour le Mayn. Cette riviere s'étend jusqu'à une demi-lieue; son extrémité est cachée d'une maniere illusoire par des plantations & des ruines; tandis que l'on sort du bâteau l'on apperçoit tout-à-coup le Mayn & un paysage entiérement différent de celui qu'on appercevoit auparavant. La riviere factice est trop élevée pour qu'on eût pu la réunir au Mayn. Cette circonstance a nécessité la décoration qui cache l'extrémité de cette eau & surprend en même temps par l'aspect d'une nouvelle riviere.

La promenade ſur l'eau eſt très-agréable. Les rivages ſont tantôt plus, tantôt moins élevés; les payſages environnants s'offrent ſous des points de vue variés, s'avancent & reculent. Quantité de canards animent la riviere. On pourroit encore placer par-ci par-là le long des bords quelques groupes & quelques bocages, qui interromproient les différentes perſpectives, les détacheroient les unes des autres, & en rehaufferoient les attraits: ces plantations, exécutées avec réflexion & avec choix dans quelques endroits iſolés, offriroient encore à l'œil des points de repos agréables. La riviere, dont nous venons de parler, fait, avec les deux lacs, un des principaux charmes de Schönbuſch. L'eau eſt diſpoſée en belles formes, & par-tout elle eſt en abondance. Tout paroit l'ouvrage de la nature, tant l'art eſt heureuſement caché. Lorsqu'on retourne ſur la riviere vers l'endroit d'où l'on eſt venu, on voit, en ſe rapprochant de l'île, un des plus beaux endroits de ce ſéjour. L'eau du lac ſemble ſe perdre dans le bocage, ou plutôt dans les groupes de bocage qui ſe fondent l'un dans l'autre; & la plantation rembrunie du fond préſente avec la plantation antérieure de l'île que l'œil raſe, avec l'éclat argenté du lac & le crépis animé du pavillon qui s'éleve inſenſiblement, un mélange ſi enchanteur de clair-obſcur, qu'on en pourroit faire un tableau des plus ſuperbes.

Cette relation des établiſſements, formés autour d'Aſchaffenbourg, montre le jugement pur qui préſida à leur naiſſance. L'Electeur eſt un Prince qui à un eſprit formé par la lecture, les voyages, les ambaſſades & les affaires, réunit diverſes connoiſſances & un goût délicat, qui chérit le ſavoir & les arts & les protege aujourd'hui plus qu'aucun de ſes prédéceſſeurs; s'il trouve pour exécuter ſes deſſeins un homme qui ſache ſuivre ſes vaſtes idées & ſes grandes vues, cet ouvrage ſeul pourra éterniſer ſon regne. C'eſt le premier exemple, que donne un Electeur de Mayence d'un établiſſement, qui réuniſſe la bienveillance au bon goût. Veuille le ciel prolonger les jours de cet ami de l'humanité, afin qu'il puiſſe achever tous ſes plans magnanimes, & laiſſer à ſes provinces un ouvrage où domine non ſeulement le goût, mais encore tout ce qu'embraſſe

braſſe une économie rurale perfectionnée; un ouvrage qui banniſſe les préjugés & la pareſſe, qui répande l'inſtruction & l'expérience, qui puiſſe être imité en ſes différentes parties dans les poſſeſſions des particuliers, & qui mérite réellement cette imitation.

7.

Le ſite admirable du jardin nommé la Favorite, près de Mayence, conſerve encore quelque réputation à ce lieu jadis ſi célebre. Preſqu'au deſſous des fenêtres du château le Mayn ſe réunit au Rhin, & ces deux rivieres confondues prolongent leur cours en face du jardin, derriere lequel s'élevent des montagnes couvertes de vignobles pleins d'agrément. Tout ce qui ſe trouve dans l'enceinte de ce jardin, ſur-tout les ſtatues, ſont dans le goût miſérable du ſiecle précédent, quoique l'on voie encore percer beaucoup de traces d'une coûteuſe magnificence. Le jardin & ſes édifices ſont aſſez connus par des gravures. Les environs mériteroient un meilleur établiſſement.

La route de Mayence à Coblentz, qui ſe fait dans un jour ſur le Rhin & que l'on compte de 18 lieues, eſt une des routes les plus agréables & les plus intéreſſantes que j'aie faites de ma vie. Cette route offre à l'ami de la nature tant d'aſpects & de tableaux ſuperbes, elle lui préſente une ſi grande quantité de payſages dont les caracteres tranchent les uns avec les autres, les ſcènes ſont ſi énergiques, ſi variés, & s'interrompent d'une maniere ſi inſenſible, que l'œil & l'imagination ſont toujours très-vivement occupés. Les Anglois viennent en foule ici; après avoir fait le tour de l'Europe, ils paroiſſent n'être contents que lorſqu'ils ont fait cette promenade délicieuſe & preſqu'unique en ſon genre. Ce trajet ſur l'eau, fait à travers les jardins naturels les plus raviſſants, eſt ſans contredit un des plus agréables de l'Europe; auſſi eſt-il célebre par-tout.

Après avoir paſſé devant les plaines ou les grandes îles cultivées qui ſont dans le Rhin au deſſous de Mayence, on atteint bientôt le château de Biberich, qui depuis long-temps offroit de loin un point de perſpe-

ctive

ctive admirable. C'eſt ici que j'eus d'abord le plaiſir de débarquer avec la deſcription de Madame de Berlepſch *) à la main. Dans le petit & agréable tableau ſuivant, cette Dame ſpirituelle repréſente tout avec l'exactitude que lui inſpire ſon jugement exquis.

„Le château & le jardin de Biberich produiſent réellement de loin „un effet ſuperbe. Le Rhin qui plein d'attraits coule ſous les fenêtres; „à gauche l'aſpect de Mayence qui n'eſt éloignée que d'une bonne lieue; „à droite celui d'une vaſte ſurface claire comme une glace dans laquelle „ſe peignent les tours, les maiſons, les arbres fruitiers, & les vignobles; „dans la riviere même les îles les plus attrayants; tout autour un paradis „terreſtre — quel ſpectacle! Et quel parti n'auroient pas pu tirer de ce „ſite l'art réuni au goût! Mais c'eſt préciſément ce qui n'eſt pas arrivé. „Le jardin eſt derriere le château, & non au bord du Rhin, ce qui pour„tant auroit été ſa place naturelle. Ce jardin ne renferme non plus rien „de remarquables, hors une allée en berceau formée d'abricotiers, qui „ſeroit facile à imiter, & qui eſt très-belle. Une belle allée d'arbres „fruitiers va vers Schierſtein, autre lieu de la principauté d'Uſingue; „on a très-bien profité de cette allée pour donner au jardin une vue en „perſpective, & cette vue eſt effectivement auſſi champêtre que belle. „Au reſte le jardin eſt vaſte; il renferme un joli boſquet à l'Angloiſe „dans lequel ſont des peupliers & des platanes élevés, & pluſieurs autres „variétés, qui cependant tombent en partie dans le puéril. C'eſt vraie„ment dommage qu'on ne puiſſe point appercevoir le Rhin depuis le jar„din. Entre la riviere & la cour du château s'étend le grand chemin & „une allée de chataigniers que je préférerois à tout le jardin."

On auroit dû déployer un grand tapis verd du haut de la colline juſqu'au rivage de la riviere, & ſe ménager la vue libre d'un fleuve ſi animé & couvert de barques & de vaiſſeaux. Pour jeter de la vie & de la variété dans le tableau, on auroit pu faire paſſer au bout du gazon le grand chemin bordé de deux foſſés étroits & profonds. Les pavillons auſſi

*) Voyez le cinquieme Numero du journal publié à Hannover en 1783 ſous le titre: *Hannöveriſches Magazin.*

aussi sont d'un mauvais goût. Le dessein du bosquet a quelque chose de trop recherché. Un long canal, qui sépare le jardin d'un verger, me parut insupportable ici. Comment une eau mesquine, sale, croupissant dans son réservoir, peut-elle plaire dans un lieu d'où l'on peut voir le Rhin superbe qui développe ici une grande surface? Ce spectacle blesse l'œil autant que blesseroit l'oreille le babil puéril d'une petite cascade placée dans un jardin au bord de la Baltique dont les flots murmurent avec majesté. Le château de Biberich est bâti en grez rouge, & offre un aspect noble, quoiqu'il commence à souffrir des injures du temps.

Pendant l'espace de plusieurs lieues le Rhin s'élargit tellement qu'on le prendroit pour un vaste lac. Ses eaux d'un verd clair font un contraste aimable avec la sérénité de l'air; dans quelques lieux plus ouverts il roule des ondes considérables, quand le vent souffle. D'abord nous eûmes un temps peu favorable; il pleuroit par intervalles & un grand vent qui s'étoit élevé d'avance, étoit contraire à notre petite barque. Cependant l'air redevenoit quelquefois calme, & dans plusieurs endroits des jours doux, traversant le brouillard, qui s'étendoit & se renforçoit surtout auprès des montagnes derriere le Rhingau, tomboient sur le paysage, qu'ils embellissoient extrêmement, sur-tout lorsqu'ils éclairoient des lieux parsemés de bourgs & de villages. Pendant quelques lieues le rivage est plat; celui de la droite est le plus beau, car c'est là que s'étend le Rhingau couvert de vignes & d'arbres fruitiers, & terminé en delà par des montagnes qui le protegent contre le vent du nord. Tantôt la vue est accueillie par une des îles riantes du fleuve; tantôt elle est amusée par l'aspect étendu du Rhingau où l'on ne découvre que vignobles & vergers. Le rivage est orné de villages & de bourgs qui prolongent leurs images dans l'onde. Le site, l'architecture & les toits d'ardoise grisâtre de ces villages, toits dont la nuance s'accorde mieux au paysage que le rouge trenchant des tuiles, la sérénité que donnent à ces demeures leurs nombreuses fenêtres & l'enduit blanc de leur façades, tout rit à l'œil avec un agrément inexprimable. Des couvents, des chapelles, des fermes, de petites maisons de campagne blanches qui reluisent au sein des vignobles ver-

verdoyants, ſuccédent à ces villages, à ces bourgs, à ces petites villes, avec une variété perpétuelle. Dans ces payſages enchanteurs paroiſſoit auſſi le Johannesberg (mont St. Jean) avec le couvent qui le ſurmonte, & où croit le meilleur vin. Une des principales fêtes de l'égliſe romaine, l'aſcenſion de la Vierge, répandoit ce jour là de la vie ſur les bords du Rhin. Le bruit varié & mêlangé des cloches d'une foule d'égliſes, de cloîtres & de chapelles, remplit les campagnes tant que dura la journée; vêtus de leurs habits de fête, les habitants de tous les environs étoient en mouvement; de côté & d'autre des troupes dévotes, précédées de bannieres & de croix, s'avançoient vers les chapelles iſolées répandues ſur les montagnes. Ces ſcênes rendoient le trajet encore plus amuſant.

Près de Rudesheim le lit du Rhin ſe rétrécit, & les rivages deviennent des montagnes. Quelquefois elles ſortent perpendiculairement de l'eau & ſont entiérement couvertes de vignes. Elles ſe rapprochent ſi fort dans le lointain, qu'on croiroit voir les limites du fleuve. Derriere la petite ville de Bingen, la ſcène change tout-à-coup. Les campagnes aimables & riantes fuient. On entre dans des cantons ſauvages & romaneſques. De part & d'autre s'élevent de hautes montagnes rocailleuſes. A droite on voit des vignobles & le lieu nommé Asmanshauſen où meurit ſur les rochers un excellent vin rouge. Quelques rayons du ſoleil tomboient par-ci par-là ſur les rocs & frappoient la vue par des coups de jours ſubits qui éclairoient le ſombre tableau. Les tourbillons & le murmure du fleuve qui ſe romp dans quelques endroits contre les écueils cachés ſous l'eau; les hauteurs rocailleuſes qui s'offrent des deux côtés; les ruines d'anciens châteaux qui, ſuſpendues à des pentes, menacent de tomber depuis des ſiecles & ne tombent point; la ſolitude de ces lieux ſauvages; aucun autre attrait que celui de quelque rayon fugitif du ſoleil qui plane par-ci par-là ſur les ſommets des monts, ou bien la verdure des ſarments qui tapiſſent les rochers; les ſaillies des montagnes, & les ſurpriſes que cauſent les coudes ſubits de la riviere; enſuite quelque petite chapelle qui ſe cache dans les creux des montagnes ou s'éleve

ſur

sur la pointe d'un abyme; enfin un village riant qui repose sous des rochers; tout concourt à former & à renforcer le caractere romanesque de ces cantons, caractere qui quelquefois se mêle au sublime. A Bingen la rive gauche & rélevée commence aussi à devenir intéressante par de petits villages, des ruines, des bois de chênes & quelques vignobles; à droite on ne voit presque rien que des raisins, qui, plantés sur les flancs des montagnes, couvrent une grande étendue. Ces environs de Bingen sont beaucoup plus pittoresques que les premiers, à cause des rochers, des montagnes, des ruines, des détours sans nombre de la riviere & des surprises que causent des points de vue & des coups de soleil inattendus. Ici s'ouvre au paysagiste l'école la plus riche. Le poëte n'y trouve rien que la verité ravissante de la nature. Elle ne laisse aucune prise aux inventions du génie, aux embellissements de l'artiste. Celui-ci est assez heureux quand il peut retracer ce qu'il voit. L'original surpasse tout l'art de l'imitation. Le talent du poëte ou du dessinateur ne trouve ici d'autre occupation que celle de copier la nature. Quelle école de dessein que celle qui se trouve entre ces monts & ces rochers, au pied desquels serpente le fleuve le plus majestueux de l'Allemagne! Quelle foule de tableaux les plus nobles & les plus intéressants ne pourroit-on pas tirer d'ici, si nos paysagistes, qui préferent l'étude des galeries à celle de la nature, qui aiment mieux se rendre en Italie qu'apprendre à connoître l'Allemagne, vouloient visiter ces lieux!

Après dîner le Rhin devint plus calme; le ciel s'éclaircit. Cependant il étoit encore quelquefois voilé par de legers nuages, qui rehaussoient les charmes des lointains apperçus entre les monts, en obscurcissant pittoresquement les fonds, avec lesquels contrastoit la vivacité des objets plus rapprochés. Plus on avance, plus les cantons romanesques offrent une succession variée dans leurs mêlanges. On voit des châteaux ruinés pendre aux flancs des rochers, de vieilles tours & des anciennes murailles entre-mêlées de vignobles & de villages, qui sont ici plus petits & plus isolés. Les derniers restes de siecles écoulés depuis long-temps sont suspendus sur les maisons égayées du vigneron bâties

depuis quelques années. La clôture que forment les montagnes, & les ouvertures ſubites qu'offre le cours du fleuve, varient presque à chaque inſtant. On voit avec une ſemblable variété toucher aux rives du courant rapide les diſtricts de différentes ſouverainetés, de Mayence, du Palatinat, de Darmſtadt, de Trêves. Les villages, les villes, les bourgs ſe rapprochent du rivage, & immédiatement derriere eux s'élevent des monts eſcarpés, aux ſommets desquels des fortereſſes ſur pied ſuccedent à des châteaux ruinés. L'imagination ne ſauroit créer des ſites plus hardis & plus hazardeux. Les rocs les plus arides ſont tapiſſés de ſarments depuis leur pied jusqu'à leur ſommet; on eſt étonné d'apprendre qu'ici croit le meilleur vin de l'Allemagne, & l'on frémit en même temps des dangers qui accompagnent cette vendange. Le ſon perpétuel des cloches des couvents & des égliſes, que les cavernes des montagnes renvoyoient plus majeſtueux, faiſoit un effet au deſſus de toute deſcription, en ſe mélant au ſon creux des flots qui ſe briſoient contre les rocs. Tantôt le Rhin gliſſe doucement en déployant une ſurface calme & unie, tantôt il s'élance impétueuſement & avec fracas entre la foule d'écueils qui ſe cachent ſous l'eau, & qui multiplient les fréquentes tourbillons des flots ſe précipitant avec effort à travers des paſſages étroits & à demi-fermés. Cependant on apperçoit au deſſus de ſoi, dans des lieux où le pied de l'homme peut à peine ſe poſer, des raiſins agréables, & immédiatement à côté des rocs pelés ou des deſerts boiſés. Enfin voilà la fin du fleuve, penſois-je, ou plutôt voulois-je m'imaginer quelquefois; mais les rochers & leurs ſaillies fuyant tout-à-coup, j'appercevois un nouveau courant. Dans quelques endroits les maſſes de roc tombent à pic dans l'eau. Le ciel même avoit ce jour là l'aſpect auſſi romaneſque que la terre. Des nuages d'une forme ſinguliere flottoient entre les pointes rocailleuſes, s'arrêtoient à leur ſommet comme des colonnes, changeoient de figure & s'évanouiſſoient. Des coups de jour ſubits ſuccédoient à des ténebres rapides; de larges maſſes d'ombre s'étendoient entre les monts reſſerrés; des torrents de lumiere & d'éclat leur ſuccédoient, & nous fendions légérement les ondes brillantes.

Nous

Nous arrivâmes au tournant de St. Goar. Après l'avoir traversé en volant pour ainsi dire, nous vîmes les ondes bouilloner & s'agiter comme si une proie importante leur étoit échappée. Dans cet endroit l'eau est vive & rapide; son lit est étroit. Quelquefois se montrent des rocs entiérement déserts, depouillés de vignes & de broussailles, nuds, inégaux, rompus, qui n'offrent aucune trace d'habitations; ensuite reviennent des forêts sombres & penchées; des sommets abandonnés, où gisent tristement les restes dispersés d'antiques châteaux; des excavations qui prouvent que des torrents de pluie sont tombés dans ces lieux. Ici les monts s'entassent sur les monts & les rocs sur les rocs. Tels sont, en y joignant le bruissement des eaux & les hurlements des vents, les cantons majestueux qui inspirent du respect & une sorte d'admiration, tandis que ceux qui les précédent, attirent simplement les regards & causent de l'étonnement.

Mais ces scénes ne durent pas long-temps. Presque chaque quart d'heure fait voir un canton d'un caractere différent, ou du moins un canton dans lequel les mémes caracteres sont réunis d'une maniere différente. Souvent un trajet de quelques minutes offre un village, un couvent, une tour, une ruine; ces objets semblent se saluer réciproquement d'une rive à l'autre, & il n'est pas rare de voir trois ou quatre lieux habités & pleins de vie attenant à un coude peu long de la riviere. Dans ces vallées étroites l'aspect animé des maisons blanchies, contraste sur-tout avec l'obscurité des monts qui se resserrent.

Près de Boppart on voit tout à la fois trois différents couvents de nonnes, situés vis-à-vis l'un de l'autre; dans ce même district, & sous le même point de vue, se montrent des couvents de Capucins, de Franciscains & de Carmes. Des petites chapelles s'offrent tantôt ici, tantôt là. Les montagnes, qui s'entassent jusques à trois reprises les unes sur les autres, jetent une ombre grave & majestueuse sur ces tranquilles demeures de la solitude. Peut-être ne sauroit-on peindre un canton où le caractere de la mélancolie fut plus fortement empreint.

 Vers

Vers le ſoir un léger brouillard voila les campagnes. Dans le crépuſcule les montagnes paroiſſoient ſe réunir à l'onde calme du Rhin; leur ligne de ſéparation s'évanouiſſoit de plus en plus dans le lointain, & le tout ſe fondit enfin dans une réunion douce & harmonieuſe. Les rivages & les monts les plus voiſins reſterent ſeules dévoilés; & à meſure que nous approchions, l'illuſion magique des lointains ſe perdoit dans une douce clarté & dans des reflets immobiles qui ſembloient ſortir du ſein de l'onde. Bercés par le doux ſilence de la ſoirée, nous gliſſions dans notre bâteau tantôt à travers les reflets qui commençoient à tremblotter, & qui étoient les reflets aimables des maiſons de campagne, des couvents & des vignobles, tantôt à travers les maſſes ſérieuſes d'ombres qui deſcendoient du haut des monts.

A ces objets ſuccederent de petits vallons délicieux placés entre les montagnes, des bocages d'arbres fruitiers & des petits villages paiſibles, où par-ci par-là nous voyons s'élever, non ſur des cabanes, mais ſur des maiſons noblement conſtruites, une fumée qui annonçoit un ſouper plein d'hoſpitalité. La façade de ces maiſons, tournée du côté de l'eau, reluiſoit au milieu des ombrages des arbres fruitiers, & invitoit les voyageurs à entrer dans ces demeures du repos.

La cloche de vepres commençoit à retentir au ſein du crépuſcule, & les montagnes renvoyoient le ſon qui les avoit frappées. De tout côté les couvents & les égliſes de village annonçoient l'heure de la priere. Les cloches ſe répandoient comme ſi elles euſſent compris l'invitation réciproque qu'elles s'envoyoient & qui maintenant voloit d'oreille en oreille. La dévotion, un ſilence ſolemnel, le repos de l'ame, le ſouvenir tranquille du paſſé & le preſſentiment de l'avenir, preſſentiment incertain comme la clarté du ſoir, s'étendoient dans tous les environs avec le ſon ſacré. L'obſcurité des montagnes & leurs ombres ainſi que la tranquillité de l'eau, ne contribuoient pas foiblement à renforcer la diſpoſition dans laquelle l'ame ſe trouvoit alors.

Les ténebres augmentoient; cependant nous voyions encore des tours ſur le rivage & des ruines ſur la pointe des rocs. En approchant

de

de Coblentz, nous vîmes les montagnes fuir insensiblement d'abord à gauche, ensuite à droite; le pays s'applanir; le vent souffloit sans obstacle; le Rhin rouloit des flots écumants, & nous terminâmes une promenade sur l'eau qui ne laissoit à désirer que la longue jouissance du souvenir de toutes les scènes & de toutes les sensations qu'elle nous avoit fournies.

8.

L'ancien château électoral de Coblentz est situé le long du Rhin dans une vallée, au pied & sous la protection de la fameuse forteresse d'Ehrenbreitstein assise sur une montagne. Ce château offre une vue animée de la riviere, de ses ponts, & des barques grandes & petites qui la remontent & la descendent. Comme cet édifice tombe en ruine, l'Electeur actuel, Clement Wenceslas, né Prince de Saxe, a commencé un nouveau château, grand & magnifique, qui n'est pas encore achevé. Il est près de la ville de Coblentz, sur une petite colline au bord du Rhin auquel il tourne le dos. L'œuvre s'exécute depuis les fondements en grez, & décrit avec ses appartenances un grand cercle. Cet édifice a sans doute de la grandeur, de la pompe & de la solidité.

A quelques lieues de Coblentz est Kerlich séjour d'été ordinaire de l'Electeur régnant. On detruit actuellement l'ancien jardin symmétrique, & le plan du nouveau jardin est déjà tracé. Le canton est à la vérité presque tout en plaine. Cependant l'art y ménagera une grande piece d'eau, une cascade considérable, & des ruisseaux qui couleront & formeront de petites chûtes. La nouvelle plantation ne sera pas uniquement composée d'arbres & d'arbrisseaux indigenes, mais aussi d'exotiques, & se déploiera autour de plusieurs jolis gazons, en profitant des belles perspectives qu'offre le paysage environnant. Le plan, que je vis ici, & les commencements du jardin promettent un ouvrage admirable. Et l'on ne doit pas s'attendre à moins sous le gouvernement d'un Prince qui joint à une grande bonté de cœur le goût délicat & l'amour des beaux arts héréditaires dans sa maison. L'exécution est confiée à un con-

connoiſſeur qui la terminera heureuſement, c'eſt Monſieur le Baron de Tunnefeld, Maréchal des logis & Chambellan. Il a beaucoup de connoiſſances en fait de jardins & beaucoup de zele, & a fait en Angleterre un voyage exprès pour perfectionner encore ſon goût.

A ce nouveau jardin on réunira une forêt voiſine dont la décoration eſt déjà commencée. L'objet principal de cette forêt eſt un moulin, ou plutôt une fabrique renfermant une ſalle, & dont l'extérieur a entiérement l'apparence d'un moulin; le mouvement de la roue & le murmure de l'eau contribuent à l'illuſion. L'onde continue ſa courſe, & forme à quelque diſtance une grande caſcade naturelle, qui en écumant ſe précipite d'en haut d'un rocher entre des brouſſailles & des arbres, & continue à s'écouler avec bruit ſous les buiſſons. Enſuite viennent quelques cabarets ruſtiques ouverts, ou de ces berceaux de bois que l'on voit quelquefois dans les villages; ils ſont précédés de ponts, le tout ſi naturel & ſi fort dans le goût de ſcênes bocages agreſtes, que ce canton, dont l'ordonnance eſt ſi conforme à ſon ſite, ne peut que plaire extrêmement. Différentes ſcênes qu'offre encore ce bois pourroient bien être changées, avant qu'on le réuniſſe au jardin de Kerlich.

Monſieur le Comte de Waltbott Baſſenheim, Bourggrave de Friedberg, poſſede auſſi dans ces cantons un ſéjour d'été agréable. Le jardin renferme un vallon charmant & une montagne boiſée, où les plus belles ſcênes pourroient encore ſe développer.

A Mont-Repos près de Neuwied le Prince régnant a décoré de divers deſſeins une montagne élevée, vaſte & couverte de bois. Quand on eſt dans le château, l'on voit en face le Rhin ſuperbe.

Le nouveau jardin électoral qui eſt à Duſſeldorf, hors de la porte nommée Bergerthor, eſt entiérement dans le goût Anglois.

L'Abbeſſe d'Eſſen, Marie Cunegonde, née Princeſſe de Pologne & de Saxe, ſœur de l'Electeur de Trêves, Dame de beaucoup d'eſprit & de goût, fait planter à Borbeck un très beau jardin.

Dans les environs du haut Rhin, vers Mayence, le parc de Mr. le Comte d'Oſtein Niederwald eſt remarquable. On l'a placé ſur une mon-

montagne qui est au nord vis-à-vis de Bingen. Le large sommet de la montagne forme un beau vallon applani qui s'abaisse du côté de l'ouest, & qui est ombragé par nombre de chênes & de hêtres touffus & superbes. Au milieu l'on a bâti des maisons champêtres placées sur un grand espace découvert. Les campagnes du Rhingau toutes couvertes de raisins & de fruits, Mayence, Francfort & d'autres villes, une foule de paysages & de monts prochains & éloignés, offrent avec le Rhin des vues vastes, sublimes & romanesques qui surpassent presque toute description. La forêt a quatre lieues de circuit; elle est embellie d'allées, de sieges gazonnés, d'hermitages, de pavillons & d'autres reposoirs, & l'on continue encore à multiplier les scènes. Son site élevé & les points de vue ravissants qu'il offre, feroient seuls de ce parc un des plus beaux parcs d'Allemagne.

Le même Comte a encore construit un palais superbe à Geisenheim, village du Rhingau; à ce palais il a joint un jardin agréable.

Près de la ville de Creuznach, Mr. Schmerz, négociant, à fait un nouvel établissement en profitant avec goût de la disposition naturelle du terrein.

9.

Le jardin qui se trouve derriere le chateau de Darmstadt est rempli de gravité & de mélancolie, & ne présente aucune trace du brillant & de la pompe ordinaire aux jardins des Princes. Même la rotonde, qui est bien bâtie, n'y répand aucune sérénité, à cause d'une épaisse plantation qui l'environne de très-près. Ce jardin n'est guere qu'un morceau de forêt, sauvage, isolé, clos, planté de différents arbres étrangers; au moins la plantation est-elle assez irréguliere pour ressembler à un morceau de forêt. Cependant ce séjour plait aux cœurs qui aiment à s'abandonner à une douce mélancolie; même sans la scène respectable qu'offre le tombeau, ils se sentiroient bientôt remplis d'une douce tristesse & de réflexions sérieuses. Par-tout alentour des ombres profondes & majestueuses, aucune vue du monde; un mur revêtu de verdure l'exclut.

Les arbres, fur-tout les peupliers d'Italie, qui, ferrés les uns contre les autres, s'élevent ici à une très-grande hauteur, & font entre-mélés de faules de Babylone, ne laiffent pénetrer que peu de jour par le haut. Le ciel & la terre femblent couverts d'un voile. La plantation dans laquelle tantôt s'étendent des allées tirées au cordeau, tantôt ferpentent à l'aventure des fentiers tortueux, n'offre aucune décoration, & n'a que quelques gazons qui adouciffent un peu les ombres de ce lieu. Au milieu de ce bois mélancolique, fe trouve le tombeau de la Landgrave: cette excellente Princeffe, pendant ces heures où elle familiarifoit d'avance fon efprit avec le ciel, choifit elle-même cet emplacement, fûre qu'elle étoit de triompher de la mort. Ici elle fe livroit fouvent aux méditations les plus fublimes, & fortifiée par ces méditations, elle put ordonner elle-même la place qui fait reculer d'horreur les autres, dont ils peuvent à peine foutenir l'idée, la place où fon corps devoit être livré à la corruption. C'eft ici qu'elle repofe aujourd'hui fous une grande colline entiérement tapiffée de lierre morne & toute environnée d'arbres coniferes & réfineux, & de faules de Babylone qui penchent leurs rameaux d'un air compâtiffant & femblent s'attrifter au fein d'un filencieux crépufcule. Au fommet de la colline funéraire eft une belle urne de marbre blanc avec deux génies & cette infcription:

Hic jacet.
Henr. Chriftina. Carol. Lov. Haff. Princ.
Foemina. fexu. ingenio. vir.
Nat. VII. Id. Mart. A. MDCCXXI.
O. III. Kal. Apr. A. MDCCLXXIV.
S. E. T. L.

Un grand connoiffeur en fait de mérite, le Roi de Pruffe, a confacré ce monument à la mémoire de la Princeffe. Cette fcène fi bien compofée fait une impreffion qui fe répand fur l'enfemble, impreffion que tous les monuments & les maufolés vuides ne fauroient produire. L'habitant du pays s'approche de ce lieu avec un faint refpect, & en pouffant un foupir bien juftement dû à la mémoire de ce qu'il a perdu; &.l'é-

& l'étranger est d'abord rempli par une rêverie pleine de mélancolie, qui, lorsqu'il est instruit, se change en un sentiment de compassion affectueuse par lequel il est arrêté ici plus long-temps qu'il ne s'y attendoit. Ce seroit réellement dommage que l'on plaçât dans ce jardin des scènes qui n'assortissent point à son charactere, où qu'on lui fit éprouver quelqu'autre changement qui détruisit son air de gravité mélancolique.

10.

Le jardin électoral de Schwetzingen près de Manheim est assez célebre. On l'a commencé, il y a environ vingt ans, & l'on a prodigué des sommes immenses, plus cependant au commencement qu'à présent, pour tracer un dessein d'après l'antique symmétrie. *)

La premiere faute que l'on fit, fut de ne pas choisir un canton qui renfermât plus de variétés naturelles; p. e. un canton plus voisin de la route nommée Bergstrasse; & la seconde faute fut de construire ce jardin dans l'ancienne maniere symmétrique, tandis que le goût Anglois étoit déjà répandu par-tout. Mais l'ordonnateur de ce jardin, Mr. de Pigage, François & Sur-Intendant des édifices de l'Electeur, semble n'avoir jamais entendu parler de rien de pareil. On choisit une plaine, & ne voulant supporter aucune inégalité, on l'applanit par-tout. Les champs fertiles & les belles prairies s'évanouirent, & il ne resta qu'une vaste surface sablonneuse où l'on eut de la peine à faire prospérer les plantations.

Le jardin est d'une grande étendue; l'on est d'autant plus fatigué par la symmétrie éternelle qui regne ici par-tout, hors dans un petit emplacement qu'on nomme le jardin Anglois. On ne voit que grandes allées en ligne droite, que haies & berceaux tirés à la regle & au cordeau, qu'arcades, balcons & niches de branchages, qu'une quantité inutile de grillages de fer & de bois; & entre tout cela des parterres, des machines hydrau-

*) On porte à 120,000 florins d'Empire les seuls frais des édifices Turcs. L'entretien annuel du jardin & la continuation de l'ensemble coûtent environ 40,000 florins par an. On compte que la dépense occasionnée par les châteaux de Schwetzingen & de Manheim va jusqu'à 60,000 florins.

hydrauliques, des ſtatues répréſentant des figures de bout & couchées, la plupart en marbre & de grandeur naturelle, quelques unes en plâtre & de grandeur coloſſale: enfin des réſervoirs réguliers. Par-tout on apperçoit de l'art, de la pompe & de la dépenſe, mais d'autant moins de goût, tant relativement à la diſtribution de l'enſemble qu'à celle des ſcénes iſolées.

Qu'on voie p. e. la ſcène appellée la Mecque, & qui conſiſte en une quantité d'édifices Turcs réunis par des galeries ou des arcades. Ces galeries ſont ſi étroites qu'à peine deux perſonnes peuvent s'y promener de front; & ce qu'il y a de plus ſingulier, cette prétendue Mecque eſt au milieu d'une partie à la Françoiſe, où l'ordonnance de l'emplacement fait qu'on ne s'attend à rien moins qu'à une ſuite d'édifices Turcs. De la Moſquée on voit directement un morceau Egyptien auquel on travaille encore, & qui comme le Turc paroit tombé du ciel. Ce morceau Egyptien eſt une montagne ſur laquelle on conſtruit tout à neuf le monument du Roi Seſoſtris. Pour faire illuſion, ce monument ne pourroit être autre choſe que quelques ruines presqu'entiérement effacées par les injures du temps. Mais ici tout eſt neuf, complet, décoré; le temps n'a rien changé. Dans les caveaux que renferme la montagne on placera des tombes & des momies, & Caron, dit-on, paſſera les morts dans ce ſéjour. Autour de la montagne on creuſera le lac de Méris. — Comment étoit-il poſſible d'imaginer une pareille idée? Quel intèret peut-elle avoir; quels effets peut-elle produire? N'eſt-ce pas inſulter à l'imagination & diſſiper ridiculement ſon argent? Et cette ſcéne, qui doit être une imitation tirée de l'antiquité la plus reculée, cette ſcène Egyptienne, on la réunit à une ſcène Turque! On auroit du plutôt ériger ici le tombeau de Mahomet.

Les machines hydrauliques ne ſont pas d'une invention moins étrange. Deux grands cerfs, pris dans des toiles & attaqués par des chiens, lancent de l'eau: & près du bain l'on voit une ſcène des plus burleſques; dans le baſſin eſt un hibou, ſur lequel des coqs, des pigeons, des paons, des dindons &c. placées tout autour ſur un treillage, lancent des jets d'eau.

Ce

Ce qu'il y a de mieux dans les jardins de Schwetzingen ce sont les bâtiments, qui sont vraiement d'un style noble. Il seroit seulement à souhaiter que les places qui les environnent fussent arrangées d'une maniere convenable au caractere déterminé de ces édifices. Minerve a son temple ici tout comme Apollon. Sur l'entrée du temple de Minerve, dont la façade est soutenue par des colonnes Corynthiennes, l'on voit la Déesse dans un char; l'art lui présente le plan du jardin, qu'elle approuve & dont elle ordonne l'exécution. Idée singuliere! L'on sait que Minerve ne fut jamais une connoisseuse en fait de jardins. L'intérieur du temple offre en marbre la statue de la Déesse. Le temple d'Apollon est une rotonde portée par douze colonnes ioniques. Le Dieu des Arts avec la lyre est en marbre au milieu du temple. Ce morceau n'a pas réussi à l'artiste; le dos se plie d'un air aussi répentant que si c'étoit celui d'un St. Xavier. La décoration du temple & de son emplacement n'est pas des plus heureuses. Que font auprès du temple d'Appollon deux Nayades qui versent de l'eau d'une urne, & en général qu'y font la cascade à la Françoise, le treillage, les sphinx, & enfin la grotte qui est dessous cette fabrique?

La maison des bains est aussi un beau bâtiment d'une ordonnance magnifique. Deux statues convenables, l'Amour & un Faune sont à l'entrée. Les bains sont de marbre. Le long des murs se présentent six Nymphes avec leurs urnes; elles sont en plâtre & en demi-reliefs. Des vases à parfums se voyent encore tout au tour. Le plafond est en forme de grotte, orné de crystal, d'améthystes & d'autres raretés de la partie noble du regne minéral. On voit des pilastres d'albâtre d'Allemagne, & des parois revêtues de sumach de Virginie. La maison des bains renferme une petite salle & quatre chambres, décorées de tableaux, de bas-reliefs & de dorures.

Le temple de la Botanique n'est pas moins remarquable. Il est au bout du jardin près d'une petite pépiniere que traversent d'étroits sentiers. La plantation renferme une collection de toutes les sortes d'arbres & d'arbustes indigenes & exotiques qui réussissent dans le Palatinat, & qui sont

ici marquées de leur nom par la satisfaction des amateurs & l'instruction des jeunes jardiniers. Cet établissement est très-bon & très-convenable. C'est seulement dommage que l'on ait gâté le beau naturel de ce canton & qu'on l'ait transformé en plaine nue lorsqu'on commença la plantation. Le temple, construit en pierre, est rond & porte cette inscription:

Botanicae silvestri
An. MDCCLXXVIII.

Qui se rapporte aux arbres & aux arbrisseaux de la plantation voisine. En dedans est une statue allégorique en marbre; c'est une figure de femme tenant dans la main un rouleau sur lequel on lit: Caroli Linnaei systema Plantarum; à ses pieds se trouve un vase avec des plantes. La statue est vis-à-vis de la porte dans une niche; de côté l'on apperçoit, aussi dans des niches, deux grands & beaux vases de marbre avec des décorations allégoriques & quatre autels décorés de fleurs, de fruits & d'instruments relatifs au jardinage. Au dessus de ces autels paroissent Théophraste, Pline, Tournefort & Linné en médaillons; plus haut les quatre saisons en bas-relief, & les douze signes du Zodiaque délicatement peints en or. Le dedans de la coupole est orné à l'antique, & le jour tombe par sa partie supérieure dans l'édifice. Les sphinx de l'entrée ne conviennent nullement ici, & les deux grands vases, placés en dehors des deux côtés, sont superflus. Ce temple de la Botanique est l'objet qui prouve le plus de goût; c'est une invention aussi heureuse que nouvelle, mais il devroit être au milieu d'un canton riant, rempli de belles fleurs & d'arbustes.

A cette extrêmité du jardin & trop près de ce temple, dont elles ne sont point separées par une plantation, se trouvent des ruines pittoresquement construites en tuf. Elles paroissent des restes d'un aqueduc Romain. Une tour, qui en fait partie, présente des vues agréables du paysage environnant; ces vues donnent sur Schwetzingen, Manheim, Heidelberg, sur plusieurs villages, & sur toute l'étendue de la belle route nommé Bergstrasse.

11. Bruch-

II.

Bruchsal, résidence du Prince Evêque de Spire, est connue par ses admirables établissements & par son architecture. Le château est à coup sûr un des ouvrages les plus beaux & les plus nobles d'Allemagne. Son aspect, sa forme, la colonnade qui décore son entrée, & sur laquelle s'éleve un balcon, la structure du vestibule, les salles superbes, parmi lesquelles se distingue principalement celle qu'on nomme salle de marbre, la communication commode qui regne entre toutes les chambres, leurs décorations riches & délicates, tout se réunit pour offrir une œuvre superbe en fait d'architecture & de goût. Les bâtiments collatéraux, parmi lesquels est sur-tout l'église, composent un ensemble admirable, tant par rapport à la réunion des parties que par rapport à l'apparence extérieure. Un arrangement particulier très-utile consiste en ce que des tuyaux de plomb, qui partent d'un château d'eau situé à un quart de lieue sur une hauteur opposée, se rendent tant dans les appartements qu'aux balcons de devant & de derriere & dans la cuisine, ensorte qu'on n'a qu'à tourner un robinet pour avoir de l'eau en abondance. Cette eau est conduite jusques dans les chambres sous le toit; dans les salles à manger elle sert à rincer les vases & étancher la soif; mais elle est sur-tout utile en cas que quelque accident subit, ou quelque orage causât un incendie. Cet arrangement mérite d'être imité dans tous les édifices coûteux & les châteaux où l'on peut le pratiquer. Le jardin qui suit le château est dans l'ancien goût. Excepté quelques places ombragées, il ne se distingue que par des orangeries & des serres, & par des arbres fruitiers choisis & tirés de l'Alsace voisine, de la Lorraine & de la France.

Le château d'eau dont nous venons de parler est en même temps un bienfait pour la ville où la disette de bonne eau causoit jadis beaucoup de maladies. Aujourd'hui l'aqueduc long d'un demi-mille (d'Allemagne) y mene une eau pure, saine & potable. Elle se rassemble dans un grand réservoir du château d'eau, dont ce réservoir est en quelque façon la cave contenant 1800 foudres. D'ici des tuyaux conduisent l'eau comme on l'a déjà remarqué au château & à la ville, & fournissent les fontaines publi-

publiques. Au deſſus du baſſin s'étend une forte voûte; elle ſert de fondement au pavillon qui occupe le haut du château d'eau. La voûte eſt élevée, vaſte & très-ſeche. Autour du réſervoir regne une galerie avec des baluſtrades. Pendant un temps chaud on jouit ici d'une promenade éclairée, agréable, raffraichie, & presque ſouterraine; on entend le murmure de l'eau, & l'on n'eſt incommode par aucune exhalaiſon, parce que les tuyaux emportent continuellement une maſſe d'eau égale à celle qui arrive, & que l'air circule librement. Au deſſus de la voûte eſt une ſalle avec diverſes chambres collatérales, qui, excepté la vue, n'offrent rien d'agréable. L'enduit extérieur de cet utile château d'eau mériteroit d'être ramené à une ſimplicité de teinte qui plairoit plus que la multiplicité de couleurs dont il eſt bariolé.

Près de ce château d'eau eſt une maiſon deſtinée à tirer ſur le gibier; ſon architecture eſt un peu ſinguliere mais convenable à ſa deſtination. Cet édifice conſiſte en une arcade allongée, aux deux angles de laquelle ſont deux cabinets. On tire ſur le gibier à travers les arcades & l'on mange dans les cabinets. Derriere chacune de ces deux pieces, un eſcalier commode mene au toit plat du bâtiment, toit qu'environne une baluſtrade. A chaque angle de ce toit un petit eſcalier conduit à deux tours dont l'enceinte ouverte eſt entourée d'une baluſtrade, & couverte par une légere coupole que ſoutiennent des barres de fer. L'aſpect que l'on découvre d'ici eſt vaſte & raviſſant. Les yeux parcourrent différentes villes & nombre de villages, dans l'enfoncement éloigné Bruchſal avec ſon château & ſes clochers, & plus près tout alentour des vignobles, qui dans le temps de la vendange offrent un joyeux tumulte que l'on apperçoit tout entier d'ici.

Le Prince d'aujourd'hui a fait planter à Kieslau, château de plaiſance ſur la route de Bruchſal, un boſquet à l'Angloiſe où ſe trouvent divers arbres exotiques. Le deſſein de ce boſquet offre auſſi peu de goût que celui de Wagheuſel, autre château de plaiſance, où l'on a conſtruit un ſoi-diſant hermitage ſymmétriquement entouré de quatre pavillons, avec une plantation environnante tout auſſi ſymmétriquement diſtribuée d'après

ces

ces pavillons. On n'a tiré aucun parti d'un beau bois voiſin. On ne chérit pas encore ici l'air noble & aiſé de la nature & du goût, ce qui enchaîne le génie du jardinier.

12.

La Solitude, château de plaiſance célebre, non loin de Stuttgard, a été conſtruite par Monſeigneur le Duc regnant de Wurtemberg. Les jardins ſont encore dans la maniere du ſiecle paſſé; *) cependant on voit une foule d'arbres fruitiers de toute eſpece plantés dans les haies, & l'orangerie renferme une ſi grande quantité d'arbres conſidérables, qu'elle eſt peut-être la mieux fournie de toute l'Allemagne. Les fabriques ſont encore plus remarquables. La maiſon Japonnoiſe, que l'on n'a peut-être nommée ainſi qu'à cauſe de la figure très-déplacée qui en ſurmonte le toit, eſt un très-joli bâtiment en dedans. Les écuries ſont ſans doute les plus ſuperbes de l'Europe; plus d'un Prince n'eſt pas auſſi bien logé que les chevaux le ſont ici. La ſalle des lauriers mérite encore de l'attention à cauſe de ſon étendue, de ſon ordonnance intérieure qui eſt pleine de goût, & de ſa décoration compoſée d'ouvrages en plâtre, de vaſes & de ſtatues allégoriques. Le château de plaiſance même eſt en partie dans le goût Italien, d'une architecture un peu extraordinaire mais agréable. Autour de l'étage principal s'étendent des arcades, dont le large toit entouré de baluſtrades préſente une promenade dégagée, & fait jouir des perſpectives vaſtes & ſuperbes que domine ce ſite. L'édifice eſt couronné par une grande & belle coupole. Toutes les chambres ſont décorées avec un goût noble & ſuperbe. Mais le ſite de la Solitude ſurpaſſe presque tout autre ſite du côté de l'étendue des payſages que l'on apperçoit de cette hauteur, & de la variété étonnante d'objets qui attirent les yeux.

Le

*) On en a un grand plan topographique deſſiné par Fiſcher & gravé par Abel. On publiera bientôt des deſſeins du château de plaiſance, de la ſalle des lauriers &c.

✻ ✻ ✻

Le ſite de Hohenheim, autre demeure champêtre du Duc, plus nouvelle & plus célebre encore que la Solitude, eſt moins ſuperbe que celui de cette derniere. Cependant le payſage des environs a beaucoup d'aménité & un air champêtre plein de douceur & de calme. Les plantations de ces ſcênes multipliées & l'ordonnance d'un ſi grand nombre d'édifices ſont extrêmement remarquables; je ne ſaurois pourtant en donner une deſcription complette, en partie parce qu'on augmente l'enſemble toutes les années, en partie auſſi parce que je n'ai pu marquer qu'après coup ce que j'ai vu. *) Le Duc habite encore ce qu'on appelle la métairie; on bâtit un château, & l'on travaille à différents autres bâtiments, ſans compter ceux que l'on commencera dans la ſuite. Comme ce ſeigneur trouve aujourd'hui tant de plaiſir à goûter le repos & les doux attraits de la vie champêtre, & qu'il s'occupe lui-même, conjointement avec Madame de Hohenheim, Comteſſe du St. Empire Romain, des embelliſſements délicats de ce ſéjour enchanteur, on a partagé l'exécution du plan en pluſieurs années, afin de jouir plus long-temps des plaiſirs que cauſe cette occupation.

Les deſſeins tracés à Hohenheim ſont d'un genre auſſi nouveau que brillant. On ſait qu'en Italie on bâtit au milieu des ruines de l'antiquité, ou que l'on réunit de nouveaux bâtiments à des reſtes d'édifices Romains. Telle eſt l'idée qu'on a ſuivie ici. On y voit imités les plus beaux reſtes d'antiques bâtiments, & ils ſont immédiatement joints à des ſalles & à des cabinets ordonnés d'après le nouveau goût & décorés avec délicateſſe & avec magnificence. Preſque tous les édifices offrent un contraſte frappant dans les tranſitions; en quittant des ruines illuſoires, des débris de rochers & des murailles en apparence prêtes à s'écrouler, on eſt frappé

*) On ſait qu'il eſt rarement permis aux étrangers de voir Hohenheim. J'eus cependant l'honneur qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, de paſſer une après-dînée entiere à viſiter toutes ces ſcênes à côté de S. A. S. Monſeigneur le Duc & de Madame la Comteſſe de Hohenheim. Quelques précieuſes que me fuſſent ces heures, je n'oſai cependant pas me permettre de rien noter ſur le champ.

frappé de se voir tout-à-coup transporté dans des chambres brillantes & superbes. Il n'est guere de ruines mieux dessinées & mieux exécutées que celles-ci; on se croit réellement en Italie; tout est vrai & cause de la surprise. C'est ainsi, p. e., que l'on a mené ici de Canstadt, éloignée de quelques lieues, 30,000 foudres de tuf pour les ruines qui sont au bout de l'ensemble; vu sa couleur & son aspect morcelé, ce tuf convient admirablement bien à des fabriques de cette espece. Les ruines sont tout ce que l'on peut s'imaginer de plus superbe en ce genre d'imitation. Elles représentent avec la grande, pompeuse & pittoresque cascade qui les accompagne, une copie de la fameuse cascade de Tivoli. L'eau que le soleil embellit de ses rayons, se précipite du milieu de ces ruines respectables, en formant une chûte profonde & perpendiculaire, écume & murmure en s'écoulant au pied de ces ruines & se perd enfin dans une grotte. Au sommet des ruines est une église du style gothique, avec des fenêtres bien rares composées de vitraux peints: ces restes du meilleur siecle de la peinture sur verre, dont l'art est perdu aujourd'hui, ont été ramassés de côté & d'autre avec beaucoup de peine. Tous les ornements en sculpture, tant intérieurs qu'extérieurs, & même les grandes tombes de pierre pleines de figures antiques & armées qui forment le pavé, sont effectivement des chefs d'œuvre & des monuments de l'art, restes des siecles antiques. Derriere l'église on voit de côté le presbytere qui ne fait pas moins d'illusion. Sous l'église s'étendent dans le roc des catacombes, tout-à-fait de l'ancien style; les pierres & les inscriptions qui les décorent sont de véritables antiques, venus d'Italie; d'un côté sont des tombeaux chrétiens & de l'autres des tombeaux payens. Lorsque, précédé d'un flambeau, on porte ses yeux de côté & d'autre, que par-tout on voit ce que le temps & le costume exigent, tantôt une inscription tracée sur une pierre mais à moitié effacée, tantôt une urne cinéraire sur laquelle tombe obliquement un jour foible, qui venant d'en haut perce ces ténebres, on se croit réellement transporté par magie dans les anciennes catacombes de l'Italie. Derriere ces ruines superbes jointes à la cascade, est le temple de la Sybille presqu'entiérement bâti

comme celui de Tivoli. Près de là l'on a érigé un nouveau bâtiment dont les toits plats partagés en différentes terraſſes font jouir des plus beaux & des plus vaſtes lointains, & montrent en même temps la plus grande partie de ce ſéjour. Outre ces ruines on en rencontre ici pluſieurs autres conſtruites d'après d'antiques reſtes. Tout près de l'endroit par où nous entrâmes, s'éleve un temple rond presqu'entier; il domine quelques ruines d'où ſe précipite une caſcade, qui enſuite ſe change en ruiſſeau, ſerpente joliment avec un doux murmure, & concourt à former des ſcènes très-flatteuſes. Enſuite il fait aller un moulin, qui eſt tout-à-fait dans le ſtyle propre à ces bâtiments, & qui renferme des chambres ordinaires. D'abord après on entre dans un beau bâtiment voiſin, d'un ſtyle noble; l'on monte un eſcalier qui mene au toit plat de ce bâtiment, & tout-à-coup l'on y apperçoit un jet d'eau qu'entourent des orangers. On ſe trouve ici au milieu d'un petit jardin, & l'on ſe croit en Italie. Il regne en général par-tout dans les édifices un eſprit de ſurpriſe, qui ne ſauroit produire un effet plus vif que celui qu'il produit. Au ſortir de ruines déſertes on entre ſubitement dans une ſalle ronde ornée de colonnes Corynthiennes à chapiteaux dorés, de plafonds peints ſur des modeles tirés d'Herculanum, & de bas-reliefs de marbre entiérement dans le goût antique.

La quantité d'ouvrages d'architecture déjà conſtruits eſt très-grande, montant au delà de vingt. Cependant la nouveauté & la variété de leur forme & de leur diſtribution ne le rend pas moins intéreſſants que le bon goût avec lequel ils ſont exécutés; & ſi maintenant ces fabriques ſemblent ſurcharger le diſtrict qu'elles occupent, dans la ſuite la crue plus vigoureuſe des arbres, des bocages & des groupes qui les environnent, fera que les ſcènes ſeront plus détachées les unes des autres, & plus iſolées.

Outre les imitations variées de ruines Romaines, outre un hermitage & une chapelle très-bien conſtruits, on voit ici divers édifices champêtres, qui nourriſſent l'idée d'un village charmant, idée dont on s'occupe avec tant de plaiſir dans ces lieux. On a élevé pluſieurs maiſons de payſans,

ſans, pluſieurs maiſons Suiſſes, une auberge, une laiterie, une métairie, une bergerie, une cabane de charbonnier, &c. Toutes ces fabriques ſont du vrai ſtyle, & leur arrangement intérieur, qui s'étend même juſques ſur les inſtruments & autres néceſſités, indique leur deſtination. Examinons p. e. cette laiterie, grand édifice protégé par l'abri raffraîchiſſant d'un toit qui fait une ſaillie conſidérable; la pompe qui eſt à ſon entrée eſt un objet tout à la fois utile & propre à repandre de la fraîcheur.



L'intérieur renferme une jolie cuiſine & des chambres deſtinées au lait & au fromage, puis une grande ſalle. La cabane de charbonnier qui ſe trouve au milieu d'un épais bois de peupliers, n'eſt pas une invention moins heureuſe; ſon apparence extérieure trompe l'œil, & ſon intérieur ſurprend par un cabinet élégant qui renferme une bibliotheque très-choiſie appartenant à Madame la Comteſſe de Hohenheim. C'eſt un ſéjour doux & aimable qui apprend à eſtimer les occupations de l'eſprit de cette Dame. La cabane eſt éclairée de deux côtés par deux fenêtres; la fabrique eſt appuyée contre le tronc d'un grand & vieux chêne

 creux,

creux, mais déjà mort, dans lequel ſe trouve la cheminée & ſon tuyau. Le ſite & l'extérieur de la cabane ſe voient dans cette gravure.



Peu loin de là eſt le jardin nommé: Jardin Américain, qui renferme dans un bel emplacement la collection d'arbres & d'arbriſſeaux exotiques, *) la plus riche & la plus complete que nous ayons en Allemagne; elle eſt rangée ſuivant le ſyſteme de Linné. On trouve ici des plantes de l'eſpece la plus rare, & l'on ſe plait à voir croître & proſpérer ſous ce climat

*) En 1780 on en imprima un catalogue à Stuttgard; il eſt in 8. de 253 pages & ne ſe vend point. Il contient uniquement les noms des plantes en Latin, en Allemand & en François. On y trouve 850 familles & eſpeces différentes ſans les variétés qui ſont en grand nombre. Dès l'été de 1783, temps auquel je vis Hohenheim, cette collection s'étoit augmentée de plus de 400 eſpeces & variétés.

climat doux d'Allemagne les produits des pays les plus éloignés, même des îles de la mer du Sud. Le Duc & la Comtesse se disputent à qui l'emportera du côté de la connoissance botanique des plantes étrangeres. Ce Prince, qui embrasse tant de sciences avec une ardeur & un zele extraordinaire pour leur propagation, fit lui-même un voyage en Hollande & en Angleterre, pour voir les plus belles plantes exotiques, & pour les acheter.

Je trouvai dans les plantations de Hohenheim peu de groupes formés avec art; mais j'y trouvai des promenades ravissantes & de beaux bosquets de peupliers d'Italie entre-mêlés de fleurs & d'arbrisseaux à fleurs odorantes, & animés par le chant des oiseaux & le murmure des ruisseaux. On se croit quelquefois magiquement transporté en Chypre dans les bosquets de la Déesse des amours. Nombre d'arbres fruitiers délicats sont dispersés dans les plantations. Une source presque inépuisable d'amusements se répand sur l'ensemble. On apperçoit tantôt un monument d'un style noble, tel que celui consacrée à Haller; tantôt une fabrique dans laquelle se trouvent les modeles de tous les instruments de l'agriculture; tantôt des places couvertes de toutes les especes d'arbres, d'arbustes & de plantes sauvages propres au Wurtemberg; tantôt des endroits garnis de légumes dont l'espece est nouvelle; tantôt de petits vignobles & des plantations de figuiers. A cela se joint la variété des idées & des souvenirs que fait naître une foule de fabriques diverses, & dont la jouissance est rendue plus sensible par la clôture verdoyante qui regne tout alentour, & par l'éloignement paisible du tumulte du monde. Ce séjour est commencé depuis environ dix ans, & combien ne s'est-il déjà pas fait dans cet espace! Le penchant d'un souverain pour l'agriculture est estimable en lui-même, parce que ce penchant occupe le Prince agréablement & ses sujets utilement; mais ici c'est plus qu'un penchant; c'est une passion guidée par le goût & appuyée sur le savoir. Hohenheim offre principalement à l'artiste une riche école d'architecture, art dont le Duc a déjà construit tant de monuments superbes. Rien ne sauroit être plus agréable que les ornements variés, délicats & remplis

de

de goût qui regnent dans les parties les plus nobles des bâtiments. On voit une fertilité inépuiſable d'images, & l'on découvre les traces de l'imagination vive & fleurie qui les créa. Rien n'eſt diſparate ni commune, tout eſt ſi convenable, ſi bien choiſi, ſi pur, ſi ſimple, & cependant ſi plein d'une douce volupté, que les mains des graces & des amours ſemblent avoir tout formé, peint & décoré à l'envi. Que l'on examine les bains pour ſe convaincre de la vérité de cette remarque. — La paix des champs, le contentement, la ſatisfaction ſourient dans une foule de ſcènes douces: ce ſont ces ſentiments ſur-tout qui embelliſſent le ſéjour que fait ici une Dame pleine d'eſprit, d'agréments & de nobleſſe de cœur, qui chérie par les cours, & reſpectée par les ſavants, réunit le goût à la lecture, & la connoiſſance du monde à une douceur, à une gaieté qui brillent dans ſes yeux pleins d'ame, & qui font naître des ſentiments ennoblis par la cauſe même qui les produit.

13.

Tant à cauſe de ſon architecture extérieure, qu'à cauſe de ſa diſtribution intérieure & de ſa décoration, le château de Carlsrouhe eſt du nombre des bons édifices appartenant à des ſouverains en Allemagne. Feu Mr. Sulzer a déjà remarqué la ſingularité qu'offre l'ordonnance, en ce que les ailes qui s'étendent le long de l'avant-cour, forment avec le corps de logis, non des angles droits, mais des angles obtus. Cependant cette ordonnance ne fait pas un mauvais effet; au contraire, lorsqu'on eſt à quelque diſtance vis-à-vis de l'édifice, elle lui donne un air de perſpective. Cependant la ſtructure de l'enſemble prouve que les ailes ont été ajoutées dans la ſuite, & le château ne laiſſeroit pas d'offrir un bel aſpect quand même il en ſeroit privé. On remarque ſeulement que le corps de logis, étant de même hauteur que ces ailes, ne s'éleve pas aſſez. La tour, qui pourroit remédier à ce défaut, eſt entiérement ſur les derrieres du château, & diſparoit à meſure que l'on s'approche. Cette tour eſt d'ailleurs bien bâtie; ſon ſommet préſente de belles vues dans le payſage; & elle ſert de centre à une foule de coupures faites dans le bois voiſin,

voiſin, à des allées & à des rues desquelles on apperçoit cette tour. L'avenue du château, agréablement ſitué dans le jardin, eſt bordée des deux côtés de places cultivées & ornées d'orangers. Immédiatement derriere le bâtiment s'étend le jardin, qui commence par des orangers, des gazons, des pieces de fleurs & de petites allées couvertes & ombragées. L'arrangement eſt presqu'entiérement dans le goût François. On voit des haies, même de ſapins, des allées droites & en berceaux, des treillages, des jets d'eau, des baſſins reguliérement tracés &c. Le ſite eſt très-avantageux; car quoique le payſage ſoit en plaine, le jardin touche immédiatement à une grande & belle forêt; qui plus eſt, tout l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le château & le jardin étoit jadis en forêt. Lorsqu'on commença ce château, le goût n'étoit encore guere éclairé en fait de jardins. C'eſt pourquoi l'on ſépara le jardin de la forêt au lieu de l'y réunir, ou d'en faire un jardin foreſtier; on ſe contenta de percer dans la forêt des ouvertures droites & uniformes. On voit encore aujourd'hui à l'endroit où finit le jardin une haie qui en ferme la limite, & qui cache l'aſpect des beaux arbres foreſtiers, dont les branches & les faîtes s'élevent derriere la haie. Le jardin a d'ailleurs diverſes parties agréables dans les endroits où il ne ſuit pas l'ancienne ſymmétrie & n'eſt pas plein de haies. On a commencé un deſſein dans le goût Anglois; mais les monceaux de rocs, les enfoncements & les grottes tombent dans l'enfantillage; rien n'eſt groupé, & les bancs & les ſieges ſont peints en verd. Cependant on pourroit bientôt former ici le plus agréable des jardins foreſtiers. Car on trouve par-tout, dans les entre-deux des haies, de riches pépinieres des plus beaux arbres & arbriſſeaux étrangers, lesquels ſont déjà d'une hauteur conſidérable. En banniſſant les haies, on verroit paroître tout-à-coup les plus agréables plantations, qui ſont voilées aujourd'hui & que l'on pourroit aiſément perfectionner. On trouve ici des tulipiers ſuperbes, qui fleuriſſent & portent de la ſémence; on y trouve encore des platanes élevés, des catalpes, des Gleditſchs, des ſumachs, des faux-acacias &c. En tranſplantant la foule de jeunes arbres qui ſont dans ces lieux, on pourroit compoſer

poſer de nouvelles ſcènes. La douceur du climat favoriſe leur crue. Au milieu de toutes les raretés de ce ſéjour, on ſe rappelle ſur-tout que c'eſt la demeure d'un des Princes les plus ſages & les plus amis de l'humanité, qui, vraiement pere de ſes ſujets, a rompu les dernieres chaînes de la ſervitude.

Le château de Raſtadt préſente extérieurement l'empreinte d'une architecture pure & noble. L'entrée du corps de logis eſt décorée par une colonnade de ſix colonnes d'ordre ionique qui portent un balcon. Le corps de logis domine remarquablement les deux ailes qui ſont en ſaillie, & dont l'étage inférieur eſt garni de longues arcades. La rampe élevée qui mene au château, & les ſtatues qui la décorent, & qui auroient pu être mieux choiſies, vu ce qu'elles repréſentent, font un effet très-animé avec le reſte. Il y a quelques années que l'on a donné un nouveau crépi au château, & contre toute attente il eſt d'un rouge de brique, ſans aucune interruption. La cour intérieure eſt toute couverte de gazon; preuve triſte & touchante de la fragilité des puiſſances ſouveraines. Que ce château étoit brillant jadis quand il étoit animé par ſes habitants & par les fêtes qui s'y donnoient! L'ame éprouve toujours une forte émotion à l'aſpect de châteaux qui naguere brilloient de la pompe des Princes & rétentiſſoient de leurs plaiſirs, & qui maintenant abandonnés & déſerts tombent en ruine, & ont leurs cours embaraſſées de verdures & de ronces ſauvages.

14.

Le château du Prince Evêque de Würzbourg eſt du nombre des bâtiments les plus remarquables de ſa claſſe en Allemagne, & paſſeroit en Italie même pour un ouvrage important d'architecture. La ſienne eſt très-riche & réunit la grandeur à la magnificence. *)

Le château de Seehof, peu loin de Bamberg, & appartenant à l'Evêque de cette ville, eſt un quarré parfait avec des coupoles à chaque angle.

Le

*) Un très-bon deſſein de ce château ſe trouve dans le 5e cahier de l'ouvrage périodique publié en Allemagne par Mr. Goeking ſous le titre: *Journal für Deutſchland* (Journal d'Allemagne) 1784.

Le jardin eſt dans l'ancien ſtyle; & un connoiſſeur délicat des beaux arts, Mr. Nicolai, fait des remarques très-juſtes dans la deſcription qu'il nous en donne. *)

La maniere guindée & uniforme de l'ancienne ſymmétrie continue à regner beaucoup dans les jardins de Franconie, & plus encore dans ceux de Baviere. Le jardin de Nymphenbourg, ci-devant ſi célebre, ne renferme que des allées, des haies, des cabinets, une foule de jets d'eau, de ſtatues dorées, de vaſes, &c. Le connoiſſeur ne trouve rien ici qui puiſſe l'intéreſſer & ſe hâte de paſſer outre.

15.

Les arts de l'architecture, de la peinture, de la ſculpture & de la gravure, fleuriſſent depuis long-temps dans l'Electorat de Saxe, & s'y ſont répandus par le ſecours d'artiſtes du premier rang. On poſſede & on admire à Dresde mille tréſors de l'antiquité en buſtes, en ſtatues, en pierres gravées; on y poſſede & admire les plus beaux chefs d'œuvre en fait de nouvelles peintures de toutes les écoles; on a du goût & de la ſenſibilité pour les beautés qu'offre la nature, & qu'elle répand ici avec profuſion dans les payſages les plus ſuperbes. Et cependant les jardins demeurent encore en grande partie dépourvus d'amélioration, & bien au deſſous du modele idéal dont la nature nous préſente une ſi grande quantité de traits enchanteurs.

Même ſuivant la deſcription de Mr. Daſsdorf, **) le jardin de l'Electeur à Dresde eſt entouré de tout côté par des murailles, & a des haies de buis artiſtement taillées &c. Le jardin du Prince Antoine eſt nouvellement conſtruit, & offre cependant des parterres, des allées au cordeau, un

*) *Reiſen durch Deutſchland und die Schweiz. 1ſter Band. S. 118-122.* C'eſt-à-dire: Voyages en Allemagne & en Suiſſe. Ier Vol. page 118-122.

**) *Beſchreibung der vorzüglichſten Merkwürdigkeiten der churfürſtlichen Reſidenzſtadt Dresden und einiger umliegenden Gegenden.* C'eſt-à-dire: Deſcription des curioſités les plus remarquables de la réſidence électorale de Dresde, & de quelques-uns de ſes environs. 1782. Pages 681.&c.

un canal bordé de hêtres & de tilleuls, des haies &c., ce qui eſt tout-à-fait dans le ſtyle propre aux architectes; auſſi en eſt-ce un qui a tracé ce jardin.

Excepté les vues raviſſantes de l'Elbe & des payſages environnants, & quelques bonnes ſtatues, les autres jardins de Dresde n'ont rien de recommandable, tant ils ſont encore ſoumis à l'ancien goût. Suivant la deſcription de Mr. Daſsdorf, la plus grande beautés de ces jardins conſiſte uniquement en des charmilles ou des arcades de charmes qui environnent un parterre, d'où partent de tout côté des allées de tilleuls tirées au cordeau.

Cependant on a déjà commencé l'amélioration des jardins. On a déjà changé d'après le goût Anglois une partie du jardin de l'Electeur à Pillnitz. On voit encore les premieres traces de nouveaux deſſeins à Weſenſtein, à Oſtra, à Töbernitz, à Thalwitz, à Wölkau, à Störmthal, à Zſchepline.

Un homme de goût, & qui a favoriſé tant d'ouvrages de goût, *) a érigé dans ſon jardin champêtre de Sellerhauſen près de Leipzig, un monument conſacré à deux de nos premiers écrivains ſes amis: ce monument honore autant le cœur de celui qui l'a fait conſtruire, que l'art d'un Oeſer qui l'a exécuté. C'eſt une urne couronnée à côté de laquelle ſont des palmes & des lauriers placés ſous un livre ouvert. L'urne repoſe ſur une colonne qui ſurmonte une éminence plantée de lierre & environnée de ſaules de Babylone & de roſiers. D'un côté eſt ſculpté le portrait de Gellert & de l'autre celui de Sulzer, tous deux entourés de guirlandes. Ce monument eſt en marbre de Saxe, & la ſcène eſt des plus pittoreſques.

Dans un des jardins qui ſont autour de Leipzig ſe diſtingue par ſon architecture noble, le nouveau pavillon de Mr. Loehr bâti par Mr. Dauthe.

16. Les

*) L'éditeur de cet ouvrage, Mr. le libraire Reich. Mr. Geyſer a gravé une très-belle planche repréſentant cette ſcène; cette planche ne ſe vend pas, mais Mr. Reich en fait préſent à ſes amis.

16.

Les jardins de Berlin & des environs sont généralement encore dans l'ancien goût, à en juger par une description très-exacte.*) Cependant on distingue le jardin de la Princesse Amélie, jardin vaste & changé depuis peu d'après le nouveau style. Il en est de même du jardin que le grand Ministre d'état, Mr. le Baron de Zedlitz a fait construire nouvellement, & qui est un monument du goût délicat de son propriétaire. Le jardin du Comte de Schulenbourg est aussi très-agréable; ce jardin à été perfectionné par Mr. Harris, Envoyé d'Angleterre. Cependant plusieurs jardins de Berlin sont estimables par leurs fruits excellents, leurs belles fleurs, & une quantité de plantes exotiques. Quoique l'on eût à combattre le sol sablonneux de ce canton, on a pourtant porté le jardinage économique à une grande perfection. Une culture pénible a depuis cinquante ans animé de plantes belles & utiles ce sable stérile & mouvant.

Sans-Souci offre suivant le goût ancien toute la magnificence d'un jardin royal. On admire ici un temple antique rempli d'antiquités superbes, un obélisque, un portail orné de colonnes Corinthiennes, & une grotte de marbre décorée de colonnes ïoniques; des bassins de marbre, des terrasses, des escaliers & des allées, & une colonnade, le tout plein de statues, de bustes & de vases; des murs incrustés de nacre de perle, de crystal de roche, de véritable corail & de coquillages. Les statues sont en partie des antiques admirables, qui rappellent l'histoire ancienne & la mythologie, en partie de nouvelles statues faites par les plus grands artistes. Les allées en berceau & les petits bosquets ont par-tout des statues & des bustes, & les cabinets des grillages de fer & des ornements dorés; une partie à la Hollandoise est pleine de grains de verre & de morceaux de porcelaine. Les ouvrages de l'art qui couvrent en foule le jardin, en chassent presque la nature. Les plantations ont été forcées à se plier en étoiles, en sallons &c. La faisanderie, que l'on appelle aussi

*) Voyez la page 699 du 2d Volume de la nouvelle édition Allemande de la description des villes de Berlin & de Potsdam par Mr. Nicolai. 1779.

auſſi le parc aux chevreuils, eſt plus agréable par l'air naturel qui y regne; c'eſt un bois que l'art a ſeulement un peu eclairci & arrangé, & qui renferme une quantité de faiſans. Ce parc, où regne un goût plein de grandeur, eſt garni de plantes Américaines & exotiques en grand nombre, & renferme beaucoup d'endroits admirables. Des deux côtés d'une grande route, ſerpentent des ſentiers qui ſe déploient dans des boſquets compoſés des plus beaux arbres, conduiſent ſouvent à des deſſeins grands & pleins d'attraits, & offrent par-ci par-là des vues donnant ſur des prairies, de l'eau & des collines.

S. A. S. Monſeigneur le Prince Henri, frere du Roi, poſſede à Reinsberg un château de plaiſance & des jardins, dont Mr. le Lieutenant Hennert publia la deſcription in 8. à Berlin en 1778.

Mr. Bernoulli *) a públié les plans de divers jardins ſitués dans les états du Roi de Pruſſe; ces plans offrent des traces du progrès que fait le nouvel art des jardins; quelquefois ils s'écartent de la ſymmétrie; mais quelquefois auſſi ils retournent s'y perdre.

Monſieur de Hoym, Miniſtre d'état dirigeant en Siléſie, ami éclairé des jardins, a conſtruit un jardin ſuivant le nouveau goût dans ſa ſeigneurie de Dyherrenfurth à quatre milles (d'Allemagne) de Breslau.

Mr. le Comte de Solms & Teklenbourg a commencé à Klitzſchdorf dans les environs de Bunzlau un bel établiſſement dont l'enſemble ne pourra qu'être admirable, vu les lumieres de ce connoiſſeur.

Mr. Schönau, Directeur de la ville de Hirſchberg, a merité la reconnoiſſance de ſes concitoyens, en faiſant un jardin public agréable d'un montagne où étoit le gibet, & qui préſente les plus belles vues des monts appellés Rieſengebirge. **)

17. Le

*) Dans l'ouvrage qu'il publie périodiquement ſous le titre: *Sammlung kurzer Reiſebeſchreibungen;* c'eſt-à-dire: Recueil de courtes relations de voyages.

**) Mr. Hirſchfeld en donne une deſcription dans l'Almanach allemand des jardins pour l'année 1785.

17.

Le petit emplacement rempli d'attraits qu'a fait conſtruire Madame la Ducheſſe regnante de Saxe-Gotha & Altenbourg, qui poſſede des connoiſſances délicates dans les arts, mérite encore d'être cité à côté du nouveau jardin ducal de Gotha, un des jardins les plus beaux de toute l'Allemagne. *) Outre les vues pittoreſques qu'offre une plaine richement décorée par la nature & par l'agriculture, & outre les boſquets, les allées & diverſes ſcènes des plus agréables, on voit avec un plaiſir particulier la maiſon, qui a la forme d'une chapelle conſtruite dans l'ancien goût gothique. **)

Le jardin de Wörlitz près de Deſſau mérite à tout prendre une place parmi les jardins les plus nobles d'Allemagne, tout comme ſon propriétaire eſt un des meilleurs Princes, pere de ſes ſujets, ami de l'humanité & connoiſſeur en fait d'arts. Il a embelli ſon pays d'édifices & de jardins qui ſeront long-temps des monuments de ſon goût auſſi délicat que mâle. La maiſon de campagne eſt très-belle, & d'un ſtyle noble, qui, à quelques bagatelles près, regne avec une harmonie charmante dans tout l'enſemble & dans les parties iſolées. Le jardin a ſans doute beaucoup de beautés, en partie fruits de la réflexion, en partie ſuites du ſite & des circonſtances accidentelles. Il faut le ranger entiérement dans la claſſe des jardins agréables, & il eſt enrichi par la gaieté & l'air riant des perſpectives. Sa riviere avec les diverſes eaux qu'on en a tirées, les îles, les ponts, les bateaux qui ſervent au paſſage, les plantations, & les ſentiers qui les traverſent en deſſinant des ſinuoſités aiſées & nobles, concourent à l'envi à perfectionner les charmes de ce jardin. C'eſt ſeulement dommage qu'en quelques endroits il commence à donner dans le baroque. On emploie trop ſouvent la mine de fer, & l'on tente de faire des rochers avec cette pierre; ou bien on la met dans un contraſte tout-à-fait ſingulier avec des pierres taillées ou des parois plates. On aime

auſſi

*) Voyez le Tome IV. page 274-279.

**) On en trouve le deſſein dans l'Almanach des jardins publié par M. Hirſchfeld pour l'année 1782.

aussi le Gothique plus que le caractere de l'ensemble ne paroit le permettre; presque tous les édifices, grands & petits, sont de ce style.*)

18.

Les jardins d'Autriche commencent aussi à s'élever de l'ancienne symmétrie au goût pur de la nature. Il est vrai que le jardin du célebre château de plaisance impérial nommé Schönbrunn, que Mr. Nicolai **) décrit ainsi que l'édifice d'une maniere exacte & instructive, ce jardin, dis-je renferme encore ses arbres taillés en éventails & ses haies dans des quarrés réguliers, ce qui est peu naturel.

Cependant l'Empereur fait construire actuellement à Laxembourg, un nouveau jardin commencé depuis quelques années & qui sera d'un goût noble. Un grand plan enluminé, ***) qui contient les additions faites en 1782 & 1783, prouve déjà que l'ensemble a des parties admirables. L'eau se déploie en belles sinuosités, & les vastes gazons offrent un aspect amusant avec les grands groupes & les plantations qui étalent sur ces tapis verds leurs formes variées. Sans doute que l'on étendra & perfectionnera ces scénes, dès que le Monarque pourra retourner tout entier aux douces occupations de la paix.

Le nouveau jardin que le Feldmaréchal Comte de Lascy a fait construire à Neuwaldeck dans un canton autrefois inculte, n'est pas moins célebre à cause de son propriétaire qu'à cause des beautés multipliées que la nature & le goût y déploient. Le site montagneux de ce lieu le fait jouir des agréments que fournissent les cascades & les lointains vastes & super-

*) On annonce depuis long-temps une description détaillée du jardin; peut-être paroîtra-t-elle effectivement. En attendant elle vient d'être précédée par cinq grandes & belles planches, qui représentent le plan du jardin, la façade, le plan & la coupe de la maison de campagne, & quelques parties des ornements d'architecture.

**) Voyez le 3e Tome p. 88-94 de son ouvrage intitule: *Reisen durch Deutschland.*

***) On ne le vend point, mais on en fait présent.

ſuperbes. Mr. Nicolai *) en a donné une belle deſcription qu'on n'oſeroit répéter ici, parce qu'elle eſt entre les mains de tous les gens de goût. Cependant ces jardins, dont les éminences boiſées, les laies & les gazons ſe diſtinguent d'une façon ſi avantageuſe, offrent quelques parties que le connoiſſeur ſouhaiteroit de voir diſparoître, p. e. des haies ſymmétriques avec une machine hydraulique au milieu, des plantations d'arbres tirés au cordeau; des parterres à la Françoiſe, le tombeau de Rouſſeau que l'on ne chercheroit pas ici. Mais le temple de Diane s'accorde très-bien avec des montagnes couvertes de bois & de gibier; & la ſtatue de Mars qui ſe repoſe, quoique d'ailleurs ce Dieu ſoit déplacé dans un jardin, eſt très-convenable ici, parce qu'elle rapelle le doux repos de la paix dont un grand héros jouit ſous ces ombrages champêtres.

Cobenzelhof près de Vienne eſt un jardin du genre romaneſque, que le Vice-Chancelier Comte de Cobenzel fit former en 1778 dans un vallon étroit & ſauvage entouré de hautes montagnes, auquel il n'a fait que peu de changements. La deſcription qu'en donne Mr. Nicolai **) eſt ſi belle, & préſente une idée ſi raviſſante de ce ſéjour, qu'elle m'engage à la copier ici, d'autant plus que les jardins romaneſques ſont rares.

„La maiſon," dit-il, „eſt très-petite mais jolie. Elle eſt ſituée dans „une eſpece de déſert agréable, ſur une colline de peu d'étendue, entre „des montagnes hautes & boiſées. Près de la maiſon ſont divers chemins qui tournoient autour de la colline ſur laquelle elle eſt placée; ces „chemins, dont chaque détour offre un banc pour ſe repoſer, menent „inſenſiblement dans le vallon. On prend alors à gauche en traverſant „un petit pont, & l'on remonte peu à peu en parcourant un bois agreſte. On redeſcend encore à gauche le long d'un clair ruiſſeau, dans „lequel

*) Voyez *Reiſen durch Deutſchland*, 3e Tome p. 104-115. Outre les quatre planches mentionnées par Mr. Nicolai, qui parurent en 1782, & repréſentent différentes vues de Neuwaldeck, il paroit encore un plan de ce jardin qui eſt de la même année, & gravé par Mansfeld.

**) Tome 3e p. 116-118 de ſes voyages ſi ſouvent cités.

„lequel ſont placées d'eſpace en eſpace des pierres polies, afin que l'eau „coule en murmurant. Enfin on apperçoit une colline élevée couverte „de verdure. Au ſommet eſt un chien dans ſa maiſonnette; il laiſſe „paſſer tranquillement les curieux ſans abboyer. Auſſi le chemin ne „mene-t-il pas ſur la colline, mais continue à deſcendre vers une ave- „nue obſcure, qui ſerpente un peu & devient encore plus ténébreuſe. „Tout-à-coup la lumiere pénetre par le haut, & l'on ſe trouve dans „une grotte voûtée aſſez haute, conſtruite de grez informes, comme ſi „elle étoit percée dans le roc. Cette grotte contient une ſource vive „qui bouillonne toujours, & qui remplit de ſon onde très-claire un baſſin „aſſez grand. On a ménagé des marches de pierre dans ce baſſin, en- „ſorte qu'on peut y deſcendre auſſi bas que l'on veut pour ſe baigner. „A côté de la ſource eſt une large pierre en guiſe de table. Sur cette „pierre étoit un paſſage du poëme d'Oberon *) par Mr. Wieland; ce „paſſage imprimé ſur une feuille détachée portoit pour titre: Alfonſe. „Après nous être arrêtés quelque temps dans cette grotte agréable, ſans „negliger ſur-tout de lire dans ce ſéjour charmant le beau paſſage „d'Oberon, que nous avions rencontré à l'improviſte & ſi fort à propos, „nous pourſuivîmes notre chemin, & parvînmes à un petit réſervoir „dans lequel une ſource vive jaillit d'une pierre. Alors nous deſcen- „dîmes de nouveau, & trouvâmes encore deux petits réſervoirs qui for- „moient des caſcades. Remontant enſuite quelques marches nous prî- „mes un chemin ſombre qui tourne autour de la montagne & paſſe de- „vant une glaciere. Continuant à monter encore quelque peu, & nous „détournoiant, nous ſortîmes ſubitement du canton ſombre & ſolitaire „où nous avions été juſqu'à préſent, & nous nous vîmes dans un vallon „couronné par-tout de montagnes couvertes d'arbres à feuillages éle- „vés. Devant nous étoit un étang où nageoient des cignes, des canards „de Turquie & d'autres oiſeaux aquatiques, & nous appercevions de

„nouveau

*) Le même Poëte qui a traduit en vers les Idylles de Geſsner, nous a encore fait préſent d'une élégante traduction Françoiſe d'Oberon. Cette traduction libre eſt en vers de dix ſyllabes & en octaves à l'Italienne, ce qui n'en augmente pas peu la difficulté, &, à notre avis, le mérite. *Note du Traducteur.*

„nouveau la maiſon placée ſur la colline, ce qui faiſoit un bel effet, après „avoir parcouru pendant ſi long-temps des allées romaneſques & ſoli-„taires. De là nous allâmes à une petite faiſanderie, dans le voiſinage „de laquelle on a formé une jolie petite plantation à l'Angloiſe, compo-„ſée de toutes ſortes d'arbriſſeaux exotiques; & c'eſt ainſi que nous re-„vinmes à la maiſon de campagne. Autant ce jardin eſt petit relative-„ment à d'autres, autant il eſt agréable. Le ſite naturel a été d'un grand „ſecours ici; mais auſſi l'a-t-on employé avec beaucoup de jugement, „enſorte que cet enſemble peut paſſer pour un modele."

Enſuite Mr. Nicolai vante la maiſon de campagne du Prince Kaunitz-Rittberg, comme la plus ſimple & la plus agréable de toutes celles qui ſont dans les faux-bourgs de Vienne.

Les boſquets enchanteurs & les promenades raviſſantes du nouveau jardin que Mr. le Conſeiller aulique de Spielmann a conſtruit à Vienne, méritent encore qu'on en faſſe mention.

Au reſte ſi l'on ſouhaite une relation circonſtanciée des châteaux de Vienne, de leur décoration, & de leurs jardins, encore tout-à-fait dans l'ancien goût, mais cependant en partie remarquables par des collections précieuſes de plantes étrangeres rares, on trouvera de quoi ſe ſatisfaire dans le recueil de courtes relations de voyages que publie Mr. Bernoulli. *)

*) Voyez le 14e Volume, p. 3-96 de cet ouvrage déjà cité. Voyez encore le 12me Volume.



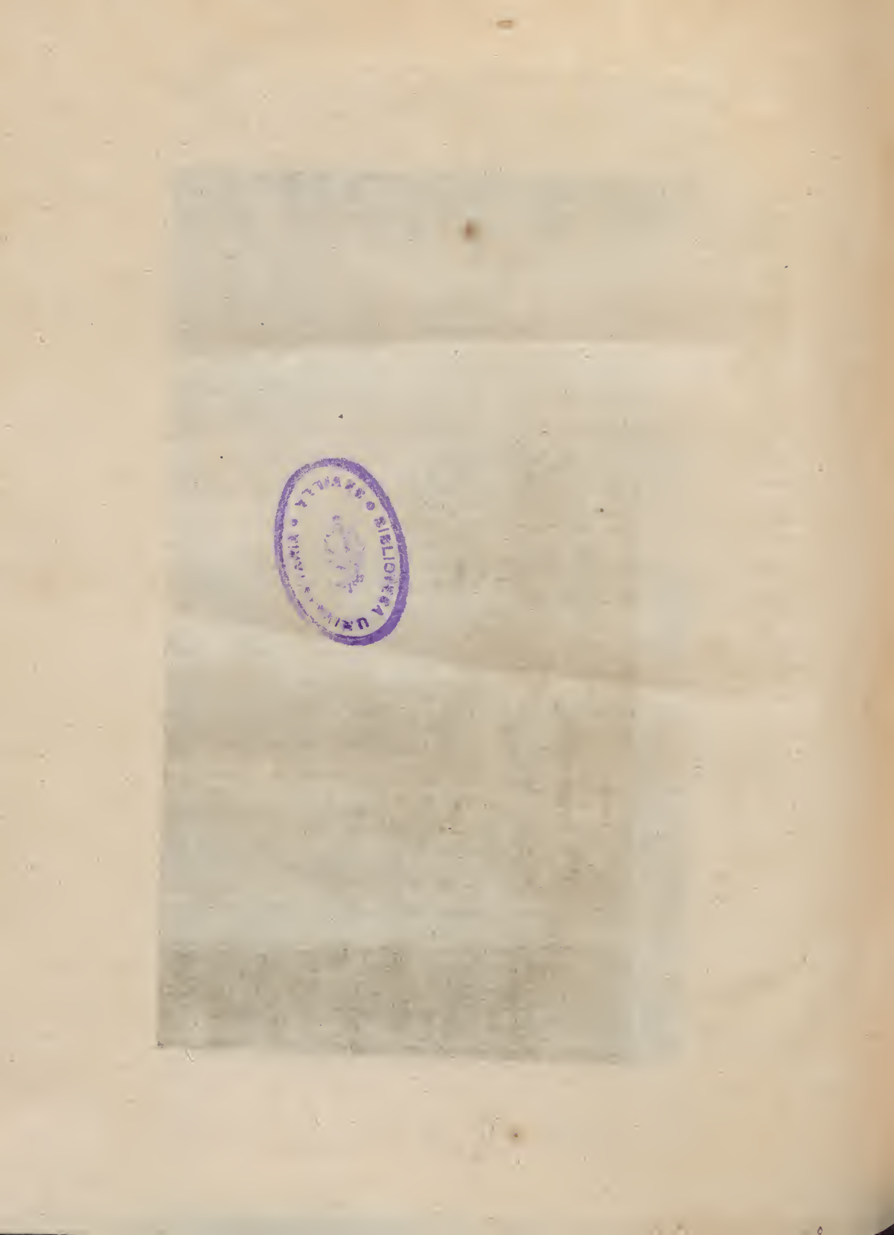
Conclusion.

Voici l'inſtant touchant où je vais vous quitter, compagne innocente de ma jeuneſſe, nature pleine d'attraits, & toi la plus jeune de ſes filles, toi ſon écoliere, belle muſe des jardins, meilleure amie de mon âge viril. Tel qu'un amant qui forcé par le deſtin à quitter ſa jeune amante, ne rougit pas devant ſes amis préſents à ces adieux, de la regarder encore une fois avec des yeux pleins des larmes de la tendreſſe, de temoigner hautement le deſir qu'il a de retourner bientôt dans ſes bras; tel je me ſépare aujourd'hui de toi, belle muſe des jardins, mere des plaiſirs les plus doux, les plus nobles, les plus durables qui fleuriſſent dans la carriere de la vie, plaiſirs qui conviennent à tous les âges, à tous les états, à toutes les ſituations de l'homme, plaiſirs que le ſujet partage avec ſon roi. Belle nature, que tous les ſiecles ne ſauroient flétrir, qui ravira toujours les nations ſenſibles, nature ſi pleine d'attraits pour l'homme, & pour qui l'homme bon eſt ſi plein de ſenſibilité, o toi! qui le récrées & le conſoles, qui le ranimes & l'inſtruis, qui le formes & ſémes ſous ſes pas au milieu de mille ſcènes différentes de quoi ſatisfaire à tous ſes beſoins, nourrir & favoriſer tous ſes ſentiments, agrée cet ouvrage qui s'efforce de ramener à toi comme à ſon véritable maître, l'art des jardins qu'une vaine pompe & de fauſſes idées avoient entraîné ſi loin. Et tandis que tu regnes par la force de la vérité, de la ſimplicité, & des graces, & que tu animes de leur eſprit toutes tes productions, écraſe par le ſentiment puiſſant de leurs beautés le dernier préjugé du ſiecle, fais que le goût épuré s'élance victorieux ſur tes ailes, & répande par-tout cette grande verité fille de l'expérience:

Dieu créa le monde, & l'homme l'embellit.

Spécification







Specification des Gravures contenues dans ce Volume.

Les appartements des étrangers, des officiers de bouche & des domestiques, ainsi que les offices, les cuisines & les écuries, peuvent être distribués dans de petits édifices environnants dont chacun sera caractérisé d'une maniere assortissante à son usage. Le plan montre 1. le Vestibule: côté destiné aux Dames: 2. 3. 4. Antichambre & garderobes, 5. Allée éclairée par le haut qui mene à des chambres de jeu & champêtres indiquées par 6. 7. 8. 9. -- 10. Buffet. 11. Boudoir. 12. Chambre à coucher. 13. Toilette. 14. Chambre ordinaire. 15. Cabinet à écrire. 16. Chambre de compagnie éclairée par le haut. 17. 18. 20. 21. 23. 24. 25. 26. Chambres de compagnie. 19. Galerie de tableaux. 22. Grand salon éclairé par le haut. Côté des Cavaliers. 27. 28. Bibliotheques éclairées par le haut. 29. 30. Antichambres. 31. Chambre ordinaire. 32. Chambre à coucher. 33. Cabinet à écrire. 34. Serre Papier. 35. Corridor éclairé par le haut. 36. 38. 40. 42. Cabinets de jeu. 37. 39. 41. Buffets.

Un portique couvert s'étend devant tout l'édifice du côté de la cour. Ce portique touche des deux côtés à de petits batiments qui renfermenr les offices & les demeures des étrangers & des divers officiers de la cour, mais qui n'ont pu être indiqués faute de place. Devant la cour ce portique forme un grand portail par lequel les voitures entrent dans la cour moyennant une rampe. Plan 1. Vestibule. Le côté des Dames contient: 2. 3. Antichambres. 4. Vestibule. 5. Antichambre. 6. 7. Garderobes. 8. Chambre à coucher. 9. Chambre ordinaire. 10. Chambre de visite. 11. Cabinet. Côté des Cavaliers. 22. Vestibule. 23. 24. Chambres ordinaires. 25. Garderobe. 26. Cabinet à écrire. 27. Chambre à coucher. 28. Serre Papier. 29. Chambre ordinaire. 12. Salle à danser avec deux grandes niches pour les Buffets & une galerie pour l'Orchestre. 21. Salle à manger. 13. 20. Vestibules en forme de rotondes. 14. 15. 17. 18. 19. Chambres de compagnie. 16. Salle.

Nr. 12. Maiſon de campagne du ſtyle noble, par Mr. Schuricht. page 37.

Cet édifice conſiſte en un ſouterrein, un bel étage & une manſarde. Il eſt deſtiné à un Général, à quoi ſe rapportent les armures qui décorent la façade & les deux lions endormis qui ſont à l'entrée. Au deſſus de l'entrée & de l'eſcalier hors d'œuvre eſt encore un entre-ſol muré. Du côté du jardin, le grand perron, enchaſſé entre les ailes, forme une eſpece de terraſſe. Plan 1. Veſtibule. 2. Antichambre. 3. Cabinet à écrire. 4. Chambre à coucher. 5. Chambre ordinaire. 6. Cabinet. 7. Antichambre. 8. Garderobe. 9. Chambre de viſite. Toutes appartenant au maître. A la maîtreſſe ſont: 14. Antichambre. 15. 16. Garderobes. 17. Cabinet de jeu. 18. Chambre de viſite. 19. Chambre ordinaire. 20. Chambre à coucher. 21. Boudoir. 11. Salle. 10. 12. 13. Chambres de compagnie.

Nr. 13. Chapelle de l'invention de l'architecte François, Peyre, tirée de ſes œuvres d'architecture. Fol. Paris, 1765. page 39.

Nr. 14. Chapelle de Gibſide dans le comté de Durham, tiré de l'ouvrage de Paine, architecte Anglois, intitulé: Plans, Elevations, and Sections of Noblemen's and Gentlemen's Houſes, &c. page 40.

Nr. 15. Maiſon de campagne du ſtyle noble, inventée par Swan, architecte Anglois. page 47.

Ce deſſein eſt tiré de ſa Collection of Deſigns in architecture, containing new Plans and Elevations of Houſes &c. Fol. 2 Voll. London. Cet ouvrage, dont chaque Volume à 60 Planches, eſt remarquable par la foule de plans & d'élevations de maiſons & de maiſons de campagne d'un ſtyle ſimple & pur, deſtinées à des particuliers.

Nr. 16. Petite maiſon de campagne, ou Pavillon, tiré de l'architecture de Swan. page 53.

Nr. 17. 18. 19. Trois maiſons de campagne pour des particuliers & des bourgeois, & dont le ſtyle s'éleve par gradation; inventions de Mr. Schuricht. pages 59. 60 & 61.

Nr. 17. Maiſon commode. Dans le plein pied. 1. Salle. 2. Cabinet pour le Buffet, ou pour le jeu. 3. Cuiſine. 4. Garde-manger. 5. Petite chambre pour les gens occupés à la cuiſine. Dans l'étage d'en haut: 6. Cabinet d'étude. 7. Chambre à coucher. 8. Chambre ordinaire. 9. Chambre à manger. 10. Cabinet. 11. Veſtibule, que l'on peut chauffer, en mettant une porte à l'eſcalier. 12. Petite chambre à coucher pour un domeſtique. Dans la manſarde on pourra ménager des chambres de domeſtiques & de décharge.

Nr. 18. Maiſon de campagne un peu plus grande pour un particulier. Elle renferme un ſouterrein pour les offices, un bel étage & un entre-ſol pour la famille & les officiers de la maiſon. La façade préſentée ici eſt celle du côté de la cour. Le plan offre le bel étage. Une porte du raiz de chauſſée mene dans le Veſtibule, duquel part un double eſcalier qui conduit des deux côtés aux Antichambres 2. & 12. -- 3. Cabinet. 4. Chambre ordinaire. 5. Chambre à coucher. 6. Chambre de viſite, toutes quatre pour le maître. 7. Salle à manger. 8. Chambre de viſite. 9. Chambre ordinaire. 10. Chambre à coucher. 11. Cabinet, ces quatre pour la maîtreſſe. 13. Chambre pour la fille de chambre.

Nr. 19. Maiſon de campagne encore plus grande. Elle renferme un plein-pied, un bel étage & un entre-ſol. Le premier eſt entouré d'une allée couverte & voutée qui au bel étage forme

forme une galerie découverte faisant le tour de la maison; on se rend à cette galerie par les portes latérales de la Salle & du Vestibule. La vue est prise du côté de la cour. 1. Vestibule avec un double escalier. 2. Antichambre. 3. Chambre à coucher pour un domestique. 4. Cabinet. 5. Chambre à coucher. 6. 7. 9. 10. Chambres de compagnie. 8. Salle. 11. Cuisine. 12. 13. Garde-mangers. 14. Depense. 15. Chambre du cuisinier.

Nr. 20. Maison de campagne pour un particulier, tirée de l'architecture &c. de Swan. page 62.

Nr. 21. Maison de campagne pour un particulier, d'un style un peu plus noble que la précédente, & dessiné par Swan. page 65.

Nr. 22. Maison de campagne pour un particulier, de l'invention de J. Carter, & tirée du Builder's Magazine &c. by a Society of Architects. 4. London, 1774. 2 Voll. page 68.

Le premier Volume de cet ouvrage estimable, riche en matieres & en planches, renferme des idées justes de l'architecture disposées par ordre alphabétique, & l'explication des planches. Celles-ci remplissent tout le second Volume, & offrent les plans, les élévations & les coupes d'une foule de bâtiments de toute espece, sur-tout de maisons de campagne, & d'édifices champêtres.

Nr. 23. Maison Bocagere de l'invention de J. Canter, tirée du Builder's Magazine. page 71.

Nr. 24. Temple gothique tiré du même ouvrage. page 93.

Nr. 25. Temple de la santé, dessiné par Mr. Schuricht. page 98.

Nr. 26. Salle à manger de Forcett dans le Yorkshire, par l'Architecte J. Paine. page 101.

Nr. 27. Bosquet d'un goût aisé, dessiné par Mr. Brandt. page 112.

Nr. 28. Carrousel de Wilhelmsbad. page 116.

Nr. 29. Avant-cour de la maison de campagne de West-Wycomb dans le Backshire, d'après Hannan & Woollet. page 136.

Nr. 30. Avant-cour de la maison de campagne de Coombank, dans le Comté de Kent, d'après Woollet. page 142.

Nr. 31. Petite métairie champêtre de l'invention de Mr. Brandt. page 165.

Nr. 32. Pont champêtre menant à une cabane de pêcheur, du même. page 174.

Nr. 33. Pont semblable menant à un parc de bêtes fauves, du même. page 180.

Nr. 34. Paysage Suisse avec quelques maisons de paysan isolées d'après le goût d'architecture usité dans le Canton de Berne, dessiné par Mr. Zingg, Professeur à Dresde. page 189.

Nr. 35. Paysages offrant de beaux sites pour des maisons rustiques, par Mr. Brandt. page 194.

Nr. 36. Cabane champêtre, par Mr. Schuricht. page 200.

Nr. 37. Monument de Rousseau. page 305.

Table

T A B L E

des Matieres & des Planches principales contenues dans les cinq Volumes.

Etna,

N. Na-

Sum-

Errata.

Tome III.

Page 3. ligne derniere, lisez: *fasse* pour *fait*. P. 4. l. 2. lis. *dennés* p. *dennées*. P. 14. l. 24 & par-tout ailleurs, lis. *avant-cour* p. *avant-place*. P. 18. l. derniere, lis. *leur* p. *lui*. P. 19. l. 16. effacez *leur*. P. 27. l. 3. d'en bas, lis. *Mansarde* p. *Mausarde*. P. 35. l. dern. avant *dont* ajoutez *&*. P. 48. l. 15. lis. *en* p. *à la* P. 59. l. 18. lis. *Eu* p. *En*. P. 69. l. 2. de la Note, 1e colonne, lis. *anglois* p. *angloises*. Ibid. l. 3. de la Note, 1e col. lis. *demi* p. *demie*. P. 70. l. 21. lis. *terrein* p. *terreur*. P. 82. l. 19. lis. *superbes* p. *suberbes*. P. 85. l. 7 & 6. d'en bas, lis. *Que le temple riche & noble de l'été* p. *Que le temple de l'été riche & noble*. P. 87. l. 9. effacez *&* & mettez une *virgule* à la place; mettez encore une *virgule* après *draperie*. P. 91. l. 20. lis. *adapté* p. *adopté* P. 93. l. 8. lis. *maure* p. *mauré*. P. 104. de la 2de colonne de la Note, lis. *Hagley* p. *Haglay*. P. 107. l. 14. effacez le *si* qui précede *non* P. 116. l. 2. lis. *une paroi* p. *un mur*. Ibid. l. 22. lis. *peints* p. *peintes*. Ibid. l. 26. lis. *invitation* p. *imitation*. P. 117. l. 15. lis. *Eu* p. *En*. P. 119. l. 8. *vieilles* p. *vielles*. P. 145. l. 8. lis. *principales &*, p. *principales;* P. 150. l. 3. lis. *acquerroient* p. *acquerreroient*. P. 151. l. 4. lis. *la crue* p. *le crû*. P. 152. l. 9. lis. *êtres* p. *être*. P. 156. l. 2. après *demi-effet*, ajouter *il faut*. P. 165. l. 4. lis. *expirante* p. *exspirante*. P. 181. Premier vers, lis. *fut* p. *fait*. P. 186. Le septieme vers devroit être séparé du 6me de maniere à indiquer qu'ici commence une seconde stance semblable à la précédente. P. 187. vers 13. de la seconde colonne, l. *expire* p. *exspire*. P. 189. vers 6. de la premiere colonne, lis. *moëlle* p. *mœlle*. P. 191. vers 2. d'en bas, à la premiere colonne, lis. *courriere* p. *carriere*. P. 199. l. 4. d'en bas, lis. *crue* p. *cru*. P. 212. l. 2. d'en bas, lis. *crue* p. *cru*. P. 239. l. 15. lis. *panégyriste* p. *panégyrique*. P. 240. l. 7 & 8. lis. *pour-roit* p. *pou-voit*. P. 242. l. 2. d'en bas, après *il* effacez *en*. P. 247. l. 4. d'en bas, lis. *environnant* p. *énvironnant*. P. 248. l. 10 & 25. lis. *Majestueux & Majestueuses* p. *Majéstueux & Majéstueuses*. Ibid. l. 22. lis. *Côtes* p. *Côtés*. P. 256. l. 3. lis. *une crue* p. *un cru* Ibid. l. 3. *heureuses* p. *heureux*. P. 258. l. 7 & 14. lis. *souterrein* p. *plain-pied*. P. 259. l. 23. effacez, *tandisque*. Ibid. l. 24. lis. *glissant* p. *glissent*. P. 267. l. 7. d'en bas, effacez *en concert*.

Spécification des gravures.

No. 18. l. 4. lis. *auvent* p. *couvent*. No. 20. l. 5. *placer* p. *piacer*.

Tome IV.

Préface. Page III. ligne 10. lis. *non* p. *n'en*. P. IV. l. 13. lis. *dans l'appendice* p. *de l'appendice*.

Page 3. l. 12. lis. *on avoit* p. *ou avoir*. Ibid. l. 1. de la 1e colonne de la Note, lis. *painting* p. *painta ng*. P. 4. l. 6. & par-tout ailleurs, lis. *Le Nostre* p. *Le Notre*. P. 6. l. 10. lis. *interrompue* p. *interrompu*. P. 7. l. 5. d'en bas, lis. *aidé* p. *aide*.

Page 7 & 8. lignes derniere & seconde, lisez *fait* p. *faite*. P. 14. l. 18. lis. *suffisent* p. *suffusent*. P. 18. l. 4. lis. *qu'ils* p. *quils*. Ibid. l. 11. lis. *assez* p. *assés*. P. 22. l. 6. lis. *, la* p. *& cette*. P. 23. l. 5. d'en bas, lis. *simplicité* p. *simplicite*. P. 25. l. 7. d'en bas, lis. *assujettit* p. *assujettoit*. P. 37. l. 5. lis. *Calebassier* p. *Cale bassier*. P. 40. l. 22. effacez *&* après *doux*,. P. 41. l. 12 lis. *le* p. *la* P. 48. l. 1. seconde colonne des Notes, lis. *57—60*. p. *59 & 60*. P. 49. l. 26. après *renforcées* mettez *une virgule*. P. 54. l. 2. lis. *bleues* p. *blancs*. Ibid. l. 4. lis. *dioica* p. *divica* Ibid. l. 5. lis. *jasminoïde* p. *jasmin oïde*. Ibid. l. 12. après *Et* effacez *de*. P. 59. l. 4. lis. *bouleau* p. *beauleau*. P. 60. l. 6. d'en bas, lis. *jonc* p. *jone*. P. 63. l. 19. lis. *ouvrir* p. *ouvr er*. P. 69. l. 12. lis. *sol* p. *fol*. Ibid. l. 19. lis. *pendantes* p. *pendant*. P. 74. l. 12. après *pas* effacez *que*. Ibid. l. 18 & par-tout ailleurs, lis. *Chef-d'œuvres* p. *Chefs d'œuvres*. P. 81. l. 14. après *qui* mettez *le*. P. 83. l. 15. lis. *piédestal* p. *pied d'estal*. Ibid. l. 25. lis. *lorsque* p. *l'orsque*. P. 84. l. 5. d'en bas, lis. *semble* p. *ensemble*. P. 87. l. 5. lis. *en* p. *&*. Ibid. l. 8. lis. *tout* p. *toute*. P. 93. l. 6. lis. *redans* p. *redents*. P. 95. l. 11. lis. *parois* p. *parvis*. Ibid. 24. effacez *actif*. P. 97. l. 17. lis. *donnent* p. *donne*. P. 101. l. 12. lis. *expirer* p. *exspirer*. P. 103. derniere ligne de la Note, colonne 2, lis. *ou* p. *en*. P. 105 l. 13. lis. *te* p. *se*. P. 109. l. 23. lis. *autour* p. *au tour*. P. 110. l. 12. lis. *où* p. *ou*. Ibid. l. 15. lis. *découler* p. *d'écouler* P. 112. l. 6. lis. *effrayants* p. *effrayantes*. P. 113. l. 27. effacez *plus*. P. 115. l. 18. lis. *chou-fleur* p. *choux-fleur*. P. 117. l. 23. lis. *rampant* p. *rompant*. P. 118. l. 8. lis. *étendues* p. *étendus*. P. 121. l. 4. lis. *croyions* p. *croyons*. P. 122. l. 17. lis. *font* p. *sont*. P. 123. l. 9. & ailleurs lis. *pic* p. *pie*. Ibid. l. 11. lis. *présentent* p. *présente* & *côte* p. *côté*. P. 125. l. 24. lis. *moëlleux* p. *mœlleux*. P. 127. l. 20. lis. *se pare* p. *sépare*. P. 128. l. 21. lis. *du* p. *tu*. P. 136. l. 21. lis. *atrorubentibus* p. *atrorubensibus*. P. 139. l. 21. lis. *Norwege* p. *Norvegue*. P. 141. l. 12. lis. *sa* p. *la*. P. 142. lign. derniere de la Note, lis. *Malaga* p. *Malege*. P. 145. l. 11. lis. *élément* p. *éléments*. P. 148. l. 17. lis. *nourrie* p. *nourrit*. P. 149. l. 24. lis. *feroit* p. *seroit*. Ibid. l. 26. lis. *iroit* p. *croit*. P. 153 l. 17. lis. *de* p. *du*. P. 155. l. 19. lis. *retourne* p. *retourna*. P. 164. l. 23. lis. *dans* p. *dedans*. P. 167 l. 3. d'en bas, lis. *hâtive* p. *native*, & *en* p. *une*. P. 177. l. 23. lis. *amour* p. *amor*. Ibid. l. 24. lis. *récoltes* p. *recoltes*. P. 178. l. 11. lis. *dépendent* p. *dépend*. P. 188. l. 1 lis. *causées* p. *causés*. P. 192. l. 7. lis. *de* p. *du*. P. 194. l. 6. lis. *étrangeres* p. *étrangers*. Ibid. l. 14. lis. *côte* p. *côté*. Ibid. l. 29. lis. *côtes* p. *côtés*. P. 196. l. 27. lis. *la* p. *le*. Ibid. l. 28. lis. *rehaussés* p. *rehaussées*. P. 197. l. 13. effacez *que*. P. 201. l. derniere, lis. *cembro* p. *cembra*. P. 207. l. 19. lis. *delà* p. *delà*. P. 209. l. 29. & par-tout, lis. *forestiers* p. *forêtiers*. P. 211. l. 28. lis. *seulement* p. *seulement*.

Page

Page 215. ligne 21 & 22. lisez *cours & faix* pour *cœurs & fa*'*s*. P. 218. l. 10. lis. *déployés* p. *déployées*. P. 220. l. 26. lis. *hâtent* p. *hâlent*. P. 222. l. 15 & 16. lis. *piédestaux* p. *pieds d' estaux*, Ibid. *munie* p. *muni*. P. 223. l. 6. lis. *plat* p *plut*. P. 227. l. 22. lis. *forestiers* p. *forêtieres*. P. 232. l. 28. lis. *couvercles* p. *couvertes*. P. 237. l. 1. lis. *vaporeux* p. *vapoureux*. P. 239. l. 25. lis. *ypreaux* p. *ypréaux*. P. 244. l. 3. d' en bas, lis. *ou* p. *on*. P. 245. l. 5. d'en bas, lis. *pend à* p. *prend devant*. P. 247. l. 23. lis. *de* p. *à*. Ibid. l. 2. d' en bas, effacez *bas*. P. 252. l. 19. lis. *desquells* p. *desquelles*. P. 256. l. 24. lis. *l' esprit* p. *lesprit*. P. 258. l. 5. lis. *ypreaux* p. *ypreauux*. Ibid l. 24. lis. *expire* p. *exspire*. P. 261. l. 25. lis. *le pendant* p. *cependant*. P. 265. l. derniere, lis. *quilles* p. *guilles*. P. 267. l. 25. lis. *poids* p. *pieds*. P. 268. l derniere, lis. *réunis* p. *réunit*. P. 272. l. 17. lis. *peu hauts* p. *penchans*. P. 273. l. 17. lis. *échauguette* p. *échanguette*. P, 275. l. 2. d' en bas, *restes* p. *vertes*. P. 276. l. 7. lis. *les* p. *ces*. P. 278. l. 12. lis. *groupés* p. *grouppe*. P. 279. l. 18. lis. *arbre* p. *arbres*. P. 281. l. 5. premiere colonne de la Note, lis. *description* p. *descriptiou*. P. 283. l. 6. lis. *qui répand de si doux parfums* p. *odorante*. P. 284. l. 5. lis. *fouillées* p. *feuillées*. P. 287. l. 27. lis. *dont* p. *don*.

Tome V.

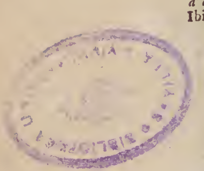
Page IV. ligne 7. lisez *travaillé* p. *travaillés*. P. VI. l. 8. lis. *pouvoit* p. *pourroit*. P. VII. l. 7. *qu' à* p. *qu' a*. Ibid. l. 8. lis. *n' écoutez* p. *n'écutez*.

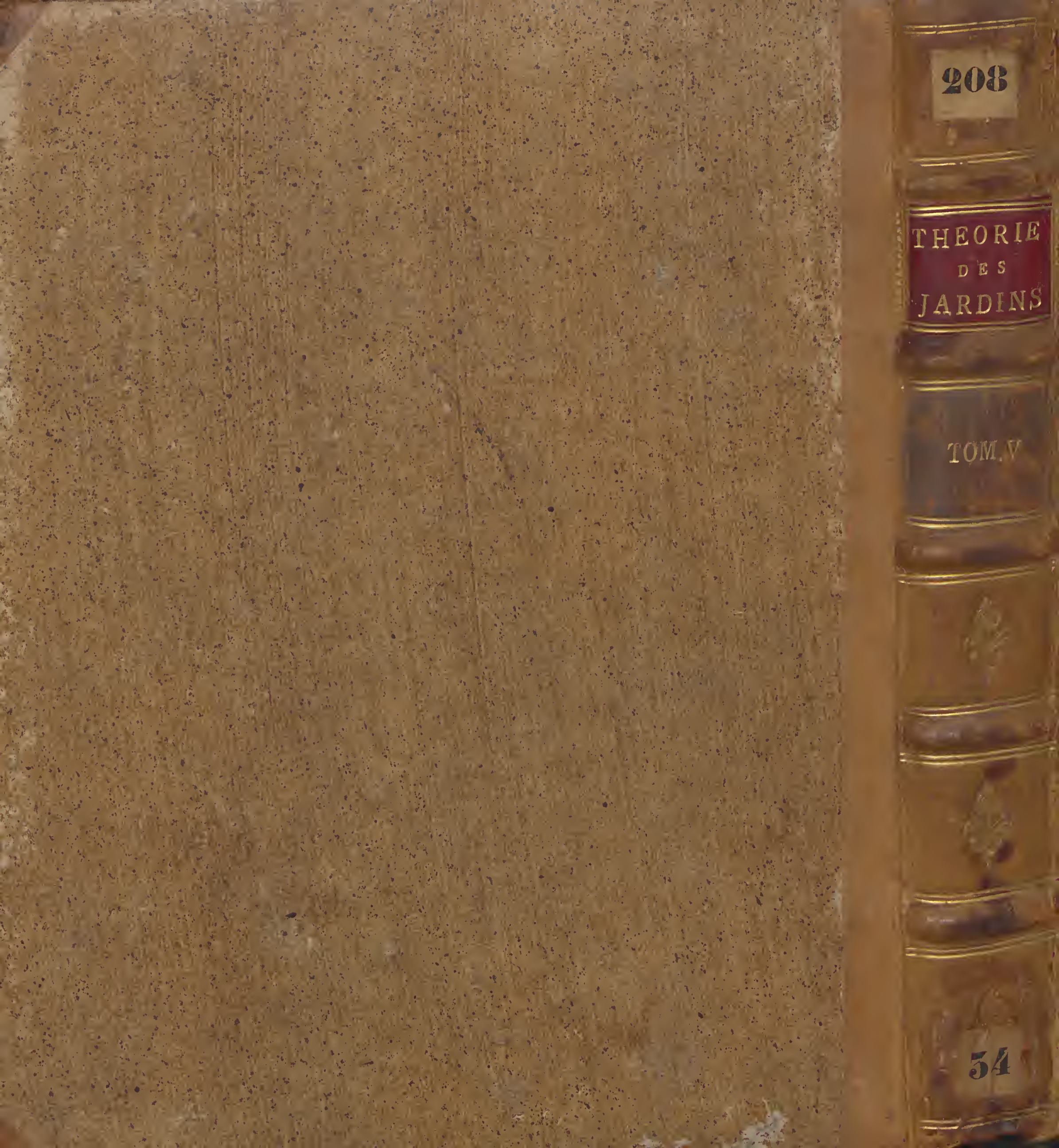
Page 5. ligne 4 d' en bas, lisez *minces* pour *minées*. P. 6. l. 8 lis. *eu* p *en*. P. 17. l 11. lis. *qu' apportent* p. *qu' apportant*. P. 18. l. 24. lis. *indépendamment* p. *indipendamment*. P. 25. l. 7. lis. *adaptée* p. *adoptée*. P. 29. l 15. lis. *Erables* p. *Erable*.. P. 42. l. 15. lis. *Palladio* p. *Palladis*. P. 43. l. 25. lis. *Cérès* p. *Céres*. P. 45. l. 2 & 3. lis. *poésie* p. *poësie*. P. 48. l. 25 premiere colonne de la Note, lis. *pocket* p. *pock&*. P. 50. l. 16. lis. *pouvois* p. *pourroit*. P. 52. premiere colonne de la Note, ligne 1. lis. *ou* p. *ou*. P. 54. l. 10. effacez *la virgule* après *sommet*. P. 56. l. 26. lis. *composés* p. *composées*. P. 57. l. 24. lis. *ignorance* p. *ignorante*. P. 63. l. 21. lis. *à* p. *a*. P. 72. l. 9. lis. *eût* p. *eut*. P. 74. l. 5. lis. *répandra* p. *répandrat*. Ibid. l. 15. lis. *s' étend-il* p. *s' étendit*. P. 75. l. 3. d' en bas, lis. *a donnée* p. *à donnée*. P. 76. l. 14. lis. *quilles* p. *guilles*. Ibid. l. 30. lis. *à moitié* p. *a moitié*. P. 82. l. 6. lis. *a-t-on* p. *à-t-on*. P. 83. l. 7. lis. *monter, ce* p. *montrer ce*. P. 86. l. 7. lis. *refugia* p. *réfugie*. P. 89. l. 2. de la seconde colonne des Notes, lis. *voyez* p. *voyex*. P. 90. l. 15. lis. *obscurciroient* p. *obscurcieroient*. P. 99. l. 2. lis. *Le* p. *Lé*. Ibid. l. 3. lis. *ïonique* p. *ionique*. P. 105. l. 15. lis. *crue naturelle* p. *cru naturel*. P. 106. l. 21 & 28. ainsi que Page 107. lignes 4, 19 & 21. lis. *rez de chaussée* p. *ple n pied*. P. 110. l. derniere, lis. *fleurissants* p. *florissants*,. P. 111. l. 12. lis. *la crue surabondante* p. *le cru surabondant*. Ibid. l. 23. lis. *remplir* p. *rempiis*.

Page 113. ligne 4. lisez *Eu* pour *En*. P. 115. l. 13. lis. *crue* p. *cru*. P. 117. l 4. lis. *bruts* p. *brûles*. P. 120. l. 21 & 22. lis. *appartient, complette* p. *apparcien complête*. P. 124. l. 26. lis. *tous* p *tour*. P. 130. l. 27. lis. *resserrés* p. *reserrés*. P. 131. l. 3. lis. *espaces* p. *especes*. Ibid. l. 7. *groupes de* p. *groupes des*. P. 133. l. 5. lis. *à* p. *a*. P. 134. l. 30. lis. *sommeiller* p *sommeilles*. P. 135. l. 16 & 17. lis. *s' ex-haler* p. *s' e-phâler*. P. 138. l. 19. lis. *piétons* p. *piétous*. P. 140. l. 7. *considérés* p. *considérées*. P. 143. l. 4. d' en bas, lis. *la crue* p. *le crû*. P. 144. l. 8. lis *de scenes* p. *des scenes*. Ibid. l. 20. lis. *tortus* p. *toutes*. P. 149. l. 3. des Notes, lis. *Parsonage* pour *Personage*. Ibid. ligne 4. de la premiere colonne de la Note, lis. *Juns* p. *jans*. P. 150. l. 18. lis. *quel que* p. *quelque*. P. 160. l. 7. lis. *en jouïront* p. *enjouiront*. P. 167. l. 18. lis. *moins* p. *moin*. P. 171. l. 8. d'en bas, lis. *ligne* p. *lingue*. P. 175. l. 5. & 6. lis. *ensemen-cés* p. *enseme-nées*. P. 176. l. 8. lis. *genest-cytise* p. *genest, cytise*. P. 178. l. 12. lis. *d' art dans* p. *d' ans*. P. 181. l. 5. lis. *recréé* p. *récrée*. P. 182. l. 7. d'en bas, lis. *a* p. *à* Ibid. l. 3. lis. *font* p. *sont*. P. 183. l. 25. lis. *bas* p. *pas*. P. 188. l. 1. 2. 3. & 4. du texte, doivent être au bas de la page 89. après la gravure. P. 191. l. 14 lis. *sa* p. *la*. P. 193. l. 13. lis. *le* p. *les*. P. 195. l. 3. en bas du texte, après *pas* effacez *que*. P. 197. l. 14. lis. *qu' enlevant* p. *qu' en levant*. P. 199. l. 13. après *elle* ajoutez *a*. Ibid. l. 29. lis. *poindre* p. *peindre*. P. 204. l. 22. lis *près* p. *pris*. P. 205. on a oublié de ramarquer que l' inscription en vers est imiteé de l' Allemand. P. 206. l 7. lis *du* p. *de*. Ibid. l. 2. d' en bas, lis. *affreux* p. *effrayants*. P. 207. l. 6. lis. *qu' il a* p. *qu' il à*. Ibid. l. 15. lis. *sa* p. *la*. P. 208. l. 28 lis *la crue* p. *le cru*. P. 209. l. 28. lis. *crue* p. *cru*. P. 213. l. 11. lis. *appliqués* p. *expliqués*. P. 214. l. 5. lis. *cahotage* p. *cachettement*. Ibid. l. 21. lis. *délibéré* p *délibére*. P. 215. l. 11. lis. *eu* p. *en*. Ibid. l 27. lis. *crue* p. *cru*. P. 221. l. 3 d' en bas, dans le texte, lis. *crue naturelle* p. *cru naturel*, & *d' elle-même* p. *de lui-même*. P. 227. l. 3. premiere colonne de la Note, lis. *Jobst* p. *Jobt*. P. 228. l. 11. lis. *changeantes* p. *changeant*. P. 230. l. 4. d' en bas & par-tout ailleurs, lis. *siege* p. *siége*. P. 231. l 4. lis. *piece* p. *piéce*. Ibid. l. 6. lis. *apparente* p. *apparante*. P. 234. l. 18. lis. *la crue* p. *le cru*. P. 235. l. 21. lis. *grands* p *grandes*. P. 236. l. 19. lis. *récréé* p. *récrée*. P. 237. l 24. lis. *roue* p. *rue*. P. 238. l. 24. mettez *une virgule* après *pelouses*. Ibid. l. derniere, insérez *s' étend* entre *spectateur & un vaste*. P. 240. l. 5. d'en bas, lis. *est* p. *en*. P. 243. l. 7. effacez *la virgule* après *subitement*. Ibid. l. 16 lis. *massif* p. *massifs*, & *feuilles* p. *feuille*. P. 244. l. 2 lis. *échauguette* p. *échanguette*. P. 246. l. 18. lis. *a* p. *à*. P. 248. l. 3. lis. *variées* p. *variés*. Ibid. l. 24. mettez *la* avant *plantation*. P. 252. l 3 & 4. lis. *briller à gauche les rayons expirants* pour *briller les rayons expirants à gauche*. P. 253. l. 5. lis. *parc* p. *pair*.

Page

Page 253. ligne 16. lisez *tous* p. *toute*. Ibid. l. 18. lis. *chants* p. *chauts*. P. 255. l. 13. lis. *blancheur* p. *plancheur*. P. 256. l. 4. lis. *fortifie* p. *fortifié*. P. 258. l. 19. lis *devoient* p. *dévroient*. P. 261. l. 6. d' en bas, lis. *main* p. *mason*. P. 265 l. 9. lis. *ornés* p. *ornées*. P. 271. l. 7. lis. *proscrit* p. *préscrit*. Ibid. l. 29. lis. *grès* p. *grés*. P. 272. l. 20. lis. *voisines* p. *voisins*. P. 274. l. 23. lis. *reverdir* p. *revertir*. P. 276 l. 11. lis. *aimables* p. *aimable*. Ibid. l. 19. après *naturelles* ajoutez *& semblables à celle-ci*. P. 284. l. derniere de la premiere colonne de la Note, lis. *commencé* p. *commené*. P. 286. l. 6. lis. *yeux* p. *jeux*. Ibid. l. 20. lis *Cassine* p. *Casine*. P. 288. l. 11. lis. *donne* p. *donna*. P. 290. l. 25. lis *bâtis* p. *bâties*. P. 294. l. 13. lis. *architecture* p. *atchitecture*. P. 295. l. premiere de la Note, lis. *des* p. *de*. P. 296. l. 6. lis. *communs* p. *communes*. Ibid. 11. *mêmes* p. *même*. P. 300. l. 9. lis. *Tout* p. *Tous*. Ibid. l. 2. d' en bas. lis. *Auteuil* p. *Anteuil*. Ibid. l. 1. & ailleurs, *Arnouville* p. *Arnonville*. P. 301. l. 12. lis. *des* p. *de les*. P. 302. l. 14. lis. *tourbeux* p. *tourbeaux*. P. 303. l. 23. lis. *&* p. *est*. Ibid. l. 30. lis. *côte* p. *côté*. P. 304. l. 18. lis. *au* p. *en*. P. 307. l. 15. lis. *aveuglément* p. *aveuglement*. P. 308. l. 2. d' en bas, lis. *le* p. *la*. P. 314. l. 7. premiere colonne de la Note, lis. *92*. p. *83*. P. 322. l. 17. lis. *a* p. *à*. P. 324. l. 3. lis. *& de* p. *&*. Ibid. l. 10. lis. *à* p. *a*. P. 325. l. 17. lis. *à travers* p. *de travers*. P. 327. l. 9. *décrits* p. *decrits*. Ibid. l. 12. lis. *l' automne* p. *l' antomné*. P. 328. l. 17. lis. *leur esprit* p. *leurs esprits*. P. 329. l. 3. de la premiere Note, effacez *de*, & lis. *Secretaire* p. *Sécretaire*. P. 330. l. 16. lis. *groupés* p. *graupés*. Ibid. l. 22. lis. *Sudermanie* p. *Sudermanic*. P. 332. l. 6. lis. *fit* p. *sit*. P. 333. l. 21. lis. *Weasomsky* p. *Weasomky*. P. 335. l. 12. lis. *grand' Duchesse* p. *grand Duchesse*. Ibid. l. 2. de la seconde colonne de la Note, lis. *de* p. *du*. P. 337. l. 7. lis. *grand' Duchesse* p. *Grand'-Duchesse*. Ibid. l. 20. lis. *grande Bretagne* p. *Grande-Brétagne*. P. 340. ligne 3. seconde colonne de la Note, lisez *d' art* p. *de l' art*. P. 342. l. 2. lis. *à ce* p. *a ce*. Ibid. l. 15. lis. *Willanow* p. *Villanow*. Pag. 343. l. derniere, lis. *talc* p. tale. P. 346. l. 17. lis. *nomme* p. *nommé*. Ibid. l. 18 & 19. lis. *qui ressemble à l' intérieur d' un treillage plein d'art entremêlé* p. *dont l' intérieur est artistement décoré de têtes de clouds entremélés*. P. 348 l. 8. d' en bas, lis. *sur tout* p. *sur-tout*. Ibid. l. 2. lis. *l' églantier* p. *l' églautier*. P. 349. l. 3. lis. *percée* p. *percé*. P. 352. l. 17. après *Palatin* effacez *à Woywode*. P. 354. l. 14. lis. *à fresque* p. *à presque*. P. 355. l. 21. lis. *trois quarts* p. *trois quart*. P. 356 l. 8. lis. *portes* p. *parties*. P. 359. l. 3. lis. *de treillages* p. *d' ouvrages en clouterie*. Ibid. l. 26. lis. *terrein* p. *serrein*. P. 364. l. 7. lis. *daims* p. *dains*. P. 370. l. 6. lis. *main* p. *maison*. Ibid l. 15. lis. *plairoit* p *plaisoit*. Ibid. l. 17. lis. *tiges* p. *tieges*. Ibid. l. 23. lis. *que* p. *qui*. P. 371. l. 27. lis. *grès* p. *grés*. P. 372. en Note, lis. *pag. 154 & 155*. p. *pag. 155. 156*. P. 373 l. 12. lis. *mêmes* p. *même*. P. 374. l. 28. lis. *exécutés* p. *exécuté*. Ibid. l. 29. lis. *de l' architecture* p. *d' architecture*. P. 378. l. 4. d' en bas, lis. *mêlés* p. *mêlées*. P. 379. l. 13. lis. *bord* p. *bois*. P. 380. l 3. après *Chinois* placez *une virgule*. P. 382. l. 1. des Notes, effacez *le* entre *E.* & *Monseigneur*, P. 383. l. derniere, lis. *du* p. *de*. P. 384. l. 31. lis. *promenois* p. *promenoit*. P. 385. l. 16. après *l' endroit* effacez *la virgule*. P. 388. l. 28. lis. *forme* p. *forme*. P. 389. l. 10. lis. *tourterelles* p. *turterelles*. Ibid. l. 14. lis. *des fleurs que* p. *de fleurs, que*. P. 390. l. 19. lis. *crépi* p. *crépis*. P. 392. l. 11. lis. *attrayantes* p. *attrayants*. Ibid. l. 23. lis. *vrai-* p. *vraie-*. P. 393. l. 15. lis. *pleuvoit* p. *pleuroit*. Ibid. l. 31. lis. *leurs* p. *leur*. P. 399. l. 3. lis. *s' applanit* p. *s' applanir*. P. 400. l. 12. lis. *d'en* p. *du*. Ibid. l. 14. lis. *ou berceaux de bois tels que l' on en voit* p. *ou de ces berceaux de bois que l' on voit*. P. 403. l. 2. lis. *d' une* p. *par une*. P. 404. l. 2. lis. *debout* p. *de bout*. P. 405. l. 24. lis. *autour* p. *au tour*. P. 406. l. 2. lis. *pour* p. *par*. P. 411. l. 25. lis. *antiques venues* p. *antiques, venus*. P. 416. l. 4 & 5. *commun* p. *commune*. P. 417. l. 6. lis. *des petites* p. *de petites*. Ibid. l. 17. lis. *for-* p. *fer-* P. 421. l. 9. lis. *a* p. *à*. P. 422. l. 11. lis. *S. A. R.* p. *S. A. S.* P. 426. l. 26. lis. *détournant* p. *détournoiant*.




208
THEORIE
DES
JARDINS
TOM. V
54